



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3433 00621488 0













**HISTOIRE**  
**DU BAS-EMPIRE.**

**TOME TREIZIÈME.**

*L. d'Am*  
*NVL*  
*1155*















**HISTOIRE**  
**DU BAS-EMPIRE.**  
**TOME TREIZIÈME.**

*L. Blum*  
*AVL*  
*1155*

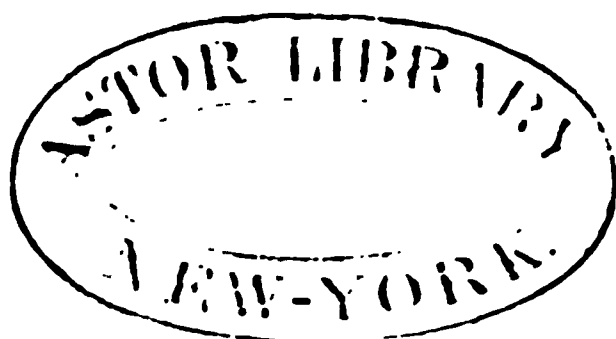


# HISTOIRE DU BAS-EMPIRE,

COMMENÇANT A CONSTANTIN-LE-GRAND.

PAR CH. LE BEAU.

TOME TREIZIÈME.



DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE.

PARIS,

CHEZ TENRÉ, LIBRAIRE, RUE DU PAON, N° 1.

---

M. DCCCXX.

NEW-YORK  
PUBLIC  
LIBRARY

AMON MON  
1954  
1955

# PRÉFACE.

**T**OUT écrivain doit compte au public du travail qu'il met sous ses yeux, c'est-à-dire du but qu'il s'est proposé, des moyens qu'il a pris pour y parvenir, et de la marche qu'il a suivie. Je vais satisfaire à ce devoir.

Ce travail se compose de deux parties : la première est l'histoire de la dynastie paléologienne ; la seconde consiste dans une table chronologique et dans une table raisonnée des matières. J'exposerai le plan que j'ai cru devoir adopter pour ces tables, après avoir développé celui que je me suis tracé dans la continuation de l'histoire du Bas-Empire.

L'époque à laquelle je commence <sup>a</sup> est comme isolée de ce qui la précède, grâce à la conduite d'Andronic II, qui, renonçant au système de son père, suivit une marche diamétralement opposée à la sienne. Si cette circonstance n'est pas avantageuse à l'état que gouvernoit ce prince, elle l'est à l'historien, pour qui c'est, en quelque sorte, un sujet nouveau, et qui n'est point obligé de chercher une liaison entre le passé et l'avenir, puisque celui dont il écrit la vie n'a pas voulu que cette liaison existât.

<sup>a</sup> Quoique ce soit à l'an 1276 (page 400 du dixième volume), je parle que du règne d'Andronic (page 446 du même volume), parce que, d'après les motifs que j'expose, c'est une période nouvelle. M. Lebeau avoit conduit Michel Paléologue jusqu'à la veille de sa mort.

Il ne restoit à raconter que la conspiration de Procida, terminée par le massacre des François en Sicile, afin de connoître la part que prit Michel à cet événement ; l'expédition de ce prince contre celui de Thessalie, enfin la mort du fondateur de la dernière dynastie.



Cette remarque nous fournit l'occasion de nous justifier si nous avons été forcé de faire autrement que M. Le Beau. *Faire autrement*, ce n'est point annoncer la prétention de *faire mieux*. Il suffit donc, cette explication donnée, de prouver qu'un nouvel ordre de choses imposoit, à celui qui vouloit en présenter le tableau, de nouvelles obligations,

A l'époque où la mort interrompit le travail de l'historien, c'est-à-dire, au règne d'Andronic, commençoit une série d'événemens liés ensemble comme les anneaux d'une chaîne dont l'œil embrasse les deux extrémités. Avant cette époque, ou plutôt avant l'empire des François, qui n'eut que cinquante-cinq ans de durée, le trône étoit souvent occupé par un cosmopolite qui n'avoit ni patrie ni famille <sup>a</sup>. Dans cette succession de princes qui se détrônent mutuellement il n'y eut pas, il ne put même y avoir de système suivi. On en voit trente environ <sup>b</sup> jouir des attributs du pouvoir sans régner, sans gouverner; ne songeant qu'à soi, qu'à satisfaire ses passions; croyant le peuple fait pour soi, ne soupçonnant pas enfin qu'un prince puisse avoir des devoirs à remplir.

Ces réflexions tendent à prouver que l'histoire du Bas-Empire, composée de tant de règnes incohérens, conduite par l'auteur jusqu'à une période nou-

<sup>a</sup> A l'exception de la dynastie des Comnènes, et de celle de Basile le Macédonien. Voyez dans le tableau des empereurs grecs ceux qui séparent ces deux dynasties; ce qui fait plus de trente princes portés par hasard sur un trône dont presque

tous descendirent par violence.

<sup>b</sup> Tableau des empereurs, nos 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 32, 33, 34, 36, 49, 50, 51, 54, 57, 58, 59, 61, 65, 66, 67, 68 et 69.

velle, où l'on voit sur le trône une famille qui, jusqu'à la chute de ce trône, n'en doit plus descendre, n'exigeoit point dans le continuateur une soumission aveugle et servile au plan adopté.

Un coup-d'œil rapide sur cette dynastie fait voir en effet que son histoire, n'ayant presque aucun point de contact avec celle des races ou des princes qui la précédèrent, devoit être différente de la leur. Au moment où Michel Paléologue usurpe le trône, on comptoit en Orient au moins trois empires, qui, dans leur étendue, n'embrassoient point encore celui des Grecs. La ville de Constantinople, entre les mains des François, faisoit le premier; Nicée étoit, depuis 1206, le chef-lieu du second; Thessalonique celui du troisième. Comnène à Trébisonde, et Michel l'Ange en Epire, formoient en outre deux états indépendans, dont le premier prit et conserva le titre d'empereur, quoiqu'il eût à peine une province. A l'exception de celui-là, le moins important de tous, et qui cependant survécut à tous, les autres redevinrent, sous les Paléologues, l'empire grec dont ces états avoient été démembres. Pendant les deux siècles (193 ans) que cette famille occupe le trône, l'empire lutte contre deux ennemis qui tendent sans cesse à sa destruction et doivent la consommer : le schisme, d'un côté, qui divise les Grecs, et conséquemment les affoiblit; de l'autre les Turcs qui profitent de ces divisions. Quoique le trône soit moins sujet aux révolutions, parce qu'étant échu à une famille, un ordre de succession s'est établi de soi-même, il n'en est pas exempt; et si l'on n'a plus sous

les yeux de rois aventuriers détrônés par d'autres aventuriers qui veulent être rois, on voit le fils armé contre le père <sup>a</sup>, et, sans respect pour les droits de la nature et ceux de la souveraineté, l'enfermer pour régner à sa place.

Dans cette dynastie, celui qui la fonde l'établit par un crime <sup>b</sup>, son fils <sup>c</sup> lui refuse la sépulture, s'en fait honneur, devient le geôlier de son frère et le traîne dans une cage <sup>d</sup>. Un autre, vil instrument d'un Turc, outrage la nature et se fait le bourreau de son fils <sup>e</sup>.

Une des causes les plus puissantes de la ruine de cette dynastie et de celle de l'empire, est l'opposition entre les princes et leur peuple. Les Paléologues cherchèrent constamment leur salut dans des secours étrangers; ce qui parut à la nation qu'ils gouvernoient une de ces marques de mépris qu'on n'oublie ni ne pardonne. Comme ces secours dépendoient de la réunion des deux églises, à laquelle la nation et le clergé <sup>f</sup> s'opposaient également, les princes étoient presque toujours avec le peuple dans une véritable guerre d'opinion. Des préjugés indestructibles, dont ils furent victimes, les empêchèrent de reconnoître la puissance de cette opinion.

<sup>a</sup> Andronic contre Jean II Paléologue, qu'il tint en prison pendant trois ans.

<sup>b</sup> Michel, qui fait crever les yeux au jeune Lascaris.

<sup>c</sup> Andronic II.

<sup>d</sup> Constantin Porphyrogénète.

<sup>e</sup> Jean II Paléologue, qui, sur l'ordre d'Amurat, fait crever les yeux à son propre fils. Pour faire sa cour au sultan, qui ne l'exigeoit

pas, il condamna son petit-fils au même supplice.

<sup>f</sup> Ce ne fut d'abord que le bas clergé; mais il est plus nombreux et plus en rapport immédiat avec le peuple : bientôt une partie du haut clergé s'y joignit; enfin, au retour du concile de Florence, l'opposition fut unanime. Voy. tome XII, de 527 à 575.

Du moment où le sceptre fut entre les mains d'un prince qui, *comptant sur soi*, put compter sur les siens, on vit des prodiges. Mais ce ne devoit être qu'à l'agonie de l'empire, et quand il n'étoit plus temps. C'est au dernier des Constantins qu'il appartenoit de donner ce grand exemple. Un peu plus tôt il auroit sauvé la patrie.

A l'époque où nous reprenons le récit, les révolutions étoient donc moins fréquentes, les intérêts de famille mieux sentis, et les miracles commençoient à devenir plus rares et moins faciles à prouver. Cette histoire étant purement profane, la nécessité de faire intervenir la Providence et d'indiquer son action ne nous a point été démontrée. Il nous a paru téméraire de déterminer cette intervention <sup>a</sup>. Cette manière de voir, plus respectueuse à nos yeux que celle où l'on veut indiscretement pénétrer dans des secrets impénétrables, nous forçoit à nous éloigner de la route tracée jusqu'alors.

Un critique habile, mais sévère, a prétendu que Montesquieu s'étoit détourné avec un superbe dédain de l'histoire du *Bas-Empire*, à laquelle il n'a en effet consacré que trois chapitres dans son immortel

<sup>a</sup> Nous ne blâmons point M. Le Beau de l'avoir fait. Nous exposons seulement les motifs pour lesquels nous ne l'imitons point. Nous voulons éviter un embarras d'une utilité très-douteuse. Un exemple cent va le faire sentir. Zénon mourut jeune, avant de parvenir au trône. L'auteur termine ainsi le tableau de ses vices : « La Providence divine voulut bien épargner à l'empire les maux dont ce monstre

naissant sembloit le menacer. Une cruelle dysenterie l'emporta dans sa première jeunesse. » ( tome IV, page 38. ) On croiroit, d'après cette observation, que la Providence enlevait le trône à ce *monstre naissant* que pour y placer un bon prince. Mais, quand on songe que ce fut pour y laisser Zénon qui avoit empoisonné son fils, Zénon, barbare difforme, hideux et cruel, on ne voit pas ce que les Grecs gagnèrent au change.

ouvrage sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains. Mais quelle différence entre les Romains et ces Grecs qui vouloient être Romains, entre deux grandes sociétés dont l'une suivoit un système d'agrandissement et de conservation, tandis que l'autre alloit au hasard, sans but, sans moyens, et, dès son origine, tendoit à sa dissolution ! S'il m'étoit permis de reproduire une image connue, et d'en faire une nouvelle application, l'empire romain seroit le roi des végétaux, pompant tous les sucs qui peuvent le mieux s'amalgamer à sa nature ; dont la tige vigoureuse, toujours balancée sur les mêmes racines, résiste à tous les chocs, et ne meurt qu'après avoir parcouru tous les périodes de la végétation. L'empire grec seroit un arbre arraché violemment de sa terre natale, transplanté dans un sol dépourvu de sucs, et dont les racines, promptement desséchées, laisseroient languir la tige sans lui donner ni solidité ni durée.

Trente révolutions, dont le résultat est de faire voir sur le trône autant de princes méprisables et méprisés de leur peuple, de leur armée, de leur parti même, montrent le retour uniforme et constant de la même cause. Montesquieu l'indique avec son énergie accoutumée. Quant aux causes de la durée d'un empire qui sembloit devoir tomber beaucoup plus tôt, il les désigne toujours à sa manière. Du point auquel il s'élève, il les embrasse d'un coup-d'œil. Le génie se crée une carrière : c'est à nous de tâcher de l'y suivre et de le comprendre. Montesquieu ne pouvoit donc donner plus de dévelop-



ment à sa pensée, sans renoncer à sa marche hardie et sûre, à son laconisme énergique et clair, sans cesser en un mot d'être Montesquieu.

Voici l'ordre que nous avons suivi dans notre travail, et les principes qui nous ont dirigé.

Notre but étant d'offrir un récit véridique des événemens, nous avons, pour y parvenir, consulté les auteurs originaux, en commençant par les historiens contemporains, acteurs ou témoins du fait, les préférant par cette raison, quand aucun motif d'exclusion ne se présentait. Lorsqu'ils ne sont point d'accord, nous le faisons remarquer en exposant les motifs pour lesquels nous croyons devoir adopter ou rejeter un témoignage après en avoir discuté la valeur <sup>a</sup>.

Ainsi, pour le règne des deux Andronics et celui de Jean Paléologue, nous marchons avec Pachymère, Grégoras et Cantacuzène, témoins des événemens qui se passèrent à cette époque. Après ces historiens, on se trouve sans guide pendant plus d'un demi-siècle. Nous rendons compte des moyens employés pour combler cette lacune <sup>b</sup>. Les auteurs contemporains reparoissent ensuite et se multiplient au moment de la chute de l'empire. Deux doivent plus particulièrement inspirer une confiance sans bornes, parce qu'ils ne sont sous l'influence d'aucune passion, et qu'ils s'expriment avec ce ton de vérité que le mensonge ne sauroit imiter ou prendre. Ce sont Phranza et Léonard de Scio. Nous faisons suffisam-

<sup>a</sup> Voy. les articles *Cantacuzène*, *Grégoras*, etc.

<sup>b</sup> Tome XII, page 173.

ment connoître le premier, dont l'ouvrage, mutilé par le jésuite Pontanus, mériterait d'être traduit dans notre langue. Tous les biographes sans exception ont, jusqu'à ce jour, gardé sur le second un dédaigneux silence; et nous devons réparer autant qu'il est en nous cet injuste oubli. Léonard naquit dans l'île de Scio, vers l'an 1400. D'après l'aveu qu'il en fait lui-même, sa famille étoit obscure <sup>a</sup> et pauvre. Il étudia les langues, s'acquît bientôt une grande réputation dans les sciences, et fut porté sur le siège archiépiscopal de Mitylène <sup>b</sup>. Le cardinal Isidore, ayant été nommé légat du saint-siège à Constantinople, choisit Léonard au nombre des prélats qui devoient faire partie de l'ambassade <sup>c</sup>. Il fut enfermé dans cette ville pendant le siège, et prit vraisemblablement part à sa défense, puisque Isidore se chargea de celle d'un quartier de cette capitale, dont il fit relever les remparts à ses frais. Il n'est pas probable que Léonard soit resté témoin passif dans un siège où le cardinal qu'il accompagnoit se montrait à la brèche. A la prise de la ville il fut vendu, parvint bientôt après à s'échapper, revint dans sa patrie, où son premier soin fut d'écrire une relation de l'événement dont il avoit conservé un douloureux souvenir <sup>d</sup>. Il étoit dans la destinée de Léonard de

<sup>a</sup> *Humilibus, ut ipsemet fatetur, parentibus egenisque est ortus.* C'est ainsi que s'exprime l'auteur de sa vie, imprimée en 1557.

<sup>b</sup> Située dans l'île de Lesbos, à laquelle on a donné le nom de cette ville. Elle s'appelle aujourd'hui *Mételin*.

<sup>c</sup> *Isidorus, cardinalis sabinensis, legatus, in suum famulatum me ex Chio vocavit.* (*De Captivit. Constantinop.*)

<sup>d</sup> Cette relation fut écrite deux mois environ après l'événement. Nous la citons souvent dans le douzième volume. Voy. l'article *Léonard*.

tomber une seconde fois entre les mains de Mahomet. Il se trouvoit dans l'île de Scio lorsque ce conquérant s'en empara ; et comme on n'entendit plus parler , depuis cette époque , de l'archevêque de Mitylène, on croit qu'il subit le sort de ses compatriotes , qui n'eurent d'autre alternative que l'esclavage ou la mort.

Les faits sur lesquels on s'accorde n'ont pas besoin de preuves ; mais il n'en est pas ainsi de ceux qui sont douteux ou devroient l'être. Ceux-là m'ont paru mériter plus d'attention , et j'ai cru devoir choisir les témoignages , préférant au nombre ceux qui réunissoient les conditions nécessaires pour faire autorité , me conformant d'ailleurs à cet égard aux lois imposées par la saine critique. J'ai fui le luxe des citations , me bornant à celles qui servoient positivement de preuves <sup>a</sup>. Quand j'ai trouvé des contra-

nard. L'abbé Michel Justiniani , Génois , doute que cette relation soit de Léonard , parce qu'il dit la vérité sur les Génois : *Quia genuensis nationis dignitas immeritò læditur*. Il ne la dit pas tout entière ; il les ménage ; mais la réticence dont il se sert est une accusation positive. Elle échappe à son indignation , non pas à son amour pour la vérité , et l'abbé Michel fait un sujet de reproche de ce qui ne mérite que des éloges.

<sup>a</sup> Il me semble , par exemple , qu'il n'étoit pas nécessaire de s'appuyer de *neuf* témoignages pour démontrer l'existence de l'obélisque élevé en 590 par Proculus , préfet de Constantinople , puisqu'on le voit encore dans cette ville. Mieux auroit valu le nom de l'architecte qui fit

paraître une admirable présence d'esprit lorsqu'on remplaça ce monument sur la base dont il avoit été renversé par un tremblement de terre. Les câbles au moyen desquels se hissoit cet obélisque étant trop longs d'un doigt , cette masse énorme restoit suspendue en l'air , parce qu'on ne pouvoit la faire glisser sur ses dés de bronze , et l'on avoit à craindre la rupture des câbles , la chute de l'obélisque , enfin la perte des dépenses qu'on avoit faites. L'architecte , à cette vue , au milieu des cris de terreur d'une immense population , fait venir une grande quantité d'eau , en imbibe les câbles qui se raccourcissent , et donnent le moyen de placer l'obélisque. Le nom de cet artiste méritoit d'être conservé.

dictions, je les ai fait remarquer, au lieu de les adopter ou de les reproduire; ce qu'a fait quelquefois l'auteur dont je continue l'histoire. J'en vais citer une, j'en indiquerai d'autres. Cet historien, dans le récit des événemens qui se sont passés à l'année 1151 (t. IX, p. 109), dit que *Calaman, fils de Borise le Hongrois, fut battu par les Patzinacs, et qu'il mourut de ses blessures*. Seize ans après, on le voit reparoître. « Manuel, dit l'auteur (en 1167, t. IX, p. 179), envoie à Antioche Calaman, fils de Borise le Hongrois dont j'ai déjà parlé. » Il est fâcheux qu'il n'en ait parlé que pour le faire mourir <sup>a</sup>.

Il me semble nécessaire de donner quelques explications sur des faits dans l'exposé desquels nous nous sommes éloigné de l'opinion reçue. D'abord il faut commencer par réparer une erreur; et quand l'aveu de cette erreur ne trouveroit aucune indulgence, ce n'en est pas moins un devoir rigoureux à remplir. J'ai, relativement au surnom honorable de *Calojean* (t. XII, p. 202), que les historiens modernes croient avoir été donné à Jean I Paléologue, j'ai, dis-je, exprimé des doutes fondés sur le silence des Grecs. Je ne trouvois point de traces de cette opinion au-delà de Cantemire, qui vivoit dans le dernier siècle, et qui ne doit être lu qu'avec défiance <sup>b</sup>. Deux écrivains de mérite, en répétant récemment ce que je croyois être une erreur, lui donnoient tous

<sup>a</sup> A l'article *Sopatre*, dans la table des matières, on peut chercher un exemple pareil.

<sup>b</sup> Voy. l'article *Cantemir* dans la table alphabétique.

les caractères de la vérité <sup>a</sup>. Dans les recherches faites postérieurement à l'époque où s'imprimoit l'histoire du règne de Jean Paléologue, j'ai trouvé ce passage de Crusius : *cum Kalo Joannes Constantinopolitanus imperator à Catacusino per arma pulsus*. Mais si Crusius mérite beaucoup plus de confiance que le prince Cantemir, comme il n'est ni Grec ni contemporain de Paléologue, mes doutes subsistoient encore, parce que les historiens grecs ont parlé de cet empereur sans le nommer une seule fois *Kalojean*. Enfin Chalcocondyle s'exprime d'une manière positive en disant ( p. 20 ), *Calojean* ou *Jean Paléologue*, et me fournit un témoignage contre mon opinion et l'occasion de la rétracter <sup>b</sup>.

Les principaux personnages sur lesquels nous devons quelques éclaircissemens sont Cantacuzène, Notaras et Justiniani. Bien loin d'avoir à modifier l'opinion que doivent donner sur le compte du premier le récit de ses actions et la lecture de ses propres mémoires, nous sommes étonné de celle qu'on s'est faite en général, d'après le témoignage positif de Laonice, que les historiens modernes citent souvent. Voici la manière dont il s'exprime sur Cantacuzène <sup>c</sup> : « L'empereur Andronic avoit laissé un fils

<sup>a</sup> L'auteur de l'*Histoire de Venise* et celui de l'*Abrégé de l'Histoire universelle*.

<sup>b</sup> Il faut cependant faire remarquer que Laonice Calcocondyle n'écrivit que plus d'un demi-siècle après Jean Paléologue; que ce prince ne mérita point de surnom honorable, et que les deux historiens de son règne, tous deux ses contemporains,

Grégoras et Cantacuzène, ne lui en donnent aucun. Le premier ne vit qu'une partie de ce règne, mais ce fut celle où l'empereur n'avoit point encore perdu ses droits à l'estime publique.

<sup>c</sup> Histoire de la décadence de l'empire grec, etc., par Chalcocondyle, traduction de Vignère, *in-fol.*, 1622, tome I, page 12 et 13.

« âgé seulement de douze ans, auquel il avoit donné  
 « pour tuteur Catacuzène, homme riche et de fort  
 « grande autorité, afin de gouverner et l'empire et  
 « l'enfant, jusqu'à ce qu'il fût en état de prendre  
 « l'administration des affaires. Ayant obligé Cata-  
 « cuzène, par serment solennel, de se porter en  
 « l'un et l'autre sincèrement et sans aucune fraude  
 « ne dol, et que, sans faire mal à l'enfant, il lui re-  
 « mettroit par après, de bonne foi, le tout entre les  
 « mains. Catacuzène doncques, après la mort de  
 « l'empereur, étant porté des plus grands, prit la  
 « tutelle de ce jeune prince et le maniement des af-  
 « faires, sans toutefois attenter *encore* chose qui lui  
 « tournât à préjudice. Mais quelque temps après,  
 « l'ayant apperçu d'un naturel mol et languide, il  
 « commença à le dédaigner, et entrer dans de hau-  
 « tes espérances de pouvoir retenir l'empire pour  
 « soi par le moyen des principaux et du peuple,  
 « qu'il pensoit bien ne lui devoir point être contraire.  
 « Ainsi, ayant tout ouvertement dépossédé son pu-  
 « pille, il vint à gagner puis après le support et  
 « amitié d'Orchan, par le moyen de sa fille, qu'il  
 « lui donna en mariage, et, de fait, l'eut toujours  
 « depuis entièrement à sa faveur et dévotion. »

Ce récit est, comme on voit, entièrement diffé-  
 rent, quant aux causes, de celui que nous avons fait  
 dans le cours de cette histoire <sup>a</sup>; c'est-à-dire que  
 Cantacuzène n'auroit été rien moins que forcé par

<sup>a</sup> Tome XI, de 215 à 425. A la jour. Voy. son article dans la Table  
 page 427, on commence à décou- chronologique, n° LXXVIII, page  
 vrir ses vues secrètes, et plus on 90.  
 va, plus elles paroissent au grand

Apocauque et le patriarche de prendre les armes pour sa défense et de se faire empereur : mais Grégoras étant d'accord avec Cantacuzène, qu'il n'aimoit pas, nous avons dû suivre sa version. Quant au résultat ( l'ambition de ce personnage ), il est le même ; seulement, nous y arrivons avec son secours, à l'aide de ses mémoires, à travers toutes les précautions qu'il prend pour éloigner le soupçon de cette ambition qu'il cache avec tant de soin, et qui se montre en dépit de tous ses efforts ; de manière que cet usurpateur honteux est le plus grand ennemi de soi-même, et se trahit sans cesse. Le témoignage de Laonice, que nous venons de rapporter, devoit mettre en garde ceux qui ont pris pour guide Cantacuzène, trop intéressé dans sa propre cause pour inspirer la confiance illimitée qu'on a eue dans sa véracité. Je ne concevrois pas l'opinion qu'on s'est faite de ce personnage, si tous ceux qui en ont parlé avoient lu ses mémoires ; mais ils ont très-probablement cru sur parole le président Cousin, qui, s'il ne manque pas d'exactitude, manque souvent de critique et de tact. Il le fait voir en comparant à Jules César Cantacuzène, qui n'eut de commun avec le héros romain que la soif du pouvoir, sans avoir ni les talens nécessaires pour acquérir ce pouvoir, ni ceux qu'il auroit fallu pour le conserver. Du reste, nous n'avancions jamais que les preuves à la main, et nous les mettons sous les yeux du lecteur.

Le grand-duc *Notaras*, sur le compte duquel nous examinons tous les témoignages ( t. XII, p. 552 et suiv. ), demeure à nos yeux coupable de trahison et

lequel je me suis arrêté à la prise de cette capitale , ne faisant qu'indiquer rapidement les époques où Mahomet acheva de réunir sous sa domination les provinces devenues indépendantes , et séparées depuis plus ou moins de temps de cet empire. J'aurois dû peut-être parler résultats de cet événement sous le rapport des sciences et des arts ; un mot suffit pour réparer cette omission. Le schisme , en éloignant les Grecs des Latins , en inspirant aux premiers contre les seconds une haine que ceux-ci leur rendoient bien , faisoit que les communications étoient rares et difficiles , ainsi que ces rapports dans lesquels les peuples civilisés font un échange également avantageux aux progrès de leur civilisation. La chute de l'empire obligea beaucoup de Grecs <sup>a</sup> à chercher un asile en Europe , et fut cause de la renaissance des lettres. « Ce rétablissement ne se fût guère avancé , « dit Commine , si Constantinople n'eût été prise « et sacmentée par Mahomet II , et nous n'eussions « pu dire encore une fois :

« *Græcia capta ferum victorem cepit , et artes*

« *Intulit agresti Latio :*

« Car ce fut lorsque Janus Lascaris , Emmanuel Chrysaloras , Chalcocondyle , Bessarion , George Trapezunce , Argyropile , Marulle , en un mot , tous les « hommes doctes de la Grèce , se retirant à sauveté « vers les princes de l'Europe , y apportèrent aussi

<sup>a</sup> La famille des Lascaris , qui subsiste encore , se déliait avec raison de Mahomet , s'embarqua pour la Sicile. *Constantinus Lascaris cum totâ familiâ , Siciliæ navigavit.* « ( *Turco-Græcia* , p. 55.



« quant et eux tous les anciens auteurs , sans lesquels  
« on ne pouvoit passer plus outre. »

C'étoit payer beaucoup trop cher un avantage qu'on pouvoit se procurer à peu de frais en réconciliant les Grecs et les Latins. Il paroît que l'émigration fut considérable, et qu'en peu de temps un grand nombre de Romains surent la langue grecque, d'après le témoignage d'un contemporain <sup>a</sup>. Ce fut, en dernière analyse, le résultat le plus favorable d'un événement désastreux sous tous les autres rapports.

Dans mes recherches il m'a fallu plus d'une fois des conseils. J'ai eu recours, et jamais en vain, à celui dont l'obligeance est égale au savoir : c'est assez désigner, je pense, M. Beuchot. Je devois cet aveu avant de passer aux tables.

*Des tables.* Une bonne table de matières, quoique généralement dédaignée jusqu'à nos jours <sup>b</sup>, est un problème difficile à résoudre. Ce devrait être le fil

<sup>a</sup> Angélo Décembrio de Pavie, auteur d'un ouvrage intitulé *de Politia litteraria*. C'est un recueil dans le genre des *Nuits* d'Aulu-Gelle. Il le présenta en 1462 au pape Pie II. Voici le passage dont nous parlons. *Posteaquàm vastatâ à barbaris Constantinopolis civitate, cæsoquæ ejus imperatore, despotis frater Romam cum gentis ejus reliquiis confugisset, vix credibile est quàm multi nostrorum pene Græci effecti sint, quasi in Aulicâ vel Achaïâ consueti, facultatemque compererint Græca volumina pertractandi.*

<sup>b</sup> Il en a paru récemment deux pour les œuvres de Voltaire : la première par M. Goujon, et l'autre par M. Miger. Je suis, en les nommant, l'ordre dans lequel elles ont

paru ; car je ne m'érige point en juge, et crois que, pour prononcer sur un pareil ouvrage, il faut l'avoir souvent consulté. Je reprocherois au dernier d'avoir traité son devancier avec un peu trop de sévérité. Tous les deux ont leur mérite. J'ai eu la curiosité de faire dans chacune de ces tables les mêmes recherches ; mais elles ont été en trop petit nombre pour que je puisse me former une opinion. Elles m'ont conduit à un singulier résultat. L'un m'a rappelé l'objet sur lequel je cherchois des renseignemens ; l'autre me les a fait trouver plus vite. Avec celui-ci j'aurois mis, je crois, moins de temps qu'avec celui-là pour avoir mes preuves ; mais ce dernier m'évitoit la peine de les chercher.

d'Ariane, à l'aide duquel on marcheroit d'un pas ferme et sûr dans le labyrinthe de l'histoire. Pour bien sentir les difficultés de ce problème, il faut songer aux caprices de la mémoire, qui, tantôt infidèle ou légère, et tantôt incertaine ou fragile, égare ou séduit, fait briller une lueur trompeuse, et manque au moment où l'on comptoit le plus sur elle. Se soumettre à ses caprices, ce seroit un projet d'une exécution impossible : l'assujettir à une règle est une entreprise hardie. C'est cependant celle qu'il faut tenter, parce qu'entre deux partis à prendre, la prudence prescrit de choisir celui qui présente le moins d'inconvéniens.

Une analogie parfaite entre les idées du lecteur et celles de l'auteur est une hypothèse inadmissible ; d'où l'on voit que celui qui indique une manière de faire des recherches ne peut deviner le moyen dont voudroit se servir celui qui les fait. On pourroit croire que c'est au lecteur à se conformer à la méthode adoptée par l'auteur ; et cela paroît en effet naturel. Mais si la mémoire inexacte ne rappelle pas le mot auquel il faut recourir d'après cette méthode, comment faire pour le trouver ? Un exemple mettra cette objection dans toute sa force.

Trois personnes cherchent le nom de la bataille de Varna, dont elles n'ont conservé qu'un souvenir confus. La première se rappelle seulement que Ladislas y fut tué ; la seconde ne se souvient que du nom d'Amurat ; la troisième enfin a tout oublié à l'exception de la date. Chacune, avec une donnée très-imparfaite, veut arriver au nom de la bataille,

que toutes ignorent également. Comment résoudre ce triple problème ? en indiquant le fait de plusieurs manières différentes , ou bien en rappelant celle où ce fait est indiqué ; ce qui rend les répétitions ou les renvois inévitables. L'ordre alphabétique est le moyen le plus facile et le plus prompt d'abrégier les recherches et d'éviter les doubles emplois. Mais , dans la supposition que nous avons faite , cet ordre est entièrement inutile à celui qui ne connoît que la date : une table chronologique étoit donc nécessaire. J'ai cru qu'elle seroit susceptible d'acquérir quelque intérêt en la faisant de manière à ce qu'elle présentât un abrégé de cette histoire de si longue haleine. Je la réduis aux événemens dans lesquels les empereurs grecs ont pris part. Chaque règne est terminé par des observations générales sur ce qui le caractérise. Plusieurs sont extraites de Gibbon et de Montesquieu : j'ai soin d'en avertir. Le président Cousin ayant fait une table chronologique des autres événemens , je la remets sous les yeux du lecteur ; elle a de plus que la mienne l'avantage d'indiquer les autorités. Ces deux tables sont précédées d'un tableau où l'on embrasse d'un coup-d'œil cette longue succession d'empereurs , dont le plus grand nombre ne fait que passer sur le trône. Leurs droits pour y monter , ou les moyens qu'ils employèrent à défaut de droits , sont indiqués dans une colonne. Deux autres rappellent leur fin , leur origine , et mettent en état de faire entre *le point de départ et l'arrivée* un parallèle qui ne reçoit pas un médiocre intérêt de la possession momentanée d'un trône exposé à

tant d'orages. Enfin ces tables sont suivies de celle des matières, sur laquelle il me reste à donner quelques éclaircissemens.

Un défaut commun à beaucoup de tables de matières est leur aridité. J'ai tâché de le diminuer en donnant de l'intérêt aux articles qui me paroisoient susceptibles d'en recevoir. C'est ainsi qu'à *Mahomet II* on trouvera le tableau des actions du règne de ce conquérant. Il en est de même de *Scanderberg* (II. *Castriot*), de *Guiscard*, *Mathieu Cantacuzène*, *Amurat*, etc., dont les articles sont autant de notices présentant un résumé des principales circonstances de leur vie, avec des numéros qui renvoient le lecteur aux endroits où ces circonstances sont développées et appuyées de preuves, s'il veut avoir plus de détails. Si je m'étois trompé dans le but, le mal ne seroit pas grand, puisque je n'aurois péché que dans la forme, l'indication des faits étant exacte.

J'ai suivi le même système dans d'autres articles concernant les usages, les mœurs, les coutumes. Aux mots *épreuves*, *dignités*, *titres*, *noms*, *surnoms*, etc., j'ai rassemblé des faits ou des observations qui peuvent éclaircir le texte; mais il a fallu que cette condition existât, et qu'il y eût une liaison intime et directe entre ces observations et les parties du récit auxquelles elles avoient rapport. Le tableau des *conciles*, où l'église grecque joue quelque rôle, m'a semblé nécessaire et porter avec soi son excuse. Celui des *dignités* donne lieu à la même remarque. J'ai cru qu'il étoit plus utile de les réunir. J'en ex-

cepte quelques-unes qui se trouvent à leur mot, parce que je différois du président *Cousin*, ou suppléois à son silence. J'explique les raisons de cette différence, prenant toujours le lecteur pour juge. Les dignités, étant dans le principe des offices ou charges, durent nécessairement précéder les titres d'honneur, et la plupart même de ces titres furent jadis des dignités. Il en est un grand nombre dont on ignore les fonctions, et qui ne furent jamais définies <sup>a</sup>. On sentira, par ce qui s'est passé sous nos yeux, l'impossibilité de donner sur les titres de l'empire grec des notions satisfaisantes, et l'on me permettra de prendre un exemple parmi nous. Nous avons eu un sénat dans lequel étoient deux préteurs. Si dans quelques siècles on faisoit des recherches pour savoir quelles furent ou quelles durent être leurs fonctions, on éprouveroit sans doute un embarras d'autant plus grand que nous le partageons d'avance, nous témoins ou contemporains de l'institution. Nous savons seulement que les préteurs, à Rome, étoient des magistrats qui marchaient précédés de six licteurs; qu'ils avoient le pouvoir d'interpréter les lois, de les réformer et d'en faire de nouvelles. (Code, liv. 1, tit. 39.) Mais, comme nous

<sup>a</sup> Il est probable qu'Alexis Comnène, en créant les dérivés du *sébast*, fut dans l'impossibilité de bien établir les nuances. *Sébastocrator*, *protosébast*, *hypersébast*, *panhypersébast*, enfans d'une puérile vanité, forment une nomenclature curieuse, dont chaque mot, étant un superlatif, exclut nécessairement

tout objet de comparaison. Les dignités dont les fonctions ne sont pas connues, sont, outre celles-là, le *nomophylax*, le *protopapas*, le *tatas*, le *castrinicius*, le *sooelim*, l'*hostiarius*, et d'autres auxquelles nous pouvons appliquer le mot de Ducange, *quæ fuerit dignitas ista non memini me legisse*.

sommes bien certains que l'empereur Napoléon ne laissa jamais à personne le droit d'interpréter, modifier ou refaire ses lois, nous en devons conclure que la définition de la préture romaine ne peut convenir à celle qui fut instituée pendant quelques années, dans le dix-neuvième siècle. Du reste, depuis longtemps nous portons, avec ou sans la permission de nos rois, des titres sans fonctions. Nos marquis ne protègent plus nos frontières, nos comtes n'accompagnent plus le prince, et nos ducs ne conduisent pas toujours nos soldats sur le champ de batailles. Pourquoi voudrions-nous trouver dans cette longue énumération des titres du Bas-Empire des fonctions attachées à ces titres, quand les faits attestent qu'elles en étoient quelquefois séparées? Nous citerons en preuve ce sophiste d'Athènes que l'empereur Constant renvoie dans son pays avec la dignité de *stratopédarque* qu'il n'y pouvoit exercer <sup>a</sup>. Que pouvoit signifier le titre de *protonobilissime*, dont l'empereur Nicéphore Botaniatè crut honorer le Turc Zachas, son prisonnier, pirate de son métier, et celui de *sébastotatè* donné par Alexis Comnène à l'émir Aboulcasem <sup>b</sup>? Pourquoi s'obstiner enfin à chercher un sens précis dans des mots barbares ou monstrueux <sup>c</sup>?

Il reste à dire un mot de l'embarras causé, soit par la similitude des noms, soit par l'altération pro-

<sup>a</sup> Voyez l'article *Prohérèse*, nom de ce sophiste.

<sup>b</sup> Tome VIII de cette édition, page 319 49.

<sup>c</sup> Tels que *panhypersébastè*, que

le savant Ducange appelle avec tant de raison *monstrum vocis*. (Gloss., tome 3, page 769.) Voyez dans notre Table alphabétique le mot *sébastè*.

éte dans les mêmes noms. Ainsi , M. Le Beau parle du frère du consul Théodore , qu'il appelle *Lampius* ( tome III , page 163 ) , et bientôt après *Lampadius* ( page 229 ). Il en est de même de *Libanius* , qui devient *Liménius*. Nous le faisons remarquer lorsque l'occasion s'en présente. De plus , pour éviter les doubles emplois ou la confusion qui résulteroient nécessairement de cette similitude d'une part , et de cette altération de l'autre , nous avons souvent mis à la tête de l'article la date de l'année où vivoit le personnage auquel cet article est consacré. Cette indication peut avoir d'ailleurs un autre objet d'utilité , en donnant un moyen d'abrégér les recherches chronologiques , ou de faire marcher de front l'histoire et la chronologie.

Il a paru en 1817 une *table alphabétique de l'Histoire du Bas-Empire* ( 2 vol. in-12 ) , dont je suis obligé de parler.

Dans ce siècle , où l'on prétend que l'ingratitude est honorée , je dois , par une courageuse exception , reconnoître les services que m'a rendus l'auteur de cette table. Il avertit officieusement de tous les écueils , et , se dévouant au plus généreux de tous les sacrifices , il les signale par autant de naufrages.

Ainsi il faut se garder , 1<sup>o</sup> de ne faire qu'un seul individu de plusieurs personnages qui n'ont pas vécu dans le même siècle , parce qu'on joint l'anachronisme à la confusion <sup>a</sup>.

<sup>a</sup> *Comnène*. Les deux Isaac sont confondus ensemble , n<sup>o</sup> V. *Ducas* v , dont la vie comprend celle de quatre personnes du même nom. Ecdice 1 , gouverneur d'Egypte , à qui l'on attribue le crime d'un autre Ecdice qui vécut 60 ans après lui. Louis ix , etc.

2° De faire du même personnage deux individus bien distincts <sup>a</sup>.

3° De mettre sous plusieurs noms les mêmes personnes, sans avertir de l'identité <sup>b</sup>.

4° De promener inutilement le lecteur de renvois en renvois <sup>c</sup>.

5° D'attribuer à une famille ce qui concerne une famille étrangère à celle-là <sup>d</sup>.

Le premier de ces reproches, le plus grave de tous, puisqu'il fait confondre à la fois les temps, les hommes, les lieux, les faits, étoit, par cette raison même, le plus facile à éviter, parce qu'avec un peu de réflexion on doit s'apercevoir que le même individu ne peut être acteur dans deux événements séparés l'un de l'autre par plus d'un siècle. Cette inconcevable distraction étant difficile à croire, il est nécessaire de nous y arrêter un instant, en nous contentant d'indiquer les moyens de vérifier les autres.

Constantin <sup>x</sup> recommande ses enfans, en mourant, à son frère Jean Ducas, César. C'étoit en

<sup>a</sup> Aurélien <sup>i</sup> et <sup>ii</sup>; Boniface <sup>iii</sup> et <sup>iv</sup>; Bucelin <sup>i</sup> et <sup>ii</sup>, qui ne font qu'un; Chnomadaire <sup>i</sup> et <sup>ii</sup>, qui ne font qu'un; Chrysantes le philosophe et celui de Sardes, c'est le même: Constant <sup>i</sup> et <sup>ii</sup>, ensuite <sup>iii</sup> et <sup>iv</sup>, etc.

<sup>b</sup> Botaniatè, qui se retrouve à Nicéphore; Cubaze à Gubase; Constantin Dalassène aux noms Constantin et Dalassène.

<sup>c</sup> La plus singulière promenade est celle dont le point de départ se trouve à Rufin <sup>i</sup>. Vous êtes renvoyé

par l'auteur à Gaudence; de ce dernier à Florence; de Florence à Dynamè; de Dynamè à Lambade, que vous ne trouvez point, parce qu'il faut chercher Lampade, auprès duquel vous arrivez en ayant perdu de vue Rufin.

<sup>d</sup> Voyez l'article II, Andronic Contostéphane, dans lequel aux actions de ce général on ajoute les faits d'Andronic Comnène. On fait régner Contostéphane, qui ne monta jamais sur le trône.



1067 ; il devoit avoir trente ans. L'auteur de la table présente , dans le même article. ce prince à la cour d'Isaac en 1187 , ce qui lui donne plus d'un siècle et demi d'existence. Et cette joyeuse longévité s'explique en voyant Jean Ducas substitué pendant quatre générations à ceux qui ont porté le même nom.

Saint Louis , objet d'une pareille substitution , règne , en dépit de tous nos historiens , pendant 133 ans , et part pour Constantinople en 1147, quoiqu'il ne soit né qu'en 1215. On auroit peut-être la ressource de s'en prendre à l'imprimeur, et, supposant une erreur de chiffres, de croire qu'il est question de Louis VII. Mais alors, dans le même article, on retrouveroit sur le trône, en 1270 , ce dernier roi, qui étoit mort en 1180. De manière qu'il ne reste aucun refuge à l'auteur, qui aura fait naître Louis IX quatre-vingt-quinze ans trop tôt , ou mourir Louis VII quatre-vingt-dix ans trop tard.

Manuel Comnène , préfet d'Orient et général en 976 , ne pouvoit pas être en 1071 *un jeune seigneur qui donnoit les plus belles espérances* : c'est ce qui résulte cependant de l'article ( I. Comnène Manuel ), dans lequel on n'a fait qu'un seul personnage de l'aïeul et du petit-fils <sup>a</sup>.

Je devrois peut-être m'arrêter ici ; mais l'auteur de cette *singulière* table ayant fait un nouveau système , je me crois obligé d'en rendre compte , ne fût-ce que pour me justifier de ne l'avoir pas adopté. L'exposé de ce système suffira peut-être.

<sup>a</sup> Voyez dans cette édition tome VIII, page 143.

« Une table historique, dit-il , doit être un véritable  
 « table *index rerum* , plus encore que *verborum*...  
 « En ne s'attachant qu'à la lettre , dans la composition d'une table , on tombe infailliblement dans  
 « l'écueil des redites <sup>a</sup>. » Heureusement pour mon intelligence, l'auteur explique sa pensée en citant cette phrase : *Philippopolis , ville de Thrace , bâtie par Philippe , père d'Alexandre*. « Un tabuliste  
 « sévère , ajoute-t-il , lui fera subir quatre inversions , qui commenceront par ces mots : *Philippopolis , Thrace , Philippe , Alexandre* , et formeront quatre articles. » Je ne connois point de *tabuliste* qui ait poussé jusqu'à ce point la sévérité <sup>b</sup>.

Je ne sais si l'auteur a réellement évité ce qu'il appelle *l'écueil des redites* ; mais il me semble que tous les articles qui présentent chacun un passage plus ou moins long de l'ouvrage sont autant de redites. Je n'ai que l'embarras du choix , tant les preuves s'offrent en foule <sup>c</sup>. Prenons au hasard.

*Amitié*. « Lorsqu'il s'agit de s'en détacher , il ne  
 « faut pas la rompre , mais la découdre <sup>d</sup>.

*Ames perverses*. « L'importunité des remords ,  
 « loin de les porter à réparer le mal qu'elles ont  
 « fait , semble , au contraire , devenir pour elles  
 « un aiguillon qui les anime à persécuter avec

<sup>a</sup> Page 2 de la préface.

<sup>b</sup> Autant vaudroit supposer que dans une table du *Molière* la phrase *belle marquise , d'amour vos beaux yeux font mourir* , se retrouveroit aux mots *marquise , amour , yeux , mourir* ; ce qui , jusqu'à présent ,

n'a passé par la tête de personne.

<sup>c</sup> Bienveillance , colère , courtoisan , misère , ambition , ambitieux etc.

<sup>d</sup> M. Le Beau prend , pour faire passer l'expression , une précaution oratoire omise par le tabuliste.

« encore plus d'acharnement les victimes de  
« leurs premières iniquités. »

*Science de gouverner.* « Elle est plus rare que  
« celle de conquérir : la valeur est plus éblouis-  
« sante , mais plus bornée que la sagesse , et il  
« est plus aisé aux hommes de contrefaire l'é-  
« clat rapide des éclairs et le fracas de la foudre  
« que d'imiter la lumière vive et constante de  
« cet astre bienfaisant qui , dans son cours uni-  
« forme et tranquille , éclaire , anime et féconde  
« la nature. »

Il est probable que ces extraits , fort nombreux ,  
composent l'*index rerum* , et que l'auteur a voulu  
faire , comme il le dit , un *index locupletissimus* qui  
embrassât l'*index verborum* et l'*index rerum*. J'en  
juge par ce passage :

« Ainsi donc , dit-il , personnages , faits , événe-  
« mens , lieux , étymologies , institutions , décou-  
« vertes , réflexions importantes , rien n'est omis dans  
« cette table <sup>a</sup>. »

Nous le félicitons de ce bonheur , auquel nous  
sommes loin de prétendre , faisant l'aveu du contraire  
avec la modestie qui nous convient.

<sup>a</sup> Ce qui n'empêche pas qu'on y chercheroit vainement *Aaron* , favori d'Andronic Comnène , et l'instrument de ses cruautés ; *Abaka* , sul-  
tan d'Icône , qui tous deux avoient le droit de figurer à la tête de cette table , et ne s'y trouvent pas plus que le proconsul Entrope , etc.



# TABLEAU

## DES EMPEREURS D'ORIENT.

---

Ce tableau sert de démonstration ou de développement à l'assertion de Montesquieu, qui dit que toutes les voies furent bonnes pour parvenir à l'empire ; qu'on y alla par les soldats, par le clergé, par les paysans, par le peuple de Constantinople, par celui des autres villes <sup>a</sup>. »

Montesquieu a oublié les eunuques et les femmes. Grâce à celles-ci, l'on vit sur le trône un faux monnoyeur (n° 50), un calfatéur de vaisseaux (n° 51), enfin un homme condamné à mort (n° 57).

*Vota.* Dans ce tableau, le nom des usurpateurs est précédé d'un *astérisque*.

<sup>a</sup> Grandeur et décadence des Romains, chap. 21.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
395.	1. ARCADIUS.	Né en Espagne.
408.	2. THÉODOSE le jeune.	Né à Constantinople.
450.	3. MARCIEN.	Né dans la Thracie famille obscure.
457.	4. LÉON I.	De Thrace : de parents connus.
474.	5. LÉON le jeune.	Né à Constantinople de son successeur.
474.	6. ZÉNON.	D'une naissance obscure.
491.	7. ANASTASE.	Né à Dyrachium, ville inconnue.
518.	8. JUSTIN I.	Né à Bédariene, ville obscure.
527.	9. JUSTINIEN I.	Même patrie et même ville.
565.	10. JUSTIN II.	Né dans l'Illyrie.
578.	11. TIBÈRE II.	Patrie et famille inconnues.
582.	12. MAURICE.	Né à Arabisse en Cappadoce.
*602.	13. PHOCAS.	Né à Chalcédoine.
*610.	14. HÉRACLIUS.	Né en Cappadoce.
641.	15. CONSTANTIN III.	Né à Constantinople.
641.	16. HÉRACLÉONAS.	<i>Idem.</i>
641.	17. CONSTANT II.	<i>Idem.</i>
668.	18. CONSTANT IV, dit POGONAT.	<i>Idem.</i>
685.	19. JUSTINIEN II.	<i>Idem.</i>
*695.	20. LÉONCE.	Originaire d'Isaurie.

Dynastie des Héraclides,  
85 ans.

MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
s de Théodose.	14 ans.	
écédent.	42 ans, 3 mois.	
Pulchérie.	6 ans, 6 mois.	
par les soins d'As-	17 ans.	
ir le précédent.	10 mois.	Empoisonné par son père, qui lui succède.
Léon I. .	17 ans, 3 mois.	
par les soins de la e Zénon.	27 ans, 3 mois.	Genre de mort douteux
ant les suffrages rgent de l'eunuque us.	9 ans, 1 mois.	
par le précédent, étoit neveu.	38 ans, 3 mois.	
eveu du précédent.	12 ans, 11 mois.	
ar Justin.	3 ans, 10 mois.	
ar Tibère.	20 ans, 3 mois.	Détrôné et condamné à mort par Phocas.
es soldats.	8 ans.	Détrôné, mutilé, puis égor- gé par son successeur.
par le gendre de ; il fut proclamé peuple.	30 ans.	
écédent.	3 mois, 11 jours.	Empoisonné.
précédent.	7 mois.	Détrôné et mutilé.
onstantin III.	27 ans.	Étouffé dans un bain.
écédent.	17 ans.	
écédent.	10 ans.	Déposé, mutilé.
ins de deux moines.	3 ans.	Détrôné, mutilé, renfer- mé, puis décapité.

# TABLEAU

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE
*697.	21. TIBÈRE III ( ABSIMARE ).	Origine inconnue.
*705.	22. JUSTINIEN II, surnom- mé RHINOTMÈTE.	( Voy. n° 19. )
*711.	23. PHILIPPIQUE BAR- DANE.	Né dans l'Arménie
*713.	24. ANASTASE II.	Origine inconnue.
*715.	25. THÉODOSE III.	D'Adramyte en My- sie, receveur des
*716.	26. LÉON III ( L'ISAURIEN ).	Fils d'un marchand d'Isaurie.
741.	27. CONSTANTIN V ( Co- PRONYME ).	Né à Constantinop.
775.	28. LÉON IV.	<i>Idem.</i>
780.	29. CONSTANTIN VI, et IRÈNE.	<i>Idem.</i>
790.	30. CONSTANTIN, seul.	<i>Idem.</i>
797.	31. IRÈNE, seule.	<i>Idem.</i>
*802.	32. NICÉPHORE.	Né à Séleucie.
811.	33. STAURAGE.	Fils du précédent.
*811.	34. MICHEL CUROPALATE, surnommé RHANGABÉ.	Origine inconnue.
*813.	35. LÉON V L'ARMÉNIEN.	Fils de Bardas, Arr
*820.	36. MICHEL LE BÈGUE.	D'Amorium en Ph d'une famille o maquignon.
829.	37. THÉOPHILE.	Même origine.

Dynastie isaurienne, 86 ans.



S ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN. . . . .
par les troupes, étoit commandant.	7 ans.	Détrôné : décapité.
r le trône par les es.	6 ans.	Détrôné : massacré.
s habitans de Cher-	2 ans.	Détrôné : privé de la vue.
e peuple.	2 ans, 7 mois.	Détrôné : moine, puis décapité pour avoir conspiré.
é par les soldats, us le connoître, le mpereur malgré lui.	1 an, 6 mois.	Déposé ; se fait moine.
é par les Sarrasins, ar les habitans d'A-n; enfin par l'em-	25 ans, 2 mois.	
fils du précédent.	34 ans.	
fils de Constantin v. éon iv.	5 ans, 2 mois. 10 ans.	
	6 ans, 2 mois.	Détrôné et privé de la vue par sa mère.
Léon iv.	5 ans, 2 mois.	Détrônée, puis exilée.
ereur par sept eu-s.	9 ans.	Tué par les Bulgares.
fils de Nicéphore.	3 mois.	Détrôné, se fit moine.
é par le sénat.	1 an, 9 mois.	Détrôné, puis moine.
é par ses soldats.	7 ans.	Détrôné : massacré.
e la prison sur le par les conjurés.	8 ans, 9 mois.	
fils du précédent.	12 ans, 3 mois.	

DATE.	EMPEREURS.	ORIGIN
842.	38. MICHEL III.	Même orig
*867.	39. BASILE LE MACÉDONIEN.	Né de parens pa un village de M
886.	40. LÉON LE PHILOSOPHE.	Même origine.
911.	41. ALEXANDRE.	Même origine.
911.	42. CONSTANTIN VII, dit PORPHYROGÉNÈTE.	De la même fami
915.	43. Le même, et ROMAIN LECAPÈNE.	Né en Arménie, mille obscure.
945.	44. CONSTANTIN VII, seul.	( Voy. n° 42. )
959.	45. ROMAIN II.	De la même fami
*963.	46. NICÉPHORE PHOCAS.	Né à Constantinc
969.	47. JEAN ZIMISCÈS.	Arménien, d'une connue.
976.	48. BASILE ET CONSTAN- TIN VIII.	Fils de Romain I
1028.	49. ROMAIN ARGYRE.	Fils de Léon, gé
1034.	50. MICHEL IV.	Né en Paphlago famille obscur faux monnoyei
1041.	51. MICHEL, dit CALAPHATE.	Ouvrier; neveu dent.
1042.	52. CONSTANTIN MONO- MAQUE IX.	D'une famille illi
1054.	53. THÉODORA.	Fille de Constan
1056.	54. MICHEL V, dit STRATIA- TIQUE.	Origine inconnue

Dynastie macédonienne : règne 160 ans.

Honteuse période pendant laquelle deux  
vieilles femmes disposent du trône.

TS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
Même droit.	25 ans, 8 mois.	Assassiné par son successeur.
à l'empire par Mi- qu'il assassine.	18 ans, 5 mois.	
fils de Basile.	25 ans, 2 mois.	
précédent.	6 mois.	
Léon.	4 ans, 1 mois.	
par Constantin.	30 ans.	Détrôné par lui. Renfermé dans un cloître.
	14 ans.	Empoisonné par son fils.
fils de Constantin.	3 ans, 4 mois.	Empoisonné par sa femme.
né par l'armée ; il se Théophano, veuve omain.	6 ans, 4 mois.	Assassiné par Zimiscès, agent de Théophano.
né dans la capitale es conjurés.	6 ans, 1 mois.	Empoisonné par un eu- nuque.
héritiers du trône.	52 ans, 10 mois.	
par Constantin mou- , à condition qu'il seroit sa fille, quoi- fût marié.	5 ans, 4 mois.	Empoisonné par Zoé, puis étouffé par ses ordres.
le trône par Zoé, e prit pour mari.	7 ans, 8 mois.	Se fait moine après avoir adopté son neveu.
par le précédent, et lamé par Zoé.	4 mois, 5 jours.	Déposé ; condamné à per- dre la vue.
par Zoé, dont il étoit ant.	12 ans, 5 mois.	
e sœur de Zoé.	19 mois.	
par Théodora.	11 mois, 18 jours.	Détrôné.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGIN
* 1057.	55. ISAAC COMNÈNE.	De famille peu moins illustre depuis.
1059.	56. CONSTANTIN DUCAS.	Passoit pour être cienne famille
1067.	57. ROMAIN DIOGÈNE.	D'une famille de l'empire.
1071.	58. MICHEL VII, dit PARAPINACE (ou MONOPOLEUR).	Fils de Ducas.
* 1078.	59. NICÉPHORE BOTO-NIATE.	De la famille des
* 1081.	60. ALEXIS COMNÈNE.	De la famille d'Is n° 55.)
1118.	61. JEAN COMNÈNE, dit CALOJEAN.	Même famille.
1143.	62. MANUEL COMNÈNE.	<i>Idem.</i>
1180.	63. ALEXIS COMNÈNE.	<i>Idem.</i>
* 1183.	64. ANDRONIC I. COMNÈNE.	<i>Idem.</i>
* 1185.	65. ISAAC L'ANGE.	D'une famille récente
* 1195.	66. ALEXIS III, L'ANGE.	Frère du précédent
* 1203.	67. ISAAC L'ANGE, rétabli, et son fils ALEXIS IV.	( Voy. n° 6 )
* 1204.	68. NICOLAS CANABÉ.	D'une famille inconnue
* 1204.	69. ALEXIS MURZUPHLE.	De la famille de

Dynastie des Comnènes,  
104 ans.

Dynastie des L'Ange,  
18 ans.

ACTES ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
par les troupes.	2 ans , 3 mois.	Se démit en faveur de C. Ducas , et se retira dans un monastère.
par le précédent.	7 ans , 5 mois.	.
de l'échafaud sur lequel il fut tué par le moyen d'Eugène , qui l'épouse après sa condamnation.	3 ans , 8 mois.	Détrôné.
le fils de Constantin.	6 ans , 6 mois.	Détrôné.
renversé par l'armée ; épousa la veuve de Michel.	3 ans , 6 mois.	Détrôné : moine.
renversé dans le camp.	37 ans , 4 mois.	
par le précédent.	24 ans , 8 mois.	
par Calojean.	36 ans , 5 mois.	
par Manuel.	3 ans.	Etranglé par son successeur.
proclamé par le sénat pour protéger le jeune Alexis , qu'il assassine.	2 ans.	Détrôné ; mutilé ; égorgé.
renversé dans une sédition excitée par les cruautés de Nicéphore.	9 ans , 7 mois.	Détrôné par son frère , qui lui fait crever les yeux.
renversé par des conjurés pendant que son frère étoit en chasse.	8 ans , 3 mois.	Détrôné par les croisés.
renversé sur le trône par les croisés.	2 mois.	Isaac meurt de frayeur. Alexis est empoisonné , puis étranglé par Murzuphle.
renversé dans les troubles.	Quelques jours.	Déposé presque aussitôt.
renversé dans les troubles.	2 mois.	Chassé par les croisés.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
1204.	70. THÉODORE LASCARIS.	D'une ancienne famille de l'Orient. Gendre de l'empereur Alexis III.
1222.	71. JEAN DUCAS VATACE.	De la famille des Doukakes.
1255.	72. THÉODORE LASCARIS.	De la même famille.
1259.	73. JEAN LASCARIS.	Idem.
1260.	74. MICHEL PALÉOLOGUE.	D'une ancienne famille de l'Orient.
1282.	75. ANDRONIC II.	De la même famille.
* 1328.	76. ANDRONIC III.	Idem.
1341.	77. JEAN PALÉOLOGUE.	Idem.
* 1341.	78. JEAN CANTACUZÈNE.	D'une ancienne famille de l'Orient.
1371.	79. MANUEL II. PALÉOLOGUE.	( Voy. n° 74. )
1425.	80. JEAN VI. PALÉOLOGUE.	Idem.
1448.	81. CONSTANTIN XII.	Idem.

Dynastie des Paléologues, dure 195 ans.

MOIS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
par un petit nombre de ecs ; transporte l'em- e à Nicée.	18 ans.	
re du précédent.	33 ans.	
le Ducas Vatace.	4 ans.	
lu précédent.	4 mois.	Détrôné par son succes- seur.
lamé pour protéger Las- ris, à qui il fait crever yeux.	23 ans.	
me fils de Michel.	46 ans.	Déposé : se fait moine.
-fils du précédent.	13 ans.	
me fils d'Andronic III.	50 ans.	
lamé par son armée.	14 ans.	Détrôné par Jean, se fait moine.
de Jean.	34 ans.	
de Manuel.	23 ans.	
e du précédent.	5 ans, 7 jours.	Mort à la brèche en défen- dant Constantinople. Fin de l'empire d'O- rient.

Au lieu de quatre vingt-un empereurs, il n'y en a réellement eu que soixante-seize, cinq ayant régné ou concurremment avec un autre, ou deux fois <sup>a</sup>.

Sur ces soixante-seize empereurs, vingt-cinq usurpèrent le trône, et quarante-deux en furent chassés.

Ce tableau peut servir à faire voir jusqu'à quel point est fondée la dénomination d'*empire romain*, que celui de Constantinople a prise jusqu'à sa chute, que tous ses historiens lui donnent, et que Montesquieu lui refuse avec raison. Ce titre de *Romain*, auquel on tenoit tant alors, parce qu'il rappeloit les maîtres du monde, et sembloit associer à leur gloire, ne pouvoit plus exister. Constantinople n'avoit aucun droit à le prendre. Elle ne l'auroit reçu que de ses empereurs, ou de la population de l'empire. Or, l'Italie n'en faisant plus partie, cette population étoit grecque ; et quant aux empereurs, la plupart ont une origine si obscure, ont tenu une conduite si odieuse, que les Romains dignes de ce nom n'en admettroient qu'un petit nombre, particulièrement le dernier, et que les Grecs même seroient honteux des autres.

<sup>a</sup> Voyez dans le tableau les numéros 22, 30, 44, 67 et 68.



---

# TABLE CHRONOLOGIQUE

## DES EMPEREURS

DEPUIS CONSTANTIN ;

AVEC L'INDICATION DES PRINCIPALES ACTIONS  
DE LEUR RÈGNE.

---

### § I. *Avant la séparation définitive des deux empires.*

. C.

**E**XPOSÉ de l'état des affaires à l'époque où le récit commence, et coup-d'œil sur les événemens qui ont précédé Constantin, t. I, p. 3, *introduction*.

6. I. — CONSTANTIN LE GRAND. (t. I, p. 1 à 300.)  
Incertitude sur la naissance de ce prince, sa famille et sa patrie, 1 *et suiv.* Son portrait, ses qualités, 5, 6. Galère, jaloux de lui, cherche à le perdre, 7, 8. Sa fuite, *ibid.* Il succède à son père étant âgé de trente-trois ans, 9. L'armée le force à prendre la pourpre sans attendre le consentement de Galère, *ibid.* Horribles cruautés de celui-ci, 10. Il fait noyer les mendiants, 13. Il refuse à Constantin le titre d'*Auguste*, 14. Maxence prend ce titre, 16. Maximin en fait autant, *ibid.* Tolérance de Constantin pour la religion chrétienne, 17. Il rétablit l'ordre dans les provinces, et bat les Francs, *ibid. et suiv.* Il épouse la fille de Maximien, 20. Perfidie de son beau-père, 29. Il s'en empare, 30. Maximien veut le poignarder et s'étrangle de désespoir d'avoir manqué son coup, 31. Ligue des Germains contre Constantin, 33. Il les bat complètement, *ibid.* Il forme

A. C.

- le projet d'affranchir Rome de la tyrannie de Maxence, 51. Sages dispositions pour s'assurer de la fidélité d'Autun et de Trèves, 52 *et suiv.* Maxence fait abattre ses statues, 53. Guerre entre ces deux princes; leurs forces respectives, 54. Premières réflexions de Constantin sur la religion, 55. Songe dans lequel il voit la croix : il fait faire un étendard de cette forme, qu'il appelle *Labarum*, 56. Effets de ce nouvel étendard sur l'esprit des soldats, 57. Motifs pour et contre l'apparition miraculeuse, 58 *et suiv.* Il se fait instruire dans la religion chrétienne, 61. Il passe les Alpes avec son armée, prend Suze, et bientôt Turin, après une victoire remportée près de cette ville, 65, 66. Une seconde victoire le rend maître de Vérone, 68. Il s'avance sur Rome, 69.
312. Dispositions de Maxence, 70. Bataille sur les bords du Tibre perdue par ce tyran, 71. Sa mort, 72. Entrée triomphale de Constantin dans Rome, 73. Sévérité nécessaire pour sa sûreté comme pour assurer la paix, 75 *et suiv.* Il fait une loi contre les délateurs, rappelle les exilés, rend les biens à ceux que Maxence en avoit dépouillés, 77 *et suiv.* Il protège le christianisme, 82 *et suiv.* Il marie Licinius avec sa sœur, 85.
313. Il se conduit mal avec Dioclétien, 86. Il arrête les Germains qui vouloient se jeter dans les Gaules, et les bat, 87. Il exempte les clercs de toute espèce de fonctions qui pourroient les distraire du service divin, 90. Ces privilèges augmentent leur nombre, 91. Il fait plusieurs lois civiles, 92. Autres pour la perception des impôts et l'administration de la justice, 93 *et suiv.* Maximin, voulant se rendre maître de l'empire, fait la guerre à Licinius, 96. Celui-ci marche à sa rencontre et défait son armée, 97 *et suiv.* Constantin assemble un concile à Rome relativement aux querelles religieuses entre Donat et Cécilien, 109 *et suiv.*
314. Rupture entre Constantin et Licinius, qu'il bat à Cy-

L. C.

bale, à Mardic, 117; avec lequel il fait ensuite la paix et le partage de l'empire, 118.

15. **Privilèges pour les officiers du palais**, 119. Il célèbre les **décennales**, 120. Il punit avec trop de sévérité les Juifs qui vouloient rebâtir leur temple, 121. Il abolit le supplice de la croix, 122. Il veut juger les donatistes, 123 *et suiv.*

7. **Enfans de Constantin** : éducation qu'il leur donne, 131 *et suiv.* Jalousie de Licinius, 135. Victoire contre les Sarmates, 139.

22. **Lois de Constantin pour la célébration du dimanche**, 141; pour exempter les célibataires des peines prononcées contre ceux qui n'étoient pas mariés à vingt-cinq ans, 142; en faveur des prêtres, 143; pour la réforme des mœurs, 144; pour celle des abus, 147; sur la police générale et l'administration, 149; sur celle de la justice, 152; sur une plus juste répartition des impôts, défendant de saisir les instrumens de labourage, 155; enfin sur les privilèges des militaires et les exemptions du service, 157.

23. **Nouvelle guerre entre Constantin et Licinius**, 159. Bataille d'Andrinople perdue par ce dernier, 162. Constantin l'assiège dans Byzance, 164; le bat à Chrysopolis, 166. Licinius et Constantin se réconcilient; la mort du premier a répandu sur la mémoire du second des doutes injurieux, 167.

24. **Devenu seul maître de tout l'empire**, il rend plusieurs édicts pour étendre et protéger le christianisme, 171 *et suiv.*; ne sait pas réprimer la corruption de sa cour, 175.

25. **Conduite de Constantin relativement à l'arianisme**, et pendant la tenue du concile de Nicée, 186 à 203; célèbre les **vicennales** (*voy.* ce mot, table alphabétique), *ibid.*

26. Il fait de nouvelles lois, 206; supprime les combats des gladiateurs, 207. Son injustice envers Crispe, son fils, qu'il condamne à mort, 208. Accusé de cruautés dont sa mémoire n'est pas justifiée, il

## A. C.

- devient un objet de haine pour le peuple romain , et forme le projet d'établir ailleurs le siège de son empire , 209.
327. Il fait bâtir une église en l'honneur de la croix découverte à Jérusalem par sa mère , la princesse Hélène , 212. Il détruit les idoles , 216 ; le culte du paganisme , 217 *et suiv.* ; construit des églises et des monastères , 221 ;
- 328 Fonde *Constantinople* , qui fut construite en deux à ans. ( de 328 à 330. ) Par cette fondation , il divisa , 330. et conséquemment affaiblit l'empire , 226. Description de cette nouvelle capitale , 229 *et suiv.* Mesures pour assurer la subsistance de cette ville , 237. Privilèges et faveurs accordés aux habitans de Constantinople , 239 *et suiv.* Etablissemens qu'il y fonde , 240. Il en fait la rivale de Rome , et lui donne le titre de capitale sans l'ôter à celle-ci , 241. Préfets du prétoire , 243. Maîtres de la milice , 244. Patrices , *ibid.* Ducs , comtes , nouveaux titres , 245. Luxe de Constantin , 246. Il bat successivement les Goths et les Sarmates , 248. Sa conduite envers ses frères , 249.
332. Il reçoit un grand nombre d'ambassadeurs , 251. Il prêche la tolérance à Sapor , 252.
334. Il fait Constant , son fils , César , 254. Il partage ses états entre ses enfans , 258.
335. Il marie Constance , son fils , *ibid.* Intrigues , discussions au sujet d'Arius , qui reparoit sur la scène , 260 *et suiv.*
336. Concile de Tyr , 272 ; de Jérusalem , 275 ; de Constantinople , tous les trois au sujet des ariens , 277. Constantin fait une loi contre les hérétiques , 282 ; sur la juridiction épiscopale , 283 ; sur les mariages , 284 ; sur les tutelles , 286 ; contre les concussionnaires , 287.
337. Sapor déclare la guerre et demande bientôt la paix , 289. Constantin tombe malade , se fait baptiser , et meurt , 290 *et suiv.* Regrets des Romains ; obsèques

L. C.

du prince , honneurs rendus à sa mémoire par l'Eglise , 295 *et suiv.* Trop loué par les chrétiens , trop blâmé par les païens , il ne mérite ni les éloges des premiers ni la critique des seconds , 297. Ses enfans , 299.

**OBSERVATIONS.** Le déplacement de l'empire et les plus importantes innovations dans la constitution civile et religieuse : son pays caractérisent Constantin. Il semble que son règne , son nom partagent l'histoire du monde en deux parties distinctes. La date de sa conversion est douteuse.

Il publia dans la même année deux édits : par l'un il prescrivait l'observation solennelle du dimanche , et dans l'autre ordonnoit de consulter régulièrement les aruspices. Il prit le titre et la robe de grand-pontife des païens ; et l'on doit remarquer que Gratien est le premier qui refusa l'un et l'autre sur les représentations de saint Ambroise. ( *Voy.* t. II , 493. ) Ainsi les premiers empereurs furent à la fois chrétiens et pontifes des païens.

Les commencemens de l'empire grec sont remarquables par un luxe de charges , de titres , de dignités , de cérémonies , de solennités , d'étiquette , de costumes somptueux , de tout ce qu'on voit enfin au moment de la décadence des états. Cet empire *naissoit vieux* ; il naissoit pour être partagé par son fondateur , qui , en 335 , en faisoit cinq lots. Il donna les Gaules , l'Espagne et la Grande-Bretagne à Constantin , son fils aîné ; à Constance , le second , l'Asie , l'Asyrie et l'Egypte ; à Constant , l'Illyrie , l'Italie et l'Afrique ; à Delmace , un de ses neveux , la Thrace , la Macédoine et l'Achaïe ; enfin au prince Annibalien , l'Arménie , le Pont et la Cappadoce.

Constantin paraît avoir adopté ( pour le perfectionner ) le système de Dioclétien , dont *l'ostentation* avoit été le premier principe , et la division le second.

337. II. — CONSTANTIN II. CONSTANT. CONSTANCE.  
( t. I , p. 300 à 574 ; t. II , p. 1 à 55. ) Caractère des trois frères , 300. Constantin avoit très-impru-

A. C.

- demment appelé ses neveux pour le partage de la succession ; disposition impolitique qui les fit égorger ainsi que les frères de ce prince , t. I , p. 301. Eusèbe soupçonné d'être l'auteur ou l'instigateur de ces massacres , 303.
338. Les trois princes partagent l'empire , 304. Constance fait la guerre aux Perses , 307.
340. Constantin prend les armes contre Constant ; il est tué , 312. Lois qu'il avoit faites de concert avec ses frères , 313. Troubles à l'occasion du siège épiscopal d'Alexandrie , 315 *et suiv.* Constant passe dans la Grande-Bretagne , 329.
343. Constance embellit la capitale aux dépens d'Antioche , 333. Conciles assemblés au sujet des ariens à Milan , 334 ; à Sardique , 335.
347. Constance et Sapor se font la guerre , 340. Bataille de Singare , 342. Troubles causés par les ariens et les donatistes , 344.
349. Vertus et vices de Constant ; témoignages contradictoires sur ce prince , 353. La haine et le mépris de ses sujets , la facilité avec laquelle ils l'abandonnent décident la question , 354. L'irrégularité de sa conduite donnant l'occasion de conspirer avec succès , Magnence en profite , et se fait proclamer Auguste , *ibid et suiv.*
350. Constant est massacré , ainsi que les principaux de ses officiers , 357. Il se forme un autre parti , à la tête duquel se met Vétranion , proclamé pareillement Auguste , 357. Troisième parti commandé par Népotien , qui s'empare de Rome et ne règne que vingt-huit jours , 358. Cruautés de Magnence , 359. Pendant cette révolte de l'Occident , Constance faisoit la guerre aux Perses , 360 ; défendoit Nisibe contre Sapor , 362 ; et se préparoit à marcher contre Magnence , 367.
351. Il dépouille Vétranion , 369. Commencemens de Gallus et de Julien , 372. Le premier est fait César , 375. De son côté Magnence fait son frère César , 377. Il

2. s'avance pour conquérir l'Orient, 378; rejette avec hauteur des propositions de paix, 379.
3. Il perd la bataille de Murse, 383; se sauve successivement en Italie, 386; dans les Gaules, 387; se tue enfin après avoir égorgé ses amis et sa propre mère, 389. Constance fait plusieurs lois protectrices de la religion, 390; d'autres pour la répression des abus, 394; pour celle des soldats, 397. Constance, épouse Eusébie, 400; détruit le parti de Magnence, 402.
5. Troubles dans l'empire à Rome, 404; dans les Gaules, 405; dans les provinces de l'Asie, 406; dans celles voisines de l'Arabie, 409. Notice sur les Sarrasins *ibid.* Gallus ne justifie pas le choix de l'empereur, 410. Détails sur la conduite de ce prince, 412 *et suiv.* Ses cruautés, 418.
4. Constance, obligé de faire la guerre aux Allemands, leur accorde la paix après avoir eu la foiblesse de consulter ses troupes, 415 *et suiv.* Il prend des mesures pour réprimer ou punir la tyrannie de Gallus, 419. Jugement et mort de ce prince, 428.
4. Conduite généreuse et prudente de Julien, 431. Punition des partisans de Gallus, 432. Les Allemands battent les Romains et sont battus à leur tour, 434. Un complot et des intrigues contre Sylvain, général d'infanterie, le forcent de se révolter, 435 *et suiv.* Il est assassiné, 441. Ses amis sont punis, 442.
5. Détails sur Julien, 445 *et suiv.* Il revient à la cour, 451. Constance le fait César, 452, et lui donne sa sœur en mariage, 453. Jaloux de lui, malgré ses bienfaits, il l'envoie dans les Gaules, espérant qu'il s'y perdra, 454. Intrigues et fourberies des ariens, 456. Conduite indécente de Constance pendant la tenue du concile de Milan, 460 *et suiv.* Troubles dans l'Eglise à cause des ariens et de plusieurs autres hérétiques, 466 *et suiv.*
56. Conduite sage et prudente de Julien dans les Gaules, 478. La réputation qu'elle lui fait acquérir fixe sur

## A. C.

- lui tous les regards , et Constance est éclipsé , 481.  
Il débute par des victoires , 482. Constance visite  
et admire Rome , 489. Il s'occupe des affaires de  
l'Eglise , 495.
357. Seconde campagne de Julien contre les Allemands  
aussi savante et plus glorieuse que la première , 497  
*et suiv.* Bataille de Strasbourg , 505. Elle sauve la  
Gaule , 509 ; excite la jalousie de Constance , 510.  
Après de nouveaux succès , Julien s'occupe du sou-  
lagement des peuples , 514.
358. Constance emploie une partie de cette année à faire  
la guerre aux Sarmates , aux Quades , aux Limi-  
gantes , et à d'autres barbares , 520 *et suiv.* Il se  
mêle ensuite des disputes des ariens , 526. Nouvelle  
campagne de Julien , 530. Il réduit plusieurs peu-  
ples , 532 *et suiv.* Envie que causent ses succès à la  
cour , 538.
359. Constance extermine les Limigantes , 540. Il établit  
un préfet à Constantinople , 544. Expédition de  
Sapor , 550 *et suiv.* Constance défend l'arianisme ,  
566. Quatrième campagne de Julien aussi glorieuse  
que les précédentes , 569.
360. ( T. II. ) Conjectures de l'historien sur la conduite et  
les dispositions de Julien , 1. Ses soldats le pro-  
clament Auguste , malgré lui , 7 *et suiv.* Vou-  
lant éviter une guerre civile , il envoie des députés  
à Constance , et fait un exposé des circonstances qui  
l'ont forcé à céder au vœu de l'armée , 12. Con-  
stance exige sa démission , 14 ; dispose des emplois ,  
15. Julien prend ses soldats pour juges , 16. Ils  
refusent d'obéir à Constance , *ibid.*
361. Pendant que l'armée des Gaules proclamait Julien  
empereur , Sapor faisoit la guerre à Constance , 19  
*et suiv.* Celui-ci méditoit de fondre sur Julien après  
avoir terminé cette guerre , 29. Réflexions de Julien  
sur le parti qu'il doit prendre , 31. Après avoir battu  
les Allemands , il fait prêter serment à ses troupes  
et se met en marche , 37. Tout en faisant la guerre ,



C.

veille à l'administration , 41. Il assiège Aquilée , 43. La mort de Constance termine cette querelle , 48. C'étoit un prince médiocre , 50. On lui doit plusieurs bonnes lois , 51 *et suiv.* Ce prince se mêla de querelles religieuses.

REMARQUE. Sous ce règne , l'arianisme fut protégé. Constance connoissoit point la nouvelle religion divisée dès sa naissance en plusieurs sectes , dont les partisans se traitoient réciproquement d'hérétiques. Il n'évita point l'écueil. « Il dégénéra , dit un de ses contemporains ( Ammien Marcellin ), par les rêveries de la superstition , la religion chrétienne , qui , en elle-même , est claire et simple. Au lieu d'employer son autorité à réconcilier les partis , il encouragea et propagea , par des disputes de mots , les différends qu'avoient excités sa vaine curiosité. » L'apparition et le succès des usurpateurs sont une preuve de la foiblesse des princes. Dans ce règne il y en eut quatre , *Magnence , Népotien , Silvanus et Sylvain.*

1. III. — JULIEN. ( t. II , p. 55 à 186. ) Marche rapide du nouvel empereur , et son entrée triomphante à Constantinople , 55. Son portrait , éloges qu'en font les soldats ; faits qu'on doit , pour le juger , préférer aux conjectures , 56. Il traduit en jugement les courtisans de Constance , 58 ; réforme le palais , 61 ; remet la discipline en vigueur , 62 ; donne l'exemple de la modération et de la simplicité , 63 ; diminue les impôts , *ibid* ; fait rendre exactement la justice , 65 ; embellit Constantinople , 69 ; construit un port , établit des bibliothèques , *ibid* ; projette de détruire la religion chrétienne et de rétablir le paganisme , 74. Sa tolérance envers les chrétiens , ne pouvant être niée , est mal interprétée , 80. Il met à profit les excès des donatistes , 83. Il dépouille le clergé des privilèges qui lui étoient accordés , 87.

2. Il se prépare à la guerre contre Sapor , 93. Divers traits de justice ou de clémence dénaturés par des

A. C.

- suppositions, 99. Excès de zèle des chrétiens blâmé par l'historien, 108. Julien les accuse d'avoir brûlé le temple d'Apollon, 113. Il arrête les cruelles persécutions de son oncle, 116. Il écrit contre le christianisme, 120. Il continue ses préparatifs contre Sapor, dont il refuse les propositions, 122.
363. Il veut rebâtir le temple de Jérusalem, et se sert des Juifs, 125. Des obstacles transformés en miracles l'en empêchent, 128. Idée de son Misopogon, 130. Il pardonne à des soldats qui devoient l'assassiner, 131. Son départ pour aller rejoindre ses troupes, 133. Leçon de tolérance donnée par lui, 134. Arrivé à Hiéropolis, rendez-vous général de ses troupes, il passe l'Euphrate, 135. Carrhes étant le point de séparation des deux grandes routes, il ne pouvoit se dispenser de communiquer son secret et de faire voir s'il alloit attaquer les domaines de Sapor du côté de l'Euphrate ou de celui du Tigre. Envoyant un corps de trente mille hommes par celle-ci, il prend la première, 136. Mesures adroites pour tenir les Perses dans l'incertitude, 138. Il reçoit un secours de Sarracins à Cercuse, harangue ses soldats au passage de l'Aboras, qui séparoit alors les deux empires, 139; prend le fort d'Anatha, 142. Sa marche prudente à travers un pays inondé par l'Euphrate, 144. Il s'empare de Pirisabore, 147; traite ses soldats avec la plus grande sévérité, 150. Attaque Maogamalque, court des dangers, et s'empare de cette ville, 154 et suiv. Sa modération et sa continence, 158. Son habileté au passage du fleuve Royal, 162; à celui du Tigre, 164. Il bat les Perses, 165. Il refuse les propositions de paix que lui fait faire Sapor, 168. Trompé par un transfuge, 169, il brûle ses vaisseaux et se prive ainsi des ressources pour le retour, 170. Les Perses ayant dévasté le pays, 171, il est obligé de changer de direction, 172. Il remporte une victoire signalée à Maranga, 175. Il est blessé mortellement, 178.

Il meurt avec courage , 180. Contes rapportés par ses ennemis , entre autres par Grégoire de Nazianze , accusé d'erreur par Le Beau <sup>a</sup> , 184.

ERV. L'amour de la gloire , celui de la vertu , le désir singulariser en s'imposant des privations , en maîtrisant enchans ( comme a fait depuis Charles XII ), tels paraissent en effet être les mobiles de la conduite de Julien. Il est étonnant qu'il n'ait pas senti la tendance générale des esprits à recevoir une religion qui prescrivait des devoirs égaux comme aux sujets , ou qu'il ait voulu lutter contre , et non se rendre. En cela il fit une faute grave et pareille à celle que commettrait aujourd'hui le prince qui dirait à son peuple , je veux vous gouverner sans constitution , ou qui le ferait sans le dire.

IV. — JOVIEN. ( t. II , p. 186 à 217. ) L'armée , sans chef , loin de l'empire , élit Jovien , fort peu digne de ce choix , 187. Elle ne s'occupe que de la retraite , 189 ; est arrêtée par le Tigre , 191. Sapor propose la paix , 193. Jovien l'accepte à des conditions honteuses , 194. Il fait passer le fleuve à son armée , 197 ; fait remettre les provinces et les villes qu'il s'étoit obligé par le traité à rendre à Sapor , 200. Fêtes et réjouissances des chrétiens à l'occasion de la mort de Julien , 203. Son tombeau : conte absurde de Grégoire , 205. Après avoir fait le projet de rétablir la paix , 206 ; rendu la liberté des cultes , 207 ; renvoyé les hérétiques à la décision d'un concile , 209.

Jovien mourut subitement à Dadastane , sans qu'on ait de données sur la cause de sa mort , 215.

ERV. Jovien n'a porté le titre d'empereur que sept mois et vingt jours. Il s'est fait connoître dans cet espace de temps par une retraite dans laquelle il commit des fautes , et par un traité qui fait croire qu'il ne songeoit qu'à jouir du

et traité de calomniateur méprisable par Gibbon , chap. 24.

pouvoir ; enfin par un acte qui laisse supposer qu'il n'aurait point abusé : c'est l'édit de tolérance par lequel il accordoit à tous ses sujets l'exercice libre et tranquille du culte et des cérémonies de l'ancienne religion.

A. C.

364. V. — GRATIEN ET VALENTINIEN. VALENS. Les deux premiers en Occident, le troisième en Orient. ( t. II, p. 217 à 450. ) L'armée élut Valentinien, d'une naissance obscure, 217. Son histoire, 218. Sa fermeté, 220. Il s'associe son frère Valens, 222. Ils se partagent l'empire au château de Médiane. L'Egypte, l'Asie et la Thrace formèrent le lot de Valens et l'*empire d'Orient*, ainsi nommé dès cette époque, 229. Valentinien fait des lois sages, 230. Il réside à Milan, parce qu'elle étoit plus centrale que Rome, 232. Il accorde la liberté des cultes, 233.
365. Les deux frères instituent des *défenseurs* dont les fonctions étoient un mélange de celle d'avocat et de juge de paix, 238.
366. Pendant que Valens étoit à Césarée, Procope profite du passage des troupes par Constantinople pour se faire proclamer empereur. Aventures et mort de cet usurpateur, 242 *et suiv.* Conduite de Valens envers ses complices, 259. Il fait construire des thermes à Constantinople, et un aqueduc pour conduire les eaux dans cette ville, 261.
367. Guerre de Valentinien contre les Allemands, 262. Il présente aux troupes son fils Gratien, et le fait proclamer Auguste, 273. Cruautés de Valentinien, 281. Son excessive sévérité, 282. Valens protège les ariens, 283. Il fait la guerre aux Goths ; origine de ce peuple, 286 *et suiv.*
368. Valentinien bat les Allemands à Sultz, 295. Lois de ce prince sur les avocats, 298 ; sur les concussionnaires, 299 ; institue des médecins de charité, 300.
369. Valens fait la paix avec les Goths, 305. Il fortifie les

. C.

- bords du Danube , 307. Les barbares dévastent plusieurs provinces de l'empire , 308.
70. Cruautés de Valens , 311. Valentinien prend de sages mesures pour l'enseignement des études , 321. Il défend par une loi les mariages avec les étrangers , 322. Son alliance contre les Allemands avec les Bourguignons ; leur origine , 325.
71. Nouvelles cruautés de ce prince , 328. Lois protectrices des veuves ; réglemens pour les préséances , 330. Embellissemens de Valens dans les villes de son empire , 331. Il fait triompher l'arianisme , 332.
72. Ses campagnes contre les Perses , 339 *et suiv.* Troubles et guerre d'Afrique , 344 *et suiv.*
74. Haine contre Valens , 365. On conspire contre lui , 366. Il fait assassiner le roi d'Arménie , 379. Le roi des Quades éprouve le même sort , 382.
75. Valentinien ravage le pays de ce peuple , 391. Ce prince meurt dans un accès de colère , 392. On élit son second fils , Valentinien II , 395. Son frère Gratien se montre généreux , *ibid.* Lois de Gratien favorables à la religion , 399.
77. Les Huns et les Alains paroissent : leur origine et leur histoire ; ils passent en Europe , 401 *et suiv.* Les Visigoths, battus, se réfugient dans la Thrace , 411. Cette province , théâtre de la guerre entre les Romains et les barbares , est dévastée , 414 *et suiv.*
78. Après avoir battu les Allemands , 425, Gratien marche au secours de son oncle Valens , 427. Celui-ci, ne voulant point l'attendre, marche contre les Goths , 429 ; leur livre bataille près d'Andrinople , 433 ; la perd , 434 ; ainsi que la vie , 435. Vices et qualités de ce prince , 436.
79. Gratien , resté seul empereur , choisit Théodose , après s'en être servi pour chasser les Goths , 444 *et suiv.* On fait un nouveau partage de l'empire ; celui de l'Orient est agrandi de provinces disputées par les barbares , 449.

**OBSERV.** Valens étoit un prince avare et cruel. Il favorisoit l'arianisme, et permit aux Goths, chassés de leur pays par les Huns, de s'établir dans la Thrace. Il paya cher cette faute.

A. C.

**VI. — THÉODOSE.** ( En Occident, GRATIEN VALENTINNIEN II. ) ( t. II, p. 451 à 604, et t. III, p. 1 à 98. )

379. Caractère de Théodose, et détails sur ce prince, t. II, p. 451. Il délivre la Thrace, 455.

380. Etant tombé malade, il reçoit, selon l'usage de ce temps, le baptême, 458. Il déclare la religion chrétienne celle de l'état, traitant d'insensés ceux qui en professoient une autre, 459. Ses lois, 461. Il embellit Constantinople, et y fait construire un port, un aqueduc, des bains, des portiques, des académies, un palais, une place, et une colonne, 464. Faute grave de ce prince en incorporant les Goths dans ses troupes, 465. Les hérétiques sont loin de trouver sous ce prince l'appui que leur accordoit son prédécesseur, 470.

381. Théodose bat les Carpodaces et soumet les Goths, 487. Gratien, en confisquant les revenus des prêtres polythéistes, porte un coup terrible à l'idolâtrie, 492. Sa prédilection pour les étrangers lui aliène son peuple et ses troupes, 495. Maxime en profite pour se faire proclamer empereur, 497. Gratien fuit et meurt victime d'une odieuse perfidie, 498. Saint Ambroise négocie et obtient un accommodement entre Valentinien et l'usurpateur, 502. Celui-ci est reconnu par Théodose, 507. Loi rigoureuse pour empêcher les mariages entre cousins-germains, 517. Réclamation en faveur du paganisme, 522.

387. Théodose met un impôt qu'il auroit pu éviter, 557. Cet impôt cause dans la ville d'Antioche une sédition grave et dangereuse, 558 *et suiv.* Maxime veut chasser Valentinien d'Italie, 581. Ce prince se réfugie auprès de Théodose, 585. Maxime s'empare de tous les états de Valentinien, 587.

C.

8. Après avoir pris de sages mesures pour la tranquillité de l'empire en son absence, 589; Théodore s'avance contre l'usurpateur et le bat à Siscia, 593; à Pétau, 594; le poursuit, le réduit aux dernières extrémités, 595; le laisse enlever en sa présence par ses officiers, qui le tuent, 596; pardonne aux partisans de Maxime, prend soin de sa famille, 598; tout en cassant les lois faites par cet usurpateur, 599. Grande docilité de Théodose, 603.
9. Après avoir pacifié l'Occident, Théodose se rend à Rome, t. III, p. 6; y fait cesser d'horribles brigandages, 7; détruit l'idolâtrie, 10 *et suiv.*
10. Thessalonique s'étant révoltée, 33, il a la cruauté de consentir à un massacre général pour en punir les habitans, 35. Courage d'Ambroise à cette occasion, 36. Il lui fait faire une loi pour prescrire un délai entre les sentences et leur exécution, afin d'éviter les jugemens *ab irato*, 39. Arcadius fait élever un obélisque et une statue à Théodose, 42.
11. Délivrance de la Macédoine par Théodose, qui donne des preuves d'adresse et de prudence, 44. Il construit des églises à Constantinople, change la principale porte de cette ville en arc de triomphe, que depuis on appelle *la Porte dorée*, 47.
12. Valentinien, qui commençoit à marcher sur les traces de Théodose, 50, est assassiné par Arbogaste, 57, qui fait proclamer Eugène empereur, 58.
13. Théodose fait Honorius Auguste, 64. Nouveaux embellissemens de Constantinople par ce prince, 66.
14. Après de grands préparatifs pour aller combattre le nouveau tyran d'Italie, ainsi que l'assassin de Valentinien, Théodose nomme des généraux pour cette expédition, 71; part et passe les Alpes, 73; livre à l'armée d'Eugène et d'Arbogaste, supérieure à la sienne, un combat sanglant et douteux dans ses résultats, 74; livre une seconde bataille, la gagne, 77; condamne à mort Eugène, 78; et pardonne aux rebelles, 80. Pendant l'absence de Théodose,

A. C.

Arcadius et Rufin embellissoient Constantinople des thermes et des temples, 81. Théodose fait Honorius empereur d'Occident, 82.

395. Usé par le travail et les fatigues, sentant approcher fin, Théodose fait des dispositions utiles et glorieuses et meurt le 17 janvier, 86. Il fut mis par les païens au rang des dieux, et par les chrétiens au nombre des saints, 88. Etablissemens de ce prince, *ibid.* Coup-d'œil sur l'état des sciences et des arts pendant son règne, 89 *et suiv.*

OBSERV. Ce prince a mérité le nom de *grand*, qui lui fut donné après sa mort, parce que la sagesse de ses lois et le succès de ses armes le firent également respecter de ses sujets et de ses ennemis. C'est le dernier empereur qui ait possédé l'empire romain en entier. En mourant, il le partagea entre ses deux fils.

Ce partage, quoique nécessaire pour empêcher les entreprises des usurpateurs, ne suffit pas, et chaque partie étoit encore trop vaste.

On lui reproche deux vices qui sembloient devoir s'exclure, la colère et l'indolence ; héros *dans le danger*, il retomboit *après la crise dans un repos sans gloire.*

Zozime a fait plutôt la satire que l'histoire de ce prince. Depuis Constantin, le luxe de la cour passoit dans les villes, et de là dans les armées. La discipline militaire s'altéra. Sous Gratien, les légions romaines se plaignirent de la pesanteur de leur armure. Elles quittèrent le casque et la cuirasse ; et ce formidable javelot, qu'ils appeloient *pilum*, devenu trop lourd pour eux, ils en abandonnèrent l'usage aux barbares. Le courage du soldat disparut avec son armure, parce qu'il perdit le sentiment de sa force. Beaucoup d'écrivains ont regardé ce changement comme la cause immédiate de la destruction de l'empire ; et comme Théodose auroit pu arrêter cette révolution dans la discipline, qui n'étoit pas consommée lorsqu'il monta sur le trône, il n'est point exempt de reproches.

*Maxime*, tyran de la Bretagne, des Gaules et de l'Espagne, régna cinq ans. *Eugène*, tyran des Gaules, deux ans.



ruine du paganisme , consommée sous Théodose , est évenement remarquable , et *l'exemple unique de l'ex-  
on totale d'une superstition ancienne et généralement  
ée.*

## II. Depuis la séparation définitive des deux empires.

VII. — ARCADIUS. ( En Occident , HONORIUS. ) Le règne de ce prince comprend depuis la page 99 jusqu'à la 241, et n'en occupe pas la dixième partie. De ce règne et de celui de son frère Honorius datent d'une manière certaine la décadence de l'empire , t. III, p 99, et la supériorité des barbares , 104. Arcadius épouse Eudoxie , fille de Bauton , 107.

Rufin , pour se venger de ce prince , dont il vouloit faire son gendre , appelle les Huns , qui dévastent plusieurs provinces , 110 ; les Goths commandés par Alaric , qui ravage la Thrace et l'Illyrie , 111 ; et paie par sa mort cette trahison , 113. Alaric s'empare d'Athènes , 119 ; et ruine le Péloponèse , 121.

Arcadius fait ou laisse faire des lois , 126. Il est sous le joug d'un ministre , 151 ; et ne s'en affranchit que lorsque l'insolence de ce ministre n'a plus de bornes , 158.

Eudoxie le domine et profite de son indolence , 168.

Il obéit à un général étranger , 170.

Arcadius meurt le premier mai , 241.

REV. C'est de l'an 395 que date l'établissement définitif empire d'Orient , qui , depuis le règne d'Arcadius , *sub-  
mille cinquante-huit ans dans un état de décadence  
tuelle et prématurée.*

adius fut esclave de deux hommes également méchants , et l'eunuque Eutrope , qui s'emparèrent successive-  
des affaires.

is un pareil règne , ainsi que sous celui d'Honorius , foible que son frère , on devoit s'attendre aux irrup-

tions des barbares. Aussi en voit-on multiplier le nombre. Les Vandales ( 210 ), les Suèves ( 213 ), les Alains ( 215 ) suivent de près les Huns, les Goths, les Ostrogoths, dont il a été question.

A. C.

408. VIII. — THÉODOSE LE JEUNE. ( t. III, p. 245 à 487. ) Théodose n'ayant que sept ans, Anthémius gouverne pour ce jeune prince, t. III, p. 245. Le roi des Huns, d'allié devenu ennemi, veut faire la guerre, mais une partie de ses troupes l'abandonne, 247. Le gouvernement envoie des secours à Honorius, pressé par Alaric, 269.
410. Prise et sac de Rome par Alaric, 273.
414. Pendant que l'empire d'Occident tomboit en ruine, Anthémius préservoit celui d'Orient, et prenoit des mesures pour empêcher les ennemis d'Honorius de trouver un asile dans les états de Théodose, 309. Il fit construire des thermes magnifiques à Constantinople, et ceindre de murailles cette capitale, dont il agrandit l'enceinte, 310. Théodose reçoit une éducation chrétienne, 313. Il renonce aux dispositions testamentaires dont la flatterie d'un côté, et l'avidité de l'autre, abusoient en faveur des empereurs, 329.
419. Théodose fait une loi sévère contre les Grecs qui enseigneroient aux barbares l'art de construire les vaisseaux, 336. Construction de citernes à Constantinople mal approvisionnée d'eau, 349. Pulchérie marie son frère Théodose, 350.
421. Guerre avec les Perses, 354. Conditions de la paix, 360.
423. Honorius meurt le 15 août, 365. Son neveu Théodose à hérite de l'empire d'Orient, 366. Il y veut établir
435. Valentinien, 368. Celui-ci est proclamé empereur, 371. Du nestorianisme, 394 et suiv. Théodose embellit Constantinople, 409.
438. Théodose fait rédiger et publier le code qui porte son nom, 421. Il abroge une loi injuste de Constantin,

A. C.

424. Il commet lui-même une odieuse injustice ,  
434.

441. Toutes les nations , voyant la foiblesse des deux empires , les attaquent spontanément , 440. Théodose partage l'Arménie avec les Perses , 441.

447. Il fait un traité honteux avec les Huns , à qui il rend ceux qui s'étoient réfugiés dans ses états , 443.

448. Ses troupes sont battues par Attila , 462. Il conclut avec ce roi une paix onéreuse , 463.

449. Il veut faire assassiner Attila , 470.

450. Mort de Théodose , 486.

**OBSERV.** Théodose avoit encore plus de foiblesse et moins de capacité que son oncle Arcadius. « Il passa ( dit un historien ) sa vie dans une enfance perpétuelle , environné d'une troupe servile de femmes et d'eunuques. »

Cette assertion incontestable explique la sécheresse du tableau des actions de son règne. L'historien , pour remplir le cadre qu'il s'étoit tracé d'avance , a été obligé d'entretenir sans cesse le lecteur de tout ce qui se passa soit en Occident , soit ailleurs ; car l'Orient ne lui offre aucun événement digne d'intérêt. Pour donner une idée et du mérite du prince comme guerrier , et de la sévère critique de son historien , nous pouvons , quelque étrange que cela soit dans une table , rapporter *toute* une campagne. La voici : « Les Huns se jetèrent dans la Thrace , et , ravageant tout le pays , marchèrent vers Constantinople , voulant la ruiner de fond en comble. Théodose , n'ayant point alors de troupes à leur opposer , eut recours aux prières , et le ciel prit sa défense. Plusieurs de ces barbares furent tués de la foudre , avec Rougas leur chef ; la peste désola le reste de l'armée , et ils furent contraints de regagner le Danube. ( p. 577. ) » On n'a besoin en effet ni de troupes ni de subsides avec de pareils secours ; et si l'on pouvoit toujours compter dessus , l'histoire seroit plus claire , plus certaine et plus courte qu'elle ne l'est.

Le code que publia Théodose , par une loi du 15 janvier 438 , est un recueil de toutes celles que les empereurs avoient faites.

A. C.

450. IX. MARCIEN. (t. III, p. 487 à 504.) Pulchérie, qui avoit régné sous le nom de son frère Théodose, se hâte de prendre un mari pour conserver le pouvoir, t. III, p. 488, et choisit Marcien, 489. Histoire de ce soldat, *ibid.* Il est reconnu empereur, 490. Il s'occupe avec soin du gouvernement 492, et fait de sages lois, 493.
451. Il assiste au concile de Chalcédoine, assemblée contre l'hérésie d'Eutichès, 500.
455. Mort de Pulchérie, 500.
456. Marcien fait la guerre aux Lazcs, conquérans de la Colchide, pays qui, depuis cette époque jusqu'à ce que son souverain prit le titre fatuux d'empereur de Trébisonde, porta le nom de Lazique, 502.
456. Marcien meurt le 26 janvier.

Ouvray. Ce prince, uniquement occupé des intérêts de l'Empire d'Orient, resta tranquille spectateur des troubles de celui d'Occident. S'attachant à maintenir le sien en paix, il y réussit; et les historiens, à qui les rois pacifiques offrent peu de matériaux, ne se sont occupés que de l'empire romain, dont la fin approchoit.

457. X. -- LÉON. (t. III, p. 505 à 612; et t. IV, p. 1 à 55.) Le patrice Aspar, l'homme le plus puissant de l'Orient, voulant régner sous le nom d'un autre, fait proclamer Léon tribun, t. III, p. 505. Mais celui-ci ne répond point à son attente, 507. Sa prudence à l'occasion des troubles d'Alexandrie, 509. Il fait la guerre aux Ostrogoths, 517.
458. Son indifférence pour les malheurs de l'Occident, 517. Ses pèlerinages, 503.
459. Consulté par les Romains sur le choix d'un empereur, il leur donne Anthémios, gendre de Marcien, t. IV, p. 1. Attaqué par Constance, il fait d'immenses préparatifs pour lui résister, 6.
460. Léon marie sa fille à un chef des Juques, à qui il fait prendre le nom de Zénon, 10. Massacre d'Aspar, 22.

Léon nomme son petit-fils Auguste,  
Mort de Léon I dans le mois de janvier , 36.

sav. L'attention des historiens s'est fixée pendant ce  
sur l'empire d'Occident , qui parvenoit rapidement au  
x degré de sa décadence.

**XI. — LÉON II.** ( t. IV , p. 36 à 37. ) Léon , qui n'étoit  
empereur qu'à cause de la haine des Grecs contre  
son père Zénon , 35, s'associe celui-ci , 36, et meurt  
empoisonné par lui , après un règne de dix mois , 36.

sav. Suivant une tradition , rejetée cependant , Léon  
t été soustrait à la fureur de son père, et seroit mort  
temps après dans l'obscurité.

oi qu'il en soit, ce prince ne fit et ne put faire rien de  
rquable.

oine âgé d'un siècle , l'empire tombe entre les mains  
barbare hideux , contrefait et méchant.

**XII. — ZÉNON.** ( t. II, p. 37 à 148. ) Zénon justifie  
la haine et le mépris des Grecs , 37 ; laisse insulter  
les frontières de l'empire , 46 ; fuit lâchement à la  
nouvelle d'une conspiration formée contre lui , 49.

. Pendant que l'empereur d'Orient tenoit cette conduite  
honteuse, celui d'Occident, Augustule, se dépouil-  
loit de la pourpre à l'approche d'Odoacre , et la  
ruine de l'empire romain se consommait , 51. Du-  
rée de cet empire , 53.

. Zénon , remplacé par un homme plus odieux que lui ,  
54, rentre dans Constantinople , ou plutôt s'y laisse  
conduire , 58 ; ramène à lui par ses libéralités le  
peuple et le sénat , 60 ; donne de nouvelles preuves  
de sa lâcheté , 66 *et suiv.* Sa conduite avec les deux  
Théodoric , qu'il trompe tour à tour , 75 *et suiv.*

3. Il rend un édit pour soumettre les Orientaux au même  
dogme , 89.

7. Il se débarrasse de Théodoric en lui donnant l'Italie ,  
104.

A. C.

490. Après avoir commis des cruautés, 146, Zénon meurt  
147.

OBSERV. Les vices et la lâcheté de cet obscur aventurier firent paraître des usurpateurs, parmi lesquels, heureusement pour Zénon, aucun n'eut le talent qui convenoit à ce rôle, quelque facile que le rendit l'incapacité de l'empereur. Il furent *Basilisque, Marcien, Léonce et Illus*.

Le formulaire qu'on appelle *Hénoticon*, que le pape Félix condamna, dans lequel Gibbon croit que les théologiens n'aperçoivent aucune tache, est le seul acte qui ait fait répéter le nom de Zénon, sous lequel il fut fait.

Cet acte, source de division, parce qu'il donna naissance à dix nouvelles sectes, fut cause d'une séparation entre deux églises d'abord rivales, puis ennemies, et devenues irréconciliables. Le pape Félix excommunia le patriarche Acace ( t. IV, p. 91 ), et il y eut une scission entre Rome et Constantinople.

491. XIII. — ANASTASE. ( t. IV, p. 149 à 242. ) Ariadne, fille, mère et veuve d'un empereur, donne, à l'exemple de Pulchérie, sa main et l'empire à un vieux domestique du palais, nommé Athanase, 149. Son caractère et ses défauts, 150 et suiv.

492. Les Isauriens, chassés de Constantinople, 156, prennent les armes et sont battus à Cotyée, 157.

501. Anastase abolit un impôt onéreux, la vénalité des charges, et l'usage odieux de faire battre les hommes contre les animaux féroces, 167.

502. Cabade, roi de Perse, déclare aux Grecs la guerre, à 180; la fait pendant trois ans, et la termine avantageusement, 200.

505. Anastase prend des mesures sages pour repeupler Amide, ville dévastée pendant la guerre de Perse, 201.

507. Il fait construire, du Pont-Euxin à la Propontide, dans un espace de 18 lieues, une muraille épaisse de vingt pieds contre l'invasion des barbares, 209.

A. C.

512 Il reçoit les Hérules , battus et chassés par les Lombards , et leur donne un territoire situé sur les bords du Danube , 215.

518. Mort d'Anastase , 241.

OBSERV. Anastase , à qui le peuple cria du Cirque , *réglez comme vous avez vécu* , prouva qu'il y a une grande différence entre le mérite d'un *silentiaire* ( emploi obscur dont il étoit revêtu ) et celui qu'il falloit pour mériter l'empire. Faible , timide , inconstant , il s'occupoit d'eutychéisme pendant que les barbares insultoient ses frontières. C'est le premier empereur qui ait été excommunié par un pape ( en 500 ). Symmaque , imité depuis , lança le premier les foudres de l'Eglise.

Il y eut sous ce règne beaucoup de séditions à Constantinople.

518. XIV. — JUSTIN DE THRACE. ( t. IV , p. 243 à 285. )

Adresse de Justin pour se faire élire , t. IV , p. 243.

Ses qualités , 244. Il se fait aider par Justinien , 245.

519. Il entreprend de réconcilier les deux églises , 247 , et réussit , 249. Il rétablit la paix dans celle d'Orient , 252.

520. Il fait lâchement assassiner Vitalien , 254 ; réprime les excès des factions verte et bleue , 256.

522. Négociations et discussions entre le roi de Perse et Justin , 260 *et suiv.*

525. Il répare des villes endommagées par des inondations ou des tremblemens de terre , 276.

527. Il fait Justinien Auguste , et meurt le premier août à soixante-dix-sept ans , 283.

OBSERV. L'ignorance de Justin étoit égale à celle de Théodoric ; aucun des deux ne savoit lire ni signer son nom. Mais le premier fut un prince très-médiocre , et le second le plus grand roi du siècle.

La réconciliation des églises de Rome et de Constantinople , séparées depuis trente-cinq ans ( p. 484 à 519 ) , est l'événement

ment le plus remarquable de son règne ; mais l'adroit Justinien , qui voyoit le trône en perspective , y contribua beaucoup.

A. C.

527. XV. — JUSTINIEN LE GRAND. ( t. IV , p. 285 à 535 et t. V , p. 1 à 328. ) Rapports contradictoires sur les qualités et les défauts de Justinien , t. IV , p. 285 et suiv. Il épouse une comédienne , 290.
528. Il fait des lois , 300 ; embellit Constantinople ; joint par un pont sur le golfe de Cédras, le faubourg de Syques , qui porta le nom de Justinianopolis jusqu'à ce qu'il prît celui de Galata , 303 ; répare Palmyre , 304 ; sévit contre le dérèglement des mœurs , 310 ; supprime l'usage barbare de faire des eunuques , 312 ; se conduit avec injustice et cruauté pour forcer les païens à recevoir le baptême , 313.
530. Il donne , dans la guerre contre les Perses , le commandement de ses troupes à Bélisaire , 315 , qui , après avoir remporté une victoire complète , 319 , et résisté aux Perses à Callinique , 335 , est rappelé , 338.
532. Justinien , ayant la foiblesse de prendre parti dans les factions verte et bleue , est sur le point de perdre la couronne dans une révolte générale à Constantinople , 350 et suiv. Il doit le trône et la vie à Théodora ainsi qu'à Bélisaire , qui dompte les rebelles et rétablit la tranquillité , 354 et suiv. L'empereur construit des moulins , des greniers , des citernes , 361.
533. Voulant affranchir l'Afrique du joug des Vandales , 363 , prend à cet effet diverses mesures , 370 ; envoie Bélisaire , 373 , qui remporte des succès , 380 ; bat Gélimer , 386 ; entre à Carthage , 389 ; gagne la bataille de Tricamare , 397 ; s'empare des trésors de Gélimer , 401 ; reçoit ce prince qui se rend , 407 ; retourne à Constantinople pour répondre à ses envieux , 409 ; et reçoit les honneurs du triomphe , qui , depuis le règne d'Auguste , étoient réservés aux seuls empereurs , 410.



- . Justinien réalise l'utile projet de rassembler toutes les lois et d'en faire un code, 420. Histoire de ce code, 421 ; du Digeste, 422 ; des Institutes, 424 ; des Nouvelles, 426.
- . Il fait une nouvelle guerre aux Goths, et confie le commandement de son armée à Bélisaire, qui passe en Sicile, 441 ; s'en empare, 442.
- . Il part pour l'Afrique, bat les ennemis à Membrèse, 460 ; s'embarque pour l'Italie, 462 ; assiège Naples, 464 ; prend cette ville, 467 ; entre à Rome, 473 ; soumet tout le midi de l'Italie, 474.
- . Guerre en Italie entre Bélisaire et Vitigès, 477 *et suiv.* Voyage du pape Agapet à Constantinople, 521. Justinien achève l'église de Sainte-Sophie ; détails sur la manière dont ce temple fut construit ; sa description, 526 ; sa dédicace, 529. Guerre d'Afrique, succès de Germain, 530 *et suiv.*
- . Continuation de la guerre d'Italie, t. V, p. 2. L'eunuque Narsès y est envoyé, 7. Il se brouille avec Bélisaire, 11, et s'en sépare, 14.
- . Bélisaire achève la conquête de l'Italie, refuse la couronne que lui offrent les Goths, 41 ; emmène Vitigès à Constantinople, 45. Travaux de Justinien pour fortifier les frontières, 48.
- . Guerre contre les Perses en Syrie, p. 55 à 72 ; et p. 85 à 109. Guerre des Goths en Italie, p. 74 à 81.
- . Bélisaire passe dans ce pays pour s'opposer aux progrès de Totila, 123. Succès réciproques, victoires de Totila, 149 *et suiv.*
- . Narsès est envoyé de nouveau en Italie, 198. Il remporte la bataille de Lentagio, où Totila perd la vie, 216 ; s'empare de Rome, 219.
- . Il bat les Goths près du mont Vésuve, 223 ; réduit la Toscane, 228, et bat les Allemands à Rimini, 234. Le pape Vigile se rend à Constantinople, y reste huit ans, s'y dispute avec le patriarche, y est maltraité, 238.

A. C.

554. Narsès achève la conquête de l'Italie, 254. Guerre Lazique, 259, avec les Perses, 272 *et suiv.*
558. Les Turcs paroissent pour la première fois, 295.
559. Bélisaire, disgracié depuis dix ans, délivre Constantinople menacée par les barbares, 300.
563. Calomnié de nouveau, il est dépouillé de tout, et ensuite réintégré dans ses dignités, 320.
564. Justinien, qui s'étoit beaucoup trop occupé de discussions théologiques, tombe dans l'hérésie, 323. fait un édit pour forcer à adopter sa croyance, 324.
565. Après avoir désigné pour lui succéder son neveu Justin, il meurt le 14 novembre à quatre-vingt-trois ans, 325.

OBSERV. Sous Justinien, on vit paroître une multitude de nations barbares qui *entroient péle-mêle dans l'empire*. On les arma les unes contre les autres : elles se détruisirent. A cette époque, il est question pour la première fois des Turcs, qui devoient graduellement s'agrandir et renverser l'empire.

Voici la peinture que l'auteur de l'Esprit des lois fait de ce règne. « La mauvaise conduite de Justinien, ses profusions; « ses vexations, ses rapines, sa fureur de bâtir, de changer, « de réformer; son inconstance dans ses desseins, un règne « dur et foible, devenu plus incommode par une longue « vieillesse, furent des malheurs réels, mêlés à des succès « inutiles et une gloire vaine. »

Il favorisa la faction des bleus, aigrit celle des verts, et les fortifia toutes les deux quand il falloit les détruire. Il accabla ses sujets d'impôts, et les tracassa dans leurs affaires particulières. Il persécuta les diverses sectes, et, *croyant augmenter le nombre des fidèles, ne fit que diminuer celui des hommes.*

Pour se faire une idée de l'étendue de l'empire de Justinien, il faut se rappeler qu'il donnoit des lois à soixante-quatre provinces et à neuf cent trente-cinq villes.

Deux Persans apportèrent de la Chine dans une canne creuse des œufs de vers à soie (552). La liste de ses exactions est curieuse.

avoit un intérêt dans les postes , les salaires de médecine et d'éclairage.

retint les gratifications accordées aux vétérans.

mit tant d'impôts , qu'on vit des particuliers abandonner leurs terres , dont le revenu étoit insuffisant pour payer

les fermiers , dont il exigeoit le transport des blés , prêt à le livrer gratuitement chez eux que de l'apporter à Constantinople , tant le dédommagement qu'on leur donnoit étoit au-dessous de leurs frais.

Les rives du Bosphore et de l'Hellespont furent couvertes de percepteurs pour des droits inconnus avant Justinien.

À chaque porte de la ville furent placés des agens pour percevoir tout ce qui entroit.

Il mit un *impôt sur l'air* ; on ignore comment l'objet fut déterminé : l'on sait seulement que Justinien reçut pour cet article , du préfet du prétoire , un million huit cent mille francs de notre monnoie.

Toutes les charges se vendoient , etc.

Il altéra la monnoie , etc.

Le palais de Sophie fut construite en cinq ans , onze mois et dix jours. Dix mille ouvriers , payés tous les soirs *en belle monnaie d'argent* , y travailloient. Justinien , vêtu d'une tunique blanche , surveilloit chaque jour leurs travaux. La dépense est évaluée à vingt-quatre millions de notre monnoie.

De Belgrade à l'Euxin , du confluent de la Save à l'embouchure du Danube , une chaîne de quatre-vingt-quatre places offrit un boulevard qui n'attestoit que la foiblesse de l'empire et que les barbares méprisoient.

Il bâtit environ six cents forts , un nombre considérable de palais , en un mot , une multitude de constructions dont l'énumération seule remplit un volume.

Son règne est marqué par une diminution très-sensible de la prospérité humaine.

Il a élevé un monument *ære perennius* , sur lequel le temps est impuissante , et qui ne doit mourir qu'avec le genre humain pour lequel il fut fait. C'est la réunion de tous les corps de la jurisprudence civile , qui consistoit avant

lui dans une multitude de lois éparses , oubliées , ou tombées en désuétude. Il en fit trois ouvrages , le *Code* , les *Pandectes* et les *Institutes*.

« Comme dans chacun de ces trois ouvrages il emploie une méthode différente , il est possible qu'elles soient toutes mauvaises , et certain qu'il ne peut y en avoir deux bonnes. »

Tribonien fut chargé du recueil et de la rédaction. Le recueil de ces lois , l'extrait de celles dont on ne conservoit que quelques dispositions , constituent le *Code* ; les élémens forment les *Institutes* ; et les décisions , conjectures , discussions des gens de loi , l'esprit de la jurisprudence , en un mot composent les *Pandectes* ou *Digeste*.

Quoiqu'il eût déclaré qu'on puniroit comme faussaire celui qui oseroit changer ou même interpréter le texte de ses lois , ce qui supposoit l'opinion qu'il avoit de leur perfection , Justinien , ne pouvant fixer son inconstance , donna lui-même le premier l'exemple de l'infraction ; et quelques années après la publication de son ouvrage , il en fit une seconde , annonçant que la première étoit pleine d'erreurs. Il y ajouta dix cents lois et cinquante décisions. Enfin , soit encore par effet de cette inconstance ( ce qui est le jugement le plus favorable qu'on ait porté ) , soit par un bas esprit de vénéral détruisant une partie de son ouvrage , révoquant plusieurs de ses lois , limitant , étendant les autres , il publia quelque temps avant sa mort les *Novelles*.

Un juge *irréfragable* et terrible pour Justinien s'exprime ainsi : « On vit dans le cours de quelques années sa jurisprudence varier plus qu'elle n'a fait dans les trois cent cinquante années de notre monarchie. Ces variations sont pour la plupart sur des choses de si petite importance , qu'on voit aucune raison qui eût dû porter un législateur à les faire , à moins qu'on ne dise que ce prince vendoit également ses jugemens et ses lois. ( Montesquieu. ) »

« Le gouvernement de Justinien ( dit un autre juge ) nuisoit les maux de la liberté et ceux de la servitude ; et les Romains furent accablés tout à la fois par la multitude des lois et par la volonté despotique de leur maître. ( Gibbon. ) »

A. C.

565. XVI. — JUSTIN II. ( t. V, p. 328 à 395. ) Motif pour lequel, parmi ses neveux, Justinien préfère Justin pour lui succéder; il est proclamé, t. V, p. 328. Il paie les dettes de son oncle, 329; prescrit au clergé de vaquer à ses fonctions, et défend de rien innover, 330; ne répond point à l'idée qu'il avoit donnée de lui, 331.

571. Il contracte alliance avec les Turcs contre les Perses, 356 *et suiv.*; fait la guerre aux Abares, 370.

574. Justin devient sujet à des accès de démence., 372; dans un moment lucide il fait un exemple de justice mémorable, 373. Il proclame César Tibère, 375; abdique en sa faveur, et lui donne de sages conseils, 376.

578. Justin meurt le 5 octobre.

OBSERV. Justin perdit l'Italie, que les Lombards envahirent en 570, vit ravager l'Afrique, et n'arrêta point les progrès des Perses. Son peuple fut dans une grande misère. Mais une maladie qui le retint dans son palais l'empêcha de connoître les plaintes de ses sujets et les vices de son gouvernement.

574. XVII. — TIBÈRE II. ( t. V, p. 375 à 418. ) L'impératrice Sophie avoit déterminé le choix de Justin, que Tibère justifia par ses talens, 374. Sa conduite, 394.

578. Sophie, trompée dans son attente, conspire contre Tibère, 396.

579. L'empereur fait d'inutiles tentatives pour conclure la paix avec les Perses, 399; il envoie contre eux Maurice, 403, qui les bat à Callinique, 404.

580. Leçon donnée par les Turcs aux Grecs, 405.

582. Tibère choisit Maurice pour son successeur et le nomme César, 414. Il meurt le 14 août après un règne de trois ans, 418.

OBSERV. Tibère crut devoir ajouter à son nom celui de Constantin; mais l'histoire ne le lui a pas conservé, quoiqu'il ait eu plus de vertus que le fondateur de l'empire, et gouverné avec plus de sagesse et de prudence. Son impartialité, sa jus-

tice, sa grande bonté, sa tempérance, la force de son âme, le soin qu'il eut de diminuer les impôts et d'en affranchir les provinces qui étoient le théâtre de la guerre, l'ont fait regarder comme un des meilleurs princes de l'empire grec.

Le peuple, à sa mort, prit spontanément le deuil.

A. C.

582. XVIII. — MAURICE. ( t. V, p. 422 à 560. ) Maurice épouse la fille de son bienfaiteur, t. V, p. 422.

586. Il envoie contre les Perses Philippique, qui les bat à Solacon, 445, et se couvre de honte après cette victoire, 449. L'armée le refuse pour général, 464.

590. Maurice proclame son fils Auguste, 470. Les troubles et la guerre de Perse occupent une partie de ce règne, 412 *et suiv.*

593. Maurice a des discussions avec le pape Grégoire au sujet du titre d'*œcuménique* que prenoit Jean, patriarche de Constantinople, 510. Maurice veut commander ses armées dans la guerre contre les Abares, 516. Mais, sur une députation du sénat, il revient dans sa capitale, 518. Il confie son armée à Prisque, qui remporte plusieurs victoires, 521.

600. Sordide avarice de Maurice qui refuse de racheter ses soldats, 538. Ce trait le rend odieux, 540.

601. Il reprend les armes contre les Abares, et par cinq victoires efface la honte du traité que son général avoit conclu avec eux, 543. Pusillanimité de Maurice, 546.

602. Les troupes se révoltent, Phocas paroît sur la scène, 549; elles le choisissent pour leur général, et l'élèvent sur un bouclier, 551. Statistique des verts et des bleus, 552. Les révoltés marchent sur Constantinople, *ibid.* La capitale se soulève, 553. Maurice fuit, 554. Phocas, reçu par les verts, est proclamé empereur, 555. Il fait couronner sa femme, 556.

602. Maurice meurt avec courage, après avoir vu décapiter ses cinq enfans, le 27 novembre, 557. Conduite odieuse de Phocas, 558, qui fait massacrer Théodose, 559.

**OBSERV.** On reproche à Maurice son refus de racheter douze mille de ses soldats pour une somme modique, tandis qu'il payoit honteusement un tribut de cent mille écus aux Abares pour en obtenir une paix qu'ils violèrent souvent.

On doit remarquer sa foiblesse, quoiqu'il en ait été cruellement puni. Un empereur qui fuit devant un soldat rebelle ( dont il ignoroit même le nom ), et qui n'a pour lui ni son peuple ni son armée, doit avoir des reproches à se faire. En combattant ce rebelle, il ne pouvoit éprouver une destinée plus rigoureuse que celle qu'il eut en le fuyant.

« Il avoit ( dit Montesquieu ) des vertus, mais elles étoient ternies par une avarice presque inconcevable dans un prince. »

A. C.

603. XIX. — PHOCAS. ( t. V, p. 560 à 584. ) Phocas, usurpateur, difforme, ignorant et brutal, 560, reçoit les hommages du pape saint Grégoire, 561.

604. Il envoie contre les Perses des troupes qui sont battues, 564.

605. Il fait brûler vif Narsès, qui s'étoit fié à sa parole, 566.

607. Il marie sa fille à Crispus, 572.

610. Le peuple, las de ses débauches et de ses cruautés, l'insulte, 579.

610. Deux conspirations sans succès, 567 et suiv., n'empêchent pas d'en former une troisième, 581, qui réussit, et Phocas, mutilé, reçoit la mort qu'il avoit tant de fois méritée, 583.

**OBSERV.** Ce règne n'offre qu'une série de cruautés révoltantes. La manière dont gouverna Phocas répondit à celle qu'il employa pour arriver au trône. L'Hippodrome fut souvent jonché de membres coupés. Presque toujours ivre, il aimoit à voir couler le sang, et l'expression de la douleur étoit une jouissance qui lui faisoit multiplier ses victimes. Rien n'égale la lâcheté d'un peuple qui souffre un tyran aussi ignoble, si ce n'est celle des satellites qui le protègent.

Les louanges du pape Grégoire se réjouissant de ce que la Providence a élevé jusqu'au trône impérial la piété et la

*bonté de Phocas ; commandant aux cieux et à la terre se réjouir* <sup>a</sup>, ont imprimé à la mémoire de ce pontife tache que la canonisation n'a point effacée.

« L'histoire de l'empire grec, c'est ainsi que nous nom  
« rons dorénavant l'empire romain, n'est plus, dit Mo  
« quieu, qu'un tissu de révoltes, de séditions et de p  
« dies. . . . . Toutes les voies furent bonnes pour parven  
« l'empire : on y alla par les soldats, par le clergé, p  
« sénat, par les paysans, par le peuple de Constantino  
« par celui des autres villes. »

A. C.

610. XX. — HÉRACLIUS. (t. VI, p. 1 à 160.) Héraclius trouve l'empire dans une situation déplorable, t. VI, p. 1.

618. Il fait une espèce de banqueroute aux habitants de Constantinople, 13. Il laisse pendant les dix dernières années de son règne insulter les frontières, dévaster les provinces, 6 *et suiv.* ; établir les Grecs et les Serves, 17.

622. Origine, histoire et religion de Mahomet, 22 ; ses progrès, 26 ; ses conquêtes, 35. Héraclius traite avec lui, 37. Ils se brouillent, et les musulmans déclarent aux Grecs une guerre qui n'a fini qu'avec l'empire, 38. Suite de l'histoire du grand - prophète, 38 *et suiv.*

622. Héraclius montre de la fermeté et punit l'insolence du gendre de Phocas, 43. Après avoir pris avec les Abares des engagements honteux, 45, il part pour l'Asie, 47, attaque et bat les Perses, 48.

623. Il achève contre les Perses une campagne glorieuse

626. Il en recommence une autre avec les mêmes succès

62. Il contracte alliance avec un peuple incorruptible

64. Pendant son absence, les Perses et les Abares font sur Constantinople une tentative inutile,

627. Il remporte plusieurs victoires contre les Perses, 72

<sup>a</sup> *Lætentur cœli et exultet terra, et populus nunc usque vehementer afflictus hilarescat.* ( St. Grégor. lib. 11, epist. 38. )



A. C.

628. Après avoir conclu la paix, 83, il revient à Constantinople, 84. Depuis cette époque, Héraclius, restant dans une honteuse inaction, fait un pèlerinage à Jérusalem, 86; s'occupe de dévotion au lieu de s'opposer aux progrès des Arabes, 121.

641. Il meurt, le 11 février, d'hydropisie, 160.

**OBSERV.** La conduite de ce prince en fait une énigme. Il partagea sa vie impériale en trois parties à peu près égales. Dans la première et la dernière, consacrées à l'indolence, aux plaisirs, à la superstition, il est nul et paroît indifférent à tous les événemens, tandis que l'intervalle qui sépare ces deux époques est une période glorieuse dans laquelle, dit un historien, *l'Arcadius du palais devint le César des camps*. Six campagnes brillantes prouvèrent les talens d'Héraclius, mais rendirent son long repos inexcusable.

Les deux monarques de Perse et de Constantinople, qui se disputaient l'Orient, cherchaient à se détruire en s'attaquant dans le centre de leurs états. Mais Héraclius, le plus habile des deux, triompha. Gibbon dit que, « depuis les jours de Scipion et d'Annibal, on n'a rien vu d'aussi hardi que l'entreprise conçue par Héraclius pour la délivrance de l'empire. » Mais, pour en sentir tout le mérite, c'est dans son ouvrage qu'il faut en lire le récit (chap. 46), et non ailleurs.

Héraclius eut, comme beaucoup d'autres empereurs, la foiblesse de se mêler des discussions religieuses. Il rendit (en 639) un édit moins célèbre que celui de Zénon, et qu'on appelle *echtèse*. Il y favorisoit l'erreur des monothélites, et le pape Jean IV le condamna.

641. XXI. — CONSTANTIN III. Son frère HÉRACLÉONAS. (t. VI, p. 161 à 167.) Constantin, connu seulement par une action vile, t. VI, p. 162, meurt après trois mois de règne, 163.

641. Héracléonas, pendant sept mois, ne fit aucun acte d'autorité. Il fut déposé avec Martine sa mère, accusée d'avoir empoisonné Constantin, 167.

**OBSERV.** Ces deux princes figurent *numériquement* dans la série des empereurs grecs. Le sénat, en condamnant Martin et son fils, *renouvella l'antique et imposant spectacle d'un tyran jugé par son peuple.*

A. C.

641. XXII. — CONSTANT II. (t. VI, p. 167 à 231.) Constant couronné, t. VI, p. 165, n'étant âgé que de onze ans, a recours au sénat, qui, sous les précédents règnes, était sans fonctions, 171. Les Sarrasins firent de faciles progrès, 176 et suiv.

648. Il favorise le monothélisme, 192.

655. Brave une fois, il s'embarque pour aller combattre les Sarrasins, 208; est battu, et se sauve, 209.

659. Il fait assassiner son frère, 214.

662. Il passe en Italie, 219, et pendant plusieurs années y vit de rapines, *ibid.*

668. Il meurt à Syracuse le 15 juillet, étouffé dans un bain, 231.

**OBSERV.** Ce règne présente un prince sans talens, sans vertus, sans énergie; qui se souille d'un fratricide, et se croit, depuis cet instant, poursuivi par un fantôme qui lui crie sans cesse, en lui offrant une coupe ensanglantée, ces mots : « bois, mon frère, bois ! »

669. XXIII. — CONSTANTIN IV, dit *POGONAT*. (t. VI, p. 232 à 270.) Il venge la mort de son père, t. VI, p. 232. Reçoit à son retour le surnom de *Pogonat*, et pour quelle cause, 233.

672. Invention du feu grégeois, 242.

675. Les Sarrasins assiègent Constantinople, 245.

680. Constantin rassemble un concile, 260. Il ôte à ses deux frères les titres qu'il leur avoit donnés, et s'associe à l'empire son fils Justinien, 266.

685. Il meurt d'une dysenterie dans le mois de septembre, 277.

**OBSERV.** Constantin IV a été célébré par quelques historiens. Ils l'ont loué d'avoir résisté aux Sarrasins, qui, pendant sept

années, assiégèrent inutilement Constantinople, et d'avoir pris des mesures pour apaiser les troubles causés dans l'Église. Il acheta la paix des Bulgares, moyen le plus efficace de faire renouveler la guerre. Du reste, son nom n'est attaché ni à aucune grande entreprise, ni à aucune action d'éclat, ni à aucune institution.

On ne peut faire un mérite à Constantin de l'adoption du feu grégeois, à moins que profiter d'un avantage ne soit une action méritoire. Le Syrien Callinique a plus contribué aux défaites des Sarrasins, par le moyen de ce feu, que l'empereur ou les Grecs.

Sentant l'importance d'une possession exclusive, et conséquemment du secret, les Grecs le gardèrent pendant plusieurs siècles, et l'on voit en 940 un prince envoyer chercher du feu *grégeois tout composé* à Constantinople.

A. C.

686. XXIV. — JUSTINIEN II. (t. VI, p. 271 à 289.) Justinien commence son règne par violer un traité, t. VI, p. 271. Il bat les Sarrasins, *ibid.*; agit avec une révoltante perfidie, 272.

693. Ses troupes sont battues par les Sarrasins, 284, qui s'emparent de l'Arménie, 285.

694. Ses constructions ruineuses, 286; les impôts qu'il étoit obligé de mettre pour les payer; les cruautés commises en son nom et par ses ordres pour la rentrée de ces impôts, le rendent odieux, 287.

695. Il veut faire massacrer le peuple par ses troupes, 287. Au moment où cet infâme projet allait s'exécuter, Justinien est détrôné et mutilé, 289.

OBSERV. « Il n'imita le réformateur des lois que dans le luxe des bâtimens, et le nom d'un législateur triomphant fut déshonoré par les vices d'un jeune homme. » (Gibbon.)

695. XXV. — LÉONCE. (t. VI, p. 289 à 296.) Léonce, proclamé empereur, 289, envoie en Afrique des troupes reprendre Carthage, dont les Sarrasins s'étaient emparés, 294.

698. Ses troupes sont battues, 295. Craignant d'être punies,

A. C.

elles se soulèvent, proclament empereur Absimare sous le nom de *Tibère II*, et détrônent Léonce, 296.

OBSERV. Léonce, placé par Justinien II entre la mort et la révolte, a bientôt fait son choix, et se met à la place de son ennemi, mais il l'épargne, et Justinien n'imita point son exemple quand il eut recouvré l'autorité.

701. XXVI. — TIBÈRE III. (t. VI, p. 296 à 303.) Tibère punit un usurpateur moins heureux que lui, t. VI p. 298.

704. Il échoue dans le projet de se saisir de Justinien II, 302.

705. Il est détrôné par Justinien II, qui lui fait trancher la tête, 304.

OBSERV. L'élévation d'Absimare, comme celle de beaucoup d'autres empereurs grecs, est inexplicable, et nous sommes obligés de rappeler la raison qu'en donne Montesquieu. « Le « petit esprit étant parvenu à faire le caractère de la nation, « il n'y eut plus de sagesse dans les entreprises, et l'on vit « des troubles sans cause et des révolutions sans motifs. »

706. XXVII. — JUSTINIEN II, rétabli et surnommé RHINOTMÈTE. (t. VI, p. 304 à 317.) Justinien, qui pré-  
709. ludoit à ses vengeances, 302, étant remonté sur le trône, 304, s'abandonne à des cruautés dont le détail fait horreur, 305; fuit honteusement devant les Bulgares, 307; et fait périr dans les supplices les principaux habitans de Ravenne, 309.

710. Il fait venir le pape à Constantinople, 310.

711. Horribles traitemens auxquels il condamne les habitans de Cherson, 313, qui se révoltent, proclament empereur Bardane, et, lui faisant prendre le nom de *Filépique*, 316, égorgent Justinien, 319.

OBSERV. Ce monstre est le dernier de la famille des Héraclius qui occupa le trône pendant un siècle. Il n'y remonte que pour se livrer à d'effroyables vengeances. « La hache,

« la corde et la torture lui parurent les seuls instrumens de la royauté. »

A. C.

712. **XXVIII. — FILÉPIQUE.** (t. VI, p. 317 à 322.) Ce nouvel usurpateur détruit tout ce qu'on avoit fait contre les monothélites, t. VI, p. 319. Les Bulgares pillent un faubourg de Constantinople, 321.

713. Plongé dans la débauche, laissant les barbares dévaster les provinces de l'empire, 322; il perd le trône et la vue pendant qu'il étoit plongé dans l'ivresse, 323.

OBSERV. Filépique ne dut le trône qu'à la juste haine qu'inspirait Justinien; le mépris dans lequel il tomba le lui fit bientôt perdre.

713. **XXIX. — ANASTASE II.** (t. VI, p. 324 à 331.) Artémus, proclamé par le patriarche, prend le nom d'Anastase, t. VI, p. 324. Il choisit de bons ministres, 325.

714. Après avoir fait des préparatifs contre les Sarrasins, à 328; équipé, contre Soliman qui vouloit s'emparer

716. de Constantinople, une flotte, 330, qui se révolte, 331, et proclame un homme obscur nommé Théodose, Anastase livre une bataille contre les rebelles, la perd, ainsi que le trône, et se fait moine, 332.

OBSERV. Anastase n'étoit dénué ni de vertus, ni de talens, mais les Grecs ne savoient plus obéir. Le trône dépendoit tantôt de la populace, et tantôt de l'armée.

716. **XXX. — THÉODOSE III.** (t. VI, p. 332 à 333.) Empereur malgré lui, 331, Théodose fait une paix honteuse avec les Bulgares, 332. Laisse dévaster l'empire, et ne sachant point régner, cède sa place à Léon et se fait moine, 335.

OBSERV. Il falloit des révolutions aussi fréquentes pour trouver quelqu'un qui, sur la proposition de se faire roi, courût se cacher. Il ne le fit pas assez bien pour qu'on ne le trouvât point, et prouva qu'il se rendoit justice.

A. C.

- cile général, 495. L'alliance conclue avec Charlemagne est rompue, 499.
790. Constantin conspire contre sa mère, 502. Elle le tient en charte-privée, 503. Les troupes restent fidèles à Constantin, qui force sa mère de sortir de la capitale, 505.
792. Irène et son fils font la paix, 506. Constantin se fait battre par les Bulgares, 507. Révolte et punition des Arméniens, 508.
795. Il répudie sa femme, et trouve dans le patriarche Taraise un obstacle à ses projets, 510.
796. Son insolence et sa grossièreté indisposent contre lui, 514.
797. Irène conspire contre son fils, 515, le détrône et lui fait crever les yeux, 517. Les fils de Copronyme ayant remué, sont punis par elle, 519.
800. Extinction de l'empire grec en Occident : causes de cet événement, de 522 à 528.
802. Conspiration contre Irène, 532; elle est détrônée, 535, et meurt, 537.

**OBSERV.** Irène rétablit les images, ce qui a beaucoup influé sur sa réputation, puisque les Grecs l'ont mise dans leur calendrier malgré sa cruauté envers son fils.

802. XXXV. — NICÉPHORE ET STAURACE son fils. (t. VI, p. 538 à 572.) Nicéphore, indigne de la couronne, t. VI, p. 535, avide d'argent, 538, fourbe et cruel, 542, manque à la foi jurée par lui à Bardane, 543.
803. Il fait avec Charlemagne un partage de l'empire, 544. Il insulte le fameux calife Haroun-Raschid, qui le force à lui payer un tribut, 547. Il fait couronner son fils Staurace, 548. Il commet des exactions révoltantes, 554 *et suiv.*
811. Il est pris et tué par les Bulgares, 568. Staurace lui succède, 569; est détrôné, 572.
812. Il meurt le 11 janvier, 576.

**OBSERV.** L'hypocrisie, l'ingratitude et l'avarice distinguent

A. C.

760. Est battu par les Bulgares , 423.

761. Persécute et maltraite tous ceux qui ne vouloient pas renoncer au culte des images , 424.

775. Il meurt le 14 septembre à cinquante-six ans , 470.

OBSERV. Ce prince a trouvé plus d'écrivains partisans du culte des images que d'iconoclastes. Aussi nous le représentons comme souillé de tous les vices, même les plus contradictoires.

On rapporte, qu'aimant l'odeur de la fiente de cheval, il s'en faisoit frotter tous les jours. Les courtisans lui donnèrent le surnom de *Caballin*, qui vaut bien celui de *Copronyme* ; mais ils ne se dispensèrent point de se parfumer comme lui, et les Grecs virent la cour de leur prince métamorphosée en écurie !

776. XXXIII. — LÉON IV. (t. VI, p. 475 à 479 ) Il proclame son fils Auguste , 475.

780. Il meurt le 8 septembre. Constantin, âgé de dix ans, lui succède, 479.

OBSERV. Léon, valétudinaire, laisse respirer les partisans des images, et ne s'occupe que du soin d'assurer la couronne à son fils.

780. XXXIV. — CONSTANTIN VI ET IRÈNE. (t. VI, p. 480 à 516. )

780. Irène veut régner sous le nom de son fils, t. VI, 480.

781. Elle contracte alliance avec Charlemagne, 481.

782. Elle fait avec les Sarrasins une paix honteuse, 485.

784. Elle visite la frontière avec un cortège ridicule, 486.

785. Elle invite le pape à se rendre à Constantinople pour terminer les troubles causés par les iconoclastes, 491 ; ceux-ci s'opposent à la tenue du concile que l'on convoquait, 492.

786. Elle casse sa garde, 494.

787. Le concile se rassemble à Nicée ; c'est le septième con-

« gion étoit délivrée d'un grand ennemi, mais que l'état per-  
« doit un prince utile. »

Il introduisit dans le gouvernement civil la rigueur et même la cruauté de la discipline militaire. »

A. C.

820. XXXVIII. — MICHEL LE BÈGUE. (t. VII, p. 30 à 55.) Michel, porté de la prison sur le trône, fait briser ses fers, t. VII, p. 30. Sa cruauté envers les enfans de Léon, 30. Thomas se révolte contre lui, 35.

822. Thomas assiège Constantinople, 37. Il échoue, 42. Michel le traite avec cruauté, 44.

826. Quoique marié, il épouse la fille de Constantin Porphyrogenète, qui étoit religieuse, 51.

829. Michel meurt le premier octobre, 54.

OBSERV. Celui-ci passe du cachot sur le trône ayant encore, lorsqu'il y fut placé, les fers aux mains. Il n'y avoit plus d'*empêchement* pour arriver sur ce trône, grâce à l'avilissement des Grecs, qui avoient reçu Justinien II quoiqu'il eût le nez coupé; mutilation qui, dans l'origine, rendoit incapable d'exercer des fonctions ordinaires.

829. XXXIX. — THÉOPHILE. (t. VII, p. 56 à 105.) Théophile, fils de Michel, punit de mort les assassins de Léon, t. VII, p. 56.

830. Il se distingue par plusieurs actes de justice, 60 *et suiv.*

835. Embellissement qu'il fait à Constantinople, 76.

836. Après une guerre avec les Sarrasins, qui dure plusieurs années, dans laquelle les Grecs furent tour à tour vainqueurs ou vaincus, 83 *et suiv.*, Théophile termine sa vie par un acte de cruauté, 102.

842. Il meurt le 20 janvier, *ibid.*

OBSERV. De juste il devint sévère, et de sévère cruel, parce qu'il ne mesura jamais la peine sur le délit : il est du nombre des empereurs iconoclastes.



A. C.

842. XL. — MICHEL et sa mère. (t. VII, p. 106 à 170.)  
Manuel, tuteur du jeune prince, le couronne, t. VII,  
p. 106. Fin des troubles causés par les iconoclastes,  
109.

855. Michel se plonge dans la débauche, 131.

857. Il persécute le patriarche Ignace, 137, et le remplace  
par Photius, 139; qui tâche d'avoir l'approbation  
du pape, 141; mais ce pontife soutient le prélat  
déposé, 149.

863. Folle construction de Michel, 154.

866. Photius fait un crime aux Latins de l'addition dans le  
symbole des mots *filioque*, 163.

867. Michel dégrade la majesté impériale, 167. Il est tué  
par Basile, le 24 septembre, 169.

OBSERV. Théodore, mère et tutrice du jeune empereur,  
termine les querelles relatives au culte des images. Michel,  
qu'on surnomma *l'ivrogne* (et ce fut le moindre de ses dé-  
fauts), eut dans ses goûts beaucoup de rapport avec Néron.

C'est de ce règne que date le schisme qui dure encore de-  
puis dix siècles, et qui a survécu à la ruine de l'empire grec,  
dont il fut l'une des principales causes.

867. XLI. — BASILE. (t. VII, p. 171 à 236.) Basile, d'une  
origine obscure, t. VII, p. 119, élevé aux dignités  
par son mérite, commence son règne par rétablir  
les finances, 172. Il chasse Photius et fait revenir  
Ignace, 175.

868. Loin de rougir de son ancienne pauvreté, il récom-  
pense ses bienfaiteurs, 176.

869. Il a des succès contre les ennemis de l'empire, 178.  
Concile contre Photius. Les légats du pape y portent  
un formulaire de réunion dans lequel la primauté  
de l'église de Rome étoit implicitement reconnue,  
182.

870. Campagnes de Basile contre les Pauliciens, 192;  
à contre les Sarrasins, 195; et dans la Cilicie,

876. 205.

A. C.

877. Basile rétablit Photius sur le trône patriarchal, 215.  
 879. Photius est reconnu par le pape, 216. Dans un concile il fait anathématiser tous ceux qui oseroient rien ajouter au symbole, et le pape consent à rejeter l'addition de *filioque*, 217.  
 880. Basile découvre et punit une conspiration, 221.  
 886. Il meurt le premier mars à la suite d'une chute, 235.

OBSERV. Il rétablit la discipline et les exercices militaires; remit de l'ordre dans les finances; fit faire une révision de la jurisprudence de Justinien et traduire en Grec les Codes et les Pandectes. Cette traduction, achevée par son fils et son petit-fils, reçut le nom de *Basiliques*.

886. XLII. — LÉON VI, dit LE PHILOSOPHE. (t. VII, p. 240 à 293.) Léon, fils de Basile, commence son règne par faire déposer une seconde fois Photius, t. VII, p. 241.  
 889. Il fait alliance contre les Bulgares avec les Hongrois : origine et histoire de ce peuple, 249.  
 893. Il achève et publie le recueil des lois commencé par son père et nommé *les Basiliques*, 259. Léon, marié quatre fois, 258, 263, 279, éprouve au quatrième mariage une opposition de la part du patriarche, 280.  
 911. Il meurt le 11 mai, 291.

OBSERV. Trois causes ont pu contribuer à lui faire donner le nom de *Philosophe*, et dans aucune des trois ne se trouve la seule qui le lui auroit mérité; c'est-à-dire la sagesse de sa conduite. Ces trois causes étoient son indolence, qui lui fit rechercher la paix à tout prix, l'excessive mollesse de son frère Alexandre, et la composition de quelques ouvrages. Mais il fut superstitieux, se crut le don de prophétie, se joua des lois de son pays, et se plongea dans la débauche; trois choses incompatibles avec la philosophie.

911. XLIII. — ALEXANDRE. (t. VII, p. 294 à 296.) Alexandre, abruti par la débauche, ne fait que pa-

roître sur le trône, et n'y monte que pour y donner le spectacle d'un empereur superstitieux, ivre ou fou, 295.

- Il meurt le 6 juin, étant dans un état complet d'ivresse, 296.

SERV. Plusieurs historiens omettent le règne d'Alexandre ; d'autres n'en parlent que pour le représenter comme esclave dans les plus honteux.

- XLIV. — CONSTANTIN VII, surnommé PORPHYROGÉNÈTE, second de ce surnom, et ROMAIN LECA-PÈNE, d'une naissance obscure. (t. VII, p. 294 à 356.) Trouble et massacre dans Constantinople à l'occasion de Ducas, t. VII, p. 297.
- Zoë, mère du jeune empereur, gouverne sous son nom, 301.
- Les Grecs battent les Bulgares, et sont ensuite battus, 307.
- Léon Phocas et Romain Lecapène prétendent au trône, 309. Leurs intrigues pour y arriver, 311 à 313. Romain y parvient, 316.
- Constantin, se repentant d'avoir fait asseoir à côté de lui sur le trône Romain qui exerçoit toute l'autorité, forme un complot contre lui, 355. Il réussit, et Romain est renfermé dans un cloître, 356.

SERV. Romain Lecapène, parvenu au commandement des armées, salué comme tuteur du prince par la nation, se propose de mériter le trône dès qu'il y fut monté. Il s'y endor- plongé dans les plaisirs licencieux, s'associant ses trois fils, Christophe, Étienne et Constantin. Pendant les vingt- années qu'il y resta, Porphyrogénète s'occupa de la lecture et des arts, particulièrement de musique et de peinture. Il se fit vendre ses tableaux, pour suppléer à l'insuffisance des revenus que lui laissoient Romain et ses enfans. Il finit par prendre un moyen plus efficace : ce fut de se servir des eunuques pour détrôner le père, et régner seul.

A. C.

877. Basile rétablit Photius sur le trône patriarcal, 213.  
 879. Photius est reconnu par le pape, 216. Dans un concile il fait anathématiser tous ceux qui oseroient rien ajouter au symbole, et le pape consent à rejeter l'addition de *filioque*, 217.  
 880. Basile découvre et punit une conspiration, 221.  
 886. Il meurt le premier mars à la suite d'une chute, 235.

OBSERV. Il rétablit la discipline et les exercices militaires ; remit de l'ordre dans les finances ; fit faire une révision de la jurisprudence de Justinien et traduire en Grec les Codes et les Pandectes. Cette traduction, achevée par son fils et son petit-fils, reçut le nom de *Basiliques*.

886. XLII. — LÉON VI, dit LE PHILOSOPHE. (t. VII, p. 240 à 293.) Léon, fils de Basile, commence son règne par faire déposer une seconde fois Photius, t. VII, p. 241.

889. Il fait alliance contre les Bulgares avec les Hongrois : origine et histoire de ce peuple, 249.

893. Il achève et publie le recueil des lois commencé par son père et nommé *les Basiliques*, 259. Léon, marié quatre fois, 258, 263, 279, éprouve au quatrième mariage une opposition de la part du patriarche, 280.

911. Il meurt le 11 mai, 291.

OBSERV. Trois causes ont pu contribuer à lui faire donner le nom de *Philosophe*, et dans aucune des trois ne se trouve la seule qui le lui auroit mérité ; c'est-à-dire la sagesse de sa conduite. Ces trois causes étoient son indolence, qui lui fit rechercher la paix à tout prix, l'excessive mollesse de son frère Alexandre, et la composition de quelques ouvrages. Mais il fut superstitieux, se crut le don de prophétie, se jeta des lois de son pays, et se plongea dans la débauche ; trois choses incompatibles avec la philosophie.

911. XLIII. — ALEXANDRE. (t. VII, p. 294 à 296.) Alexandre, abruti par la débauche, ne fait que pa-

C.

roître sur le trône, et n'y monte que pour y donner le spectacle d'un empereur superstitieux, ivre ou fou, 295.

12. Il meurt le 6 juin, étant dans un état complet d'ivresse, 296.

REMARQUE. Plusieurs historiens omettent le règne d'Alexandre ; autres n'en parlent que pour le représenter comme esclave et vices les plus honteux.

12. XLIV. — CONSTANTIN VII, surnommé PORPHYROGÉNÈTE, second de ce surnom, et ROMAIN LECA-PÈNE, d'une naissance obscure. ( t. VII, p. 294 à 356. ) Trouble et massacre dans Constantinople à l'occasion de Ducas, t. VII, p. 297.

4. Zoë, mère du jeune empereur, gouverne sous son nom, 301.

7. Les Grecs battent les Bulgares, et sont ensuite battus, 307.

3. Léon Phocas et Romain Lecapène prétendent au trône, 309. Leurs intrigues pour y arriver, 311 à 313. Romain y parvient, 316.

4. Constantin, se repentant d'avoir fait asseoir à côté de lui sur le trône Romain qui exerçoit toute l'autorité, forme un complot contre lui, 355. Il réussit, et Romain est renfermé dans un cloître, 356.

REMARQUE. Romain Lecapène, parvenu au commandement armées, salué comme tuteur du prince par la nation, a de mériter le trône dès qu'il y fut monté. Il s'y endor-  
, plongé dans les plaisirs licencieux, s'associant ses trois  
Christophe, Étienne et Constantin. Pendant les vingt-  
années qu'il y resta, Porphyrogénète s'occupa de la lec-  
et des arts, particulièrement de musique et de peinture.  
isoit vendre ses tableaux, pour suppléer à l'insuffisance  
revenus que lui laissoient Romain et ses enfans. Il finit  
prendre un moyen plus efficace : ce fut de se servir des  
ns pour détrôner le père, et régner seul.

A. C.

944. XLV. — CONSTANTIN VII. (t. VII, p. 358 à 366.) Constantin, sorti de tutelle, s'étant livré à l'étude pendant qu'on régnoit sous son nom, publie *Géoponiques* et d'autres recueils, 364. Il promulgue les arts, construit des palais, 365; fait rendre justice, 366. Il aimait la représentation; ridi-  
culation, 372.

958. Il meurt empoisonné par son fils, 384. *et suiv.*

OBSERV. Constantin, gendre de Lecapène, ne recon-  
naît l'autorité que pour l'abandonner à la fille de son beau-père  
et partage son temps entre l'intempérance et l'étude. Il  
enseigne à son fils la théorie du gouvernement. Ennuyé de  
ses leçons, et voulant les mettre à profit et régner, Romain  
abrégea les jours de son père; mais on rejeta sur sa femme  
cet odieux crime.

Pendant cette portion du règne de Constantin, la capitale  
fut dans un état florissant. Les princes étrangers s'y rendirent  
pour l'admirer, et principalement pour voir la magnificence  
des cérémonies.

959. XLVI. — ROMAIN II. (t. VII, p. 386 à 400.) (t.  
suite de ce prince, 388. Détails sur l'emploi de  
ses journées, 389.

960. Nicéphore et Léon Phocas, généraux de ses armées,  
390. Guerre de Crète, 391. Prise de Candie, 392.

963. Romain II meurt le 15 mars, après une vie cruelle,  
empoisonné par sa femme Théophano,

OBSERV. Le cirque, le *sphæristerium* (jeu de paume) sur  
la rive asiatique du Bosphore, sur laquelle il alloit tou-  
jours tuer quelques sangliers, furent les seuls théâtres de  
ses victoires.

963. XLVII. — NICÉPHORE PHOCAS. (t. VII, p. 400 à 434.)

963. Nicéphore est proclamé empereur, 405. Il épousa  
Théophano, 407.

964. Ses campagnes en Cilicie, 410; en Syrie, 413.  
rend odieux, 416.

C.

969. Théophano conspire contre lui, 452 ; et le fait assassiner de concert avec Zimiscès, 454.

Observ. Nicéphore paroit avoir voulu rassembler tous les troupes épars de l'empire ; mais, pour un si grand projet, les talens militaires, quoiqu'il les eût à un éminent degré, ne suffisoient pas : il falloit se concilier l'amour de son peuple ; au lieu d'y songer, il s'en fit abhorrer en augmentant les impôts, en altérant la monnoie, en confisquant les biens des particuliers, enfin en commettant des cruautés. Sa femme Théophano, qui avoit empoisonné son beau-père et son premier mari, fit poignarder celui-ci.

969. XLVIII. — JEAN ZIMISCÈS. (t. VII, p. 436 à 466.)  
Zimiscès sacrifie Théophano, 457.

971. Il fait contre les Russes une campagne heureuse, 447.

976. Arrêté dans le cours de ses succès, il meurt empoisonné le 10 janvier 466.

Observ. Il passa dans les camps presque tout son règne, et battit successivement les Russes et les Sarrasins. En montant sur le trône il déclara qu'il s'associoit Basile et Constantin, à qui ce trône appartenoit. La noble indignation qu'il exprima lorsqu'il apprit combien les viles fonctions des eunuques avoient enrichi cette classe d'hommes fut cause de sa mort : un eunuque l'empoisonna.

976. XLIX. — BASILE II, dit BULGAROCTONE, et CONSTANTIN VIII. (t. VII, p. 468 à 534.) Ces deux princes, qui portoient le titre d'empereur sous les deux derniers règnes, laissent l'autorité entre les mains du chef du ministère, 468. Révolte de Sclérus, 470.

981. Ruse dont on se sert pour faire rentrer Basile dans l'inaction, 484.

987. Basile exile son ministre, et se mêle enfin du gouvernement, 490.

990. Il visite les provinces, 498.

A. C.

1001. Sa campagne contre les Bulgares, 507.

1025. Sa mort, 534.

**OBSERV.** Basile anéantit le royaume des Bulgares, action que l'on regarde comme le triomphe le plus important des Grecs depuis Bélisaire, et qui lui mérita le surnom de *Bulgaroctone*. Il avoit commencé par mettre à la raison Phot et Sclérus qui vouloient se rendre indépendans en Asie.

Basile, bien différent de son aïeul, méprisoit les lois, les jurisconsultes, les artistes et les arts. La superstition profita de son ignorance pour établir son empire avec solidité, et pour s'emparer de Basile, qui se dévoua à toutes les mortifications d'un ermite.

1026. L. — CONSTANTIN VIII. (t. VII, p. 536 à 541.)

Resté seul sur un trône qu'il occupoit depuis cinquante ans, Constantin donne à ses généraux les dignités de l'empire, 536. Ses ministres commettent des cruautés, 537.

1028. Il tombe malade, cherche un successeur, et meurt le 12 novembre, 541.

**OBSERV.** Constantin survécut à son frère, et pendant près de trois ans ne se mêla pas plus du gouvernement qu'il n'avoit fait avant d'être seul. Son règne et celui de Basile sont le plus long et le plus obscur de l'empire grec.

Constantin est le dernier de la dynastie macédonienne qui occupa le trône pendant cent soixante ans.

1028. LI. — ROMAIN - ARGYRE. (t. VII, p. 541 à 557.)

Romain, choisi par hasard, 540, semble mériter le trône par sa conduite, 542. On conspire contre lui, 543.

1034. Il meurt le 11 avril, empoisonné par l'impératrice Zoë, 557.

**OBSERV.** Romain ne monta que forcément sur le trône. Sa seconde femme, nouvelle Théophano, l'en débarrassa pour le donner à un autre. Romain ne fit rien de mémorable.



C.

4. LII. — MICHEL le PAPHLAGONIEN (t. VII, p. 558 à 595.) Michel, faux monnoyeur, 556. épileptique, 569, laisse régner sous son nom son frère Jean, qui étoit eunuque, *ibid*; et commet un grand nombre de vexations, 588.

1. Michel, d'une dévotion ruineuse, 594, se choisit, d'après le conseil de l'eunuque, un successeur dans son neveu Michel, qu'on surnommoit *Calaphate*, parce que son père étoit calfateur de vaisseaux, 595. Après ce digne choix, il se fait moine, et meurt le 10 décembre, 596.

REMARQUE. Michel passa tout son règne à consulter les médecins, à faire des pèlerinages pour recouvrer la santé. Son neveu l'eunuque gouverna despotiquement; et Zoë, doublement trompée dans son attente, n'eut ni mari ni pouvoir.

12. LIII. — MICHEL CALAPHATE. (t. VIII, p. 5 à 11.) Proclamé du consentement de Zoë, qui s'étoit saisie de l'autorité, 5, Michel persécute son oncle, à qui il devoit l'empire, 7; fait raser et déporter Zoë, qui consentoit à le laisser régner, 9; soulève par cette conduite le peuple, qui le chasse, et proclame impératrices Théodora et Zoë, 10. Michel est condamné, ainsi que son frère Constantin, à perdre la vue, 11.

REMARQUE. Quoique les Grecs n'estimassent point Zoë, ils furent révoltés de l'ingratitude de Calaphate, et « Michel apprit qu'il survient une époque où la patience des plus vils esclaves fait place à la vengeance. »

12. LIV. — CONSTANTIN MONOMAQUE IX<sup>e</sup>. (t. VIII, p. 15 à 73.) Zoë, veuve de Romain - Argyre et de Michel le Paphlagonien, pour éloigner du trône sa sœur, épouse Constantin Monomaque, 15; qui se plonge dans la mollesse et la débauche, 16. Ses troupes sont battues par les Serves, 18. Manaciès se révolte, prend le titre d'empereur, est tué dans un combat, 21.

A. C.

1043. Les Russes attaquent les Grecs, et sont battus, 26.  
 1044. Constantin est insulté par le peuple et court des dangers ; 28.  
 1047. Léon Tornice se révolté, est proclamé empereur, attaque Constantinople, échoue, et se retire, 32 *suiv.*  
 1048. Guerre avec les Turcs Seljoucides, 37.  
 1053. Le schisme entre les églises grecque et romaine consommé, 66.  
 1054. Mort de Constantin ix, le 30 novembre, 72.

OBSERV. On ne connoît point l'action pour laquelle Constantin mérita ou reçut le surnom de *Monomaque*, qui veut dire *seul combattant*. Il fut, pendant son règne, tout tour malade ou plongé dans les plaisirs. Aussi beaucoup de révoltes et d'invasions troublèrent son règne.

Michel Cérularius (le Cirier), patriarche de Constantinople, fit fermer les églises des Latins, qu'il appelloit *azymites*, se proclama patriarche œcuménique, et consumma le schisme entre les deux églises. Cet important événement eut la plus grande influence sur les destinées de l'empire.

1054. LV. — THÉODORA. (t. VIII, p. 74 à 76.) Théodora, pendant que l'empereur se mourait, se fait proclamer impératrice, 72.  
 1055. Elle prend des mesures vigoureuses, et règne avec sévérité, 74.  
 1056. Elle s'associe Michel Stratiotique, et meurt le 22 août, 76.

OBSERV. Quatre eunuques gouvernèrent sous son nom l'empire, accoutumé depuis long-temps à être mal gouverné.

1056. LVI. — MICHEL STRATIOTIQUE. (t. VIII, p. 76 à 92.) Michel, vieux, p. 76, inepte, 77, ne sait ni récompenser, 78, ni punir, 79.  
 1057. On conspire contre lui : les conjurés nomment empereur Isaac Comnène, 82, que les troupes pro-

C.

clament en Asie, 83. Comnène s'empare de Nicée, 85. Il gagne contre les troupes de Michel la bataille d'Adès, 86. Stratiotique veut partager sa puissance avec Comnène, 89, qui refuse, 90. Michel Stratiotique est détrôné, 92.

REMARK. Michel VI, que les uns nomment Stratiotique ou rier, et les autres *le vieux*, ne méritoit plus que le dernier titre lorsque Théodore se l'associa. Il ne régna pas an.

Avec Michel finit une honteuse et destructive période deingt-huit ans, durant laquelle les Grecs tombèrent au-dessous du niveau commun de la servitude, et furent, comme un vil troupeau, transférés de maître en maître, selon le caprice de deux vieilles femmes. » (Gibbon.)

7. LVII. — ISAAC COMNÈNE. (t. VIII, p. 92 à 101.)

Comnène est couronné, 92; origine de sa famille, 93.

8. Il indispose contre lui, 94, se brouille avec le patriarche Cérularius qu'il chasse, 96.

9. Il tombe malade, veut donner sa couronne à son frère, qui la refuse, 99. Il se démet en faveur de Constantin Ducas, 100, et se retire au monastère de Stude, 101.

REMARK. La famille Comnène, qui se disoit originaire de Sicile, et n'étoit connue que comme établie depuis longtemps à Castamone, sur les rives de l'Euxin, et seulement encouragée par Manuel, père d'Isaac, donna deux exemples opposés qu'imités. Le premier fut d'abdiquer la couronne, le second de la refuser. Jean Comnène ne voulut point accepter celle que lui donnoit son frère Isaac. Il mit dans son refus une opiniâtreté que l'on a blâmée, parce que ce refus fait supposer digne de régner. Mais l'exemple de Théodore III qui se cacha lorsqu'on voulut le faire empereur, et celui d'Argyre qui préféroit avec raison à la même faveur l'exil et sa liberté, nous apprennent que le refus d'une couronne ne prouve pas toujours qu'on mérite de la porter.

A. C.

mour des Grecs, 204. Bryenne refuse un accommodement, 205; il est vaincu, 208; a les yeux crevés, 211. Botaniatè épouse la veuve du dernier empereur, 213. Basilace, qui vouloit se faire empereur, 215, est vaincu par Alexis, 218, et condamné à perdre la vue, 219.

1081. Les Comnènes, pour éviter la haine des ministres de Nicéphore, 227, sortent de Constantinople, 229 et, réunis aux Ducas, 232, proclament Alexis, 233, dont l'armée s'empare de la capitale, qu'elle pille, 234; et Nicéphore, détrôné, 238, se retire dans un couvent, 239.

OBSERV. Dans l'espace de trois années Nicéphore vit naître trois conspirations qui furent réprimées par Alexis Comnène. Celui-ci refusa de marcher contre le quatrième conspirateur, parce que c'étoit son beau-frère; et les menaces des favoris de Botaniatè le forcèrent de reprendre les armes et de se mettre à la place de Nicéphore.

1081. LXII. — ALEXIS COMNÈNE. (t. VIII, p. 241 à 548.)

Alexis, qui s'étoit distingué par plusieurs victoires, 208, 217 et 222, commence une dynastie qui régna pendant un siècle, 241. Il invente de nouveaux titres pour sa famille, 242. Il marche au secours de Dyrrachium, 268; livre bataille, est vaincu par Robert, 275, et prend la fuite, 276.

1082. Il lève à Thessalonique une nouvelle armée, 285; perd la bataille de Joannine, 285, et celle d'Arta, 286.

1088. Quoique complètement battu par les Patzinaces, 336, il donne des preuves d'une grande bravoure, 337.

1090. Il remporte deux brillantes victoires, 352 - 355.

1091. Il fait des dispositions militaires, 359, et gagne la bataille de Lébune, 363. Il étouffe plusieurs conspirations, 368.

1093. Diogène, fils de l'empereur Romain, veut détrôner Alexis, 380; il tente de le tuer, 382; il est arrêté et puni, 384.

- 3.
4. Campagne contre les Comans, 393.
5. Naissance des croisades, désirées imprudemment par Alexis, 401.
6. Il se plaint des brigandages que les croisés commettent dans les environs de Constantinople, 415, et se débarrasse de ces dangereux alliés, 416. Il garde plusieurs seigneurs pour otages, 422; est bientôt obligé de les rendre, 423.
7. Les Grecs et les croisés se battent, 424; ils font la paix, 426. Plusieurs princes et seigneurs croisés se rendent à Constantinople; les uns dans des intentions pacifiques pour Alexis, les autres avec de mauvaises dispositions, 425 à 436. Les croisés assiègent Nicée, 440, qui se rend à l'empereur Alexis, 442.
9. Il est soupçonné de trahir les croisés, 454.
10. Dans cet espace de temps on voit arriver de nouveaux croisés dans l'empire, 456; Alexis et Boëmond se faire une guerre nuisible aux deux partis, et les Grecs se battre souvent avec les Francs, 494.
11. Il se brouille avec Tancrède, 516.
13. Les Turcs augmentent leurs conquêtes en Asie, 521. Vainqueurs d'abord, 522, ils sont battus ensuite par Alexis, 523.
16. Nouvelle invasion des Turcs, 527; succès réciproques des Grecs et des Musulmans, 534 *et suiv.*
18. Attaqué d'une maladie mortelle, 543, pendant laquelle son fils Jean, que sa mère n'aimoit point, s'assure la couronne par ruse, 545, Alexis succombe, 547; et, d'après les témoignages contradictoires dont il est l'objet, 548, paroît difficile à juger, quoiqu'il fût incomparablement au-dessus d'un grand nombre de ses prédécesseurs, et que plusieurs de ses successeurs l'aient fait regretter, 549.

**OBSERV.** « Il rétablit la discipline, et son exemple ainsi que ses préceptes créèrent une nouvelle génération d'hommes et

de soldats, recula les bornes de l'empire, balança avec vues supérieures les intérêts et les passions des champions la première croisade, remit en vigueur les lois relatives à la tranquillité de l'état, et consacra les richesses de l'Eglise à la défense de l'empire : ce que le clergé ne lui pardonna point. On ne peut se refuser à la vérité de cette importante marque, que les désordres de cette époque furent le malheur et la gloire d'Alexis, et que les vices de ses prédécesseurs cumulèrent sur son règne toutes les calamités qui peuvent affliger un empire dans sa décadence. . . » (Gibbon.)

Il eut pour historien sa fille, la princesse Anne Comnène, témoignage fort suspect en lui-même. Ne se le dissimulant point, elle est sans cesse occupée du soin d'inspirer de la confiance, et, par toutes les précautions qu'elle prend, produit l'effet contraire. Si l'on passe des protestations de sa sincérité à son récit des événements, on trouve qu'au lieu d'une histoire on fait un panégyrique.

On accuse ce prince de fausseté, et le dernier mot qu'il entendit de la bouche de l'impératrice fut qu'il étoit un hypocrite. Mais il refusoit de commettre l'injustice qu'elle demandoit (l'éloignement de son fils). En examinant avec impartialité la position d'Alexis entre tous les princes croisés, l'approche d'une multitude indisciplinée, la nécessité de laquelle il se trouvoit de négocier au lieu de combattre, à cause de la nature ou du but d'une entreprise qui sembloit intéresser la religion, et dont, par ce motif, il devoit faire partie ; soit parce qu'il n'avoit pas suffisamment de troupes, on conviendra peut-être que l'adresse étoit la qualité la plus nécessaire dans de pareilles circonstances.

Les nouveaux titres qu'il inventa pour sa famille, titres dont la valeur ni les fonctions n'ont été bien définies ni bien connues, forment une circonstance qui ne doit point paraître indifférente dans l'histoire d'Alexis.

A. C.

1118. LXIII. — JEAN COMNÈNE, surnommé CALOJAN (t. IX, p. 1 à 50.) Prudence de Jean, 1. Il pardonna à ceux qui conspiroient contre lui, 3.

Il bat les Turcs , 5 ; les Patzinaces , 7 ; les Perses , 9 , et les Hongrois , 11. Il fait des conquêtes en Cilicie , 21.

1. Campagne contre les Turcs , 36.

2. Il reçoit une blessure grave , et meurt le 8 avril après avoir désigné Manuel pour son successeur , 47.

RESERV. Calojean abolit la peine de mort. Il réforma généralement les mœurs publiques , fit briller sur le trône toutes vertus , et n'eut qu'un défaut , l'amour de la gloire militaire. Il songeoit à rétablir les anciennes limites de l'empire , qu'une blessure qu'il se fit à la chasse lui causa une mort maturée. Ce fut le meilleur et le plus grand des princes la dynastie des Comnènes , qui valoient mieux que tous ses prédécesseurs , en remontant à Tibère II , et de ce prince Théodose-le-Grand.

13. LXIV. — MANUEL COMNÈNE. ( t. IX , p. 50 à 243. )

Ruse au moyen de laquelle on assure l'empire à Manuel au préjudice d'Isaac son frère aîné , 50. Ils se reconcilient , 53.

14. Il épouse la fille de l'empereur d'Allemagne , 56. Il change de conduite , 60.

15. Il remporte plusieurs victoires sur les Turcs , p. 63 et *suiv.*

17. Seconde croisade , 75. Méintelligence entre les croisés et Manuel , 76.

18. Guerre contre le roi de Sicile , qui annonce des prétentions sur la Grèce , 90. Intrépidité de Manuel , 100. Sa campagne en Dalmatie , 103 ; en Hongrie , 105 ; ses succès , 107.

12. Andronic conspire contre Manuel , 113 ; il veut le tuer , 114 : l'empereur le fait enfermer , 115.

14. Campagne d'Italie , 120.

17. Victoire importante contre les Turcs , 146. Le sultan vient à Constantinople à la paix , 149. Il y est fêté , 150.

A. C.

1161. Manuel épouse Marie d'Antioche, 153.
1162. Il paroît disposé à favoriser la réunion des deux églises, 155. Campagnes glorieuses en Hongrie, mais sans résultat, 158.
1164. La guerre de Hongrie ayant recommencé, 166, Manuel passe le Danube, 168; il se ligue avec plusieurs princes, 173, et bientôt accorde la paix aux Hongrois, 176.
1166. Andronic, échappé de sa prison, 170, entre en Cilicie, 178; séduit la sœur de l'impératrice, 179, et finit par errer dans plusieurs pays pour éviter la vengeance de Manuel, 180.
1168. Bataille de Zeugmine gagnée par les Grecs sur les Hongrois, 189.
1171. Guerre des Grecs et des Vénitiens, 203. Elle dure trois ans, et finit par un traité de paix, 209.
1175. Guerre avec les Turcs, qui sont battus, 212. Aventure de Manuel, 222.
1180. Après une vie agitée, Manuel meurt de maladie le 28 septembre, 236. Détails sur ce prince, 237.

OBSERV. Ce prince hérite du courage et des talens de son père, mais non de ses vertus. Une force et une activité prodigieuses lui firent commettre beaucoup d'actions téméraires et de beaux faits d'armes. Le trait le plus saillant de son caractère est le contraste qu'on remarque dans sa conduite : il faisoit succéder aux travaux les plus durs les jouissances les plus efféminées, et se livroit tour à tour soit aux uns, soit aux autres, avec une telle ardeur, que pendant la guerre il paroisoit oublier qu'on pût vivre en paix; et durant la paix il sembloit incapable de faire la guerre. La guerre et les plaisirs lui firent épuiser le trésor, et le forcèrent de multiplier les impôts.

1180. LXV. — ALEXIS COMNÈNE II. (t. IX, p. 242-273.) La jeunesse de ce prince, qui n'avoit que onze ans, cause beaucoup de désordres, 245.



1. Andronic reparoit sur la scène, 246, avec le projet d'usurper la couronne, 248. Ses intrigues, 249.
2. Troubles dont il est la cause, 250. Massacre des Latins, 258. Il fait son entrée à Constantinople, 262. Ses méchancetés, 263. Il fait couronner le jeune Alexis, 266.
3. Après beaucoup de manège et d'intrigue pour arriver au trône, 270, il se fait faire violence pour y monter, 271; est couronné, 272, et commence son règne par le meurtre d'Alexis, 273.

**REMARQUE.** Ce prince porte le titre d'empereur pendant trois ans en exercer les fonctions.

3. LXVI. — ANDRONIC COMNÈNE. (t. **XX**, p. 273 à 300.) Il épouse la veuve de celui qu'il avoit assassiné, quoiqu'elle n'eût que onze ans, 274.
4. Il prend et saccage Nicée, 277; commet les mêmes cruautés à Pruse, 279. Nouveaux actes de barbarie, 282 et suiv.
5. Son alliance avec Saladin, 291. Proscriptions légales, 292. Le peuple se révolte, proclame Isaac, 296. Andronic fuit dans une barque, 297. Il est pris, mutilé, et meurt dans des tourmens épouvantables, 299. Détails sur cet odieux tyran, 300.

**REMARQUE.** « Contraste de vices et de vertus, quand il suivoit passions, il étoit le fléau de son peuple : il en devenoit le sage lorsqu'il consultoit sa raison. » Mais il la consultoit rarement. Juste dans les mesures générales, il rendoit les procès heureux, pendant que la capitale étoit inondée du sang qu'il faisoit couler; il ne passa qu'une seule semaine sans en répandre; on appela jours d'*halcyon* (tranquilles) sept jours de cette semaine. Une mort plus cruelle et plus méritée que celle du dernier des criminels vengea les peuples, avertit les ambitieux, sans en arrêter un seul.

Il avoit su apercevoir les rapports qui lioient son intérêt personnel avec celui du public.

A. C.

1185. LXVII. — ISAAC l'ANGE. (t. IX, p. 303 à 373.) Isaac chef d'une nouvelle dynastie dont l'origine étoit récente, 303, n'avoit aucune des qualités qu'on demande dans le chef d'un état, 304. Ses troupes sont heureuses dans la guerre des Siciliens, 307. Les Turcs ayant fait une irruption, il leur paie un tribut pour arrêter leurs progrès, 313.
1187. Son armée est battue par les Bulgares, 314. Branas à qui il en donne le commandement, se fait proclamer empereur, 319; attaque Constantinople, 320; et, malgré l'insigne lâcheté d'Isaac, 322, perd la bataille et la vie, 324.
1189. Il apaise à prix d'argent et par trahison une révolte, 331. Sa conduite équivoque avec Frédéric, chef de la troisième croisade, 333. Sa perfidie, 340.
1191. Affaires de Chypre, 354. Guy de Lusignan est fait roi de cette île, 358. Plusieurs révoltes se déclarent successivement dans l'empire, 360 *et suiv.*
- 1192 à 1194. Campagnes contre les Bulgares et les Valaques, 366.
1195. Isaac est détrôné par son propre frère Alexis, qui lui fait crever les yeux, 373.

OBSERV. « Vain et jaloux du pouvoir suprême, il manquoit à la fois du courage et des talens nécessaires pour l'exercer. Ses vices devinrent funestes aux Grecs, et ses vertus, si toutefois il en eut, leur furent inutiles. » Il avoit vingt mille eunuques, et sa table lui coûtoit quatre-vingt-seize millions par an. « Entre les indignes mains d'Isaac et de son frère, les débris de l'empire grec furent abaissés jusque dans la poussière. » (GIBBON.)

A. C.

1195. LXVIII. — ALEXIS l'ANGE, dit COMNÈNE. (t. IX, p. 375 à 464.) Alexis commence par avilir toutes les dignités de l'empire en les prodiguant sans discernement, 375. Il doit en partie le trône à sa

femme Euphrosine, 376. Il est couronné à Sainte-Sophie, 378.

- . Quatrième croisade. Alexis prête des vaisseaux pour le passage de l'armée, 380. Les Grecs sont battus par les Bulgares, 381 ; par les Turcs, 385.
- . Alexis subit lâchement le joug d'Henri, empereur d'Allemagne, 386.
- . Désordres dans l'administration et les finances, 390. Conduite d'Euphrosine, 391. Alexis est cause de la guerre contre le sultan d'Icône, 396.
- . Révoltes à Philippopolis, 405 ; à Constantinople, 411.
- . Avidité d'Alexis, 414. Avilissement de ce prince, 417.
- . Cinquième croisade, plus funeste que les précédentes pour l'empire grec, 420. Beaucoup de seigneurs se croisent dans un tournoi, 424. Ils traitent avec les Vénitiens, 426. Ils épousent la cause du jeune Alexis contre son oncle, 432 ; ils partent, 434 ; prennent Zara, 435 ; bravent le pape qui leur défend de rien entreprendre contre les Grecs, 442.
- . Les croisés reçoivent en triomphe le jeune Alexis, fils d'Isaac, 445. Ils arrivent en vue de Constantinople, 448 ; débarquent à Chalcédoine, 449 ; battent un corps de Grecs, 452 ; exigent que l'empereur cède le trône à son neveu, 453 ; prennent Galata, 456 ; font le siège de Constantinople, 457 ; s'emparent d'une partie de la ville, 462 ; et laissent rétablir Isaac sur le trône, 464.

REMER. Alix ou Alexis, « pour acquérir la possession d'un trône chancelant, oublie les sentimens de la fidélité, de la justice et de l'affection. . . . L'indigne Alexis ne se soutint, pendant un règne de huit ans, que par les vices plus mâles de l'homme que de la femme Euphrosine.

- 13. LXVIX. — ISAAC *rétabli*, et son fils ALEXIS. NICOLAS CANABÉ. (t. IX, p. 463 à 484.) Isaac accepte et confirme le traité passé entre les croisés et

A. C.

son fils Alexis, p. 466. Celui-ci fait son entrée à Constantinople, 467; est couronné, 469. Il tient ainsi que son père, une conduite insensée, Alexis Ducas, surnommé *Murzuphle*, intrigue pour se mettre à leur place, 476.

1204. Les croisés se plaignent de l'ingratitude des deux empereurs, leur déclarent la guerre, 477. Tentent pour incendier leur flotte, 479. Les Grecs élisent pour empereur *Canabé*, 482, qui n'a fait que régner, et dont on ne cite aucune action, 484.

OBSERV. Isaac ne parut que deux mois, et ne justifia point l'intérêt qu'avoit inspiré son malheur. Il en fut ainsi d'Alexis et les deux nations le méprisoient et l'accusoient également de parjure. Le peuple, qui exprimait hautement son mépris pour cette race vile et bâtarde, environne le sénat, demandant par ses clameurs un plus digne souverain. La pourpre fut également offerte pendant trois jours à tous les sénateurs, qui refusèrent par faiblesse ou par crainte. Ce fut alors que *Canabé* fut proclamé de force; mais Alexis Ducas (que l'épaisseur et le rapprochement de ses sourcils avoient fait surnommer *Murzuphle*), étant l'instigateur secret du trouble, se rendit, par deux crimes, maître d'un sceptre qui devoit se briser entre ses mains.

1204. LXX. — ALEXIS MURZUPHLE, de la famille des Ducas. (t. IX, p. 483 à 514.) Isaac meurt, 482. Son fils Alexis est d'abord empoisonné, puis étranglé par Murzuphle, 483, qui exerce la souveraineté; tente, mais vainement, de se débarrasser des Latins, 484; fait des préparatifs de défense, 486; est battu, 487. Les croisés attaquent la ville, 494; donnent l'assaut, 496; la prennent, 498. Pendant que les Grecs, apprenant la fuite de Murzuphle, 499, élisoient pour empereur Théodore Lascaris, 500, Constantinople est livrée au pillage, 500.

Les croisés choisissent des électeurs pour nommer

un empereur, 506 ; on proclame Baudouin, 510.  
Les croisés se partagent l'empire , 514.

iv. Le crime et l'usurpation de Murzuphle changeoient  
l'opinion : les croisés n'avoient plus affaire à un prince lé-  
gitime, mais à un brigand, meurtrier de deux rois.  
Après la prise de la ville, Murzuphle s'évada ; mais il fut bien-  
tôt pris, condamné d'abord à perdre la vue, ensuite à un  
sort cruel.

## EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1204. LXXI. — THÉODORE LASCARIS. ( t. X, p. 263 ). Lascaris perpétue chez les Grecs la succession impériale, et fixe le siège de l'empire à Nicée, 26, est battu par les Français à Pémanène, 28, et son frère à Adramyte, *ibid.*

OBSERV. A la fuite de Murzuphle, Lascaris, gendre d'Alexis III, qui s'étoit distingué pendant le siège, s'offrit au peuple ainsi qu'aux soldats pour leur empereur. « Cette offre pouvoit être un acte de vertu : elle étoit bien certainement un acte de courage. S'il eût pu donner une âme à cette multitude, elle auroit écrasé sous ses pieds les étrangers qui la menaçoient; mais le lâche désespoir des Grecs refusa ses secours. » ( Gibbon. )

Théodore se retira dans l'Anatolie, hors de la vue et de l'atteinte des conquérans. Sous le titre de despote et ensuite d'empereur, il attire sous ses drapeaux quelques hommes courageux.

Il fixe sa résidence à Nicée, donnée par le partage des Francs au comte de Blois, qui n'en a jamais joui. Pruse, Philadelphie, Smyrne, Ephèse, ouvrirent leurs portes à Lascaris, et le regardèrent comme leur libérateur. « Ses victoires et même ses défaites augmentèrent ses forces et sa réputation; et le successeur de Constantin conserva cette portion de l'empire qui s'étendoit depuis les bords du Méandre jusqu'aux faubourgs de Nicomédie, et dans la suite jusqu'à ceux de Constantinople. »

## EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

C.

104. I. — BAUDOUIN I. (t. X, p. 1 à 63.) Baudouin est couronné, 6; les François et les Vénitiens se partagent l'empire, 7. Fin de Murzuphle, 9. Baudouin et Boniface se brouillent, 12; se font la guerre, 14; se réconcilient, 18. Boniface soumet la Thessalie, 20, la Béotie, l'Attique, 22.
105. Les Bulgares prennent les armes contre les François, 29. Les Grecs se révoltent de leur côté, 31. Baudouin marche sur Andrinople, 34, assiège cette ville, 35; livre bataille, 36; la perd, ainsi que la liberté, *ibid.* Mort de Dandolo, le héros de l'expédition, 42. Succès de Joannice, roi des Bulgares, 45 et suiv.
106. Supplice affreux et mort cruelle de Baudouin, 61.

OSSEAV. Baudouin prit et adopta les lois et usages qui convenoient le mieux à une colonie françoise, conquête de l'Orient. Il invita tous les François à venir augmenter cette colonie; il sollicita du pape son *indulgence et sa bénédiction sur des pèlerins* qui lui avoient désobéi en s'emparant de Constantinople. Innocent répondit que les croisés seroient sous ou condamnés par leur conduite future. Ce pontife attribuoit aux vices des hommes la subversion de l'empire d'Orient; il prescrivait, comme un devoir rigoureux, *une subordination d'obéissance et de tribut* des Grecs aux Latins, des magistrats au clergé, et du clergé au pape.

La première opération des conquérans étoit faite pour détruire leur empire. Ce fut le partage. Chaque baron, accompagné de ses vassaux, alla prendre possession de son lot. De cette dispersion résulta une faiblesse générale, augmentée par les querelles qui s'élevèrent entre les copartageans. Trois mois après la conquête, Baudouin et Boniface, roi de Thessalonique, marchèrent l'un contre l'autre.

« Lorsque Baudouin fut pris par les Bulgares, le comte Henri prit, au nom de son frère, le gouvernement d'un empire encore dans l'enfance, et déjà dans la caducité. »

TABLE CHRONOLOGIQUE  
EMPIRE GREC A NICÉE.

**A. C.**

1206. LXXI. — THÉODORE LASCARIS. (t. X, p. 68 à 110) —  
Lascaris se fait couronner empereur à Nicée, 68.  
Les Comnènes s'établissent à Trébisonde, 70. Guerre  
entre les François et Lascaris peu favorable à celui-  
ci, 72.
1207. Il se réunit à Joannice contre les François, 74 ; con-  
clut avec eux une trêve avantageuse, 79.

**OBSERV.** Dans les commencemens, Lascaris ne possédait  
que trois villes, et ne commandoit qu'à deux mille soldats.  
Un généreux désespoir le soutint dans toutes les actions de  
son règne.

Dans toutes ses opérations militaires il mit au hasard sa  
vie et sa couronne. Son activité surprit ses ennemis de l'Hel-  
lespont et du Méandre, et son intrépidité parvint à les ré-  
duire.



## EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

En 1205 il ne restoit plus à l'empereur françois que Constantinople et trois forteresses sur les côtes d'Europe et l'Asie.

A. C.

1206. II. — HENRI, frère de Baudouin. (t. X, p. 65 à 110.)

Henri est proclamé empereur, 65.

1207. Il reçoit des secours d'Occident, 84.

1209. Prise de Corinthe par la Villehardoin, 94.

1214. Guerre entre Henri et Lascaris, 105. Ils font la paix, 106.

1216. Henri meurt le 11 juin. Conjectures sur sa mort, 109.

**OBSERV.** « Les héros de la croisade moururent ou se retirèrent successivement, et Henri se trouva presque seul. Il n'étoit point au-dessous de sa situation. A l'intrépidité de son frère il joignoit la prudence et la douceur, vertus peu connues de l'impétueux Baudouin. »

Les Grecs, qui craignoient plus la férocité de Joannice que la sévérité d'Henri, se joignirent à celui-ci, qui sentit bientôt la différence d'avoir pour ou contre soi le vœu des habitants.

« Supérieur à la politique étroite de Baudouin et de Boniface, il confioit sans crainte aux Grecs les emplois civils et militaires. Cette confiance généreuse lui valut la tranquille possession d'un vaste royaume.

« Il s'attachoit à unir tous ses sujets, à récompenser leur mérite, quels que fussent leur pays et leur langage. Mais il parut moins empressé de travailler à l'impraticable réunion des deux églises. Il arrêta les persécutions dirigées dans ce but. Sa valeur n'étoit qu'une vertu commune qu'il partageoit avec dix mille chevaliers ; mais, dans un siècle de superstition, il eut le courage bien plus extraordinaire de s'opposer à l'orgueil et à l'avarice du clergé. » (Gibbon.)

## EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

- 1216 LXXI. — THÉODORE LASCARIS. (t. X, p. 110 à 118)  
 à Dans cet espace de temps il n'est question qu'une fois  
 1218. de Lascaris, à l'occasion de son mariage avec Marie, fille de Pierre de Courtenay, 117.

OBSERV. Lascaris ne restoit point oisif. Quand il ne faisoit pas la guerre, il assuroit ses conquêtes, préparoit les moyens d'en faire de nouvelles, exerçoit ses troupes et les soumettoit à une discipline sévère.

1221. LXXI. — THÉODORE LASCARIS. (t. X, p. 118 à 124.)  
 Malgré son alliance avec l'empereur de Constantinople, 117, Lascaris prend les armes, prétendant que la mort de son beau-père lui donnoit des droits à l'empire, 122. Bientôt il conclut la paix, 123.  
 1222. Mort de Lascaris : ses qualités, 124.

OBSERV. Dix-huit années de règne et de victoires donnèrent à la principauté de Nicée l'étendue d'un empire.

Lascaris, en mourant, vit avec consolation qu'il laissait le sceptre en des mains habiles, et dut s'applaudir du choix qu'il avoit fait de Jean Ducas Vatace pour son gendre.

1222. LXXII. — JEAN DUCAS VATACE. (t. X, p. 124 à 141.) Jean Vatace, gendre de Lascaris, lui succède, 124. Théodore d'Épire lui déclare la guerre, 126; s'empare de Thessalonique, et prend le titre d'empereur, 127.

1224. Vatace, vainqueur de Robert, 132.

OBSERV. Vatace trouve le trône fondé sur une base solide. En épiant l'occasion, en calculant le danger, il parvint à serrer de toutes parts la capitale, *tronc dépouillé et déraciné* prêt à tomber au premier coup de hache.

## EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

C.

116. III. — PIERRE. (t. X, p. 111 à 117.) Pierre de Courtenay, beau-frère de Baudouin et d'Henri, est élu empereur, 111.

117. Il se fait couronner par le pape, 113. Il est pris en traversant l'Épire, 115.

118. Il ne vit jamais la capitale de son empire, et l'on ignore sa destinée, 116.

OBSERV. Le pape Honorius couronne Pierre hors de l'enceinte de Rome, de peur que cette cérémonie ne semblât conférer quelque droit sur l'ancienne capitale.

Ce pontife, qui ne s'occupa que de la délivrance de son gât, fut cause du triste sort de l'empereur, et l'histoire accuse son indifférence.

119. IV. — ROBERT. (t. X, p. 118 à 124.) Au refus de Philippe, 118, l'aîné des enfans de Pierre de Courtenay, la couronne est offerte à Robert, 118.

121. Il est couronné à Constantinople, 120.

OBSERV. Le malheur de Pierre retarda le départ de son fils. Il poursuivit lentement sa route à travers l'Allemagne et le long du Danube. Le mariage de sa sœur avec le roi de Hongrie lui permit de traverser sans danger cette contrée.

1224. IV. — ROBERT. (t. X, p. 124 à 141.) Robert attaque Vatace et perd la bataille de Pémanène, 128.

1225. Imposteur qui prend le nom de Baudouin, 134. Il est découvert et puni, 138.

1228. Lâcheté de Robert, 140 ; sa mort, 141.

OBSERV. « Robert n'éprouve durant tout son règne qu'humiliations et calamités. La colonie de *la Nouvelle-France*, comme on l'appeloit alors, céda de tous côtés aux efforts des Grecs de l'Épire et de Nicée.

## EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1233. LXXII. — JEAN DUCAS VATACE. (t. X, p. 1224.) Gabalas, que Vatace avoit fait César, a pris les armes contre ce prince, est battu, Guerre de Vatace et de Jean de Brienne, 151. Ligue avec le roi de Bulgarie, 154.
1235. Les deux alliés assiègent Constantinople, 156. échouent dans leur entreprise, 157.
1240. Vatace est battu par les François, 181.
1241. Sa campagne en Thessalie, 186.
1243. Il contracte alliance avec le sultan d'Icône contre Mogols, 194. Eloge de son administration, 196.
1246. Il conquiert une partie de la Bulgarie, 204. S'empare de Thessalonique, 209.
1252. On lui dénonce Michel Paléologue, 218.
1255. Il meurt le 30 octobre, 224.

OBSERV. Il déploya dans un règne de trente-trois ans toutes les vertus du conquérant et du législateur. Il construisit une flotte, fit la loi sur l'Hellespont, réduisit les îles de Lesbos et de Rhodes, attaqua les Vénitiens de Candie, intercepta les secours lents et foibles qui arrivoient de l'Occident et réunit le royaume de Thessalonique à celui de Nicée. S'il eût voulu souscrire à la foi catholique, il est probable que le pape auroit abandonné, sans regret, l'empereur latin de Constantinople.

1255. LXXIII. — THÉODORE LASCARIS II. (t. X, p. 227-299.) Lascaris, fils de Vatace, est proclamé empereur, 227, et couronné, 228.
1256. Il fait la guerre aux Bulgares, 229.
1257. Après divers succès, 233, il accorde la paix au roi de Bulgarie, 238.
1258. Fuite de Michel Paléologue, 241. Il rentre en Grèce après avoir prêté un serment qu'il viole, 245.
1259. Lascaris meurt de maladie au mois d'août, 254. Tr

## EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

3. V. — BAUDOUIN II ET JEAN DE BRIENNE. (p. 142 à 224.) Baudouin, enfant de dix ans, succède à son frère, 142.
9. Jean de Brienne est nommé tuteur de Baudouin et couronné empereur, 143.
6. Il envoie Baudouin demander des secours en Italie, 159, en France, 160.
7. Brienne meurt de vieillesse le 23 mars, 162.
7. Anseau de Cahieu est nommé régent, 165.
8. Baudouin implore les secours de l'Angleterre, 169. Le pape épouse sa cause avec chaleur, 170; envoie un secours inutile, 173.
9. Baudouin revient à Constantinople, 177. Pendant les succès de Vatace, il assistoit au concile de Lyon, 203;
15. — faisoit de nouvelles démarches en France et en Angleterre, 211, et bientôt un troisième voyage pour le même objet, 215.

**REMARK.** Jean de Brienne ayant perdu le trône de Jérusalem, convint de l'investir pour sa vie du titre et des prérogatives d'empereur; il avoit plus de quatre-vingts ans. Sa réputation inspira de la confiance; mais bientôt l'empire perdit son dernier défenseur, accablé d'années et de gloire.

10. V. — BAUDOUIN II. (t. X, p. 227 à 299.) Baudouin envoie des ambassadeurs à Michel Paléologue, 278. La pénurie dans laquelle il se trouve le force d'enlever le plomb des églises pour faire de l'argent, 285. Il met son fils en gage pour en emprunter des Vénitiens, 286. Son indolence et son incapacité dans l'attaque de Constantinople, 294.
11. Stratégopule s'empare de cette ville, 297. Phylax, officier de Baudouin, y fait mettre le feu pour fa-

## EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

bles après sa mort, 257. Massacre de Musale  
Elévation de Michel Paléologue, 268. Il veut  
faire empereur, 271.

1260. Il est proclamé, 273, et couronné, 275.

OBSERV. « La dégénération se fait fortement senti  
Jean Ducas Vatace et Théodore son fils et son successeur  
fondateur de l'empire qui sut en soutenir le poids, et  
ritier, qui ne fit que jouir de son éclat. Cependant celui  
manquoit pas d'énergie, il avoit été élevé à l'école de s  
et dans l'exercice des armes et de la chasse. Constan  
ne tomba point encore; mais, dans les trois années  
règne, il conduisit ses armées victorieuses jusque  
cœur de la Bulgarie.

« La colère et la méfiance ternissoient ses vertus. C  
attribuer la première au malheur de n'avoir jamais é  
trarié. La seconde pouvoit provenir de quelques aperç  
scurs et imparfaits sur la dépravation du cœur humain  
rien n'excuse les cruautés auxquelles il se porta dans  
cès de colère. »

C'est par reconnoissance pour Théodore Lascaris son  
père que Vatace donna ses noms à son fils.

## EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

C.

voriser la fuite des François, 298. Fin de l'empire françois, *ibid.* Sort de Baudouin II, 299.

**Observ.** Des vingt-cinq années de son règne, Baudouin en passe le plus grand nombre hors de l'empire, ne se croyant jamais moins libre et moins en sûreté que dans sa patrie et sa capitale. « Au moyen d'expédients honteux ou ruineux il eut des troupes et des trésors qui se dissipèrent dans ses mains habiles. Il fit une alliance déshonorante avec les Turcs, donna sa nièce en mariage au sultan, et se soumit aux cérémonies de sa religion. »

Depuis la perte de sa capitale jusqu'à sa mort, Baudouin passa treize ans à solliciter les puissances catholiques. « Cette supplique lui étoit familière, et, dans son dernier exil, il ne se montra pas plus avili qu'il ne l'avoit été dans les précédens voyages. » Aux causes que nous avons indiquées à l'article de Baudouin I.<sup>er</sup>, comme devant amener la chute de son empire, ajoutons les fautes commises par les conquérans.

1.<sup>o</sup> L'exclusion des Grecs de tous les honneurs civils et militaires. « Ils devinrent des ennemis dangereux, tandis qu'on auroit pu trouver en eux des amis fidèles. »

2.<sup>o</sup> Le bannissement volontaire des Grecs distingués par leur naissance ou leurs vertus. Ils se retirèrent quand il se firent dédaignés.

3.<sup>o</sup> L'introduction du système féodal, dont la tyrannie anéantissoit toute industrie.

4.<sup>o</sup> La position de l'empereur, chef et souvent esclave de ses indociles confédérés.

A. C.

1261. LXXIV. — JEAN LASCARIS ET MICHEL PALÉOLOGUE. (t. X, p. 301 à 312.) Michel, chef de la dernière dynastie, fait son entrée à Constantinople, 303. Situation de cette capitale, 304. Son adresse sa politique à l'égard des nations commerçantes, 306. Il récompense Stratégopule, 310. Il se fait couronner une seconde fois, *ibid.* Il se déshonore par son ingratitude et sa perfidie envers le jeune Lascaris, à qui il fait crever les yeux, 311.

OBSERV. Michel montra le mélange de vices et de vertus ordinaire aux fondateurs d'une nouvelle dynastie, et par des crimes se fraya le chemin du trône. Le patriarche Arsène l'excommunia; mais un synode déposa le prélat, ce qui causa le schisme des arsénistes.

1262. LXXV. — MICHEL PALÉOLOGUE. (t. X, p. 312 à 345.) Seul maître de l'empire, par un crime, Michel devient cruel, 312. Il est excommunié par Arsène, 313. Il envoie des ambassadeurs au pape : ce furent les premiers, 315.
1263. Révolte causée par l'intérêt qu'inspire Lascaris, 319. Il amuse le pape, 322.
1265. Ses succès dans la guerre contre les Bulgares, 331. Ses démarches auprès d'Arsène sont sans résultat, 336.
1266. Il veut faire déposer ce patriarche, 340. Convoque un concile, 341, et parvient à son but, 342. Cette déposition est cause d'un schisme dans l'église grecque, 344. Michel s'allie avec le sultan d'Egypte, 345; avec Nogaïa, chef des Tartares, 346.
1267. Il établit des écoles, 351. Conjuration contre lui, 352. Il fait nommer Joseph, son confesseur, patriarche de Constantinople, 359, et se fait absoudre par lui de sa cruauté envers Lascaris, 360.
1268. L'élection de Joseph consommé le schisme, 363.
1269. Mesures prises par ce prince contre Baudouin, 364.



Révolte de Tarchaniote et guerre qui en est la suite , 372.

Michel donne à son fils Andronic le titre d'empereur , 378.

Son projet de réunir les deux églises , 386. Il fait des démarches auprès de Grégoire x , 387. Sa conduite et ses violences pour vaincre la résistance de son clergé , 390.

Il envoie au pape des députés , 393 , qui assistent en son nom au concile , 394.

Troubles causés par le projet de réunion , 402.

Dispute sur la procession du Saint - Esprit , 410. Révolution de Bulgarie , dans laquelle Michel prend part , 413. Conduite remarquable du Tartare Nogaïa , 421. Les Grecs battent les Italiens , 431. L'empereur favorise la conspiration de Procida. Détails sur les vèpres siciliennes , 433.

Michel Paléologue meurt le 11 décembre dans son expédition contre le prince de Thessalie , 443.

**SERV.** Le crime de Paléologue avoit eu pour motif l'établissement de sa famille. Il réussit , et la dynastie dont il est chef occupe le trône pendant un plus long espace de temps que toutes celles qui l'avoient précédée. Il amuse la cour de Byzance par de feintes démarches pour la réunion des deux églises.

Il craignoit une nouvelle croisade , et le meilleur moyen de l'événir étoit de désarmer le pape. Mais , comme le clergé méprisoit les Latins , Michel , pour empêcher de douter de sa bonne foi , se crut obligé de persécuter ses prêtres , et , par là même , perfide qu'elle étoit , sa politique devint sanguinaire.

**LXXVI. — ANDRONIC**, dit le moine **ANTOINE**. ( t. X , p. 446 à 515 , et XI , p. 1 à 182. ) Il refuse à son père les honneurs de la sépulture , 443. Se débarrasse des Tartares , 447 ; entre dans la capitale , 449 ; suit un système opposé à celui de Michel , 450 , et s'abandonne aux schismatiques , 451.

## A. C.

1283. Le renvoi du patriarche Vecceus , 452 ; le rappel du patriarche Joseph , 453 , l'élection de George Chypre pour le remplacer , 458 , le concile de Blaquernes , 462 , les moyens les plus maladroits pour réconcilier les deux sectes , 465 , telles sont les importantes occupations d'Andronic.
1290. Il visite Lascaris, victime de son père , pour en obtenir une cession de ses droits au trône , dont il jouit par la vertu de l'usurpation de Michel , 486.
1291. Faute de Constantin Porphyrogénète cruellement punie , 488.
1294. Le haineux Andronic condamne arbitrairement son frère , 499.
1296. Sa pusillanimité , utile une fois , 510. Origine des Othomans , t. XI , p. 1 , et de la haine de l'Othman contre les Grecs , 4.
1297. Frayeur d'Andronic causée par une excommunication lutée dans un vase , 13.
1298. La peur lui fait sacrifier sa fille , 16. Il reçoit une mercuriale humiliante et méritée , 20.
1303. Arrivée des Catalans : histoire de leur chef, Roger de Flor , 53. Andronic le marie , 57. Il craint des dangers imaginaires , 58 ; se livre à de nouvelles disputes théologiques , 44 ; fait des démarches indignes de lui pour rétablir le patriarche Athanase , 46 et se fait dupe , 53.
1304. Marche victorieuse des Catalans , 54 ; leur bravoure dans leurs conquêtes , 56 ; leurs victoires , 64. Le roi de Sicile se compromet par son imprudence , 74 ; il est finalement assassiné par ordre des deux empereurs sous les yeux de l'un des deux , 82. Les Catalans veulent venger Roger de Flor , 84 ; battent Michel les Grecs , une seconde fois , 96 ; remportent plusieurs victoires , 109. Montaner , un de leurs capitaines , conduit comme un héros , 114. Leurs chefs , leurs ennemis , nuisent à leur cause , 119. Le comte de Rocafort , l'un d'eux , 124 ; il fait assassiner Roger , 129. Arrogance de Rocafort , 133 ,

ment punie, 134. Les Catalâns finissent par s'emparer de l'Attique, et s'y fixent, 139.

14. Succès et revers des Turcs, 143.

18. Brouillerie entre le vieil Andronic et son petit-fils, 146.

• Le premier veut déshériter le second, 149, qui prend des mesures pour sa sûreté, 152; et, sachant sa perte résolu, 155; prend la fuite, 156.

21. Première guerre civile entre les deux Andronics, 158; ils concluent la paix et la rompent aussitôt, 162. Deuxième guerre civile, 163. Nouvelle paix d'un peu plus de durée que la première, 167. Dans cet intervalle, le jeune Andronic épouse Anne de Savoie, 169.

28. Troisième guerre civile causée par le vieil Andronic, toujours méfiant, 175 *et suiv.* Son petit-fils s'empare de Thessalonique, 180; de Constantinople, et est maître de l'empire, 181. Examen des témoignages de Grégoras et de Cantacuzène, 183. Mort du vieil Andronic, 196.

REMARQUE. Andronic, pendant son long règne, fit beaucoup mal à son pays, en s'occupant plutôt des patriarches et du pape que des ennemis de l'état.

Il abandonna la marine, parce qu'on l'assura que Dieu se contentait de son zèle pour la paix de l'Eglise, que ses ennemis n'oseroient l'attaquer. Le même Andronic craignoit que Dieu ne lui demandât compte du temps qu'il employoit à gouverner son état, et qu'il déroboit aux affaires spirituelles. » (MONTESQUIEU.) Ce compte n'eût pas été long, et il eût supposé Dieu bien sévère que de l'armer de rigueur contre une aussi courte distraction.

3. LXXVII. — ANDRONIC III, petit-fils du précédent.

(t. XI, p. 185 à 211.) Andronic le jeune, maître de l'empire, se conduit avec générosité, 185; il réforme les abus, 189; fait la guerre aux Turcs, 190; soumet Lesbos, 202; reprend l'Acarnanie, 203.

4. Intrigues maladroites d'Apocauque, 207.

A. C.

1341. Andronic meurt le 15 juin, de maladie, 210. Juge sur ce prince, 211. Pourquoi traité trop sévèrement *ibid.* Différence entre son aïeul et lui, 212.

**OBSERV.** Constantin avoit donné beaucoup trop d'importance au cérémonial, et le jeune Andronic tomba dans l'excès contraire. Son indifférence à ce sujet a été déplorée par les Grecs, et regardée comme un funeste symptôme de la décadence de l'empire. La jeunesse de ce prince gâté par son aïeul, qui passa de la tendresse à la haine, avoit été orageuse.

1341. LXXVIII. — JEAN PALÉOLOGUE ET JEAN CANTACUZÈNE. (t. XI, p. 213 à 503; t. XII, p. 1 à 244). Cantacuzène, tuteur d'un prince enfant et régent de l'empire, en butte à l'intrigue, 213, prêt à se décourager, 215, consent, après s'être fait prier, à prendre les rênes du gouvernement, 217. Évidemment dupe, 224 (note), il commet une faute inexcusable, 227. Triple intrigue contre lui combinée avec plus de bonheur que d'habileté, 229 et 230. Prenant un rôle au-dessous duquel il a toujours joué, il se laisse proclamer empereur, 241; et la guerre civile commence, 244.
1342. Toujours timide, Cantacuzène fait des tentatives pour protester de son innocence, 251; il envoie à la pèlerine des moines du mont Athos, 254. Ses ennemis font mourir sa mère, 259. Il conclut un traité d'alliance avec le crâle, 276; pendant cette année sa campagne n'est ni heureuse ni glorieuse, 295. Amir, sultan d'Ionie, vient à son secours et repart aussitôt, trompé par de faux rapports, 295.
1343. Il est reconnu des habitans de Bérée, 305; court de dangers, 306; se moque d'Apocauque, 309; tâche de se venger, 311; parvient à détacher le crâle de Cantacuzène, 312, et veut faire assassiner celui-ci, 314. Amir paroît de nouveau pour le secourir, 317; résolution généreuse de ce sultan, 317.

C.

44. Cantacuzène, oubliant que le meilleur moyen d'obtenir la paix étoit de se rendre redoutable, la demande encore, 321; il prend enfin des mesures pour la guerre, 323; conquiert la Thrace, aidé du fidèle Amir, 326. La cour veut corrompre celui-ci, 327, qui se montre toujours généreux, 328. Il envoie des ambassadeurs qui donnent au grand duc une leçon vigoureuse, 329. Un accident le force à retourner dans son pays, 331. A la nouvelle de ce départ, tous les ennemis de Cantacuzène se réunissent, 333. Piège que lui tend Apocauque, 339; nouveaux outrages, 346. Contraste entre la conduite des deux ennemis, 354. Tentatives d'assassinat, 352, 357.
45. Cantacuzène s'allie avec Orchan, 366. Il est secouru de nouveau par Amir, 379. Charlatanerie d'Apocauque, 374; son audace, 383; sa tyrannie, 385; sa mort, 387. Cantacuzène s'approche de Constantinople, 394; il court danger de sa vie, 395.
46. Cantacuzène donne sa fille en mariage au turc Orchan, 413; cérémonies à cette occasion, 414. Fidélité d'Amir, 416. On emploie contre Cantacuzène le poignard, 415, et le poison, 418. Conspiration en sa faveur, 420.
47. Il entre à Constantinople par surprise, 422. Fin de la guerre civile, 425. Examen de la conduite de Cantacuzène pendant cette guerre, et de ses fautes, 426. Sa maladresse avec ses partisans, 429. Il se fait sacrer une seconde fois, 432. Il fait avec le crâle une guerre inutile, 438. Ses moyens pour rétablir les finances, 439. Conspiration contre lui, 443. Mathieu se révolte, 445, et rentre dans le devoir, 446.
48. Insolence des Génois de Galata, 454; mesures mal calculées de Cantacuzène, 456; il est vaincu, 460. Opposition dans les témoignages des deux historiens, Cantacuzène et Grégoras : l'un dit trop, et l'autre trop peu, 461.

A. C.

1349. Relation et correspondance entre le sultan d'Icon et Cantacuzène, 469. Ce dernier exprime l'intention de se retirer du monde, 473. Premiers doutes sur sa sincérité, 474. Les deux patriarches Jean et Callixte, 475 *et suiv.* Remarque sur l'opinion des historiens, 477.
1350. Nouveaux doutes sur la sincérité de Cantacuzène, 479 (note). Il prend Bérée par surprise, 480. Différences entre ce prince et le crâle, 493, de laquelle le premier donne des preuves de sa sincérité, 494. Ses fautes, 499.
1351. Cantacuzène prend une vive part au dogme du *rayon ombilical* et de la lumière intérieure. XII, p. 6. Synode à ce sujet, 8; inconséquence de l'empereur, 12; conduite courageuse de Cantacuzène, son rival, comme historien, 13 *et suiv.* Il commence à découvrir la vanité, les prétextes, l'intention secrète de Cantacuzène, 19; l'opinion sur sa sincérité augmente, 22. Guerre entre Cantacuzène et les Vénitiens réunis aux Grecs, 27. Cantacuzène, prince légitime, conspire contre Cantacuzène, 33; sa mère le fait rentrer dans le devoir, 34. Faronnades de Cantacuzène, 56 et 57. La guerre avec les Génois, 38; bataille des Vénitiens, 43.
1352. Guerre civile entre Paléologue et Cantacuzène, à Constantinople, par la faiblesse de celui-ci, 48. Il prend Andronic, 52. Les alliés de Paléologue sont battus, 53. Cantacuzène se retire à Ténédos, 58. Cantacuzène se fait couronner Mathieu son fils, 59. Malgré ses soins on découvre son désir secret et ses fautes, 60 à 63.
1354. Callixte, qui avoit courageusement refusé de consacrer l'usurpation, donne un bel exemple de fermeté, 65; il est remplacé, 67. La chute de Cantacuzène se prépare, 69.

C.

55. Rentrée aventureuse et hardie de Paléologue dans sa capitale, 70 à 73. Examen des particularités de cet événement, qui prouvent l'embarras, la confusion de Cantacuzène, 73; sa mauvaise foi, 74; sa puérile vanité, 77. Il annonce enfin l'intention de se retirer dans un couvent, 78, et fait tous ses efforts pour prouver que cette retraite est volontaire, 79. Examen de son témoignage et de celui des autres historiens, 80. Défaut d'exactitude de l'historien Cantacuzène en cette circonstance, 81. Il se retire au mont Athos, 115. Détails sur les caloyers, leurs occupations, et le monastère de Batopède habité par Cantacuzène, 116 à 119. Incertitude sur l'époque de sa mort, 119. Cantacuzène considéré comme empereur, 120, comme historien, 125. Jugemens contradictoires portés sur ce prince : opinion qu'on doit s'en faire d'après l'examen de sa conduite, 126.

**OBSERV.** Rien ne prouve mieux l'incertitude de l'histoire et l'exemple de Cantacuzène, représenté par tant d'écrivains comme un grand prince, tandis qu'il ne fut qu'un usurpateur honteux. Fort honnête homme dans la vie privée, il n'a jamais manqué qu'une fois à la probité : ce fut en descendant un trône. Mais un vol de cette importance demandoit, pour être conservé, un caractère et des talens qu'il n'avoit pas. La honte n'étoit pas de prendre ce trône, mais de le perdre. Aussi se donne-t-il une peine bien malheureuse pour ne pas croire qu'il en descendit volontairement, et qu'il y étoit condamné malgré lui.

La guerre civile dont il fut cause, qu'il auroit évitée en abandonnant franchement les rênes du gouvernement d'après la faiblesse du jeune Andronic et celle de l'impératrice, ruina rapidement l'empire, en détacha plusieurs provinces, hâta sa chute, et fit dépendre sa durée des fautes ou de l'insouciance de ceux qui vouloient s'en emparer. Sous ce rapport, et sans vouloir, Cantacuzène est un de ceux qui ont fait le plus mal à leur pays.

A. C.

- 1356. LXXVIII. — JEAN PALÉOLOGUE**, seul. (t. I, p. 85 à 203.) Jean et Mathieu, fils de Cantacuzène se font la guerre, 85, concluent la paix, 86; reprennent les armes, 87. Le premier se corrompt avec une rare générosité envers le second, 96. Inspiration romanesque contre Paléologue, 99. Les deux princes terminent définitivement la guerre, 107; nouvelles tentatives pour la réunion des églises plus sincères que les précédentes, 108. Paléologue va trop loin, 113. Les Turcs font des progrès alarmants, 127; talents et habileté d'Amurat, 133. Il fait d'Andrinople la capitale de son empire d'Europe, 137. Époque pendant laquelle on manque d'historiens, 136 (note).
- 1363.** Projets de croisade contre les Turcs, 139. Paléologue refuse de céder l'île de Ténédos aux Vénitiens, 140.
- 1369.** Amurat se prive ainsi d'un puissant secours, 143. Résultats funestes de la croisade, 148.
- 1370.** Voyages de Paléologue, 151; démarches inutiles auxquelles il se livre, 152. Ses prostrations, 155. Il est détenu pour dettes, à Venise, 156. Son fils Mathieu le délivre, 157. Il revient à Constantinople, 158. Comment la mort de Lusignan fut nuisible à l'empire, 159. Paléologue se rend tributaire d'Amurat, 161, et devient son vassal, 163. Son fils, par imprudence, perd Thessalonique, 164; est lamentablement abandonné par son père, 165.
- 1374.** Nouvelle humiliation de Paléologue, qui, sur l'ordre d'Amurat, condamne son fils, 167. Contraste entre la politique d'Amurat et celle de ses ennemis: adresse de ceux-ci, 169.
- 1376.** Andronic sort de sa prison, et met son père et son frère à sa place, 171. Tentative hasardeuse de Zéno pour délivrer Paléologue, 175; qui la manque par sa pusillanimité, 176.
- 1388.** Conquêtes d'Amurat, 188; après avoir gagné la bataille de Cassorie, il est poignardé, 193.



- 2.
9. Evasion de Paléologue ; sacrifice honteux : à quel état il réduit l'empire, 194. Il reçoit de nouveaux
10. affronts, 200.
11. Mort de Paléologue, 202.

REMARQUE. Jean Paléologue mérita de l'intérêt tant que Canizène occupa son trône, et dans les premières années qui virent la retraite de l'usurpateur. Mais la crainte qu'il des Turcs lui fit commettre tant de bassesses, et dévorer d'affronts, qu'il n'offrit plus, à la fin de son règne, un prince avili, dégradé, dissolu, souverainement égoïste, s'aimant que soi.

Il fut pendant trente-six années le spectateur oisif de la ruine de son empire. »

11. LXXIX. — MANUEL PALÉOLOGUE. (t. XII, p. 204 à 307.) Manuel s'échappe de Pruse, des mains de Bajazet, 204.
12. Le sultan, furieux de cette évasion, ravage l'empire, 207. Manuel implore les princes de l'Europe, 208.
13. Il court les plus grands dangers à la cour de Bajazet, 211. Bataille de Nicopolis, désastreuse pour les François, 214. Manuel, réduit aux dernières extrémités, 215, est obligé de partager sa couronne avec son frère, 220 ; reçoit du secours des François, qui le délivrent, 221, et battent les Turcs en diverses rencontres, 223. Manuel visite Florence, Gênes, Milan, 229 ; reçoit un accueil flatteur en France, 230 ; passe en Angleterre, 231, et revient à Constantinople, après n'avoir inspiré qu'un stérile intérêt, 232.
14. Apparition de Tamerlan, qui sauve l'empire de la fureur de Bajazet, 236 ; il bat et prend ce prince, 237.
15. Horribles cruautés commises par le vainqueur et le vaincu, 238 et 239 (notes). Réalité de la fameuse cage de fer, 239 (note). Manuel, seul maître, exile son frère protégé par Bajazet, 240. Guerre entre les

A. C.

- enfants de ce sultan , 241 à 252. Manuel sur mer une victoire contre les Turcs , 25
- 1413 Alliance de Mahomet et de Manuel , 262 ; à livre à l'administration , 263. La mort de
- 1422, prive d'un ami , 277. Démarche imprévue Manuel , 280 ; il en est puni , 285.
1423. Amurat assiège Constantinople , 296. Il est lever le siège , 300. Mort de Manuel , 301. Caractère , ses qualités , ses fautes , 304 à 307.

OBSERV.—Ce n'est pas sans une douloureuse ironie qu'on voit Manuel ne pas profiter de la diversion que Tamerlan pour chasser les Turcs de l'Europe , pour prendre ensuite les mesures les plus propres à leur en interdire l'entrée. Cette faute capitale est une tache à la mémoire d'un prince qui pouvoit se couvrir de gloire et sauver son empire.

- 1423 LXXX.—JEAN II PALÉOLOGUE. ( t. XI à 428. ) Honteuse cession de ce prince pour
1457. paix d'Amurat , 310. Bravoure de Constantinople. Les Turcs augmentent leurs conquêtes , Ils sont repoussés en Hongrie , 322. Ils conquièrent l'Albanie , *ibid.* Ils échouent dans une tentative sur Constantinople , 323. Les Génois attaquent violemment cette capitale , 326.
1443. Résultats de l'admission des mots *filioque* dans le symbole , 327. Reprise des négociations pour la réunion des deux églises , 328. Concile de Lyon. Lutte entre le concile et le pape , 329. D'obscures intrigues , ambassades sur cet objet , 330. Jean Paléologue et son clergé se rendent à Vienne. Manière dont il est reçu , cérémonial , conférences et discussions sur la préséance , sur les autres points de contestation , 346 à 352. Conciliation proposée et refusée , 356. Mort du patriarche de Constantinople , 359. Les questions du pain azyme et du vin passent plus facilement que celle sur la primauté des papes , 360. Décret d'union , 361. Paléologue

barque pour revenir à Constantinople , 363. Preuves qu'on s'abusoit des deux côtés ; tableau des illusions qu'on se faisoit de part et d'autre, 364. Détresse des Grecs , et tactique employée pour les faire capituler , 365. Ils étoient partis mécontents , 366 ; ils arrivèrent honteux , et se rétractèrent , 367. Les signataires de l'acte sont persécutés , 370. Soulèvement du clergé grec contre Paléologue , dont le nom est effacé des diptyques , 372.

Les princes grecs sont divisés entre eux au moment où leur union est le plus nécessaire , 374. Histoire de Scanderberg , 377 , justifié de l'accusation d'ingratitude , 379. Trêve conclue avec Amurat , 385 ; rompue par les chrétiens , 389 , qui perdent la bataille de Warna , 396 , dans laquelle Ladislas est tué , après avoir donné des preuves d'une téméraire bravoure , 397. Examen des diverses versions sur cet événement et sur la terreur d'Amurat , 399. Odieuse et vile trahison des confédérés , qui passent les Turcs d'Asie en Europe à un écu par tête , 406. Exemple qui prouve combien la certitude historique est difficile à bien établir , 410. Suite et fin des aventures de Scanderberg , 410 à 420. Guerre entre Amurat et Constantin , 425.

Mort de Jean Paléologue , le 31 octobre , 427.

IV. Jean n'est remarquable que par son voyage en ; il valoit mieux que son aïeul , moins que son père , peut être mis en parallèle avec son successeur.

LXXXI. — CONSTANTIN DRAGOSÈS , dernier empereur. (t. XII , p. 429 à 551.) Démétrius veut disputer le trône à son frère , 429. Constantin veut se marier , 432. Ambassade ridicule à ce sujet , 433. Amurat meurt , 437. Contradiction étrange de plusieurs historiens , 437. Examen des deux abdications de ce sultan , 439. Début de Mahomet , 440 ; sa profonde dissimulation avec les ambassadeurs , 442.

A. C.

Variation sur la date de sa naissance, 444. Impudence des Grecs, 445.

1452. Conduite équivoque du pape envers Constantin, 446. Réception faite au légat, 451. Fanatisme des Grecs, 452.

453. Réflexions sur la possibilité de réunir les deux églises, 454.

1453. Préparatifs inquiétans de Mahomet, 456. Il lève le masque, 459. L'invasion de Constantinople est chez lui une idée fixe, 463. Commencement du siège, 465. Position militaire de la ville, 467. Portrait de Mahomet, 468. Moyens réciproques d'attaque et de défense, 474. Nombre des assiégeans, 475; des assiégés, 478. Artillerie de Mahomet, 480. Réfutation de l'opinion commune sur l'invention de la poudre, 481. Notes sur le fameux canon, 482. Artillerie des assiégés, 488. Dispositions, marches des deux nations, 490. Trahison en faveur de Mahomet, 496. Situation des assaillans, 497. L'attaque commence, 498. Belle défense de la garnison, 499. Dévouement servile des Turcs, 501. Arrivée de cinq vaisseaux, 504. Combat naval, 505, perdu par Mahomet, 506; sa fureur, *ibid.* Il conçoit un projet hardi et regardé comme merveilleux, 508. Examen de ce projet, 509; son exécution, 510. Constantin y répond par un projet non moins hardi, 513. Détresse de la ville, courage de l'empereur, 515. Sommation, 516, repoussée avec mépris, 517. Discours touchant de Constantin, appelé *l'oraison funèbre* de l'empire, 519. Il confie sa couronne à ses braves, et vole à la brèche pour la mériter en mourir en la défendant, 521. Spectacle imposant, 521. Assaut général, 522. La pusillanimité d'un général cause la perte de la ville, 524. Les Turcs sont sur la brèche, 525. Constantin s'élance au milieu des ennemis, et disparoît, 526. On retrouve son corps, 531. Les Grecs sont vendus comme des bestiaux, 529. Sort de Phranza, 531; du légat, 532; du grand-duc, 533. Examen de sa conduite, *ibid.*

Mahomet fait le commerce des reliques , 535. Réfutation de Cantemir , 537 , et de Voltaire , 540. Conduite du vainqueur après la prise de Constantinople , 543. Son adroite politique , 544. Invasion successive des parties continentales de l'empire , du Péloponèse , 549 ; de Trébisonde , *ibid.* ; de la Valachie , 550 ; de la Bosnie , de l'Acarmanie , de la Crimée , 551. Fin de Mahomet , 552. Appendice , 553. Description du Bosphore , de Thrace , traduit de Gilles par M. le comte d'Hauterive , 553 ; de Constantinople , par le même , 562. Rapprochemens entre les deux sièges de Constantinople , 570. Spoliation des monumens , morceau traduit de Nicetas par M. le comte d'Hauterive , 572 et suiv.

liv. Constantin méritoit de régner dans d'autres temps , quand il étoit encore rigoureusement possible d'arrêter la chute de l'empire. Du moins , grâce à lui , cet empire tomba avec gloire , et ses débris furent couverts du sang d'un peuple et de ses braves. Pendant près de deux mois on vit reparaître de nouveau les vertus romaines ; et la fin de la nouvelle Rome , plus éclatante que celle de l'ancienne , rappelle les beaux jours de celle-ci.

---

nombre des causes extérieures de la chute de l'empire : noter le talent des chefs de ses ennemis. « En considérant que les principaux événemens dépendent du caractère d'un seul acteur , on est forcé d'accorder aux qualités personnelles des sultans le premier mérite de l'accroissement de leur puissance , et conséquemment de la diminution de celle des Grecs. Depuis l'élévation d'Othman , et durant une suite de neuf règnes , le trône , en admettant une seule succession , fut occupé par une suite de princes actifs et courageux , respectés de leurs sujets , et redoutés de leurs enne-

Il y a eu tant de causes de destruction dans l'empire d'Othman , qu'on est en droit de s'étonner de sa durée ; de deman-

der pourquoi il n'a pas fini plus tôt; pourquoi même  
fallu, pour consommer sa ruine, l'homme le plus puis-  
de la terre; et la réunion dans ses mains de tous les moyens  
de destruction connus à cette époque. L'examen rapide  
ces causes et de celle qui arrêta ou retarda leur action  
expliquer cette énigme. Il appartenait à Montesquieu  
faire, et nous ne pouvons que renvoyer à l'immortel  
vrage dans lequel il le présente \*. On y verra que ces  
ses en général consistent dans les fautes des ennemis  
l'empire; qu'à plusieurs époques ce fut une proie facile,  
que ceux qui pouvoient s'en emparer furent arrêtés  
quelque obstacle indépendant des Grecs.

\* Grandeur et décadence des Romains, chap. 23.

---

# TABLE CHRONOLOGIQUE

DES ÉVÉNEMENTS

DE L'HISTOIRE DE CONSTANTINOPLE,

PAR LE PRÉSIDENT COUSIN,

AVEC L'INDICATION DES SOURCES.

---

1. L'EMPEREUR Constance étant mort, les compagnies de ses gardes jugèrent qu'aucun de ses fils légitimes ne méritoit de posséder l'empire ; au lieu que Constantin avoit de fort bonnes qualités, et étant d'ailleurs gagnés par ses promesses, ils le proclamèrent César. *Sozime, liv. 1.*

Maxence, fils de Maximien Herculus, se fait aussi proclamer empereur. *Soz.*

2. Sévère tombe dans un piège que Maxence lui avoit dressé entre Ravenne et Rome. Il est tué. *Soz.*

Maximien Herculus tâche de persuader à Dioclétien de reprendre l'autorité souveraine à laquelle ils avoient renoncé. *Soz.*

Il promet Fauste, sa fille, en mariage à Constantin. *Soz.*

Il meurt à Tarse, de regret de ne pouvoir perdre Maxence, son fils, et Constantin, son gendre. *Soz.*

Le temple de la Fortune publique est brûlé à Rome. *Soz.*

Le motif pour lequel cette table est mise sous les yeux du lecteur est indiqué dans la préface.

Le tome premier de cette édition contient les événements qui se sont passés entre les années 306 et 359 inclusivement.

A. C.

308. Alexandre, préfet du prétoire en Afrique, est tué par les troupes de Maxence, pris et étranglé. Licinius est déclaré empereur par Galère en Asie. *Soz.*
312. Maxence est défait par Constantin, et se noie dans le Tibre en fuyant. *Soz.*  
Commencement des indictions.
313. Constantin donne, dans la ville de Milan, Constantin sa sœur en mariage à Licinius. *Soz.*
314. Concile tenu à Arles.
315. Constantin donne deux batailles à Licinius, et gagne. *Soz.*  
Il déclare Crispe et Constantin, ses fils, César et Licinien, fils de Licinius. *Soz.*
316. Constantin défait Ransimonde, roi des Sarmates, retourne victorieux à Thessalonique, où il fait un port. *Soz.*
317. Naissance de Constance, fils de Constantin.
318. Fauste fait la guerre aux Français.
320. Constantin fait un voyage dans les Gaules.
321. Naissance de Constant, fils de Constantin. *Ammien Marcellin.*
322. Constantin et Licinius se préparent à la guerre.
323. Licinius est défait près d'Andrinople. *Soz.*
324. Il est encore défait près du sacré promontoire.
325. Il est étranglé à Thessalonique. *Soz.*  
Concile de Nicée.  
Constance est créé César à Nicée en la célébration des jeux qui se faisoient de vingt en vingt ans. Constantin se défait de Crispe, son fils, et de Fauste sa femme. *Soz.*
326. Constantin fait bâtir des églises à Jérusalem.  
Mort d'Hélène, sa mère.
328. Constantin entreprend de bâtir une ville entre Trébizonde et l'ancienne Troie. *Soz.*
329. Il change de dessein, et rebâtit la ville de Byzance. *Soz.*



Il la dédie sous le nom de *Constantinople* et de *nouvelle Rome*.

Il crée quatre préfets du prétoire, et fait une nouvelle division de l'empire. *Soz.*

1. Constantin défend l'exercice de la religion des païens.

2. Constantin est baptisé par Eusèbe, évêque de Nicomédie, arien, dans un faubourg de cette ville, et meurt le vingt-deuxième du mois de mai, le jour de la Pentecôte, en la soixante-sixième année de son âge, et en la trente-unième de son règne.

Les fils de Constantin partagent l'empire selon son testament. Constantin l'aîné et Constant le plus jeune eurent l'Italie, l'Illyrie, ce qui est autour du Pont-Euxin, et l'Afrique; et Constance eut l'Asie, l'Orient et l'Egypte. *Soz.*

3. Constance fait mourir Constance son oncle, père de Gallus et de Julien, et Dalmatius ou Annibalien, aussi son oncle, avec ses deux fils Dalmatius et Annibalien. Il fit aussi mourir Optat, patrice, et Ablavins, préfet du prétoire. *Soz.*

4. L'empereur Constant fait tuer Constantin son frère. *Soz.*

5. Magnence est proclamé empereur à Autun, et l'empereur Constant tué par Gaïsan, proche des Pyrénées. Vétranion est proclamé en même temps à Mursa, et Népotien à Rome. *Soz.*

Népotien est tué par les soldats de Magnence, et Vétranion déposé par l'armée de Constance. *Soz.*

6. Gallus, frère de Julien, est déclaré César. *Soz.*

Combat entre Constance et Magnence. *Soz.*

7. Magnence est défait, prend la fuite et se tue lui-même. *Soz.*

8. Constance fait mourir Gallus. *Soz.*

9. Constance appelle Julien d'Athènes en Italie, le déclare César, lui donne Hélène sa sœur en mariage, et l'envoie faire la guerre dans les Gaules. *Soz.*

A. C.

360. <sup>a</sup> Julien est proclamé empereur à Paris par son armée. *Soz.*
361. Constance meurt en la vingt-cinquième année de son règne. Julien est reçu dans Constantinople avec les acclamations de tout le peuple. Il embellit la ville de divers bâtimens, et se prépare à la guerre contre les Perses. *Soz.*
362. Julien va Antioche, est raillé par les habitans, et se venge d'eux par une oraison sur la haine de la barbarie. *Soz.*
363. Julien, après avoir fait plusieurs expéditions contre les Perses, et après avoir brûlé ses vaisseaux, se jette au plus fort de la mêlée, reçoit un coup d'épée, et est emporté sur un bouclier dans sa tente, où il expire la nuit suivante, en la trente-unième année de son âge, et en la seconde de son règne. *Soz.*
- Jovien, fils de Varronien, est élu par l'armée; il fait une trêve de trente ans avec les Perses.
364. Il meurt dans le huitième mois de son règne. *Soz.*
- Valentinien est élu en son absence par les gens de guerre. Il associe Valence son frère à l'empire, et lui laisse l'Orient. *Soz.*
365. Procope, parent de Julien, usurpe l'autorité souveraine dans Constantinople, lève une armée contre Valens, est pris et tué. *Soz.*
366. Valens fait la guerre aux Scythes avec grand avantage. *Soz.*
368. Valence fait la guerre aux Goths.
369. Il fait la paix avec Atanaric leur roi. *Ammien Marcellin.*
371. Théodose est puni du dernier supplice pour avoir consulté les devins touchant le successeur de Valens. Plusieurs philosophes sont mis à mort. *Soz.*
375. Les Quades ayant envoyé une ambassade fort insolente à Valentinien, il en conçut une si furieuse colère, que, le sang lui étant sorti par la bouche et la

<sup>a</sup> Tome 2, de 360 à 388 inclusivement.

A. C.

ayant ôté la parole, il mourut en la douzième année de son règne. *Soz.*

Tremblement de terre en Grèce. La ville d'Athènes en est préservée. *Soz.*

376. Partage de l'empire d'Occident fait entre Gratien et le jeune Valentinien. *Soz.*

378. Valens reçoit un coup de flèche dans une bataille contre les Goths, et se retire dans un bourg en la cinquantième année de son âge, et en la quinzisième de son règne. *Soz.*

379. Gratien, ne se sentant pas capable de gouverner seul l'empire dans le temps qu'il étoit attaqué par divers étrangers, associa à l'empire Théodose, natif de Cauca, ville de Galice en Espagne, et, lui ayant confié la Thrace et l'Orient, s'en alla dans les Gaules. *Soz.*

380. Atanaric, roi des Goths, se réfugie à Constantinople, où, étant mort bientôt après, Théodose lui fit des funérailles magnifiques. *Soz.*

383. Maxime se fait proclamer empereur, se présente pour combattre Gratien, l'envoie poursuivre par Andragathe, qui, l'ayant joint, le tue. *Soz.*

Sédition à Antioche. Statues de Théodose renversées. Libanius fit deux discours sur ce sujet. *Soz.*

388. Théodose va à Thessalonique; il y épouse Galla, fille de Justine; il fait mourir Maxime. *Soz.*

392. <sup>a</sup> Arbogaste entreprend d'élever Eugène sur le trône, et pour cet effet tue l'empereur Valentinien à Vienne. *Soz.*

394. Théodose donne bataille à Eugène, et le tue. *Soz.*

395. Théodose donne l'empire d'Orient à Arcadius, et celui d'Occident à Honorius, et meurt de maladie en la cinquantième année de son âge, et au commencement de la dix-septième de son règne.

Trop grand crédit de Rufin et Stilicon. Mort de Rufin. *Soz.*

<sup>a</sup> Tome 3, de 389 à 466.

A. C.

396. Eutrope succède à la faveur de Rufin , et fait déclarer Stilicon ennemi de l'empire. *Soz.*
400. Gaïnas entreprend de se rendre maître de l'empire. Uldès lui donne bataille , le prend , lui coupe la tête et l'envoie à Arcadius. *Soz.*
403. Jean , évêque de Constantinople , est déposé par un concile. *Soz.*
408. Arcadius meurt à Constantinople en la trente-unième année de son âge et en la quatorzième de son règne. Il nomme Isdegerd , roi de Perse , tuteur à Théodose son fils. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Perses , chap. 2.*
409. Alarie prend Rome sans qu'Honorius se mette en peine d'y envoyer des secours , et fait Attalus empereur. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Vandales , chap. 2.*
414. L'empereur Théodose fait couronner Pulchérie sa sœur.
417. Il arrive un grand tremblement de terre à Constantinople.
421. Théodose fait baptiser Athénaïs , fille de Léonce le philosophe , la nomme *Eudocie* , et l'épouse. Isdegerd , roi de Perse , étant mort , Vararane , son successeur , prend les armes contre les Romains. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Perses , chap. 2.*
423. L'impératrice Eudocie est couronnée à Constantinople.
427. Placidie fait la guerre à Boniface en Afrique. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Vandales , chap. 3.*
429. Marcien , secrétaire d'Aspar , est fait prisonnier en Afrique. Le vol d'un aigle lui promet l'empire , et Gizeric le met en liberté. *Procopé , chap. 4.*
431. Concile célèbre à Ephèse contre Nestorius.
435. Le code Théodosien est publié.
437. Valentinien va à Constantinople pour épouser Eudocie , fille de Théodose. La cérémonie des noces est faite à Thessalonique.

A. C.

449. Théodose , étant à la chasse , tombe de cheval , se blesse à l'épine du dos , et meurt en la cinquantième année de son âge et en la quarantième-deuxième de son règne.
- Pulchérie , sœur de Théodose , épouse Marcien , et l'élève sur le trône. *Evagre , liv. 2 , chap. 1.*
451. Concile tenu à Chalcédoine contre Eutichès. *Evagre , liv. 2 , chap. 2.*
452. Attila assiège Aquilée et la prend. *Procopé , liv. 1 , de la guerre contre les Vandales , chap. 4.*
454. Valentinien viole la femme de Maxime , et fait mourir Aétius. *Procopé , liv. 1 , chap. 4.*
455. Maxime fait tuer Valentinien.
457. L'empereur Marcien meurt en la soixante - cinquième année de son âge et en la septième de son règne.
- Léon est élu empereur par le crédit d'Aspar.
467. \* L'empereur Léon lève une puissante armée contre les Vandales , et en donne le commandement à Basilisque. Il donne à Anthème l'empire d'Occident. *Procopé , liv. 2 de la guerre contre les Vandales , chap. 6.*
469. Léon donne Ariadne sa fille en mariage au fils d'Aspar.
470. Le peuple de Constantinople se soulève contre Aspar , contre Ardabnre et toute leur famille , et les oblige de se retirer à Chalcédoine. L'empereur Léon les rappelle et les fait tuer par Aricmésius , natif d'Issaurie. Il ôte Ariadne sa fille au fils d'Aspar , et la donne à Aricmésius , qui se fait appeler Zénon.
473. Léon déclare empereur Léon son petit-fils , et fils de Zénon et d'Ariadne.
474. Léon meurt en la dix-huitième année de son règne. Léon son fils lui succède , associe Zénon son père à l'empire , et ne survit que dix mois. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Vandales , chap. 7.*
- Pérose , roi de Perse , périt dans un piège qui lui avoit

\* Tome 4 , de 467 à 537.

A. C.

été dressé par les Nephtalites. *Procopé*, liv. 11  
guerre contre les Perses, chap. 4.

476. Zénon est chassé en Isaurie par Basilisque, qui  
pare de l'empire et en jouit un an et huit mois.  
*Procopé*, liv. 1 de la guerre contre les Vandales,  
chap. 7.

477. Zénon lève une armée contre Basilisque, et se ré-  
installe sur le trône. *Procopé*.

487. Zénon exhorte Théodoric, roi des Goths, à se ré-  
tablir maître de l'Italie, et lui donne des secours par  
son effet. *Procopé*, liv. 1, de la guerre contre les Goths,  
chap. 1.

490. Théodoric donne plusieurs batailles à Odoacre,  
et le gagne.

491. Zénon est attaqué du mal caduc, et mis dans l'ap-  
pareil comme mort, où il mourut en effet en  
huitième année de son règne et le neuvième  
de la soixante-sixième de son âge.

Anastase est élu empereur par le crédit d'Ar-  
doine, veuve de Zénon.

503. Guerre entre les Romains et les Perses, terminée  
par divers succès par une trêve de sept ans. *Pro-  
copé*, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap.  
1 et 2.

508. Anastase envoie à Clovis, roi de France, les ornements  
de consul. *Grég. de Tours*.

518. Anastase est tué d'un coup de tonnerre en la  
huitième année de son règne et en la quatre-  
vingt-huitième de son âge.

Justin lui succède. *Procopé*, *Hist. secrète*, chap.  
1 et liv. 1 de la guerre contre les Perses, chap.  
1.

520. Justin fait couper la tête à Vitalien, consul, le  
septième mois de son consulat, sur quelques  
conspirations qu'il avoit conçues contre lui.

522. Cabade, roi de Perse, propose à l'empereur  
d'adopter Chosroës son fils. *Procopé*, liv. 1, de la  
guerre contre les Perses, chap. 1.

527. Justin meurt en la dixième année de son règne  
et en la soixante-dix-septième de son âge.

C.

nien son neveu lui succède. *Procopé, liv. 1, ch. 13.*

Il fait faire un nouveau code à l'imitation de Théodose.

9. Justinien fait publier le Code.

10. Il ordonne aux jurisconsultes de faire le Digeste et les Institutes. Bélisaire donne bataille aux Perses proche de Nisibe, et la gagne. *Procopé, liv. 1, chap. 14.*

11. Le peuple de Constantinople excite une sédition et proclame Hypatius empereur. Bélisaire fait main-basse sur le peuple. Hypatius est pris et exécuté à mort. *Procopé, liv. 1 de la guerre contre les Perses, chap. 24.*

Les Romains sont défaits par les Perses. Azarethès est disgracié par Cabade pour n'avoir pas assez ménagé la vie de ses soldats. *Procopé, liv. 1 chap. 18.*

Justinien écrit à Gélimer en faveur d'Hildéric, qu'il tenait en prison; et, n'ayant pu obtenir sa liberté, il se résout à la guerre. *Procopé, liv. 1 de la guerre contre les Vandales, chap. 9.*

Cavade, roi de Perse, meurt, et laisse Chosroës son fils son successeur. *Procopé, liv. 1, chap. 21.*

32. Rufin et Hermogène, ambassadeurs de Justinien, concluent la paix avec Chosroës. *Procopé, liv. 1, chap. 22.*

33. La flotte de Justinien, commandée par Justinien, aborde en Afrique. *Procopé, liv. 1 de la guerre contre les Vandales, chap. 15 et suivans.*

Amalasonte dissipe par son adresse une conjuration formée contre le roi son fils. *Procopé, liv. 1 de la guerre contre les Goths, chap. 2.*

Justinien fait publier les Institutes et le Digeste.

34. Gélimer, ayant été contraint de se rendre, aborde Bélisaire en riant. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Vandales, chap. 7.*

Amalasonte élève Théodat sur le trône. Il la met en prison. Justinien déclare la guerre aux Goths. *Procopé, liv. 1 de la guerre contre les Goths, chap. 4.*

A. C.

535. Justinien écrit aux François pour les engager dans la guerre contre les Goths *Procopé*, liv. 1, chap. 5.  
Salomon fait la guerre aux Maures. *Procopé*, liv. 2 de la guerre contre les Vandales, chap. 11 et suivans.  
Bélisaire prend la Sicile, et passe l'hiver à Syracuse. *Procopé*, liv. 2, chap. 14.
536. Les soldats romains excitent une grande sédition en Afrique, par le conseil de leurs femmes. *Procopé*, liv. 2 de la guerre contre les Vandales, chap. 14.  
Les Goths en viennent aux mains avec les Romains en Dalmatie, et les tuent tous sur la place. Mundus veut venger la mort de Maurice son fils, donne un second combat, remporte la victoire et est tué. *Procopé*, liv. 1 de la guerre contre les Goths, chap. 7.  
Bélisaire assiège Naples, réduit diverses villes, et est reçu à Rome. *Procopé*, liv. 1, chap. 8 et suivans.
537. Plusieurs villes de Toscane se rendent à Bélisaire. Il combat Vitigès, et est assiégé dans Rome. *Procopé*, liv. 1, de la guerre contre les Goths, chap. 26 et suiv.
538. <sup>a</sup> Les Goths lèvent le siège de Rome. *Procopé*, liv. 2 chap. 10.  
Théodebert envoie aux Goths un secours de dix mille Bourguignons, qui mettent le siège devant la ville de Milan. *Procopé*, liv. 2, chap. 12.
539. Vitigès, roi des Goths, demande du secours à Chosroës, roi de Perse, contre les Romains. *Procopé*, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 2; et liv. 2 de la guerre contre les Goths, chap. 22.  
Les François ravagent l'Italie. *Procopé*, liv. 2 de la guerre contre les Goths, chap. 25.
540. Bélisaire prend Fésules et Auxime; refuse la couronne qui lui est offerte par les Goths; entre dans Ravenne

<sup>a</sup> Tome 5, de 538 à 610.



. C.

avec son armée ; il retourne à Constantinople. *Procopé, liv. 2 chap. 27 et suivans.*

Chosroës prend les villes de Sura, de Berée et d'Antioche. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 5 et suivans.*

41. Fin des consuls.

Ildibad, successeur de Vitigès, rétablit les affaires des Goths en Italie. *Procopé, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 1.*

Bélisaire marche vers Nisibe, puis s'en éloigne, et assiège le fort de Sisaurane. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 19.*

42. Totila, neveu d'Ildibad, est élu roi des Goths. Il donne bataille aux Romains, remporte la victoire. *Procopé, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 2 et suivans.*

Chosroës prend la ville de Callinique, et fait d'autres exploits. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 20 et 21.*

La maladie contagieuse fait d'horribles ravages à Constantinople. *Procopé, liv. 2, chap. 22 et 23.*

43. Totila assiège Naples et la prend, et fait divers autres exploits contre deux nouveaux généraux de l'armée romaine, Maximin et Démétrius. *Procopé, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 6, 7 et 8.*

44. Chosroës entre une quatrième fois sur les terres de l'empire, et assiège la ville d'Édesse sans la pouvoir prendre. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 26 et 27.*

Bélisaire est renvoyé en Italie. *Procopé, liv. 2, chap. 10.*

45. Totila prend Tibur et quelques autres petites places. *Procopé, liv. 3, chap. 10 et suivans.*

Divers exploits contre les Maures en Afrique. Mort d'Abtesbinde. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Vand., chap. 26.*

46. Les Perses font la guerre aux Laziens, qui implorent le secours de Justinien. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 29 et 30.*

## A. C.

- Totila assiége Rome. *Procopé, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 13 et suivans.*
547. Il la prend, et conserve les habitans. *Procopé, liv. 3, chap. 20 et suiv.*
549. Les soldats de la garnison romaine tuent Conon leur gouverneur, et menacent de se joindre aux Goths, si l'empereur ne leur accorde l'amnistie. *Procopé, liv. 3, chap. 30.*
- L'impératrice Théodora meurt. *Procopé, ibid.*
550. Totila reprend Rome, et en répare les fortifications. *Procopé, liv. 3, chap. 36 et 37.*
551. Totila passe en Sicile, et y fait le dégât. *Procopé, liv. 3, chap. 39.*
552. Justinien envoie Narsès commander en Italie. *Procopé, Hist. mêlée, chap. 21.*
553. Narsès donne bataille à Totila, et remporte la victoire. *Procopé, Hist. mêlée, chap. 30, 31 et 32.*
554. Narsès donne une autre bataille à Téja, roi des Goths, proche de Cannes, où ce roi est tué en combattant vaillamment. *Procopé, Hist. mêlée, chap. dernier.*
- Les Romains sont mis en fuite par les Perses. *Agath., liv. 2, chap. 9.*
- Martin et Rustique, chefs de l'armée romaine, tuent en trahison Gubase, roi des Laziens. *Agath., liv. 3, chap. 2.*
555. Les Allemands et les François entrent en Italie. *Agath., liv. 1, chap. 6 et suiv.*
- Tremblement de terre à Constantinople. *Agath., liv. 2, chap. 8.*
- Les Perses assiègent la ville de Phase; les Romains la secourent, et tuent douze mille des assiégeans. *Agath., liv. 3, chap. 9.*
556. Narsès termine la guerre des Goths par la prise du fort de Campsas, où sept mille de cette nation s'étoient renfermés. *Agath., liv. 2, chap. 7.*
557. Autre tremblement de terre arrivé à Constantinople. *Agath., liv. 5, chap. 2, 3 et 4.*

Maladie contagieuse. *Agath.*, liv. 5, chap. 5.

Les Huns font irruption sur les terres de l'empire, et sont repoussés par Bélisaire dans sa vieillesse.

*Agath.*, liv. 5, chap. 6, 7 et 8.

. Ablavius Marcel et Serge conjurent contre Justinien, sont découverts, et accusent Bélisaire.

. L'innocence de Bélisaire est reconnue, et il est rétabli dans la possession de ses charges et de ses biens.

. Justinien et Bélisaire meurent en la même année ; c'étoit la trente-neuvième du règne de Justinien, et la quatre-vingt-troisième de son âge. Justin, son neveu, natif de Thrace, lui succède.

1. Justin rétablit le consulat.

Les Abares envoient à Justin des ambassadeurs pour lui demander la continuation de la pension que Justinien leur payoit. *Ménand.*, chap. 4.

2. Les Perses envoient une ambassade à Justin. *Men.*, chap. 5.

Narsès, disgracié, suscite les Saxons contre les Romains.

3. Alboïn, roi des Lombards, fait irruption en Italie.

Justin reçoit une ambassade de la part des Sogdoïtes, et confère avec leurs ambassadeurs.

4. Mahomet naît le cinquième jour de mai de cette année.

5. Les Romains en viennent aux mains avec les Abares, et ont du désavantage. *Mén.*, chap. 10.

6. Justin, sentant que son esprit s'affoiblissoit, se décharge des affaires sur Tibère ; l'impératrice Sophie, sa femme, envoie Zacharie et Trajan en ambassade vers Chosroës, avec qui ils font une trêve de cinq ans. *Mén.*, chap. 15 et 16.

7. Justin meurt en la douzième année de son règne. Tibère, qui l'avoit proclamé empereur un peu auparavant, lui succède.

8. Justinien, général de ses troupes, ravage la Perse de telle sorte, que Chosroës en meurt de déplaisir.

9. Tibère déclare Maurice empereur, et meurt en la

A. C.

- quatrième année de son règne. *Théoph. Sim. liv. 1, chap. 1 et 2.*
583. Le kan des Abares veut augmenter d'un quart le tribut que les Romains lui payoient, et refuse incivilement les présens de l'empereur Maurice. *Théoph. Sim., chap. 3.*
584. Comentiole, général de l'armée romaine, donne la chasse aux Slavons.
585. L'empereur Maurice épouse Constantine.
587. Philippicus commande l'armée romaine contre les Perses, et remporte divers avantages. *Théoph. Sim. liv. 1, chap. 13., et tous les suivans, jusqu'au 3<sup>e</sup> livre.*
588. Prisque est nommé pour commander l'armée en la place de Philippius; et excite par son orgueil une sédition. *Théoph. Sim., liv. 3, chap. 1, 2 et 3.*
589. Les séditeux, ayant défait les Perses, obtiennent leur grâce de l'empereur. *Théoph. Sim., liv. 3, chap. 4.*
591. Camentiole commande l'armée romaine, et défait Varane, général de celle des Perses, qui, en punition de sa lâcheté, est outragé par Ormisdas, roi de Perse, et excite une sédition contre lui. *Théoph. Sim., liv. 3, chap. 5, 6, 7 et 8; liv. 4 et 5, jusqu'au chap. 16.*
592. Maurice part de Constantinople pour faire la guerre aux Abares; est blessé par un sanglier, battu de la tempête, et revient sans avoir rien fait. *Théoph. Sim., liv. 5, chap. dernier; et liv. 6, chap. 1, 2 et 3.*
593. Prisque est déclaré général des troupes d'Europe, et remporte divers avantages sur les Abares. *Théoph. Sim., liv. 6, chap. 4.*
594. Prisque défait les Slavons, et les chasse de la Thrace. *Théoph. Sim. liv., 6, chap. 7, 8, 9 et 10.*
596. Pierre, frère de l'empereur Maurice, est nommé pour commander l'armée au lieu de Prisque. *Théoph. Sim., liv. 6, chap. 11.*
597. Il porte des ordres pour la paie des soldats; excite

sédition , et l'apaise : se blesse à la chasse ; est révoqué , et Prisque rétabli. *Théoph. Sim. , liv. 7 , chap. 1 , 2 , 3 , 4 et 5.*

Il parut une comète fort ardente. *Théoph. Sim. , liv. 7 , chap. 6.*

Prisque va à la chasse, et conteste avec le kan touchant les limites. Le kan déclare la guerre , use d'une grande humanité envers les Romains, en leur fournissant des vivres dans leurs besoins , au temps de la fête de Pâques ; remporte divers avantages, et force les Romains à lui demander la paix. *Théoph. Sim. , le 7<sup>e</sup> chap. jusqu'au 15<sup>e</sup>.*

Prisque et Comentiole recommencent la guerre contre les Abares , et en tuent un grand nombre en plusieurs rencontres. *Théoph. Sim. , liv. 8 , chap. 2 et 3.*

Maurice déclare Pierre son frère général de l'armée d'Europe ; marie Théodose son fils ; souffre l'insolence de quelques séditeux avec une rare modération, *Théoph. Sim. , liv. 8 , chap. 4.*

Maurice envoie ordre à Pierre de tenir les gens de guerre durant l'hiver dans le pays des Slavons ; ils se soulèvent et élisent Phocas pour leur chef. *Théoph. Sim. , liv. 8 , chap. 6 et 7.*

Phocas est reçu dans Constantinople ; il fait tuer Maurice et ses enfans. *Théoph. Sim. , liv. 8 , chap. 8 , 9 , 10 et 11.* Maurice fut tué en la soixante et troisième année de son âge , et la vingt-unième de son règne.

Chosroës déclare la guerre à Phocas pour venger la mort de Maurice. *Ced.*

Phocas donne Domitia sa fille en mariage à Prisque, patrice. *Glicias.*

Prisque , appréhendant d'être tué en trahison par Phocas son beau-père , écrit à Héraclius pour le prier de conjurer contre lui. *Ced.*

Héraclius et Grégoire, frères, conviennent d'envoyer chacun un de leurs fils à Constantinople pour venger la mort de l'empereur Maurice. Héraclius, fils

A. C.

- d'Héraclius , y arrive le premier , se saisit de l'empereur , et lui fait couper la tête dans un bateau. *Nicéph.* , *patriarche de Const.* , *chap.* 1. Phocas règne huit ans et trois mois.
611. *a* L'impératrice Eudocie , femme d'Héraclius , meurt d'épilepsie.
612. Héraclius donne un rare exemple de justice en punissant une personne de Vitilin , qui avoit fait tuer le fils d'une veuve. *Nicéph.* , *chap.* 2.
613. Héraclius couronne son fils , et fiance sa fille. *Nic.*
614. Il épouse Martine sa nièce , et a d'elle deux fils. Se voyant patriarche de Constantinople , lui reproche l'impureté de ce mariage. *Nic.* , *chap.* 4.
615. Les Perses prennent Jérusalem , et emportent la vraie croix.
616. Les Perses font de grands progrès en Égypte et en Afrique. *Ced.*
617. Les Perses prennent Carthage. •
619. Les Abares rompent la paix. *Nic.* , *chap.* 5.
620. Ils la refont.
622. Héraclius part de Constantinople pour aller faire la guerre aux Perses , et la fait avec divers succès.
628. Sarbare fait la paix avec Héraclius , et lui envoie deux morceaux de la vraie croix , qui sont portés à Jérusalem , et reconnus entiers. *Nic.* , *chap.* 6.
641. Héraclius meurt d'hydropisie en l'âge de soixante ans , après avoir régné trente ans , quatre mois et six jours. *Nic.* , *chap.* 7. Constantin et Héraclius surnommé *Héraction* ; ses fils , sont proclamés empereurs. Constantin meurt quatre mois après avoir conjuré par écrit les gens de guerre de ne pas permettre que ses enfans fussent privés de l'empire. Héraction son frère. *Nic. patr.* , *Hist. de Constantinople* , *chap.* 1.
- Le sénat fait arrêter Héraction , lui fait couper le nez , et la langue à l'impératrice Martine sa mère.

C.

et Constant, fils de Constantin, est proclamé empereur.

Pyrrhus, patriarche de Constantinople, se retire pour céder à la violence. Paul, économe de l'église, est élu en sa place. *Nic., chap. 2.* Constant, fils de Constantin, est proclamé empereur.

7. Les Sarrasins s'emparent de l'Afrique, et en chassent Grégoire qui l'avoit usurpée sur l'empereur Constant.
8. Les Sarrasins équipent une grande flotte pour attaquer l'île de Chypre.
2. Paul, patriarche de Constantinople, meurt, et Pyrrhus est rétabli sur son siège.
3. Les Sarrasins se rendent maîtres de l'île de Rhodes, où étoit encore le colosse du soleil, bien que longtemps auparavant il eut été renversé.
7. Constant fait la guerre aux Sclavons, et remporte de grands avantages.
1. Constant est pressé par les remords de sa conscience pour avoir fait mourir Théodose son frère, bien qu'il fût diacre, et qu'il lui eût souvent administré le sacrement de l'eucharistie.
1. Constant fait la guerre aux Lombards, va à Rome, et enlève tout ce qu'il peut enlever de l'Italie et de la Sicile.
- . Ils font le ~~siège~~ <sup>siège</sup> dans la Cilicie, et se préparent à attaquer Constantinople.
1. Constant est tué en Sicile, par la trahison de ses domestiques, dans la vingt-septième année de son règne. Mizize est élu par les soldats, à cause de sa bonne mine, et tué par Constantin, surnommé *Pogonat*, fils de Constant.
1. Les Sarrasins assiègent la ville de Syracuse, et la prennent.
2. Ils mettent le siège devant Constantinople.
3. Ils y perdent trente mille hommes.
6. Les Sarrasins, après avoir souffert plusieurs pertes, demandent la paix aux Romains, et obtiennent une

A. C.

trêve de trente ans , durant lesquels ils s'obligèrent de payer une grande somme d'argent, et de li cinquante hommes et cinquante chevaux. *Nic. chap. 2.*

Les Abares demandent aussi la paix à l'empereur l'obtiennent.

678. Les Bulgares ravagent la Thrace , et obligent les mains à leur demander la paix , et à leur accorder une pension. *Nic. , chap. 3.*

681. L'erreur des monothélites , qui étoit née sous le règne d'Héraclius , est condamnée dans un concile général tenu à Constantinople. *Nic.*

682. L'empereur Constantin remet aux papes le droit qu'ils lui payoient en argent pour la confirmation de leur élection , sans préjudice du droit de la confirmation. *Anastase le bibliothécaire , dans la vie du pape Agathon.*

685. L'empereur Constantin meurt à la fin de la septième année de son règne , et laisse pour successeur Justinien son fils , âgé de seize ans , qui rompt tout ce que son père avoit établi , et rompt la paix avec les Bulgares , remporte de l'avantage sur les Slavons. *Nic. , chap. 3 et 4.*

693. Justinien donne les principales charges de l'empire à des hommes impitoyables , qui traitent ses sujets avec la dernière dureté. *Nic. , chap. 4.*

694. Léonce , patrice , soulève le peuple contre Justinien ; il sauve la vie en considération de l'amitié dont son père avoit été uni avec Constantin son père , lui fait néanmoins couper la langue et le nez , après qu'il a régné dix ans , fait brûler vifs Etienne , eunuque , et Théodose , moine , en haine des mauvais exemples qu'ils lui avoient faits , et usurpé l'autorité souveraine. *Nic. , chap. 4.*

696. Jean , général de l'armée de Léonce , fait la guerre aux Sarrasins en Afrique , et prend Carthage , *Nic. chap. 5.*

697. Les Sarrasins reviennent avec une plus puissante fl



3.

que la première, et chassent les Romains d'Afrique. Comme Jean avoit honte de se présenter devant Léonce, ils le déposent, mettent en sa place Apsimare, qu'ils nomment *Tibère*. Celui-ci ayant trouvé moyen d'entrer à Constantinople, se saisit de Léonce, lui fit couper le nez, et l'enferma dans un monastère, après qu'il eut régné trois ans. *Nic., chap. 5.*

3. Apsimare court la Syrie, et fait un grand carnage des Sarrasins.

1. Justinien conçoit, après dix ans d'exil, l'espérance et le désir de remonter sur le trône, épouse Théodora, sœur du kan des Cazares, évite le piège que le kan lui avoit dressé pour le prendre. *Nic.*

3. Il implore le secours du prince des Bulgares, entre durant la nuit, par un aqueduc, dans Constantinople, et fait mettre les fers aux pieds tant à Apsimare qu'à Léonce. Le premier avoit alors régné sept ans. Justinien rend de grands honneurs au prince des Bulgares. Il fait crever les yeux à Callinique, patriarche de Constantinople, et le relègue à Rome; il envoie quérir Théodora sa femme, et Tibère son fils. *Nic.*

5. Justinien prend les armes contre les Bulgares, s'empare de la ville d'Anchiale. Il y est enfermé durant trois jours, après lesquels il trouve à peine le moyen de revenir à Constantinople. *Nic.*

1. Justinien équipe une puissante flotte contre la ville de Cherson, et donne des ordres cruels contre les habitans. La flotte fait naufrage en revenant. *Nic., chap. 6.*

1. Justinien équipe une nouvelle flotte, et en donne le commandement à Maurus, qui, ne pouvant continuer le siège à cause du secours que les habitans avoient reçu des Cazares, et n'osant retourner vers Justinien, prit le parti des habitans, et proclama avec eux Bardane, qu'ils nommèrent Philippicus. Celui-ci étant entré dans Constantinople, envoya

A. C.

Elie , qui fit couper la tête à Justinien , dans la neuvième année de son second règne. Tibère , son fils , fut tiré de l'église de Blaquernes , où il s'étoit retiré , et égorgé. *Nic. , chap. 6.*

712. Philippicus favorise l'erreur des monothélites. Les Bulgares ravagent la Thrace. *Nic. , chap. 7.*

713. Philippicus est mené par des conjurés à l'Hippodrome , où les yeux crevés en la troisième année de son règne. Artémus , son secrétaire , est proclamé empereur , et nommé Anastase. *Nic. , chap. 7.*

714. Anastase envoie en Syrie une flotte pour découvrir les préparatifs que les Sarrasins faisoient contre Constantinople. Quand elle fut à Rhodes , les soldats se mutinèrent et tuèrent Jean , diacre de la grande église , et intendant des finances , qui commandoit , et , en revenant , proclamèrent Théodose empereur dans la ville d'Adramytte. *Nic. , chap. 8.*

715. Théodose mène son armée à Constantinople , y entre , et promet la vie à Anastase , qui avoit pris l'habit de moine , et l'envoie à Thessalonique. *Nic. , chap. 8.*

716. Les Sarrasins font des courses jusqu'aux portes de Constantinople , et les officiers , tant de l'armée que de la ville , supplient Théodose de se démettre de l'empire. *Nic. , chap. 9.*

Léon , natif d'Isaurie , est élu en sa place. La ville de Pergame est prise par les Sarrasins. *Nic. , chap. 9.*

717. Les Sarrasins tiennent la ville de Constantinople assiégée durant treize mois. L'empereur Léon leur envoie vingt de leurs vaisseaux. *Nic. , chap. 9.*

718. Deux autres flottes de Sarrasins reviennent au temps suivant avec fort peu de succès. *Nic. , chap. 9.*

Il naît un fils à Léon , qui est baptisé à la fête de la naissance du Sauveur , nommé *Constantin* , et surnommé *Copronyme*.

A. C.

Basile est proclamé empereur par les habitans de la Sicile. Leur conjuration est dissipée par Paul.

719. Artémus, surnommé *Anastase*, sollicite plusieurs personnes de l'aider à se rétablir dans la possession de l'autorité souveraine; il est trahi par les Bulgares, et livré à Léon, qui le fait mourir. *Nic., chap. 10.*

720. Léon fait proclamer Constantin son fils empereur. *Nic., chap. 11.*

723. Léon déclare la guerre aux images, en haine de quoi les habitans des îles proclamèrent empereur Cosme, qui, ayant été pris, eut la tête tranchée. Germain, patriarche de Constantinople, fut déposé pour n'avoir pas voulu consentir au renversement des images. *Nic., chap. 11.*

726. Le peuple renverse les statues de Léon en haine de la guerre qu'il faisoit aux images.

732. Léon marie Constantin son fils à Irène, fille du kan des Cazares. Il envoie une flotte contre le pape Grégoire III.

733. Le pape envoie prier Léon de ne plus renverser les images.

735. Léon exerce de grandes cruautés contre les ecclésiastiques qui défendoient les images.

741. Léon meurt d'hydropisie, après avoir régné vingt-cinq ans et deux mois, et laissé l'empire à Constantin Copronyme son fils. Artabase, beau-frère de Constantin, entreprend d'usurper la souveraine puissance, et rétablit les images dans Constantinople. *Nic., chap. 12.*

742. Artabase est défait, pris, et a les yeux crevés. *Nic., chap. 12.*

746. Constantin fait la guerre aux Sarrasins, et remporte l'avantage. La maladie contagieuse fait de grands ravages à Constantinople. *Nic., chap. 13.*

750. Constantin a un fils qu'il nomme *Léon*, et qui fut surnommé *Chazare*. Il arrive en Syrie un grand tremblement de terre. *Nic.*

A. C.

754. Constantin convoque un concile à Constantinople où il est défendu d'adorer les images. *Nic.*, chap. 1.
755. Constantin repeuple des villes de Thrace. *Nic.*,
758. Les Slavons font irruption dans la Macédoine. *Nic.*, chap. 15.
759. Constantin donne bataille contre les Bulgares, et revient à Constantinople. *Nic.*
761. Constantin persécute les ecclésiastiques et les religieux qui soutenoient le culte des images. *Nic.*, chap. 16.
766. Constantin équipe une flotte contre les Bulgares, mais elle est dissipée par la tempête. Il envoie une orgue à Pépin. Il refait un aqueduc et quantité d'autres ouvrages publics.
769. Constantin couronne Eudocie, donne le titre de César à Christophe et Nicéphore ses fils, et celui de *nobilissime* à Nicolas, et marie Léon son fils aîné avec Irène, fille du roi des Bulgares. *Nic.*, chap. 16, où finit son histoire.
- Constantin veut contraindre les religieux et les religieuses à se marier.
771. Léon, fils de Constantin, a un fils d'Irène, lequel fut nommé Constantin.
774. Constantin Copronyme donne bataille aux Bulgares et remporte la victoire.
775. Constantin Copronyme meurt en la trente-sixième année de son règne, et en la cinquante-sixième de son âge. Léon son fils, surnommé *Chazare*, lui succède.
776. Léon couronne Constantin son fils; Nicéphore, frère de Léon, conspire contre Constantin son neveu.
779. Léon remporte une signalée victoire sur les Sarrazins.
780. Léon persécute les grands de sa cour sous prétexte qu'ils favorisoient le culte des images. Il fait un crime à l'impératrice Irène sa femme de ce qu'elle en avoit une dans son cabinet. Il meurt après avoir régné un peu plus de cinq ans. Irène gouverne sous

A. C.

le nom de Constantin son fils, et fait ses beaux-frères prêtres, parce qu'ils avoient conjuré contre Léon leur neveu.

785. Irène envoie une armée contre les Sclavons, et les chasse de la Grèce.

785. Il y a un concile convoqué à Constantinople pour le rétablissement des images.

788. Irène marie Constantin son fils avec Marie d'Arménie.

790. Irène est privée du pouvoir de commander, et Constantin son fils commence à gouverner par lui-même.

791. Constantin fait la guerre aux Bulgares avec fort peu de succès.

792. Constantin partage le pouvoir de commander avec l'impératrice Irène sa mère. Il est défait par les Bulgares. Il fait crever les yeux à Nicéphore son oncle, et crever les yeux et arracher la langue à Christophe et Nicolas, aussi ses oncles.

795. Constantin fait la guerre aux Arméniens.

795. Constantin répudie l'impératrice Marie, sa femme, sous prétexte qu'elle l'avoit voulu empoisonner, et en épouse une autre nommée Théodote. Il fait la guerre aux Sarrasins, et remporte l'avantage.

796. Constantin ravage la Bulgarie. Il lui naît un fils, nommé Léon, qui meurt l'année suivante.

797. Irène fait crever les yeux à l'empereur Constantin son fils, qui meurt bientôt après, en la vingt-huitième année de son âge, et après avoir régné dix ans sous le nom de sa mère, et huit autres années depuis. Irène fit aussitôt mourir les oncles de son fils pour s'assurer l'autorité souveraine.

798. Irène envoie des ambassadeurs à Charlemagne pour lui demander la paix.

802. Nicéphore dépose Irène à Constantinople en présence des ambassadeurs de Charlemagne, l'enferme dans un monastère, et s'empare de l'empire.

805. Bardane est proclamé empereur en Orient. Mais il

- se soumet à Nicéphore , et s'enferme dans un monastère.
804. Nicéphore fait crever les yeux à Bardane. Il est vaincu en Phrygie par les Sarrasins.
806. Taraise , patriarche de Constantinople , meurt , et l'empereur Nicéphore nomme Nicéphore , son secrétaire , pour lui succéder, bien qu'il fût encore laïque.
809. Les Bulgares pillent l'argent que l'empereur Nicéphore avoit envoyé pour le paiement de son armée, et taillent six mille hommes en pièces.
811. Nicéphore refuse la paix à Crum , roi des Bulgares, qui , s'étant emparé de quelques passages fort étroits, taille son armée en pièces et le tue. Il régna près de neuf ans. Staurace, son fils, étant incapable de gouverner l'empire, Michel Curopalate , surnommé *Rancabé* , son beau-frère , s'en rendit maître.
812. Staurace meurt d'un ulcère.
813. <sup>a</sup> Michel marche contre Crum , roi de Bulgarie; mais , désespérant du succès de son entreprise, il cède l'autorité souveraine à Léon l'Arménien, après en avoir joui un an neuf mois, et se retire dans un monastère.
814. Léon exile la mère et les frères de son prédécesseur. Il fait la guerre aux Bulgares. *Léon le gramm., dans sa vie.*
815. Léon dépose Nicéphore , patriarche, qui l'avoit couronné, pour mettre en sa place Théodote, homme fort ignorant. Théodore Studite lui parle avec une généreuse liberté pour la défense des images. Léon fait ôter les images des églises, et persécute ceux qui en gardoient dans leurs maisons. *Léon le gramm., dans sa vie.*
820. Michel, surnommé *le Bègue* , capitaine des gardes de Léon , ayant conspiré contre lui, et ayant été mis

<sup>a</sup> Tome 7 , de 813 à 1040.

. C.

en prison , manda à ses complices qu'ils se hâtassent d'exécuter leur entreprise. Ils tuèrent Léon dans son palais , où nul autre empereur n'avoit péri de mort violente , et proclamèrent Michel. Léon régna sept ans sept mois. *Léon le gramm. , dans sa vie.*

1. Michel imite l'impiété de son prédécesseur , et déclare dans un concile qu'il ne veut souffrir aucun changement dans la créance ni dans la pratique où il avoit trouvé l'Eglise. *Léon le gramm. , dans sa vie.*
2. Un imposteur , nommé Thomas , s'approche de Constantinople à la tête d'une foule de peuple qu'il avoit séduit ; est vaincu , mis en déroute , assiégé dans Andrinople , pris , et exécuté à mort. *Léon le gramm.*
4. Michel envoie une ambassade à Louis le Débonnaire , empereur et roi de France .
6. Michel épouse Euphrosine en seconde noces. Théodore Studite , grand défenseur des images , meurt.
9. Michel meurt d'une colique néphrétique dans la neuvième année de son règne. Théophile , son fils , lui succède , et venge la mort de Léon l'Arménien , bien que ceux qui l'avoient tué eussent mis la couronne sur la tête de Michel son père. Il épouse Théodora , née en Paphlogonie , et la fait couronner avec lui. *Léon le gramm. , dans sa vie , chap. 1.*
11. Théophile recherche ceux qui adoroient les images , et les fait mettre en prison.
12. Théophile gagne une bataille contre les Sarrasins , et rentre dans Constantinople en triomphe , aux acclamations de tout le peuple. *Léon le gramm. , dans sa vie , chap. 2 , n. 12.*
13. Les Sarrasins prennent la ville d'Amorium. *Léon le gramm. , dans sa vie , chap. 3.*
14. L'empereur Théophile meurt après avoir régné douze ans et trois mois. Michel son fils lui succède , et

A. C.

gouverne par les conseils de l'impératrice Théodora sa mère. *Léon le gramm.*

L'impératrice Théodora relègue Jean Syncelle, patriarche de Constantinople, met Méthodius en sa place, rétablit les images, et rend la paix à l'Eglise.

847. Méthodius, patriarche de Constantinople, étant mort, Ignace, fils de l'empereur Michel, est élu en sa place. *Léon le gramm., chap. 1.*

Basile, natif de Macédoine, est fait écuyer de l'empereur Michel.

856. Michel met Théodora sa mère dans un monastère pour régner seul. *Léon le gramm., chap. 2.*

857. Il donne bataille aux Sarrasins, et la perd.

858. Bardas, qui avoit usurpé une grande autorité sur l'esprit de Michel, chassa Ignace de son siège, en haine de ce qu'il l'avoit repris d'avoir répudié sa femme, et met Photius en sa place. *Léon. le gramm., chap. 3.*

860. Les Bulgares font profession de notre religion, et reçoivent le baptême. *Léon le gramm., chap. 5.*

861. Photius assemble un concile, et fait condamner Ignace son prédécesseur.

866. Michel fait assassiner Bardas par Basile, et associe l'assassin à l'empire. *Léon le gramm., chap. 3 et 4.*

867. Michel veut associer Basiliscien à l'empire : Basile ayant conçu de la jalousie, se défait de Michel. *Léon le gramm., chap. 5.*

Michel régna quatorze ans sous l'autorité de l'impératrice Théodora sa mère, et douze seul.

Basile de Macédoine lui succéda. Dès le commencement de son règne il arriva un grand tremblement de terre. Comme il se présentoit un jour pour participer aux saints mystères, Photius le repoussa et l'appela publiquement voleur et homicide : il en conçut un si grand dépit, qu'ayant obtenu à Rome une sentence contre lui, il le chassa de son siège, et y rétablit Ignace. *Léon le gramm.; dans sa vie.*



C.

1. Basile fait la guerre aux Sarrasins, court un grand danger, et est sauvé par Théophylacte. *Léon le gramm.*
2. Photius est condamné dans un concile de Constantinople, et le culte des images rétabli.
3. Basile fait la guerre en Syrie.
4. Ignace, patriarche de Constantinople, étant mort, Photius remonte sur son siège. Basile fait le dégât en Syrie. Constantin son fils meurt. *Léon le gramm.*
5. Photius est excommunié par le pape Jean VIII.
6. Il écrit contre l'église latine.
7. Léon, fils de l'empereur Basile, est soupçonné de l'avoir voulu assassiner, et enfermé dans une étroite prison, où il auroit eu les yeux crevés, si Photius n'avoit parlé en sa faveur. *Léon le gramm., chapitre. 21.*
8. Basile est blessé à la chasse par un cerf, et meurt de sa blessure après avoir régné dix-huit ans seul. *Léon le gramm.*  
Léon son fils, surnommé *le philosophe*, lui succède. Il fait déposer Photius et sacrer Etienne son frère. *Léon le gramm., dans sa vie, chap. 1.*
9. Léon fait la guerre aux Bulgares. *Léon le gramm., chap. 2.*
1. Il y a diverses conjurations contre Léon, en l'une desquelles il reçoit un coup de bâton. *Léon le gramm., chap. 3 et 4.*
2. Les Sarrasins prennent la ville de Thessalonique, et y font un grand carnage. *Léon le gramm., chap. 4.*
3. Constantin, fils de l'empereur Léon et de Zoé sa quatrième femme, est baptisé. Léon épouse Zoé. Nicolas, patriarche de Constantinople, lui défend l'entrée de l'église. Léon chasse ce patriarche de son siège. *Léon le gramm., chap. 5.*
4. Imérius, général des troupes de Léon, défait les Sarrasins. *Léon le gramm.*
5. L'empereur Léon meurt d'une dysenterie au commencement de la vingt-sixième année de son règne. Il

A. C.

étoit savant et avoit fait plusieurs ouvrages. Alexandre son frère, qu'il avoit déclaré son successeur, chassa Euthyme du siège de Constantinople, et y rétablit Nicolas. *Léon le gramm., dans sa vie.*

Alexandre s'abandonne à la débauche. Il médite de rendre Constantin son neveu eunuque, et n'en est empêché que par quelques personnes qui l'assurent qu'il mourroit bientôt de maladie sans qu'on usât d'aucune violence pour se défaire de lui.

912. Alexandre, après avoir joué à la paume, eut une perte de sang dont il mourut. Il ne régna que trois mois.

Constantin Porphyrogénète, son neveu, lui succéda. Il n'avoit que neuf ans, et gouverna d'abord l'empire par les conseils de l'impératrice Zoé sa mère. *Léon le gramm., dans sa vie, chap. 1.*

Constantin Ducas conjure contre l'empereur Constantin. Il tombe de son cheval, et est tué par un soldat. *Léon le gramm.*

913. Siméon, prince de Bulgarie, prend Andrinople, et la perd presque aussitôt. *Léon le gramm.*

917. Les Bulgares s'avancent jusqu'à Constantinople, et défont les Romains. *Léon le gramm., chap. 3.*

918. Romain forme une entreprise contre l'empereur, puis ils s'accordent. *Léon le gramm., chap. 3.*

919. L'empereur Constantin épouse Hélène, fille de Romain. Léon Phocas forme une conjuration, est pris, et a les yeux crevés. *Léon le gramm., chap. 4.*

920. Romain termine les différends des ecclésiastiques, et réunit les deux partis d'Euthyme et de Nicolas. L'impératrice Zoé est enfermée dans un monastère. *Léon le gramm., chap. 5.*

928. Romain et Christophe son fils sont couronnés.

930. Les Bulgares font des courses jusqu'aux portes de Constantinople. Nicolas, patriarche de Constantinople, meurt. *Léon le gramm., chap. 8.*

931. Siméon, prince de Bulgarie, meurt. Pierre, son fils et son successeur, épouse Marie, fille de Christophe

César et petite-fille de Romain, et fait la paix. *Léon le gramm., chap. 8.*

Carcuas, général des troupes de l'empereur Romain, remporte l'avantage sur les Sarrasins.

Etienne, patriarche de Constantinople, étant mort, un moine, nommé *Tryphon*, fut sacré pour faire les fonctions de patriarche jusqu'à ce que Théophylacte, fils de l'empereur Romain, fût en âge d'être élevé à cette éminente dignité. *Léon le gramm., chap. 9.*

L'empereur Christophe meurt. Tryphon se retire dans son monastère, et laisse l'église de Constantinople dix-sept mois sans pasteur. *Léon le gramm., chap. 10.*

Théophylacte commence à gouverner l'église de Constantinople. Etienne, fils de l'empereur Romain, est marié. *Léon le gramm., chap. 10.*

. Les Russiens font irruption sur les terres de l'empire, et sont vaincus. *Léon le gramm., chap. 11.*

. L'empereur Romain envoie demander en mariage la fille de Hugues, prince d'Italie, pour Romain, fils de Constantin son gendre, et l'obtient. Elle n'a vécu que cinq ans depuis son mariage. *Léon le gramm., chap. 12.*

. Etienne, fils de l'empereur Romain, se soulève contre lui, et l'oblige à se faire moine. *Léon le gramm., chap. 12.*

Constantin, fils de Léon et gendre de Romain, fait arrêter Etienne et Constantin, fils de Romain, et les oblige à prendre les ordres sacrés. *Léon le gramm., chap. 13.*

. L'empereur Romain meurt dans un monastère. Constantin son gendre, étant demeuré seul sur le trône, favorise les sciences.

. Théophylacte meurt après avoir vécu d'une manière fort indigne d'un patriarche.

. L'empereur Constantin envoie Bardas contre les Sarrasins, qui remporte sur eux de l'avantage.

A. C.

959. L'empereur Constantin meurt de maladie à l'âge de cinquante-quatre ans. Il régna , avec Alex son oncle et Zoé sa mère , treize ans ; avec R son beau - père , vingt-six , et seul , quinze. (*Voir qui est dit de lui dans l'avertissement qui précède le commencement du troisième volume de l'histoire de Constantinople.*) Romain , son fils , lui succède.
960. Romain couronne Constantin son fils.
961. Nicéphore Phocas , général des troupes de l'empereur Romain , reprend l'île de Candie , et en chasse les Sarrasins.
962. Nicéphore Phocas gagne une bataille contre les Sarrasins.
963. L'empereur Romain meurt après avoir régné trois ans et quatre mois.  
Nicéphore Phocas rentre en triomphe à Constantinople , et est proclamé empereur.  
Il envoie en Cilicie Jean Zimiscès , qui remporte une victoire sur les Sarrasins.
964. Nicéphore Phocas reprend lui-même les villes de Tarse , de Mopsueste , et autres.
965. Nicéphore Phocas , s'étant rendu maître du reste de la Cilicie , passe en Syrie.
966. Ses généraux reprennent la ville d'Antioche.
969. Les ambassadeurs de Nicéphore Phocas usent de faus-  
sage et de vaine foi en Italie. Nicéphore Phocas est tué par  
Jean Zimiscès , qui , ayant justifié qu'il n'avoit pas  
assassiné Phocas de sa main , est proclamé empereur.  
Nicéphore Phocas régna six ans et six mois.
970. Les Sarrasins assiègent la ville d'Antioche.  
Les Russiens sont défaits en Thrace.
971. Léon , fils de Nicéphore Phocas , excite en Asie une  
révolte qui est réprimée par Bardas sans aucune  
effusion de sang.  
L'empereur Zimiscès chasse les Russiens de la Bulgarie.

- . **Zimiscès est empoisonné proche de Damas par Basile, eunuque, après avoir régné six ans et six mois.**  
**Basile et Constantin, fils de Romain, lui succèdent.**
- . **Bardas Sclérus entreprend de se rendre maître de l'empire, et remporte d'abord de l'avantage.**
- . **Bardas Phocas, général de l'armée des empereurs, chasse Bardas Sclérus de l'Asie, et l'oblige à se retirer chez les Sarrasins.**
1. **Les Bulgares courent et pillent la Thrace, la Macédoine et la Thessalie. L'empereur Basile marche contre eux, et est mis en déroute par la perfidie des siens.**
2. **Bardas Phocas est proclamé empereur, et marche vers Constantinople à dessein d'y mettre le siège. Son entreprise est dissipée par sa mort.**
3. **L'empereur Basile met des garnisons sur la frontière de Bulgarie, et va en Phénicie.**
4. **Les Bulgares ravagent la Thessalie et le Péloponèse. Les généraux de l'empereur les surprennent et pillent leur camp.**
5. **L'empereur Basile envoie une puissante armée contre les Bulgares.**
6. **Il reprend la Servie et la Thessalie.**
7. **Il contraint Samuel, prince des Bulgares, de se retirer à l'extrémité de ses états.**
8. **L'empereur Basile donne bataille aux Bulgares, la gagne, et en use avec une si horrible cruauté, qu'il fait crever les yeux à quinze mille prisonniers.**
9. **L'empereur Basile envoie une armée en Médie contre les Sarrasins, et recommence la guerre contre les Bulgares.**
10. **Il passe dans leur pays l'hiver de l'année suivante, et y prend diverses places.**
11. **Jean, prince de Bulgarie, met le siège devant la ville de Duras, et y est tué.**
12. **L'empereur Basile rentre à Constantinople, et se prépare à la guerre contre les Sarrasins.**
13. **L'empereur Basile envoie une armée en Sicile, et**

A. C.

meurt à l'âge de soixante-dix ans, après en avoir régné cinquante. Constantin, son frère, lui succède de trois ans.

1028. Constantin meurt après n'avoir régné que trois ans. Romain Argyropule quitte sa femme, épouse Zoé, fille de Constantin, et est proclamé empereur.

1030. Romain Argyropule fait la guerre en Syrie et en Sicile avec beaucoup d'imprudence et de malheur.

1032. Les étrangers font irruption sur les terres de l'empire.

1033. Les Sarrasins attaquent les îles avec une flotte fort nombreuse, et sont pourtant repoussés.

1034. La ville de Constantinople est ébranlée durant quarante jours par un tremblement de terre.

L'impératrice Zoé donne du poison à Romain Argyropule, son mari; et, parce qu'il étoit trop lent, elle le fait étrangler dans le bain par Michel de Paphlagonie. Romain Argyropule régna cinq ans et quatre mois.

Michel contraignit le patriarche de le couronner.

1038. L'empereur envoie une armée en Sicile contre les Sarrasins, et reprend treize villes de cette île.

1040. Maniace, général de l'armée romaine, gagne une bataille en Sicile, où cinquante mille Sarrasins furent tués, et reprend presque toutes les villes. Il est rappelé par les intrigues de ses ennemis; et Etienne, qui est envoyé en sa place, perd le fruit des travaux de son prédécesseur.

1041. Michel de Paphlagonie meurt après avoir régné six ans et huit mois.

1042. Michel Calaphate est élevé sur le trône par l'impératrice Zoé.

Michel Calaphate met l'impératrice Zoé dans un monastère. Le peuple la protège, crève les yeux à Michel, et le met lui-même dans une monastère. Michel ne régna que quatre mois. Constantin Monomaque

épouse l'impératrice Zoé, et est proclamé empereur.

- . Constantin donne bataille aux Russiens, et en laisse quinze mille sur la place. Il découvre plusieurs conjurations, et punit les coupables.
- . Constantin est en danger d'être tué à coups de pierres par le peuple de Constantinople.
- . **Léon Tornice** est proclamé empereur à Andrinople, et assiège Constantinople; mais, ayant été pris, il a les yeux crevés.
- . Les Patzinaces font irruption sur les terres de l'empire.
- . Ils sont chassés en Macédoine, poursuivis et taillés en pièces.
- . Les Patzinaces, après avoir remporté une grande victoire sur les Romains, demandent la paix et l'obtiennent.
- . Constantin Monomaque meurt après avoir régné douze ans. Nicéphore, qu'il avoit nommé son successeur, étant mort en Bulgarie, Théodora, sœur de l'impératrice Zoé, prit en main l'autorité souveraine.
- . L'impératrice Théodora meurt au mois d'août, après avoir régné un an neuf mois.  
**Michel Stratiotique** est élu par les eunuques pour lui succéder.
- . Isaac Comnène est déclaré empereur par les gens de guerre, et amené à Constantinople. Michel Stratiotique se retire dans un monastère après avoir régné un an.
- . L'empereur Isaac Comnène relègue le patriarche Michel Cérularius, qui a écrit contre l'église latine.
- . Isaac Comnène, sentant de grandes douleurs et croyant être proche de sa fin, offre l'empire à Jean Comnène, son frère, qui le refuse contre l'avis de sa femme. Isaac le donne à Constantin Ducas, et prend l'habit de moine après avoir régné deux ans et trois mois. *Nicéphore Brienne, liv. 1 chap. 1.*

A. C.

1060. Isaac Comnène meurt dans le monastère de Studion où il s'était retiré. *Nic. Brienne*.
1064. Il arrive un grand tremblement de terre à Constantinople.
1065. Les Scythes font irruption en Thrace.
1067. Constantin Ducas meurt après avoir régné sept ans et six mois. L'impératrice Eudocie sa femme lui succède avec Michel et son fils. *Nic. Brienne, chap. 5*.  
Eudocie épouse, sept mois après, Romain Diogène et l'élève sur le trône contre la promesse qu'elle avoit faite à Constantin Ducas son mari.
1071. Romain Diogène donne bataille aux Turcs, la perd et est pris, et le camp pillé. *Nic. Brienne, chap. 6*.  
L'impératrice Eudocie prend possession de l'autorité souveraine avec Michel Parapinace, son fils aîné.  
Le sultan met Romain Diogène en liberté. Il lève des troupes pour le rétablir en possession de l'empire. *Nic. Brienne, chap. 7 et 8*.  
Andronic, frère de Michel, donne combat à Romain Diogène, le prend et lui fait crever les yeux. Il mourut bientôt après dans un monastère. Il régna trois ans. *Nic. Brienne, chap. 9 et 10*.
1072. Les Turcs déclarent la guerre à Michel. Isaac Comnène reçoit ordre de mener contre eux l'armée romaine. Alexis, son frère, l'accompagne. *Nic. Brienne Hist. de Mich., chap. 1*.
1073. Isaac Comnène perd la bataille et est pris. *Nic. Brienne chap. 2*.  
Ursel fait la guerre aux Romains avec succès, et est pris par l'adresse d'Alexis Comnène. *Nic. Brienne chap. 6, 7 et 8, et Anne Comn., l. 1, chap. 2*.
1074. Nicéphore Brienne se fait proclamer empereur par ses troupes. *Nic. Brienne, chap. 12*.  
Nicéphore Botaniate se fait aussi proclamer, et entre dans Nicée.  
Michel implore le secours du pape et du Turc.
1078. Michel Ducas Parapinace se démet de l'empire en faveur de Constantin son frère, qui le refuse, et



aime mieux se soumettre à Nicéphore Botaniate que de commander. Michel régna six ans et six mois.

*Nic. Brienne, chap. 15.*

Constantin, frère de l'empereur Michel, et Alexis Comnène vont trouver Botaniate, qui est reçu aux acclamations du peuple, et épouse l'impératrice Marie, bien qu'il eût une femme et qu'elle eût un mari. *Nic. Brienne, chap. 16.*

Nicéphore Botaniate offre la paix à Nicéphore Brienne, qui la refuse. Alexis Comnène est envoyé contre lui, et le prend vif. *Nic. Brienne, liv. 1, de l'histoire de Botan., chap. 1 et 2. Anne Comn., liv., 1, chap. 4 et 5.*

1. On répand de faux bruits en Italie touchant l'empereur Michel Ducas. *Anne Comn., liv. 1, chap. 8.*

Alexis est envoyé contre Basilace, lui donne bataille et le prend vif. *Nic. Brienne, chap. 3. Anne Comn., liv. 2, chap. 6.*

Nicéphore Mélissène entreprend d'usurper l'empire; Alexis Comnène est proclamé empereur. *Anne Comn., liv. 2, chap. 6.*

1. Botaniate se démet de la souveraine puissance par l'avis du patriarche, et se retire dans un monastère après avoir régné trois ans. *Anne Comn., liv. 2, chap. dernier, liv. 3, chap. 1.*

Alexis se confesse publiquement des désordres qu'il avoit causés en prenant les armes. *Anne Comn., liv. 3, chap. 4.*

1. Alexis invite l'empereur et les autres princes à se déclarer contre Robert, duc de Normandie. *Anne Comn., liv. 3, chap. 6.*

Robert passe la mer. *Anne Comn., liv. 3, chap. 8.*

Alexis donne bataille aux François, et la perd. *Anne Comn., liv. 4, chap. 4, 5, 6.*

Les habitans de Duras se rendent à Robert. Alexis prend le bien de l'Eglise pour les frais de la guerre, et Robert retourne en Italie.

Boémond donne bataille à Alexis, la gagne, et fait

diverses expéditions. *Anne Comnène*, livre Robert est défait par les Vénitiens, et meurt. *Anne Comn.*, liv. 6, chap. 4 et 5.

Anne Comnène naît dans l'appartement nommé *pourpre*. *Anne Comn.*, liv. 6, chap. 6.

Alexis fait la guerre aux Turcs et aux Scythes avec vers succès. *Anne Comn.*, liv. 7 et 8.

1096. Les François entreprennent de faire la guerre dans Terre-sainte. Ils arrivent à Constantinople. *Anne Comn.*, liv. 10, depuis le chapitre 6 jusqu'à fin du livre.

1097. Les François assiègent la ville de Nicée, et la prennent. Ils assiègent ensuite Antioche, dont Boémond rend maître. *Anne Comn.*, liv. 11, chap. 1, 2 et 3.

1098. Les François se rendent maîtres des pays qui sont environs d'Antioche.

1099. Ils prennent la ville de Jérusalem. *Anne Comn.*, liv. 11, chap. 6.

1100. Godefroi, roi de Jérusalem, meurt, et Baudouin élu pour lui succéder. *Anne Comn.*

1101. Baudouin donne bataille aux Sarrasins, et en quinze mille.

1104. Baudouin prend la ville de Ptolémaïde.

1107. Boémond assiège la ville de Duras. *Anne Comn.*, liv. 13, chap. 2.

1112. Tancrède, prince d'Antioche, meurt.

1115. Roger, prince d'Antioche, défait les Sarrasins.

1118. a Baudouin, roi de Jérusalem, porte la guerre en Egypte, et meurt en revenant.

Alexis Comnène meurt aussi, après avoir régné treize ans et quatre mois. *Anne Comn.*, liv. 14, chap. 10, 11 et 12.

Jean son fils prend possession de l'empire mais l'impératrice sa mère. *Nic.*, chap. 1. Il découvre la conjuration de Nicéphore Brienne et d'Anne Comnène, et leur pardonne. *Nic.*, chap. 2.

C.

20. Les Turcs font irruption en Syrie.

22. Ils font le dégât dans la Palestine.

L'empereur Jean remporte l'avantage sur divers peuples, et rentre en triomphe dans Constantinople.

*Nic., chap. 5.*

23. Les Vénitiens, après avoir remporté la victoire sur les Turcs, célèbrent la fête de Pâques dans Jérusalem.

24. Ils prennent la ville de Tyr.

25. Les Sarrasins sont défaits proche d'Antioche.

31. Foulques, roi de Jérusalem, taille les Sarrasins en pièces.

32. L'empereur Jean est reçu dans Antioche par le comte Raymond. *Nic., chap. 7.*

33. Il va une seconde fois à Antioche, et fait divers petits exploits. *Nic.*

38. Manuel, le plus jeune des fils de l'empereur Jean, s'engage indiscretement au fort de la mêlée dans un combat contre les Turcs. *Nic., chap. 9.*

39. L'empereur Jean perd deux de ses fils, Alexis et Andronic. Il forme des desseins sur la ville d'Antioche sans pouvoir s'en rendre maître. *Nic., chap. 11.*

43. L'empereur Jean se blesse à la chasse avec une flèche empoisonnée, fait proclamer Manuel son fils, et meurt après avoir régné vingt-quatre ans et huit mois. *Nic., chap. 12.*

Manuel fait arrêter Isaac son frère aîné. Il est reçu dans Constantinople, se réconcilie avec son frère, et se fait sacrer par Michel, patriarche nouvellement élu et ordonné. *Nic., liv. 1, chap. 1 et 2.*

44. Manuel épouse une princesse d'Allemagne, parente de l'empereur Conrad. *Nic., chap. 2, n.° 7.*

47. Les Allemands, commandés par l'empereur Conrad, passent par Constantinople pour aller à Jérusalem. *Nic., liv. 1, chap. 4 et 5.*

48. Roger, roi de Sicile, court les côtes, et prend quelques villes. *Nic., liv. 2, chap. 1 et 2.*

50. L'empereur Manuel, après plusieurs disgrâces, fait la

paix avec Roger, roi de Sicile. *Nic.*, liv. 1, chap. 7 et 8.

1154. Baudouin, roi de Jérusalem, prend la ville d'Ascalon.

1159. L'empereur Manuel entre dans la ville d'Antioche comme en triomphe, puis il s'en retourne à Constantinople; l'arrière-garde de son armée est défaite par les Turcs. *Nic.*, liv. 3, chap. 3.

1161. Manuel, ayant perdu l'impératrice sa femme, épouse la fille de Raymond, prince d'Antioche. *Nic.*, liv. 3, chap. 3.

1168. L'empereur Manuel entreprend avec le roi de Jérusalem de faire la guerre en Egypte, et met le siège devant plusieurs villes avec différens succès. *Nic.*, liv. 3, chap. 4, 5, 6 et 7.

1169. Ils assiègent la ville de Damiette, et sont contraints de lever le siège.

1174. Manuel confisque les biens des Vénitiens. Ils ravagent les terres de l'empire. Ils s'accordent avec l'empereur. *Nic.*, liv. 5, chap. 9.

1175. Manuel fait de grands préparatifs contre le sultan de Cogny (Icone), nonobstant lesquels son armée est taillée en pièces. *Nic.*, liv. 6, chap. 1 et 2.

1176. Manuel fait la paix avec le sultan. *Nic.*, chap. 5 et 9.

1180. L'empereur excite de grands troubles dans l'Eglise en entreprenant d'ôter du catéchisme un anathème contre le dieu de Mahomet. Eustathe, archevêque de Thessalonique, qui a écrit sur Homère, s'oppose généreusement à son entreprise. Ce prince est attaqué d'une dangereuse maladie, prend l'habit de moine, et meurt. Il régna près de trente-huit ans. *Nic.*, liv. 7, chap. 6 et 7.

Alexis son fils lui succède dans une grande jeunesse, et s'abandonne au jeu et à la débauche. *Nic.*, chap. 1.

Andronic, cousin germain du feu empereur Manuel, se sent animé du désir qu'il avoit eu autrefois de parvenir à l'empire. *Nic.*, chap. 2 et 3.

C.

1181. Quelques séditieux prennent les armes dans Constantinople, et y excitent une petite guerre civile. *Nic.*, chap. 5, 6 et 7.

1182. Andronic vient à Constantinople, et s'y rend maître des affaires. *Nic.*, chap. 11, 12 et 13.

1183. Andronic fait condamner l'impératrice à la mort, et étrangler l'empereur Alexis. *Nic.*, chap. 16 et 17. Alexis régna trois ans, et n'en avoit pas quinze accomplis lorsqu'il fut tué.

Andronic épouse Agnès, fille de Louis-le-Jeune, roi de France, qui avoit été accordée à Alexis

1184. Isaac se révolte contre Andronic et s'empare par ruse de l'île de Chypre. *Nic.*, liv. 1, chap. 5.

1185. Isaac l'Ange se fait proclamer empereur, et se rend maître du palais. Andronic est tué avec la dernière indignité. *Nic.*, liv. 1, chap. 9, 10 et 11. Il ne règne que deux ans, et fut le dernier empereur de la famille des Comnènes, *ibid.*

Isaac l'Ange continue avec assez de succès la guerre qui avoit été commencée contre les Siciliens.

1186. Isaac l'Ange envoie une flotte fort nombreuse en Chypre contre Isaac Comnène, qui prend les vaisseaux, défait l'armée, et use fort cruellement de sa victoire. *Nic.*, liv. 1, chap. 5.

1187. Uranus entreprend d'usurper l'autorité souveraine et de prendre Constantinople par famine. *Nic.*, liv. 1, chap. 7, 8 et 9.

1188. L'empereur Isaac l'Ange fait la guerre avec fort peu de succès. *Nic.*, liv. 2, chap. 1 et 2.

1189. Frédéric, empereur d'Allemagne, demande passage sur les terres de l'empire, traite avec l'empereur Isaac l'Ange, qui viole le traité. *Nic.*, liv. 2, chap. 4 et 5.

1190. Les Allemands passent en Orient, et se signalent par divers exploits contre les Turcs. *Nic.*, liv. 2, chap. 7 et 8.

1191. Philippe, roi de France, et Richard, roi d'Angleterre,

vont en Palestine faire la guerre aux Sarrasins.  
*Nic.*

1192. Un imposteur, qui se disoit fils de l'empereur Manuel et se faisoit appeler Alexis, se soulève contre l'empereur Isaac l'Ange, et est tué par un prêtre. *Nic., liv. 3, chap. 2.*

1193. L'empereur Isaac l'Ange prend les armes contre les Valaques et est défait. *Nic., liv. 1, chap. 4 et 5.*

1195. Alexis se soulève contre Isaac son frère, et lui fait crever les yeux après qu'il eut régné neuf ans et huit mois. *Nic., liv. 3, chap. 9.*

Alexis est proclamé empereur par un prêtre; il est sacré; son cheval le fait tomber et rompt sa couronne; il prend le surnom de *Comnène*, s'abandonne à l'oisiveté, et laisse gouverner l'impératrice sa femme. *Nic., liv. 1, chap. 1, 2 et 3.*

Il est menacé de la guerre par Henri empereur d'Occident, fils de Frédéric. Il demeure d'accord d'acheter la paix, et dépouille les tombeaux de ses prédécesseurs pour la payer.

1197. Henri meurt avant que l'argent lui eût été envoyé. *Nic., liv. 2, chap. 1, où il fait le portrait de cet empereur.*

Alexis veut ôter la venalité des charges, et l'impératrice sa femme veut au moins profiter de leur prix. *Nic., liv. 2, chap. 2.*

1198. L'empereur Alexis marie ses deux filles. *Nic., liv. 3, chap. 2.*

1200. Isaac l'Ange, frère de l'empereur Alexis, cherche le moyens de s'échapper, et envoie Isaac son fils en Occident. Quand il fut en Sicile, sa sœur conjura Philippe son mari de l'assister; il va trouver les Vénitiens avec des lettres du pape et de l'empereur d'Occident, leur demande du secours, et s'allie avec eux. *Nic., liv. 3, chap. 10 et 11.*

1203. Les Vénitiens et les François prennent Constantinople et chassent par leur présence l'empereur Alexis

2.

après qu'il eut régné huit ans et trois mois. *Nic. , liv. 3, chap. 12.*

Isaac l'Ange est rétabli sur son trône; il ratifie les promesses qu'Alexis son fils avoit faites aux Vénitiens et aux François, et les comble de présens. *Nic. , chap. 2.*

4. <sup>a</sup> Les Romains prennent les armes contre les Italiens et les François. Alexis Ducas Murzuphle se fait proclamer empereur. *Nic. , chap. 4 et 5.*

Les François et les Vénitiens prennent la ville et y mettent le feu. Baudouin est élu empereur de Constantinople. *Nic. , depuis le chapitre 2 jusqu'à la fin du livre , et tout le livre suivant.*

Théodore Ducas et Théodore Lascaris disputent ensemble de la possession de l'empire après que Murzuphle se fut retiré, et Lascaris préféré.

05. Pierre de Bracheux met en fuite Théodore Lascaris. Murzuphle a les yeux crevés, est pris et précipité du haut d'une colonne. Le marquis de Montferrat prend Athènes et plusieurs autres villes. Il envoie l'empereur Alexis, avec Euphrosine sa femme, à un lieu nommé Almyre. Il refuse, aussi-bien que Baudouin, de recevoir les Romains parmi ses troupes, et les oblige de se retirer vers Jean, prince des Valaques. Les François sont défaits proche d'Andrinople; Baudouin est pris, mené à Ternove, et depuis jeté sur un rocher, où il mourut trois jours après. *Nic. , livre de l'histoire de Baudouin, depuis le commencement jusqu'au chap. 11.*

206. Henri, frère de Baudouin, est élu empereur de Constantinople, et marche aussitôt contre les Valaques. *Nic. , chap. dernier.*

207. Henri, empereur de Constantinople, et Théodore Lascaris font une trêve pour deux ans.

Henri et Boniface, marquis de Montferrat, ont une entrevue. Henri marche vers Andrinople et vers les

<sup>a</sup> Tome 10, de 1204 à 1295.

tinople avec une armée de cent mille hommes, **e** sont repoussés et taillés en pièces par Jean de Brienne, bien qu'il n'eût que deux cents hommes à cheval, et fort peu d'infanterie.

1236. Vatace et Asan perdent une autre bataille.

1237. Jean de Brienne meurt; Baudouin commence à gouverner par lui-même : il étoit alors en Occident. Asan, roi de Bulgarie, se joint aux François contre Vatace, et assiège avec eux la ville de Chiorli (Zurule). Mais, ayant appris la mort d'Anne de Hongrie, sa femme, il lève le siège.

1238. La couronne d'épines de Notre-Seigneur est engagée pour subvenir aux frais de la guerre et à la défense de Constantinople, et a été depuis dégagée par saint Louis.

1239. L'empereur Baudouin arrive à Constantinople, et est sacré dans l'église de Sainte-Sophie. Il n'a compté que de ce jour-là les années de son règne, et n'avoit pris auparavant que la qualité d'héritier de l'empire.

1240. Les François, s'étant fortifiés par l'alliance des Comans, assiègent la ville de Chiorli, et la prennent. Vatace fait cependant irruption en Asie. *Acrop.*

1241. L'empereur Baudouin envoie à saint Louis, roi de France, une partie de la vraie croix.

1244. L'empereur Baudouin assiste au concile de Lyon.

1246. Vatace fait la guerre à Démétrius, despote de Thessalonique.

1247. Vatace prend les villes de Chiorli et de Bizye.

1249. Il y eut en cette année plusieurs conférences pour la réunion des deux églises, entre Manuel, patriarche des Grecs, et les nonces du pape Innocent iv.

Les Génois s'emparent de l'île de Rhodes. Vatace la reprend. *Acrop.*

1253. Pantaléon Justinien est fait patriarche de Constantinople par le pape Innocent iv.

1254. Vatace fait des propositions à Innocent iv pour la réunion des deux églises.



C.

55. Vatace meurt d'épilepsie à l'âge de soixante-deux ans , après en avoir régné trente-trois. Théodore Lascaris, son fils, lui succède.

56. Le pape Alexandre IV envoie des nonces à Théodore pour traiter de l'union. *Acrop.*

Michel Paléologue est soupçonné de conspirer contre Théodore Lascaris. *Pach., liv. 1, chap. 7.*

8. Théodore Lascaris met Michel Paléologue en liberté.

9. Théodore Lascaris meurt avec un habit de moine, et laisse Jean son fils, âgé de neuf ans, sous la tutelle de Muzalon, protovestiaire. *Pach., liv. 1, chap. 13.*

Théodore Lascaris ne règne que trois ans et quelques mois. Muzalon, protovestiaire, est massacré dans l'église. Michel Paléologue est nommé tuteur de Jean Lascaris, empereur. *Pach., liv. 1, chap. 19, 20, 21 et 22.*

Michel Paléologue se fait proclamer empereur. *Pach. liv. 2, chap. 1.*

Le patriarche Arsem se retire de déplaisir. Nicéphore est mis en sa place. L'empereur Michel se présente devant Constantinople, et se retire.

Alexis César se rend maître de Constantinople au mois de juillet. L'empereur Baudouin se sauve. *Pach., liv. 2, chap. 27.*

L'empereur Michel entre dans Constantinople. *Pach., liv. 1, chap. 31.*

L'empereur Michel Paléologue envoie des ambassadeurs au pape pour proposer la réunion des deux églises. *Pach., liv. 1, chap. 36.*

Le patriarche Arsène reprend possession de son église après la mort de Nicéphore, et couronne l'empereur Michel. *Pach., liv. 3, chap. 2.*

Michel fait crever les yeux au jeune empereur Lascaris. *Pach., liv. 3, chap. 10.*

Le patriarche Arsène excommunie l'empereur Michel. *Pach., liv. 3, chap. 14.*

Le pape Urbain IV fait réponse à l'empereur Michel Paléologue.

A. G.

1263. Le pape Urbain iv envoie quatre cordeliers à l'empereur Michel Paléologue pour conférer touchant les moyens de réunir les deux églises.
1266. L'empereur Michel se plaint aux évêques de la dureté du patriarche Arsène qui lui refusoit l'absolution quoiqu'il offrît de faire pénitence. *Pach.*, liv. 3, chap. 19.  
 Arsène est déposé et exilé. *Pach.*, liv. 4, chap. 8.
1267. Germain, évêque d'Andrinople, est élu patriarche de Constantinople. *Pach.*, liv. 4, chap. 12.  
 Joseph est élu sur la démission de Germain. *Pach.*, liv. 4, chap. 23.  
 Il donne l'absolution à l'empereur.
1268. L'empereur Michel écrit au pape Urbain iv pour l'extirpation du schisme, à dessein de détourner les armes de Charles, comte d'Anjou et roi de Sicile. *Pach.*, liv. 5, chap. 8.
1269. Le pape Clément iv envoie à Michel Paléologue le formulaire de foi qu'il désiroit que les Grecs signassent.
1270. L'empereur Michel envoie une ambassade à saint Louis, roi de France. Les ambassadeurs le trouvent devant Tunis, et assistent à sa mort. *Pach.*, liv. 5, chap. 29.
1272. Andronic, fils de l'empereur Michel, épouse Anne, fille du roi de Hongrie. *Pach.*, liv. 4, chap. 29.  
 Le pape Grégoire x envoie des nonces à l'empereur Michel pour l'exhorter à l'union qui seroit conclue dans le concile. L'empereur presse les ecclésiastiques de consentir à la paix de l'Eglise. L'empereur fait arrêter Veccus, puis lui donne des livres, et le met en liberté.
1273. Il exerce d'horribles cruautés contre les ecclésiastiques. *Pach.*, liv. 5, chap. 29.  
 Le patriarche Arsène meurt en exil. *Pach.*, liv. 5.
1274. L'union est conclue au concile de Lyon. On dépose Joseph, et on fait commémoration du pape. Cet accord

produit un schisme dans l'église de Constantinople.  
*Pach.*, liv. 5.

5. Vecchus est élu patriarche, et représente à l'empereur les besoins des pauvres avec beaucoup de liberté.

Schisme parmi les Grecs. *Pach.*, liv. 5, chap. 23 et 24.

L'empereur Michel envoie une ambassade au pape pour l'informer de ce qui avoit été fait à Constantinople en exécution de la paix, et pour le prier de détourner les armes du roi de Sicile. *Pach.*, liv. 5, chap. 25.

8. Le pape Nicolas III envoie des nonces à l'empereur Michel pour achever ce qui manquoit à l'union parfaite des deux églises.

9. L'empereur Michel, Procide, le pape Nicolas III et Pierre, roi d'Aragon, forment une entreprise sur la Sicile.

10. Le pape Nicolas III meurt.

Andronic rétablit la ville de Tralles. *Pach.*

11. Charles, roi de Sicile, fait élire Simon de Bire, François de nation, cardinal du titre de sainte Cécile, qui avoit été trésorier de l'église Saint-Martin de Tours, et qui prit le nom de *Martin* IV. Il excommunie l'empereur Michel, ce qui fut cause que ce prince défendit un jour au diacre de faire commémoration du nom du pape. *Pach.*, liv. 6, chap. 30.

L'impératrice Anne meurt.

12. Les Siciliens se révoltent et tuent tous les François le 30 mars, jour de la fête de Pâques.

13. L'empereur Michel meurt. Il vécut cinquante-huit ans, et en régna vingt-quatre moins vingt jours. *Pach.*, liv. 6, chap. dernier.

Andronic son fils prend possession de l'empire, révoque tout ce qui avoit été fait avec le pape, offre aux évêques de subir telle pénitence qu'il leur plairoit de lui imposer; oblige Vecchus à donner sa démission; fait remeher Joseph comme en triomphe à l'église. *Pach.*, liv. 7.

L'empereur Andronic épouse en secondes nocces Irène,

A. C.

de Pammacariste, et donne sa démission. *Pach. liv. 10, chap. 29.*

1304. Il y a de grandes contestations touchant la démission du patriarche Jean et le rétablissement du patriarche Athanase. *Liv. 10, chap. 33, 34, 35 et 36.*

L'impératrice Théodora, mère de l'empereur Andronic, meurt. L'empereur Andronic assemble les évêques, et rétablit le patriarche Athanase sur le siège de son église. *Liv. 11, chap. 7.*

L'empereur est dangereusement malade. *Liv. 11, chap. 10.*

1305. Les évêques consentent avec peine au rétablissement d'Athanase. *Liv. 11, chap. 20.*

Les Turcs prennent plusieurs places. *Liv. 11, chap. 21.*

1306. Constantin, frère de l'empereur Andronic, meurt en prison. *Liv. 11, chap. 22.*

L'empereur Michel fait la guerre en Occident, et remporte l'avantage. *Liv. 11, chap. 28.*

1307. Les Catalans pillent les terres des Romains. *Liv. 12, chap. 13.*

Les Génois donnent un combat naval aux Catalans, et remportent la victoire. *Liv. 12, chap. 29.*

L'empereur Michel donne bataille aux Catalans, et est défait. *Liv. 12, chap. 32.*

- Six cents Catalans se laissent brûler plutôt que de se rendre. *Liv. 12, chap. 33.*

André Murisque prend la forteresse de Ténédo. *Liv. 12, chap. 34.*

1308. Les Catalans prennent le fort de Madyte. *Liv. 13, chap. 6.*  
Il arrive un grand embrasement dans Constantinople, *Liv. 13, chap. 10.*

Un jeune moine, nommé Hilarion, fait la guerre aux Turcs, et implore la protection de l'empereur contre le patriarche, qui ne trouvoit pas bon qu'il s'adonnât à l'exercice des armes. *Liv. 13, chap. 17.*

Les Catalans assiègent la ville d'Andrinople sans la pouvoir prendre. *Liv. 13, chap. 19.*

C.

**Le patriarche Athanase fait ôter de l'église le portrait de feu l'empereur Michel en haine de ce qu'il avoit fait l'accord avec les Latins. *Pach.*, liv. 13, chap. 52.**

**Les ecclésiastiques se plaignent de la trop grande sévérité du patriarche. *Pach.*, liv. 13, chap. 55.**

**On commence de faire le procès aux templiers.**

**12. L'ordre des templiers est aboli dans une séance tenue à Vienne par le pape Clément v.**

**14. Le pape Clément v meurt.**

**15. Des pluies extraordinaires sont suivies de famine et de peste, qui enlèvent le tiers des hommes qui étoient sur la terre.**

**16. Louis-le-Hutin, roi de France, meurt, et laisse la reine grosse.**

**17. Le pape Jean xxii, qui avoit été élu l'année précédente, érige l'évêché de Toulouse en archevêché.**

**20. L'empereur Michel meurt le douzième jour d'octobre, en sa quarante-troisième année, après avoir perdu Anne, sa fille aînée, femme de Thomas, desposte, et de Manuel son fils, et ne laissa qu'un fils et une fille, savoir Andronic et Théodora, qui étoit mariée à Théodore, roi de Bulgarie.**

**L'empereur Andronic, père du feu empereur Michel, eut envie d'ôter Andronic son petit-fils de dessus le trône pour y mettre Constantin, despote, son fils, afin que Michel, fils de Constantin, y pût un jour parvenir. *Liv.* 1, chap. 1.**

**Le vieil Andronic défend à Andronic son petit-fils de le venir visiter. *Liv.* 1, chap. 8.**

**21. Il le mande et l'accuse de plusieurs crimes. *Liv.* 1, chap. 14.**

**Il se réconcilie avec lui. *Chap.* 16.**

**Le jeune Andronic se retire à Andrinople. *Chap.* 18.**

**Il s'accorde avec l'empereur son aïeul. *Chap.* 25.**

**Le vieil Andronic rompt le traité de paix. *Chap.* 24.**

**22. Le jeune Andronic réduit plusieurs places sous son obéissance. *Liv.* 1, chap. 29, 30 et 31.**

A. C.

Les deux empereurs font la paix, la jurent, et s'entendent. *Cant. liv. 1, chap. 34.*

Venceslas, roi de Bulgarie, meurt. *Chap. 35.*

Le jeune empereur fait diverses expéditions contre les Bulgares. *Chap. 37, 38 et 39.*

1524. Le jeune empereur épouse en secondes nocces la fille du prince de Savoie. *Chap. 41.*

1525. Les Savoyards apprennent aux Romains les tournois. *Chap. 42.*

Le vieil Andronic se prépare à la guerre contre l'empereur son petit-fils. *Chap. 43, 44 et 45.*

Le jeune empereur offre le combat à l'armée de son aïeul. *Chap. 52.*

Le jeune empereur prend des places et gagne de petites batailles. *Chap. 50.*

1526. Le jeune empereur rentre dans Constantinople, visite son aïeul. *Chap. 59.*

Le jour suivant il prit lui seul l'autorité de commander, sans en laisser aucune part à son aïeul. *Liv. 2, chap. 1.*

Le jeune Andronic fait la guerre aux Bulgares. *Chap. 3.*

1529. Il la fait aux Turcs. *Chap. 6 et 7.*

L'empereur Andronic reprend l'île de Chio. *Chap. 11.*

1530. Le jeune Andronic est surpris d'une dangereuse maladie, durant laquelle il déclare Cantacuzène son successeur, et demande l'habit de moine.

Le vieil empereur prend l'habit de moine. Le jeune recouvre la santé. *Chap. 14, 15, 16 et 17.*

1531. L'empereur Andronic fait la guerre aux Turcs et secourt la ville d'Acride. Un prêtre nommé Jean est élu patriarche de Constantinople. *Chap. 21.*

1532. Le vieil Andronic meurt en la soixante-douzième année de son âge, deux ans après qu'il eut pris l'habit de moine. *Chap. 28.*

1533. L'impératrice Xéné, mère de l'empereur Andronic, meurt.

1535. Les habitans d'Arte et de Tarente se rendent à la persuasion de Cantacuzène. *Chap. 36 et 37.*

C.

37. L'empereur Andronic va à Thessalonique.

40. Barlaam dispute contre les moines du mont Athos touchant la lumière du Tabor.

41. L'empereur Andronic convoque un concile sur ce sujet, où Barlaam et ses disciples sont condamnés, et meurt en sa quarantième année, et treize ans depuis qu'il eut pris en main l'autorité souveraine en réduisant son aïeul à une condition privée.  
*Cant. liv. 2 , chap. 40.*

Jean Paléologue son fils, âgé de douze ans, lui succède. Jean, patriarche de Constantinople, prétend au ministère. *Liv. 3, chap. 2.*

Cantacuzène demande permission de se retirer. L'impératrice l'oblige à se charger du gouvernement.  
*Chap. 4, 5 et 6.*

42. Cantacuzène fait la paix avec Alexandre, roi de Bulgarie. *Chap. 10.*

Apocauque conjure contre Cantacuzène. *Chap. 19.*

L'impératrice Anne permet aux conjurés de prendre les armes contre lui. *Chap. 22.*

Cantacuzène est proclamé empereur à Didymotique.  
*Chap. 27.*

43. Cantacuzène met le siège devant la ville de Béra. Il le lève pour le mettre devant celle d'Anastasiopole.  
*Chap. 32.*

L'empereur Jean Paléologue, fils d'Andronic, est sacré par le patriarche Jean de Constantinople.  
*Chap. 36.*

Cantacuzène implore la protection du crâle de Servie.  
*Chap. 43.*

44. Amir vient au secours de l'empereur Cantacuzène.  
*Chap. 56.*

Le crâle de Servie déclare la guerre à l'empereur Cantacuzène. *Chap. 61.*

Amir vient secourir l'empereur Cantacuzène. *Chap. 63.*

45. Amir prend congé de l'empereur Cantacuzène, et s'en retourne. *Chap. 68.*

L'empereur Cantacuzène fait la paix avec Alex<sup>is</sup> roi de Bulgarie. *Cant.*, liv.3, chap. 69.

La plus grande partie des villes de Thrace se rend à Cantacuzène. *Chap.* 77.

L'empereur Cantacuzène obtient du secours d'O<sup>thon</sup> et mène son armée devant Constantinople. *Chap.* 81.

La ville d'Andrinople se rend à l'empereur Cantacuzène. *Chap.* 85.

Amir amène vingt mille Turcs à son secours. *Chap.* Apocauque, principal auteur de la guerre civile, assommé par des prisonniers. *Chap.* 88.

L'empereur Cantacuzène se fait couronner par le patriarche de Jérusalem. *Chap.* 92.

1346. Un patriarche de Constantinople, nommé par le pape, est tué à Smyrne par les Turcs. Les Génois prennent l'île de Chio. Orchan demande la fille de l'empereur Cantacuzène en mariage, et l'obtient. *Chap.* 94.

1347. Jean, patriarche de Constantinople, est déposé par un concile. L'empereur Cantacuzène entre dans la ville. *Chap.* 99.

Les deux empereurs font la paix, et en jurent articles. *Chap.* 100.

L'empereur Jean Paléologue épouse Hélène, fille de l'empereur Cantacuzène. *Liv.* 4, *chap.* 1.

Le Patriarche Jean est chassé de Constantinople et meurt. *Chap.* 3.

Mathieu, fils de l'empereur Cantacuzène, s'empare de quelques villes. Andronic, le plus jeune des fils, meurt de la maladie contagieuse. *Chap.* 10.

1352. <sup>a</sup> L'empereur Cantacuzène envoie proposer au pape la guerre contre les Turcs et la réunion des évêques. *Chap.* 9.

1353 Les Génois font la guerre aux Romains. *Chap.* 11.

1354. Les Vénitiens implorent le secours de l'empereur Cantacuzène contre les Génois. *Chap.* 18.

<sup>a</sup> Tome 12 et dernier, de 1352 à 1455.



C.

55. Les Génois donnent bataille sur mer aux Vénitiens, et la gagnent. *Cant.*, liv. 4, chap. 32.

L'empereur Jean Paléologue prend les armes contre l'empereur Cantacuzène. *Chap.* 33.

Mathieu, fils aîné de Cantacuzène, est proclamé empereur. *Chap.* 37.

L'empereur Jean Paléologue entre dans Constantinople. *Chap.* 39.

L'empereur Cantacuzène prend l'habit de moine, et se retire dans un monastère. *Chap.* 42.

L'empereur Mathieu est pris et mis entre les mains de l'empereur Jean Paléologue son beau-frère. *Ch.* 45.

56. Il est mis en liberté et mené en Morée par Cantacuzène son père. *Chap.* 49.

7. Soliman, fils d'Orchan, prend la ville de Calliopole.

8. Orchan meurt, et laisse Amurat son fils son successeur. *Ducas*, chap. 3, n.° 1.

9. Andronic, fils aîné de l'empereur Jean Paléologue, et Contuse, fils puîné d'Amurat, conjurent chacun contre leur père, et ont tous deux les yeux crevés. Manuel est désigné successeur de l'empereur Jean au lieu d'Andronic. *Chap.* 12.

Amurat est tué en trahison par un Servien.

Bajazet son fils lui succède, et fait de grands progrès.

Andronic met l'empereur Jean son père, Manuel et Théodore ses frères, en prison, usurpe l'empire. *Chap.* 12.

10. L'empereur Jean s'échappe de prison avec Manuel et Théodore. Andronic consent que son père reprenne possession de l'empire. *Chap.* 12.

François Gattéluzio, Génois, épouse Marie, fille de l'empereur Jean Paléologue, qui lui donne en dot l'île de Lesbos.

L'empereur Jean fait travailler aux fortifications de Constantinople, reçoit commandement de les démolir, et meurt après avoir régné trente-sept ans, depuis que Cantacuzène se fut démis de l'autorité souveraine.

A. C.

- Manuel son fils s'échappe et vient prendre possession  
l'empire. Bajazet lui impose de fâcheuses conditions  
donne bataille aux princes chrétiens, et la gagne.
1393. L'empereur Manuel, pour ôter à Bajazet tout prétexte  
de guerre, cède l'empire à Jean, son neveu, l  
d'Andronic son frère aîné. *Ducas, chap. 14.*  
Manuel fait un long voyage en Occident.
1394. L'empereur Jean, son neveu, accorde à Bajazet  
un logement dans Constantinople. Bajazet demande la vi  
entière, et fait divers exploits. *Chap. 15.*
1401. Bajazet est défait et pris par Tamerlan.
1402. Bajazet meurt. *Chap. 17.*  
Manuel remonte sur le trône de l'empire, et relègue  
Jean son neveu à l'île dans Lesbos. *Chap. 18.*  
Musulman, fils aîné de Bajazet, s'accorde avec l'empereur  
Manuel. Mahomet, autre fils de Bajazet, fait la guerre à Josué ou Isa son frère; et, l'ayant pris,  
fait trancher la tête.
1410. Musa, fils de Bajazet, se sépare de Mahomet son frère  
et fait la guerre à Musulman, l'un de ses autres  
frères, qui est tué. Musa va Andrinople, et  
fait reconnaître pour empereur des Turcs. *Chap. 19.*
1413. Musa assiège Constantinople. L'empereur Manuel  
engage Mahomet à faire la guerre à Musa son frère.  
Musa est tué.  
L'empereur Manuel fait la paix avec Mahomet. *Chap. 20.*
1414. Il marie Jean son fils à Anne, fille du duc de Bulgarie.
1415. Jean Hus est condamné au concile de Constance.
1419. Les Vénitiens donnent une grande bataille sur  
aux Turcs, à la vue de la ville de Calliopole, et  
gagnent. *Chap. 22.*
1421. Mahomet meurt à la chasse, d'apoplexie. Amurat  
fils lui succède.  
Amurat traite avec Adorne, Génois, qui lui prête  
des vaisseaux, le fait passer d'Asie en Europe, et

C.

donne le moyen de mettre Mustapha en déroute , de prendre la ville de Calliopole, et d'aller à Andrinople.

*Ducas , chap. 27.*

14. L'empereur Manuel meurt. *Chap. 28.*

Il vécut soixante-quinze ans , et en régna trente-sept.

Jean son fils , qui avoit été couronné cinq ans avant , lui succéda , et fit la paix avec Amurat.

19. Amurat prend la ville de Thessalonique et l'abandonne au pillage. *Chap. 29.*

16. Amurat fait la guerre en Hongrie. *Chap. 30.*

8. L'empereur Jean va avec le patriarche de Constantinople et plusieurs autres évêques au concile de Ferrare , qui fut transféré ensuite à Florence. *Ch. 31.*

1. Amurat donne la bataille de Warna contre les Hongrois , et la gagne. *Chap. 32..*

. L'empereur Jean meurt après avoir régné vingt-sept ans. Constantin son fils lui succède.

Amurat meurt et laisse Mahomet son fils son successeur. *Chap. 33.*

Mahomet fait bâtir une forteresse à l'embouchure du Bosphore , et déclare la guerre aux habitans de Constantinople. *Chap. 34.*

Le cardinal Isidore arrive à Constantinople , et ne lui procure que de foibles secours. *Chap. 36.*

Les Turcs entrent par force dans Constantinople , tuent l'empereur Constantin , massacrent les habitans , pillent les maisons , profanent l'église de Sainte-Sophie. *Chap. 39.*



**TABLE GÉNÉRALE**  
**DES MATIÈRES.**



# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES

## 5 L'HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

(chiffres romains indiquent le volume , et les chiffres arabes la page.)

### A.

interprète pour la langue lar-  
rès de Manuel, calomnie  
IX. 185. Est convaincu de  
, et puni, 186.

ltan d'Icone, épouse la fille  
de l'empereur Michel Pa-  
, destinée au père du sul-  
mourut avant l'arrivée de  
esse, X. 333.

, secrétaire de Chosroës, et  
on près de Bélisaire, qui le  
, V. 104.

erd la flotte de Sicinius qu'il  
doit, I. 163.

AVARES, nation septentrio-  
nnue pour la première fois

sous Justinien, V. 293 ;  
ent alliance avec ce prince,  
prévient leurs mauvais des-  
96. Insolence de leur chef,

mpereur Maurice leur paie  
t, 428. A l'aide des Lom-  
inquiètent la capitale, 514.

marche contre eux, 516.  
uent Salvien, lieutenant de  
519, qui se retire 520. Au  
profiter de leurs succès, ils  
pour leur pays, dupes d'une  
Maurice, 521.

ou ABDOLAH, père du fa-  
ahomet, VI. 25.

II. ABDALLA, officier sarrasin, attaque  
et pille un monastère, VI. 123; pris  
par les Romains, il est envoyé à  
Héraclius, à qui la peur d'Omar le  
fait remettre en liberté, 147. Il s'em-  
pare de plusieurs villes de Perse,  
182; est envoyé par Oihman gou-  
verner l'Egypte, 183. Sa tête est  
mise à prix, 187. Il bat les troupes  
du patrice Grégoire, 188. Il conclut  
la paix, et conserve ses conquêtes  
en Afrique, 190.

III. ABDALLA MUNTASIR, nom d'un  
Sarrasin que Sclérus, à qui il s'étoit  
donné, nomma gouverneur d'An-  
tioche, VII. 475.

ABDÉLOMEL, émir de Cilicie, trahit les  
Sarrasins, et remet à l'empereur  
Basile le pays dont il étoit gouver-  
neur, VII. 206.

ABDERHAMAN, Sarrasin, choisi par  
Caled pour combattre le gouver-  
neur de Bostra, le tue, VI. 108.

ABDICATION. Les deux plus remarqua-  
bles sont celles de Dioclétien et  
d'Amurat II. Le premier ne regretta  
jamais la couronne. Voy. DIOCLÉ-  
TIEN. On ne s'accorde point sur le  
second. Témoignage de Chalcocon-  
dyle à ce sujet, XII. 409.

ABDOLMÉLIC. Avant lui, les Sarrasins se

servoient de la monnaie des Romains et des Perses. Ce calife est le premier qui en fit frapper à son coin, ce qui fut cause que Justinien n lui déclara la guerre, VI. 281.

**ABDOULRAHMAN**, calife, à qui Constantin VII envoya 140 colonnes pour l'embellissement d'un palais qu'il faisoit construire près de Cordoue, VII. 372.

**ABELLIUS**, l'un des magistrats victimes de la révolution de Maxence, et le seul dont l'histoire ait conservé le nom, I. 16.

**ABÉNIAMIDE**, l'un des généraux de Chosroës, qui le fait pendre, V. 85.

**ABGERSATE**, forteresse prise d'assaut par les Perses, IV. 337.

**ABIGAS**, fleuve du mont Aurase, dont les Numides étoient maîtres, V. 51.

**ABILKODOS**, monastère situé près de Tripoli. Il s'y tenoit une foire qui fut cause de l'attaque des Sarrasins, VI. 123.

**ABLABIUS**, officier de la monnaie, dont le nom n'est parvenu jusqu'à nous que parce qu'il entra dans une conspiration contre Justinien, V. 319.

**ABLAVER**, préfet du prétoire, victime de sa vanité et de son ambition, est massacré, I. 303.

**ABOCHARAB**, chef d'une tribu sarrazine, donne un vaste canton à Justinien, et en reçoit un titre, IV. 306.

**ABOU-AIOUB**, vicillard honoré des musulmans pour avoir donné asile à leur grand prophète, VI. 245.

**I. ABOULCASEM**, émir de Sicile, résiste aux Grecs, brûle Oria, VII. 482; est tué après trois victoires, 486.

**II. ABOULCASEM**, officier de Soliman, qui lui confie la défense de Nicée, VIII. 313. Il prend le titre d'émir, 316; veut attaquer Constantinople, 317; est battu, 318; pris et tué, 322.

**ABRAHAM**. De simple fa marchand, devient roi rites, IV. 329; est détenu remis, 350, et paye un régner tranquillement,

**ABSIMARE**. C'est le nom d'un officier que ses sol empereur, et qui prit Tibère. *Voy. TABLE CHRON. n.º XXVI.*

**ABUBÈCHE**, eut le mérite premier à croire en Magendre, VI. 100.

**ABULFARAGE**, historien estimé (mais peut-être légèrement déprécié), VI. 169. *Voy. B. D'ALEXANDRIE.*

**ABU-MUSA**, vainqueur des Mandés par Alharmazan.

**ABUNDANTIUS**, soldat scythe, se prend pour collègue consulat, III. 64. Indigne par celui dont il est le 122.

**I. ABU-OBÉIDA**. Envoyé par contre les Perses, est imprudence, VI. 101.

**II. ABU-OBÉIDA**. Commandant rasins, bat les troupes d' VI. 105. Est à son 106. Empêche Caled de les habitans de Damas, à sa parole, 127. S'empare de plusieurs villes, 128. S'attache à l'amour-propre au bien de 153. Assiège Jérusalem, cette ville à capituler, Alep, 141. Est atteint et meurt, 151.

**I. ACACE**, dit *le Borgne*, successeur d'Eusèbe de I. 311.

**II. ACACE**, évêque qui ramène mille captifs, III. 361.

**III. ACACE**, envoyé par Justinien pour remplacer Marcien, aimant les dats, est abandonné par 368.

**ACADÉMIE DE CONSTANTINOPLE**



dose , qui fit pour cet état des réglemens sages ,

nom d'une peuplade des du Caucase , III. 590.

om d'une reine des envi-  
Palus-Méotides , V. 405.

le dont les environs sont  
ar les Perses , II. 175.

sans preuves condamnés  
re , ainsi que leurs instiga-  
92.

roi des Huns , arrête pru-  
l'impétuosité de ses trou-  
172. Réussit par un stra-  
se défaire des Perses et  
ii , 173.

( aujourd'hui *Acarezza* ,  
e la Basilicate ) , prise par  
. 151.

tuation de cette ancienne  
et les Bulgares firent leur  
VII. 518.

ujourd'hui *Bude*. Valenti-  
passer ses troupes sur un  
ateaux , II. 591.

( *George* ) , auteur d'une  
contenant l'histoire de  
nople depuis la prise de  
par les Latins jusqu'à sa  
ar Michel Paléologue. Il  
itaire de Vatace , X. 207.  
ement traité par Théodore

239. Il s'applaudit du  
rec lequel il a reçu la bas-  
et fait voir qu'il n'y  
de honte chez les Grecs  
ppé publiquement , puis-  
ite cet événement comme  
oit étranger , *ibid.* Dé-  
pe 248. Est mis aux fers ,  
it rendu à la liberté qu'à  
Arte par Alexis Stratégo-

général turc , assiége Ni-  
. 320. Et se retire , saisi  
eur panique , 321.

. Consul avec Proculus ,  
jugement remarquable

dans lequel il se condamne lui-  
même , I. 311.

II. **ACYNDINE**, moine, ennemi de Pala-  
mas , X. 49. Sa doctrine est con-  
damnée , 455. Est disciple de Bar-  
laam , XII. 8. Ne se fie point à  
Cantacuzène , 9. Ouvrages connus  
de ce moine , *ibid.* , *note*.

**ADAARMANS**, général de Chosroës , dé-  
vaste la Syrie , V. 368. Commet une  
faute en n'osant attaquer Antioche ,  
569 , et une perfidie envers les ha-  
bitans d'Apamée , *ibid.*

**ADACÈS**, satrape , tué dans une affaire  
qui précéda la bataille de Maranga ,  
gagnée par Julien , II. 175.

**ADALOALD**, fils du roi des Lombards ,  
VI. 12. Roi lui-même , 93. Em-  
poisonné par un député d'Héra-  
clius , *ibid.* Se rend odieux par ses  
cruautés , est déposé , et meurt des  
suites du poison , 94.

I. **ADAMANCE**, patrice, envoyé par Zénon  
en ambassade auprès de Théodoric  
l'Amale , IV. 74. Lui dépêche un  
*magistriem* (*Voy. ce mot*) , 77 , et  
prend dans son entrevue des pré-  
cautions qui prouvent sa défiance ,  
78. Est rappelé par Zénon , 81.

II. **ADAMANCE**, préfet d'Orient, envoyé  
par Justinien en Palestine pour  
punir les Juifs révoltés , fait une  
terrible et prompt justice , V. 289.

**ADANES**, ville sur le Sarus que l'em-  
pereur Basile assiége vainement ,  
VII. 206.

**ADDA**. Théodoric défait complètement  
Odoacre sur les bords de ce fleuve  
en 490 , IV. 113.

I. **ADDÈS**, général qui reste dans une  
inaction honteuse , au lieu de com-  
battre l'ennemi , III. 110.

II. **ADDÈS**, sénateur odieux par ses dé-  
bauches , compromis dans un com-  
plot contre Justinien II ; avoue un  
crime dont on ne l'accusoit pas , est  
décapité. V. 535.

**ADELARD** (*Guillaume*) , riche citoyen  
de Ferrare , lève une armée de con-

cert avec la comtesse de Bertinoro , et à leurs frais ; sauve Ancone pressée par les Allemands et les Vénitiens , et conserve cette ville à l'empereur Manuel Comnène , IX. 208. Il est récompensé de son dévouement , 209.

**ADER** et **ADERBIGIAN**. L'Aderbigian étoit une province de Perse ainsi nommée parce que le peuple adoroit le feu. Cet élément s'appelle *ader* dans la langue du pays, VI. 51.

**ADERGUDUMBADE** , général persan , qui avoit dompté et réuni à la Perse douze nations barbares , sauve un jeune prince de la cruauté de Chosroës qui est trahi par son propre fils , et massacré , IV. 347.

**ADÈS** , bataille gagnée par Catacalon , général de Comnène , sur les troupes de Michel Stratiotique , VIII. 86.

**ADOLIUS** , Romain tué d'un coup de pierre en fuyant , V. 111.

- **ADOPTION** pour fils d'armes ne donnoit pas le droit d'hériter ni de succéder , mais obligeoit de se prêter un mutuel secours ; premier exemple fourni par Zénon , IV. 651.

**ADORNE** (*Jean*) , Génois , podestat de la ville de Phocée , veut accroître le crédit et la puissance de Gênes , XII. 289. Il offre ses services au sultan Amurat contre Mustapha , 290. Il refuse les propositions de celui-ci , qui vouloit le faire manquer à ses engagements , 291 ; et contribue à rendre Amurat maître de Gallipoli , *ibid.* Examen des reproches faits au Génois Adorne , 292 , *note*. Il n'agit point contre les Grecs , et toute la question se réduit à savoir si Mustapha , qui avoit déjà donné des preuves de sa haine et de son mépris pour eux , leur eût été plus favorable qu'Amurat , *ib.*

**ADRAMYTTE** , ville jadis considérable ( aujourd'hui le bourg d'Édremis ) , rétablie par Alexis , VIII. 507.

**ADRASTADARANSALANE** , magist prême en Perse ; on ne point des sentences de juge. Un jugement injuste primer , IV. 265.

**ADRIEN** , pape , homme d'écède à Étienne , IV. 458 courageusement à Didier ,

**ADRAUMET** , métropole que fait Justinien , qui lui donne s IV. 416. Les Maures et les s'en emparent tour à tour par ruse que par force , V.

**ADULAS** , d'abord esclave , gendre de Cinéis , qui lui fille par un singulier mot 267. Son rival le fait eunuque

**ÆCÈS** , eunuque élevé au trône par Irène , veut faire couronne dans sa famille , Est en guerre d'intrigue avec un autre eunuque , qui mêmes prétentions , 521. à mettre son frère Léon sur le trône , 533.

**I. AÉTIUS** , aventurier , qui gagna la fiance de Gallus et celle de I. 413. Il est exilé par Constantin 568 et rappelé par Julien comble de bienfaits , II. 8

**II. AÉTIUS** , le jeune , connu comme otage d'Alaric , III reste trois ans , y fait une étude profonde de la guerre , 367. Reçoit la charge de maître du palais , envoyé chez les Huns , 368. Ses talents , *ibid.* Arles , assiégé par les Goths , perfidie envers Boniface , bat les Francs , 382. Fait tuer Félix , 389. Obtient des succès en Espagne , 390. Excite l'envie de son rival , 405. Se fait détester de l'impératrice , qui le prive de faveurs , 406. Fait donner des terres aux Bourguignons , 414. Révoque complètement Théodoric , 415. Avec Clodion , adopte deux enfans , 419. L'empereur

assassine lâchement, 544.  
nt. sur Aëtius, 545.  
s, patrice, préfère la mort  
asie, VII. 100.

gouverneur de la Panno-  
uellement puni pour des  
qu'il tint dans un repas, I.

évêque persécuté par Théo-  
comme hérétique, est, par  
sa conversion, nommé à sa  
II. 311.

pape, successeur de Jean II,  
inutilement auprès de Jus-  
our en obtenir la paix de-  
par Théodat, IV. 444. Sa

e envers le patriarche de  
tinople, 521. Sa mort, 522.

r, évêque de Surrente, anime  
et les habitans de cette  
égée par Rodoald, que celui-  
cé de se retirer, VI. 175.

successivement préfet de  
t consul, IV. 239.

, se laisse dévorer par un  
tôt que de changer de reli-  
16.

s, évêque d'Alep, se fait  
par ses intrigues patriarche  
he, VII. 482. Se montre

ingrat et traître, 496. Est  
dans un monastère, 497.

lle de Romain et femme de  
gyre, VII. 317.

historien continuateur de  
, V. 290.

des Visigoths, sacrifié par  
leurs à son rival Athana-  
. 255.

élu roi par les Lombards,  
avoient pas eu jusqu'alors,

llemand, grand-écuyer de  
e, I. 416. Est fait général  
rie, II. 3. Trahit Procope,

i des Lombards, conclut  
V. 349. Savoit faire la  
505. Ne pouvant s'emparer  
, ravage les moissons, 507.

Prend Padoue et la brûle, 514.

Ruine Crémone de fond en comble,  
569. Entre dans Mantoue, et ne  
cesse la guerre que lorsqu'on lui  
eut rendu sa fille, *ibid.* Conclut  
une trêve avec Phocas pour jouir du  
fruit de ses conquêtes, 570. Se con-  
vertit, et meurt, VI. 12.

AGINACE, veut lutter contre Maximin,  
II. 317. Est calomnié, 319, et mis  
à mort, 320.

AGIULFE, de la nation des Varnes, est  
chargé par Théodoric de réduire les  
Suèves, III. 559; le trahit, veut se  
faire reconnoître pour leur roi, est  
puni de mort, 577.

AGNAN, évêque d'Orléans, concourt  
à la défense de cette ville contre  
les Huns, III. 510.

AGNÈS, fille du marquis de Montfer-  
rat, accordée en mariage à l'empereur  
Henri, successeur de Bau-  
douin, qui la fait demander par  
Othon de La Roche, sire de Thèbes  
et d'Athènes, X. 73. Se rend à  
Constantinople pour épouser ce  
prince, 74.

AGRICOLA, préfet des Gaules, chargé  
par Honorius de réunir dans la ville  
d'Arles l'assemblée de sept provin-  
ces, III. 333.

AGRIPPIN, Gaulois, ayant été nommé  
au commandement d'Égidius, ce-  
lui-ci le dénonce, le fait condam-  
ner à mort; mais Agrippin se sauve  
et se justifie, III. 592.

AIMAR, unanimement élu légat de la  
première croisade au concile de  
Clermont, VIII. 407.

AIMERY, patriarche de Constantinople,  
maltraité par Renaud de Châtillon,  
IX. 136. Il offre à l'empereur Ma-  
nuel Comnène de lui livrer An-  
tioche; mais ce prince, qui avoit la  
trahison en horreur, refuse ses pro-  
positions, *ibid.*

AINADIN (*bataille d'*). Les Sarrasins  
battent près de Damas les troupes  
de Théodore, VI. 114.

**Ainos**, port où s'embarquent les troupes d'Amir, XI. 331.

**Aion**, succède, dans le duché de Bénévènt, à son père Aréchis. Affaibli par un breuvage empoisonné que lui donne l'exarque de Ravenne, VI. 172, il est achevé par les Esclavons, 173.

**Aiscna**, veuve de Mahomet, regardée par les Sarrasins comme dépositaire des secrets du grand prophète, VI. 105. Combat son gendre, 210. Vaincue, elle en est traitée avec respect. 211.

**Aklat**, ville d'Arménie, près du lac de Van, assiégée par Curcuas, qui n'accorde la paix aux habitans qu'à condition qu'ils planteroient la croix au milieu de leur mosquée, VII. 339.

**Aladin**, sultan de Caramanie, et gendre d'Amurat I, se révolte contre son beau-père, XII, 189. Il est battu, et sa femme obtient son pardon, 190.

**Alains**, nomades. Étymologie de leur nom, II. 406. Détails sur les mœurs et les habitudes de ce peuple, 408. Doutes sur leur origine, XI. 25, *note*. Ils offrent leurs services à l'empereur Andronic, *ibid.*, qui les reçoit avec enthousiasme, 26; et leur donne son fils pour les commander, 27. Leur querelle avec les Catalans, 59. Sont exterminés par ces derniers, 111.

**Alamondark**, chef d'une tribu d'Arabes, étoit célèbre par sa haine contre les Romains, IV. 189, par le mal qu'il leur fit, et son habileté dans la guerre de partisans, 328. Perd son fils à la bataille de Callinique, 335. Est excité contre l'empire par Choroën, V. 21.

**Alarie**, commence par se distinguer contre Théodose, II. 456, à l'école duquel il apprit ensuite l'art de la guerre, III. 72. Ses qualités, 104. Détruit le paganisme dans l'Attique, et renverse le temple de Cérés, 120. Est proclamé roi par son ar-

mée, 167. Répond l'alarme à l'Italie, 182. Se retire, 186. Sente avec de nouvelles forces demande une somme de 224. S'avance rapidement et 237. Extrémités auxquelles cette ville, 238. Conclut l'240. Bat les troupes de 257. Prend Rome, et la pillage, 273. Ne profite tous ses avantages, 279. 280. D'après les différends blies jusqu'à lui, et partement celui de Théodose, un qui fut observé pendant que temps, 423.

**Alakrads**, mère du prince de sauve Otrante des mains de VIII. 479.

**Alant d'Aix**, chanoine d'console de ne point faire la première croisade en l'histoire de cette expédition 459.

**Alarici (Pierre)**, Vénitien, des premiers à l'assaut de Constantinople par les croisés, en 1 par l'effet d'une méprise, sur la tour, IX. 497.

**Alboin**, succède à son père Lombards, et commence à par tailler en pièces les (V. 205. Sa perfidie, 206. binaisons pour s'assurer de 340. Contracte alliance avec des Abares, et tous deux sent de concert le royaume pides, 341. Narsès l'appelle se réunir à lui, et s'en repète, 344. Alboin se rend en Frioul, 348, de la Ligurie fait proclamer roi d'Italie. Envahit la Toscane et l'351; et se fait aimer des vaincus, 363. Il est assassiné Rosemonde, qui se venge par une barbarie qu'il n'a faite, 364.

**Alasvindr**, fille d'Alboin, Lombards, est envoyée à

après la mort tragique de  
s, V. 365.

re. Cité pour un mot sem-  
celui de Bajazet à l'ambas-  
e Sigismond, XII. 209.

(Jean), fait sa dupe de  
ur Athanase, qui se venge,

ou *lecture*). Collection faite  
ns de plusieurs religions,

is, Italien de naissance,  
vé dans la Grèce, profitant  
rdre causé par l'invasion  
és, se rend maître d'Atta-  
avec le secours de deux  
priotes, résiste au sultan  
X. 70.

euve italienne, engage sa  
et même ses enfans pour  
armée, avec laquelle elle  
Incone et taille en pièces  
es allemandes, IX. 209.

ref sicilien, au moment  
ndamné par Isaac II, se  
ûre par une basse flatterie,

re. *Voy.* Tab. chron.,  
I.

re, fils d'un paysan de la  
, gouverneur ou vicaire  
, proclamé empereur par  
ts, I. 28. Est pris et  
, 48.

re d'Héliopolis. Julien,  
t que c'étoit un méchant  
le nomme gouverneur de  
pour se venger des raille-  
habitans d'Antioche, II.

re, surintendant des fi-  
envoyé en Italie par Justi-  
place de Bélisaire, y rend  
odieux, V. 75.

re, nom d'un capitaine  
é de Prisque, qui prit le  
clavons après avoir battu  
s, V. 524.

ndre. Aussi cruel que  
e Phocas, viole l'asile sacré

où s'étoit réfugié le fils de Mau-  
rice, et le fait égorger, V. 559. Est  
lui-même mis à mort par Phocas,  
qui l'accusoit d'avoir sauvé ce jeune  
prince, 564.

VII. ALEXANDRE. Fils de Michel Stras-  
cimire, est mis sur le trône par les  
Bulgares, qui chassent Théodora,  
sœur d'Andronic : outrage qui fait  
prendre les armes à ce dernier,  
XI. 197. Il viole le traité qu'il ve-  
noit de conclure avec les Grecs,  
*ibid.* Et puis le renouvelle, 198.  
Demande injuste qu'il fait relative-  
ment à Sisman. (*Voy. ce nom.*)  
214. et *suiv.* Reçoit avec joie la  
demande d'un secours que lui fait  
Irène, comptant l'employer contre  
elle, 298. Il exhorte sa sœur à  
abandonner Cantacuzène, *ibid.*  
Conditions auxquelles il consent à  
combattre pour Apocauque, 326.

ALEXANDRIE. Massacre des chrétiens  
dans cette ville par les Juifs, à  
l'occasion d'un maître d'école, III.  
321. Dans une émeute causée par  
la religion, Narsès, pour l'apaiser,  
ne trouve pas d'autre moyen que  
de mettre le feu à la ville, 518.  
Guerre civile à propos de l'évêque,  
519. Description curieuse de cette  
ville au moment de sa prise par  
Amrou, VI. 168. Prise et reprise par  
les Romains et les musulmans, 185.

I. ALEXIS. *Voy. t. XIII, Tab. chron.*  
n.° LXIV.

II. ALEXIS. *Voy. t. XIII, Tab. chron.*  
n.° LXVII.

III. ALEXIS, fils d'Isaac, sollicite les  
croisés en faveur de son père, dé-  
trôné par son oncle, IX. 452. Le  
discours de ses envoyés leur fait  
changer de résolution, 459. Il s'em-  
barque avec les croisés, 444. Rentre  
dans sa capitale, 467. Fait une  
expédition inutile, 472. Tient une  
conduite insensée, 475. Se brouille  
avec ses protecteurs, 478. Est  
étranglé par Murzaphle, 484.

IV. ALEXIS COMÈNE, bâtard de Ma-

- nuel, gendre d'Andronic I est renfermé par les ordres de ce monstre, qui chasse sa fille parce qu'elle pleurait le sort de son mari, IX. 284.
- V. ALEXIS, protosébaste, en butte à la jalousie des courtisanes, IX. 245. Sa maladresse, 249. Son châtiement, 258.
- VI. ALEXIS, fils d'Axuch, grand écuyer de l'empire, après s'être distingué dans son gouvernement de Cilicie, IX. 184, est rappelé, calomnié, dépouillé de ses biens, et ne trouve de consolation qu'en prenant l'habit monastique, 185.
- VII. ALEXIS, aventurier qui se donne pour le fils de Manuel Comnène, et fait accroire cette fable au sultan Azzedin, IX. 360. Son parti se grossit, et devenoit redoutable, lorsque, pendant son sommeil, son aumônier lui coupe la tête, 361.
- VIII. ALEXIS, autre aventurier, né en Cilicie, qui se donne pareillement pour le fils de Manuel, est soutenu par le sultan d'Ancyre, IX. 580. Son parti croissoit, lorsqu'il est assassiné dans un château où il passoit la nuit, *ibid.*
- IX. ALEXIS. D'une naissance obscure, de Bellicome, bourg de Bithynie, pirate qui veut se rendre indépendant, et résiste à une première attaque de Cantacuzène, XI. 480.
- ALI, gendre de Mahomet, qui le désigne pour son successeur par testament, VI. 100. Il est cause d'un schisme entre les sectateurs du grand prophète, 101. Nommé calife, il bat les troupes qui s'opposent à son élévation, à la tête desquelles étoit sa belle-mère, 211. Il est assassiné, 212.
- ALIGERNE, frère de Totila, se montre avec courage et défend Cumes contre Narsès, V. 226. Rend cette place, et préfère les Romains aux Allemands, 232.
- ALISON, tribun qui força Cyzique de se rendre en faisant us
- tortue*, II. 253.
- ALIZYNAS (émir de Caramanie) siège Philadelphie, XI. 6 contre les Catalans avec d
- Caramans, qui sont tous truits, *ibid.*
- ALLATIUS (*Leo*), auteur sa pour la singularité de sa sur les hérétiques, qui reyeux d'autre destinée que les supplices et une lente, IX. 559.
- ALLOBIC, officier dont se pour soulever la garnison venue III. 260. Il a coups de bâton Eusèbe chambellan d'Honorius,
- ALLUSIEN, habile tireur qui fait sortir de prison pour assassiner Cantacuzène, X sultat de cette tentative,
- ALMOGAVARES, nom des ancels de l'Espagne qui successivement aux Romains Sarrasins. Leur bravoure Querelle sanglante entre sauvages et les Génois,
- ALMUS, prince de Hongrie roi Caloman, son frère, les yeux pour le rendre régner, IX. 9. Non cette cruauté, Caloman ger dans une église, *ibi*
- ALTHIAS, capitaine de Béli mandant dans un canton midie, remporte la victoire combat singulier sur les res, IV. 453.
- ALUBARDE, l'un des seigneurs l'empereur Baudouin passé du service de celui de Michel Paléologue voyé par ce dernier au pape IV, et reçu en Italie traître, X. 315.
- ALUSIEN, frère de Ladislas Bulgarie, éprouve de romanesques, VII. 591 592. Renonce à sa cour

empereur Michel, quoiqu'il était de son compétiteur,

(*Nicolas*), à qui l'empereur de Lascaris II avait fait cougine, voulant se venger de lui, favori de ce prince, contre lui, X. 264.

(*Alexis*), vestiaire, chargé par l'empereur Michel Paléologue de l'insolence des Génois, disposés à cet effet, X.

habitant d'Antioche, aimé de qui lui confia l'exécution des travaux pour la reconstruction de Jérusalem, II. 127. de la cupidité d'Héliodore l'illustre, il est condamné au supplice, 375.

elle, élevée par son oncle, IV. 118. Ambitieuse et elle cause la mort d'Herbert, roi de Thuringe, qu'elle épousa, 127.

elle, fille de Théodoric et reine, et femme d'Eutharic, reine de *Cillica*, IV. 128. Devenue, elle prit la tutelle de son fils et gouverna les Goths avec lui, 280. Pendant huit ans que son fils était en minorité d'Athalaric, elle fut le bonheur de son peuple, 429. Distingue par un acte de fermeté et de prudence dans une négociation contre elle, 451. Ayant un fils, elle veut partager le pouvoir souverain avec son neveu, et trompe Justinien, enfermée par le premier dans la citadelle, et près d'être assassinée par le second, 458, meurt par les ordres de son neveu.

le d'Italie, où l'on trouve dans le Digeste, que les consuls y furent conservés pendant trois ans, et qui leur fut enlevé par les Normands. C'est sur cet exemple qu'ont été

faites toutes les copies qui existent, IV. 427.

I. **AMALFRIDE**, femme de Trasamond, roi des Vandales, et sœur de Théodoric, ayant perdu son mari, fut enfermée par son successeur Hildéric, et mourut en prison, IV. 127.

II. **AMALFRIDE**, fils du roi de Thuringe et d'Amalaberge, nièce de Théodoric, réunit ses troupes aux Lombards pour combattre les Gépides, V. 205.

I. **AMANTIUS**, passoit pour être devin. Il fut mis à mort par ordre de Maximien, II. 315.

II. **AMANTIUS**, chambellan d'Eudoxie, qui lui dut tout ce qu'elle fit de bien, III. 109.

III. **AMANTIUS**, grand chambellan, quoique eunuque, veut faire un empereur, et s'adresse à Justin qui travaille pour lui-même, IV. 243, et lui fait trancher la tête sous prétexte d'une conspiration, 253.

**ANASIAS**, neveu de Scanderberg, corrompu par Mahomet, se révolte contre son oncle, qui le bat, XII. 418.

**AMAURY**, roi de Jérusalem, frère et successeur de Baudouin III, ayant épousé Marie Comnène, nièce de l'empereur Manuel, envoie des ambassadeurs à ce prince pour lui proposer de se réunir avec lui contre les califes d'Egypte, IX. 191. En voyant, par les préparatifs de Manuel, qu'il comptoit travailler pour lui, il se repent d'avoir provoqué cette expédition, 195. Jaloux du succès de Contostéphane, 197, il les arrête par une fausse nouvelle, 200. Menacé par le redoutable Saladin, il se rend à Constantinople pour obtenir des secours de Manuel, 202. Il meurt quelque temps après, *ibid.*

I. **AMBROISE**. Successivement avocat, assesseur de Probe, préfet d'Italie, II. 587, est élu évêque de Milan, et forcé d'accepter, 588. Obtient

- Ainos**, port où s'embarquent les troupes d'Amir, XI. 351.
- Aion**, succède, dans le duché de Bénévènt, à son père Aréchis. Affaibli par un breuvage empoisonné que lui donne l'exarque de Ravenne, VI. 172, il est achevé par les Esclavons, 173.
- Aïscha**, veuve de Mahomet, regardée par les Sarrasins comme dépositaire des secrets du grand prophète, VI. 105. Combat son gendre, 210. Vaincue, elle en est traitée avec respect. 211.
- Aklat**, ville d'Arménie, près du lac de Van, assiégée par Curcuas, qui n'accorde la paix aux habitans qu'à condition qu'ils planteroient la croix au milieu de leur mosquée, VII. 339.
- Aladin**, sultan de Caramanie, et gendre d'Amurat I, se révolte contre son beau-père, XII, 189. Il est battu, et sa femme obtient son pardon, 190.
- Alains**, nomades. Étymologie de leur nom, II. 406. Détails sur les mœurs et les habitudes de ce peuple, 408. Doutes sur leur origine, XI. 25, *note*. Ils offrent leurs services à l'empereur Andronic, *ibid.*, qui les reçoit avec enthousiasme, 26; et leur donne son fils pour les commander, 27. Leur querelle avec les Catalans, 59. Sont exterminés par ces derniers, 111.
- Alamondare**, chef d'une tribu d'Arabes, étoit célèbre par sa haine contre les Romains, IV. 189, par le mal qu'il leur fit, et son habileté dans la guerre de partisans, 328. Perd son fils à la bataille de Callinique, 335. Est excité contre l'empire par Chosroës, V. 21.
- Alaric**, commence par se distinguer contre Théodose, II. 456, à l'école duquel il apprit ensuite l'art de la guerre, III. 72. Ses qualités, 104. Détruit le paganisme dans l'Attique, et renverse le temple de Cérès, 120. Est proclamé roi par son armée, 167. Répand l'alarie dans l'Italie, 182. Se retire, 186. Sente avec de nouvelles forces, demande une somme d'or, 224. S'avance rapidement sur Rome, 237. Extrémités auxquelles est réduite cette ville, 238. Conclut un traité, 240. Bat les troupes de Théodose, 257. Prend Rome, et la pillage, 273. Ne profite pas de tous ses avantages, 279. Meurt, 280. D'après les différens calculs publiés jusqu'à lui, et par rapport à celui de Théodose, on croit qu'il fut observé pendant un certain temps, 425.
- Albérade**, mère du prince de Salerne, sauve Otrante des mains d'Alaric, VIII. 479.
- Albert d'Aix**, chanoine de Saint-Quentin, console de ne point faire partie de la première croisade en France, l'histoire de cette expédition, 459.
- Alberti (Pierre)**, Vénitien, des premiers à l'assaut de Constantinople par les croisés, en 1204, par l'effet d'une méprise sur la tour, IX. 497.
- Alboin**, succède à son père Théodoric, Lombards, et commence par tailler en pièces les Wisigoths, V. 205. Sa perfidie, 206. Envoie des ambassadeurs à Justinien pour s'assurer de sa confiance, 340. Contracte alliance avec les Avars, et tous deux se sentent de concert le royaume des Goths, 341. Narsès l'appelle à se réunir à lui, et s'en repente, 344. Alboin se rend maître du Frioul, 348, de la Ligurie, et fait proclamer roi d'Italie, 351. Envahit la Toscane et le sud de l'Italie, 351; et se fait aimer des Romains vaincus, 363. Il est assassiné par Rosemonde, qui se venge par une plaisanterie barbare qu'il lui a faite, 364.
- Albsvinde**, fille d'Alboin, des Lombards, est envoyée à



après la mort tragique de  
s, V. 365.

II. Cité pour un mot sem-  
celui de Bajazet à l'ambas-  
Sigmund, XII. 209.

(Jean), fait sa dupe de  
ur Athanase, qui se venge,

ou *lecture*). Collection faite  
ns de plusieurs religions,

III. Italien de naissance,  
vé dans la Grèce, profitant  
rdre causé par l'invasion  
és, se rend maître d'Atta-  
avec le secours de deux  
priotes, résiste au sultan  
X. 70.

IV. Jeune italienne, engage sa  
et même ses enfans pour  
armée, avec laquelle elle  
ancone et taille en pièces  
es allemandes, IX. 209.

V. Chef sicilien, au moment  
ndamné par Isaac II, se  
aire par une basse flatterie,

VI. *Voy.* Tab. chron.,  
I.

VII. *III.* Fils d'un paysan de la  
, gouverneur ou vicaire  
, proclamé empereur par  
ts, I. 28. Est pris et  
48.

VIII. *III.* Fils d'Héliopolis. Julien,  
: que c'étoit un méchant  
le nomme gouverneur de  
pour se venger des raille-  
habitans d'Antioche, II.

IX. *III.* Surintendant des fi-  
envoyé en Italie par Justi-  
place de Bélisaire, y rend  
odieux, V. 75.

X. *III.* Nom d'un capitaine  
le de Prisque, qui prit le  
clavons après avoir battu  
s, V. 524.

XI. *III.* Aussi cruel que  
Phocas, viole l'asile sacré

où s'étoit réfugié le fils de Mau-  
rice, et le fait égorger, V. 559. Est  
lui-même mis à mort par Phocas,  
qui l'accusoit d'avoir sauvé ce jeune  
prince, 564.

XII. *ALEXANDRE.* Fils de Michel Stras-  
cimire, est mis sur le trône par les  
Bulgares, qui chassent Théodora,  
sœur d'Andronic : outrage qui fait  
prendre les armes à ce dernier,  
XI. 197. Il viole le traité qu'il ve-  
noit de conclure avec les Grecs,  
*ibid.* Et puis le renouvelle, 198.  
Demande injuste qu'il fait relative-  
ment à Sisman. (*Voy. ce nom.*)  
214. et *suiv.* Reçoit avec joie la  
demande d'un secours que lui fait  
Irène, comptant l'employer contre  
elle, 298. Il exhorte sa sœur à  
abandonner Cantacuzène, *ibid.*  
Conditions auxquelles il consent à  
combattre pour Apocauque, 326.

XIII. *ALEXANDRE.* Massacre des chrétiens  
dans cette ville par les Juifs, à  
l'occasion d'un maître d'école, III.  
321. Dans une émeute causée par  
la religion, Narsès, pour l'apaiser,  
ne trouve pas d'autre moyen que  
de mettre le feu à la ville, 518.  
Guerre civile à propos de l'évêque,  
519. Description curieuse de cette  
ville au moment de sa prise par  
Amrou, VI. 168. Prise et reprise par  
les Romains et les musulmans, 183.

XIV. *I.* ALEXIS. *Voy. t. XIII, Tab. chron.*  
n.° LXIV.

XV. *II.* ALEXIS. *Voy. t. XIII, Tab. chron.*  
n.° LXVII.

XVI. *III.* ALEXIS, fils d'Isaac, sollicite les  
croisés en faveur de son père, dé-  
trôné par son oncle, IX. 452. Le  
discours de ses envoyés leur fait  
changer de résolution, 459. Il s'em-  
barque avec les croisés, 444. Rentre  
dans sa capitale, 467. Fait une  
expédition inutile, 472. Tient une  
conduite insensée, 475. Se brouille  
avec ses protecteurs, 478. Est  
étranglé par Murzuphle, 484.

XVII. *IV.* ALEXIS COMNÈNE, bâtard de Ma-

- nuel, gendre d'Andronic I est renfermé par les ordres de ce monstre, qui chasse sa fille parce qu'elle pleurait le sort de son mari, IX. 284.
- V. ALEXIS, protosébaste, en butte à la jalousie des courtisans, IX. 245. Sa maladesse, 249. Son châtiement, 258.
- VI. ALEXIS, fils d'Axuch, grand écuyer de l'empire, après s'être distingué dans son gouvernement de Cilicie, IX. 184, est rappelé, calomnié, dépouillé de ses biens, et ne trouve de consolation qu'en prenant l'habit monastique, 185.
- VII. ALEXIS, aventurier qui se donne pour le fils de Manuel Comnène, et fait accroire cette fable au sultan Azzedin, IX. 360. Son parti se grossit, et devenoit redoutable, lorsque, pendant son sommeil, son aumônier lui coupe la tête, 361.
- VIII. ALEXIS, autre aventurier, né en Cilicie, qui se donne pareillement pour le fils de Manuel, est soutenu par le sultan d'Ancyre, IX. 580. Son parti croissoit, lorsqu'il est assassiné dans un château où il passoit la nuit, *ibid.*
- IX. ALEXIS. D'une naissance obscure, de Bellicome, bourg de Bithynie, pirate qui veut se rendre indépendant, et résiste à une première attaque de Cantacuzène, XI. 480.
- ALI, gendre de Mahomet, qui le désigne pour son successeur par testament, VI. 100. Il est cause d'un schisme entre les sectateurs du grand prophète, 101. Nommé calife, il bat les troupes qui s'opposent à son élévation, à la tête desquelles étoit sa belle-mère, 211. Il est assassiné, 212.
- ALIGERNE, frère de Totila, se montre avec courage et défend Cumes contre Narsès, V. 226. Rend cette place, et préfère les Romains aux Allemands, 232.
- ALISON, tribun qui força Cyzique de se rendre en faisant usage d'une tortue, II. 253.
- ALIZYRAS (émir de Caramanie), siège Philadelphie, XI. 61, contre les Catalans avec des Caramans, qui sont tous tués, *ibid.*
- ALLATIUS (*Leo*), auteur surnommé pour la singularité de son sermon sur les hérétiques, qui n'a d'autre destinée que de les supplices et une mort lente, IX. 559.
- ALLOBIC, officier dont se servoit pour soulever la garnison de Venne III. 260. Il assomme Eusèbe, chambellan d'Honorius, 261.
- ALLUSIEN, habile tireur qui a fait sortir de prison pour assassiner Cantacuzène, XI. 480. Succès de cette tentative, 481.
- ALMOGAVARES, nom des ancêtres de l'Espagne qui combattent successivement aux Romains et aux Sarrasins. Leur bravoure et leur Querelle sanglante entre eux-mêmes et les Génois, I. 10.
- ALMUS, prince de Hongrie, qui épousa la fille de roi Caloman, son frère, IX. 9. Non content de cette cruauté, Caloman l'assassine dans une église, *ibid.*
- ALTHIAS, capitaine de Bélisarius, mandant dans un canton de la Sicile, remporta la victoire dans un combat singulier sur les Arabes, IV. 453.
- ALUBARDE, l'un des seigneurs de l'empereur Baudouin, qui fut passé du service de ce prince à celui de Michel Paléologue, voyé par ce dernier au pape, IV, et reçu en Italie comme un traître, X. 315.
- ALUSIEN, frère de Ladislas, roi de Bulgarie, éprouve des revers contre les romanesques, VII. 591. 592. Renonce à sa couronne, 593.

l'empereur Michel, quoiqu'il défait de son compétiteur,

**NICOLAS** (*Nicolas*), à qui l'empereur **ORE** *Lascaris II* avait fait cou-  
langue, voulant se venger  
salon, favori de ce prince,  
re contre lui, X. 264.

**RTS** (*Alexis*), vestiaire, chargé  
empereur Michel Paléologue  
nir l'insolence des Génois,  
s dispositions à cet effet, X.

habitant d'Antioche, aimé de  
, qui lui confie l'exécution  
ordres pour la reconstruction  
nple de Jérusalem, II. 127.  
c de la cupidité d'Héliodore  
Pallade, il est condamné au  
sement, 373.

**RES**, élevée par son oncle  
oric, IV. 118. Ambitieuse et  
, elle cause la mort d'Her-  
oi, roi de Thuringe, qu'elle  
poussé, 127.

**RTS**, fille de Théodoric et  
eslède, et femme d'Eutharic,  
amé *Cillica*, IV. 128. Deve-  
euve, elle prit la tutelle de  
, et gouverna les Goths avec  
, 280. Pendant huit ans que  
minorité d'Athalaric, elle  
onheur de son peuple, 429.  
distingue par un acte de  
r et de prudence dans une  
ration contre elle, 431. Ayant  
son fils, elle veut partager  
ité souveraine avec son neveu  
at, et trompe Justinien,  
st enfermée par le premier  
ne citadelle, et près d'être  
par le second, 438, meurt  
lée par les ordres de son ne-  
39.

ville d'Italie, où l'on trouve  
mple du Digeste, que les  
conservèrent pendant trois  
ns, et qui leur fut enlevé par  
rentins. C'est sur cet exem-  
trouvé en 1127, qu'ont été

faites toutes les copies qui existent,  
IV. 427.

**I. AMALFRAIDE**, femme de Trasamond,  
roi des Vandales, et sœur de Théo-  
doric, ayant perdu son mari, fut  
enfermée par son successeur Hildé-  
ric, et mourut en prison, IV. 127.

**II. AMALFRAIDE**, fils du roi de Thu-  
ringe et d'Amalaberge, nièce de  
Théodoric, réunit ses troupes aux  
Lombards pour combattre les Gé-  
pides, V. 205.

**I. AMANTIUS**, passoit pour être devin.  
Il fut mis à mort par ordre de Maxi-  
mien, II. 315.

**II. AMANTIUS**, chambellan d'Eudoxie,  
qui lui dut tout ce qu'elle fit de  
bien, III. 109.

**III. AMANTIUS**, grand chambellan,  
quoique cunquie, veut faire un  
empereur, et s'adresse à Justin qui  
travaille pour lui-même, IV. 243,  
et lui fait trancher la tête sous pré-  
texte d'une conspiration, 253.

**ANASIAS**, neveu de Scanderberg,  
corrompu par Mahomet, se révolte  
contre son oncle, qui le bat, XII.  
418.

**AMAURY**, roi de Jérusalem, frère et  
successeur de Baudouin III, ayant  
épousé Marie Comnène, nièce de  
l'empereur Manuel, envoie des am-  
bassadeurs à ce prince pour lui pro-  
poser de se réunir avec lui contre  
les califes d'Egypte, IX. 191. En  
voyant, par les préparatifs de Ma-  
nuel, qu'il comptoit travailler pour  
lui, il se repent d'avoir provoqué  
cette expédition, 195. Jaloux du  
succès de Contostéphane, 197, il  
les arrête par une fausse nouvelle,  
200. Menacé par le redoutable Sa-  
ladin, il se rend à Constantinople  
pour obtenir des secours de Ma-  
nuel, 202. Il meurt quelque temps  
après, *ibid.*

**I. AMBROISE**. Successivement avocat,  
assesseur de Probe, préfet d'Italie,  
II. 387, est élu évêque de Milan,  
et forcé d'accepter, 388. Obtient

la grâce d'un condamné, 491. Fait refuser à Gratien le titre de grand pontife des païens, que depuis Constantin, qui avoit donné l'exemple, les empereurs, quoique chrétiens, avoient conservé, 493. Montre envers le tyran Maxime une grande fermeté, 502. Résiste à l'empereur, 546. Fait chanter des hymnes pour la première fois, 547. Est député auprès du tyran Maxime, 581. Lui fait entendre la vérité, et court des dangers, 582. Obtient de Théodose la révocation d'un ordre honteux pour les chrétiens, 601. Il fait cesser l'usage adopté jusqu'alors, et qui plaçoit les empereurs dans le sanctuaire, 603. Il fait à Théodose de sévères remontrances, III. 36. Lui refuse l'entrée de l'église, 37, et lui impose la pénitence, 40. Mort de ce prélat, 139.

**II. AMBROISE AURÉLIEN**, Breton de naissance, et Romain d'origine, remporte successivement plusieurs victoires dans la Bretagne, prend le titre de roi et le laisse à ses enfans, III. 500.

**AMÉ**, patrice que Gontran oppose aux Lombards, qui battent ses troupes et le tuent, V. 378.

**AMÉDÉE**, comte de Savoie, cousin de Jean Paléologue, reprend Gallipoli sur Amurat, et donne cette place à l'empereur grec, XII. 150, qui le fait son ambassadeur auprès du pape, 152.

**AMÉDÉE DE SAVOIE**. Voy. **FÉLIX**.

**AMRATICE**, aventurier et transfuge, dirige les Turcs dans leurs expéditions contre l'empire, VIII. 119.

**AMICENSES**, nom d'une nation composée de deux peuples qui s'appeloient *Limigantes* et *Picences*. Battue et obligée de subir le joug, elle se rend et se laisse transplanter, I. 525.

**AMIDE**, bourgade dont Constance fit une ville fortifiée, I. 327. Est vigoureusement attaquée par les Perses, 560, et prise après une belle

résistance, 563. Assiégée une seconde fois par Cabade, IV. Elle n'est prise qu'après s'être réduite aux dernières extrémités, 184. Elle tombe entre les mains des Turcs, qui la nomment *békir*, VI. 151.

**AMID-OGLI**, roi d'Amide, devint le chef des partisans d'Amurat, et lui rendit de très importants services, XII.

**AMING**, seigneur de la Souabe et de la Suisse, prend les armes contre les Romains, malgré les réprimandes de Narsès. Est tué dans un combat près de l'Adige, V.

**AMIR**, sultan d'Ionie et souverain de Smyrne, montre pour Cantacuzène un généreux dévouement. Il va à son secours, XI. 301. Ruyon se sert pour le faire revenir chez lui, 302. Revient après avoir refusé les présens d'Apocauc. Prend une résolution héroïque. Moyens perfides employés pour détacher de Cantacuzène, 303. Réussit à mécontenter ses troupes, 328. Amir envoie à Constantin des ambassadeurs qui se conduisent avec une noble fierté, 329. Il se sépare de son ami, et s'en va avec ses troupes, 331. Heures de son retour, 332. Malgré les obstacles, il revient une troisième fois, 379. La mort de son man le force à repartir précipitamment, 391. Cantacuzène l'insulte, 413. Ne pouvant voir sa personne, Amir lui envoie ses braves de son armée avec des instructions confidentielles, 414.

**AMMIEN-MARCELLIN**, historien qui commença par servir avec distinction dans la garde des empereurs, accompagna Julien dans son exil. Son témoignage sur Julien doit être préféré, I. 412. Il est le nombre de ceux qu'on adjoint à Ursicin dans son expédition contre Sylvain, 440. Est chargé d'une reconnoissance militaire

ne mission dangereuse, 551. Arrivée près d'Amide avec l'armée, 555. Assez heureux échappera au massacre d'Amide, int Ursiein, après un grand nombre d'aventures, 564. L'autour de son récit dans la mort de , II. 183.

ulz (*Jean*), patrice, envoyé par l'empereur Basile pour apaiser le pape de Bari, y parvient, VII.

, de prêtre d'un singe, de professeur de grammaire à Constantinople, III. 16.

is, moine qui expire dans les tourments pour avoir blessé le préfet d'un coup de pierre. III. 321.

générale, dressée par Stilicon conformément aux intentions de Théodose, accordée à tout l'Occident, et publiée par ordre d'Honorius, III. 106. Autre, accordée aux Siciliens par Théodoric, IV.

2. Reçoit des honneurs de l'empereur Léon, quoiqu'il ne soit que le chef de brigands, et qu'il ait attaqué les Romains, IV. 34.

1, ville de l'Asie mineure, 93, dont la ruine est résolue par les Sarrasins, 94. Est en effet prise par eux avec fureur, 96. Conquise, et ne l'aurait pas été sans trahison, 97. Les habitans surpassés au fil de l'épée, et les femmes entièrement brûlées, *ibid.* 98. 2, maître des offices, proconsul d'Achaïe et d'Afrique, préfet de Rome, contribue par sa faiblesse au relâchement des mœurs, II.

chius, favori de Constant, et considéré comme le fléau de la famille impériale, est tué dans le temple sous les yeux de Constance, 7.

is, fleuve d'Afrique qui baigne le pied du mont Aurase dans les environs de Carthage, IV. 455.

Amour, désigné par Omar comme le capitaine le plus habile, est chargé de conduire en Syrie une armée de Sarrasins, VI. 105. Échappe à la perfidie du gouverneur de Gaza, et se rend maître de cette ville, 109. Reçoit l'ordre d'Omar de s'emparer de l'Egypte après l'invasion de la Syrie, 140. Marche à Césarée, 147. Bat les Romains, 149, et s'empare de toute la Syrie, 150. Fait la conquête de l'Egypte, 154. Met en déroute l'armée de Marien, 155. Entre dans Mesra par trahison, 156. Est pris en reconnoissant Alexandrie, et doit la vie à la présence d'esprit de Verdan, 158. Délivré de ce danger, il assiège Alexandrie, 159. La prend après quatorze mois; la perd par son imprudence, et la reprend aussitôt, 167. Fait brûler à regret, et par obéissance pour Omar, la bibliothèque de cette ville, 169. Il bâtit une ville qu'il appelle *Fostat*, aujourd'hui le Vieux-Caire, 170. Sans Omar, il auroit creusé un canal pour joindre les deux mers, 171. Il fait nettoyer un ancien canal appelé le *fleuve Trajan*, *ibid.* Étend ses conquêtes vers l'Occident, 175. Rappelé par Othman, 183. Il reprend ensuite Alexandrie, dont les Romains s'étaient emparés en son absence, 184.

AMURAT 1.<sup>er</sup> Ses premiers exploits, XII. 129. Prélude à la conquête de l'empire par de sages institutions, 131. Crée le corps des jannissaires, 132. Fait concourir la ruse à la force, 133. Sa tactique pour s'emparer de Constantinople, 134. Son mépris pour Jean Paléologue, 135. Il déclare Andrinople la capitale de ses états, 137. Institue les cadilker, perfectionne les spahis, établit les zaïms, 138. Envalit la Béotie et le Péloponèse, 139. Punit sévèrement son fils qui s'étoit révolté, 167. Et condamne au même châtiment celui de Paléologue, en char-

geant le père de l'exécution de ses ordres, 168. Il suit avec scrupule la jurisprudence des conquérans, 188. Bat son gendre et lui pardonne, 190. Trouve la mort après la victoire, 192. Examen des variantes sur cette mort, *ibid. note*. Elle est vengée, 193. Jugement sur ce prince, *ibid.*

**AMURAT II**, proclamé sultan après la mort de Mahomet 1<sup>er</sup> son père, XII. 278. Il envoie à Manuel un ambassadeur adroit, 288. Récompense Adorne, Génois, qui passe ses troupes, 292. Met le siège devant Constantinople, 296. Le lève, 300. Accorde la paix aux Grecs à des conditions humiliantes et onéreuses, 310. Constantin veut en vain lutter contre ce sultan, 312. Amurat prend Thessalonique aux Vénitiens, 315. Fait vendre les habitans, 317. Il est sur le point de s'emparer par ruse de Constantinople, 323. Il rencontre deux guerriers dignes de lui, 376. Il perd une bataille contre eux, 381. Il envoie des ambassadeurs pour obtenir la paix, 384. Les chrétiens rompent la trêve, 386. Argumens spécieux pour les excuser de leur manque de foi, 389. Amurat veut fuir à la bataille de Varna, 397. Il la gagne par l'imprudente valeur de Ladislas, 398. Causes de la terreur d'Amurat, 399. Sa conduite après la victoire, 403. Son vœu pour l'obtenir, 408. Sa guerre avec Scanderberg, 412. Il bat Huniade, 423. S'empare de l'Hexamilion, 426. Mort d'Amurat; contradictions des historiens sur l'âge du sultan, 437. Examen de ses deux abdications; des motifs qu'on leur a supposés, et de leurs résultats, 438.

**AMZA**, chargé par Amurat d'assiéger Thessalonique, XII. 316. Prend cette ville, 317.

**ANZAS** avertit Cantacuzène qu'il a fait route avec un homme chargé de

l'assassiner, et qui a voulu le son complice, XI. 357.

**ANACURH**, château qu'Alda, ve George, roi d'Abasgie, re l'empereur Romain III : c'est plus forte place de ses états 556.

**ANANÇAI**, chef des Outigours, une reine nommée Accaga une contrée voisine des Palutides, V. 405.

**I. ANASTASE**. Voyez son règne, chronologique.

**II. ANASTASE**, économiste de Sainphie, envoyé par Héraclius en Perse, est, par ordre de l'empereur, et malgré le caractère d'ambassadeur, assommé après être sorti de prison, VI. 11.

**III. ANASTASE**, patriarche de Constantinople, prélat le plus éclairé d'Orient, résiste courageusement à Justinien, et refuse d'édicter au lieu de le faire exécuter, V. 324. Est chassé de son siège par Justin II, et n'y remonte qu'au bout de vingt-trois ans d'exil.

**ANASTASIE**, nom que les nomades donnèrent, en la reconstituant avec les mêmes matériaux qu'ils avoient soigneusement recueillis, leur église que Macédonius détruisit par ordre de Constantin I. 477.

**ANASTASIOPOLIS**. L'empereur Anastase voulant construire une ville sur les frontières de l'Asie choisit un bourg nommé Dabast, et y bâtit une grande ville à laquelle il donna son nom, IV. 206.

**ANATHA**, forteresse construite sur une île formée par l'Euphrate, dont Julien s'empare dans sa célèbre expédition de Perse, 143.

**I. ANATOLIUS**, Syrien que son père fit élever à la charge de préfet du prétoire en Illyrie, I. 541.

**II. ANATOLIUS**, successivement préfet du prétoire et patrice, est fait général pa-

et partage l'Arménie avec II-d II, roi de Perse, III. 441. **ATOLIUS**, magistrat qui avoit ocher du Cirque. Dénoncé e païen, il est livré aux bêtes s par le peuple de Constanti-, V. 411.

**OS**, fils de Chosroës, est puni a père, contre lequel il s'étoit é plusieurs fois, V. 188. Les iens persans racontent le fait manière différente, 189.

**S**, ville forte, habitée par les niens et les Latins. Assiégée mpereur Jean Comnène, elle e vigoureuse résistance, et ne d qu'à la dernière extrémité, 12.

**S**, ville de Thrace dont Vita-empereur, IV. 230.

Vitigès attaque cette place succès, V. 6.

, capitale de la Galatie, ravar les Perses, VI. 17. Témoin éfaite de Bajazet et prise de ce e par Tamerlan, XII. 256. ( Il ire **ANCYRE** au lieu d'**AMIRE**.) **ISIE**, province d'Espagne, ainsi ée à cause du séjour des Van- dans ce pays, III. 256.

**RE**, général romain, tué dans ataille par le roi des Suèves, 117.

**AST**, chef des Esclavons, battu omentiole, qui lui enlève son , ses prisonniers, et le chasse Thrace, V. 451.

**ATHA**, général de Maxime, for- es Alpes contre Théodose, II. Abandonne ce poste par ordre n maître, 592. Prévient, en se pitant dans la mer, le supplice avoit mérité, 596.

**É**, baigneur de Buzès, ancien e d'escrime, accepte un défi ertoit un cavalier perse, l'a- lui coupe la tête, et tue un se- qui s'étoit avancé, IV. 316.

**ADÉ**, eunuque qui jouissoit de la

confiance de Constantin Pogonat, VI. 229. Se conduit avec beaucoup d'habileté contre Sapor, 230. Sur- prend Amorium par escalade, 231.

III. **ANDRÉ**, moine de l'île de Crète, horriblement maltraité par les or- dres et sous les yeux de Constantin Copronyme, VI. 425.

IV. **ANDRÉ**, Scythe, que son mérite fit faire patrice par l'empereur Ba- sile et gouverneur de l'Helléspont, taille en pièces les Sarrasins qui ra- vageoient la Bithynie, VII. 207. Détruit l'armée de l'émir de Tarse, 208; et est disgracié par suite d'une intrigue, *ibid.*

V. **ANDRÉ D'URBOISE**. Voyez **D'UR- BOISE**.

VI. **ANDRÉ**, roi de Hongrie, gendre de Pierre de Courtenay, allait être élu empereur par les barons, qui pensoient avec raison qu'il falloit un prince puissant pour affermir le trône de Constantinople, X. 111, lorsqu'ils en sont détournés par le pape Honorius, 112.

**ANDREHAN** (*le maréchal d'*) prend la croix avec le roi de France Jean II, en faveur de Jean Paléologue me- nacé par les Turcs, XII, 140.

**ANDRIALO-DEL MONO**, l'un des premiers officiers de la marine d'Andronic, qui lui confie une escadre pour chas- ser Muntaner de Gallipoli, XI, 113. Il est battu et revient honteusement à Constantinople, 115.

**ANDRINOPLE** est investie par les Visi- goths, que le magistrat et les habi- tans de cette ville avaient insultés, II. 418. Les Romains sont battus près de cette ville, 434, qui est as- siégée par les Goths, vainqueurs à cette bataille, 438. Mais, après avoir perdu beaucoup de monde, ils sont obligés de se retirer, 440. Autre bataille d'Andrinople où les Ro- mains sont vaincus par les Bulgares, VI. 588. Cantacuzène manque la prise de cette ville, XI. 555. Son fils Mathieu s'en empare, 445. Can-

- tacuzène l'assiége et la prend, XII. 22. Amurat la reprend, et la déclare capitale de la Turquie d'Europe, 137.
- I. **ANDRONIC CONTOSTÉPHANE.** *Voy. CONTOSTÉPHANE.*
- II. **ANDRONIC DUCAS.** *Voyez DUCAS.*
- III. **ANDRONIC I, II et III,** empereurs. *Voyez leurs articles dans la Table chronologique.*
- IV. **ANDRONIC PALÉOLOGUE,** père de Michel, chef de la dernière dynastie qui régna sur Constantinople, étoit grand domestique de Vatace, qui lui donna le gouvernement de Thessalonique, X. 209. Ne survécut pas long-temps à cette faveur, 210.
- V. **ANDRONIC PALÉOLOGUE,** fils de l'empereur Jean, se lie avec le fils d'Amurat, XII. 165. Tous deux forment un complot contre leurs parents, 166. Il est puni d'après l'ordre du sultan, 167. Il trouve le moyen de sortir de prison et d'y mettre son père à sa place, 171. Il assiége Ténédos, 183. Est repoussé, 184. Reçoit d'Amurat l'ordre de rendre le trône à son père, 195.
- VI. **ANDRONIC,** poète. Faussement accusé d'avoir conspiré contre Constantine, confond ses dénonciateurs, I. 545.
- VII. **ANDRONIC,** gouverneur de Phénicie, ayant pris le parti de Procope, avec lequel il étoit lié, fut condamné au supplice par Valens, II. 260.
- VIII. **ANDRONIC,** fils d'un pêcheur de Bérénice, se fait détester par ses exactions et sa méchanceté, III. 506.
- ANÉMAS,** fils d'un émir, pourfend un capitaine russe, VII. 454. Désarçonne Venceslas, qui n'échappe à la mort que parce qu'Anémas est accablé par le nombre, 457.
- I. **ANGE (I').** Origine de cette famille qui descendoit d'un citoyen de Philadelphie, et dut son élévation à la beauté de Constantin l'Ange, VIII. 327.
- II. **ANGE (Constantin I')** a malgré la défense de son oncle Comnène, empereur, sicilienne, est battu, pris et prison, ainsi que son frère, I.
- III. **ANGE (Andronic I'),** génefuit aux cris des Turcs, ainsi le licenciement de son IX. 229. S'il n'eût été coumain de l'empereur Manuel Comnène, celui-ci l'aurait fait ner en habits de femme pour nir de sa lâcheté, 230.
- IV. **ANGE (Isaac I')** est cause pusillanimité, de la reddition cée, IX. 278. Il ne faut pas fondre avec le suivant.
- V. **ANGE (Isaac I'),** empereur Table chronologique.
- VI. **ANGE (Constantin I'),** coumain de l'empereur Isaac révolte, veut se faire pro mais il est pris et puni par de la vue, IX. 569.
- VII. **ANGE (Théodore I')** est le cruel Andronic pour avoir ment défendu Pruse : il a arrachés, est abandonné aux féroces, et sauvé par des IX. 280.
- VIII. **ANGE (Alexis I').** Usurpeur de Comnène, plus illustre sien ; mais l'histoire ne le l conservé. *Voyez son article chronologique.*
- IX. **ANGE (Jean I'),** parent de Comnène, qui lui donne le gouvernement de la Thessalie, XI. 2 conditions qui lui sont imposées.
- ANGE-DIABLE (I') ou DIABLA** sauver Jean Paléologue et fans de la prison où les retenoit Andronic, XII. 194.
- ANGÉLITZE,** homme de la lie ple, élu le premier magistre de Gratianopolis, XI. 335. Pouillé des sommes qu'il avoit ses ou trouvées, 556.
- ANGLON,** lieu situé entre des montagnes dans la Persarménie.



Romains, quoique beaucoup plus nombreux que les Perses, furent défaits par ceux-ci, V. 110.

Anglo-Saxons. Origine, date et histoire de l'établissement des Saxons dans la Grande-Bretagne, III. 498.

ANNIUS Bassus, préfet de Rome, tient, dans une famine, une conduite digne d'éloges, II. 494.

ANNIUS JULIANUS, successivement gouverneur de l'Espagne tarragonoise et préfet de Rome. Son éloge, I. 138.

ANNIUS, sénateur dont l'histoire a conservé le nom parce qu'il fut le premier du sénat romain qui se convertit au christianisme, I. 82.

ANNON, référendaire d'Alaric, auquel on attribua le Code de ce prince, parce qu'en vertu des fonctions de sa place il en soucrivit les exemplaires, III. 423.

I. ANNE, sœur de Mainfroi, roi de Sicile, et veuve de l'empereur Vatace, échappe avec beaucoup de peine aux entreprises de Michel Paléologue, amoureux d'elle, X. 316.

II. ANNE, souveraine d'Epire, se rend coupable d'une trahison odieuse, X. 470.

III. ANNE DE SAVOIE (qui s'appeloit JEANNETTE), épouse Andronic Paléologue, XI. 169. Son arrivée à Constantinople, 171. Sa conduite à la mort de son mari, 215. Explication entre elle et Cantacuzène, 216. Elle est sans cesse sous l'influence d'Apocauque, 220. Sa foiblesse et sa crédulité, 235, la font consentir aux mesures qu'on lui propose contre Cantacuzène, 257. Apocauque agit toujours en son nom, ou la met en scène quand son intérêt l'exigeoit, pendant la durée de la guerre civile, de 244 à 425. Elle se laisse maladroitement tromper, 345. Elle est compromise envers le pape et sa nation par de fausses lettres d'Apocauque, 383. Elle appelle à son secours des étrangers, 412. Elle se brouille avec le patriarche, 419.

Convoque un concile contre lui, 420. Reçoit mal les ambassadeurs de Cantacuzène, 424. Cède et conclut la paix, 425. Jean Paléologue s'étant révolté, elle le fait rentrer dans le devoir, XII, 37.

ANSCOTIN, chancelier du roi de Sicile, commandant les troupes de son maître, est battu par celles de Manuel au moment où il remportoit la victoire, IX. 122.

ANSEAU. Voy. TOUCY.

ANSELME, archevêque de Milan, conduit à Jérusalem trente mille Lombards, demande et obtient de l'empereur Alexis le passage et le commerce des vivres, VIII. 455. Cette troupe indisciplinée s'étant révoltée, il parvient à l'apaiser, mais refuse d'obéir à l'empereur, et ne cède qu'à force de sollicitations du comte de Toulouse et des autres seigneurs croisés, 456.

ANSIMUTH, commandant général de l'infanterie de Thrace, est pris par les Abares, V. 454.

ANSPRAND, seigneur lombard et tuteur du roi, perd une bataille contre le rival du prince et se sauve en Bavière, VI. 298. Secondé des Bava-rois, il monte sur le trône, mais il ne l'occupe que trois mois, 337.

ANTALAS, prince maure qui abandonne le parti de Gontharis, parce que ce roi lui manquoit de parole, V. 118. Il fuit au commencement du combat, 119.

ANTARADE, ville de Phénicie qui conserva son nom, quoique Constance eût voulu lui donner le sien après l'avoir restaurée, I. 333. Assiégée par Abdalla, possesseur de l'île d'Arade, vis-à-vis de laquelle cette ville est située, elle résista, et les Sarrasins furent obligés de lever le siège, VI. 297.

ANTES. Peuple originaire de la Sarmatie, qui fut taillé en pièces par Germain, neveu de Justinien, IV. 299. Ce peuple, qui faisoit partie

des Esclavons, et passoit pour être le plus brave de ceux à qui l'on a donné ce nom, s'établit entre le Danube et le Niester, 326.

I. **ANTHÉMIUS**, successivement consul, ambassadeur, préfet, patrice et gouverneur-général de l'Orient, rendu de grands services à Théodose, III. 204. Maintient la paix dans l'empire, 245.

II. **ANTHÉMIUS**, petit-fils du précédent, est proclamé empereur d'Occident, IV. 1. Fait des lois sages, 3. Se brouille avec Ricimer, 14. Indignement trahi, il est massacré, 29.

III. **ANTHÉMIUS DE TRALLES**, le plus habile des architectes d'Orient, sous le règne Justinien, fit le plan de Sainte-Sophie, et mourut avant la construction de cette basilique; mais on suivit son plan, IV. 526.

**ANTHIME**, passe du siège épiscopal de Trébisonde à celui de Constantinople, IV. 521. Mais le pape Agapet refuse de communiquer avec lui jusqu'à ce qu'il eût donné par écrit sa profession de foi; ce patriarche, ne voulant point y consentir, est déposé, 522.

**ANTHUSE**, fille de Constantin Copronyme, refuse de paroître à la cour, se voue au célibat, et fait bâtir un hôpital pour les orphelins; première fondation de ce genre, VI. 475.

**ANTIEN**, officier de Cantacuzène, député par lui vers les Turcs, XI. 416.

**ANTIGONE**, l'aîné des enfans du César Bardas, commandoit la garde impériale de Michel III, VII. 137.

**ANTIOCHE**. Réception que font les habitans de cette ville à l'empereur Julien, II. 98. Leur goût pour les plaisirs rendoit ce prince ridicule à leurs yeux, 100. Il leur reproche leur impiété, 103. Leur haine est augmentée par une disette, 118. Ils le raillent sur la gravité de sa démarche et sur sa barbe, 130. Ils se révoltent contre Théodose, 557.

Excès auxquels ils se por  
La crainte des punitions  
prendre la fuite, 561. Ils  
de conduite, 565; procé  
tre eux. Démarches pour  
pardon de l'empereur, 579. Toute la partie neu  
ville fut détruite en 43  
tremblement de terre,  
Victime du même fléau,  
joignit un violent incen  
perdit plus de deux cent  
bitans, IV. 277. Justin  
deuil à cette occasion, et  
cette ville, 279. Assiégée  
roës, V. 61, elle est pris  
réduite en cendres, 64. C  
emmène le plus grand no  
habitans, et leur fait bâtir  
qu'il appelle l'*Antioche*  
roës, 72. Justinien fait rec  
l'ancienne, 73. Témoin  
taille entre les Grecs et  
sins, elle devient la proie d  
et se rachète par une so  
timée plus de quatre millio  
tre monnaie, VI. 146. El  
siégée par les croisés, VI  
Prise par eux, 447, elle d  
chef-lieu de la principa  
fonde Boémond. 450.

I. **ANTIOCHUS**, complice de  
trahit les Grecs pour Ala  
119.

II. **ANTIOCHUS**, ennuqué en  
le roi de Perse au jeune  
dote II pour son éducation  
245. Devenu patrice et c  
lan, il est disgracié p  
chérie, perd ses dignités  
tune, et se met dans le cler

III. **ANTIOCHUS**, après avoir  
fet du prétoire et cons  
chargé par Théodose II de  
la commission qui devoi  
pour cet empereur un n  
code, III. 421.

I. **ANTOINE (Saint)**, correspon  
Constantin, qui ne fit pas t  
grande attention à ses avis

provoqué cette correspon-  
253.

is, évêque de Germe,  
ellespont, soumis à l'in-  
de Nestorius, se faisant  
par son extrême rigueur,  
iné, III. 397.

is, dont le vrai nom était  
e, à force d'intrigues, par-  
évêché de Syllée, et se met  
du parti des iconoclastes,  
Remplace Théodore sur  
patriarchal de Constanti-  
53.

is LE STODITE, patriarche de  
tinople, abdique cette di-  
trésiste aux instances qu'on  
pour la reprendre, VII. 489.

riche négociant éprou-  
justes persécutions de gens  
laient le dépouiller de sa  
conçoit un plan de ven-  
une grande habileté, l'exé-  
c succès, et devient le plus  
ennemi des Romains; I. 546.

femme de Bélisaire, qui  
accompagner dans son ex-  
d'Afrique, IV. 373.

mandant envoyé par Théo-  
dans la Pentapole pour y  
les affaires, y parvient se-  
culément de quarante sol-  
II. 308. Il y est bientôt  
é, 309.

émir qui fuit devant l'em-  
Basile, VII. 202.

seconde vill. de Syrie, té-  
; à l'occasion du désir qu'a-  
osroës de la visiter, une mé-  
V. 67, qui n'est que trop  
par la conduite qu'y tient  
e, 68.

, né dans une classe obs-  
oit son élévation à Cantacu-  
II. 269. Manière dont il re-  
ses bienfaits, 270.

temple sur le haut du mont  
consacré à Vénus. Il s'y  
*des miracles* et beaucoup  
s, I. 207.

APHRAATE, moine cité pour une ré-  
ponse qu'il fit à l'empereur Va-  
lens, II. 335.

APIARIA, ville sur le bord du Danube,  
livrée aux Abares par Busas, an-  
cien officier à qui la vengeance fit  
commettre cette action, V. 455.

AMON, ordonné évêque malgré lui  
par ordre d'Anastase, et fait en-  
suite préfet par Justin, IV. 212.

APLACHS, commandant intrépide,  
force Michel à se battre contre les  
Bulgares, VI, 587, et se fait tuer  
dans la bataille, 588.

APLESCHAN, émir de la Persarménie,  
bat les ennemis des Grecs, VIII. 29,  
et bientôt ceux ci même qui lui  
manquoient de parole, 31.

APLESCHANE, un des généraux qui  
commandaient la garnison de Con-  
stantinople, est pris dans une sor-  
tie, XI. 592.

I. APOCAUQUE, né dans la Bithynie,  
parvint, grâce à la vanité de Can-  
tacuzène, aux premiers emplois,  
après avoir été dans les plus bas, et  
s'en être fait chasser comme fripon,  
XI. 227. Ses intrigues maladroites  
pour sonder les dispositions d'An-  
dronic à son égard, 207. Il en re-  
tire de l'argent, un grade et des  
honneurs, 208. Il est à la tête des  
ennemis de Cantacuzène, son bien-  
faiteur, 213, et trame un complot  
contre lui, 219. Il achète les fem-  
mes de la cour, 220. Est une preuve  
que Cantacuzène ne se connoissoit  
pas en hommes, 227. Fait marcher  
de front, avec plus de bonheur que  
d'habileté, une triple intrigue  
1° auprès du patriarche, 229;  
2° auprès d'Asan, 230; 3° auprès  
du grand drungaire, 252. Domine  
l'impératrice, plus foible qu'éclair-  
rée, 237. Sa perfidie, 255. Il per-  
sécute la mère de Cantacuzène, 258,  
qui meurt par suite de ses mauvais  
 traitemens, 259. Au-si cruel que lâ-  
che, 271, il écrit une lettre insolente  
aux habitans de Didymotique, 277.

- Tâche de brouiller Cantacuzène avec ses alliés, 280; lui tend un piège, 309; parvient à lui enlever le orâle, 312; le roi de Bulgarie, 326, les Turcs, 327. Veut attaquer Didymotique, 338; fait des propositions capiteuses, 339, à Cantacuzène qui se moque de lui, 340; lui envoie des assassins, 352, 357; mystifie cruellement Gabalas, 360; sa charlatanerie, 374. Il contrefait impudemment l'écriture et la signature de l'impératrice, 383. Sa conduite tyrannique le fait massacrer par les prisonniers, 387.
- II. APOCAUQUE, fils du précédent, se range sous les drapeaux de Cantacuzène, XI. 357. Il se conduit imprudemment à Thessalonique, 400. Il est pris par ses propres troupes et précipité du haut d'une tour, 407.
- APOCHAPS, émir, fait la paix avec l'empereur, se dévoue à son service, et mène à Constantinople ses compatriotes, qui avoient été faits prisonniers, VII. 336.
- APOCRISIIRAS. C'étoit, dans le principe, le nom que l'on donnoit aux envoyés, aux agens des princes de moyen âge, à leurs chanceliers, aux conservateurs du sceau. Cette denomination, qui n'est plus en usage, fut ensuite exclusivement réservée aux agens du pape, que maintenant on appelle *nonces*, V. 380.
- APODÈME, courtisan qui dépouille Gallus de ses brodequins, et les porte en toute hâte à Constance pour lui faire sa cour, I. 430. Sa méchanceté, 437. Finit par être brûlé vif, II. 60.
- APOLAZAR, émir, fait égorger les Francs pendant leur sommeil, VIII. 81.
- I. APOLLINAIRE, gendre de Domitien, grand-maître du palais de Gallus, est pris et lié, I. 421, sous prétexte de conspiration, exilé et mis à mort, 424.
- II. APOLLINAIRE, né à Lyon préfet du prétoire par C l'usurpateur, III. 221.
- III. APOLLINAIRE, né en Ital planté en Afrique, est cl Bélisaire du recouvrement de Majorque et Minorque.
- APOLLONIUS, fait duc par et chargé d'une mission d'Attila, se conduit avec un air d'âme qui étonne ce 502.
- APOLOGUE satirique du patriarcat alexandrie contre celui de Constantinople, XI. 51.
- APPEL. Constantin établit d'après la jurisprudence romaine la procédure des appels, I. 94. Fait par-devant l'évêque, il était définitif, 102.
- APRONIEN, préfet qui fait mourir un grand nombre de philosophes et de magiciens, parce qu'ils étoient buoient à quelque maléfice l'empereur, qui l'avoit privé d'un oeil, 102.
- APRUNCATUS, orateur gaulois vainqueur ensuite de la province de la Gaule, annonce à Julien de Constance, dont il avoit signé dans les entrailles de la Gaule, II. 46.
- APSIEN, général des Abares ravage le pays des Artes, par lequel les habitans avoient fourni des vivres aux Grecs, V. 548.
- APSLIE, pays au-delà du Phasie l'ancienne Colchide, dont les habitans se révoltent et se font gouverner par l'adresse de G 188.
- AQUILÉE, ville dont s'empara le général révolté, et qui ferma le passage des Alpes, 188. Ce prince la fait assiéger, 188. Dans cette ville que prit le schisme auquel on donna le nom, formé par le refus de reconnaître le cinquième concile général, et qui ne finit qu'en 691.

juante ans de durée, V.

cédée par Constance à  
celle étoit alors son étén-  
352.

s). Origine de ce peuple,  
s'est jamais donné le nom  
ains, VI. 22.

cher couvert d'édifices que  
liens y avoient construits, et  
nt entièrement détruits par  
ains, VI, 191.

urinus, préfet de Rome  
xence et Constantin, II. 75.  
m que portoit autrefois le  
fleuve de Perse, VI. 76.

général jaloux du mérite  
collègue Ursicin cherche  
rdre, I. 451. Se laisse sur-  
par les Allemands, 455.  
contre Sylvain, 456. Mem-  
tribunal établi par Julien  
ger les courtisanes de Cons-  
quoiqu'il eût été de leur  
s, II. 58. Est dépouillé par  
s, 255. Se venge de ce re-  
a lui débauchant son armée,

, général avide d'argent,  
pour éviter un procès, fut  
de partager ses vols, III. 204.

r, général qui, par l'effet  
leux des prières que Théo-  
dressoit au ciel, lui offre de  
dans ses rangs, III. 77.

rs, général, franc d'origine,  
rend, d'après l'ordre de  
n, au secours de Théodose,  
7. Envoyé par ce prince dans  
les, il y fait mourir le jeune  
, 598. Fier de ses services,  
3, il résiste à Valentinien et  
aque de respect, 54. Ayant  
de passer en Italie, il veut  
er de la Gaule, et met, en  
ant les terres voisines du  
les Bructères et les Cha-  
hors d'état de nuire et dans  
essité de faire la paix, 64. Il

se bat comme un lion à la tête des  
troupes d'Eugène, et rend la vic-  
toire indécise, 74. La mort d'Eu-  
gène et l'abandon des soldats qui  
passent sous les drapeaux de Théo-  
dose le rendent furieux, et, dans  
son désespoir, il se tue, 79.

ARC DE TRIOMPHE construit en 315 en  
l'honneur de Constantin, au pied  
du mont Palatin; détails sur ce  
monument, I. 75.

ARCADIA, fille d'Eudoxie. qui, peu de  
temps avant ses couches, prit le  
titre d'*Auguste*, et s'attribua de  
singuliers honneurs, III. 168.

ARCADIOPOLIS, ville de Thrace, à  
trente lieues de Constantinople,  
pillée par les Bulgares, qui emme-  
nèrent les habitans au nombre de  
cinquante mille, VII. 5.

ARCADIUS. *Voy.* Table chronologique.

ARCAUTITZ, gouverneur du fort d'Em-  
pyrite, est livré par la garnison à  
l'impératrice Anne, XI. 594.

ARCAÏN (*Jean*), joue le principal  
rôle dans une intrigue dirigée con-  
tre Athanase, I. 268.

ARCARAGANTES, nom que portoient les  
maîtres parmi les Sarmates, et les  
esclaves s'appeloient *limigantes*,  
I. 255.

ARCHELAÛS, préfet du prétoire et pa-  
trice, s'embarque avec Bélisaire,  
qui l'emmenoit en Afrique comme  
intendant de son armée, IV. 372.

Ne partage pas l'opinion de son gé-  
néral sur le lieu le plus favorable  
au débarquement, 378.

ARCIÉOPOLIS, capitale de la Lazique,  
assiégée par les Perses, V. 195.

ARCHONTOPOLIS, corps d'élite formé  
d'enfans des officiers de l'armée et  
exercé par l'empereur Alexis, qui  
en étoit le créateur. Ils débutèrent  
mal, et furent vaincus par les Patzi-  
naces, VIII. 345.

ARDABURZ, Alain de naissance, gé-  
néral au service de Théodose, bat  
les Perses, III. 556. Jeté sur le

rivage par une tempête, il est pris, 370. Nommé général des troupes d'Orient, il met en déroute les Sarrasins qui faisoient des courses sur le territoire de Damas, 526.

**ANDAGASTE**, chef d'une armée d'Esclavons, se sauve à la nage après s'être battu pour éviter de tomber entre les mains des Romains, V. 522.

**ANDARIC**, vassal d'Attila, quoique roi des Gépides, ravage les terres de l'empire, III. 462. Après la mort d'Attila, il se soulève, extermine les Huns, et se réfugie dans la Dace au-delà du Danube, 533.

**ANDOIN**, Milanois qui s'étoit joint aux Normands, parmi lesquels il eut l'un des premiers rangs. Insulté par un Grec, il fait soulever ses compagnons d'armes et les engage à chasser les Grecs d'Italie, VII. 583. A la tête des Normands, il fait dans ce pays beaucoup de conquêtes, 584.

**ANÉCHIS**, duc de Bénévent, assiège Naples sans pouvoir prendre cette place, V. 506.

**ANÉROS** (*Ferdinand-Ximénès d'*), sachant que les Catalans avoient besoin de son secours, il oublie son injure particulière, quitte le duc d'Athènes et se rend à Gallipoli, XI. 106. Aussi prudent que brave, il s'empare de Madytos en épargnant le sang de ses soldats, 108; et de Stagnara, riche entrepôt du commerce des Grecs, 109. Naturellement inconstant, il étoit près d'abandonner les Grecs, 118, lorsque, éprouvant des remords, il rompt les engagements qu'il avoit pris avec Andronic, 119. Il se réunit à Bérenger, 120; et reconnoît le prince Ferdinand, 123. L'assassinat de Bérenger le détermine à se séparer des Catalans, et à se rendre auprès d'Andronic, qui lui donne sa nièce en mariage et le fait grand-duc, 129.

**I. ANTONIN** (*le grand*), général de l'empire sous d'Anastase, gendre d'Olypereur d'Occident, est dans ses projets de campagne, 185. On ne lui laisse que mille hommes, avec lesquels les Perses, beaucoup plus nombreux, 187. Récompensé pour le triomphe sur les Perses, 193. La Persarménie, tue dix mille hommes, emmène trente mille prisonniers, 196.

**II. ANTONIN**, sénateur d'un nom illustre, est envoyé par l'empereur en Afrique, où il reste seigneur, V. 115. Il y meurt de grande foiblesse, 117. Les sermens de Gonthar, indignement assassiné, 118.

**I. ANÉTHAS**, prince de Nager, chassé de son royaume par le roi des Huns, IV. 269.

**II. ANÉTHAS**, fait roi par Justinien, toujours battu, IV. 328; vaincue de Bélisaire avec les Sarrasins, 333; trompe le général afin d'éviter le pillage du butin. V. 91.

**ANÉTAS**, nom de cinq chefs de Gassan, qui portoient le titre de roi, VI. 135.

**ARGENTARIA**, ville qui n'est aujourd'hui qu'un village. Harburg, sur l'Elbe, près de Hambourg. Les Allemands y furent battus par les Romains, II. 425.

**ANGYR** s'échappe des prisons de Constantinople, appelé par les Bulgares qui vouloient le mettre à mort, VIII. 19. Est fait patrice de Bari par Constantin Monémaque, 22. A cette occasion, les Bulgares se séparent de lui, 23. Pendant son voyage qu'il avoit fait à Constantinople, *ibid.* Bari, s'étant divisé en deux factions, 61, il reparut, pouvant dompter un rebelle, mais fut fait poignarder dans une église, 62.

couvert de blessures, 62, et abandonné, il se rend à Constantinople sans en avoir obtenu la permission d'Isaac, qui est en exil, 103.

veuve de l'empereur Zénon, intrigue pour faire proclamer se le Silentiaire ; réussit par l'intermédiaire de son ministre, l'eunuque Urbice, IV. 149 : elle l'épouse quarante jours après la mort de son mari, 153. Elle meurt avant son mariage, 156.

ariens, secte dont Arius est le chef, qui nioit la divinité de Jésus-Christ. Sa naissance, ses progrès, I. 177 et suiv.

Attila, roi des Goths, vaincu par Aetius, est obligé de lui donner son fils en otage, I. 248.

Barbares (les) se soulèvent, brûlent Constantinople, et tuent l'évêque Nectaire ; ce que Théodose a à défendre, sous des lois sévères, leurs assemblées, II. 592.

Audace, duc de Bénévent, forcé par Charlemagne de le reconnaître pour son suzerain et de lui céder plusieurs provinces, VI. 497.

Aurélien, l'un des plus habiles généraux de Valens envoya contre Procope, qui se conduisit avec une témérité inouïe, et fut couronné par le succès, I.

Audace, beau-frère du roi des Lombards, soupçonné de l'avoir fait assassiner pour régner à sa place, lui succède en effet, 94 ; se débarrasse de deux ennemis par trahison, 95, et meurt, 96.

Audace, roi des Lombards, laisse, pendant que ses deux enfants sont d'une égale autorité, des troubles, VI. 215.

Audace II, autre roi des Lombards, qui, pour assurer la couronne sur sa tête, immole la famille du tuteur du jeune prince, 98. Rend au pape un terri-

toire dont les Lombards s'étoient emparés depuis long-temps, 336. Il se noie dans le Tésin, 337.

Austris, commandant l'armée d'Illyrie, est battu par les Bulgares sur les bords de la Zorte, IV. 164.

Austris, auteur grec, de Nicée, meurt dans le désastre de Nicomédie, I. 527.

Aristobulus, intendant d'un des palais de l'empereur Maurice, rend le courage aux soldats, qui battent complètement les Perses et tuent leur roi, V. 463.

Audulf, duc de Spolette, se joint au duc Aréchi après avoir brûlé la ville d'Ancone et pris Camerino, V. 506. Fait payer la paix au pape Grégoire, *ib.*, et bat Callinique, 514.

Arius prétendoit que Jésus-Christ n'étoit qu'une créature choisie, I. 177. Progrès de sa doctrine, 179. Elle est condamnée dans le concile d'Alexandrie, 180 ; approuvée par les évêques de Bythinie, 183 ; condamnée de nouveau dans le concile de Nicée, 186 à 204, et reconnue comme très-orthodoxe par celui de Jérusalem, 275. Sa mort, 280.

Arelles. Appelée la mère des Gaules par Valentinien et Honorius, avoit des privilèges, III. 332. C'est dans cette ville que les sept provinces devoient s'assembler tous les ans, *ibid.*

Armace, fils du consul Plinthe, attaque et défait les barbares, III. 440.

Armée quadragénaire, composée de soldats qui, pour s'embarquer, se vendirent chacun quarante pièces d'or : elle fut formée par Oryphas, VII. 50.

Arménie. Vaste pays arrosé par l'Euphrate et le Tigre, divisé à diverses époques en trois parties, l'Arménie majeure, mineure, et le *thème arméniaque*, IX. 18. Révolutions qu'elle éprouve, 19.

Arménie (les peuples de l') ou Mari-

- AMES**, habitoient les côtes entre la Seine et la Loire, et formoient entre eux une république, III. 253. Se soulèvent, et sont vaincus sans être jamais soumis, 412.
- ANNÉGISLÈS**, officier qui, pour plaire à l'eunuque Chrysaphe, commet un assassinat, III. 439. Vaincu par Attila, il est tué dans une bataille où ses troupes sont taillées en pièces, 463.
- ANNOUL**, évêque de Lisieux, envoyé par le roi de France Louis IX à l'empereur Manuel Comnène pour redemander ses gens pris par les Grecs, IX. 84.
- ARÈNE**, né dans une classe obscure, rend à Cantacuzène un service important, XI. 304.
- ARRAS** (le châtelain d'), envoyé à la cour de France par l'empereur Robert, obtient deux ou trois cents chevaliers pour venir au secours de ce prince, X. 140.
- ARRAVENDAN**, ville de Syrie dans le voisinage d'Antioche, et dont le gouverneur vint au secours des Romains, VI. 143.
- I. ARSACE**, évêque qui se déshonora à quatre-vingts ans en acceptant l'évêché dont le caprice d'Arcadius venoit de chasser saint Jean Chrysostôme, III. 201.
- II. ARSACE**, roi d'Arménie, assemble ses troupes d'après l'ordre de Julien, se tient prêt à marcher, II. 124. Est mal récompensé de son dévouement, étant abandonné par Jovien, 194. Victime de sa bonne foi, il est pris par Sapor, qui, après lui avoir fait crever les yeux, le fait tuer, 337.
- III. ARSACE**, roi d'une partie de l'Arménie, la cède à Théodose, III. 441.
- IV. ARSACE**, Arménien, défend Sura avec bravoure contre les Perses ; mais, ayant été tué, les habitants découragés capitulent, V. 56.
- V. ARSACE** conspire contre : V. 164.
- ARSAMOSATE**, ville d'Arménie construite par les Sarrasins,
- I. ARSÈNE**, instituteur d'Ar d'Honorius, II. 508, se d la cour et se retire dans 509.
- II. ARSÈNE**, patriarche de Constantinople, prend la défense de l'empereur Basile Lascaris, X. 286. Il 287. Il est rétabli par Basile Paléologue, 309. L'odieuse perfidie cruauté de celui-ci jeune empereur met le au désespoir, 313. Il excommunique Michel, 314 ; est inflexible à ses prières, 357. Michel convoque un concile contre Arsène le fait déposer, 342, ce qui est le commencement d'un schisme dans l'église, 344. Accusé de conspirer, il se justifie, 353 ; son parti est vaincu, 363. Il meurt laissant un schisme dans lequel il renouvella la communication lancée contre Basile Paléologue, 390.
- ARSÉNITES**. Nom donné au schisme d'Arsène, qui se font croire chrétiens, X. 465. Ils provoquent la preuve du feu, 467, qui est pas favorable, 468. Ils renouvellent le schisme, 468. Ils rétractent aussitôt, 469. Ils se convertissent à l'égard d'Andronic à leur égard rebutent par leurs prétextes l'exagération de leurs demandes.
- I. ARTABANE**, général arménien hit Arsace pour se donner une récompense de ce qu'il lui confiant le gouvernement d'une partie de l'Arménie.
- II. ARTABANE**, capitaine arménien assassine Gontharis, le prince et ses gardes, V. 56. L'avoir récompensé, Jovien le charge de recouvrer l'Arménie.
- I. ARTABAZE l'Arménien** sur Vérone, par une hardie, qu'il ne manqua



é des généraux , V. 79. Il le défi d'un Goth, le tue, assés lui-même accidentellement trois jours après, 81.

BAZE *curopolite* se révolte Constantin Copronyme, VI.

gagne Monotés, chargé du nement de Constantinople, le moyen de ce patrice, se proclamer empereur, 393. Il tu par Constantin, 394; assés la capitale, 395, il s'é-, se sauve à Nicée, mais il s et privé de la vue, 396.

s, Arménien, l'un de ceux assassinèrent Gontharix, V. 119.

premier écuyer de Constantin phyrogénète, est envoyé par ice contre les Arméniens, qui rent d'Atazer et lui crevent ix, VI. 508.

commandant en Egypte, est e mort par l'empereur Julien voir persécuté les païens dans ice de leur religion, II. 103.

max, Grec d'origine, préfère oric à l'empereur, quoiqu'il é de Zénon, et s'attache au Goths, qu'il nomme préfet ne, IV. 137.

, secrétaire d'état qui fut mé empereur, et prit le nom itase II. Voy. la Table chronique, n.° XXIX.

les). Nom que portoit une des Abares qui s'étoient fixés bords de la mer. Tous étoient ts, V. 548.

dernier prince de la monarchie Bretons dans la Grande-ne, et celui dont on a tant la valeur, sous le nom d'Ar-I. 500.

is (*Constantin*), chambellan ais, choisi par Zoé pour être eur, l'auroit été sans sa, VIII. 14.

max, ville très-forte dans le me siècle, située dans l'Ar-, II. 339.

Arros, fils de Zampée, venu de Savoie avec l'impératrice Anne, conserve de l'empire sur l'esprit de cette princesse, et l'intrigant Apocauque s'en sert dans ses projets contre Cantacuzène, XI. 233.

Arvandx, deux fois préfet des Gaules, humain la première, cruel la seconde, est condamné à mort, IV. 17.

Anzé, aujourd'hui *Erzerom*, sur l'Euphrate, capitale d'un gouvernement de l'Arménie, est prise par Ibrahim, VIII. 42.

Anzès, garde de Bélisaire, blessé d'une flèche devant Rome, IV. 501. Comment le médecin Théocliste s'y prend pour le guérir, *ibid.*

Arzoumibocht, fille de Ghosroës, est privée de l'empire; parce que les Perses avoient été battus, IV. 103.

Asan-Bey, l'un des généraux d'Amurat second: leur entretien après la bataille de Cassovie, XII, 403.

I. Asan, général ture, tombe dans un piège que lui tendoit Catacalon, est tué, ainsi que ses soldats, VIII. 40.

II. Asan, prince bulgare, va trouver l'empereur Isaac, X. 315; il reçoit un soufflet de l'oncle de ce prince; fait révolter son peuple, 316; bat les Grecs, 318; relève le courage de ses troupes, 381; remporte sur celles d'Alexis une victoire signalée, 382; mais bientôt est poignardé par Ivan, un de ses intimes, corrompu par le sébastocrator, prisonnier d'Asan, 383.

III. Asan, fils du précédent, épouse la nièce de l'empereur Robert, X, 119; fait dans l'Épire une campagne glorieuse; prend le despote Théodore, et soumet le pays, 146; fait crever les yeux au despote qui conspiroit contre lui, 147; donne sa fille en mariage au fils aîné de Vatace, empereur à Nicée, 154. Li-gués ensemble, ces deux prince

attaquent Constantinople, et sont défaits, 156. Naturellement inconstant, Asan rompt avec Vatace, 165; se lie avec les François, et s'en détache aussitôt, 166. Devenu veuf, il épouse la fille de Théodore, et rend la liberté à sa famille, 168. Il meurt après avoir conclu une nouvelle alliance avec Vatace, 183.

IV. **ASAN (Jean)**. Michel Paléologue en fait son gendre, X. 415, et le fait reconnoître pour roi de Bulgarie, 416. Défauts de ce prince, 420. Il abandonne lâchement le trône, *ibid.*; est envoyé par Michel à la cour de Nogafa, qui s'amuse à ses dépens, 421.

V. **ASAN (Michel)**, fils d'Alexandre, roi de Bulgarie, épouse Marie Paléologue, XI. 205.

VI. **ASAN (Andronic)** eut à ses gages Apocauque, XI. 227. Quoique beau-père de Cantacuzène, et qu'il connût Apocauque, il entre dans le complot du second contre le premier, 251. Donné comme mentor au jeune Paléologue, les amis de celui-ci l'en débarrassent adroitement, XII, 34.

VII. **ASAN (Isaac)**, fait panhypersébaste à l'occasion du sacre de Jean Paléologue, XI. 257.

**ASBARE**, général de la cavalerie romaine sous Justinien, pris par les Esclavons, est écorché et brûlé vif par ces barbares, V. 178.

**ASCAN**, officier qui secondoit puissamment Bélisaire, et fut tué à la bataille de Callinique, IV. 335.

**ASCARIC**, roi des Francs, ainsi que Ragaise, pris tous les deux par Constantin, qui a la cruauté de les condamner à être dévorés par les bêtes féroces, I. 17.

**ASCLÉPIADE**, philosophe à qui l'on attribue l'incendie du temple de Daphné, II. 114.

**ASCLÉPIODOTE**, préfet d'Orient, posé pour avoir conseillé la restitution des terres usurpées sur les Juifs, 249.

**ASCUM**, Hun que Justinien avait sur les fonts de baptême, venu au secours des Romains, fut pris dans un filet par les barbares, qui l'emmenèrent en captivité. V. 1.

**ASINAIRE**, général des Goths en Dalmatie et bat les Grecs, 445; recrute des troupes sur les bords de la Save; investit la ville et bientôt est obligé de lever le siège, 476.

**ASOTIS**, fils du gouverneur de Salonique, fond sur les Grecs avec plus de valeur que de sagesse, est pris, VII. 504. Gendre du roi de ce peuple, trahit, et livre Dyrrachium aux Grecs, 505.

**ASPACURUS**, placé par Sapor sur le trône d'Ibérie, II. 337, consent à partager ce trône avec son cousin, à qui le roi de Perse a été ôté, 340.

**ASPAR**, fils d'Ardabure, envoyé par Théodose au secours de Basile, III. 391; veut faire périr Basile, IV. 11; est, ainsi que son frère, massacré par des eunuques à l'ordre de l'empereur Léon.

**ASPARUCH**, le troisième des princes des Bulgares, fils de Cubrat, roi des Bulgares, renouvelle cette nation perdue, VI. 258; s'établit dans des lieux inaccessibles, bat les Grecs, 259; subjugué sept peuples de Slavons, et prend possession des pays qui portent encore aujourd'hui le nom de *Bulgarie*, 260.

**ASPRÉBÈTE** étoit l'*astabide* de l'empereur Basile, qui l'envoie pour conclure la paix avec les Grecs, IV. 198.

**ASPRÉBÈTE**, Grec de naissance, d'une tribu de Sarrasins, se convertit et devient évêque, I.

*Michel*), lieutenant-général Vatace, marche contre les IX. 227; se noie après la , 228.

de la race des Arsacides, réputation de bravoure est fait général des armées empereur Alexis, et laisse reconquérir la Cilicie, 72.

*Alexis*), seigneur qui usa de ce qu'il avoit sur les habitants de Philippolis pour leur conseil-se maintenir dans l'indépendance. Mais Joannice, roi des Bulgares, s'étant rendu maître de la ville, fait pendre Asprète par sa main, et détruit la ville, X.

établis en Perse, exterminés par Houlazon, frère du grand Khan des Tartares, X. 234.

par son ambition et son étourdissement cause de la mort de son père par ambition et de la sienne. I.

C'est ainsi que les Persans ont le général en chef de l'armée d'Asie, IV. 191.

préfet d'Orient, révoqué pour avoir insulté et fait ou laissé mourir Grégoire, évêque d'Antioche, V. 465.

roi des Lombards après l'abandon de Ratchis son frère, VI. 405. Il fait des conquêtes et détruit l'état de Ravenne, 405. Est vaincu par Pepin, à cause des biens qu'il a du pape, 409. Au lieu de reconnaître au saint-père ce qu'il lui doit, il le dépouille encore, et Pepin le force à exécuter le plan auquel il avoit manqué, 415; premier domaine temporel de la papauté donné aux pasteurs des Romains, *ibid.* Astolf meurt d'une chute de cheval, 417.

*le comte*), attaque les Saracens avec des troupes levées dans

Bari, et perd la bataille et la vie, VII. 498.

ASTORGA, ville dont les habitants furent égorgés par les Visigoths, qui y entrèrent par trahison, III. 577.

ASTRAPÈNE, député de la ville de Bérée auprès de Cantacuzène pour l'inviter à venir prendre possession de cette ville, XI. 305.

ASTURA, consul qui avoit acquis de la réputation par la défaite des Bagaudes en Espagne et par son amour pour la poésie. Cérémonie de son installation, III. 468.

ASTYZE, château sur les bords du Scamandre, dans lequel l'empereur Théodore Lascaris II plaçoit son trésor, X. 255.

ATALÉIOTE, commandant à Magnésie, ayant mécontenté l'empereur Andronic par sa conduite, rentre en grâce au moyen de Roger de Flor, qu'il accable d'honneurs, XI. 62. Il le trahit, égorge les Catalans pour conserver les richesses dont leur chef l'avoit fait dépositaire, 66.

ATAULFE, beau-frère d'Alaric, passe avec un corps composé de Goths et de Huns de la Pannonie en Toscane, et malgré les Romains, supérieurs en nombre, rejoint Alaric, III. 258. Il lui succède. Ses talents, son caractère et ses projets, 291. Ses conquêtes dans les Gaules, 299. Il épouse Placidie, sœur d'Honorius, lui donne les dépouilles de Rome, et choisit Héraclée pour leur résidence, 300. Obligé de se retirer en Espagne, 301, il y formoit un état puissant lorsqu'il est poignardé par un écuyer, 325.

I. ATHALARIC, roi des Goths, successeur de Théodoric, refuse, ainsi que le désiroit Justinien, les ambassadeurs de Gélimer, IV. 368. Se livre à la débauche, 431, et meurt, 434.

II. ATHALARIC, bâtard d'Héraclius, que son père fait indignement mutiler pour une conspiration peut-être imaginaire, VI. 122.

**ATHANASILDE**, révolté contre Agila, roi des Visigoths, obtient des secours de Justinien, et règne à la place d'Agila, dont les principaux seigneurs s'étoient défaits, V. 256.

**ATHANARIC**, roi des Goths, battu par Valens, quoique son armée fût plus nombreuse, II. 305. L'empereur, obligé par le sénat de faire la paix, se rend au milieu du Danube, où le roi des Goths arrivoit de son côté, 306. Après des discussions dans lesquelles Athanaric montre beaucoup d'adresse, la paix est conclue, 307. Il est surpris par les Huns, 409; abandonné par une partie de sa nation, 410. L'empereur lui refusant passage, il se retire à Caucalande, dont il chasse les Sarmates, 415. Il demande un asile à Théodose, qui le lui accorde et lui fait un accueil flatteur, 472. Il meurt à Constantinople peu de temps après son entrée dans cette ville, 473.

**I. ATHANASE**, diacre d'Alexandrie, l'ennemi le plus prononcé des Ariens, I. 190. Désigné par l'évêque d'Alexandrie pour lui succéder, 205. Il refuse de recevoir Arius, et résiste aux prières comme aux menaces d'Eusèbe, 263. Celui-ci se venge en l'accusant, 267. Athanase refuse d'aller à Césarée, 270, et ne se rend qu'à regret à Tyr, 271. Confond ses accusateurs, 273; mais n'en est pas moins obligé de se sauver à Constantinople, 274. Il est condamné et déposé après son évasion, *ibid.*, puis exilé par Constantin sur une nouvelle accusation plus absurde que les autres, 277. Il est rétabli sur son siège après la mort de Constantin, 305. Il se rend à Rome, 322; puis à la cour de Constant, 325. Il est absous au synode de Rome, 326; au concile de Sardique, 338. Il refuse de se rendre à l'invitation de Constance, 345. Son retour à Alexandrie, 349.

Il est accusé de nouveautés ariens, 456. Il approuve le vrayage de Lucifer rempli d'huile contre l'empereur, 463. C veut le faire condamner par le pape de Rome, et n'y peut réussir, 464. On tâche de le faire évêque d'Alexandrie, 467; on l'en main armée, 468. Il fuit les déserts, 473. Ayant repris possession de son siège en vertu de Julien qui rappeloit le fait qu'il est dénoncé de nouveautés ariens à ce prince, III. 473. Il le fait chasser d'Alexandrie, et y repareît sous le règne de Julien, 208; compris dans l'édit de Valens qui chassoit les évêques établis par Julien, il se cache dans un tombeau, et n'en sort qu'à l'ordre de le rétablir, donné par l'empereur, 285. Il meurt à Alexandrie, dont il avoit été évêque trois fois, 344.

**II. ATHANASE**, préfet du prétoire, envoyé par Justinien auprès de l'empereur, V. 115, et par le prince en Lazique pour combattre les assassins de Gubaze, 268.

**III. ATHANASE**, ermite d'Égypte, tiré de la solitude par le pape, pour être placé sur le siège de Constantinople, X. 484. Il suit les abus sans discerner, 485; prend des mesures pour mettre le trouble, 486; c'est les agents qui, pour lui plaire, trahissent sur sa rigueur, 487. Il excite le clergé contre lui, tendu miracle qui prouve sa pocrisie, *ibid.* Il offre sa démission qui est acceptée, 497. Étant, il lance une excommunication contre l'empereur, dépose dans un vase, et le fait mettre sur un pilier du dôme de Saint-Étienne, 498. Cette excommunication est trouvée par des enfans qui choient des nids, XI. 498. Elle produit sur le pape

nic, 13. Ce prince le croit  
 du don de prophétie, 47. Il  
 chercher à pied et dans la  
 pour le ramener sur le trône  
 rchal, 49 ; lui donne une in-  
 e dangereuse, 50 ; le force à  
 adre ses fonctions, 53 ; se dé-  
 enfin de ce patriarche, et le  
 se retirer dans un monastere,

MANASSÉ, évêque de Naples,  
 are de son frère, et lui fait  
 r les yeux pour plaire au pape ;  
 te se ligue avec les Sarrasins  
 : le saint-père, qui l'excom-  
 : ainsi que son peuple, VII.

is, jeune Athénienne, fille de  
 ce Sophiste, a recours à Pul-  
 e, à qui elle raconte ses aven-  
 , 350, et qui lui fait épouser  
 ère Théodose, 351.

s. Etat de l'école de cette ville  
 5, I, 448. Julien lui rend son  
 n éclat, II. 42.

ANS, nom d'une secte d'héré-  
 s sortis des montagnes de Pisi-  
 et dont on croit que descen-  
 les vagabonds qu'on appelle  
 ard'hui *Bohémiens*, VI. 565.

montagne célèbre dans le  
 en âge par le nombre d'éta-  
 emens religieux qui y ont été  
 és. Description de cette mon-  
 e. Détails sur la vie des ca-  
 s ; sur le monastère dans le-  
 se retira Cantacuzène, par un  
 geur qui a visité ces établisse-  
 s, XII. 115 et suiv.

ou PRÉDESTINÉ, surnom que  
 omet donna au calife Abu-  
 e, VI. 120.

ARÈNE, province de Perse où  
 ulte du feu étoit le plus ancien-  
 ment établi ; et qui depuis fut,  
 use de cette circonstance, ap-  
 e *Aderbigian*, VIII. 51.

s, préfet de Rome, qu'Alaric  
 empereur pour détacher les Ro-

maines d'Honorius, III. 264. Il  
 ajoute à son nom celui de Flavius,  
 donné par Constantin à sa dynas-  
 tie, 265. Il a la maladresse de con-  
 tredire Alaric, 266, qui reconnoît  
 qu'Attale est un obstacle au succès  
 de ses affaires, 269 ; le dépouille de  
 la pourpre devant le peuple, 271.  
 Ataulfe la lui rend ; mais sans ar-  
 gent, ni soldats, ni pouvoir, 301.  
 Il est pris, et sert au triomphe  
 de l'empereur, qui lui fait couper  
 deux doigts et l'exile à Lipari, 328.  
 ATTILA, roi des Huns, commence  
 par faire la guerre en Tartarie, III.  
 444 ; puis la fait aux Romains, 445.  
 Il ravage la Mésie, et accorde une  
 paix onéreuse pour préparer à  
 de nouvelles conquêtes, 446 ; tue  
 son frère pour n'avoir point de con-  
 current, 459. Pourquoi les nations  
 l'appellent *fléau de Dieu*, 460. Il  
 traite les empereurs romains avec  
 la dernière insolence, 461 : subju-  
 gue les Acatire, seul peuple de la  
 Scythie qui restât à dompter, 462 ;  
 bat les généraux de Théodose, 463,  
 qui fait de grands sacrifices pour  
 obtenir la paix, *ibid.* Il rançonne  
 les Romains, 469. Théodose veut  
 le faire assassiner, 470. Détails sur  
 ce complot ; la manière dont il est  
 découvert ; la conduite d'Attila,  
 les moyens qu'il emploie pour con-  
 vaincre les Romains de leur perfidie ;  
 les reproches humilians qu'il  
 adresse à Théodose, enfin sur les  
 résultats de ce complot, de 471  
 à 480. Il entreprend de ruiner les  
 deux empires, 501. Il fait une paix  
 insidieuse avec Valentinien, 503 ;  
 tâche de tromper les Romains et  
 les Visigoths, *ibid.* : s'avance jus-  
 qu'au Rhin, 505 ; dévaste la Gaule,  
 506 ; s'arrête dans les plaines de la  
 Champagne pour se préparer au  
 combat, 512. Harangue ses trou-  
 pes, 513 ; place les rois qu'il sert  
 sous ses ordres, 514 ; livre bataille  
 dans la plaine de Matriac suivant

les uns, de Méry suivant les autres, 515; la perd et se retire, 518; rentre en Italie, 527; la ravage, 528; fait la guerre aux Visigoths, 531; est trouvé mort dans sa tente, 532. Sa tombe est arrosée de sang humain, 533, et son empire est détruit, 534.

**ATTUANIENS.** Ce peuple, qui habitoit les bords de la Lippe, vers les pays de Clèves et de Munster, est soumis par l'empereur Julien, II. 17.

**AUBERGES**, de deux sortes, III. 96; entretenues aux frais du public dans les premiers siècles de l'empire romain, *ibid.*

**AUBERTINI**, seigneur lombard envoyé par le roi Blandras pour s'emparer de la ville de Serres, X. 89. Craignant de ne pouvoir se défendre contre l'empereur, il offre cette place à Phrorilas; mais les habitants, indignés, appellent les soldats de Henri, 90.

**AUDEFLÈDE**, femme de Théodoric, mère d'Amalasonte, étoit sœur de Clovis, IV. 128. Elle meurt empoisonnée par une hostie, 437.

**AUGAN**, se fait hacher en pièces par les Maures, dont il avoit tué un grand nombre, IV. 448.

**AUGUSTE.** Tableau de la décadence dans les lettres et les arts depuis le règne de ce prince, III. 90.

**I. AUGUSTIN**, moine envoyé par le pape Grégoire le Grand pour convertir les Anglo-Saxons, III. 500.

**II. AUGUSTIN (saint)**, nommé professeur d'éloquence à Milan par Symmaque, à la recommandation des manichéens, II. 528. Avoue avoir fait comme tous les panégyristes dans celui de Valentinien, 536. A quelle occasion et pour quel motif il composa sa *Cité de Dieu*, III. 278. Il meurt pendant le siège d'Hippone par Genséric, 388.

**AUGUSTULE**, s'appeloit Romule avant que son père Oreste ne le proclamât

empereur. Il prit le surnom d'*Auguste*, et les Romains, par une sorte de mépris, le nommoient *Augustule*, IV. 45. Il ne porta ce titre qu'un an. Odoacre en a pitié, lui laisse la vie, et lui fait une pension, 51.

**AULPS (Pierre d')** seigneur provençal, qui se donne à l'empereur Alexis, IX. 97. *Voy. PÉTRALIER.*

**AUMONIER D'ARMÉE.** Leur origine remonte à Constantin, I. 159.

**AURASE**, nom d'une montagne d'Afrique à treize journées de chemin de Carthage, où les Maures veulent attirer les Romains, IV. 454.

**AURÉLIEN**, successivement préfet et consul, livré par l'empereur Arcadius au tyran Gaius, échappe à sa cruauté par l'entremise de Jean Chrysostôme, III. 170. Le sénat lui fait dresser une statue comme au libérateur de la patrie, *ibid.* Il est fait préfet pour la troisième fois, 313.

**AURÉLIUS VICTOR**, historien à qui Julien donne un gouvernement et fait ériger une statue. Il fut préfet de Rome, II. 40.

**AUSONE**, le plus célèbre poète du quatrième siècle, fils du préfet d'Illyrie, cité I. 258; chargé de l'éducation de Gratien, II. 396, qui le nomme consul, 447. Le discours d'Ausone pour remercier le prince est un monument qui constate la décadence des lettres parmi les Romains, 458.

**AUSTURIENS**, peuple d'Afrique qu'on voit dans cette histoire ravager à différentes époques les provinces de l'empire; la Tripolitaine en 363; sous Jovien, II. 211; le territoire de Leptis et d'Æa, dans le même pays, 348; enfin la Cyrénaïque en 414, III. 306.

**AUTHARIS**, fait roi par les Lombards, et dont l'administration est regardée comme le fondement de la sta-

des fiefs, V. 428. Il fait la guerre à Childebert, le bat, et occupe une partie de l'Italie, pendant l'invasion des François, se retire dans Pavie, 438. Sa fuite subitement arrivée pendant la conquête fait soupçonner qu'il l'a fait empoisonner, 439.

**CONCULCANE**, qui tient l'autorité de concile. Ce titre, inventé par les papes, et porté de nos jours par les empereurs de Russie, étoit réservé pour l'empereur régnant, qui n'étoit celui de *Basileus*, qui étoit empereur et roi, au prince désigné pour son successeur. Ainsi autocrate étoit plus empereur et roi, V. 470.

**CONSTITUTION IMPÉRIALE** en Occident, soignée et recueillie par les papes, qui crurent la leur aux dépens de la leur, V. 276.

**CONSTANTINOPLE**. Au concile de Nicée, présidé par l'empereur Constantin, les évêques avertissent ce prince que cette autorité n'étoit qu'un dépôt entre ses mains, I. 461. Histoire de cette ville que Justinien restaure, et qui, par sa splendeur, prend le nom de Constantinople, I. 51.

**CONSTANTIN**, se flattant d'être frère de ses compatriotes, prétendoient, comme eux, être originaires de Troye, I. 51.

**CONSTANTINOPLE**, attaquée par Éric, roi des Goths, IV. 40, est cédée, à la fin, à ce prince, 44.

**CONSTANTIN**, à peine chrétien, est fait par l'empereur évêque de Milan, I. 51.

**CONSTANTIN**, Scythe de nation, qui étoit d'abord Mercurin. Chassé de son pays à cause de ses crimes, il est choisi par les Ariens pour évêque, II. 537.

**CONSTANTIN**, officier cassé par Licinius, qui a refusé de sacrifier à

Bacchus, et depuis évêque de Mopsueste, I. 158.

**AUXIMUS**, aujourd'hui Osimo, dans la marche d'Ancone, jadis capitale du Picénium, reçoit quatre mille hommes de garnison envoyés par Vitigès, V. 2; assiégée par Bélisaire, 27, résiste pendant six mois, et ne se rend qu'à la dernière extrémité, 36.

**AUXUMUS**, capitale de l'Éthiopie : ce qu'elle fut et ce qu'elle est aujourd'hui, IV. 268.

**AVERSA**, ville construite par les Normands sur les ruines de l'ancienne Atella, VII. 567.

**AVEUGLEMENT ET MENDICITÉ DE BÉLISSAIRE**, révoqués en doute, ou plutôt réfutés comme un conte par l'auteur, V. 320.

**AVITUS**, compagnon d'Aétius dans toutes ses expéditions, III. 390. Se distingue par sa bravoure, 414; met en garde Théodoric contre Attila, 507; souhaite la pourpre, 552, et l'obtient, 553. Proclamé empereur, il conclut un traité avec les Ostrogoths, 555. Vaincu par Ricimer, qui le fait sacrer évêque, il se sauvoit en Auvergne sa patrie, pour éviter la fureur du sénat, lorsqu'il est attaqué d'une maladie dont il meurt, 561.

**AVOCAT DU FISC**, nom que portoit celui que Constantin prépose pour faire payer les dettes du fisc, I. 94.

**AVOCATS**. Leurs fonctions déterminées par une loi de Valentinien, II. 298.

**AVONÉS**. C'étoient, dans l'origine, des avocats séculiers défenseurs des églises, III. 131.

**AXIUS**, fleuve de Macédoine (aujourd'hui le *Vardari*) source de la prospérité de Thessalonique, VII. 265. Cantacuzène et ses troupes passent ce fleuve malgré les Serbiens, XII. 508.

**AXUCH**, fils d'un officier de Soliman, élevé par Calojcan à la charge de

grand domestique, se fait respecter de la cour IX. 2 ; refuse généreusement les dépouilles des conjurés, 3 ; assure le trône à Manuel aux dépens d'Isaac, conformément aux intentions de son bienfaiteur, 50.

**AYAD**, un des généraux d'Omar, passe l'Euphrate, et fait la conquête de la Mésopotamie, VI. 151.

**AZARÉTHÈS**, guerrier persan, nommé général par Cabade, IV. 332. En est traité durement, quoiqu'il eût vaincu Bélisaire, 337.

**AZAZ**, château pris par les Sarrasins, et dans lequel il se passe une scène cruelle, VI. 143.

**AZEMONTE**, place forte sur les frontières de Thrace et d'Illyrie, résiste avec courage aux armées d'Attila, III. 464.

**AZYMITEs**, mortelle injure aux yeux des Grecs, qui l'inventèrent pour en accabler les Latins. On ne peut plus concevoir aujourd'hui l'énormité du crime que commet celui qui mange du pain sans levain, XII, 453.

**AZZEDDIN**, sultan d'Icône, fils de Masoud, IV. 146 ; battu par Contostéphane, fait la paix, 147 ; vient à Constantinople, où l'empereur Manuel lui fait une brillante réception, 148 ; se conduit sans loyauté, 151 ; attaque et dépouille plusieurs sultans avec lesquels Manuel l'avoit réconcilié, 210 ; fait la guerre à l'empereur contre la foi des traités, 213. Manuel répond à ses propositions par des fanfaronnades, 218, et perd la bataille de Myriocéphale, 219. Azzeddin lui offre la paix, 225. Captif de son fils, révolté contre lui, il s'échappe de sa prison, 351. Icône, sa capitale, est prise par les croisés, *ibid.*

**AZZEDDIN-KAÏKAOUS**, fils de Gaïatheddin, sultan d'Icône, ayant en sa possession Lascaris, veut d'abord venger

la mort de son père, tué prince grec ; mais il le relâche la promesse d'une rançon honorable, et de la cession de plusieurs villes : promesse qui ne s'élude, X. 107.

## B.

**I. BAANE**, général sarrasin, sur par les chrétiens *les sept D* VI. 300.

**II. BAANE**, lieutenant-général rachijs, bat les Perses, et est commandant, VI. 73. Contre les Romains en Syrie, 115. Soldats le proclament empereur, 115. Battu par les Sarrasins, réfugie au mont Sinaï, *ibid.*

**I. BAASPARACAN**, portion de l'Arménie Médie, et la première qui est occupée par les Romains, VI.

**II. BAASPARACAN**, prince arménien, envoie son fils Asot à l'impératrice Zoé pour lui offrir ses services contre les Sarrasins, VII. 3.

**BABAS**, brave capitaine qui se blesse au siège d'Archéopolis,

**BABYLAS (saint)**, saint dont le miracle rend muet sur-le-champ d'Apollon, I. 576. Pour répondre à cet oracle, Julien fait porter le corps à Antioche, **BABYLONE D'EGYPTE**. Situation de la ville, VI. 155.

**BACA**, forteresse de Cilicie qui ne peut être prise, soit pour imprenable, et que les Arméniens défendent contre l'empereur Jean Comnène, IX, 105. Il se rend à la suite d'un comte particulier, dans lequel son camp est vaincu, 24.

**BACCHIN**, général hongrois, reconnu pour sa force et sa valeur, combat contre l'empereur Manuel Comnène, IX. 105.

**BACURR**, roi d'Ibérie, détrôné par les Perses, fait par Théodose le Grand, Marches de la Palestine, II. 11. Meurt en héros, 75.



vice-roi de l'Yémen, ne t point de la mission de et d'après une circonstance elui-ci tire habilement parti, se l'islamisme, VI. 36.

citoyen d'Amorium, trahit citoyens assiégés par le ca- II. 96. Se fait musulman, 99; ni de son apostasie par ce- même qui devoit l'en récom- , 100.

, frère de Justin II, qui, a conduite avec lui, donne its de folie, V. 372.

lle de la province de Car- à qui Justinien donne le le *Théodoriade* en honneur emme Théodora, IV. 415.

, nom de paysans révoltés doient les passages des Alpes geoient les Gaules, III. 220.

bâtie par Almansor sur la du Tigre, siège des Abas- VI. 401.

, évêque de Constantine, le courroux de Céler envers esséniens, IV. 207.

an des Abares, viole le droit ns envers les ambassadeurs tin, V. 370; bat les Grecs et t la paix, 371. Dévaste le es Esclavons, 398.

er, fils d'Amurat, contribue d'une bataille, XII. 190. la victoire dans la plaine de ic, 192. Il succède au sul- it étrangler son frère, 193; contribution l'empereur Jean gue, 195; fait la conquête foldavie, 197: est obligé de 98; reçoit le surnom de l'*E*- cause de la rapidité de sa mar- 99; humilie l'empereur, 201; en fureur à cause de l'évasion quel, 204; ravage la Thrace, aite le roi de Hongrie avec r, 209; son insolence et sa envers les Paléologues, 212: ptes sont battues par Sigis-

mond, 213; mais Bajazet se venge à Nicopolis, 214. Il ajourne, sur les remontrances de son visir, la conquête de Constantinople, 217; impose de dures conditions à Ma- nuel, 219. Ses soldats sont vaincus par Boucicaut, 226. Insulte les am- bassadeurs de Tamerlan, 235; perd la bataille et la liberté, 237, bien- tôt la vie, 239. Examen de l'his- toire de la fameuse cage de fer, 239, *note*.

II. **BAJAZET**, ami et ministre de Ma- homet I, qui lui devoit la vie, et pour lequel il s'étoit dévoué aux plus grands sacrifices, XII, 277, *note*. S'oppose à l'exécution d'une clause du testament de son maître, qu'il regardoit comme déshono- rante, 279. On prévient contre lui Amurat, qui l'envoie combattre Mustapha, 280. Abandonné de ses troupes, il est pris, conduit de- vant Cynéïs, qui, après l'avoir in- sulté, le fait décapiter, 284.

**BALABAN**, général à qui Mahomet se- cond confie les opérations du siège de Croya, que le sultan ne pouvoit prendre, XII. 419.

**BALADINS** et **DANSEUSES**. Dans la famine qui eut lieu à Rome en 585, ils furent exempts de la mesure qui renvoyoit de cette capitale tous les étrangers. Ils restèrent au nombre de trois mille, II. 494.

**BALANIDIOTE**, page de l'empereur Théodore Lascaris, victime des ca- prices de ce prince, qui lui choisit une femme et force un autre de l'épouser, X. 251.

**BALBEC**, nom moderne de l'ancienne Héliopolis, VI. 110.

**BALDISSERA-PERDUCCI**, gouverneur de Croya, résiste aux séductions de Mahomet, et reste fidèle à Scander- beg, XII. 419.

**BAISAMON**, canoniste de l'église grec- que, IX. 17.

**BALTA**, que d'autres nomment Pan-

togles, amiral turc que Mahomet fait frapper par des esclaves, dépouille de ses biens et bannit pour n'avoir pas remporté, sur les vaisseaux qui arrivoient au secours de Constantinople, une victoire qui ne dépendoit pas de lui, XII. 507. Bassesse de ce renégat, *ibid.*

BAMBACORAX, surnom d'Alexis, qui étoit un peu bègue, VIII. 217.

BANACAS, général sarrasin qui bat les Romains et fait beaucoup de butin, VI. 456.

BANQUIER fouetté publiquement comme calomniateur, V. 465.

BARBALISSE, château situé près de l'Euphrate, utile à Chosroës, V. 69.

BAPPON, tribun qui rallie les Romains et bat les Allemands, I. 435.

BAR ( *le duc de* ), refuse l'honneur d'être chef de la croisade, IX. 429.

BARBATION, choisi par Constance pour préparer la mort de Gallus, I. 428. Devenu général, il marche avec un corps d'armée de vingt-cinq mille hommes pour cerner les Allemands, 498; sa haine contre Julien, 499. Il est battu et se rend à la cour pour calomnier ce prince, 500. L'imprudence de sa femme le fait condamner à mort, 539.

BARBATUS, choisi pour évêque de Bénévent par les Lombards récemment convertis, VI. 224.

BARBO ( *PANTALÉON* ), croisé désigné par les Vénitiens pour être au nombre des électeurs chargés de choisir parmi les princes croisés un empereur de Constantinople, IX. 507. Il détourne les électeurs du projet de choisir Dandolo, 508. Motifs sages sur lesquels il fonde cette exclusion, 509.

BARCA ( *pays de* ). C'étoit l'ancienne Pentapole cyrénaïque. Amrou s'en empare, VI. 176.

BARCALAS, pilote de la flotte le philosophe, qui, par son dité, tire les troupes d'embarras, VII. 252.

I. BARDANE (701), Arménien, patrice Nicéphore, croit foi d'un songe, qu'il doit pereur, VI. 297. Pour le d Tibère III le fait raser et c chaînes, 298. Il acceptela au refus d'Elie, 316, et nom de *Filèpique*. Voy Table chronologique.

II. BARDANE (803), patrice neur de cinq provinces est fait empereur malgré tance, VI. 539. Sa timidité 541. Il se fait moine, 541. Pouillé de ses biens et p vue, 543.

BARDANISE, fleuve qui arrose sur les bords duquel camp d'Héraclius, VI. 113.

I. BARDAS (832), frère de trice Théodora, déteste soldats, qui se laissoient l les Abasges, VII. 67. T jeune prince, 106, ba cour, 115, y revient; int être empereur, 127; tra tiste avec autant de lâche barbarie, 128: est fait C encourage les lettres et les 136. Victime d'un comp et dans lequel on employ jure, 157, il est assassi ordres de son oncle et n ces, 159.

II. BARDAS-DUCAS (1016), dant de la flotte de Bas le prince de Khazarie, et de ce pays, qui fait aujo Crimée, VII. 520.

III. BARDAS-PHOCAS (944 domestique, commande de terre, VII. 558. Bat donné de ses troupes, i placé par ses enfans, 37 pour être l'ennemi per

est chargé de combattre  
477; vaincu par lui,  
t à son tour, 479. Fier  
, il se révolte et se fait  
npercureur, 491. Il meurt  
et probablement em-  
195.

CLÉRUS ( 970 ), général  
r Zimiscès, son beau-  
e contre les Russes la  
andrinople, VII. 441.  
, 470; rejette les pro-  
on lui fait, 471; gagne  
batailles, 475 et suiv.;  
ar Phocas, 479. Ren-  
le château de Tyropée,  
ort et se réconcilie avec  
qui le fait europalate,  
le Sclérus, 498.

de Laodicée, sa patrie,  
stantinople comme fri-  
nce Timase, son bien-  
cause sa disgrâce et son  
23. Dénoncé à son tour  
e femme, Barge est con-  
ne mort ignominieuse,

évêque de Constantine,  
habitans de cette ville  
r les Perses à faire une  
poreuse, prêche d'exem-  
ouver le roi, en obtient  
siège, et sauve ainsi la  
91.

e la Pouille, tombe au  
Sarrasins, qui en mas-  
habitans et gardent cette  
nt trente années, VII.  
st prise par l'empereur  
fait tout passer au fil de  
. Abandonnée des Fran-  
Bénéventins, elle se  
égoire, envoyé par Ba-  
vient ainsi à l'empire

1267), évêque d'An-  
se conduit comme un  
nde du service à l'empe-  
Paléologue, qui le fait

U BAS-EMP. TOM. XIII.

enfermer, et le condamne à perdre  
les yeux, X. 558.

II. BARLAAM ( 1341 ), moine cala-  
brois, écrit contre les *omphalopsy-*  
*ques*, XI. 209; est fait évêque de  
Géraci, 210; se moque des moines  
du mont Athos, XII. 7; laisse en  
mourant son zèle et sa doctrine à  
son disciple Acyndine, 8.

BARONIUS, cardinal, cité, V. 431. VI.  
384.

BAROPETRAS, ville située non loin du  
Tigre. Julien y arrive avec son ar-  
mée, II. 174.

BARSANÈS ( *Pierre* ), Syrien admis  
dans les gardes de l'empereur, est  
digne d'être choisi par Théodora  
comme préfet du prétoire, V. 95;  
est récompensé de ses concussions  
par un emploi où il en pouvoit  
faire de plus considérables, *ibid.*

BARSAMUS, prince d'Ibérie, ne pou-  
vant se sauver à cause de ses bles-  
sures, est pris à la bataille du Zab,  
VI. 75.

BARTHÉLEMY ( 506 ), apôtre dont le  
corps est, par l'ordre de l'empe-  
reur Anastase, transféré de l'île de  
Chypre dans la ville d'Anastasiopo-  
lis, IV. 206.

BARTHÉLEMY ( 1147 ), chancelier du  
roi de France, envoyé par ce prince  
pour faire une réclamation auprès  
de l'empereur Manuel Comnène,  
IX. 84.

BARZIMES, tribun envoyé, ainsi que Da-  
niel, par Valens contre Para, roi d'Ar-  
ménie, qui leur échappe, II. 579.

BASCONTA, ville construite par les  
Maronites sur le revers du Liban,  
au-dessus de l'ancienne vallée d'Au-  
lon, VI. 253.

BASÉGIO ( *Jean* ), désigné par les  
Vénitiens pour être au nombre des  
électeurs chargés de choisir parmi  
les princes croisés un empereur de  
Constantinople, IX. 507.

BASIANE, ville de Pannonie sur le  
Raab, assiégée par Dengisic, fils  
d'Attila, III. 604.

**BASILACE** (*Nicéphore*), général de Romain IV, est battu, pris par les Turcs, et bien traité par leur sultan, VIII. 145; est nommé gouverneur d'Illyrie, 192. Il prend le diadème et se prépare à la guerre, 216; est vaincu, pris par ses propres soldats, et livré à l'ennemi, 218. On lui crève les yeux sur le bord d'un ruisseau qu'on appela depuis *ruisseau de Basilace*, 219.

**I. BASILE** (*saint*) (355), compagnon d'études de Julien, I. 448, quoique riche, vivoit dans la pauvreté, donnant tout aux indigens, II. 312; résiste à Valens, qui vouloit le forcer d'admettre les ariens dans sa communion, 332; est arraché au supplice par le peuple de Césarée, 335.

**II. BASILE** (362), missionnaire zélé et véhément qui affronte les supplices plutôt que de changer de religion, II. 95.

**III. BASILE** (408), Espagnol, préfet de Rome, est choisi pour traiter de la paix avec Alaric, III. 239.

**IV. BASILE** (448), se met à la tête des Bagaudes, fait beaucoup de dégâts avec ces brigands, et passe au fil de l'épée les Visigoths et leur évêque, III. 411.

**V. BASILE** (815), aventurier qui profite de sa faveur auprès de l'empereur Léon pour le rendre iconoclaste, VII. 11.

**VI. BASILE** (851), né de parents pauvres dans une bourgade, VII. 119, se trouve à Constantinople sans asile, 121; est enrichi par une veuve nommée Daniélis, 122; est fait premier écuyer de l'empereur Michel, 123, grand-chambellan, 130; fait avec le prince un trafic honteux de femmes, 137; dénonce, parjure et calomnie, 138; est associé à l'empire, 164. Près d'être assassiné par Michel, 168, il le prévient et le tue, 169. Tel étoit

Basile avant de monter sur le trône. Voy. Table chronologique.

**VII. BASILE dit BULGAROC**  
Table chronologique.

**VIII. BASILE dit l'oiseau** (944), attaché au service de Porphyrogénète principal agent, quoique détesté de la conspiration contre Lécapène, VII. 356; est taine de la garde, 359. Mais il conspire, est découvert, fou, et meurt dans l'ile de Chios, où il avoit été relégué, 397.

**IX. BASILE LE BATARD** (944), chambellan, patrice et sénateur, est tout à coup disgracié par Joseph Bringas, VI. 406; meurt en contribuant à la chute de Nicéphore, 406; meurt de sa disgrâce, 490.

**X. BASILE** (970), surnommé *mandre* parce qu'il bâtit une tour sur le bord de ce fleuve, est fait patriarche de Constantinople, VII. 439. Calomnié par Zimiscès, il est déposé dans le couvent qu'il avoit fait construire, 463.

**XI. BASILE** (956), patrice et général, détermine par sa victoire contre les Sarrazins, VII. 379.

**XII. BASILE PARACÉNOMÈNE**, envoyé par l'empereur Michel pour vérifier une accusation contre le patriarche Vassilè, VII. 408.

**BASILÉOPATOR**. Ce mot est composé de *basile* et de *opator*. A quel usage il fut inventé par Léon VI, VII. 408.

**BASILICA**, prince de Calabre, qui vint offrir des secours à l'empereur Anne, XI. 412.

**BASILICAS**, prince russe, qui fut envoyé par l'empereur Manuel Comnène pour se joindre à lui sur les bords du Danube, IX. 112.

matelot que Michel, dans  
 es accès d'ivresse, décore  
 urpre, et qui est poignardé  
 prince, VII. 168.

fille de Julien consul, et  
 femme de Constance,  
 célèbre empereur Julien,

, collection de lois réunies  
 pereur Basile; histoire de  
 il, VII. 259. Constantin le  
 et l'augmente. On appelle  
 at de ce travail, regardé  
 a base de la jurisprudence  
 , *Basiliques postérieures*,

, frère de l'impératrice Vé-  
 largé du commandement  
 contre Genseric, perd la  
 l'armée, IV. 8; se réfugie  
 église pour éviter la fu-  
 ceuple, 9; conspire avec  
 contre Zénon, 48; est  
 empereur, 50; se rend  
 tous les Grecs, 54; aban-  
 e tout le monde, il est  
 Zénon dans une citerne,  
 irt de faim avec sa femme  
 aus, 59.

seigneur de l'Acarnanie,  
 ter ce pays contre Andro-  
 rappelle Nicéphore pour  
 à ce prince, XI. 206. Ré-  
 cette entreprise, 207.

nommé par l'empereur  
 e l'un des tuteurs du jeune  
 a Porphyrogénète, VII.

construite en trois ans à  
 ure du Tigre, par les  
 Omar, qui en jeta les fon-  
 VI. 176.

ref arménien, après avoir  
 Grecs aux Perses, revient  
 ers, V. 106.

(ROBERT DE), comte de  
*Voy. LONITELLE.*

beau-frère de Constantin,  
 olté contre ce prince, est  
 t, I. 115.

II. BANSIEN, secrétaire de l'empereur,  
 puni pour avoir consulté les devins,  
 II. 373.

BASSUS, gouverneur de la Palestine,  
 puni pour n'avoir pas prévenu une  
 révolte, IV. 309.

BATAILLONS D'OR. On appeloit ainsi  
 cinquante mille Persans d'élite dont  
 le javelot étoit doré, VI. 62.

BATHANAIRE, comte d'Afrique: par  
 suite de la disgrâce de son beau-  
 frère Stilicon, est mis à mort, III.  
 232.

BATHÉNIENS, nom que portoient les  
 assassins à gages, et dont Alexis III  
 n'a pas honte de se servir, IX.  
 415.

BARNÉ, ville bâtie par les Macédo-  
 niens à peu de distance de l'Eu-  
 phrate, I. 409.

BAROU, petit-fils de Gengiskan, prend  
 Moscou, ravage la Russie, X. 192;  
 la Pologne, la Dalmatie, la Hon-  
 grie, et s'avance pour assiéger Con-  
 stantinople, lorsqu'il est surpris par  
 la mort, 235.

I. BAUDOUIN s'empare d'Edesse, et  
 fonde une principauté dans l'Orient,  
 VIII. 445. Succède à son frère Go-  
 defroy, roi de Jérusalem, 455;  
 meurt, IX. 4.

II. BAUDOUIN I et II empereurs de  
 Constantinople. *Voy. Table chro-  
 nologique.*

III. BAUDOUIN III, roi de Jérusalem,  
 épouse Théodora Comnène, nièce  
 de l'empereur Manuel, IX. 137.  
 Voulant ajouter à ses états la prin-  
 cipauté d'Antioche au détriment de  
 Renaud de Châtillon, il manœuvre  
 avec adresse auprès de Manuel,  
*ibid.* Réception que lui fait ce  
 prince, 138; il reconcilie Thoros  
 avec l'empereur, dans la vue de  
 s'en servir un jour, 139. Il se casse  
 le bras en suivant l'intrépide Ma-  
 nuel, 141, qui le panse lui-même  
 et lui prodigue ses soins, 142.

BAUDOUIN (le faux). *Voy. CORDEL*, nom

- de l'aventurier qui voulut se faire passer pour l'empereur de Constantinople.
- BAUME DE JUDÉE**, compris au nombre des présens faits par Alexis, VIII. 260.
- BAUMEZ** (*le châtelain de*), seigneur français qui s'engage à combattre pour Baudouin II, empereur de Constantinople, X. 178.
- BAUTON**, capitaine franc à la solde de l'empire, fut consul ensuite pour avoir chassé les barbares de la Thrace, II. 487.
- BAUVAIS** (*Baudouin de*), chevalier croisé, accompagne Henri de Hainaut dans une expédition hasardeuse, IX. 488.
- BAVAROIS** (*les*), alors *Bajoares*, descendoient des Boïens, passent dans la Vindélicie et la Norique, qui prennent le nom de *Bavière*, et qui leur sont assurées par Justinien, V. 254.
- BAYAN**, kan des Abares, se conduit grossièrement envers Maurice, dévaste la Thrace, V. 426; viole le droit des gens envers les ambassadeurs des Grecs, 427.
- BAYLE**, titre du résident de Venise à Constantinople; il avoit droit de justice sur la portion cédée aux Vénitiens lors du partage de l'empire. Ce droit subsista cent seize ans, X. 43.
- BAYLE**, témoignage de ce célèbre critique sur la naissance de Mahomet, XII. 444. D'un mot il peint ce conquérant, et donne l'idée la plus juste qu'on puisse se faire de cet habile sultan, *ibid.*
- BAZAS**, ville assiégée par les Goths, III. 301.
- BÉATRIX**, fille de Renaud comte de Bourgogne, préférée par l'empereur Frédéric à Marie, fille de Manuel Comnène, que ce prince avoit d'abord demandée en mariage, IX. 119.
- BEAUJEU** (*Imbert de*) pren pour venir au secours douin II, empereur de nople, X. 161.
- BÉDÉRIANE**, ville où naquit Justin; son neveu Justin bâtit tout entière et y fit des fortifications, IV. 246.
- I. BÉLA**, fils d'Almus et neveu de l'empereur Jean Comnène, il succède à son oncle, 1172.
- II. BÉLA**, fils de Géisa, roi de Hongrie, adopté par l'empereur Manuel, qui le fiance à sa fille, en lui faisant changer son nom de celui d'*Alexis*, et lui donne l'empire, IX. 164. La naissance de Béla annule cette disposition, que quelques historiens prétendent avoir été révoquée avant son avènement, 1172. Il monte sur le trône de Hongrie après la mort de son oncle et part de Constantinople pour avoir juré fidélité à l'empereur, 1172.
- III. BÉLA**, roi de Hongrie, couronné par le pape en faveur de son mariage avec une française à Constantinople. Le saint-père lui donne le titre de roi de Bulgarie. Béla hésite à l'accepter, mais bientôt sous des conditions honorifiques, 1172, et finit par la paix avec les Bulgares, 1173.
- BELGIQUE** (*la*) se soumet au pape en 462, III. 595.
- BELGRADE**, jadis Singidunum, prise par Constantin le Grand et donnée à Basile II, VII. 52; d'hui capitale de la Serbie.
- BÉLIATOBA**, château fort pris par les Grecs, conduits par le général Paulicien, VIII. 32.
- BÉLICÉA**, évêché suffragant de la métropole de Philippe. Il prit le nom de *la Blache*, d'après son fondateur, X. 16.
- BÉLISAIRES**, né en Dardanie

267. Justinien lui envoie un général, 315. Bélisaire on armée près de Dara, et sables dispositions pour surprendre le nombre des Perses, 316; il est battu, 319. Après la bataille de Callinique, 355, Bélisaire est appelé par Justinien, 358; il le dirige dans les entreprises des factieux, et la capitale dont ils étoient se rendre maître, de 352 à 358; est nommé général en chef de l'expédition d'Afrique, 370; son départ, 373; son arrivée en Sicile, 378; son succès, 380; il marche vers Carthage, 384; encourage ses troupes, 384; met en fuite les Vandales, 386; arrive à Carthage, 387; dans cette ville, conquise par lui, quatre-vingt-quinze ans avant, 389; en sort avec son armée pour s'avancer contre Gélimer, qui le menaçoit, 396; remporte la victoire à Tricamare, quoique son armée ne fût pas arrivée, et qu'il n'eût que six mille hommes contre dix mille, 397; s'empare des trésors de Gélimer, qu'il tient bloqué sur une montagne, 401; le force à se rendre, 407; est rappelé par Justinien, 408; qui, malgré les nominations de Bélisaire, lui dérobe les honneurs du triomphe, et est envoyé en Sicile, 411; s'il n'eût pas huit mille hommes, il n'eût pas fait la conquête de cette île, 412; passe en Afrique, où les révoltés faisoient beaucoup de progrès; marche contre eux avec deux mille hommes, et les bat complètement à Membrès, 460. Il apaise la sédition des troupes, et passe en Italie, met le siège devant Naples, 464. Il étoit au moment de renoncer à s'emparer de cette ville, défendue par une nombreuse garnison, lorsqu'on découvre un traître par lequel il fait enlever les troupes et se rend maître de la

place, 465 et suiv. Il y laisse une garnison et s'avance vers Rome; entre dans cette capitale, 473; la fortifie, l'approvisionne, et soumet toute l'Italie méridionale, 474. Menacé par Vitigès, il marche contre ce prince avec des forces inférieures, attaque les Goths et court les plus grands dangers, 478; il les repousse, 480; se prépare à soutenir un siège, 481; reçoit les ambassadeurs de Vitigès, 482; rend inutile une attaque des Goths, et les repousse du mausolée d'Adrien, 485; fait des sorties, 487; demande du secours à l'empereur, 488; met dehors toutes les bouches inutiles, 489; prend des précautions pour la police et la sûreté de la ville, 490; fait harceler l'ennemi par de petits détachemens, 492; se prépare à une bataille, 494; se défie de son infanterie, 495; voit, malgré ses efforts, ses troupes battues dans les plaines de Néron et devant Rome, 497. La famine se faisant sentir dans la ville, 502, il prend de sages mesures pour soulager les habitans, 503; reçoit le secours que lui envoie Justinien, 504; répond par des railleries aux députés de Vitigès; conclut une trêve avantageuse pour les Romains, 509; fait échouer une tentative des Goths, qui, au mépris du traité, vouloient s'emparer de Rome, 512; les poursuit au moment où ils levoient le siège, qui avoit duré une année, 514. Il part de Rome pour aller au secours de Rimini, que les Goths assiégeoient, IV. 6; joint ses troupes à celles de Narsès, qui arrivoit en Italie, 7; fait lever le siège, 10; voit sans perdre courage Narsès, jaloux, se séparer de lui, 14; s'empare d'Urbino, 15, d'Orviette, 16, d'Auxime et de Fesules, 36; s'avance vers Ravenne, 37; refuse la couronne que lui offrent les Goths, 41; entre dans Ravenne, 42; refuse encore la couronne, 45; amène Vi-

tigès à Constantinople, 46; est envoyé par Justinien en Orient, 103, contre Chosroës, qu'il oblige à retourner en Perse, 104. Il est rappelé, 108; renvoyé en Italie, 123. Sans secours suffisants pour arrêter les progrès de Totila, 126, il demande à Justinien, de la manière la plus pressante, des troupes, 133; entreprend de secourir Rome, 142; empêche Totila de la ruiner, 149; le roi des Huns étant sorti de cette ville, Bélisaire y rentre et la défend contre ce prince, 152; il passe en Sicile, 156; abandonne l'Italie, 162; revient chargé des dépouilles des sujets de l'empire, et n'est pas exempt de reproche d'avoir commis ou laissé commettre à sa femme des concussions, 163. Oublié depuis dix ans, il est requis par l'empereur dans un danger pressant, et termine le cours de ses exploits par une victoire qu'il remporte sur les Huns qui faisoient des incursions jusque dans les faubourgs de Constantinople, 300. Calomnié par ses envieux, impliqué dans une prétendue conspiration, enfermé chez lui, il lui faut sept mois pour se justifier, 320. Cette disgrâce passagère a donné lieu à beaucoup de contes, 321. Il meurt en 565, quelques mois avant Justinien, 325.

**BELKAA**, ville sur les frontières de l'Arabie au-delà du Jourdain, VI. 40.

**BELKAN**, vallée du Liban, entre Balbek et Tyr. Elle s'appeloit autrefois *Aulon*, VI. 253.

**BELLOVÈDE**, tribun donné pour otage aux Perses, II. 195.

**BÉLOCHROBATIE**, nom donné par les Esclavons à une partie de la Croatie, VI. 17.

**BELON** (*Pierre*), médecin et voyageur dans le seizième siècle. Sa description du mont Athos, XII. 115; de Gallipoli, 128, *note*.

**BÉLOSIS**, oncle de Géisa, roi de Hon-

grie, est attaqué par l'empereur Manuel Comnène, et obligé de fuir, IX. 107.

**BÉLUZÈS**, frère de Primislas de Servie, mis à la place de son frère par l'empereur Manuel Comnène, renonce à la souveraineté et préfère les douceurs de la vie au pouvoir, IX. 160.

**BÉNÉFICES**. Ce qu'ils furent originairement, à quel titre on les avoit, et quelles obligations ils imposoient, I. 245.

**BÉNÉVENT**, ville et territoire du duché par Alboin, roi des Lombards, V. 352.

**BENJAMIN**, évêque des Jacobites, chassé du siège d'Alexandrie par l'empereur chrétien, est tué par un Turc, VI. 170.

**I. BENOÎT** (*saint*), visité au désert par Totila, auquel il donna des conseils et fit des prédications, 97.

**II. BENOÎT-ZACHARIE**, noble grec, s'étoit emparé de l'île de Rhodes, dont le jeune Andronicus le fit de le laisser jouir, XI. 101.

**III. BENOÎT XII**, pape, tenta vainement de faire une croisade contre les Turcs, XI. 201. Pourquoi cette croisade est rompue, 202.

**BERBERS**, nom que portoient les habitants de la Barbarie, et qui venoit descendre tantôt des Chrétiens tantôt de colonies d'Arabes, VI. 185.

**BRACKÉ**, petit-fils de Georges, respecte dans ses conquêtes le grec, X. 235.

**I. BÉRENGER**, comte de Saxe, en Bavière, remarquable par son impertinence et ridicule, IX. 56.

**II. BÉRENGER D'ENTENCAS**, chef des troupes à Constantinople, 76. Il reçoit avec hauteurs d'Andronicus, 77; est conduit à la place de Roger



ouille généreusement en  
*ib.* Ennuyé des impor-  
 tuns de l'empereur, 78, il se  
 refuse sans prendre congé de  
 méprisant son mépris par  
 l'envoi de présens de ce  
 genre. Il ouvre un avis hardi  
 au conseil des Catalans, 85. Il  
 agit malgré l'opposition qu'il  
 lui fait, 88. Incroyables succès  
 de son expédition, 89. Victime  
 d'une perfidie des Génois,  
 et enlève lui le droit des  
 Mis dans les fers, il est  
 à Galata, à Trébisonde,  
 roi d'Aragon, le ré-  
 menaces de la républi-  
 ques, 117. Béranger sort  
 prison dépouillé de tout  
 nois, 118. Il va retrouver  
 is avec cinq cents braves,  
 de la jalousie à Rocafort  
 une source de discorde,  
 siège Magarix, et recon-  
 vince Ferdinand, 123. Il  
 iné par le frère de Roa-

ER DE VILLEMARIN, cheva-  
 lier de l'expédition des Catalans,  
 avec une seule galère contre  
 les Génois, et se fait tuer  
 de la rendre, XI. 90.  
 veuve dépouillée par l'e-  
 odane, est remise en pos-  
 ses biens d'après l'ordre  
 reur, II. 504.

saint ) prêche à Véselai,  
 Chartres, la seconde croi-  
 refuse l'honneur de con-  
 pédition, IX. 74. Le  
 succès de cette entreprise  
 des reproches dont il se  
 al, 90.

grand-interprète, accom-  
 main, patriarche de Con-  
 le, que l'empereur Michel  
 e envoyoit faire ses sou-  
 au concile que le pape  
 it à Lyon pour la réunion  
 églises, X. 393.

BEATHE, fille de Béranger, comte de  
 Sultzbach en Bavière, IX. 56,  
 épouse Manuel Comnène, et reçoit  
 le nom d'Irène, 57. Manière dont  
 elle est traitée par le prince, *ibid.*

BERTHELM, ambassadeur du dauphin  
 de Vienne à Constantinople, XI.  
 453. Lettre de cet ambassadeur  
 après la rentrée de Cantacuzène,  
 454.

BERTIFERRYS (*Barthélemy*), secrétaire  
 du cardinal Julien, par le moyen  
 duquel on commet un faux au con-  
 cile de Bâle, XII. 340.

BERTINORO (*Altrud, comtesse de*),  
 veuve italienne, sacrifie sa fortune  
 pour conserver Ancone à l'empereur  
 Manuel, IX. 208. Elle avoit engagé  
 jusqu'à ses propres enfans, 209.  
 Manuel la récompense, *ibid.*

I. BERTRAND, fils du comte de Toulouse,  
 lève des troupes, prend le titre de  
 comte de Tripoli après s'être em-  
 paré de la ville de ce nom, VIII.  
 509; se détache de Tancrède pour  
 Alexis, 517; meurt laissant un  
 fils en bas âge, 519.

II. BERTRAND, fils naturel du comte de  
 Sainte-Gilles, prisonnier de Nora-  
 din, sultan d'Alep, est délivré par  
 l'empereur Manuel Comnène, IX.  
 140.

BÉRYTE, ville de Syrie, patrie d'Ana-  
 tolius, I. 541.

BESANÇON, visitée par Julien; ce  
 qu'elle étoit du vivant de ce prince;  
 ce qu'elle avoit été sous César, II. 18.

BESCIARRAÏ, ville construite par les  
 Maronites au pied du Liban; c'é-  
 toit leur principal établissement,  
 VI. 253.

BESSE, Syrien, apostat, instrument  
 des cruautés de Léon l'Isaurien,  
 VI. 554.

BESSARION de Nicée accompagne Jean  
 Paléologue en Italie, XII. 345;  
 se distingue par son éloquence,  
 352; parle en faveur de la réunion,  
 356. Il lit le décret d'union, 361.  
 Avoit enseigné les lettres, 367.

**BESSAS**, employé sous les ordres de Bélisaire, qui l'envoie assiéger Narni, IV. 477. Il entrave les opérations militaires, V. 137. Malgré la famine qui se faisoit sentir à Rome, dont il étoit gouverneur, il fait le monopole des blés, 143; fuit de la ville, 145, laissant, dans sa terreur, des monceaux d'or, 146; nommé général des troupes d'Arménie, il reçoit l'ordre de marcher contre les Abasges, 187; assiège Pétra, monte à l'assaut, 190; est précipité du rempart, y remonte, et prend la ville, 191, dont il fait raser les murailles, 192. Ayant désolé par ses concussions le Pont et l'Arménie, il est dépourvu de ses biens et condamné à l'exil par Justinien, 263.

**BASSES**, ancien peuple de Thrace qui vivoit dans les gorges du mont Hémus et travailloit aux mines, viennent au secours de Belgrade contre les Hongrois, qui les taillent en pièces, VIII. 109.

**BESTAMB**, allié à la famille royale de Perse, brise les portes de la prison de son frère Bindoës, qui met Hormidas à sa place, V. 479.

**BÊTES FÉROCES**. Elles se multiplient tellement en Mésopotamie, qu'on est forcé d'armer les troupes pour leur faire la guerre, IV. 202.

**I. BÉTHUNE (Conon de)**, l'un des seigneurs croisés : il réunissoit l'éloquence à la bravoure, et répond avec fierté à Nicolas Rossi, orateur d'Alexis qui venoit au nom de son maître inviter les croisés à sortir des terres de l'empire, IX. 453. Il somme l'empereur de tenir ses engagements; et, s'il s'y refuse, le menace de la vengeance des alliés, 478. Baudouin, nouvel empereur, fait Béthune protovestiaire, 516. Baudouin lui confie pendant sa campagne la garde de Constantinople, X. 11. Il est fait régent à la mort de l'empereur Henri, 118,

et meurt lui-même bientôt  
121.

**II. BÉTHUNE (Jean de)**, fils cédent, se signale à la défense de Constantinople, assiégée par les troupes de Vatace et d'Andronic, 157. On lui confie le jeu de la balle, 160. Il visite l'empereur d'Europe avec ce prince, et revient avec adresse et prudence. Il meurt à Venise, 174.

**BÉZABDE**, place forte, sur le bord du Tigre, prise et saccagée par Samsad, 20; résiste à Constance, et est reprise, 25.

**BIBARS**, quatrième sultan des mameloucks, politique et guerrier, obtient de Michel Paléologue un traité de commerce, 21.

**BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE**. Elle avoit eu deux : une formée par Ptolémée Philadelphe, composée de quatre cent mille volumes réduite en cendres du temps de Jules César ; l'autre, commencée dès le même temps, de cent mille volumes, étoit de beaucoup plus vaste recueil qui fût détruite, lorsque Omar donna l'ordre de la brûler, VI. 169.

**BIBLIOTHÈQUE DE CONSTANTINOPLE**, commencée par Julien, confiée à Euthyme le Stylite, montant à cent mille volumes, est brûlée, et rétablie par Zénon, elle est augmentée de nouveau, ainsi que les autres par Léon III. Il n'y avoit que six mille volumes, VI. 37.

**BIBLIS**, ville d'Arménie située sur le bord du lac, prise par Curcuas, fait planter la croix au milieu de la ville, et une mosquée, VII. 559.

**BIBLOS ou BYBLOS (Jean de)**, chef des Maronites, qui étoient des soldats intrépides, se rend maître des côtes depuis Marghieh jusqu'à Marathus, jusqu'au mont Carmel, VI. 255.

on, *maison blanche*, ville sie, sur le Don, étoit, dans le fort de Sarcel, construit par l'empereur Théophile les Patzinaces, VII. 91.

crisastiques rendus par suite déclaration de l'empereur Justin avec promesse d'indemnités acquéreurs, I. 87. Objets de prescription privilégiée plus longue : de trente ans par l'usage, et de cent par Justin. Il fut surpris par une fraude de l'église, IV. 502.

capitaine perse, résolu de mourir sous les ruines de Chloé, attaquée par les Romains, à toutes leurs séductions, et refusant de lever le siège, V. 592.

roi des Goths, tué par Arlaband, III. 609.

allié à la famille royale de Perse, par le secours de son oncle, de la prison où l'avoit fait Hermisdas, et détrône ce roi, V. 479; tranquillise Chosroès, lui promet le trône, 480; se réunit à Chosroès, 485; est cause du terrible traitement qu'on fait à Chosroès, 485; se réunit à Chosroès, 487; est conduit à Varane, mis aux fers, 489. Mis par les Perses à leur tête, 492. Il est tué, se sauve, 493; joint sa fortune à celles qui combattoient Chosroès. Lorsque celui-ci est sur le trône, il reconnoît Chosroès de Bindoës en le faisant mourir sous le Tigre, 504.

captif d'Ausone, II. 447. Ville de Perse située sur l'Euphrate, ayant un palais tellement agréable, que Julien y logea son armée, II. 155.

(la), la retraite précipitée des Perses livre ce pays à Procope, gendre de Samuel, roi de Perse, gouverneur de Serbie, par Ladislas, VII. 519.

BLANC (*le chevalier*), c'est un des surnoms donnés à *Corvin Huniade*. Les historiens latins l'appellent *Candidum*, et Philippe de Commines le nomme *le Chevalier blanc*, XII. 598. Conjecture à ce sujet appuyée sur le mauvais goût du siècle, *ibid.*, note.

BLANDIAS, tuteur du jeune Démétrius, veut rendre Thessalonique indépendante, X. 88; se révolte ouvertement; est arrêté, 89; mis aux fers, 91, se sauve à Négrepont, 92; et se retire en Italie, étant chassé des terres de l'empire, 93.

BLÉ. Constantin en faisoit distribuer par jour quatre-vingt mille mesures au peuple de la capitale, I. 237.

BLIENNYDAS (*Nicéphore*), abbé du mont Athos, chasse de l'église la maîtresse de l'empereur Valace, X. 201. Se vante de sa conduite dans une lettre encyclique, 203. Refuse d'être patriarche, 228.

BLIENNYAS (*les*), peuplade sauvage et hideuse, passée au fil de l'épée après avoir commis beaucoup de massacres, II. 542.

BLISCANE, capitaine persan d'une grande réputation. Obligé de rendre Sisaurane à Bélisaire, est envoyé par ce général à Constantinople, V. 90.

BLIART (*Jean de*), croisé choisi pour aller en Europe demander du secours en faveur de ses camarades, que la prise de Baudouin et les conquêtes de Lascaris réduisoient aux dernières extrémités, X. 42.

BLOIS (*Louis, comte de*) et de *Chartres*, se croise un des premiers au tournoi d'Escry en Champagne, IX. 424. Il fait porter à Dandolo tout ce qu'il possède pour concourir aux frais de l'expédition, 451. Pendant le siège de Constantinople il reste à bord de son vaisseau en proie à une fièvre violente, 499. Il est investi du domaine de la Bitbynie sous le titre de duc de Nicée, capitale de

la province, 515. Il garde Constantinople pendant la campagne de Baudouin, X. 2. L'empire étant menacé par Joannice, le comte de Blois prend, de concert avec Baudouin, des dispositions, 32. Au lieu d'attendre l'ennemi comme on en était convenu, parce que la prudence prescrivait cette mesure, le comte et Baudouin s'élancent, poursuivent les Bulgares, tombent dans une embuscade où les attendait Joannice; le premier est tué sur la place, et le second fait prisonnier, 36.

**Boas**, devient maître de l'Ibérie à la tête d'une armée de Perses, IV. 266.

**Boarez**, reine des Huns-Sabirs, gouverne après la mort de Balach son mari; se met à la tête de cent mille hommes; marche contre deux rois; tue l'un et prend l'autre, IV. 297.

**Bocanèra** (*Simon*) est élu par le peuple de Gênes pour gouverner les affaires de la république, XII. 30.

I. **BOCHARD** (*Paul*), l'un des braves étrangers qui défendirent Constantinople contre Mahomet, et dont l'histoire a conservé les noms, XII. 502.

II. **BOCHARD**, cité relativement au sens du mot *Ibérie*, sens qui explique pourquoi les anciens donnèrent ce nom à la Gaule, à l'Espagne, à l'Irlande, XII. 435.

**BOCHTÉJAR**, émir turc, uniquement occupé de ses plaisirs, dépense l'argent destiné aux troupes, et ne s'oppose point aux progrès des Grecs, VII. 462.

**BODÈNE**, château sur un roc escarpé dans la Macédoine, pris d'assaut par l'empereur Basile, VII. 508.

**BODIN**, roi de Servie, cause, à la bataille de Dyrrachium, la défaite des Grecs, dont il étoit allié, VIII. 276.

**Boèce**, né vers 470, fait comte Théodoric, IV. 118. Successeur patrice et maître des ois, il possédoit la faveur du prince devenu vieux, accessible à tout, fait expirer Boèce de tortures, sur une fausse dénonciation, 273.

**Boémond**, chargé, malgré son âge, par son père Robert Guiscard de commander les troupes et la flotte, VIII. 254. Attaque avec quatrevingt hommes cinq cents Grecs. Les bat et prend Basile, grec, 270. Remporte contre lui la victoire de Joannine, 281. Celle d'Arta, 285. Entre en Italie; assiège Larisse, 287; battu par Alexis, 290; qui le fait voler sa troupe, 293; ce qui oblige Boémond à retourner en 294. Il part pour la Terre-Sainte, 430; court risque d'être victime de la perfidie d'Alexis, 451. A la mort de Godefroy, se rend à Constantinople, 452. Charmé de ce qu'on lui fait, il jure foi et hommage à l'empereur des Grecs. Il fonde la principauté d'Antioche, 450. S'empare de Laodicée. Surpris dans une embuscade, reste pendant deux ans prisonnier d'un émir, 460; et, par le moyen d'un stratagème qui lui recouvre sa liberté, 461. Se jette à la guerre contre Alexis, qui le bat, 463; et prend contre lui des mesures, 466. Voyant qu'il ne peut résister, et que le danger pris étoit inévitable, il fait le bruit de sa mort; se met dans une bière, traverse la flotte grecque, et passe ainsi, 467. Arrivé en Italie, il anime les princes à résister à Alexis, 469. Il épouse la fille du roi de France, 472. Passe en Sicile, 481. Attaque Duras, 481. Mandé la paix, 497. Obtiendra une entrevue, 498. Révolté des Grecs qu'on lui veut imposer

it par les accepter, 501. Il re-  
te en Pouille, et meurt au mo-  
où ses préparatifs pour re-  
nancer la guerre étoient ache-  
505.

s, frère du roi de Bulgarie,  
t à Constantinople, lorsqu'il  
end qu'il est appelé par un  
Il se met en campagne, prend  
ques provinces, manque à un  
ez-vous du jeune Andronic;  
i lui fait perdre sa cause. Il est  
é de retourner à Constanti-  
e, XI. 169.

ss, secte de manichéens dont  
sie est décrite, VIII. 510.

, roi des Bulgares, converti  
sœur, VII. 124. Envoie des  
tés au huitième concile général,  
Ils y demandent en son nom  
conférence particulière pour  
r l'état de leur église, 185.

s une discussion à ce sujet  
les Grecs et les Latins, 186,  
remiers décident que l'église  
ulgarie sera soumise à la juri-  
on du siège de Constantinople,  
Bogoris reçoit une lettre du  
contre cette décision, 212. Il  
enacé d'une excommunication,  
Il abdique, cède la couronne  
i fils, le punit un peu sévère-  
du mauvais usage qu'il en fai-  
et se retire dans un monastère  
finit saintement ses jours,

*Bardas*), patrice, comman-  
en Arménie : voulant s'y faire  
principauté indépendante, ex-  
la révolte ; est pris et forcé de  
re moine, VII. 525.

(*Romain*), né dans une basse  
tion, parvient à la faveur de  
lantin Monomaque par un sa-  
fort peu estimable. Est pris  
fait en voulant tuer son bien-  
r, qui lui pardonne, parce  
avait besoin d'un bouffon,  
64.

Boivin, savant helléniste, a traduit  
l'histoire de Nicéphore Grégoras.  
cité, XII. 83.

Bolcan, seigneur servien, lutte seul  
contre l'empereur Alexis, le trompe  
et ruine une province, V. 378. Il  
conclut la paix, et donne des otages  
de sa sincérité, 389.

Bolina, château imprenable assiégé  
par Amurat, qui, d'après les an-  
nales turques, ne s'en empara que  
par un miracle, XII. 171.

Bolocys, se distingue par sa flatterie  
envers Maxime, II. 587.

Bon, officier jouissant de la confiance  
de Narsès, qui lui donne le comman-  
dement de la garnison de Lucques,  
V. 232; est envoyé par Justinien pour  
défendre les bords du Danube con-  
tre les entreprises des Abares, 297;  
défend Sirmium avec tant de valeur,  
que le kan lui propose un accom-  
modement, 370; garde mal les pas-  
sages du Danube, ce qui rend les  
Abares supérieurs en nombre, 371.  
Fait patrice, il prend d'habiles me-  
sures pour mettre Constantinoplo  
en état de résister au kan, VI. 66,  
et rend inutiles toutes celles que  
celui-ci avoit prises, 70. Il meurt  
dans un âge très avancé, si le pa-  
trice qui défendit Constantinoplo  
en 626 est le même qui en 553  
avoit paru pour la première fois  
employé par Narsès, 72.

Bonbonice (*Guillaume, marquis de*),  
régent du royaume de Thessalo-  
nique pendant la minorité du jeune  
prince, X, 122; confirme les droits  
et privilèges des églises, *ibid.*

Bonz, nom que les Sarrasins don-  
nèrent à la ville d'Hippo-Bégias,  
située dans la province de Carthage,  
et illustrée par l'épiscopat de saint  
Augustin, VI. 294.

Bonvini (*Antoine*), historien du quin-  
zième siècle, gouverneur de la reine  
de Hongrie. Cité, XII. 595.

I. BONIFACE et EGLAR, deux papes

élus concurremment après la mort de Zozime, sont cause que les princes séculiers se mêlèrent de l'élection des papes, III. 336.

II. BONIFACE, né en Thrace, d'abord tribun, puis comte, blesse Ataulfe et l'empêche de prendre Marseille, III. 299; passe pour le meilleur officier de l'armée, 362. N'éprouvant que des dégoûts auprès de Castin, il se retire en Afrique, 363; y fait aimer son gouvernement, et rend une justice rigoureuse, 378: malgré le dérèglement de sa conduite, est fait comte des domestiques, 379. Faussement accusé par Aëtius, 379, il se révolte, 380; résiste à saint Augustin, qui l'engage à rentrer dans le devoir, *ibid*; invite Genséric à partager l'Afrique avec lui, 381: fait secrètement sa paix avec Placidie, 385. Brouillé avec Genséric, qui le regardoit comme un perfide, 386, il est battu par ce prince, et forcé de se renfermer dans Hippone, 388. Vaincu une seconde fois, 391, il revient, est bien reçu de Placidie, et fait patrice et généralissime des armées de l'empire, 405. Dans une bataille contre Aëtius, il reçoit une blessure dont il meurt, 406.

III. BONIFACE, secrétaire de Gélimer et dépositaire de ses trésors, en remet une partie à Bélisaire, et garde le reste pour lui, IV. 401.

IV. BONIFACE, surnommé *Françon*, cardinal-diacre, se réfugie à Constantinople après avoir fait étrangler le pape Benoît VI et volé les trésors du Vatican, VII. 164.

V. BONIFACE, marquis de Montferrat, nommé chef de la cinquième croisade, sur le refus du duc de Bourgogne et du comte de Bar, IX. 429, se rend à Venise, 430; refuse de prendre part à l'expédition de Dalmatie, 432; est du nombre de ceux qui s'engagent à rétablir Alexis, 440. Il reçoit ce prince,

444, et le prend en sa garde; apaise une sédition, 446; au port Saint-Etienne, à trois lieues de Constantinople, 449. Général de toute l'armée, mande l'arrière-garde, 450; chargé de la défense du camp, accompagne, avec d'autres généraux, Alexis après son couronnement, dans une campagne, 451. Fait ce jeune prince, 472. Il le presse de tenir ses engagements envers les croisés, 477. Il est battu par Murzuphle, 482. Il enlève la ville, 499; attaque le port de Bucoléon, 501; procède à la répartition du butin, 505; obtient l'investiture d'un empire, par le suffrage avec le doge et le comte de Flandre, 507. Pourquoi les croisés leur préférèrent Baudouin, 511. Il épouse la veuve de l'empereur Isaac, 512; est un de ceux qui portent le bouclier sur lequel est le lion de Baudouin, 513. Se fait don de la vestiture d'un domaine, 514, en échange pour le district de Thessalonique, avec le titre de roi. Epreuve de la part de Baudouin des difficultés pour aller en possession de son nouveau royaume. X. 12: se sépare de lui, 13; cède aux croisés l'île de Candie, 14; accepte la médiation de Villehardouin pour se réconcilier avec Baudouin, 15; se rend à Constantinople avec cent chevaliers; est bien reçu par l'empereur, et l'harmonie établie entre ces deux princes est suivie de plusieurs seigneurs qui se détachent de Baudouin. Il prend possession de son royaume de Thessalonique et veut aller à Jérusalem, 20. Dans ce but, il est battu par les conquêtes de Léon Sgouros de Thèbes, de Corinthe et de Patras, 23. Il refuse les services des seigneurs grecs, 30; rétablit les villes de Macédoine, 73;

ec l'empereur Henri, 74 ;  
contre des brigands, re-  
coup de lance, 82, et meurt  
de sa blessure, 83.

**RAIC DE VÉRONE**, chevalier  
des Catalans, seigneur de  
Nègrepont, refuse le com-  
ment, XI. 139.

(*le comte de*) a long-temps  
service du grand-turc, qui  
a plusieurs charges. Son  
nage sur le motif pour lequel  
ottomane a pris le nom de  
XII. 409.

préfet d'Orient, instrument  
cas, reçoit de saint Théo-  
leçon et des avis dont il  
ite pas, V. 577. Il égorge  
s, 577 ; met le feu à Cons-  
ple, est tué par un garde de  
, 583.

. Prise par les Goths, elle  
ée par eux au moment de  
part pour rejoindre Ataulfe,  
II.

ministre de Nicéphore III,  
204. Fait crever les yeux à  
e sans les ordres de l'empe-  
III.

roi des Bulgares, pris par  
sses, repris par Zimiscès,  
accueille avec distinction,  
49 ; l'emmène à Constanti-  
et lui faisant ôter les orne-  
de la royauté, lui donne la  
de maître de la milice, 460.  
ère est fait eunuque, 485.  
ux princes n'ayant point per-  
poir de régner, s'échappent  
ment pour retourner en Bul-  
mais Borisès est tué dans une  
ar un Bulgare qui le prenoit  
n Grec, 485.

**ou Borisz**, fils de Caloman,  
Hongrie, pour remonter sur  
le à la place de son neveu  
épouse une parente de l'em-  
Jean Comnène, IX. 1, :  
e prince, allié de Béla, ne lui

donne point de secours, et Borice  
est battu, 18. Il passoit pour être  
fils naturel de Caloman, 107. Ma-  
nuel Comnène l'employa contre les  
Hongrois, *ibid.* On prétend qu'il  
fut assassiné par un Cuman qui étoit  
à son service, 108.

**BORISLAVE (Etienne)** (1040), roi de  
Servie, retenu à la cour de Con-  
stantinople, s'échappe et affranchit  
son pays du joug des Grecs, VII.  
587. Il s'empare d'un vaisseau chargé  
d'or pour l'empereur Michel, *ibid.*

**Borzo**. La plus forte place de celles  
qu'on avoit construites sur le mont  
Liban, est, quoique située au haut  
d'un des sommets les plus escarpés,  
emportée d'assaut par Zimiscès,  
VII. 465.

**Boson (le comte)** épouse la fille de  
l'empereur Louis, et devient roi de  
Provence, VII. 218.

**BOSPHORE**, place forte située sur la  
droite du détroit qui avoit pris son  
nom du Bosphore cimmérien, long-  
temps gouvernée en république,  
IV. 266.

**BOSPHORE**, ville qui s'appeloit jadis  
*Panticapée*, surprise par les Huns,  
qui égorgent le tribun Dalmatius et  
la garnison, IV. 298.

**BOSSET**. Cité, III. 278.

**BOSTRA**, ville grande, riche et bien  
peuplée, située sur la frontière de  
l'Arabie, assiégée par les Sarrasins,  
VI. 106, et prise par la trahison de  
Romain, 108.

**BOTANIATE (Nicéphore)**. Voyez NICK-  
PHORE.

**BOTHÉRIC**, commandant en Illyrie ;  
assommé par le peuple parce qu'il  
avoit mis en prison un cocher du  
Cirque, III. 33.

**BOUCCAUT (le Maingre de)**, maréchal  
de France, prisonnier à la bataille  
de Nicopolis, est épargné par Ba-  
jazet, XII. 215, *note* ; son carac-  
tère, ses exploits, sa manière un  
peu turque de faire la guerre, 221,

- note* ; est envoyé par le roi de France au secours de Manuel, 221 ; son nom vaut une armée, 222 ; généralissime des troupes grecques, il dévaste le pays ennemi, 223, brûle Diaschili, les faubourgs de Nicomédie, 224, passe les habitans d'une autre ville au fil de l'épée, et fait la guerre en barbare, 225 ; s'empare d'une place regardée comme imprenable, et ne fait point de quartier, 226. Pendant près d'une année il est l'effroi des Turcs, 227 ; il part pour la France, approuve le projet de Manuel de venir avec lui, 228, et emmène ce prince, 229. Il est fait gouverneur de Gènes, 232.
- BOUILLON** (*Godefroy de*), duc de la Basse-Lorraine, chef de la première croisade, VIII. 420 ; vend son patrimoine à l'évêque de Liège, et part, 421 ; sur le refus que lui fait Alexis de relâcher le frère du roi de France, il déclare la guerre à cet empereur et ravage le pays, 423 ; trompé par Alexis, il enlève à main armée les vivres qu'on lui refusoit, 425 ; il se réconcilie avec ce prince et va le trouver, 426 ; l'empereur agit avec lui en Arabe, 427. Quel étoit le rival de Godefroy en puissance parmi les croisés, 434.
- BOULOGNE** (*Renaud comte de*), fait partie de la croisade qui devoit conquérir l'empire grec, IX. 425.
- BOURGOGNE**. Etat de ce royaume dans le cinquième siècle, IV. 25.
- BOURGOGNE** (*le duc de*) refuse, à la mort de Thibaut, comte de Champagne, d'être chef de la croisade, IX. 429.
- BOURGUIGNONS**, étoient Vandales d'origine. Leurs mœurs, leur pays, leur histoire, II. 325. Valentinien les appelle à son secours, les trompe, et en est puni par le massacre de ses sujets, 326. Ils perdent vingt mille hommes dans une bataille contre les Huns, qu'il gent ensuite, III. 413.
- BOUZAN**, roi de Harran, chassé le sultan de Perse de contre Aboulcasem, le fait arrêter : cavaliers qui l'étranglent : champ avec la corde d'un arc 322.
- BOZICK**, commandant d'un corps Serviens chargé d'attaquer le comte de Rouzène, malgré l'alliance conclue entre ce prince et le comte 308.
- BRABANT** (*Miles de*) ou **BRABA** fait grand bouteiller après le comte de Constantinople par les comtes IX. 516.
- BRABANT** (*Gilles de*), neveu du comte de Flandre, et croisé comme lui, tué à l'attaque de Civitot par les Turcs, X. 75.
- BRACHEUX** (*Pierre de*), croisé français, à la tête de cent chevaliers se rend à Gallipoli, passe l'Hellespont, s'empare de plusieurs îles, y met garnison, et prend possession de pays, X. 27.
- BRACOPHAGE**. Endroit du détroit des Dardanelles plein de roseaux à fleur d'eau, formant des îlots dangereux, dont les Vénitiens habilement parti, XII. 45.
- BRADUCION**, interprète de l'ambassade de Chosroës à Constantinople, qui Justinien rend des honneurs, prouvent la crainte que lui inspire son maître, V. 183.
- BRAGADIN** (*Jacques*) ambassadeur à Venise, fait d'inutiles tentatives pour déterminer Cantacuzène à unir ses forces à celles des Vénitiens contre les Génois, XI. 484.
- I. BRANAS**. Victime d'une ardeur imprudente, se fait tuer, et cause la ruine de l'armée dans la bataille contre les Patzinaces, VIII. 3.
- II. BRANAS** (*Démétrius et Georges*) deux frères, officiers dans l'armée d'Andronic Contostéphane



ent à la bataille de Zengmine. trius s'y bat en désespéré, un coup mortel, et Georges la fuite, IX. 188 et 189.

BRANAS (*Jean*), envoyé par Andronic pour défendre Ducas, est conduit en Sicile, IX. 287.

BRANAS (*Alexis*), commandant des troupes d'armée sous Andronic I, 289, défait les Siciliens en leurs rencontres, et finit par porter sur eux une victoire due à sa perfidie qu'à sa bravoure, 309. L'empereur lui reproche sa cruauté et lui fait des menaces. Pour s'en garantir, Branas cherche d'autre moyen que de le tuer, 312, et fait une tentative qui a pas de succès, 313. Isaac, qui avoit pardonné, *ibid.*, lui donne le commandement de l'armée qui agissoit contre les Bulgares. Branas se fait proclamer empereur, *ibid.*, et marche sur Constantinople, 320. Ne pouvant rendre maître ni par force ni par ruse, il entreprend de la réduire par la famine, 321; mais Conrad, qui avoit appelé à son secours, prend de telles mesures, 325, ranime le courage des Grecs, rassemble une armée, sort de la capitale, bat les troupes de Branas, le 324, et fait porter sa tête à l'empereur, 325.

BRANAS (*Théodore*), fils du précédent, épouse Agnès sœur du roi de France Philippe Auguste, X. 290. On lui cède les domaines d'Andrinople et de Didymotique à charge d'en faire hommage à l'empereur, et ce traité fait rentrer les Bulgares dans l'obéissance, 57.

et FRANCOPOLE, deux ouvriers font révolter la populace d'Andrinople pour piller les riches, XI.

Le premier, probablement le même qui, dans la guerre civile, gouverneur d'Andrinople pour l'empereur, dénonciation, 356, vexe les

habitans de cette ville; demande la vie; est remplacé dans ses fonctions par la populace, *ibid.* Comment il est traité par Cantacuzène, 394.

BRANCION (*Josserand de*), seigneur françois, s'engage à défendre Baudouin II, empereur de Constantinople, X. 178.

BRANKOWITZ (*George*), neveu d'Étienne, prince de Serbie, pour jouir de l'héritage de son oncle, en donne une part au sultan Amurat, et sa sœur en mariage, XII. 320. Il est entièrement dépouillé par l'insatiable Turc, 321. Le sultan s'adresse à lui pour obtenir une trêve des confédérés victorieux, 383. Il lui rend ses enfans et ses états, 390; circonstance qui détermine George à ne pas faire partie de la confédération contre Amurat, 392. Service qu'il rend au sultan, 422. Relevé qu'il fait faire après la bataille de Cassovie, 424, *note.*

BRANON (*Guillaume de*), seigneur croisé, commandant à Zurele, rend le courage aux François ainsi qu'aux Vénitiens, X. 31. Les ramène vers Andrinople, d'où ils avoient été chassés, 32. Mais la multitude des ennemis les force à rétrograder, *ibid.*

BASGERIO, ville sur le Danube, dans laquelle meurt l'empereur Valentinien d'un accès de colère, II. 392.

BRETAGNE (*Pierre de Dreux, comte de*) prend la croix pour aller au secours de Baudouin, empereur de Constantinople, X. 161. Il rassemble pour l'expédition dix mille hommes d'infanterie et deux mille chevaux, 170. Il abandonne cette cause, et s'embarque pour la Palestine, 177.

BASTONS, persécutés par les Pictes, ont vainement recours aux Romains, et particulièrement au consul Aéli-

tius, qui regardait la Grande-Bretagne comme retranchée du corps de l'empire, III. 455.

**BREVETS HONORAIRES**, titres sans fonctions, dont l'invention est due à Constantin, I. 149.

**I. BRIENNE (Nicéphore)**, fait ethnarque par Constantin Monomaque, VIII. 59. Est envoyé contre les Patzinaces, arrête leurs progrès, et réprime leur audace, 60. Revient sans ordre, est puni par Théodore, qui confisque ses biens et l'envoie en exil, 75. Rappelé par Michel, il commande une armée contre les Turcs. Mécontent du prince qui ne lui rendoit pas ses biens, 80, il entre dans une conspiration, 82; mais son insolence envers Opsaras, trésorier de l'armée, le faisant soupçonner, le patrice Lycanthe s'empare de lui, le met entre les mains d'Opsaras, qui lui fait arracher les yeux, et l'envoie à l'empereur, 83.

**II. BRIENNE**, petit fils du précédent, détourne en vain Diogène d'une entreprise imprudente, VIII. 144. Il alloit être fait César, sans Constantin, neveu de Cérulaire, 185. Il est envoyé, comme duc de Bulgarie, contre les Serves et les Esclavons, 186, et remporte un grand nombre d'avantages, 187. Loin d'être récompensé, il est suspect et entraîné à la révolte par son frère et Basilace, 190. On le proclame empereur malgré sa résistance, 195. Il met les Patzinaces dans son parti, 196. Il refuse un accommodement, 205. Perd la bataille de Calabria, 209. Est pris, 210. On lui crève les yeux, ainsi qu'à son fils, à l'insu de l'empereur, qui tâche de le dédommager, 211.

**III. BRIENNE (Jean)**, frère du précédent, fait couper le nez à un soldat envoyé pour l'assassiner, VIII. 191. Il porte à son frère les ornemens de la dignité impériale, et le presse de s'en revêtir, 192. Fait

curopalate et grand-dome 194; il marche sur Constantin et seroit entré dans cette ville l'avidité de ses maraudeurs mirent le feu dans un fau- 195. Il bat les Patzinaces, est assassiné par un soldat va à qui jadis il avoit fait un sanglant, 212.

**IV. BRIENNE**, d'une autre famille les précédens, connétable de l'armée et de Calabre, petit-fils du précédent, se distingue à la bataille de Larisse, VIII. 290. Oblige de céder à la supériorité des armes d'Alexis, il ne peut défendre la Sicile, 297; mais, résistant à toutes les séductions de ce prince, il se retire en Bretagne, 298.

**IV. BRIENNE (Jean de)** est fait comte de Bretagne à plus de 80 ans. Voy. chronologique.

**V. BRIENNE (Gautier, comte de)**, gage à faire partie de la conquête quand il auroit conquis le royaume de Sicile, qu'il prétendoit lui tenir du chef de sa femme, mais meurt peu de temps après, IX.

**BRIENNE (Joseph)**, courtisan de l'empereur Constantin Porphyrogénète, trésorier de ce prince, grand général, VII. 369. Romain le fait grand chambellan et lui donne le soin de tout l'empire. Il est dupe de Nicéphore Phocas dont il vouloit se débarrasser, 400. Fait d'inutiles tentatives auprès de Zimisces et de Curcuas pour verser ce général, 405. Pour par ses partisans, 406, il se retire dans l'église de Sainte-Sophie. Nicéphore, qui venoit d'être proclamé empereur, l'exile d'abord en Asie mineure, et le fait ensuite enfermer dans un couvent, où Br. meurt après avoir languie deux 407.

**BROCARD**. Origine, description de l'étoffe, inventée à la cour de

LI. 91 ; les vainqueurs s'en , 96.

*imon de*), seigneur de Châ-  
ain , parent du jeune de  
, le trouve à la porte du  
rede Clairvaux, et l'emmène  
, X. 162.

*acques*), ami de Cantacu-  
zi l'envoie dans le Pelopo-  
I. 223. Député par le même  
le l'impératrice, 321 , il est  
par ordre d'Apocauque et  
s une prison, 322.

ille près de laquelle l'em-  
licien livre une bataille aux  
ids , qu'il met en fuite, I.

c. Ce qu'étoit cette maison  
Andronic III contracta une  
avec elle, XI. 211.

seigneur puissant, frère de  
is, et tous deux Allemands  
ssance , entreprennent de  
les Goths, lèvent une armée  
nte-quinze mille hommes,  
nt en Italie, V. 225. Bucelin  
la Lucanie, la Campanie,  
espoir d'être fait roi des  
244. Voyant son armée at-  
d'une maladie épidémique,  
livrer bataille près de Ca-  
46 ; disposition qu'il donne  
oupes , 249 ; vainqueur d'a-  
250 , il est ensuite battu et  
1.

Fun de nation, garde de Bé-  
siégé dans Rome, fait une  
ontre les Goths, IV. 500. Se  
re par sa bravoure, reçoit  
blessures dangereuses , et  
501.

ries, nom que portoient les  
nds d'outre Rhin, II. 328.

nvoyé par l'empereur Basile  
es Normands, fait d'habiles  
ions et rétablit les affaires  
es en Italie, VII. 561. Prend  
la tour de Cariglian, 563 ;  
pelé à Constantinople par

Romain Argyre malgré ses exploits ,  
566.

**BULGAR.** Nom donné par les Bulgares  
à une province de l'empire des  
Russes, et dans laquelle étoit la  
résidence du souverain, VI. 258.

**BULGARES**, originaires des bords du  
Volga, dont ils portèrent le nom. Leur  
caractère, leurs commencemens,  
IV. 99 ; leur histoire, VI. 256. Ils  
s'établissent sur les bords du Da-  
nube, donnent leur nom au pays  
qu'ils occupent, font payer tribut  
aux Grecs, avec lesquels, depuis  
cette époque, ils ont de fréquens  
rapports, 258.

**BULOGUD**, prince hongrois, vient à  
Constantinople, reçoit le baptême,  
la dignité de patrice, des présens,  
apostasie ensuite, commet des  
cruautés, est pris et pendu, VII.  
376.

**BURAPHE** (*Georges*), patrice et com-  
mandant des troupes de Phrygie,  
concourt avec Théodore Myace à  
détrôner l'empereur Filépique, VI.  
323.

**BURCENCE**, Bresse de nation, corrompu  
par les Goths, leur sert d'espion,  
est pris, traduit à Bélisaire, et  
brûlé vif par ses camarades, V. 34.

**BURGAON**, nom d'une montagne au  
pied de laquelle les Maures sont  
complètement battus par les Grecs,  
IV. 451.

**BURACH**, général sarrasin, détaché  
par le calife Haroun, dévaste l'Asie  
mineure, et bat le gouverneur de  
la Lydie, VI. 484.

**BURSE** ou **PRUSE**. Nom d'une ville dont  
il est souvent question dans cette  
histoire; elle est située dans l'Ana-  
tolie, étoit capitale de la Bythinie,  
et fut celle des Turcs jusqu'en 1365,  
qu'Amurat, ayant pris Andrinople,  
déclara celle-ci capitale de son em-  
pire, XII. 137.

**BURZIS**, patrice à qui Nicéphore confie  
la garde d'un fort qu'il venoit de

construire sur le mont Maurus en lui défendant de rien entreprendre contre Antioche, VII. 414; prend cette ville, est puni de sa désobéissance, 415; quoiqu'il eût ensuite été fait duc d'Antioche, il passe dans le parti du rebelle Sclérus et le met en possession de cette ville, 472. Il est battu par Léon, 474; rentre dans le parti de l'empereur, 477; mais il n'y peut faire rentrer les habitans d'Antioche, 481.

**BUDUAL** (*Hugues*), chevalier français qui parle à Boémond avec hardiesse et franchise, VIII. 499.

**BUSA**, roi des Bulgares, après avoir passé le Danube, veut s'opposer au passage de Théodoric, livre bataille, et la perd ainsi que la vie, IV. 108.

**BUSAS**, officier retiré qui vivoit dans la ville d'Apiaria, ayant été pris à la chasse par les Abares, indigné du refus que faisoient ses compatriotes qui ne voulurent point payer sa rançon, introduit les Abares dans la ville et leur apprend l'usage de la machine de guerre appelée *hélepole*, V. 455.

**BUSUR**, l'un des lieutenans de Moavia, met tout à feu et à sang dans l'Arménie, VI. 226.

**BUTUMITE** (*Manuel*). Envoyé par l'empereur Alexis pour brûler la flotte de l'émir de Nicée, force l'entrée du port et met le feu aux vaisseaux, VIII. 317. Choisi pour envahir la Cilicie et le Pamphylie, occupées par Boémond, 462, ne s'empare que de quelques places et revient à Constantinople, 463; chargé de négocier auprès du prince, il en est reçu comme un espion, 465; il échoue pareillement dans une négociation avec Baudouin roi de Jérusalem, 518.

**I. Buzès et Bézas**, commandans à Martyropolis, assiégée par les Perses, sortent de la place, les attaquent,

feignent de fuir, et, re l'ennemi, dupe de ce stratagème, battent, tuent deux mill et prennent leurs généraux, 339.

**II. Buzès**, envoyé en Arménie pour remplacer Sittas, s'y rend par une perfidie qui détourné les Arméniens à recourir à V. 25. Chargé de la conduite des troupes jusqu'au retour de 44, il commande en Orient pendant l'absence de ce général, vole sans honte l'argent du rachat des prisonniers, 7; Bélisaire d'après l'invitation en reçoit, 103; est, pour ses mauvais propos, jeté par Théodora dans un cachot d'où il ne sort qu'après de plus de deux années, 111.

**BUZURG-MIRIA**, savant de l'école des visir par Chosroës, qui a écrit de l'éducation de son fils. Traits et sentences de ce prince, 400.

**BYBLOS**. Petite souveraineté fondée par Joseph, qui ne prit d'abord que le titre, VI. 115, et dont les rois augmentèrent l'étendue, 116.

**BYZANCE**. Admirable situation de cette ville, I. 227. Son histoire par Constantin, 228; parallèle de cette ville et toutes les autres du monde, par Gilly, X. suiv.

## C.

**CAABA ou MAISON CARRÉE**, temple des mahométans prétendu par Ismaël, et qu'ils doivent visiter au moins une fois, VI. 21.

**CABADR**, roi de Perse. Son règne, IV. 175. Son odieuse tyrannie fait détrôner, 177. Condamné à une prison perpétuelle, délivré par sa femme, 178. chez le roi des Nephtalites.

onne sa fille en mariage, 178, et de armée avec le secours de laquelle il remonte sur le trône, 179. Se croyant méprisé de l'empereur Anastase, il lui fait la guerre, 180; assiège Amide, viole le droit des gens envers l'ambassadeur des Grecs, 181; prend la ville et fait passer au fil de l'épée quatre-vingt mille habitants, 184; surprend les généraux grecs, détruit leur armée, 188; fait sur Edesse des tentatives inutiles, 192, et conclut la paix, 200. Plusieurs de ses généraux l'abandonnent et passent au service de Justinien, 297. Il ne veut pas écouter les propositions de l'empereur, comptant profiter du soulèvement de la Palestine, 307. Il nomme Azaréthès général, et lui confie les meilleures troupes, 332; le reçoit mal, quoiqu'il se fût bien battu, 337; défend à ses généraux de rentrer en Perse avant d'avoir pris Martyropolis, 339; meurt de paralysie après avoir désigné Chosroës pour son successeur, 340.

I. CABALLAIRE ( *Basile* ), épouse la fille de Tarchaniote contre son inclination, d'après l'ordre de Théodore Lascaris, X. 252.

II. CABALLAIRE ( *Michel* ), grand connétable, envoyé par Michel Paléologue contre Jean le Bâtard, est battu, et dans sa fuite se donne un coup qui cause sa mort, X. 585.

III. CABALLAIRE, messager, qui avoit outragé le jeune Andronic; celui-ci lui pardonne, XI. 186.

IV. CABALLAIRE ( *Théodore* ), officier de marque au service de Cantacuzène, est pris par Momitzile, qui l'envoie à l'impératrice, XI, 338.

CABAR, tribu des Khazars fixée dans un pays à l'orient de la Circassie appelé *Cabarta*, VI. 63.

X. CABASILAS, actuaire, quoique chargé par ses fonctions d'avertir l'empereur Michel Paléologue que

ses derniers momens étoient arrivés, n'ose le faire; X. 442. Motifs qui le retiennent, *ibid.*

II. CABASILAS, un des principaux seigneurs de l'Acarnanie, de concert avec Basilize, fait révolter les habitants de ce pays, XI. 206. Il cède, moyennant la dignité de connétable de l'empire, *ibid.*

III. CABASILAS ( *Nicolas* ), citoyen de Thessalonique, député vers Cantacuzène par les habitants de cette ville, XI. 404; a le projet de se retirer du monde, 474. Trait qui prouve qu'il étoit ambitieux, adroit et souple, XII. 18.

CABÈS, ville d'Afrique qui s'appeloit auparavant *Tacapé*, résiste aux Sarrasins, et force Abdalla à lever le siège, VI. 186.

CACCON, duc de Frioul, ainsi que son frère Tason, victimes tous deux de la perfidie du patrice Grégoire, vendent chèrement leur vie, VI. 95.

CACORIZE, chambellan de Constant et commandant une flotte chargée de troupes, chasse les Sarrasins de l'île de Chypre, VI. 190.

CADÉSIE, ville de Perse dans la province d'Irac, près de laquelle les musulmans et les Perses se battent pendant trois jours, VI. 178.

CADILSKER, juge d'armée; charge créée par Amurat, fils d'Orchan, XII. 157. Heureux effets de cette institution sur les soldats, 158.

CAPPA, entrepôt du commerce des Génois sur les côtes de la mer Noire, XII. 525; pris par les Tartares, 526.

CAGE. Deux princes ont été trainés dans une cage. Le premier est Constantin Porphyrogénète ( *Voy. ce nom* ), que son frère Andronic, qui s'étoit fait son geôlier, emmenoit avec lui dans une cage pendant ses voyages, ne voulant point perdre de vue sa victime, XI. 16. Le

- second est le fameux Bajazet, traité ainsi par Tamerlan, qui, n'étant point son frère, étoit moins coupable qu'Andronic. Bajazet fut attaché dans cette cage avec une chaîne d'or. Ce fait est prouvé, contre les doutes de Voltaire, par un témoignage digne de foi, XII, 239, *note*.
- CAGIAPES**, beau-frère de Mahomet II, le seconde dans le siège de Constantinople, XII. 461.
- CAMRU** ( *Guillaume de* ), seigneur de Picardie, s'engage à combattre pour Bandouin II, empereur de Constantinople, X. 178.
- CAIROAN**, ville d'Afrique bâtie par Oucha, à quarante lieues de Carthage et à quinze d'Adrumette, près d'une forêt. Elle fut le siège des sciences arabes, et pendant longtemps la capitale des états des califes fatimiques, VI. 236.
- CAÏSE**, privé du commandement des Maaddéniens, errant dans les déserts pour un meurtre qu'il avoit commis, se rend auprès de Justinien qui lui donne le gouvernement de la Palestine, IV. 332.
- CALABRE**. Provinces qui reçoivent successivement cette dénomination, V. 353.
- CALACALON**, surnommé *Ambuste*, écuyer de l'empereur Michel et commandant la garde arménienne, défend Messine contre les Sarrasins, quoiqu'il n'ait que cinq cents hommes contre une armée nombreuse, VII. 586. A force de patience et de ruse il leur inspire une sécurité trompeuse, les surprend, les massacre, et délivre la ville, 587.
- CALAMAN**, fils de Borise, général au service de l'empereur Manuel Comnène, qui l'envoie contre les Patzinaces, IX. 108. Il est battu, 109. Manuel l'envoie à Antioche pour traverser les amours d'Andronic et de Philippa, fille de Raymond, 179. Il échoue dans cette entreprise, *ibid* ; se joint à Boémund combattre Noradin, *ibid*. par ce sultan, 180.
- CALAPIN**, nom sous lequel un contemporain de Mahomet fait connoître un frère de celui qui n'échappa à la mort l'obscurité la plus profonde, 441, *note*.
- CALATURE**, commandant d'Antioche rend le courage à l'empereur, qui venoit d'être banni, procure des troupes et de l'argent, VIII. 156. Nommé trop commandement de l'armée prévenu dans ses mesures pris et conduit à Andronic traité en ami, 159.
- CALCOCONDYLE**. Voy. **CHALCOCALCÈS**, l'un des quatre chefs qui restoient aux Catalans, 92.
- CALÉ**, Sarrasin envoyé par Justinien pour commander le siège de Constantinople, qui dure sept ans sur lequel on n'a pas de renseignements, VI. 245.
- CALÉCAS** ( *Jean* ), chapelain d'Antioche, pour lequel celui-ci le fait patriarche de Constantinople, 199. Grâce à ce seigneur il ne devoit payer de la plus noblesse, il est élu, 200; de ses ennemis les plus ardens bienfaiteur, 253, et fait commune avec Apocauc. Accusant Cantacuzène de trahison il excite le peuple de Constantinople, 333; est gourmandé par le grand-duc pour avoir, en sa absence, parlé de paix à l'empereur, 342. Cette princesse écarte les plaintes des évêques contre Cantacuzène, 419; le traduit devant un tribunal, 420. Cantacuzène va dans la prison du palais, 421; entrevue, *ibid*. Condamné à mort, Calécas, 435; sa mort, 436.

général sarrasin envoyé par  
 re dans l'Irac, dévaste cette  
 e, et bat les Perses, VI.  
 appelé par le calife, il est  
 éralissime pour la conquête  
 yrie, 106. Il prend Bostra  
 trahison de Romain, 108;  
 Damas, 110; bat les Grecs,  
 éfait l'armée de Théodore  
 voir prévenu la perfidie de  
 nier, 115; prend Damas  
 x mois de siège, 116. Il se  
 t avec générosité, 119. No-  
 de son caractère, 121; sa  
 129; son courage et sa fierté  
 on entrevue avec Manuel,  
 remporte la victoire à la  
 d'Yarmouc, 135; met en  
 ec trois mille hommes trente  
 Grecs, 147; achève la con-  
 le la Syrie, 150.

r, élu évêque d'Antioche,  
 uite chassé par Pierre-le-  
 , et relégué dans l'Oasis,

, nom de trois frères Can-  
 qui, révoltés de la rigueur  
 quelle la république de Ve-  
 nisoit une révolte qui avoit  
 dans l'île de Candie, en  
 ent une nouvelle, XII. 144.  
 s multiplient les difficultés,  
 gouvernement vénitien est  
 La famille des Calenges est  
 inée, et les enfans en bas âge  
 nt même pas épargnés, 145.

s, chambellan et capitaine  
 des de Justinien, l'un des  
 voris de ce prince, le plus  
 t des trois, et qui fut cause,  
 s deux autres, d'une sédition  
 antinople, IV. 352.

ens de ce mot, VI. 100.  
 ité, le nom même, furent  
 à la prise de Bagdad par les  
 s en 1258, *ibid.*

, moine du monastère des  
 s du mont Athos, élu pa-

triarche de Constantinople, XI.  
 475. Accusations dont il est l'objet,  
 477. Il résiste avec courage à la vo-  
 lonté de Cantacuzène qui vouloit  
 faire proclamer son fils Mathieu,  
 XII. 61. Cette belle conduite le  
 fait remplacer et le force à fuir,  
 66. Il remonte sur son siège, 81.  
 Attaqué de la maladie épidémique  
 qui régnoit à Phères pendant qu'il  
 y étoit en ambassade, il meurt,  
 114.

CALIXTE OTTOMAN, nom sous lequel  
 l'historien Sagredo prétend que le  
 frère de Mahomet II a vécu, XII.  
 441.

CALLICRINITE, eunuque employé par  
 l'empereur Andronic II dans le pro-  
 cès contre le petit-fils de ce prince,  
 XI. 155. Fait premier cétonite, il  
 est député vers le jeune Andronic,  
 159. Issue de sa mission, *ibid.*

CALLIGORE, eunuque qui menace saint  
 Ambroise d'avoir la tête tranchée,  
 et subit lui-même ce supplice,  
 II. 541.

CALLIGRAPHE, qui peint bien les carac-  
 tères de l'Écriture. Ce surnom fut  
 donné à Théodore II, qui n'en mé-  
 ritoit pas d'autre, III. 486.

CALLIMAN, petit-fils d'Asan, cousin  
 du roi des Bulgares, Michel, qu'il  
 assassine, X. 249; est vaincu et  
 tué par Urus, beau-père du roi,  
*ibid.*

I. CALLINIQUE. Bataille de ce nom per-  
 due par Bélisaire, IV. 335.

II. CALLINIQUE, successeur de Romain  
 dans l'exarchat de Ravenne, viole  
 une trêve pour s'emparer de Parme  
 par surprise, V. 514.

III. CALLINIQUE, Syrien qui porte à  
 Constantinople l'invention du feu  
 grégeois, VI. 242.

IV. CALLINIQUE, moine envoyé près  
 d'Andronic II par le crâle de Servie,  
 s'aperçoit de la mésintelligence qui  
 règne entre l'aïeul et le petit-fils,

et traite avec ce dernier, XI. 153.

I. **CALLIOPAS**, cocher toujours vainqueur au cirque d'Antioche, profite de son ascendant sur la multitude pour égorger plusieurs Juifs et faire révolter le peuple, IV. 208. L'empereur, apprenant ces excès, envoie pour les punir, Procope, comte d'Orient, auquel il donne un lieutenant plein de vigueur, nommé *Menas*, *ibid.* A leur arrivée, Calliopas et ses complices se retirent dans l'église Saint-Jean, située hors de la ville. Menas les y poursuit, tue un des rebelles, est pris ensuite par les autres, mutilé, traîné dans les rues, pendu à une statue de bronze au milieu de la place publique, jeté à la voirie et brûlé, 209.

II. **CALLIOPAS** (*Théodore*), exarque de Ravenne, est rappelé par l'empereur Constant, VI. 195; puis renvoyé en Italie, veut s'emparer du pape, 198. Violences faites par ses ordres à ce pontife, 199. Il fait élire un successeur au saint-père, 204.

**CALLISTE**, préfet d'Égypte, assassiné par ses esclaves, III. 361.

**CALOCÈRE**, maître des chameaux de l'empereur, se fait un parti, prend l'île de Chypre, est vaincu par Delmacé, pris et brûlé vif, I. 257.

I. **CALOCYR** (927), moine arménien adroit et souple employé par Pierre, roi des Bulgares, pour négocier la paix avec l'empereur Romane Lecapène, VII. 334, y parvient facilement; et le mariage de la petite-fille du prince grec avec Pierre cimente cette alliance, 335.

II. **CALOCYR** (968), patrice, fils du préteur de Cherson, est envoyé par l'empereur Nicéphore à Venécaslas, roi des Russes, pour engager ce prince à se jeter en Bulgarie,

VII. 420. Il résistait dans cette ciation, *ibid.* Fier de son il aspire au trône et communique son projet à Venécaslas, 424. L'emmène avec lui après l'adopter pour frère, 432. Il les Russes à rester en Bulgarie, 440; fuit devant Zimiscès,

III. **CALOCYR DELPRINAS** (984), patrice, qui, s'étant mis du côté de Phocas, est pris par l'empereur Basile Bulgaroctone, et VII. 495.

**CALOFIDAS**, personnage respectable, aussi cruellement qu'il avait été maltraité par l'empereur Michel Paléologue, X. 413.

**CALOJEAN**, surnom donné à Jean nène à cause de ses belles qualités, IX. 5. Note sur ce mot qui signifie, XII. 202. Raison de ce qu'on l'a dit, donné à Jean nène, puisque on est certain qu'il le mérita point, 202. En sont quelques historiens à ce sujet et source de cette erreur, 203.

I. **CALOMAN** (1124), roi de Hongrie, commet des cruautés pour se faire couronner dans sa famille,

II. **CALOMAN**, (1241) fils de Louis, monte, après la mort de son père, sur le trône de Bulgarie, 204. Meurt jeune, et laisse le trône à son frère, 204.

**CALOMODE**, banquier qui vivait sous Alexis III, et passait pour une fortune immense. Des seigneurs violent son domicile pour le dépouiller, le font prisonnier, IX, 410; il est délivré sur les instances des négocians, 411.

**CALONYME**, pilote. Il conduit une flotte de quatre-vingt-douze vaisseaux qui transportent Bélisaire et ses troupes en Afrique, IV. 3. Arrive, malgré la défense de Bélisaire, dans le port de Carthage, p



de la ville, et se rembar-  
8. Le général lui fait jurer  
ce qu'il avoit pris ; Calo-  
re, et garde ce qu'il peut,  
retour à Constantinople, il  
dans un accès de fréné-  
7.

, seigneur de l'île de Chio,  
rentrer cette île dans la  
on du jeune Andronic, XI.  
t fait gouverneur de Pho-  
Cantacuzène, 466.

envoyé par Héraclius avec  
lle hommes au secours de  
est tué par Caled, VI. 110.

*Nicéphore*), un des géné-  
l'empereur Manuel-Com-  
qui le laisse, avec un corps  
upes au service d'Etienne,  
Hongrie, IX. 169. Il se re-  
vant les Hongrois supérieurs  
bre, 170. Gouverneur de  
ie, il sort de Spalatro pour  
u-devant d'eux; est enve-  
et fait prisonnier, 183. Ma-  
réclame avec menaces sans  
ir, 184.

, ville qui a porté les noms  
ranalis et d'Analibla, située  
l'Asie mineure, prise par  
in, VI. 312.

introduit le jeune Andronic  
Constantinople, et le rend  
de cette capitale, ce qui fi-  
la troisième guerre civile et  
du vieil Andronic, XI. 181.  
rhan, (839) premier écuyer  
empereur Théophile, envoyé  
prince à Cherson avec une  
et des troupes, construit le  
e *Sarcel* ou *Maison blanche*,  
90.

ATHAN (*Adronic*), (1161) pré-  
Constantinople et sébaste,  
é par l'empereur Manuel Com-  
pour faire la demande de Ma-  
Antioche, IX. 153. Compose  
re pour prouver que le Saint-  
t ne procède pas du père et  
s, 154.

III. CAMATÈRE (*Basile*), (1183) in-  
tendant des postes de l'empire,  
conspire contre l'usurpateur An-  
dronic Comnène, IX. 267; il est  
découvert et puni, 268.

IV. CAMATÈRE (*Basile*), (1183) autre  
que le précédent, est nommé pa-  
triarche de Constantinople par An-  
dronic Comnène à condition qu'il  
se conformera à tous les caprices  
de ce prince, IX. 270. Cette con-  
dition, qu'il remplit avec exacti-  
tude, le rend odieux et méprisable;  
il est déposé par l'empereur Isaac,  
364.

V. CAMATÈRE (*Grégoire*), (1195)  
d'une naissance obscure, s'étoit  
élevé par son mérite jusqu'à la  
charge de grand trésorier, IX. 376.  
Il avoit épousé une princesse de la  
maison de Ducas, *ibid.*

VI. CAMATÈRE (*Jean*), (1204) élu  
patriarche de Constantinople, sort  
de cette ville à l'approche des croi-  
sés, et se retire à Didymotique;  
ce qui fit regarder le siège comme  
vacant, IX. 517. Mort de ce pré-  
lat, X. 60.

CAMERDEN, cité à propos du tombeau  
de Constance, I. 10.

CAMILLO PÉRERINI explique les chan-  
gemens faits dans la dénomination  
des deux Calabres, V. 353.

CAMPAN, seigneur de Thessaloni-  
que, conspire contre le despote  
Démétrius, qui se livroit à la dé-  
bauche, et négocie avec l'empereur  
Vatace pour mettre ce prince  
en possession de la ville, X. 208.

I. CAMYSE, (1018) envoyé par Alexis  
contre les Turcs, les atteint près  
de Pémanène, les bat d'abord;  
mais s'étant laissé surprendre, il  
est obligé de se rendre après s'être  
défendu pendant long-temps, VII.  
522. Il parvient à s'échapper, et  
va trouver l'empereur, dont il est  
bien reçu, 524.

II. CAMYSE (*Michel*), (1200), grand

écuyer de tous les séigneurs de la famille impériale, ayant été pris par le rebelle Ivan, est violemment dépouillé de ses biens par l'empereur Alexis, IX. 406. Révolté de cette injustice, il prend les armes contre ce prince, 419. Il est battu et pris : on ignore son sort, 420.

**CANANI (Nicolas)**, élu empereur par le peuple de Constantinople au refus de plusieurs sénateurs, IX. 462. Enfermé par Murzuphle, il fut probablement une des victimes de cet usurpateur, 484.

**CANAVIE (la)**, chaîne de montagnes qui traverse la Macédoine, IV. 80.

**CANDIANO**, rivière très-rapide, qui sort de l'Apennin et se jette dans le Métaure, V. 3.

**CANDIAN**, évêque de Sergiopolis, qui accepte la proposition de Chosroës de lui livrer douze mille prisonniers pour deux cent livres d'or, V. 57. N'ayant pu payer cette somme, le roi le fait décapiter, de coups de fouet et mettre aux fers, 102.

**I. CANDIDIEN**, fils naturel de Galère, qui force Valérie à l'adopter, est fait César, I. 11. Est assassiné par ordre de Licinius, 105.

**II. CANDIDIEN**, attaché à Placidie, nommé général par Théodose, III. 369. Fait la conquête de la Dalmatie, de l'Istrie et de la Pannonie, 371.

**CANDIBUS**, l'un des surnoms donnés au brave Huniade. Voyez **BLANC**, XII. 396.

**CANDIS**, construite par les Sarrasins lorsqu'ils firent la conquête de l'île de Crète, dans un lieu nommé *Candace*, et sur les ruines de *Mantium*, VII. 49. Maltraités par les Vénitiens, les habitans de cette île se révoltent, XII. 143. La république se venge d'une manière vigoureuse. 144.

**CANDIEN**, gouverneur d'une province, épargne les chrétiens, quoique païen, II. 92.

**CANNIO**, fort situé près de D... passé successivement... mains de Michel, despote de l'empire, enfin d'Anjou, X. 429. Ce prin... un lieu de sûreté, *ibid.*

**CANNA**. Les résultats de cette bataille, comparés avec la bataille d'Andrinople en 436.

**CANONN**, nom d'un monastère par Théodose dans la vallée poli, sur les bords d'un... choisi par Jean, patriarche... ronites, pour sa résidence,

**CANONNE**, vallée formée dans du mont Liban. Il y avait temples païens qui ont... placés par des monastères,

**CANON**. Il en est question pour la première fois dans l'Orient en... siège de Constantinople ;

**CANON DE MANOMET**. Tous... riens s'accordent sur la grande cette pièce. Son histoire... mensions, ses effets, XII.

**CANOPE**, ville d'Egypte où la vie qu'on y menoit, si déréglée, que le reproche... allé à Canope étoit une injure, III. 23.

**I. CANTACUZÈNE**, d'une famille Grecs regardoient comme noble de l'Orient, et dont... soient remonter l'origine... pairs de France, VIII. 491... contre les Génois par l'... Alexis, 467, il prend d'ha... positions pour triompher... sistance de Laodicée, *ibid.*... est obligé de lever le siège... il commande les troupes... 471. Regardé comme le... général de l'empire, il est... par Alexis à Boémond, 492;... un échec devant le château... 492, et prend sa revanche... surprend les ennemis et... un avantage signalé, 494.

cuzène (*Jean*), massacré et  
télé par les Turcs après la ba-  
e Myrincéphales, IX. 222.

CANTACUZÈNE (*Manuel*), fils du  
précédent, nommé lieutenant d'An-  
l'Ange, cousin germain de  
l'empereur, IX. 229. Quoiqu'il  
ait dirigé l'armée, le prince le fait  
mettre en prison à cause de ses  
fautes, et crever les yeux. Il  
croire, en ne punissant point  
celui qui avoient commis cette  
faute, qu'il ne la désapprouvoit  
30.

CANTACUZÈNE (*Jean*) maltraite, en  
ce de l'usurpateur Andronic  
le Pieux, l'eunuque Zita, et lui  
ôte la figure, traitement qu'ap-  
porte Andronic, IX. 264. Lui-  
est jeté dans un cachot par  
le tyran pour avoir salué son  
frère qui étoit en prison,  
il en sort sous Isaac, est fait  
général, envoyé contre les Bulgares,  
ils le battent, 317. Explication  
de l'opération qu'il avoit subie,

CANTACUZÈNE (*Théodore*), guerrier  
renfermé dans Nycée, résolu  
de se racheter du joug odieux d'An-  
dronic Comnène, IX. 277. Il fait  
brèche de la place et s'élance  
vers le prince; mais, son cheval  
abattu, il tombe; on le hache  
en morceaux, et Andronic lui fait cou-  
tête, qu'il envoie à Constan-  
tinople avec ordre de la promener  
sur les rues, 278.

CANTACUZÈNE (*Jean*), successive-  
ment grand-domestique, régent de  
l'empire, usurpateur et moine.  
Son article dans la Table chro-  
nologique, pour les actions de son  
règne. Il passe du trône au monas-  
tère de Mangane, XII. 79. Sa retrai-  
te fut plutôt forcée que volontaire,  
il ne paroît point étranger à la  
conspiration dont il fait  
le récit, 99 et suiv. Cette

conjecture est appuyée sur le té-  
moignage d'un contemporain, 102  
et 103. Détails sur le mont Athos,  
dernier asile de Cantacuzène, 115.  
Contradiction des historiens rela-  
tivement à l'époque où mourut ce  
prince, et qui prouve qu'il passa  
les dernières années de sa vie dans  
l'obscurité, 119. Examen de ses  
mémoires, que, par une étrange  
erreur, on a comparé aux commen-  
taires de César, *ibid.* Résumé des  
diverses opinions exprimées sur son  
compte, et leur réfutation, 126.  
Dans l'examen de sa conduite,  
comme dans le récit de ses actions,  
nous n'avons consulté que ses mé-  
moires, *ibid.*

VIII. CANTACUZÈNE (*Manuel*), fils  
du précédent, despote de la Morée,  
reçoit chez lui son père et son frère,  
qui avoient été forcés de se dé-  
pouiller de la pourpre impériale,  
XII. 107.

IX. CANTACUZÈNE (*Théodore*), seigneur  
grec étant à la cour de France au  
moment où l'on parloit de l'expé-  
dition de Hongrie, obtient du roi  
un secours de six cents hommes  
d'armes pour aller combattre Ba-  
jazyet, XII. 216, *note.*

X. CANTACUZÈNE (*Mathieu*), fils de  
Jean Cantacuzène. Ce fut de tous  
ses enfans celui qu'il aima le plus,  
et pour lequel il voulut dépouiller  
l'héritier du trône. Les mémoires  
du père ne laissent aucun doute sur  
cette préférence, en même temps  
qu'ils ne la motivent en rien, puis-  
que l'historien ne rapporte aucune  
action de Mathieu d'après laquelle  
on pourrait présumer qu'il la méritât.  
Au contraire, toutes les fois  
qu'il est question des deux princes,  
le père est assez maladroit pour at-  
tirer dans son récit tout l'intérêt  
sur le rival de son fils. Dans l'espace  
de six années, Cantacuzène, en  
déléguant une portion de son pou-  
voir à Mathieu son fils, laisse son

gendre Paléologue dans l'oisiveté, et ne l'emploie qu'une fois, et pour lui faire faire les honneurs d'un dîner, XII. 120. L'énumération des faits, d'après le récit du père, fait ressortir le caractère de Jean aux dépens de Mathieu. En voici quelques-uns. Mathieu ne se rend point auprès de son père lorsque celui-ci vouloit le réconcilier avec Paléologue, 49. Dès que ce dernier se présente devant Andrinople, où Mathieu résidoit depuis long-temps, tous les habitants le reçoivent; et Mathieu est obligé de se renfermer dans la citadelle pour éviter les plus sanglants outrages, 52. Réflexions à ce sujet, *ibid.*, note. Détails sur les moyens employés pour faire proclamer Mathieu empereur, de 59 à 64. Calixte, qui devoit à Cantacuzène le patriarchat de Constantinople, refuse de sacrer son fils, 65. Guerre entre Mathieu et Jean Paléologue rétabli sur son trône, 66. Convention rompue par la fuite de Mathieu, 87. Celui-ci forme le projet de s'emparer de la capitale, 88. Il contracte alliance avec les ennemis de l'état, 95. Il se cache dans des roseaux pour éviter d'être pris; est découvert par un chien et fait prisonnier, 95. Son allié le vend à Paléologue, qui repoussé avec indignation la proposition de crever les yeux à Mathieu, 96. Belle conduite de l'empereur racontée par Cantacuzène, 97, qui pense que le conseil donné par la cour de priver Mathieu de la vue, et rejeté par Paléologue, étoit équitable et salutaire, *ibid.* L'empereur se contente de le faire garder à vue dans l'île de Lesbos, 98. Hauteur de Mathieu, 104. Il consent enfin, d'après les instances de son père, à donner son abdication, 106. Conditions auxquelles elle a lieu, 107. Il va chez son frère, despote de la

Morée, 107. Il se réfugie monastère, et s'y occupe son père, de discussions qucs, 119.

XL. Cantacuzène (*Mannuel*), précédant, est moins d'et se contenta d'être de Morée. Il bat les Turcs l'Hexamillon, XII. 129. seule fois qu'il soit quesi prince dans l'histoire de 130.

CANTACUZÈNE (*Démétrius*), Moldavie, qui passa du Turcs à celui du czar Fie un historien estimé qu'il tait qu'il donne sur les usages, les institutions d au milieu desquels il v temps, mais dont les s onvent inexactes, parce q les traditions d'un peuple dant long-temps, n' d'historiens. Aussi ne le qu'en ayant soin de con les faits son témoignage des autres historiens. il est cause sur Calojean. La conduite qu'il tient Turcs rend inexplicable fiance qu'il paroit avec 217. Son opinion sur d'Amurat, 438. Contr gulière dans laquelle l'occasion de la naissanc homet, 444 et 472. C velé des Phéniciens, c plication est absurde, 45 manifeste d'un fait énc historien, 477 et 478 trouve de plus admirab liège de Constantinople opinion sur la prise de en contradictio moignage des con homet n'étoit p der une capitul avec serment 536. Le pndt son op

de son lecteur, 538. Ré-  
de cette opinion, 539.  
sur le prince Cantemir,

né des enfans de Cabade,  
puter le trône à son frère ;  
erreur qu'inspiroit le tyran,  
mort, fait confirmer la  
ion qu'il avoit faite de Chos-  
. 341.

(*Théodore*), commandant  
, après avoir défendu cette  
ndant long temps, la rend  
reur Manuel Comnène, et  
service de ce prince, ce qui  
apçonner de trahison, IX.

Génois qui s'étoit rendu  
par ses pirateries. Après  
ttules Grecs, il conclut un  
e paix que lui proposoit,  
mparer de lui, l'empereur  
qui viole ce traité, prend  
mort Caphyre, IX. 388.

(*Le*), pays habité jadis par  
iates, et situé au nord de la  
pienne, V. 358.

, port d'Afrique, près de  
e, ainsi nommé parce qu'il  
'entrée d'un banc de sable,

om donné par les Turcs au  
quel Abdolmélis assujettit  
tiens en 692, après le dé-  
ment qu'il fit faire dans son  
, VI. 282.

MET, chef d'un parti de  
est tué d'un coup de lance  
a combat contre Cantacu-  
II. 452.

, gouverneur de Taormine,  
orte de Sicile, accusé de  
pour l'avoir laissé prendre,  
té, dépouillé de ses biens  
en prison, VII. 265.

OGLU, beau-frère de Bajazet,  
ce prince, qu'il croyoit  
n de lui, et paie de sa tête  
rité, XII, 199.

CARANTÈNE (*Théodore*), chargé par  
le ministre Basile du commande-  
ment de la flotte armée contre Sclé-  
rus, attaque Curtis, général du  
rebelle, et le bat, VII. 475.

CARATEMUR-TASI, général d'Amurat,  
prend plusieurs villes de Servie  
XII, 191.

CARAVANES. Elles furent établies par  
Haschem, bisaïeul de Mahomet,  
pour faciliter les relations commer-  
ciales et les protéger contre les  
Arabes du désert, VI. 24.

CARAZA, Sarmate, à qui l'empereur  
Alexis, pour le récompenser de ses  
services, confie le commandement  
de la garde étrangère sous le titre  
de *grand hétériarque*, VIII, 569.  
Est chargé d'une commission déli-  
cate, 370.

CARBÉAS, aventurier manichéen, se  
met à la tête des pauliciens, à qui  
le calife donne le mont Argos en  
Cappadoce. Ce lieu étant trop  
étroit, il construit dans l'Arménie  
mineure la ville de Tibrique, qui  
devient un repaire de brigands,  
VII. 118. A la défense de Samo-  
sate, il se distingue par sa bra-  
voure et son acharnement contre  
les Grecs, 149.

CARCÉNIO (*Ravain*), gentilhomme  
Véronois, croisé, député par le duc  
Henri Dandolo, conclut un traité  
avec les Grecs pour la cession de  
l'île de Candie, X. 14. Devient  
seigneur de l'île de Nègrepont,  
sous la souveraineté du marquis de  
Montferrat, 23. Maître de cette  
île, et ne pouvant la défendre,  
il la remet aux Vénitiens, en con-  
servant le domaine utile, 87.  
Il y reçoit Blandras, révolté contre  
l'empereur Henri, et se rend sa  
caution, 92.

CARDAM, roi des Bulgares, attaqué  
par Constantin Porphyrogénète, se  
retire, VI. 506. Il attaque à son  
tour et bat complètement les Grecs.  
507.

**CARRARIAN (la)**, nom que les Perses donnoient à leur général, V.

44.

**CAR**, nation barbare qui, des bords de l'Euphrate, où elle habitoit dans le neuvième siècle, est allée se fixer au-delà du Tigre : Basile en fait massacrer une partie, VII. 307.

**CARRO (Jean de)**, l'un des braves qui s'ensévelirent sous les ruines de Constantinople, et dont l'histoire a conservé le nom, XII. 502.

**CARLO-ZÉNO**, patricien, gendre de l'amiral Justiniani, sollicité par Jean Paléologue, entreprend de délivrer ce prince enfermé par son fils, XII. 175. Il prend les mesures que dictoit la prudence, brave tous les dangers, monte dans la tour d'Andréas, 176, et conjure inutilement Paléologue de le suivre, 177. Obligé de se retirer seul, il ne lui dissimule pas son mépris, *ibid.* L'empereur l'envoie supplier de nouveau, et, pour le déterminer, lui fait passer un diplôme par lequel il cédoit aux Vénitiens l'île de Ténédos, 178. Cette intrigue étant découverte, Carlo est obligé de se cacher et de fuir pour éviter la colère d'Andronic, 179. Il est mal reçu de son gouvernement, 180, qui, soit par crainte d'un parti, soit par esprit de justice, revient à des dispositions plus favorables, 181, et nomme Carlo commandant de Ténédos, 182. Il fait une belle défense contre l'attaque des Grecs, dirigée par l'empereur en personne, 183, qu'il bat deux fois, quoique gravement blessé, et l'oblige à se rembarquer, 184. Honneurs que lui décerne la république pour récompenser sa bravoure, *ibid.*

**CARPODACE**. On a donné ce nom au peuple des Carpes, lorsqu'il s'établit dans la Dace, II. 487.

**CARNES**, ville que la défaite de Crassus avoit rendue célèbre, et dans la-

quelle Julien se repose  
expédition de Perse, II.

**CARNAUX**. Elle étoit redoutée des plus florissantes villes quand le tyran Maxence l'enleva en 311, I. 48. Prise par rio et pillée en 439, elle fut sédée par les Romains de cent quatre-vingt-cinq ans. Elle tombe en 697 au pouvoir des Sarrasins, qui passent au pée les habitans qu'ils y ont. VI. 293. Le patricien Jean par l'empereur Léonce, peu de mois après, et ta nison en pièces, 294. Sarrasins s'en emparent rasent les murailles, ab édifices, et détruisent or cette ville, 295.

**CASILIN (bataille de)**, livré et dans laquelle Narsete, de dix-huit mille Romains complètement trente mandes commandés par V. 249.

**CASPAX**, marin commandant des Grecs, fait rentrer St le devoir, en est nommé neur, et bientôt assassiné tribunal, VIII. 453.

**CASPIENNE (mer)**, appelée *Khozar* par les Perses d'une ville construite sur par le fils de Japhet, qui lent *Khozar*, VI. 63.

**CASSANDRIE**, ville bâtie par roi de Macédoine, sur de Potidée, prise d'ass Huns, qui s'emparèrent temps de la presque île V. 48.

**CASSIEN**, gouverneur de ayant reçu l'ordre de Manuel-Comnène de lever pes, néglige de le faire

**CASSIODORE (Aurélien)**, lace, successivement in domaine, questeur ou

le préfet du prétoire, IV.  
Après plus de cinquante ans  
de travaux non interrompus, il se  
rend à Squillace, où l'on croit  
qu'il mourut plus que centenaire,

As (*Théodore*), de la famille  
lélissènes, l'un des plus cor-  
us de la cour de l'empereur  
l'Arménien, se lie avec Hy-  
et tous deux se vendent au  
, VII. 10. Quoique com-  
int l'une des compagnies de  
de, il est fait patriarche de  
antinople, 21. Sa mort, 33.

1, plaine de Servie qui fut  
fois le théâtre de deux batail-  
glantes : la première entre  
vics et les Turcs, XII. 191.  
1, quoique vainqueur, y  
la mort après la victoire,  
a seconde, entre Amurat II  
nade, 423. Celui-ci est com-  
ent battu, 424.

**, fontaine célèbre comblée  
rien , et que l'empereur Ju-  
it déboucher , II. 109.**

22, ou l'ancienne Germani-  
s, située en Paphlagonie,  
sur les Turcs par Calojean,  
4, et reprise par Doniman,  
asse la garnison au fil de l'é-  
*bid.*

MITR (Théodore), surinten-  
des finances, gouverne l'em-  
ous le nom de l'empereur  
I, son neveu, IX. 305. Il  
en délire et meurt, 306.

général employé d'abord dans les Gaules, est envoyé par Honorius en Espagne, III, 362. Il éloigne de lui le comte Boniface, dont il est jaloux, 363. Il viole ses sermens et ce parjure l'ayant fait mépriser de ses alliés, il est vaincu par les Vandales, et perd vingt mille hommes, *ibid.*

**, commandant à Séleucie,  
e de l'Isaurie, défend cette  
I. 408.**

**I. CASTRIOT (Jean).** Prenoît le titre de roi d'Albanie, quoiqu'il ne fût souverain que d'un district de cette province; vaincu par Amurat, donne ses quatre enfans pour otages, XII. 377. A sa mort, le sultan s'empare de ses biens, 378.

**II. CASARIOT (George)**, fils du précédent, plus connu sous le nom de *Scanderberg*, qui lui fut donné par les Turcs. Motif pour lequel ils le lui donnèrent, et quel est le sens de ce mot, XII. 377. Histoire de l'enfance de *Scanderberg*, *ibid.* Examen de sa conduite et du reproche d'ingratitude qu'on lui a fait, 378. Les injures et le tort que lui fit Amurat sont de nature à n'être point effacées par des dignités ou de l'argent, 379. A quelle occasion il déserte les drapeaux du sultan, 382. Il se range au nombre de ses ennemis, et fait partie du plan concerté contre lui, 383. Sa prudence et son intrépidité lui font remporter de grands avantages, et lutter avec une poignée d'hommes contre les forces des Turcs, 411. Habileté de sa tactique, 412. Il bat successivement tous les généraux d'Amurat, malgré la supériorité du nombre 413. Le sultan, furieux, se met lui-même à la tête de son armée, et n'est pas plus heureux, 414; *Scanderberg* le harcèle sans cesse, l'attaque dans son camp, 415; fait échouer plusieurs assauts livrés à Croie, sa capitale, 416, et le force à lever le siège, 417. Il résiste pendant vingt-trois années à la puissance colossale des Ottomans, *ibid.* Mahomet le combat pendant onze ans sans succès; il conclut la paix pour mieux faire la guerre, emploie la ruse, la corruption, l'assassinat, sans aucun succès, 418, et finit par entrer dans l'Albanie avec deux cent mille hommes, 419; mais *Scanderberg* rend toutes ses tentatives inutiles,

et Mahomet se retire la rage dans le cœur, laissant ses lieutenans, que le héros de l'Albanie force bientôt à sortir du pays, *ibid.* Mort de Scanderberg, 420; joie qu'en éprouve Mahomet, 421. Ses qualités, sa manière de faire la guerre, de tenir sans cesse ses troupes en haleine, 420. Les Turcs se font des bracelets de ses os, les croyant propres à transmettre la valeur, 421. Examen des diverses versions rapportées sur sa mort, et des témoignages dont il est l'objet, *ibid. note.*

**CASTUS**, commandant un corps d'armée contre les Abares, surprend, près du mont Hémus, un détachement de leurs troupes et le taille en pièces, V. 452 : mais bientôt, par son imprudence, il perd ces avantages, est pris et chargé de fers, 453.

**CATABOLÈNE**, officier de l'impératrice Anne, est livré à Cantacuzène, qui ne veut point user du droit de représailles, et se venger des traitemens faits à Chrysoberge, XI. 350.

**CATACALE (Léon)**, (890) chargé par l'empereur Léon le philosophe du commandement des troupes d'Asie et d'Europe réunies, attaque l'armée de Simon, roi des Bulgares, est vaincu, et presque tous ses soldats périssent dans la bataille, VII. 255. Il s'empare de Théodosiopolis, 287, et affoiblit la puissance des Sarrasins, 288.

**CATACALON (1040)**, surnommé *Ambuste*, écuyer de l'empereur Michel IV, et capitaine de la garde arménienne, commandant à Messine, surprend les Sarrasins qui assiégeoient cette place, et tue l'émir Abusaphar, VII. 586. Il bat les Russes près de Varna, et envoie huit cents à Constantinople, VIII, 28. Nommé gouverneur d'Ibérie, il bat l'émir Ablespar, 51; fait tomber Asan dans un piège,

40. Blessé dangereusement soigné et rendu à la vie ennemis, qui avoit admiré sa valeur, 57. Fait duc d'Antioche par l'empereur Constantin I<sup>er</sup>, 78. Pour récompense de ses vices, il est privé de ce que Michel Stratiotique, empereur par les soldats, la couronne et désigne Isaac nène, 82. Il assure la victoire dans la bataille d'Adès, 87. Et dans la conspiration de contre Alexis, 385, il a été crevé à l'insu du prince qui avoit fait grâce, 388.

**CATACYLAS**, gouverneur de l'Hellespont, maintient cette province dans l'obéissance, les fait exempter d'un impôt, 35.

**CATALANS**, quel étoit leur nom dans l'armée de Roger de Flor à laquelle l'histoire a donné ce nom. Comment elle est commandée par Andronic, 37. Ils se mettent en marche, traversent la Propontide, 54; remportent sur les Bulgares une victoire éclatante, 56; se rendent à Cyzique, qui pour eux est une autre Capoue, 57. Leur alliance avec les Alains, 59. Ils gagnent la bataille de Philadelphie, prennent plusieurs places, chassent les Turcs de Trébizonde, répriment l'audace de l'émir, 64; parcourent l'espace entre la mer Égée et l'Asie, arrivent au pied du mont Taurus, y battent les musulmans, sont forcés de rétrograder devant plus d'ennemis à combattre. Ils échouent devant Magnésie, ils font le siège, 66. On leur permet de cantonner à Gallipoli, mécontentement, 74. Ils se retirent vers Andronic : mais le prince reçoit leurs ambassadeurs, 75. Ils sont accusés par le prince, 80. Ils tiennent une c



marquable après l'infâme assassinat de Roger de Flor par les deux empereurs, 84. Leur plan, 85. Leur déclaration en forme de cartel, 87. Le droit des gens étant violé par Andronic envers leurs ambassadeurs, qui sont massacrés et mutilés, 88, ils jurent de faire aux Grecs une guerre à mort, *ibid.* Ils pillent et brûlent une ville de Romanie, battent le fils d'Andronic, 89. Sont victimes des Génois, 90. Ils prennent la résolution de s'ensevelir sous les ruines de Gallipoli, 92. Se préparent à une bataille décisive, 93; la gagnent, 94; vont au-devant de l'armée de Michel, 95; la mettent en déroute, 96; prennent Aspres, Héraclée, presque toute la Thrace, 97. Rentrés dans Gallipoli, ils se préparent à recommencer la guerre, 102. Reçoivent avec un laconisme dédaigneux des ambassadeurs que leur envoie Andronic, 105. Commettent une faute en traitant leurs alliés inégalement, 104. Se vengent cruellement de Rédeste, où leurs camarades avoient été massacrés, 105. S'emparent de Pactia, de plusieurs forts, 106; de Madytos, ce qui complète une ligne de places fortes pour leur défense, 108. Ils battent Christopole et s'emparent de Stagnara, ville importante par son commerce et sa situation, 109. Voulant venger l'assassinat de Roger de Flor, égorgé par George, chef des Alains, 110, ils marchent contre eux, tuent George, et taillent sa troupe en pièces, 111. La division se met entre eux, 120. Ils s'avancent sur Constantinople et s'emparent de Rédeste qu'on venoit de leur reprendre, 122. Ils assiègent Nona, 125; prennent cette place et celle de Mégarix, 126. Obligés d'évacuer la Thrace, qui ne leur offroit plus de ressources, 127, ils se mettent en marche pour se rendre à Chris-

topole, 128. Ils prennent Cassandrie, 130. Las de la tyrannie de Rocafort, ils se révoltent contre lui, 134, puis se battent entre eux, 135. Ils choisissent des chefs, traversent la Macédoine, 137; se mettent aux ordres du duc d'Athènes, 138. Quand il s'en est servi, il veut s'en défaire, mais ils se défendent, battent ses troupes, *ibid.*; le tuent, s'emparent de l'Attique, et se fixent dans ce pays, 139.

CATALIM, capitaine des Patzinaces, qui, malgré les présens de Constantin Monomaque, secoue le joug et montre à ses compatriotes le chemin de la liberté, VIII, 49. Il traverse le Bosphore à cheval, exemple qui leur rend le courage; tous le suivent, se campent et se fortifient sur les bords du Danube, 50.

CATALUSIO. *Voy.* GATÉLUZIO, qui paroît être le vrai nom de celui qui remit Jean Paléologue sur son trône.

I. CATANE (*Dominique*), Génois, s'empare de l'île de Lesbos, qu'il prétend garder, XI. 202. Il la rend cependant, en cédant aux sollicitations de Jean Spinola, 203.

II. CATANE (*Maurice de*), l'un des braves qui défendirent Constantinople contre Mahomet, et dont l'histoire a conservé le nom, XII. 502.

CATAPAN, nom que les Grecs donnèrent au magistrat qu'ils mirent à Bari, et qui étoit chargé des affaires civiles et militaires, VII. 488.

CATARRHUS (*Michel*), bâtard, fils du prince Constantin et de sa concubine, nommée *Catarrha*, XI. 149. Par dépit contre son petit-fils, Andronic II, destine le trône à ce bâtard, 150. Conduite maladroite de ce dernier, *ibid.*

CATATURR. *Voy.* CALATURE.

CATÉAS (*Jean*), gouverneur de l'Osrhoène, fait avec les Sarrasins un traité honteux, pour lequel l'em-

pereur Héraclius l'exile en Mésopotamie, VI. 151.

CATHERINE, femme d'Isaac Comnène, encourage à se faire moine ce prince qui, par continence, venoit de se faire eunuque, VIII. 101. Elle finit saintement sa vie, 102.

CATHERINE DE COURTENAI, petite-fille de Baudouin II, ayant en cette qualité des droits sur le trône de Constantinople, est demandée par Andronic II en mariage pour son fils, le prince Michel, X. 505. Cette alliance importante, qui éteignoit toutes les prétentions et terminoit les querelles entre les Latins et les Grecs, manqua par la faute d'Andronic, *ibid.* Catherine épouse Charles, comte de Valois, frère du roi de France, XI. 38. Elle avoit été successivement promise ou fiancée à Frédéric, qui préféra le trône de Sicile, qu'il possédoit, à celui de Constantinople qu'il falloit conquérir, 39; au fils du roi de Minorque, qui aima mieux se faire moine que d'épouser Catherine, 40. Conditions auxquelles elle est donnée au comte de Valois, *ibid.*, qui n'en est pas plus avancé quand elles sont remplies, 41.

CATOCÈLE (Léon), beau-frère du patriarche Photius, capitaine de la garde impériale, sert le prélat dans ses fureurs, VII. 214.

CATZAS, eunuque député par Orchan pour contracter une alliance avec Cantacuzène, XI. 367.

CATZENELBOGEN (*Berthold de*), seigneur croisé, se sépare de l'empereur Baudouin pour suivre le marquis de Montferrat, X. 15.

CAUCANES, port à dix lieues de Syracuse, où Bélisaire donne rendez-vous à Procope, IV. 577.

CAULA, sœur de Dérar, officier sarasin, étant prisonnière, fait armer ses compagnes de piquets de tente, et, se défendant de cette manière,

donne à Caled le temps de les délivrer et de tailler en pièces, IV. 114. A la se taille d'Yarmouc, elle est de cheval, et, quoique panse ceux qui l'étoient elle, 134.

CAULÉAS (*Antoine*), de famille et abbé d'un monastère, e triarche, VII. 258.

CAVIAC, forteresse à dix lieues torga, contre laquelle échodoric, III. 577.

CAZAMATE (*Constantin*), évêque de Syllée, fils d'un prêtre, obligé de se retirer dans un y prend le nom d'Antoine ses intrigues, parvient à de Syllée, 13. L'empereur l'Arménien le fait venir à *ibid.* Sa fourberie, 15. Il est munié par le patriarche, chel-le Bègue le fait partir Constantinople, 33.

CAZAN, chef des Mogols, fille du roi d'Arménie et s'est convertit au christianisme, XI. Pendant sa vie, il garantit les frontières de l'empire grec contre les Turcs, *ibid.*

CAZIKIA, surnom que les Turcs donnent à leur prince qui aime à jour empaler six mille d'ennemis pour son plaisir. Ce motif le fait *faiseur de pieux*, XII. 51.

CÉCILE, fille d'Isaac l'Ange, et Irène, et Marie par quelques-uns, épouse Roger, fils de l'empereur, roi de Sicile, et, étant mort, Philippe, duc de Sicile, qui devint empereur d'Alexandre, IX. 575.

CÉCILIEN, évêque de Carthage, son élection est condamnée par le pape et dix évêques irrégulièrement élus, I. 108; est cité à son procès à Rome, 110; y confond son accusateur, *ibid.* Est déclaré innocent toutes les calomnies intentées contre lui, bien ordonné, III. Son i

une seconde fois au  
s, 113. L'empereur  
gement, 125.

rien byzantin du on-  
cité, XII. 430.

à service de l'empire  
lle Patzinaces, est fait  
ptisé, VIII. 46. Il  
ancien pays, 47; bat  
le Tyrac, 48; court  
assassiné, 53; est in-  
sité par l'empereur,  
yé par ce prince pour  
aix avec les Patzinaces,  
rdent, 60.

l grec, manque aux  
invenues dans un traité  
Perses, IV. 199.

leur de Cilicie, com-  
ides de l'empereur Ju-  
e prince au passage du  
I, II. 98.

que les anciens appe-  
ène, qui étoit arrosé  
te, et faisait partie de  
VII. 137.

ince d'Achate, plongé  
lesse, est attaqué par  
ologue, XII, 314, à  
bligé de donner sa fille  
de ses états pour con-  
te, 315.

ville située à quarante  
ne, prise par les Goths,  
par les Romains. C'est  
Civita - Vecchia, IV.

don), gouverneur de La-  
des principales villes de  
, la défend contre Boë-  
I. 287; ce qui donne  
d'Alexis le temps d'a-

omme puissant d'Adra-  
te Lampradas, et pour  
à Andronic Comnène,  
général, IX. 276.

losophe né en Egypte,  
orture, ensuite à mort

pour un passage grec que Festus  
ne comprenoit pas, II. 375.

**CASSIENS.** C'est l'ancien nom des *Cir-  
casses*. Voyez ce mot.

**CERCLE** vicieux dans lequel tournoient  
sans cesse les Grecs et les Latins  
pour la réunion des deux églises,  
XII. 449.

**CERUSE** ou **CINCÈSE**, ville de Mésopo-  
tamie, au confluent de l'Aboras,  
qui se jette dans l'Euphrate. Elle  
s'est ensuite appelée *Kerkifié*, V.  
55.

**CÉRAL**, au lieu de défendre la Cyré-  
naïque comme il en étoit chargé,  
pille cette province, abandonne  
ses troupes, et se sauve, III. 205.

**CÉRALIS**, préfet de Rome, puis con-  
sul, I. 517.

**CÉRÉMONIAL** employé envers celui  
qu'on déclaroit reconnoître pour  
empereur, XI. 265. Raison pour  
laquelle Cantacuzène devoit y te-  
nir plus qu'un autre, *ibid*, note.

**CÉRÉMONIES.** Bizarries de celles qu'on  
faisoit à Constantinople pour la ré-  
ception des ambassadeurs, VII.  
374.

**CÉRINES**, château très-fort de l'île de  
Chypre, dans lesquels'étoit réfugiée  
la fille d'Isaac, IX. 356.

**CERTITUDE historique.** Difficulté de l'é-  
tablir prouvée par un exemple,  
XII. 410, note. Voy. le mot *VÉ-  
RITÉ*.

**CÉRULAIN** (*Michel*) (1041) conspire  
contre l'empereur Michel le Pa-  
phlagonien, est découvert, exilé  
et dépouillé de ses biens, VII.  
590.

**I. CÉSARIN**, frère de saint Grégoire de  
Nazianze, médecin de Constance,  
se retire de la cour de Julien, qui  
avoit inutilement voulu lui faire  
changer de religion, II. 86. Maître  
des offices, sous Théodose, il'est  
envoyé par ce prince pour punir la  
sédition d'Antioche, 568. Sa con-  
duite en s'acquittant de cette mis-

- sion délicate, 569 et suiv. Il part de cette ville et contribue à calmer la colère du prince irrité, 572.
- II. CÉSARE, évêque d'Arles, accusé, conduit devant Théodoric, est accueilli par ce prince, qui lui fait des présents au lieu de l'interroger, IV. 134.
- III. CÉSARE, patrice et commandant en Espagne, voyant qu'il lui seroit impossible de résister à Sisebut, fait la paix avec ce roi, VI. 6.
- I. CÉSARÉE, ville maritime de Palestine et l'une de celles où, dans le quatrième siècle, l'on commençoit ses études pour les aller achever dans la célèbre Athènes, I. 448.
- II. CÉSARÉE, capitale de la Cappadoce, condamnée par l'empereur Julien à une amende de trois cents livres d'or, à reprendre son ancien nom de *Masaca* (au lieu de celui de *Césarée*) que Tibère lui avoit donné, pour avoir souffert que les chrétiens ruinassent les temples de Jupiter et d'Apollon, ainsi que celui de la Fortune, II. 96.
- III. CÉSARÉE en Mauritanie s'exempte du pillage en payant deux cent mille pièces d'or aux Sarrasins, VI. 150. D'autres villes ont porté ce nom de *Césarée* parce qu'elles étoient bâties ou rétablies en l'honneur de l'un des Césars. Il y en avoit deux dans la Terre-sainte, une en Pannonie, une autre en Italie, près de Ravenne, etc.
- CHABARON (*Constantin*), gouverneur d'Albanopolis, capitale de l'Albanie, séduit par la belle-sœur du despote d'Épire, est cause de la prise de la place par ce prince, ce qui ne l'empêche pas de mettre Chabaron au cachot, X. 244. Il y reste jusqu'à la prise d'Arta par Michel Paléologue, qui le délivre, 282.
- CHABDAN, que les Arabes nomment *Saifoddaulah*, émir d'Alep et d'Emesse, remporte une victoire sur les Grecs, qui le battent VII. 375. Il est vaincu par Phocas, et sur le point d'être prisonnier, 396. Son armée est taillée en pièces par Nicéphore, 398.
- CHABÉE, forteresse située sur le Sangaris, X. 399.
- CHADÈNE, comte, que Leodegarius charge d'arrêter Michel, et qui, prévoyant l'élévation de celui-ci, se conduit avec adresse dans l'exécution des ordres du pape, X. 252. Récompensé par Michel, qui lui donne le gouvernement de plusieurs provinces, 354. Il est obligé de le quitter, 354.
- CHACÉ (*Constantin*), comte de Cibyre, bat les Sarrasins et envoie cinq cents prisonniers à l'empereur, et coule à fond le navire, VII. 575.
- CHAIËBADIN, grand-visir d'Alphonse, meurt en se rendant aux ordres du sultan, XII. 188.
- CHALCHOONDYLE (*Laonice ou Las*), historien dont le témoignage est souvent rapporté comme d'un homme exact et de bon sens. Il diffère des autres historiens sur plusieurs circonstances de la prise de Varna, XII. 402. Son témoignage est fort curieux sur le motif de l'abdication d'Amurat, 402. Il fut envoyé par son père, envoyé comme ambassadeur par les Athéniens au sultan, qui le fit mettre en prison, 426. Son témoignage sur Michel, 471; sur l'invention de la poudre à canon, 482; sur le grand-visir, 542.
- CHALCIS, ville qui s'exempte du pillage en payant à Chosroès deux cents livres d'or, et qui est garnie par un parjure, V. 454.
- CHALCITIS, île de la Propontide, 454.
- CHALDÉE (*Jean*), un des conjurés, 454.

l'empereur Michel l'ivro-  
L. 169.

, autrefois Thalame, châ-  
s-fort situé sur le golfe Mes-  
, assiégé et pris par les  
françois, X. 23.

chef des Turcs, qui, ayant  
Michel et s'étant emparé de  
ages, insulte à ce prince,  
. Il désole la Thrace et fait  
Constantinople, *ibid.* Est  
attu et chassé par Philès,

appelé aussi *Calil*, *Haly-*  
, traite durement les ambas-  
de Constantin, XII. 445.

our favoriser les chrétiens,  
53. Motifs que l'on a de con-  
u moins des doutes sur cette  
ion, 464. Mahomet lui de-

Constantinople, 465. Dé-  
par Notaras, 533. Son avis  
an, consulté par le sultan  
projet de continuer ou d'a-  
mer le siège de Constantino-  
542. La haine de Mahomet  
Chalil avoit une autre cause  
prétendue partialité de son  
vers les Grecs, *ibid.*

, fils d'Orchan et de la fille  
ntacuzène. Ayant été enlevé  
s pirates, son père réclame  
ité ou l'intervention de Jean  
ogue pour obtenir sa déli-  
, et promet de cesser de se-  
Mathieu, armé contre l'em-  
, XII. 89. Il rachète Chalil,  
end à son père, 90.

zèze, soldat député par l'ar-  
l'Andronic le jeune auprès du  
Andronic pour connoître les  
ions de ce dernier, qui le re-  
ort mal, XI. 165.

ite (*Léon*), seigneur grec,  
seigneur du canton de Lacédé-  
, qu'il met à l'abri de l'inva-  
es croisés françois, X. 26.

es. Ce peuple sorti de la Germa-  
et qui habitoit vers l'embou-

chure du Rhin, est en guerre avec  
les Romains, I. 531. Ils se divisent  
en petites bandes et harcellent les  
troupes de Julien, 532. Toujours  
vaincus, ils se soumettent, 533.  
Julien les traite avec grandeur  
d'âme : ils concluent la paix, 534.

CHAMBRE *de justice* établie à Chalcé-  
doine par l'empereur Julien pour  
punir les courtisans de Constance,  
II. 58.

CHAMPAGNE (*Thibaut, comte de*), se  
croise l'un des premiers au tournoi  
d'Escry, IX, 424. Il est élu chef  
de l'expédition, quoiqu'il n'ait que  
vingt-quatre ans, 426; mais il meurt  
de maladie et avant le départ des  
croisés, 429.

CHAMPAGNE (*Marie de*), prend la  
croix avec son mari le comte Bau-  
douin, mais ne peut l'accompagner  
à cause de sa grossesse. Elle meurt  
en allant le rejoindre, comme il ve-  
noit d'être élu empereur de Con-  
stantinople, X. 19.

CHAMPLITTE (*Guillaume de*), reçoit,  
au partage de l'empire grec par les  
croisés, la principauté d'Achaïe,  
qu'il laisse, à sa mort, à Geoffroy de  
Villehardouin, neveu du maréchal  
de Champagne, IX. 515.

CHAMP-DE-MARS : sous l'empereur Ju-  
lien, celui de Paris étoit dans l'en-  
droit où le faubourg Saint-Victor  
est construit, II. 10.

CHANURANGE, Arménien employé sous  
Narsès en Italie, bat les Alle-  
mands, V. 247.

CHAPITRE (*les trois*). C'étoit trois ou-  
vrages dont l'évêque de Césarée  
demandoit la flétrissure, et que  
Justinien condamne par un édit.  
Titres de ces ouvrages et détails  
sur cette affaire, V. 236 et 237.

CHARÈS, de l'Inde, élève de Lysippe,  
passe pour être l'auteur du colosse  
de Rhodes, VI. 197. Proportion,  
durée de ce colosse, et dépenses  
auxquelles il est évalué, *ibid.*

**CHARIETTON**, Franc d'une haute stature et d'une grande hardiesse, fait aux Chamaves une guerre de brigands, I. 532. Il s'offre à Julien pour les combattre, et contribue à les réduire, 533. Il est employé contre les Allemands, 536.

**CHARITON**, élu patriarche de Constantinople, ne siège que onze mois, IX, 230.

**CHARITO**, fille de Tibère, qui la marie au patrice Germain, V. 414.

**CHARLEMAGNE** achève de briser les liens qui attachoient encore l'Italie à l'empire grec, VI. 523. Les princes grecs tenoient plus au titre d'empereur qu'ils portoient exclusivement, qu'à la possession de l'Italie, 530. Il fait alliance avec l'impératrice Irène, 531.

**I. CHARLES IV**, empereur d'Allemagne. Ses visites au pape. Différence entre l'accueil qu'il reçoit et celui que fit le même pontife à Jean Paléologue, XII. 155.

**II. CHARLES D'ANJOU**, frère de Saint-Louis, en guerre avec Michel-Paléologue; cause de cette guerre, X. 366. Préparatifs des deux princes, 368. Charles se rend à Tunis auprès de son frère, 372. Humiliations auxquelles il se résout pour gagner le pape, 427, *note*. Son activité, ses intrigues, 428. Il appuie la révolte des Illyriens contre les Grecs, et leur envoie un corps de trois mille hommes qui assiège Belgrade, 429. Ses troupes sont complètement battues, 431. Douleur qu'il en éprouve, 432. Son injustice envers Procida, à qui il avoit enlevé ses biens et sa femme, est cause du massacre des François en Sicile. Détails sur cet événement, 433 *et suiv.* Charles assiège Messine, refuse les conditions que cette ville proposoit pour se rendre, et bientôt est forcé de se retirer honteusement, 438.

**III. CHARLES VI**, roi de France, fait une réception brillante à l'empereur Manuel qui vient en France, XII. 230. La maladie de ce roi l'empêche de s'occuper de l'objet du voyage de Manuel, 231. Il le comble de présens et lui donne une pension, 232.

**IV. CHARLES VII**, roi de France, défend aux évêques du royaume d'obéir au pape Eugène, XII. 343.

**V. CHARLES**, nom de celui des ennemis de Muzalon qui arrache ce favori de l'autel sur lequel il s'étoit réfugié, et l'égorge, X. 265. Il est choisi pour assassiner l'empereur Michel Paléologue, et découvre le complot, 352.

**CHARTOPHYLAX** ou **CARTOPHYLAX**, nom d'office dans l'église de Constantinople. C'étoit le bras droit du patriarche. Il étoit dépositaire et garde de toutes les chartes relatives aux droits ecclésiastiques. Il étoit bien au-dessus du chartulaire, avec lequel quelques auteurs ont eu tort de le confondre. Le cartophylax rédigeoit les sentences du patriarche, présidoit au grand conseil, connoissoit de toutes les causes ecclésiastiques, siégeoit avant les évêques, avoit douze notaires à son service. Aucune dignité ne jouissoit d'aussi belles prérogatives. Ce mot, composé de grec et de latin, signifie *garde-charte*, et, dans l'origine, celui qui étoit revêtu de cette charge n'étoit que préposé à la garde des actes et des chartes. Bientôt les titulaires, voulant accroître leur pouvoir et leur influence, usurpèrent des attributions, augmentèrent leur autorité, et le chartulaire devint cartophylax. (Tant de personnages ont été revêtus de cette dignité, que nous avons cru devoir nous contenter d'en indiquer les fonctions, sans désigner les titulaires.)

**CHATENAY** (*Eirard de*), seigneur de

nt, fait prendre Cordel  
(*le mot*) qui avoit voulu se  
ser pour l'empereur de  
nople, et ~~En~~voie au roi  
e, X. 139.

**Renald**, comte de Karac,  
onstance, veuve de Ray-  
rince d'Antioche, IX. 133.

res pour plaire à l'empe-  
riel-Comnène; mais, ce  
e tenant point ses pro-

Châtillon se venge sur  
ypre, *ibid*; se rend odieux  
ruautés, 136. Traite avec  
re barbarie le patriarche  
he, *ibid*. Voyant qu'il ne  
éviter la colère de Manuel,  
pour obtenir son pardon,  
scasses qui le rendent mé-  
, 137. Honneurs qu'il  
e prince lorsqu'il visite An-  
40. Est pris par les Turcs,

(*Richard de*) prend la  
our secourir l'empereur  
n, X. 161. Il abandonne  
se et s'embarque pour la  
s, 177.

ouverneur de l'Achaïe sous  
lin VII, détesté par ses  
s, est lapidé par le peuple  
es au pied de l'autel, VII.

**Bre**, un des plus intimes  
t d'Amurat I<sup>er</sup>, joue le rôle  
re à meilleur marché que  
, XII. 157.

**IAUT**. Origine de cette fa-  
ivant les auteurs bretons,  
10.

**r.-ANGE**. Pourquoi l'on a  
se nom au mausolée d'A-  
7. 505.

**ON KOZARS**, nation qui ha-  
l'abord sur les bords de la  
pienne, d'où elle étoit pas-  
ceux du Danube. et enfin  
Bosphore cimmérien, VII.  
adoptent la religion chré-

tienne, et deviennent les alliés de  
l'empire, 118.

**CHAZARIE**, aujourd'hui la Crimée,  
conquise par Ducas sous Bazile se-  
cond, VII. 520.

**CHÉLICAL**, Hun de naissance, trahit  
ses compatriotes et cause leur  
perte, III. 608.

**CHÉLÉBI** (*Yacub* ou *Jacob*), fils d'A-  
murat I<sup>er</sup> et frère de Bajazet, qui le  
fait étrangler avec une corde d'arc,  
XII. 193.

**CHÉMINS** (*grands*). Sages mesures  
prises par Julien pour leur entre-  
tien et leurs réparations, II. 64.

**CHÊNE DE MAMBRÉ**, lieu qu'on appe-  
loit ainsi parce qu'on prétendoit  
que le chêne sous lequel Abraham  
s'étoit assis s'y trouvoit encore. Il  
portoit encore le nom de *Téré-  
binthe*, I. 219.

**CHÉRÉAS**, officier de Thomas, ayant  
refusé de se rendre après la mort  
de ce rebelle, est pris et pendu,  
VII. 45.

**CHÉRINA** (*Jean*), eunuque, forcé de  
se faire moine pour éviter le châti-  
ment que méritoient ses crimes,  
est tiré du cloître par l'empereur  
Romain le Jeune, qui lui donne  
l'emploi de chambellan, VII. 588.  
Il est fait patrice et commandant  
de la garde étrangère, *ibid*.

I. **CHÉROSRACTE** (*Léon*) (910) est  
envoyé par l'empereur Léon le Phi-  
losophe auprès de Siméon, roi des  
Bulgares, qui demandoit la paix,  
et mis aux fers par ce prince, VII.  
252. Fait patrice, il est rasé par les  
tuteurs de Constantin et renfermé  
dans un monastère, 293.

II. **CHÉROSRACTE** (*Léon*; (1050),  
commandant les gardes de nuit, est  
surpris par les Arabes que l'empe-  
reur Romain Argyre l'envoyoit re-  
connoître, VII. 547.

**CHÉROSSA**, jadis *Héraclée*, port de la  
Chersonese taurique, où l'on en-  
voyoit en exil ceux qu'on regardoit

- comme de grands criminels. Le pape Martin y fut envoyé en 655, VI. 204.
- CERSONÈSE**, nom commun jadis aux presqu'îles. Celle de Thrace étoit fermée par une muraille qui s'étendoit depuis le golfe du Mélas jusqu'à l'Hellespont, V. 302.
- CHEVAUX**. Soins des Arabes pour les leurs, VI. 149.
- CHIAOUS**, nom donné par les Turcs aux huissiers du palais que les Grecs appeloient *zaoutzas*, VII. 246.
- CHIENS de chasse** envoyés en cadeau à l'empereur grec, VII. 337.
- CHILBUDIUS**, gouverneur de la Thrace, chargé par Justinien d'empêcher les Bulgares et les Esclavons de passer le Danube, s'acquiesce si bien de son devoir, qu'aucun ne put aborder sur l'autre rive; mais ayant eu l'imprudence de traverser ce fleuve, il fut tué par les barbares, IV. 324.
- CHILDEBERT** reçoit de l'argent de l'empereur Maurice pour combattre les Lombards, et de ceux-ci pour faire la paix; prend des deux côtés, et renvoie sans réponse l'ambassadeur de Maurice qui réclamoit les sept cent mille francs qu'il lui avoit envoyés, V. 430. Son armée est battue, 433. Deux des ambassadeurs qu'il avoit députés à Carthage sont égorvés par le peuple, 436. Il conclut la paix, 439.
- CHILIOCOMÈ**. Ce nom, qui signifie *mille bourgades*, étoit celui d'un canton de la Médie, ravagé par Arsace dans l'expédition de Julien, II. 169.
- CHILPÉRIC**, roi d'une partie de la France, envoie féliciter Tibère de son avènement au trône. Présens qu'ils se font, V. 597.
- CHINDASVINDE**, roi des Visigoths, réforme le code d'Alaric, III. 424.
- CHINIALE**, commandant un corps de Huns Cutigours, passe le Tanais et ravage les terres de l'empire, V. 180.
- CHIO**, île de l'archipel. Dans l'occasion les Turcs l'enlèvent aux Grecs, et quelles furent les suites de cette prise, XI. 81.
- CHIRLUCA**, l'un des noms donnés par les historiens au grand-duc. XII. 488.
- CHLIARÈNE** (*Constantin*), saccage Sainte-Sophie, élu patriarche de Constantinople, meurt après avoir exercé pendant deux ans, I.
- CHLOMARE**, place forte de Perse sous le commandement de laquelle résiste à toutes les attaques des Perses, V. 392.
- CHNODOMAIRE**, roi des Geuths vaincu par Julien, qui l'envoie à l'empereur Constance, I. 5.
- CHOISEUL** (*le comte de*) a le malheur de faire connoître, en 1780, la perfidie des habitans de Sperlinga, qui firent d'égorger les Français. Le massacre des vèpres siciliennes moururent en les défendant, 437.
- CHOLIATES**, nom d'un peuple qui habitoit le Captchac, pays du nord de la mer Caspienne.
- CHONIATE** (*Michel*), frère de Julien Nicéas, qui portoit le nom de Chonægie. Étant archevêque d'Antioche, comme il ne peut fléchir Léon, il arme contre lui les Athéniens, parvient à sauver leur ville.
- CHORIANE**, général de Chosroès, complètement battu malgré le nombre de ses troupes, V.
- CHOSRAMANÈS**, garde de Bélisaire, par sa bravoure imprudente, se bat contre un grand nombre de Perses et se fait tuer, IV. 499.
- I. **CHOSROËS**, appelé par les Perses *Anouschirvan* (âme généreuse), élu roi de Perse, IV. 341. Ce prince, *ibid*; il fait une paix avec les Grecs, 345. Il se venge de sa perfidie contre lui, 346; son caractère envers celui à qui il



couronne, 348. Il reçoit les députés de Vitigès, V. 22, et ceux de Justinien, 26. Il entre dans la Syrie, 55. Prise de Sura, 56; de Berée, 60. Il fait grâce aux habitans de cette ville, 61; assiège Antioche, 62; s'en rend maître, 63; la réduit en cendres, 64. Il va à Séleucie, 66; il lève, contre la parole qu'il en avoit donnée, un tribut sur les habitans d'Apamée, 68; il passe l'Euphrate, 69; échoue contre Edesse; son avarice, 70; assiège Dara contre les conditions du traité qu'il venoit de conclure, 71; il fait construire une ville pour y mettre ses prisonniers, 72. Il passe en Lazique pour en chasser les Grecs, 83; est battu devant Pétra, 85; accorde une capitulation à cette ville, 86. Il commence sa troisième expédition, 102; traite avec barbarie l'évêque de Sergiopolis, 103; il passe l'Europus ayant voulu tromper Bélisaire et n'ayant pu réussir, 105; malgré ses conventions il pille Callinique, 106; il envoie des ambassadeurs à Justinien, 182; ses troupes assiègent Pétra, 183; le siège est levé, *ibid.* Les Perses sont battus en Lazique, 185; son fils se révolte contre lui, 188. Il s'avance en Arménie, 384; perd la bataille de Mélitine, 386. Cet échec le fait mépriser des Perses, 389; il demande la paix, *ibid.* Un avantage remporté en Arménie par un de ses généraux lui rend son arrogance, et les conférences sont rompues, 390. Mais, humilié de sa défaite, il tombe dans une mélancolie qu'il ne peut surmonter, et meurt après avoir régné quarante-huit ans, 399.

II. CHOSROËS, roi de Perse, petit-fils du précédent, succède à son père, qu'il fait assommer à coups de bâton, V. 485. Il tâche, mais vainement, de gagner Varame, 486; battu par ce rebelle, il se retire sur les terres de l'empire, 488. Il a re-

cours à l'empereur, 489; ce prince lui accorde des secours, 491; sa conduite généreuse envers Chosroës, 495. Celui-ci fait des progrès, 496; se rend maître des principales villes de Perse, 498; aidé des Grecs commandés par Narsès, il remporte une victoire décisive dans une plaine située sur les bords de la rivière de Balazath, 501. Traitement horrible qu'il fait subir à six mille Perses, 502. Il obtient de Maurice, pour sa garde, mille soldats Grecs, 503; il est rétabli sur le trône de Perse, 504. Il se déclare contre Phocas, 563, entre en Mésopotamie, 564; défait l'armée grecque, 565, et fait égorger tous les prisonniers, *ibid.* Commet d'horribles cruautés, 566. Son armée pénètre jusqu'à Chalcedoine, 577. Il traite le fameux Mahomet avec le dernier mépris, VI. 36. Ses troupes sont battues à Zab, 74; il fuit, et laisse un de ses palais à la disposition de l'ennemi, 76. Héraclius le trompe, 78; son fils Siroës, après avoir égorgé ses vingt-quatre frères, 81, s'empare de Chosroës, le fait mettre en prison, le condamne à mourir de faim, et consomme son parricide en envoyant insulter et frapper son père par tous ceux qui avoient à se plaindre de lui, 82.

CHOZAS (*Basile*) se donne pour le fils de Manuel Comnène, se fait un parti, est pris, condamné à perdre la vue, et mis en prison, IX. 362.

CHRÉTIENS. Ils éprouvent de la part de Galère divers genres de torture, I. 11.

CHRISTIN, chef de brigands, surpris et conduit à l'empereur Constantin Copronyme, est traité, par ordre de ce prince, avec une barbarie révoltante, VI. 431.

CHRISTODULE, nom que prend Cantacuzène lorsque d'empereur il devient moine, XII. 128.

I. CHRISTOPHE, premier écuyer de l'em-

pereur Léon l'Arménien, envoyé, par ce prince à Charlemagne, pour demander du secours contre les Bulgares, VII. 5.

II. **CHRISTOPHE**, fils aîné de Romain Lecapène, est couronné, par ordre de son père et devant Constantin, héritier légitime du trône, VII. 317. Il meurt au moment de jouir de l'autorité souveraine, 340.

III. **CHRISTOPHE**, parent de l'empereur Basile, qui le nomme général, prend plusieurs villes aux Sarrasins, VII. 195. Il s'empare de Téphrique et la détruit, 200.

**CHRISTOPOLK** (*George de*), forme contre les Catalans une entreprise hardie, XI. 108. Il est battu et se sauve à Constantinople, 109.

**CHRISTOPOLK**, aujourd'hui *Emboli*, placée sur la frontière entre la Thrace et la Macédoine, est, à cause de cette situation, choisie par les Catalans, XI. 128. Ils renoncent au projet de la prendre, 150.

**CHRYSANTE de Sardes**, disciple du magicien Edèse, magicien lui-même, et l'un de ceux avec lesquels se lie Julien, I. 446. Il est fait par ce prince grand sacrificateur de Lydie, II. 75.

**CHRYSAPE**, chef des eunuques, dont le nom étoit *Zummas*, grand-chambellan, commandant de la garde de Théodose II, s'empare de l'esprit de ce prince, qui n'est plus qu'un instrument docile entre ses mains, III. 458; il fait assassiner Jean le Vandale, général dont la probité lui déplaisoit, 459.

**CHRYSGYRE**, mot qui signifie *or* et *argent*, et qui fut donné à un nouvel impôt de Constantin, parce qu'on avoit la faculté de payer avec les deux monnoies cette taxe, tandis qu'on étoit obligé de payer les anciennes en or, I. 238. Aboli par Anastase, 259.

**CHRYSE**, chef valaque qui trahit l'em-

percur Alexis et lui fait une ouverture après s'être emparé de Strummise, dont la garde lui étoit confiée, IX. 392. Il devint gendre de ce prince, 408; il ravage pas moins les terres du pays, 419.

**CHRYSELE**, le plus puissant des tyrans de Dyrrachium; livre cet état aux Grecs pour le titre de paterfamilias, VII. 505.

I. **CHRYSOBERGE** (*Nicolas*), est patriarche de Constantinople 489.

II. **CHRYSOBERGE**. Chargé d'une mission secrète de Cantacuzène paterfamilias, XI. 349, est, à son droit des gens, frappé de mort publiquement et chassé de l'empire, 350.

III. **CHRYSOBERGE** (*Luc*), nommé patriarche de Constantinople par l'empereur Manuel Comnène, I. meurt en 1169, après avoir pris part à plusieurs querelles religieuses, 195.

**CHRYSOCHÈRE**, premier écuyer de l'empereur Constantin Monomaque, commandant des troupes de l'empire, VI. 508.

I. **CHRYSOCHIR**, chef des pauliciens, mortel ennemi de l'empire, se réunit à l'empereur Basile avec la dernière insolence, VII. 192. Il ravage les territoires d'Ancyre et de Caesarea et fait un butin immense, mais vaincu, poursuivi, blessé, pris et décapité, 200.

II. **CHRYSOCHIR**, parent de Volc, offre ses services à l'empire sous de mauvaises conditions qui ne sont pas acceptées, et les perfides Grecs le trahissent, VII. 552.

**CHRYSOPOLIS**, ville située vis-à-vis Constantinople, et qui servoit de port à Chalcedoine, près de laquelle Constantin défit entièrement l'armée de Licinius, I. 165.

**CHRYSOBBHOAS**, c'est-à-dire

nom donné à Jean de Dauruse de son éloquence, VI. écrit contre Léon et en fait culte des images, *ibid.* eur, qui ne pouvoit le pue qu'il n'étoit pas en sa, emploie pour le faire odieux, 558. Il se retire olitude, et y compose des, 559.

, de la famille des sultans, prend Manuel Comnène, 51. Se révolte pour avoir de Perse; se rend à Conle avec ses prisonniers, t avec l'empereur et Ma-*id.*; est au désespoir de la ce dernier, 145.

e (*saint*), né à Antioche. • aire, ses discours à l'occa- a sédition d'Antioche, II. nommé évêque de Conle, III. 149. Défend l'asile choisi Eutrope, réfugié e église, 159. Se fait des puissans en prêchant con- désordres et la vie scanda- riches, 192. On le con- u bannissement, 195. Le e redemandant de manière e obéir, on le lui rend, ant fait une allusion san- tre l'impératrice Eudoxie, nni de nouveau par Arca- sort secrètement pour se tre les mains des soldats, s causer de soulèvement, partisans sont persécutés, onstance de son exil, 200. t à Comane accablé de 01.

(1296), préfet du Caniclée, andronic II, qui veut marier a prince Alexis Comnène, i de Trébisonde, XI. 18. age n'ayant pas eu lieu, ur force Jean, despote, : ses enfans, à épouser la humne, 58. Fait gouver- Thessalonique et grand

stratopédarque, il refuse de rece- voir le jeune Andronic, 180.

II. CHUMNE (*George*) (1343), intendant de la bouche, *n'ayant aucun rang*, doit être différent du précédent; il choque Cantacuzène, XI. 214. Suites de cet incident, 215. Il est fait grand stratopédarque à l'occa- sion du couronnement du jeune Paléologue, 257. Mécontent d'A- pocauque, sans cesser d'être ennemi de Cantacuzène, il exhorte l'impé- ratrice à la paix, 292.

CHURUP, capitaine grec, qui, à la tête d'une partie de la flotte de l'empereur Manuel Comnène, bat celle de Roger, roi de Sicile, IX. 101.

CHUSAN, Arménien, qui, révolté contre l'émir de Mésopotamie, se joint aux Grecs et prend plusieurs villes aux Sarrasins, VI. 404.

CHYPRE ou CYPRE (*le royaume de*), fondé en 1191 par Richard, roi d'Angleterre, qui le donne à Guy de Lusignan pour le dédommager de la perte de Jérusalem, que Saladin venoit de prendre, IX. 358. Guy peuple l'île presque déserte de colons qu'il fait venir d'Arménie, du pays d'Antioche; et des chrétiens de la Palestine, à qui il distribue des terres. Ce royaume a subsisté trois cents ans sous dix-sept rois, *ibid.*

CIBALES, ville fort élevée, située en Pannonie, au pied de laquelle Licinius et Constantin se livrèrent une bataille long-temps disputée et gagnée à la fin par celui-ci, I. 116.

CISO, le plus puissant des seigneurs de l'île de Chio, gouverneur de Phocée pour les Génois, entreprend de faire rentrer l'île sous la domination des Grecs, XI. 465. Il bat et blesse Véniose, *ibid.*; mais il est tué dans le combat suivant, 466.

CIBRILCINE, nom d'un défilé étroit et long près de Myriocéphale, dans

- lequel l'empereur Manuel Comnène engage imprudemment son armée, et est complètement battu par les Turcs, IX. 219.
- CIDAMA**, ville située dans la Tripolitaine, habitée par une peuplade de Maures appelée *Pacati*, IV. 417.
- CIDARITES**, nom d'un peuple de Huns séparé de cette nation. On les appeloit encore *Euthalites* et *Nephtalites*. Ils habitaient à l'est de la mer Caspienne, et résistèrent aux Perses, III. 598.
- CIGOGNE**. Comment un de ces oiseaux fut cause de la prise d'Aquilée par les Huns, à l'instant même où ils alloient lever le siège de cette ville, III. 528.
- CIME**, ville d'Asie, qui prend le parti du rebelle Cinéts. Mahomet 1<sup>er</sup> s'en empare, et la garnison est passée au fil de l'épée, XII. 267.
- CINGULAIRE**, château fort, devant lequel les Turcs sont battus par les Grecs, IX. 351.
- CINNAME**, mystique, beau-frère de Phaséolate, gouverne l'empire avec lui et Asan, après la mort d'Apo-cauque, XI. 410.
- CINNAMUS**, historien qui, tout occupé du récit des combats livrés sous l'empereur Calojean, a négligé les détails de l'administration de ce prince, IX. 16. Fait des récits romanesques, 104.
- CINÉIS**, ancien gouverneur de Smyrne, usurpe le pouvoir souverain à Ephèse, XII. 243. Soliman le bat et lui pardonne, 244. Cinéis profite de l'embarras de ce prince pour recommencer, 266. Au moment d'être pris et puni il obtient son pardon, et le sultan lui donne le gouvernement de la Thrace, 269. Il se révolte de nouveau, 272; suscite contre Mahomet son frère Mustapha, 273. Battus tous les deux, ils se réfugient auprès de Manuel, qui refuse de les livrer, *ibid.*, les lâche imprudemment Amurat, 280. Cinéis s'empare de Gallipoli et d'Andrinople, moque de Manuel, 281. Mustapha, 291; rentre pour la troisième fois en triomphe dans la ville, *ibid.*; prend les armes contre le sultan, 308; est vaincu, 309. Dans Hypsèle, il se rend compte de la situation qu'on lui laisseroit la vie contre la foi des traités, 309. Sommé dans sa tente, perdue, dormoit, par quatre brèches, 309.
- CIRCASSES**, reste de la nation des Circis ou Chercis, V. 358.
- CIRCÈSE**, ville située sur l'Hellespont et dans laquelle Chosroë, roi de Perse, obtient un asyle.
- CIRCONCELLIONS**, nom d'une secte qui se forma au sein de celle des Manichéens, et dont les membres sembloient beaucoup à ceux des Manichéens de grand chemin. Détails sur la secte, I. 128. Plus cruel que les Vandalas, ils inventent de nouveaux supplices, III, 286.
- CIRQUE**, ainsi nommé de *(circus)*, devint le théâtre des jeux. Oenomaüs inventa la distinction des couleurs pour les vers quadrilles des combats, couleurs blanche et rouge, le vert pour ceux qui repré- sentoient la terre, et le bleu pour représenter la mer. On ajouta le jaune et le violet, et ils passèrent bientôt de mode, resta que le vert et le bleu, leurs adoptées par les Romains, qui souvent troublèrent Constantinople. Justinien se déclara pour les bleus, IV. 350. Ils en vaincurent les rouges, ouvrent les prisons, mettent le feu à la ville, 352. Més- sages à cette occasion pour le sultan du Cirque, 361.
- CIRÈNE**, capitale de la Numidie

oir été ruinée par Alexan-  
an d'Afrique, I. 48.

es ports étoient ancienne-  
arrés par une chaîne. Celle  
stantinople étoit la plus forte  
lus difficile à rompre. Les  
imaginèrent une machine à  
on a donné le nom de ci-  
parce qu'elle produisoit le  
effet au moyen de deux la-  
i se croisoient. Il paroît que  
anisme n'auroit point eu as-  
ction, sans un coup de vent  
contre la chaîne le vaisseau  
uel étoit établie cette ma-  
et que la violence du choc  
ut puissamment à la rup-  
e cette chaîne, que les croi-  
portèrent ensuite en triom-  
as la Palestine, IX. 457.

avec lesquels les croisés cou-  
la chaîne qui barroit le port  
stantinople, IX. 457. *Voy.*

instrument pour couper les  
d'or ou d'argent. Alexandre,  
tre, rogne la monnoie, et  
le surnom de *Cisoir*, V. 75.

z, chef arabe qui désoloit  
vrons d'Antioche, battu par  
, gouverneur de cette ville,  
08.

e d'*Ibraïm*, construite par  
rasins, prise par les Armé-  
et remise aux Grecs, VII.

vicaire des préfets, soumet  
nde-Bretagne, organise l'ad-  
ration, II. 276.

i, parent d'Etienne, crâle et  
andant de troupe serviennes,  
Cantacuzène des propositions  
ses, XI. 492.

, patrice, envoyé par Léon  
défendre Thessalonique, ca-  
de l'Illyrie, obtient de Théo-  
la levée du siège moyen-  
ne somme d'argent, IV. 32.  
nom du port de Ravenne,

entrepôt des marchandises qui ar-  
rivoient par le golfe Adriatique;  
bloqué par le duc de Spolette, V.  
381.

CLAUDE *le Gothique*, empereur ro-  
main, mentionné dans la généalo-  
gie de Constantin, I. 2.

CLAUDIAN, poëte, fait tenir par Théo-  
dore à son fils un discours rapporté,  
III. 66.

CLÉANQUE, vicaire d'Asie, traverse les  
projets de Procope, II. 256.

CLÉMACÈ d'Alexandrie, ancien gou-  
verneur de la Palestine, tué par  
ordre de sa belle-mère pour avoir  
résisté à ses désirs incestueux, I,  
411.

CLÉMENT DIVIN. Dénomination don-  
née dérisoirement aux cruautés de  
Constantin VIII, VII. 538.

I. CLÉMENT VI, pape, envoie des am-  
bassadeurs à Cantacuzène, XI. 448.  
Circonstances qui contrarièrent son  
zèle pour la réunion des deux  
églises, 450, *note*.

II. CLÉMENT, évêque de Césarée, garan-  
tit les magistrats de cette ville des  
poursuites des officiers de l'empereur, II. 555.

CLERF, élu roi des Lombards après la  
mort d'Alboin, se rend odieux par  
ses cruautés, et bientôt est assas-  
siné, V. 366.

CLERCS, Exemptés des fonctions mu-  
nicipales par Constantin, I. 90,  
mais non des impositions pour leurs  
biens patrimoniaux, 91. Les biens  
de l'Eglise seulement en sont  
exempts, *ibid*.

CLEMONT, capitale de l'Auvergne,  
se défend contre Euric, roi des  
Visigoths, avec tant de vigueur,  
qu'il est obligé de lever le siège de  
cette ville, IV. 40.

CLODION. Pourquoi regardé comme  
le premier roi des François, III.  
382. Ses conquêtes, 418. Sa mort,  
468.

CLODOVENDTAR, surnom donné par

- les Turcs au sultan Amurat 1. Ce mot signifie *ouvrier de Dieu*, XII. 193.
- CLOTILDE** excite ses fils à la vengeance, IV. 131.
- CLOTSVIND**, fille de Clotaire, accordée en mariage au roi des Lombards, Alboin, V. 340. Est invitée par l'évêque de Trèves à convertir son mari, *ibid.*
- CLORCAS** (*Léon*), eunuque, et l'un des sept à qui Nicéphore doit la couronne impériale, VI. 533.
- CLOVIS** reçoit de l'empereur Anastase le titre de consul, une tunique de pourpre, une couronne d'or. IV. 211.
- COCALAS** (*Georges*), de Thessalonique, se fait remarquer par son inconstance, changeant souvent de parti, XI, 403. Sa perfidie dans les troubles de Thessalonique, 405. Il livre lui-même son beau-frère aux révoltés, 408.
- COCHA**, Vénitien résolu et discret, chargé de diriger l'entreprise hasardeuse dans laquelle quarante jeunes gens devoient brûler la flotte et le radeau de Mahomet, XII. 512.
- I. CODE de Justinien**; histoire de ce code, IV. 450. Sa première édition, 421. Compilation du Digeste, 422; les Institutes, 424. Seconde édition du Code, 425. Les Nouvelles, 426. Sort de ce code en Orient et en Occident, 427. Voyez à la Table chronologique, à l'article de Justinien, les reproches faits à ce prince à l'occasion de ce code, et les éloges qu'il a mérités.
- II. CODE théodosien**, composé par huit personnes connues par leur savoir et leur probité, III. 421. Défauts de cette collection, 425. Les barbares l'ont adoptée, *ibid.*
- III. CODE lombard**, créé par Rotaris, roi des Lombards, qui ne voulut pas du droit romain, VI. 174. Additions faites à ce code par Grimoald et Liutprand, et adopté par les Normans, *ibid.*
- CODICILES** autorisés par un Théodose, III. 5.
- COLEMY** (*Hugues de*), seigneur sous le jeune Alexis. Il est tué à l'attaque de Joannice, X. 45.
- COLOGNE**. Prise et saccagée. Elle est restaurée par Jean.
- COLONNE** (*Jean*), cardinal, pape Honorius, accompagné de Courtenai, empereur de Constantinople, X. 114. Il est renfermé, contre le droit, dans les prisons d'Épire, et ses réclamations du saint sujet, *ibid.* Elles produisent effet, et Théodore, de met Colonne en liberté. Il arrive à sa destination, plusieurs abus, 117.
- COLOSSE de Rhodes**. Ses dimensions, son poids, sa durée, son nom de l'artiste qui le construisit, VI. 197.
- COLOSSÉE**, nommé par le gouverneur de la Savie, et par Autaris, et défendu par lui, qui fut obligé de se rendre, après six mois de siège.
- COMITOPULC**, officier de Jean Paléologue, se marie avec Cantacuzène, et mort, XI. 279.
- COMANS**, peuple allié des Bulgares, se brouillent avec eux, qu'ils leur refusoient le butin, VIII. 340. Ils se joignent aux Grecs, 360. Se soulevèrent sous Alexis, et reconnoissent pour empereur de Constantinople, 391. Battus par eux, ils se retirent, 398.
- I. COMBATS des hommes contre les bêtes** abolis par l'empereur

es consuls n'eussent plus fonctions que de donner ces divertissemens, IV.

sous les murs de Rome en-  
aire et Vitigès. On en  
oixante-sept, IV. 502.

me obscur, proclamé em-  
ns les îles de la Grèce, et  
vaincu par Léon III, est  
, VI. 361.

oine de Jérusalem, fait par  
II, patriarche de Constanti-  
III. 188.

N'étoit pas libre de renon-  
profession; mais, quand à  
le la mort il avoit reçu les  
is, et qu'il revenoit à la  
on ne pouvoit le forcer à  
r sur le théâtre, II. 256.

ss. Leurs filles devoient  
même profession; Gratien  
qu'on ne peut les y con-  
que lorsqu'elles se seront  
rées par la débauche, II.  
même prince met à une  
de cinq livres d'or qui-  
recevroit chez soi une co-  
ie ou une danscuse, 467.  
e leur interdit l'usage des  
s et le luxe des vêtemens,  
les étoient, chez les Ro-  
onfondues avec les prosti-  
. 257.

, fait général par l'empe-  
aurice pour avoir chassé  
avons de la Thrace, V.  
ud d'abord d'habiles dis-  
contre les Abares, 452;  
laissant intimider, il ne fait  
concourt point aux opéra-  
autres généraux, 455, se  
ns les forêts du mont Hé-  
4. Envoyé au secours de  
, il est rappelé sur les  
de ce prince qui en étoit  
nt, et remplacé par Nar-  
i. Il tient une conduite  
faire croire qu'il trahissoit,

et qu'il craignoit le combat, 535; est  
cause de la déroute de son armée,  
536; fuit et va cacher sa honte à la  
cour, 537. Maurice lui confie la  
défense de Constantinople mena-  
cée par les révoltés, 552. Il est  
égorgé par ordre de Phocas, 559.

COMÈTE. Il est souvent question de  
comètes dans cette histoire. Les  
deux plus remarquables parurent,  
la première en 531, et la seconde  
en 1033. Les circonstances qui ac-  
compagnèrent celle-ci feroient dou-  
ter de sa réalité. Voyez pour la pre-  
mière, IV. 348, et pour la seconde,  
VII, 553.

COMMÈNE ( *Philippe de* ), appelle  
Huniade le chevalier blanc, XII.  
398. Conjecture à ce sujet, ap-  
puyée sur le mauvais goût du siècle,  
*ibid.* Témoignage remarquable de  
cet historien sur Mahomet, 551.

I. COMMÈNE. Alliances de cette fa-  
mille, VIII. 526.

II. COMMÈNE ( *Manuel* ), d'une no-  
blesse ancienne à cette époque (en  
976), et depuis illustrée; préfet d'O-  
rient, envoyé par l'empereur Ba-  
sile au secours de Nicée, ne pou-  
vant plus défendre cette place con-  
tre Sclérus, il en sauve les habitans  
par une ruse de guerre, VII. 476.

III. COMMÈNE ( *Manuel* ), fils de Jean  
le Curopalate, est envoyé contre  
les Turcs (en 1070) par Romain,  
VIII, 159. Ses brillans succès ex-  
citent la jalousie de l'empereur,  
qui lui ôte une partie de ses trou-  
pes et cause ainsi sa défaite. Ma-  
nuel est fait prisonnier, 140, par  
un général qu'il amène à la cour,  
142, meurt d'un abcès à la fleur de  
l'âge, 143.

IV. COMMÈNE ( *Anne* ), mère de l'em-  
pereur Alexis, est exilée avec ses  
enfans dans l'île des Princes, VIII.  
157. Alexis l'investit de la souve-  
raine autorité, en devient jaloux,  
et la princesse, qui s'en aperçoit, se  
retire dans un couvent, 247.

V. **COMNÈNE (Isaac)**, empereur.

*Voy.* Table chronolog., n°. LVI.

VI. **COMNÈNE (Alexis)** se distingue par sa bravoure contre les Turcs, VIII. 167; marche pour délivrer son frère Isaac qu'ils avoient fait prisonnier, 168. Est envoyé contre le rebelle Oursel, 177; réussit à se le faire livrer, 178; l'amène à Constantinople, 182. Il épouse Irène, fille de Ducas, 196. Conseil qu'il donne pour étouffer une conjuration, 200. Il marche contre Brienne, 207; gagne la bataille de Calabrya, 208, prend Basilace et défait ses troupes à celle de Varda, 218; arrête les ravages des Patzinaces, 222; est proclamé empereur par les soldats, 232. Pour la suite des actions de sa vie, *voyez* Table chronologique, n°. LXII.

VII. **COMNÈNE (Isaac)** (1072) est fait prisonnier en combattant contre les Turcs, VIII. 167; est délivré, 168; nommé gouverneur d'Antioche, 182, il marche contre les Musulmans, est blessé, pris, et racheté, *ibid.* Il gagne, par son adresse, les bonnes grâces de Nicéphore III, 221. Est fait sébastocrator par son frère Alexis, 242.

VIII. **COMNÈNE (Isaac)**, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, dont il étoit neveu, étoit fils d'Alexis, VIII. 326. Ne répond point à l'amitié de son frère Calojean et se retire auprès du sultan d'Icône: revient, est reçu avec tendresse; intrigue pour s'emparer de l'empire, est envoyé en Bithynie, IX. 35; renfermé dans Héraclée, Manuel son neveu, étant monté sur le trône, le fait sortir de sa prison, 53.

IX. **COMNÈNE (Jean)**, fils d'Isaac, frère de l'empereur Calojean, IX. 38, piqué contre son oncle, passe du côté des Turcs un jour de bataille, se fait mahométan, épouse la fille du sultan d'Icône, et reçoit le nom

de *Zélabis*. Mahomet n'a pu descendre de ce prince, 38.

X. **COMNÈNE (Isaac)**, fils de Calojean, et, comme l'ainé de ses frères, héritier du trône, en est exclu par son père, IX. 45. Motif de Calojean, 46. Adresse d'Alexandre pour rendre cette exclusion digne et empêcher qu'elle ne trouble l'état, 50. Elle est justifiée par les vices d'Isaac, 53.

XI. **COMNÈNE (Andronic)**, fils d'Alexandre, eut moins de talens que son père. Il scandalise par ses moeurs, 111. Epreuve des revers en 1112. Forme le projet de se faire Manuel, 113. Fait une tentative qui est découverte, 114. Manuel dans la prison du palais, 115. Architecture romanesque qui lui sert de cette prison, 134; il s'échappe et est repris et renfermé de nouveau. Plus heureux dans une autre tentative, 170, il s'évade après beaucoup de dangers et se réfugie auprès d'un prince russe qu'il met dans ses intérêts, 171; est rappelé à Constantinople, 172, nommé gouverneur de Cilicie, 178; débauche la jeune impératrice, 179; mène une vie scandaleuse, 180; brave Manuel les foudres de l'Eglise, 181. Manuel lui pardonne et lui donne pour demeure la ville d'Orinoé, sur les bords de la mer Noire, 247. Manuel prend ses intrigues et se retire après la mort de l'empereur. On l'attend comme le sauveur de l'état, 249; profitant des circonstances dont il est cause, 252, il revient avec des troupes, 254, car Manuel la plaine de Chalcedoine. Manuel Constantinople, 255; fait partir d'un grand nombre de soldats, 257; reçoit le patriarcat de Constantinople, 260; sa vie d'hypocrisie, 261; il fait son entrée dans la capitale, 262; il continue le cours de ses cruautés, prépare lui-même le poison



de la princesse Marie, 264. couronner le jeune prince pour déguiser ses projets sur lui, 266; lui donne pour la fille d'une de ses concubines, 270; manège adroit qu'il fait pour l'obliger à partager le trône souverain, 271. Il se démet de son collègue et le fait étranger, 273. Voyez, pour la suite de son règne, la Table chronologique VI.

COMNÈNE (*Adrien*), frère de l'empereur Alexis, qui lui donne le titre de protosébastos, premier Aulicissime et grand-domestique, VIII. 242. Chasse de lui les bandes de barbares qui envahissoient, 332.

COMNÈNE (*Anne*), fille de l'empereur Alexis, VIII. 326. Détails de sa vie et sur l'histoire qu'elle a écrite, 527. Voy. les observations qui terminent le n.º LXII de la Table chronologique.

COMNÈNE (*Marie*), sœur de l'empereur, fiancée d'abord au fils de Trébisonde, épouse Nicéphore Catacalon, VIII. 527.

COMNÈNE (*Eudocie*), fille d'Andronic et sœur des précédentes, épouse de Constantin Jasite, dont elle eut l'obligation à se retirer dans un monastère, VIII. 327.

COMNÈNE (*Théodore*), quatrième fils de l'empereur Alexis, mariée à Constantin, citoyen de Philadelphie, sortirent les empereurs qui succédèrent aux Comnènes, VIII.

COMNÈNE (*Alexis*), grand-échantillon, un Comnène, envoyé par l'empereur Manuel contre le roi de Chypre, fait preuve d'incapacité, IX. 281 et battu et pris, 127.

COMNÈNE *et Manuel*, Action remarquable de ce prince avant de monter sur le trône, IX. 58. Pour y monter au préjudice de son

frère, 45. Voyez son article, Table chronologique.

XIX. COMNÈNE (*Alexis II*). Voyez Table chronologique.

XX. COMNÈNE (*Isaac*), petit-fils, par sa mère, d'Isaac frère de Manuel, nommé par l'empereur gouverneur de Tarse et d'Arménie, est pris par les Turcs, donné au prince d'Antioche, et racheté, IX. 281; rejeté avec mépris la grâce que lui fait offrir Andronic, contre lequel il s'étoit révolté, *ibid*; et se fait empereur de Chypre, 282. Vainqueur des Grecs envoyés contre lui par l'empereur Isaac l'Ange, il commet sur eux d'horribles cruautés, 314. Attaqué par Richard, roi d'Angleterre, il est vaincu, 354; accepte un traité honteux, 355; s'en repent, le rompt, et s'enfuit, 356; il se livre à la discrétion de Richard, qui le fait charger de chaînes, 357. Comnène parvient à s'évader, et meurt empoisonné au moment qu'il excitait une révolte, *ibid*.

XXI. COMNÈNE (*Alexis*), neveu de Manuel grand-échantillon, exilé en Russie, passe en Sicile, excite le roi de ce pays contre les Grecs, et cause la prise de Duras et de Thessalonique, IX. 287. Mais les Siciliens ayant été battus ensuite, il est pris et aveuglé, 309.

XXII. COMNÈNE (*David*), traité de lâche courtisan par les historiens. On ne sait s'il étoit de la même famille. Chargé de défendre Thessalonique, il la laisse prendre sans faire de résistance, IX. 287. Au lieu de se mettre en devoir de défendre cette place, et de se rendre aux prières de la garnison, qui l'en sollicitait, il se donnait en spectacle dans les rues en se promenant avec des compagnons de débauche, 288.

XXIII. COMNÈNE (*Alexis et David*), tous deux petits-fils du cruel Andronic, empereur de Constantinople,

profitent des désordres que causoient les croisés, qui se partageoient l'empire, pour former l'état de *Trébisonde*, X. 70. *Voyez ce mot*. David fait la guerre à Lascaris et s'unit aux François, 71.

XXIV. **COMNÈNE (Jean)**, petit-fils d'Alexis (n.° XXIII.), prend le titre d'empereur, ce qui mécontente Michel Paléologue, X. 438. Discussion de ces deux princes à ce sujet, 439. Ils font la paix, et Comnène épouse la fille de Michel, 440.

XXV. **COMNÈNE (David)**, dernier prince de Trébisonde, dont il avoit usurpé l'empire sur son neveu, se soumet à Mahomet II sous des conditions, XII. 549, qui ne furent point exécutées. Le conquérant, après lui avoir enlevé le trône, le prive bientôt de la vie, sous prétexte de conspiration, 550, et fit égorger ses enfans. Ducasse prétend que toute la famille fut exterminée, *ibid*, note.

XXVI. **COMNÈNE (Jean)** (1152), neveu de l'empereur Manuel Comnène, ayant eu l'œil crevé dans un tournoi, est successivement fait protovestiaire et protosébaste pour le consoler de cet accident, IX. 111.

XXVII. **COMNÈNE (Michel l'Ange)**, bâtard de Jean l'Ange sébastocrator, et petit-fils de Théodore de la famille des Comnènes, dont il ajouta le nom au sien. Il se détache de Baudouin pour suivre Boniface, X. 19. Il plaît au gouverneur de Duras, épouse sa fille, chasse son beau-père, s'empare de la ville, puis du pays, et se fait un état considérable formé de l'Épire, de l'Acarnanie, de l'Étolie et d'une partie de la Thessalie. Il gouverne cet état et le transmet à ses successeurs, qui prirent comme lui le titre de despotes d'Épire, 20. Il attaque les François, qui le battent, 25.

**COMPAGNIES (grandes)**, nom aux bandes qui se formèrent sous le roi Jean II. Pour s'en débarrasser on tenta inutilement de les combattre contre les Turcs, XII. 139. Urbain, intéressé à s'en débarrasser, leur fait des offres qui sont refusées, 145. On négocie une trêve avec un de leurs chefs, 146. Mort de cet aventurier, 150.

**COMPSA**, aujourd'hui *Conza*, forte alors sur une montagne, la principauté ultérieure du royaume de Naples, prise par les Français, 255.

**COMTE**, titre plus ancien que celui de duc, et supérieur d'importance à celui-là, I. 244. Son origine.

**CONCHA**, roi des Cidarites, capturé par le roi de Perse, qui le vend comme une esclave au lieu de sa rançon. Il avoit promise en mariage sa fille à celui qui le lui avoit promis en mariage, et venge cruellement de cette trahison, III. 598.

**CONCIERGE**. Celui des prisonniers qui méritoit que son sort fût transmis avec le souvenir de son nom qu'on lui attribue, IV. 381.

**CONCILE**. Celui de Jérusalem, l'an 51, passe pour être le plus ancien et le premier. Il servit de modèle aux autres. Il s'y trouva douze apôtres et plusieurs de leurs disciples. Saint Pierre le président. On ne doit parler que de celui-ci, le clergé de l'église grecque, ou de ceux dont il est parlé dans cette histoire.

— *de Rome* en 515, à l'occasion des donatistes et de Cécilien, 110.

— *de Charles*, assemblé par l'empereur Constantin au sujet de l'union des donatistes. Ce fut le plus nombreux qu'on eût eu jusqu'alors. Il se tint en 1118. Les actes de cette assemblée sont perdus, I. 115.

— *de Nicée*, premier concile, 112.

contre Arius, en 325, dure jusqu'au 25 août, I. 186. La session de ce concile, ses séances, les objets qui s'y traitèrent, les canons, son symbole, sont indiqués de 187 à 204.

*Alexandrie*, en 324, contre Arius, présidé par Osius, évêque d'Espagne, I. 180.

*Tyre*, en 335, convoqué par saint Athanase, sous l'inspiration des eusébiens, non reconnu, regardé comme un conciliabule,

*Antioche*, en 341, convoqué par les eusébiens à l'occasion de l'ordination de l'église métropolitaine, dans le projet de rejeter les accusations contre saint Athanase, il n'y eut aucun évêque présent, I. 317.

*Rome*, en 341. Les évêques eusébiens n'y assistèrent point. L'assemblée fut absoute, I. 320.

*Milan*, en 346, convoqué par l'empereur Constant. Les évêques d'Occident se retirèrent, I.

*Sardique*, ville de la Dacie, sur la frontière des empires d'Orient et d'Occident, en 343, plusieurs des évêques d'Orient y assistèrent, et l'on vit paraître en cette assemblée les premières étincelles de la division des deux églises, qui devoit se consommer par le schisme, I. 335.

*Milan*, en 347, convoqué par l'empereur Constant, I. 339.

*Arles*, en 353 (non reconnu), convoqué par l'empereur Constant, contre les eusébiens. Saint Athanase fut condamné, I. 458.

*Milan*, en 355, traité de conciliabule. Les ariens y triomphèrent, I. 460.

*Béziers*, en 356, regardé comme un conciliabule, quoiqu'il

fût présidé par saint Saturnin, I. 475.

*Concile de Rimini*, sur les bords de la mer Adriatique, en 359, pour les évêques d'Occident et de Séleucie en Isaurie; dans l'Orient, pour les évêques d'Orient, en 359. Tous les deux convoqués par Constance. Ce dernier n'est pas reconnu, I. 529.

— *de Constantinople*. Il y a eu dans cette ville un grand nombre de conciles ou de conciliabules. En voici l'indication :

1° en 336, convoqué par les eusébiens, et regardé comme un conciliabule.

2° en 350, passe pour être faux. Les ariens y triomphèrent.

3° en 381, second concile général par ordre de Théodose.

4° en 382, pour apaiser les divisions d'Antioche.

5° en 383, par Théodose, qui vouloit réunir toutes les sectes.

6° en 394, pour terminer quelques différends.

7° en 403, tenu par quarante évêques en faveur de saint Jean Chrysostôme.

8° en 403, regardé comme faux. On y déposa saint Chrysostôme.

9° en 426, pour y ordonner l'évêque Sisianus.

10° en 448, pour la condamnation d'Eutichès.

11° en 449, pour le même objet.

12° en 450, contre Eutichès et Nestorius.

13° en 459, contre les simoniaques.

14° en 475 (non reconnu), contre le concile de Chalcédoine. On annula ce qui avoit été fait dans ce dernier contre les hérétiques.

15° en 478, on y fit tout le contraire.

16° en 491, on y confirma le concile de Chalcédoine.

17° en 497, regardé comme faux. Les évêques y servirent d'instrument à l'empereur Anastase, qui vouloit faire condamner le patriarche Euphémios.

18° en 518, on y rétablit deux patriarches injustement condamnés.

19° en 518, regardé comme général.

20° en 520, pour l'élection du patriarche.

21° en 532, regardé comme une conférence plutôt que comme un synode. On y discute sur l'hérésie des sévériens.

22° en 535, présidé par le pape Agapit, qui fit déposer le patriarche Anthyme, parce qu'il refusoit de donner une profession de foi.

23° en 536, la déposition d'Anthyme y fut confirmée.

24° en 543, contre Origène.

25° en 546, présidé par le pape Vigile. Fut rompu par des disputes.

26° en 551, présidé par le même pape. Il y déposa l'évêque de Césarée, puis excommunia le patriarche de Constantinople, ce qui fut cause d'une cruelle persécution contre ce pontife.

27° en 553, cinquième concile général pour apaiser les troubles de l'église et déterminer plusieurs articles de doctrine. Il ne fut point reconnu en France ni en Espagne.

28° en 558, pour y entendre la justification de Grégoire d'Antioche.

29° en 626 (non reconnu), sur l'unité de volonté dans Jésus-Christ.

30° en 639, on y confirme l'*ecthèse* (voy. ce mot.) d'Héraclius. (Non reconnu.)

31° en 680, sixième concile général contre l'hérésie des monothélites.

32° en 692, appelé tantôt *in*

*trullo*, à cause du local situé dôme du palais impérial, *quinisextum*, parce qu'on garde comme un supplément cinquième et sixième concile.

33° en 714 (non reconnu par les monothélites.

34° en 714, contre les monothélites.

35° en 730 (non reconnu l'empereur Léon contre les

36° en 754 (non reconnu tenu au palais d'Héri, sud d'Asie, vis-à-vis de Constantinople par trois cent trente-huit iconoclastes.

37° en 789, dissous par l'absence des iconoclastes, sans soldats.

38° en 806 (non reconnu le patriarche Nicéphore, pour rétablir un prêtre déposé.

39° en 809 (non reconnu l'occasion d'un mariage de Constantin avec une fille de Charles l'impératrice que ce prince répudia.

40° en 815 (non reconnu par les iconoclastes.

41° en 842, pour le rétablissement des images.

42° en 858, contre Photius.

43° même année (non reconnu présidé par Photius.

44° en 861 (non reconnu convoqué par Photius. Il y eut cent dix-huit évêques.

45° en 866 (non reconnu Photius y fit déposer et excommunia le pape Nicolas, et condamnation du *filioque*.

46° en 869, contre Photius.

47° Même année, huitième concile général pour remédier aux causes par Photius. Il y eut deux évêques.

48° en 879 (non reconnu semblé par Photius, qui

comme le précédent, huitième concile général, le fit présider l'empereur (Basile), et moyen de le composer de cent quatre-vingts évêques.

en 1140, contre les écrits de l'antin Chrysomèle.

en 1143, contre deux prétendues.

Même année, contre le Nippon.

en 1144, contre le même.

en 1147, on y dépose le pape Cosme, partisan de Ni-

en 1166, contre l'hérésie de l'us de Lampé.

même année, sur les mariages, sixième au septième degré.

en 1275, pour l'élection du pape Vécus.

en 1277, Vécus y fait une profession de foi conforme à celle de l'église romaine.

en 1280, par le même pape, sur la soustraction de la *du* dans le symbole. (Voy. p. 411, note.)

en 1283 (non reconnu), Vécus condamné par les schismatiques.

en 1351 (non reconnu) rassemblée par Cantacuzène, partisan des théologiens du mont Athos et des palamites. Voy. l'histoire de cette erreur et celle du concile, XII, de 1 à 24.

vers 1450 (non reconnu). Il fut tenu contre la réunion des Grecs et Latins, commencée à Ferrare, consommée à Florence.

le Saragosse, en 380, contre l'arianisme et ses partisans, II. 530.

Bordeaux, en 384, contre l'arianisme, II. 531.

Concile d'Éphèse, en 431, troisième concile général contre l'hérésie de Nestor, patriarche de Constantinople, III. 398.

Concile d'Éphèse, en 449, appelé conciliabule ou brigandage, *latrocinium ephesinum*, en faveur de l'hérésie d'Eutichès. Il s'y trouva cent trente évêques, III. 482.

— de Chalcédoine, en 451, quatrième concile général contre les eutychiens et les nestoriens, III. 520 et suiv.

— de Nicée, en 787, septième concile général contre les iconoclastes, VI. 495.

— de Francfort-sur-le-Mein, en 794, composé de trois cents évêques d'Occident, qui, n'entendant point le grec, rejetèrent la décision du concile de Nicée.

— de Plaisance, en 1095, tenu en pleine campagne, tant il étoit nombreux. Les ambassadeurs d'Alexis y demandèrent des secours contre les Turcs, ce qui fut l'une des causes de la première croisade, dont on s'occupa au concile suivant, VIII. 405.

— de Clermont, en 1095. Le principal objet fut la publication de la croisade par le pape Urbain II, qui présidoit le concile, VIII. 405.

— de Latran, en 1215, tenu à Rome, au palais de Latran, douzième concile général. Le siège de Constantinople y fut déclaré le premier du monde chrétien après celui de Rome, X. 107.

— de Lyon, en 1245, treizième concile général. Baudouin, empereur de Constantinople, y assista, X. 203.

— de Lyon, en 1274, quatorzième concile général. Il s'y trouva cinq cents évêques. Dans la quatrième session, on lut la profession de foi de l'empereur Michel Paléologue, le serment par lequel il abjurait le schisme, acceptoit la doctrine de l'église romaine, et reconnoissoit sa primauté. On chanta deux fois l'addition *filioque procedit*, X, 394.

**Concile de Bâle**, en 1431, convoqué par Martin v et tenu sous Eugène iv, pour la réunion des deux églises. Histoire de ce concile, qui déposa le pape, fit un schisme, et que plusieurs incidens rendent remarquable, XII, de 329 à 344. Sur son œcuménicité, 344, *note*.

— **de Ferrare et de Florence**, en 1438, sous Eugène iv. Le premier, lié avec le précédent, contre lequel il étoit en partie convoqué, et le suivant, qui n'en fut que la continuation, avoit pour objet principal la réunion des deux églises. Il est regardé comme œcuménique jusqu'au départ des Grecs. Préliminaires de l'ouverture de l'assemblée, XII. 345. Cérémonies pour l'introduction du patriarche de Constantinople, 346. Conférences, 350. Ordre des discussions, 351. Translation du concile à Florence, motivé sur la peste, 353. Contradictions sur le voyage du pape, *ibid.* Discussions sur la procession du Saint-Esprit, 354. L'empereur Jean Paléologue et le cardinal Julien argumentent l'un contre l'autre à ce sujet, 355. Les deux églises conviennent enfin de la manière dont procède le Saint-Esprit, 357. Promesses du pape par suite de cette concession, *ibid.* Mort du patriarche de Constantinople, et déclaration posthume de ce prélat, 358. Restrictions mises par les Grecs à la suprématie du pape, 360. Débats sur le droit de préséance entre l'empereur et le souverain pontife, 361. Doutes sur l'authenticité de la déclaration posthume du patriarche et de plusieurs actes de ce célèbre concile, 362. Instances de l'empereur et des évêques grecs pour être payés de leurs honoraires, 363. Circonstances qui prouvent qu'on s'abusoit des deux côtés, 364. Détails sur les fournitures faites par le pape aux Grecs, 365. Le dénuement de ces derniers jette des doutes sur

leur sincérité, 367, et l'évaluation les change en certitude. Suites et résultats de cette union, ainsi qualifiée par l'histoire, de 369 à 373.

**CONCUSSIONNAIRES**. N'étoient d'une amende avant T. qui, par une loi spéciale, tombe à la peine de mort

**CONDOLMIERI (François)**, 1<sup>er</sup> pape Eugène, commanda une flotte des alliés contre Amurat, attribue à faire rompre la trêve conclue avec ce sultan, X. Accusé de s'être laissé corrompre par les Turcs et d'avoir finalement trahi sa cause, 393. Combien cette trahison est blâmée, 406.

**CONFÉRENCE** tenue au milieu de l'empire entre l'empereur et le pape, II. 306.

**CONFISCATION** ordonnée par le pape et appliquée même aux revenus, 60.

**I. CONON**, le plus habile des princes des Isaures, quoique évêque de Samos. On croit que c'est le premier exemple d'un ecclésiastique d'Orient portant publique ment des armes, IV. 157. Tué dans un combat devant Claudiopolis, 158.

**II. CONON**, élu pape à la mort de Jean V, est indignement délaissé par sa confiance, VI, 274.

**III. CONON**, frère de l'empereur Jean, aussi méchant que ce prince, IV. 38.

**IV. CONON**, commandant d'une armée de mille hommes à la mort de Jean V. 97; obtient une trêve de 100 ans; éprouve la générosité du prince, 101.

**V. CONON**, commandant de la garnison de Jérusalem, pendant le siège, son monopole, est victime de sa cupidité, V. 160.

**CONQUÊTE** de l'Afrique par les Arabes, cent sept ans après que G

porté ~~des~~ Vandales, IV. nien la divise en sept provinces y comprenant la Sardaigne. Il établit à Carthage un prétoire. Attribution de l'autorité, *ibid.* L'empereur y fait une division militaire composée de douze gouvernemens, avec le titre de *magist.*

Le connétable de l'empereur Théodose, cruisé, est bien reçu par le roi, qui ménageoit Henri, 6. Il est pris par le soudan, qui le relâche à la recommandation d'Alexis, 460.

Le roi, empereur d'Allemagne, fait venir des croisés qui se mettent sous son commandement. Il part avec plus de 70000 hommes de cavalerie, IX. 76. Le roi commet cette année 8. Les deux empereurs, Frédéric et Conrad, sont prêts à se battre, 79. Il se reconcilie avec Conrad et passe en Asie, marche contre le sultan d'Iconium, perd beaucoup de monde à la suite de la perfidie des Turcs, et, honteux de voir son armée conduite au dixième, revient à Constantinople auprès de Manuel, qui, craignant plus, le reçoit.

Il s'embarque pour Saint-Jacques, et retourne dans ses états enrichi d'hommes et d'argent par une imprudente entreprise,

Le roi, parent de Montserrat, l'appelant auprès de lui, lui donne le titre de César à Cantabrigie pour le lui donner, et lui fait épouser sa sœur Théodora. Se prépare à combattre le roi de France, 323. Il remporte une victoire complète, et 24. Ennuyé de servir un roi ingrat et lâche, il abandonne le royaume et se retire en Pales-tine. Défend Tyr contre Saladin. Il enlève l'héritière du royaume de Jérusalem au

connétable du royaume, avec qui elle étoit mariée, et l'épouse, 331. Il est assassiné par le Vieux de la Montagne, dans la ville de Tyr, qu'il avoit toujours conservée, *ibid.*

I. CONSTANCE CHLORUS, père de Constantin, fut fait César et envoyé dans les Gaules à l'époque où ce dernier entroit dans sa dix-neuvième année, I. 5. Il le réclame de Galère, qui vouloit le garder, 8. Epreuve d'autant plus de joie de le revoir, qu'avant de le rejoindre Constantin avoit couru les plus grands risques, *ib.* Remporte une victoire sur les Pictones, et meurt 9.

II. CONSTANCE (*Jules*), frère de Constantin, et père de Gallus et de Julien, est fait consul, I. 256. Massacré avec la famille de Constantin, 301.

III. CONSTANCE, second fils de Fausta et de Constantin, naît en Illyrie, I. 134. Épouse sa cousine germaine, fille de Constance Jules et de Galla, 259. Il est accusé du meurtre de ses cousins, 301. C'est de son règne que date la puissance des eunuques, 303. Il monte sur le trône et partage l'empire avec Constantin II et Constant, ses deux frères, 304. (*Voy. Table chronol. les actions de son règne.*)

IV. CONSTANCE d'Illyrie, s'élève par son mérite au généralat, après avoir parcouru tous les grades intermédiaires, III, 282. Il est envoyé dans les Gaules, *ibid.*; y remporte une victoire, 284. Fait consul par Honorius, il épouse sa sœur Placidie, 331; patrice, général des armées d'Occident, il gouverne l'empire, 346; est déclaré Auguste, et meurt après six mois de règne, *ibid.*

CONSTANCIA, sœur de Constantin qui, pour s'attacher Licinius, la lui promet en mariage, I. 55.

CONSTANTIA, fille de l'empereur Constance et de Faustine, est mariée à Gratien, II. 50.

**L. CONSTANT**, (320) troisième fils de Constantin, I. 134. Il est fait César, 254. Caractère de ce prince, 300. Il se brouille avec son frère Constantin au sujet du partage de l'empire, 305. Il hérite seul de ce prince, et donne des preuves de sa haine en flétrissant sa mémoire, 313. Il soutient les catholiques, demande à son frère l'exécution des décisions du concile de Sardique, le rappel des évêques injustement bannis, et le menace d'employer la force de ses armes, 340.

**II. CONSTANT**, petit-fils d'Héraclius, porte d'abord le nom de son aïeul ensuite celui de Constantin son père, enfin celui de Constant, que lui donnent les historiens. Sa naissance, VI. 88. Est proclamé empereur à la place de son frère, et quoiqu'il n'eût que onze ans, 165. (*Voyez* Table chronologique la suite des actions de son règne.)

**III. CONSTANT**, fils de Constantin soldat qui avoit pris la pourpre. Quoique moine, il est nommé César par son père, et marié, III. 221. Il se rend maître de toute l'Espagne, 222. Il y résiste aux rebelles commandés par Géronce, le plus habile des généraux de Constantin, et qui s'étoit révolté contre cet usurpateur, 253. Il est pris avec son père et décapité, 285.

**CONSTANTIA**, ville de Cypre, capitale de l'île, construite sur les ruines de l'ancienne Salamine, est prise par les Sarrasins, VI. 190.

**CONSTANTIEN** (535), connétable de l'empereur Justinien, est mis par ce prince à la tête d'une flotte pour reconquérir la Dalmatie, IV. 446. Il en fait rapidement la conquête, 447.

**I. CONSTANTIN** (274), fondateur de Constantinople. Incertitude sur le temps et le lieu de sa naissance, ainsi que sur la condition de sa mère, I. 1 et suiv. Il reçoit les

noms de Calus\Flavius-Aurélius Constantinus : et sur ces noms, 4. Il est comme otage par Dioclé, vouloit s'assurer de la fin de son père; 5. Galère, qui jaloux, l'expose aux plus dangers, 7. Il s'échappe, 8. Il est proclamé par l'armée, 9, et, malgré, vêtu de la pourpre, s'occupe du soin de rétablir dans ses états, et d'en défendre les frontières, 17. Il fait dévorer par des bêtes féroces la religion chrétienne; ce qui est également de ces de par les historiens, *ibid.* tingué comme les autres rois, 18. Projetant de Rome de la tyrannie de il prend des mesures pour la tranquillité de la Gaule, envoie proposer une entente au tyran, qui répond par des offres, 53; contracte alliance avec Licinius, et se l'attache en mettant en mariage sa fille Constantia, *ibid.* Ses préparatifs contre Maxence, 54. Songe à la vision de Constantin, 56. Discussion sur sa réalité, 57 et suiv. Il s'instruit dans la religion chrétienne, 61. Décidé à combattre Maxence, il entre à Rome, 64; s'empare de Suze, 65; la bataille de Turin, 66; Vérone, 67; s'empare de Rome, 68; entre dans Rome et vaincu Maxence, 72. Lois contre les délateurs, gouvernement civil, 92. Perception des impôts; administration de la justice, Licinius à Mardie, 117; et avec lui et partage l'empire. Attaqué de nouveau par ce dernier, remporte sur lui les victoires de drinople et de Chrysopolis, et seul maître de l'empire,



e de ses actions, voyez la chronologique.

CONSTANTIN (318), fils de l'empereur de ce nom et de Fausta, remporte sur les Goths une victoire importante, I. 248. Caractère de ce prince, 300. Lésé dans le sort de l'empire, il se brouille avec le pape, 305; et, voulant se justifier par les armes, il attaque l'empereur, est tué, et son corps est jeté dans un fleuve, 313.

CONSTANTIN, soldat élu par ses soldats dans la Grande-Bretagne, II. 219, ne sait point profiter d'une victoire qu'il venoit de remporter, 220. Maître de la Gaule, il fait sa maison sur le modèle de celle des empereurs, 221. Il défait Honorius qui lui envoie un message impérial, 223. Il est couronné, et se nomme consul pour tous les rapports collés à Honorius, 251. Il trompe ce prince, 252. Il passe en Italie avec l'intention de dépouiller entièrement l'empereur, 281. Il reprend le chemin de la Gaule, rentre dans Arles, est assiégé dans cette ville par l'empereur, 282; ensuite par l'empereur, 284. Obligé de capituler, se fait prêtre; et, malgré la longueur de la vie, il a la tête tranchée, 285.

CONSTANTIN, chargé par Justinien de la défense de la Dalmatie, ne peut résister à Vitigès, se retire à Salone, IV. 476; bat les Goths près de Pérouse, prend leur prisonnier qu'il envoie à Bélisaire, 477; chargé par ce général de défendre le mausolée d'Adrien, 485. Donne à Présidius deux poignards empoisonnés de pierreries, et refuse de se rendre, 510. Bélisaire voulant le faire restituer de force, il se jette sur lui pour le tuer, 511. Arrêté par les gardes, il est massacré par ordre du général, excité

par sa femme Antonine qui avoit à se plaindre de Constantin, 512.

V. CONSTANTIN-LABDYS, officier attaché à l'empereur Maurice, partage le sort de ce prince, et est massacré par ordre de Phocas, V. 559.

VI. CONSTANTIN, diacre et directeur du patrimoine de Saint-Pierre en Sicile, révolte par ses exactions, et est mis en prison, VI. 275.

VII. CONSTANTIN, pape, obéit à l'ordre que lui donne Justinien II de se rendre à Constantinople, VI. 310. Il est bien reçu, et l'empereur se prosterne à ses pieds, 311. Il retourne à Rome, 312.

VIII. CONSTANTIN (766), contrôleur-général des postes, patrice, traité ignominieusement par l'empereur Constantin Copronyme, pour sa résistance à la proscription des images, VI. 454, a la tête tranchée pour la même cause, 455.

IX. CONSTANTIN, patriarche de Constantinople en 766, jure, en présence de l'empereur Constantin-Copronyme, haine au culte des images, VI. 433. Récompense de ce prince, *ibid*, qui, dans son caprice, le fait déposer bientôt après; l'exile, 435; et, se plaignant de son indiscretion, le fait assommer de coups de bâton, dégrader, mutiler, 437; et, quelques jours après, décapiter, 438.

X. CONSTANTIN (1002), chef des eunuques, ministre des volontés de l'impératrice Zoé, beau-frère de Léon Phocas, qui comptoit sur son appui pour parvenir au trône, VII. 510. Est enlevé par Romain-Lecapène, qui avoit les mêmes prétentions que Phocas, 511.

XI. CONSTANTIN, surnommé *le Philosophe*, étant choisi pour instruire les Chazares au christianisme, prend le nom de *Cyrille*, VII. 118. Le succès de cette mission le fait faire évêque, *ibid*.

**XII. CONSTANTIN**, fils de Bardas-Phocas, est fait préfet de Séleucie; pris par Chabdan, qui, ne pouvant en faire un apostat, l'empoisonne, V. 378.

**XIII. CONSTANTIN**, fils de l'empereur Basile et de Marie, qui le nomment empereur pour assurer leur puissance, VII. 179. Mort prématurée de ce jeune prince, que ses bonnes qualités firent regretter, 219.

**XIV. CONSTANTIN-DIOGÈNE**, beau-frère de l'empereur Romain III, gouverneur de Thessalonique, duc, et chargé du commandement de la Macédoine, de la Bulgarie et de la Grèce, est accusé de conspirer, renfermé dans une tour, puis dans un monastère; et forcé de s'y faire moine, VII. 545. Accusé de nouveau d'aspirer au trône, il est chargé de chaînes, et, pour éviter la question, se jette par la fenêtre et se tue, 552.

**XV. CONSTANTIN-CONTOMYTE**, gouverneur de la Basse-Moesie, détruit entièrement un corps de Sarrasins qui s'étoit avancé dans cette province jusqu'au mont Latrus, VII. 65.

**XVI. CONSTANTIN**, maître d'hôtel de Samonas, que Zoé prend à son service. Dénoncé par son premier maître à l'empereur Léon VI, il est d'abord puni, puis rentre en grâce; est mis à la place de Samonas, qu'on dépouille de toutes ses charges pour en revêtir Constantin, VII. 289.

**XVII. CONSTANTIN - MÉSOPOTAMITE**, homme adroit, présenté par Euphrosine à son mari l'empereur Alexis III pour être premier ministre, parvient en peu de temps à capter la faveur exclusive de ce prince, IX. 591; la perd bientôt par l'excès de ses prétentions et de son insolence, 394.

**XVIII. CONSTANTIN**, roi des Bulgares,

épouse une nièce de Michel logue, qui ne tient aucun gagemens qu'il avoit pris à l'occasion de ce mariage, X. 380.

**XIX. CONSTANTIN - PORPHYROGÈNÈTE**, fils de Michel-Paléologue et de l'empereur Andronic, déposé prince par une action répréhensible en effet, mais qui ne mérite le traitement que lui fit son frère, X. 488. Au lieu d'être alarmé de la conduite d'Andronic envers lui, il commet de nouvelles imprudences, 489. Il est déposé en 490; condamné à être dépossédé de sa fortune, de ses dignités, fermé dans un appartement de celui de son frère, qui est son geôlier, 491. Sa condamnation est confirmée par un second jugement, 499. Andronic le traîne dans une cage de fer, 500. Il meurt dans sa prison, 501. Andronic lui refuse les derniers vœux, 70.

**XX. CONSTANTIN**, oncle de Jean Andronic et son ennemi; pris avec ses partisans de ce prince, ils sont tous mis à l'insu de son neveu, de nouveau en prison, XI. 165. Il est déposé à Cantacuzène, 191.

**CONSTANTINACE**, questeur, enlevée par l'empereur Léon le Philomathe, roi des Bulgares, pour conclure la paix, VII. 251, est mise en prison par ce prince, *ibid.*

**I. CONSTANTINE (335)**, fille de l'empereur Constantin, qui lui donne au prince Hannibalien, en 335, la fille le titre d'Auguste. Son mari ayant été massacré, elle épouse Gallus, 375. C'étoit une femme altérée de sang humain par ses cruautés, injustices, vexations; elle est cause, *ibid.*, de la mort de son mari, 408. Manquée, elle part, et elle meurt en route d'une maladie occasionnée par les fatigues du voyage,

**ANTINE**, nom donné par  
eur Constance à la ville  
munte ou d'Antipolis, IV.

**TATINE**, femme de l'em-  
Maurice, se réfugie dans  
de Sainte-Sophie pour se  
re à la cruauté de Phocas,  
. Le tyran se contente de  
ner dans un monastère, *ibid.*

**NTINOPLE**. Date de la fonda-  
: cette capitale, I. 225. Mo-  
cut Constantin pour la con-  
, 226; pour choisir Byzance  
férence à Troie, 227; si-  
de cette ville, son histoire  
à Constantin, 228. Nouvelle  
te, 229; constructions, mo-  
is, 230; places publiques,  
, 231; statues, 232; églises,  
gouts, 234; division des quar-  
235. Sa dédicace, 237; me-  
pour l'approvisionnement de  
ille, 238; ses privilèges, 239;  
établissements, 240; charges  
et militaires, ses préfets du  
re, 242; les maîtres de la mi-  
243; patrices, 244; les ducs,  
s et autres dignitaires, 246;  
ce de Sainte-Sophie, II. 22.  
llie par l'empereur Julien,  
par Anastase, par plusieurs  
princes, mais particulière-  
par Justinien, qui reconstrui-  
ainte-Sophie, IV. 526.

ient assiégée, elle a été prise  
fois. La première en 1204, par  
oisés. Détails sur ce siège, IX.  
Sa prise, 497 et suiv. La se-  
e en 1453 par Mahomet II,  
467. Histoire de ce siège cé-  
, 467 et suiv. Moyens de Ma-  
et, 474. Supériorité de son  
s, 475. Son artillerie, 485. Il  
nence l'attaque, 496; prise de  
lle, 526. Il entre en triomphe  
cette capitale, 530. Descrip-  
détailée de l'ancienne Byzance,  
a nouvelle, du bosphore de

Thrace, V. l'appendice du t. XII,  
de 554 à 570.

**II. CONSTANTINOPLE (empire de)**. Le  
nom de cette capitale est donné par  
plusieurs historiens à l'empire grec;  
dénomination plus juste que celle  
d'empire romain, XIII. 18. Il a  
duré onze cent quatre-vingt-quatre  
ans.

**CONSTANTIOLA**, fils de Florent, nommé  
par Justinien commandant de la  
petite Scythie à la place de Justin,  
tué dans un combat, V. 1.

**CONSUBSTANTIALITÉ du verbe**. Expres-  
sion d'Eusèbe de Nicomédie, arien.  
et qui fut adoptée par les pères du  
concile de Nicée, quoique l'auteur  
fût hérétique, I. 196.

**CONSULAT**. La magistrature déignée  
par ce mot fut abolie en 541 par  
l'empereur Justinien, V. 96. Elle  
avoit duré mille quarante-neuf ans,  
et depuis long-temps n'étoit qu'un  
titre presque sans fonctions, et litté-  
ralement, sans autorité, *ibid.*

**CONSULAT**, office établi d'abord dans  
toutes les échelles du Levant par  
commission du roi; étendu ensuite  
aux villes de commerce pour pro-  
téger les marchands et juger les  
différens en se conformant, tant en  
matière civile que criminelle, aux  
capitulations faites avec les souve-  
rains des lieux de leur établisse-  
ment. Cet office a reçu plus d'exten-  
sion, suivant les localités et les re-  
lations diplomatiques ou d'autres  
circonstances. C'est un juge de cette  
espèce que Bajazet vouloit établir  
à Constantinople, avec des attri-  
butions et des prérogatives inju-  
rieuses pour les Grecs, XII. 206.

**CONSTANTI (Bertuccio)**, désigné par  
les Vénitiens pour être au nombre  
des électeurs chargés de choisir  
parmi les princes croisés un em-  
pereur de Constantinople, IX. 507.

**CONROLON**, gouverneur de Céphia-  
lénie, envoyé par l'empereur Basile

Bulgaroctone pour combattre Mel, qui avoit fait révolter les habitans de Bari, est battu, VII. 513.

CONTOPHAK, gouverneur de la Mésothynie, avertit Andronic III des progrès d'Orcan, XI. 188.

I. CONTOSTÉPHANE, un des généraux grecs qui, n'aimant pas la guerre, et craignant que l'empereur Basile n'y prit goût, s'il réussissoit dans sa première expédition, la fait échouer, VII. 484. Basile, détrompé, le foule aux pieds, 485.

II. CONTOSTÉPHANE (*Isaac*), envoyé par Alexis contre Boémond, est dupe d'une femme, VIII. 479. Il prend des dispositions sages, mais manque de cœur, et se sauve à l'approche de l'ennemi, 481.

III. CONTOSTÉPHANE (*Etienne*), beau-frère de l'empereur Manuel Comnène, qui le fait grand-duc, et le met à la tête de la flotte contre le roi de Sicile, IX. 93. S'exposant sans cesse, il est blessé mortellement, et meurt en faisant à son fils des exhortations touchantes, 96.

IV. CONTOSTÉPHANE (*Andronic*) commande l'armée de terre envoyée par l'empereur Manuel Comnène pour punir Raymond, prince d'Antioche, IX. 61. Il est envoyé par le même empereur contre les Hongrois, 187, remporte une victoire complète, 189, et partage le triomphe de Manuel, 190. Fait grand-duc, il commande la flotte nombreuse de Manuel contre l'Égypte, 194. Il se rend à Jérusalem, 195. La jalousie d'Amaury et la mésintelligence qui règne entre ce roi et Contostéphane nuit au succès de la cause, 197. Il assiège Damiette, *ibid.* Il exhorte ses soldats qui commençoient à perdre courage, 199. Au moment de prendre la ville d'assaut il est arrêté par Amaury, qui lui fait dire que la paix étoit faite, 200. Résultats de cette expé-

dition, 201. Il poursuit les tiens et leur prend plusieurs seaux, 207. Accompagne à la désastreuse bataille de céphales, 219. Sa surprise et du découragement de l'ennemi, 223. Il conspire contre l'Andronic Comnène, 267; couvert et privé de la vue, :

V. CONTOSTÉPHANE (*Théodore*) Sébaste, tué dans une déroute un Grec qui avoit à se plaindre lui, IX. 113.

CONTRIBUTION *extraordinaire*, imposée par Théodose pour remplir le trésor vidé à l'occasion des quarantaines, cause une sédition dans Antioche, II. 557.

CONTRIZACE, chef des cultivateurs des environs de Constantinople, les croisés appeloient *vola* parce qu'ayant besoin d'écarter l'approvisionnement de la ville, ils les laissèrent libres; ce chef vivement Stratégopule de sa patrie de cette ville, X. 295.

CONTUMACES. Constantin les fit subir la peine de confiscation en prolongant le délai d'une année, laquelle la confiscation étoit sommée, quand même ils n'avoient leur innocence, I. 1.

CONTUSE, fils d'Amurat I, qui les turcs modernes nomment *Contus*. Mais nous croyons devoir rapporter le témoignage des contemporains. Il paraît que ce prince eut une liaison intime avec l'ainé des enfants de l'empereur Jean Paléologue. Les rapports fréquens, ou même la liaison intime; ce qu'on ne peut poser malgré le silence des contemporains pour expliquer la facilité avec laquelle tous les deux s'entendirent pour ravir à leurs pères la souveraineté, et régner à leur place, XII. 165. Contuse forma Andronic, fils de Jean Paléologue.

plot contre les deux princes ; sur l'origine et le but de ce t, XII. 165. Le sultan marche eux, 166. Il punit son fils, oie celui de l'empereur en t de lui qu'Andronic éprouve e traitement, 167.

1 (*Alexandre, comte de*), r d'Apulie, qui s'étoit atta- service de l'empereur Ma- muène, est fait lieutenant- d'Andronic Contostéphane, seconder dans l'expédition e, IX. 195.

2, surnom donné à Constan- merce qu'il salit de ses excré- eau du baptistère, VI. 347. nom que les uns donnent étiens d'Egypte qui sont de des jacobites, et les autres iens habitans de ce pays de yptiennes pour les distin- s Grocs qui s'y étoient éta- s Alexandre. C'est ce der- s que lui donne M. Le Beau,

3, tribu qui descendoit de l'aîné des enfans d'Ismaël, laquelle naquit Mahomet. médoit la Mecque, VI. 23. présente le fondateur de la religion, 32.

4, peuple qui, chassé de son r Gengiskani, se réfugie en Le soudan s'en servit pour les chrétiens et détruire le pulcre, X. 190.

5, Crétois qui, après avoir Philanthropène à la rebel- l. 7, remarquant la conduite ue de ce général, et crai- être livré par lui, l'observe, r le mettre à l'épreuve, à prendre les attributs de é souveraine, 8; mal reçu, avec les ennemis, et, au : de la bataille, les Crétois Philanthropène, 9.

6 *Alai*, sénéchal de l'armée

des Catalans, dont il commande l'infanterie, XI. 55. Bat les Turcs, les poursuit imprudemment, est tué d'un coup de flèche, 63. Roger de Flor, qui vouloit en faire son gendre, lui fait élever un tombeau, 64.

I. *Coazel (Pierre)*, père de Ber- trand, qui voulut se faire passer pour empereur de Constantinople, X. 139; il étoit vassal de Clairam- baut de Çapes, *ibid.*

II. *Coazel (Bertrand)*, fils du pré- cédent. Il porta d'abord le nom de de Raiz, qui étoit celui du village dans lequel il étoit né : successive- ment ménétrier, comédien, puis ermite, X. 139; on le prend pour Baudouin, vaincu par Jounice à la bataille d'Andrinople et mort dans les prisons de Bulgarie, 135; on le force en quelque sorte à jouer ce rôle, 136; il se fait beaucoup de partisans, et devenoit redoutable lorsqu'il est convaincu d'imposture, 138. Sa punition, 139.

CONDUCNAS, c'est ainsi que s'appeloit l'aventurier auquel les historiens ont donné le nom de *Lacanas*. Voy. ce mot.

CONBYL, guerrier macédonien, qui tire ses compatriotes de la Bulgarie, VII. 120.

CONIONRS, moine, et l'un de ceux à qui l'empereur Michel Paléologue avoit fait crever les yeux. Il étoit arsénite, et le parti le mettoit toujours en avant, comme une vic- time propre à exciter l'intérêt, XI. 46.

CONOUR (*Gautier*), archevêque de Sens, historien de la couronne d'épines, X. 176.

COSMAS-ARRICCS, né dans l'île d'Egine, est élu patriarche de Constantino- nople, IX. 71. Son attachement pour l'intrigant Niphon le fait dé- poser, 72.

COSMOS, breuvage des Tartares, qui

- le font avec le lait fermenté de leurs jumens, V. 357.
- COSSANT** (*le père*), continuateur de l'ouvrage du père Labbe, cité, XII. 354.
- COTANI** (*Manuel*), d'une famille illustre de Gènes, obtient de l'empereur Michel Paléologue les montagnes occidentales de la Phocide, abondantes en mines d'alun, avec le privilège de les exploiter à son profit, X. 400; suites ou résultats de cette concession, 401 et suiv.
- COTANITZ**. Il aide Vrosc, crâle de Servie, dans ses expéditions contre les Grecs, XI. 14. Andronic exige, en contractant alliance avec le prince, que ce rebelle lui soit livré, 15: ce que Vrosc fait lui-même à sa première entrevue avec l'empereur, 17.
- CORRAD**, chef d'une des troupes de pirates qui ravageaient la Propon-tide et l'Helléspont. Il est pris, conduit à Constantinople, et exécuté, III. 419.
- CORNEBRODIN**, fils d'Azzeddin, sultan d'Icône, se saisit et d'Icône et de son père, IX. 350. Icône ayant été prise, 351, l'usurpateur est obligé de se rendre, 352.
- CORRISTIS** (*Jean*), soldat qui soulève la garnison de Dara, s'empare du palais, et veut se rendre indépendant de l'empereur Justinien, IV. 418. L'évêque de la ville le fait rentrer dans le devoir et mettre en prison, où il est poignardé, *ibid*.
- CORYS** (*Théodore*), moine à qui Michel Paléologue devoit la vie, et qui, condamné par ce prince ingrat à la torture, meurt de frayeur, X. 413.
- COUACK**, seigneur servien, ne se contente pas de mal recevoir les envoyés d'Apocauque, qui venaient intriguer contre Cantacuzène à la cour du crâle, il les menace, XI. 281.
- COUCI** (*Enguerrand, sire de*), de Soissons, l'un des chefs de çois taillés en pièces à la bataille de Nicopolis, XII. 214.
- COUCY** (*Guy, châtelain de*) prend la croix au tournoi d'Escry en Espagne, IX. 425; se laisse emporter par la faction opposée à celle qu'avoient les croisés de r Alexius sur le trône; 446. Il meurt de maladie, et est jeté à la mer, 449.
- COURADAC**, chef d'une des tribus d'Acatyres, portoit le titre de roi. Piqué contre les Grecs de ce qu'il n'avoient pas commencé à intervenir dans la distribution des présents à l'empereur, avertit Attila: 461, sans se fier à ce roi, qui s'échappe avec adresse, 462.
- COURONNE** (*l'hérédité de la*) chez les Patzinaces avoit lieu de marque que toutes les branches de la famille royale pussent exercer une autorité souveraine, VII. 304.
- COURONNE d'épines**, mise en gage par l'empereur Baudouin II pour obtenir des secours, X. 175. Les Vénitiens, qui avoient prêté une somme considérable, cèdent cette reliquie à S. Louis, moyennant remboursement, 176. Son arrivée; l'admiration que lui fait le roi, 177.
- COURONNEMENT** de Léon I<sup>er</sup> par le patriarche Anatolius, noté comme premier exemple d'un souverain couronné par un évêque (en III. 566).
- COURAENS**. Julien en établit pour prévenir les surprises, I. 498.
- COURTENAI** (*Pierre de*), empereur de Constantinople; sa généalogie et ses droits au trône, X. 111. (V. Table chronologique, ainsi que les articles *Robert* et *Baudouin Courtenay*, ses successeurs.)
- COURTISANS**. Ceux de Constantinople massacrés après sa mort, et

ulture, I. 302. Ceux de l'ém-  
Constance sont livrés par Ju-  
une chambre de justice,

USCH, cousin de Thogrul,  
été battu par les Arabes,  
les Grecs qui lui refusoient  
, prend Etienne leur com-  
nt, et le vend, VIII. 39.

MALE. C'est, en langue serbe,  
onyme de roi (suivant du  
). L'un des auteurs de l'His-  
universelle, trad. de l'anglois  
vol. in-8, prend le mot *crâle*  
un nom propre, et dit *Crâle*,  
*Servie*, etc., I. 28.

, commandant d'une ville  
ygie, d'une des principales  
s de Bulgarie, condamné à  
endu par Roger Deslor, XI.

(*morts*), séparent la Hon-  
e la Pologne : nations qui  
eut au pied de ces montagnes  
septième siècle, VI. 17.

ille de Phrygie, près de la-  
Nicéphore fut battu par les  
ns et blessé, VI, 548.

IE (825), duc de Cibyre, en-  
l'empereur Michel le Bègue  
basser les Sarrasins de l'île  
te, remporte sur eux une  
e, VII. 49, dont il ne sait  
ofiter, 50. Il laisse surprendre  
upes pendant la nuit ; elles  
outes égorgées ; Cratère s'é-  
, est pris ensuite, et mis en  
*ibid.*

IE (Théodore) (837), eu-  
de la cour de l'empereur  
bile, se fait remarquer de ce  
par sa valeur et son bon  
VII. 84. Il est récompensé,  
est fait prisonnier par le calife  
em, 97, qui l'enferme dans  
shot, et, piqué de ce qu'il  
it à ses offres, le maltraite,  
près sept ans d'une dure cap-  
il est conduit au supplice,

et brave la mort avec une intrépi-  
dité qui le fait admirer de ses bour-  
reaux, 100.

CRAUGASE, citoyen de Nisibe. Con-  
duite de Sapor envers sa femme,  
I. 556.

CAÛLE, seigneur de Servie, après avoir  
offert ses services à Cantacuzène,  
donne des prétextes pour se dis-  
penser de le suivre, XI. 262. Son  
allié les détruit, 263. Crêle, hés-  
tant toujours, Cantacuzène va le  
chercher, 264. Etienne veut que  
ce prince le lui livre ; il éprouve un  
refus, 276. Crêle, qui ne vouloit  
pas que sa sûreté dépendît d'un  
autre, fait sa paix avec le crêle,  
*ibid.* Il a des relations suspectes  
avec Apocauque, 291. Il meurt  
emportant son secret avec lui, 292.  
Etienne se met en possession de ses  
biens, *ibid.*

CAÛITAS (*Paschal*), gouverneur de  
Calabre, odieux par ses exactions  
et son monopole, est destitué et dé-  
pouillé de sa fortune, VII. 380.

CARION, comte qui commandoit en  
Afrique, II. 29.

CAICONIC, prince de Taro (entre l'E-  
uphrate et le mont Taurus), tâche de  
maintenir son indépendance entre  
les Grecs et les Sarrasins, VII. 287.

I. CAINITÈS, surnom de Procope, l'un  
des généraux de l'empereur Léon le  
Philosophe, VII. 248. *Voy. ce mot.*

II. CAINITÈS-ANOTRAS, envoyé par l'em-  
pereur romain Lecapène pour sou-  
mettre les Esclavons cantonnés dans  
le Péloponèse, qui vouloient secouer  
le joug et s'affranchir de tout impôt.  
n'y parvient qu'après avoir dévasté  
le pays, VII. 332.

I. CAISPE, fils de Minervine, première  
femme de Constantin et de ce prin-  
ce, I. 6 ; doué de belles qualités,  
est fait César, 131 ; employé pour  
couvrir la frontière, 132 ; est fait  
consul, 134. Il remporte une vic-  
toire éclatante contre les Francs

réunis aux Allemands , 137 ; commandant en chef de l'armée navale, 159 , il fait d'habiles dispositions pour le combat , 163 , et détruit la flotte de Licinius , 164. Victime de l'amour incestueux de Fausta sa belle-mère , il est accusé par elle du crime dont elle étoit coupable , et condamné à mort par le crédule Constantin , 207.

II. CAISRE , favori de Phocas , qui le fait patrice , capitaine de ses gardes , et lui donne en mariage sa fille Domentia , V. 571. Il conçoit contre son beau-père un profond ressentiment , 572. Indigné des cruautés de Phocas , il appelle Héraclius , 575 ; auteur du complot , il n'ose en faire part aux principaux officiers du palais qui conspiraient de leur côté , 581. Comme préfet de Constantinople , il seconde Héraclius , et rompt en secret toutes les mesures prises par son beau-père , 582. Il refuse la pourpre impériale , 584. Héraclius , monté sur le trône , le nomme général de l'armée de Cappadoce , 585. Son inaction avec les Perses , qu'il laisse impunément ravager cette province , le fait soupçonner de lâcheté , et même de trahison , VI. 45. L'empereur Héraclius , voulant s'éclaircir par lui-même , va le trouver : insolence de Crispe envers ce prince , qui dissimule , *ibid.* Après lui avoir dit , en le frappant , qu'un gendre perfide ne pouvoit être un ami fidèle , il le fait enfermer dans un cloître , 44. Crispe meurt , un an après cette scène , dans le monastère qui lui servoit de prison , 45.

CAITHIN ( *Théodore* ) , chef des iconoclastes , cité devant le concile de Constantinople , ne voulant point abjurer ses erreurs , est frappé d'anathème , VII. 183.

CRITOPLEX , commandant l'infanterie des Grecs , attaque les Turcs avec plus de bravoure que de prudence , IX.

67 ; est enveloppé ; et , sans pitié , l'empereur Manuel Comnène , le tue , 68.

CAIZIM , château fort pris par le prince Ivan , est repris par Georges Paléologue , et c'est la suite de cette attaque , IX. 406.

CROATES , autrefois CHROATES , étoient jadis au-delà des monts , et formaient cinq tribus , qu'ils appeloient *supanias*. Héraclius favorise leur migration le long de la côte Adriatique pour défendre contre les Abares , 18. Leur conversion au christianisme , *ibid.*

CAROISADES. Origine de ces expéditions , VIII. 401. L'enthousiasme du moine Pierre , ses prédications , ses démarches furent le vrai motif de la première , 403 et suiv. Urbain l'envoie en mission pour cet objet , 405. Elle est prise au concile de Clermont , où l'on s'attacha sur l'épaule des bandes d'étoffe rouge ornées de croix , 407. Réflexions sur le motif de ces entreprises et leur légitimité , 409. La première ne fut que celle de vagabonds et de bandes mal disciplinées , qui commirent un grand coup de brigandages , 410.

CAROISÉS. Les premiers , sous la conduite de Pierre l'ermite , sans ordre , sans discipline , les bandes séparées , et causèrent un grand coup de trouble sur leur marche , VIII. 410. Leurs aventures en Hongrie , 411 ; à Belgrade , 412. Ils campent près de Constantinople , 414 ; ils en dévalent les environs , 415. Ils passent et attaquent les Turcs , 416. Ils sont taillés en pièces , 417. Cette première bande est ainsi détruite , le résultat de cette expédition de prévenir les Grecs contre les croisades , 418. Une seconde bande , plus mal composée , et qui porte le nombre à deux ce



, ne profite point de cet  
 , 419. Ce ramas de bandits,  
 riers, d'apostats, de crimi-  
 appés des prisons, avoient  
 r guides une oie et une  
 qu'ils consultoient comme  
 es, 420. Ils sont dispersés,  
 ux qui formoient la cin-  
 croiserie prennent la cause  
 , dépouillé de l'empire,  
 . Ils s'emparent de Zara,  
 t le projet d'attaquer Con-  
 ste, 442. Ils s'embarquent,  
 rivent à Corfou, 445; de-  
 capitale de l'empire, 449;  
 t à Chalcédoine, 450;  
 un corps de Grecs, 452;  
 t une députation de l'em-  
 453; effectuent le passage  
 flotte, 455; prennent Ga-  
 cent l'entrée du port, 456;  
 cent le siège de Constanti-  
 457; font une double atta-  
 me du côté de terre, 459,  
 du côté de la mer, 460;  
 t une partie de la ville,  
 mettent Isaac sur le trône,  
 nt une convention avec le  
 Alexis, 469; déclarent la  
 aux Grecs, 478; prennent  
 mesures pour les empêcher de  
 leur flotte, 479; délibèrent  
 ux sur leurs projets et la  
 e qu'ils doivent tenir après  
 de la ville, 491; livrent un  
 assaut, 494, un second,  
 troisième, entrent dans la  
 498; la pillent, 502; se dis-  
 t le butin, 505; détruisent  
 ad nombre de monumens  
 tome XII. 573; choisissent  
 steurs chargés de nommer  
 pereur parmi les princes  
 , IX. 510; élisent Baudouin,  
 artagent les terres et les di-  
 le l'empire, 515 (remarque  
 circonstances singulières de  
 age, XII. 570); élisent un  
 he, 517; divisent l'empire  
 s François et les Vénitiens,

X. 7; fondent à Constantinople  
 l'empire françois, dont l'histoire  
 occupe, dans le tome X, de la  
 page 1 à 297.

**Croissant (le)**. D'après d'anciennes  
 médailles de Byzance, le croissant  
 fut toujours un symbole attaché à  
 cette ville, I. 235.

**Croix vue au-dessus du soleil par**  
 Constantin, et autour de laquelle  
 étoient tracés en caractères lumi-  
 neux ces mots, *in hoc vince*, I. 56.  
 Elle devient le drapeau des Grecs,  
 et cet étendard porte le nom de  
*Labarum*, 57.

**Croix**. Hélène en trouve trois, au  
 nombre desquelles étoit celle de  
 Jésus-Christ, I. 211.

**Caora**, capitale des états de Scan-  
 derberg, résiste à tous les efforts  
 d'Amurat, XII. 414, qui, se voyant  
 lui-même assiégé dans son camp par  
 le guerrier de l'Albanie, est obligé  
 de battre en retraite, 417. Le siège  
 de Mahomet a le même résultat,  
 419.

**Crum**, roi des Bulgares, convoque  
 une assemblée générale de ses  
 états, et public plusieurs lois, VI.  
 557. Il fait la guerre à Nicéphore,  
 s'empare de la paic de ses troupes, les  
 met en déroute, en massacre une  
 partie, enlève les bagages, tue  
 les commandans, et prend Sardi-  
 que, 558. Nicéphore se venge en-  
 suite, entre en Bulgarie, brûle un  
 palais de Crum, 567, qui, ne pou-  
 vant obtenir la paix, jure d'exter-  
 miner l'empereur et son armée; les  
 enferme dans une plaine environnée  
 de montagnes, dont il fait boucher  
 les défilés, fond avec ses troupes  
 sur les Grecs au milieu de la nuit,  
 et en fait un horrible carnage, 568. Il  
 fait couper la tête à Nicéphore, tué  
 dans cette sanglante affaire, 569;  
 assiège Mésembrie, 581, et s'em-  
 pare de cette place importante,  
 585. Furieux de ce que, malgré ses

succès, on refusoit les conditions qu'il exigeoit pour faire la paix, il veut faire de la Thrace un vaste désert, 583, mais une épidémie arrête les ravages de son armée, 584. Il recrute des troupes et vient camper à Bersinicie, 585; s'avance près d'Andrinople, 586, remporte sur les Grecs une victoire qu'il doit moins à ses soldats qu'à la perfidie de Léon, 588. Il marche sur Constantinople, VII. 2; donne dans un piège que lui tend Léon, *ibid*; est blessé, 3; met, pour se venger, tout à feu et à sang dans les environs de la capitale, *ibid*; prend Andrinople, la pille, et réduit les habitans en esclavage, 4. Il faisoit des préparatifs immenses contre la capitale lorsqu'il meurt subitement d'une attaque d'apoplexie, 6.

**CRUMBATE**, roi des Chionites, perd son fils au siège d'Amide, en combattant pour Sapor, I. 557.

**CRUSIUS**, savant auteur du *Turcogræcia*, cité, XII. 473.

**CRÉSIRHON**, ville de Perse, près de laquelle l'empereur Julien bat les Perses, II. 165. Piqué d'une raillerie des habitans, il délibère pour savoir s'il attaquera cette ville; mais il renonce à ce projet, 168.

**CUBBAT**, roi des Bulgares, secoue le joug du khan des Abares, et conclut une paix solide avec Héraclius, VI. 122.

**CUSA**, mot qui signifie *sable rouge*, et qui fut donné par Omar à l'ancienne ville d'Akula, parce qu'elle étoit construite sur un terrain de cette espèce, VI. 152.

**CURIQUES**, nom donné primitivement par les Arabes à leurs anciens caractères, parce qu'ils étoient sortis de l'école établie à Cusa, VI. 152.

**CUJAS**, cité comme éditeur du code de Théodose, III. 424.

**CULCIEN** (313), gouverneur de la Thébaïde, ayant commandé dans plu-

sieurs provinces, et étant odieux par ses cruautés, de mort, I. 101.

**CUNZ**, place qui, dans le siècle passoit pour la plus belle place d'Italie. Totila y avoit tous ses trésors; elle résistait à Totila, qui tenta vainement de la prendre d'assaut, V. 226. rend, 232.

**CUNIMONT**, roi des Gépides, remporte une victoire et la vie dans une bataille contre Alboin, roi des Lombards, et le royaume des Gépides est détruit, V. 341.

**I. CURCUAS**, capitaine des Isauriens, conspire avec soixante-six autres contre l'empereur Basile, le tue, et a les yeux crevés, 221.

**II. CURCUAS**, fils du précédent, dans la petite Arménie, combat les Sarrasins, bat les Sarrasins qui profitoient de la révolte de quelques-uns pour ravager les terres de l'empire, assiège et prend Malatia la forte place, et soumet l'Arménie, VII. 355; force les villes d'Arménie de Bidlis à recevoir la croix. Il achève la défaite des Sarrasins, 349. Les Grecs l'appeloient le veau Bélisaire, 350. Victime de l'envie, il est sacrifié aux Sarrasins, et forcé de s'expatrier.

**III. CURCUAS (Théophile)**, frère du précédent, et conséquemment comme lui, du premier, passé duc de Chaldie, se distingue par ses exploits, 351. Second frère, il battit les Sarrasins et reconquit plusieurs des provinces qu'ils avoient conquises, *ibid*.

**IV. CURCUAS (Michel)**, élu patriarche de Constantinople, portoit le surnom d'Oxite parce qu'il étoit né au monastère de Sainte-Auxence sur l'île d'Oxie, IX. 54. Ses vertus et ses qualités, *ibid*. Se démet de sa dignité pour retourner dans sa patrie, 71.

m que portoient les olli-  
mis pour empêcher les  
ui se pratiquoient dans  
postes et des voitures

De plus, ils rendoient  
la cour de ce qui se pas-  
les provinces. C'étoient  
les espions. Leur suppres-  
rique, III. 303.

ie qui commandoit l'aile  
Greco à la bataille de  
il bat complètement les  
t s'empare de la tente et  
ages de Chosroës, V. 387.  
e qu'il éprouve contre son  
auquel il se croyoit su-  
le rendant témoin passif  
ombat, il est cause de la  
es Grecs, 424.

(*Manuel*), commandant  
te du rebelle Sclérus, in-  
es approvisionnement de  
nople, VII. 475; il est  
r Caranthène, et ses vais-  
t brûlés, *ibid.*

(1124), fait commandant  
Belgrade par l'empereur  
inène, IX. 10. Ayant laissé  
e fort, est arrêté et fouetté  
ment, 11.

prince arménien, campé  
bateau de Locane, d'où sa  
isoit beaucoup de dégât.

par les succès de Basile,  
net à ce prince, VII. 195.  
ir, défend Candie contre  
s, VII. 592; cette ville  
prise malgré ses efforts  
roure, il est conduit à  
inople, où l'empereur Ro-  
eune lui assigne une pen-  
sion, 396.

auteur du quinzième siècle,  
ccasion du frère de Maho-  
qu'il dit avoir vu à Vienne,  
1.

nom que portoit une peu-  
Huns établis sur les bords  
is. Ils inquiétèrent Justi-

DU BAS-EMP. TOM. XIII.

nien, qui, pour s'en débarrasser, leur  
oppose les Outigours, autre peuplade  
de Huns, IV. 181.

CUXIMPAXIS, Tartare et compagnon  
d'arme de Nogafa, se réfugie à  
Constantinople, et, pour plaire à  
l'empereur Andronic, reçoit le bap-  
tême, XI. 32. Andronic marie sa  
fille à Soliman, 33.

CUZÈS et BUZÈS, deux frères nés en  
Thrace, tous deux généraux en-  
voyés contre les Perses par Jus-  
tinien, sont battus et pris, IV.  
307.

CUZOMITZ, financier envoyé par l'eun-  
nuque Jean, (qui régnoit sous le  
nom de *Michel le Paphlagonien*)  
pour recueillir les impôts, se rend  
tellement odieux, que le peuple le  
prend et le hache en pièces, VII.  
590.

CYCLE de Méton, révolution lunaire  
de dix-neuf ans dont on se servit  
pour fixer la fête de Pâques, I.  
199.

CYDONE (*Démétrius*), ami de Canta-  
cuzène, ayant le projet de l'accom-  
pagner dans sa retraite, XI. 474.

CYLACK, eunuque, gouverneur de pro-  
vince, trahit l'empereur pour se  
donner à Sapor, qu'il trahit aussitôt,  
II. 338.

CYNÉTIUS, préfet du prétoire, envoyé  
par Théodose pour détruire en  
Orient le culte des idoles, s'acquitte  
avec prudence de cette mission,  
II. 513.

CYRARISSIOTE sauve la vie à Mathieu  
Cantacuzène, XII. 95.

CYRARIEN, commandant à Pérouse,  
défend cette place contre Totila,  
qui, ne pouvant le séduire, le fait  
assassiner, V. 155.

CYRIA, fille de Nubel, chef des Maures,  
soutient son frère Firme dans sa  
rébellion, et met en mouvement  
toute la population contre Théo-  
dose, obligé de se retirer, II. 358.

CYRIACUS, amiral de l'empire, défend

Abyde contre le rebelle Phocas , VII. 495.

CYRILA , général envoyé par Théodoric dans l'Espagne, dont ce prince vouloit s'emparer, envahit la Bétique, III. 578.

I. CYRILLE (*saint*) d'Alexandrie a conservé une partie des ouvrages de Julien en en faisant des extraits pour les réfuter, II. 121.

II. CYRILLE , général envoyé contre Vitalien par l'empereur Anastase, s'abandonnant à la débauche, est surpris et massacré par l'ennemi, IV. 230.

III. CYRILLE (532), général sous les ordres de Bélisaire, envoyé dans la Sardaigne au secours de Godas révolté contre Gélimer, est prévenu par ce dernier, IV. 371. Il réduit les îles de Sardaigne et de Corse après la défaite des Vandales, 402.

IV. CYRILLE , évêque de Gortyne dans l'île de Crète, résiste aux persécutions des Musulmans et souffre le martyr, VII. 49.

CYRIS (360), secrétaire de l'empereur Constance, est, à la mort de ce prince, condamné au bannissement par la chambre de justice que Julien venoit d'établir, II. 60.

I. CYRUS , né à Panopolis en Egypte, patrice et préfet du prétoire, est disgracié, III. 436.

II. CYRUS , patriarche d'Alexandrie, intrigue et fait un traité secret avec Omar, à l'insu d'Héraclius, pour garantir l'Egypte de l'invasion des Sarrasins, VI. 153. Il veut que l'empereur donne au calife sa fille en mariage, 155; est publiquement outragé par Héraclius, 159, qui cependant l'envoie en ambassade auprès des Sarrasins, *ibid.* Mort de ce prélat, 170.

CYZIQUE , capitale de l'Hellespont, assiégée par Procope, II. 253; se rend, 254. Prise par les Sarrasins, qui en firent leur place d'armes

pendant le siège de Constance, VI. 246.

## D.

D'AMREVILLE (*Jean*), archevêque de Besançon, nommé patriarche de Constantinople par le pape, refuse de quitter son évêché, X, 139.

DACK (*l'ancienne*), formée d'une partie de la Valachie, par le khan des Abares, V. 297.

DACNAS, ministre de Justinien à Cappadoce. Envoyé par lui contre les Misimiens, il les vainc, V, 285.

DAGALAIPHES (360), fait entrer dans la garde, en récompense de ses services et de sa fidélité, un jeune homme, dès que ce prince est proclamé Auguste par son père, II, 36. Il enlève le corps de Julien, qu'il prend au lit, et le rapporte à Julien, 39. Il commande la arrière-garde de l'armée dans l'expédition de Perse, 141. Nommé chieftain avec laquelle il part pour l'empereur Valentinien, 229. Il prend à son service lorsqu'il reprend l'empire avec Valence, et commande le commandement de la cavalerie, 229.

DAGISTHES, général qui, par l'ordre de Justinien, vient au secours de Gubaze, roi de Lazique, dans le siège de Pétra, 183. Il fait des fautes qui l'obligent à lever, 184. Accusé de s'être corrompu par les Perses, il est pelé et mis en prison, 187.

DAGOBERT , roi de France, envoie vers Héraclius pour le ramener au respect des anciens traités. A l'exemple des empereurs, il fait un recueil de lois, 187.

DALASSENS (*Constantin*), nommé par l'empereur pour succéder, reçoit un courrier

sur ses pas, les ministres  
noient les vertus de Dalas-  
et fait révoquer l'ordre du  
ourant, VII. 539. Il té-  
hautement son indignation  
ation de Michel III au trône,  
l'attire à Constantinople,  
proconsul, 571, puis on  
onne à la détention, 572.  
vident, Zoë l'aurait choisi  
ri, VIII. 13.

SAINT-MARTIN, l'un de ceux  
ent Bérenger d'Entença ,  
I.

sont exemptés par l'empe-  
en des contributions excessi-  
ils étoient chargés, II. 42.  
pelée le *Paradis de la Syrie*,  
gée par les Sarrasins, VI.  
prise au bout de six mois,

du pape après la mort de  
II. 269, voit son élection  
le par Ursin, ce qui cause un  
dans l'église, 270.

, ville au-delà du détroit,  
entre Chalcédoine et Nico-  
Justinien II y est tué, VI.

r, premier chambellan de  
eur Michel III, en obtenant  
ur de Bardas à la cour, est  
causes des troubles, VII,

m (*Pierre*), cardinal-évêque  
, cité, VII. 506.

EN (790), patrice, conspire  
ire rendre à Constantin vi-  
té usurpée par l'impératrice  
ère Irène et par son favori  
que Staurace : est découvert,  
, fouetté et renfermé, VI.

IX (825), connétable de Michel  
ue, envoyé par ce prince  
ne armée considérable pour  
dre l'île de Crète aux Sar-  
est battu et tué, VII. 48.

, ville appelée jadis *Tamia-*

*this*, située près de l'embouchure  
du Nil, est assiégée par les Grecs,  
IX. 196, qui se retirent, 201.

DAMINUS, d'Antioche, officier qui  
commandoit la flotte des Grecs,  
se jette dans la mer plutôt que de  
se rendre aux Vandales, IV, 9.

DAMMASTIN, (*le comte de*) prend la  
croix avec Jean II en faveur de Jean  
Paléologue, menacé par les Turcs,  
XII. 140.

DAMPIERRE (*Richard et Eudes de*),  
deux frères, tous deux croisés, se  
laissent gagner par la faction qui  
s'oppose au rétablissement du jeune  
Alexis, IX. 446.

DANASTAIS, l'un des noms donnés au  
Niéper, qu'on a encore appelé le  
*Borystène* ou le *Danapris*, VI.  
258.

I. DANDOLO (*Henri*), doge de Venise,  
auquel s'adressent les croisés. Pres-  
que aveugle par suite d'une opéra-  
tion ordonnée par l'empereur Ma-  
nuel, il avoit plus de quatre-vingt-  
dix ans, IX. 426. Il propose la prise  
de Zara, 431; se fait attacher so-  
lennellement la croix, 432. Il com-  
mande les troupes de la république,  
434; contribue à la prise de Zara,  
qu'il avoit conseillée, 435; déter-  
mine les croisés à passer l'hiver  
dans cette ville, 436; les empêche de  
débarquer avant d'avoir établi leurs  
magasins, 449. Intrépide dans l'at-  
taque de Constantinople, il prêche  
d'exemple, 460; ordonne à ses sol-  
dats, sous peine de mort, de le  
descendre à terre: démarche qui  
entraîne la victoire, 461. Son entrée  
à Constantinople, 467. Il garantit  
les croisés d'un piège qui leur auroit  
été funeste, 485. Sa bravoure et sa  
prudence, 489. Confond Murzu-  
phle, 490. Exemption honorable  
dont il est l'objet, 493. Les Véni-  
tiens veulent l'élire empereur, et il  
est des trois qui réunissent le plus  
de suffrages, 507. Il étoit sur le  
point de l'être, lorsqu'un de ses

amis fait voir qu'il est plus avantageux pour la cause de choisir un de ses deux concurrens, 509. Il contribué à rétablir l'harmonie entre l'empereur et Boniface x, 15. Se joint aux troupes de Baudouin pour assiéger Andrinople, 34. Il meurt âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, 43. Détails sur ce guerrier, *ibid.* Titre qu'il avoit pris dans l'acte de partage, XII. 570.

II. DANDOLO (*Vital*), de la même famille que le précédent, amiral de la flotte, est nommé l'un des six électeurs vénitiens chargés d'élire un empereur, IX. 507.

III. DANDOLO (*Rénier*), fils du célèbre doge de ce nom, étoit, avec Roger Prémarino, le plus grand homme de guerre de la république de Venise. Il chasse les Génois de Corfou, de Modon, de Coron, et reprend Candie, X. 86.

IV. DANDOLO (*Marc*), s'empare de Gallipoli, X. 86.

V. DANDOLO (*Gilbert*), bat les Génois, quoiqu'il n'eût que trente-deux vaisseaux contre quarante-neuf, et leur en prend quatre, X. 326.

VI. DANDOLO (*Fantino*), frère de Rénier, fut patriarche de Constantinople à la mort de Morosini, X. 43.

I. DANIEL, tribun de la garde, envoyé par Valens à la poursuite de Para, roi d'Arménie, le manque, II, 379.

II. DANIEL, astrologue, dont les prédictions effraient les Grecs, IX. 348.

III. DANIEL, évêque d'Aïne, chargé de négocier auprès de Callixte, patriarche de Constantinople, relativement au sacre de Mathieu Cantacuzène, XII. 65, échoue dans cette entreprise, *ibid.*

I. DANIELIS, veuve à qui l'empereur Basile rend les plus grands hon-

neurs par reconnoissance pour le cours qu'elle lui avoit donné, il étoit dans l'indigence, Elle lui donne une grande terre, *ibid.*, et fait, mort de son fils, celui de ritier de ses biens, 177.

II. DANIELIS, fils de la pri adopté pour frère par l' Basile, et fait grand écuyer jeune, et ne jouit pas des du prince, VIII. 176.

DANUS, prince de Valachie, de ses états par Dragul, X

DAPHNÉ, lieu de délices païennes. Pour le purifier du divinités païennes, Gallus nir des reliques qui produisent effets merveilleux, I. 376.

DAPHNOMÈLE (*Eustate*), pour prendre possession, pour reur Basile Bulgaroctone, de Dyrrachium, livrée par VII. 505. Est nommé gouverneur de la capitale de la Bulgarie la conquête de ce royaume s'empare d'Ibaze par une perfidie, 525.

DARA, bourg à cinq lieues de qu'on prétendoit construit par Alexandre, et dont l'empereur fait une belle ville à laquelle donne son nom, IV. 206. y gagne contre les Perses la victoire complète, 318. Cl prend après un long siège 369.

DARDANE, Gaulois, préfet des Gaules, dont saint Augustin et saint Jérôme ont dit du saint Sidoine beaucoup rend un service important à l'empire dont il est gouverneur 295. Il poignarde Jovin de main, 294.

DARDANELLES (*châteaux des* nommés du détroit sur lequel duquel ils sont situés, l'une en Europe, et l'autre en Asie; )

et par des canons d'une  
traordinaire, XII. 486

*bataille des*), le 13 fé-  
Description de cette ba-  
milieu de laquelle les  
pèrent, ce qui n'étonna  
t leurs alliés, XII. 43

province bornée par le  
us et faisant partie de  
entièrement ruinée par  
nent de terre, IV. 240.  
*nte*), officier choisi par  
ur découvrir les causes  
entement de Boniface;  
général, III, 385.

*nte*), pair de France,  
de *Histoire de la répu-*  
*Venise*, cité, XII. 42,  
quoi nous différons de  
a relativement à l'amiral  
*d*. Sa description de la  
s Dardanelles, 43. Cité  
de ceux d'après le té-  
lesquels nous rapportons  
de Carle-Zéno, 172. Ca-  
ch le gouvernement des  
lisant qu'on *appeloit* lé-  
*qui étoit injuste depuis*  
*nps*, 572.

ville appelée dans l'ori-  
*nita*, sur les bords de  
oit le nom de *Royale*, du  
hosroës, VI. 76.

e Normands pris, cousu  
c et jeté à la mer, VII.

*ibérius Fabius*), consul,  
trice, mérite ces dignités  
esse de son caractère, I.

que de Milan, marche au  
cette ville avec un deta-  
de mille hommes qu'il  
nu de Béhisaire, V. 5. Il  
l'entrée des Goths, qui  
la place, et se réfugie à  
iole, 19.

D'AULNOI (*Gilles*), croisé, l'un des  
plus riches et des plus puissans,  
accompagne l'empereur Baudouin  
dans sa querelle avec le marquis de  
Montferrat. Il meurt en route, X.  
17.

DAVANE, château près duquel la ri-  
vière nommée *Bélias* prenoit sa sour-  
ce pour se jeter dans l'Euphrate.  
Julien y loge dans son expédition  
de Perse, II. 138.

DAVSNES (*Jacques*), seigneur croisé  
qui se sépare de l'empereur Bau-  
douin, X. 13.

DAVID, roi d'Ibérie, donne des se-  
cours à Bardas contre Sclérus, VII.  
479. Il avoit le titre de curopalate  
de l'empire, 499. Il lègue son  
royaume à l'empereur Basile se-  
cond, *ibid*.

DAZYMÈNE, ville située en Phrygie,  
et près de laquelle les Grecs sont  
complètement battus par les Musul-  
mans, VII, 94.

I. DÉCENCE (350), frère de l'usurpa-  
teur Magnence, qui le fait César et  
l'envoie dans les Gaules contre les  
barbares, I. 377. Y est battu, *ibid*.  
Apprenant l'embarras où se trouve  
son frère, il vient à son secours;  
mais, instruit de sa fin tragique et  
se voyant environné d'ennemis, il  
s'étrangle de ses propres mains,  
390.

II. DÉCENCE (360.), secrétaire d'état  
sous l'empereur Constance, qui l'en-  
voie à Julien, dont il étoit l'ennemi  
secret, II. 3; pour lui enlever ses  
meilleures troupes, *ibid*. Dès qu'il  
apprend que, bien loin de vouloir  
quitter le prince, elles le procla-  
ment empereur, Décence retourne  
à Constantinople, 12.

DÉCENNALES. Révolution de dix années,  
au bout de laquelle les empereurs  
donnoient une fête. Auguste établit  
cet usage pour conserver l'empire  
et l'autorité absolue sans choquer le  
peuple. Pendant cette fête il remet-

toit aux Romains, en les comblant de largesses, toute l'autorité, qu'ils lui rendoient aussitôt dans des transports de joie et de reconnoissance. Quand ces républicains furent apprivoisés, les empereurs supprimèrent cette formalité gênante, et conservèrent la fête décennale. Constantin la célèbre en la modifiant. I. 120.

**DÉCIME**, nom d'un défilé près de Carthage, théâtre d'une affaire entre les Romains et les Vandales, IV. 383.

**DÉDICACES** de Constantinople, le 11 mai 330. La fête dure quarante jours, I. 237. De Sainte-Sophie, le 15 février, 360, par Constance, II. 22.

**DÉFENSEURS**, institués dans chaque ville par Valens et Valentinien, pour être protecteurs de ceux qui n'en avoient pas, II. 238.

**DIST DE BOTIDOUX (le)**, auteur d'une bonne traduction des Commentaires de César, cité, XII. 125, *note*.

**DÉLATEURS**, punis sévèrement par Constantin, I. 76; couverts de mépris par l'empereur Julien, II. 96; employés et récompensés par Léon v pour connoître les partisans du culte des images, VII. 23. Étoient regardés comme très utiles par Michel Paléologue, X. 312.

**DELFINO (Jacques)**, Vénitien, commande une flotte de trente-sept vaisseaux contre l'empereur Michel Paléologue; provoque en vain au combat soixante bâtimens, tant grecs que génois, X. 326.

**I. DE L'ISLE (Manassès)**, est fait grand-queux après la prise de Constantinople par les croisés, IX. 516. Il accompagne La Villehardouin dans une négociation, X. 15; protège sa retraite après la bataille d'Andrinople, 57.

**II. DE L'ISLE (Anseau)**, prend la croix pour venir au secours de Baudouin, empereur de Constantino-

ple, X. 161. Il abandonne de ce prince, et s'embarque pour la Palestine, 177.

**DELISLE**, célèbre géographe relativement à la situation de Sarcel, ainsi qu'à la dénomination des deux Tanais, VII. 91.

**I. DELMACK**, frère de Constantin long-temps par ce prince de publiques, est fait censeur. Cette seconde magistrature n'existoit que de nom, et il est le dernier qui en ait porté. Avec lui s'éteignit ce titre.

**II. DELMACK**, fils du précédent de Constantin, dont il jouit par un service tant, 257, pour lequel il fut nommé César, 258. Il est massacré avec ses soldats après la mort de son frère, 301.

**DE LOCES**, abbé choisi par le pape au nombre des rhéteurs, qui devoient proclamer un nouveau roi parmi les croisés, IX. 50. L'abbé pourroit être le même que l'abbé De Los. Nous écrirons ce nom tel qu'il est dans l'histoire. M. Le Beau.)

**I. DE LOS**, abbé de l'ordre des Cîteaux, qui combat l'opposant, mettoit l'abbé de Vaux à la tête de secourir Alexis, IX, 4.

**II. DE LOS (Thierry)**, l'un des plus braves croisés, est fait grand-écheval après la prise de Constantinople, IX. 516. Il arrête le prince et le conduit à Baudouin. Il commande l'arrière-garde de la croisade qui alloit au secours de la ville de Nicotique, assiégée par les Turcs, 59.

**DELMIDIUS**, accusateur à qui l'empereur Julien fait une réponse honorable, I. 570.

**DELFINO (Jean)**, député public de Venise à Constantinople pour l'engager dans une ligue avec celle de Gênes, XII. 25.



l'empire romain. Il pour la première fois nous par le traité honteux qu'il fit por, à qui plusieurs provinces furent cédées, II.

, en Thessalie, ville comparée à Démétrius Poliorcète : c'est un port très-fréquenté. Les vaisseaux la prennent et passent par elle, et c'est les habitants au fil de VII. 265.

us, surnommé *Chytras*, un homme qui, malgré sa vieillesse, résista à la torture avec courage, I.

us, envoyé par Justinien vers de Naples, commet des fautes dans cette expédition, V. vient à se sauver, 99; est poursuivi et conduit la corde au cou jusqu'au pied des murs de Naples pour exhorter les assiégés à se rendre, 100.

trius, matelot habile, qui se rendoit à Naples quand le prélat arrivoit au secours de cette ville en avait été fait gouverneur en récompense de ses services. On le prend et lui fait couper la tête pour les injures qu'il lui avait faites, V. 99.

rius, fils d'Alda veuve du basileus, est nommé maître de la milice en récompense de la fidélité que sa mère avait faite à l'empereur de la plus forte place de la ville, VII. 556.

us, fils de Boniface, marquis de Montferrat, qui, en mourant, lui donne Thessalonique, X. sous la tutelle de ce prince enfant, les régence du royaume sont confiées à sa mère, Marguerite de France, 93. Menacé par Théodore, le jeune Démétrius abandonne Thessalonique pour aller demander des secours en Italie, 126. Le pape profite de son absence

pour s'emparer de ses états, 127. Le pape prêche une croisade pour les faire rendre au prince dépossédé, 128. Ce pontife se donne, pendant deux ans, d'inutiles soins, 135. Le marquis de Montferrat échoue pareillement dans ses tentatives pour faire rendre le trône à Démétrius, 134; et celui-ci découragé, sans talent, sans énergie, se retire en Italie et meurt dans l'obscurité, *ibid.*

VI. Démétrius, fils de Jean Comnène, despote de Thessalonique et son successeur, X. 207; prince qui ne s'occupoit que de plaisirs; dupe d'un stratagème grossier, 208, perd le trône et la liberté, 209, et va finir ses jours au château de Lenticlone, dans lequel Vatace le fait enfermer, *ibid.*

VII. Démétrius Paléologue, frère de l'empereur, accompagne ce prince au concile de Ferrare, quoiqu'il fût opposé au projet d'union, XII. 344. Il refuse d'y adhérer, 374; déclame contre les actes du concile; devient chef des schismatiques, se brouille avec son frère pour un projet de mariage, 375; lève l'étendard de la révolte, et marche sur Constantinople, qui lui ferme ses portes, 376. Il est bientôt obligé de lever le siège, *ibid.* Au lieu de se réunir à son frère Thomas contre Mahomet, il lui fait la guerre 549, et joint lâchement ses troupes à celles du sultan, qui le récompense en confisquant ses états, sa fille, et lui fait, en dédommagement, un petit apanage dans la Thrace, *ibid.*

DINOCARIZ. Ce fut la forme du gouvernement des Esclavons tant qu'ils habitèrent au-delà du Danube. Ils préférèrent ensuite le joug d'un compatriote à celui des Grecs, IV. 326.

DÉMONIUS, de Bérée, importune le pape Libère en faveur de l'aria-

nisme , I. 496 ; est élu par les ariens évêque de Constantinople , II. 310.

**DENGISIC**, fils d'Attila, assiège Basiane, ville de Pannonie ; est battu par les Goths , III. 604 ; est tué par Anastase , et sa tête apportée à Constantinople , 609.

**DENIS**, seigneur hongrois qui passoit pour grand capitaine, est choisi par Etienne le jeune pour combattre les troupes de l'empereur Manuel Comnène, IX. 181 ; remporte un avantage dont il est enivré , *ibid.* Ayant rassemblé ses meilleures troupes, il s'avance contre Andronic Contostéphane , 186 , qu'il brave par des anafaronnades , 187. Il est complètement battu, et son armée entièrement détruite, 189.

**DÉNONCIATEURS anonymes**, punis par une loi spéciale de Constantin , quand bien même ils seraient appuyés de preuves , I. 151.

**I. DENYS de Byzance**, l'historien qui a le plus anciennement décrit cette ville ; cité par Gilly , XII. 554.

**II. DENYS (355)**, évêque de Milan , condamné au concile convoqué dans cette ville par l'empereur Constance, d'abord à la mort, ensuite à l'exil, pour n'avoir pas voulu souscrire un formulaire infecté d'arianisme , I. 461 ; part , souffre beaucoup de mauvais traitemens , et meurt , 462.

**DÉPARTEMENS**. Division de la Gaule , d'abord en douze par Dioclétien, ensuite en quatorze départemens par Valentinien. Auguste l'avoit auparavant partagée en six provinces. Enfin Gratien en forme dix-sept : cette division , adoptée par l'Eglise dans l'établissement des métropoles, dure jusqu'à l'invasion des Francs , II. 241.

**DÉRAR**, officier sarrasin envoyé par Caléd contre Théodore , frère de l'empereur , est pris et délivré , VI. 112.

**DERBEND**, ville frontière de la Perse , près de la mer Caspienne, réparée par Chosroës , V. 3.

**I. DERMOCATRE (Michel)**, calomnie Synadène , son se fait donner ses dignités par ses concussions , et sa fuite , VII. 589.

**II. DERMOCATRE**, commandant la garnison de Lentiane , injustement puni de mort par l'empereur pour avoir fait son devoir en gardant cette place , X. 106.

**DE SAINS (Guillaume)**, croisé employé dans la guerre contre les Bulgares , fortifie le château de Civitot , X. 74 ; y est attaqué par Lascaris , qui ne peut s'emparer de ce poste , tant il fut bien défendu , 75. Il est délivré par l'empereur Henri , 77.

**D'ESCORNAI (Gauthier)**, l'un des plus braves croisés , commande la garde de l'armée qui alloit attaquer Didymotique assiégée par les Turcs , X. 59.

**DÉSERTEURS**. Lois rigoureuses faites contre eux , III. 189.

**DÉSÈS**, frère de Primislas , prince de Serbie , est fait souverain de la Serbie par l'empereur Manuel Comnène , IX. 160. Il se ligue contre l'empereur avec Frédéric , mais se soumet bientôt , 164. Ayant encore tenu bon , il est jugé par des seigneurs nommés par ce prince , et condamné à une prison perpétuelle , 164.

**DESLAU (Roger)**, chevalier normand , envoyé par le duc d'Aragon auprès des Catalans pour les engager à passer au service de l'empereur , XI. 137. Il accepte l'autorisation lui donnent après l'avoir nommé leur chef , 139.

**DESMOLETZ (le père)**, orateur et traducteur de la traduction de l'histoire du prince Cantemire , par M. de La Motte , y a mis des notes. C. 438.

C'étoit, et c'est encore au-  
ui en Turquie un titre d'hon-  
une dignité. Elle fut créée  
empereur Alexis surnommé  
, qui voulut que le prince  
seroit revêtu tint le premier  
près l'empereur et au-dessus  
auguste ou sébastocrator et du

D'abord les fils ou gendres  
ereur portoient ce titre. Le  
e étoit collègue du souverain  
héritier présomptif. Plus-  
des princes revêtus de cette  
, s'étant affranchis des lois,  
ant pris pour mesure de leur  
r que celle de leur volonté,  
nèrent avec l'autorité la plus  
e. Telle est l'origine du sens  
aux mots *despote* et *despo-*  
conservés dans notre langue,  
dans un gouvernement re-  
latif, n'ont plus d'applica-  
es souverains ou gouverneurs  
Valachie, de la Bosnie, de la  
, etc., portoient le titre de  
es.

, l'un des barons croisés, né  
anciennes, est fait duc de Phi-  
olis, après la prise de Con-  
ople, IX. 515. Baudouin le  
avec des troupes à Philippo-  
pour garantir la Thrace de  
ion de Joannice, X. 12. Ap-  
it que les Pauliciens qui ha-  
it le faubourg vouloient livrer  
aux Bulgares, De Trith met  
à ce faubourg, et se jette  
e château de Stenimac, où il  
it un siège de treize mois,  
est enfin délivré par Conon  
thune et La Vilchardouin,  
es à son secours, 61.

*Philippe d'Artois*, comte),  
connétable de France, ayant  
pagné Jean II à Avignon,  
la croix pour délivrer l'em-  
rec menacé par les Turcs,  
40.

roi des Bulgares et successeur  
m, refuse la paix, est battu

deux fois, et tué à la seconde dé-  
faite, VII. 7 et suiv.

**DEML.** Comment il se portoit à la cour  
de Constantinople, XI. 243.

**DEVAUX DE CERNAY**, abbé qui fait d'inu-  
tiles efforts pour empêcher les croi-  
sés de prendre la cause d'Alexis,  
IX. 440. Il abandonne l'expédition,  
et passe en Hongrie, 441.

**DEVINS.** Détails sur la manière dont  
ils rendaient leurs oracles, II. 366.

**DIABLANGE**, nom de celui qui fit éva-  
der de prison Jean Paléologue et  
ses deux enfans, XII. 194.

**DIACIRE**, ville située sur la rive droite  
de l'Euphrate, brûlée au passage  
de l'armée de Julien, II. 145.

**DIACONESSES**, veuves dont les fonc-  
tions avoient quelque analogie avec  
celles des filles de Saint-Vincent  
de Paule. Abus et lois relatifs à  
cette institution, III. 41.

**DIACONISE**, écuyer de Chrysocir, roi  
des Pauliciens, se fait remarquer  
par sa fidélité, VII. 199.

**DIASCALI**, ville charmante que Baza-  
zet se plut à embellir, brûlée et  
détruite par Boucicaud, XII. 225.

**DIDIER**, fait duc d'Istrie par Astolf,  
roi des Lombards, succède à ce  
prince, VI. 417. Son rôle dans la  
triple intrigue relative à Pépin,  
420. Il fait la paix avec le pape,  
422; s'empare du duché de Ferrare,  
des environs de Ravenne, 459, et  
se laisse arrêter dans le cours de ses  
conquêtes par la menace d'une ex-  
communication, 461.

**DIDYME et VÉRINIEN**, tous deux cousins  
de l'empereur Honorius, succom-  
bent en défendant l'autorité légi-  
time contre Constant, fils de l'usur-  
pateur Constantin, III. 222.

**DIDYMIQUE** (aujourd'hui Dimotuc),  
ainsi nommée de la double enceinte  
de murailles dont elle étoit envi-  
ronnée, XI. 102.

**DIEU LE VEUT.** Ces mots, prononcés  
spontanément au concile de Cler-



« dans les épitres de saint Gré-  
« goire. »

*Protonotaire (le).* « Il est debout  
« lorsque le patriarche officie ; il lui  
« donne à laver au temps de l'élé-  
« vation de l'hostie ; il tient un cierge  
« à la main ; il écrit au nom du pa-  
« triarche , et il lui fait rapport des  
« difficultés qui surviennent dans  
« les testamens et dans les con-  
« trats. »

*Protopsalte (le).* « Il commence  
« le chant. »

*Référendaire (le).* « Il est envoyé  
« vers les grands par le patriarche ,  
« et il a rang parmi les juges de  
« l'église. Il est appelé *Palutin* par  
« Nicéas. »

*Sacellaire (le grand).* « Il a le  
« soin des Monastères des hommes  
« et des filles ; il les visite ; il fait la  
« recette et la dépense des revenus ,  
« et il en rend compte deux fois  
« l'année au patriarche. Le trésorier  
« faisoit autrefois la même fonction  
« en quelques-unes de nos églises. »

*Scénophylax ou garde des vases  
et des ornemens de l'église.* « Il se  
« tient debout à la porte de la sa-  
« cristie quand le patriarche officie ,  
« pour donner le livre , les cierges  
« et les autres ornemens. Il a place  
« dans les jugemens ; il garde les  
« revenus de l'église pour les dis-  
« tribuer entre les clercs. »

*Syncelle.* « C'étoit le premier  
« après le patriarche , et lui succé-  
« doit autrefois. Ils furent réduits  
« à deux par l'empereur Héraclius.  
« Il est parlé de cette dignité dans  
« Sidonius. »

## 2° Dignités de la cour.

*Acolyte.* « C'étoit celui qui com-  
« mandoit les Varanges ou les An-  
« glais qui gardoient l'empereur. »

*Adnumiaste.* « C'étoit celui qui  
« tenoit l'état des gens de guerre. »

*Cartulaire (le grand).* « C'est  
« celui qui a soin de faire expédier

« les actes publics. Il y en a plu-  
« sieurs selon les appartemens. Il  
« y en avoit un qui étoit sous le pro-  
« totrator , et qui amenoit le cheval  
« à l'empereur. »

*César (le).* « Il étoit autrefois à  
« Constantinople le premier après  
« l'empereur. Alexis le fit le second ,  
« en mettant le sébastocrator de-  
« vant lui , et il n'a plus été que le  
« troisième depuis que le despote a  
« été mis devant le sébastocrator.  
« Il se faut bien donner de garde  
« de prendre le terme de *César* au  
« même sens qu'on le prenoit au-  
« trefois quand on le donnoit aux  
« empereurs de l'ancienne Rome ,  
« et c'est pour cela qu'on le met  
« aujourd'hui en françois avec l'ar-  
« ticle. »

*Cétonite (le).* « Il couchoit dans  
« la chambre de l'empereur , et  
« étoit comme le premier valet de  
« chambre. »

*Connétable (le grand).* « Il com-  
« mandoit les François qui étoient  
« au service de l'empereur. »

*Curopalate (le).* « C'est le gou-  
« verneur ou le capitaine du palais. »

*Despote*, c'est-à-dire *seigneur*.  
« C'est un titre qui n'appartenoit  
« autrefois qu'aux empereurs de  
« Constantinople , et qui a été com-  
« muniqué depuis à leurs parens ,  
« à leurs alliés , et même aux étran-  
« gers. »

*Dicéophylax (le).* « Celui qui  
« exhortoit l'empereur à rendre jus-  
« tice. »

*Dioïcète (le).* « C'est celui qui  
« lève les impositions. »

*Domestique (le grand).* « Il avoit  
« le commandement des troupes  
« de terre. Il y en avoit un pour  
« l'Orient , et un autre pour l'Oc-  
« cident. »

*Domestique de la table (le).*  
« C'étoit celui qui étoit au-dessus  
« des officiers de la maison de l'em-

« pereur, comme le grand-maître  
« en France. »

*Drungaire de la flotte (le grand-).*

« C'est celui qui commande les vais-  
« seaux répandus par les provinces.  
« Il est sous le grand duc, et au-  
« dessus de l'amiral. »

*Drungaire de la veille (le grand-).*

« C'est celui qui commande les  
« troupes qui font la garde durant  
« la nuit. Le mot de *drungaire* vient  
« de *drungus*, qui signifie une troupe  
« de soldats. »

*Duc (le grand-).* « Il avoit le  
« commandement des troupes de  
« mer, comme le grand-domestique  
« avoit le commandement des trou-  
« pes de terre. »

*Hétériarque (le grand-).* « C'est  
« celui qui commande les troupes  
« étrangères et confédérées qui ser-  
« voient à la garde du palais du  
« prince. »

*Garde du caniclée (le).* « C'est  
« celui qui garde la couleur de pour-  
« pre avec laquelle l'empereur signe  
« les lettres. C'étoit le même que  
« le logothète, et il faisoit la fonc-  
« tion de chancelier ou de garde-  
« des-sceaux. »

*Juge de l'armée (le).* « C'étoit  
« celui qui jugeoit les différends des  
« gens de guerre. »

*Juge du voile (le).* « C'est une  
« charge dont Nicéas parle souvent,  
« et qui semble avoir tiré son nom  
« du rideau qui étoit tiré devant  
« le tribunal où l'on rendoit la jus-  
« tice. »

*Logariaste (le).* « C'est celui  
« à qui l'on rend compte de l'é-  
« pargne. »

*Logothète (le grand-).* « C'est le  
« premier magistrat, comme le  
« chancelier en France. »

*Logothète de l'armée.* « C'est  
« celui qui contrôle les sommes  
« qu'on paie aux gens de guerre. »

*Logothète des troupeaux (le).*

« C'est celui qui a soin d  
« peaux ou des haras. »

*Logothète du drôme (le)*

« celui qui commande au  
« riers, comme parmi nous  
« intendant général des po

*Logothète du trésor pul*

« C'est celui qui a soin de  
« et qui est comme l'inten  
« finances. »

*Myrtaïte (le grand-).* « C

« qui commande les gai  
« portent un rameau de m

*Mystique (le).* « C'étoi

« seiller du conseil secret.  
« principalement des hon  
« des sacrilèges. Quelque  
« se servent de ce mot pou  
« un confesseur. »

*Nomophylax.* « Celui

« troit les lois à l'empereu

*Panhypersébaste.* « C'e

« gnité inventée par Alexi  
« le rapporte encore An  
« nène. »

*Papias (le grand-).* « Il

« le curopalate, gardoit le  
« palais et les prisonniers q  
« dans les prisons. »

*Paracémomène de la*

(le). « C'est celui qui  
« chambre de l'empereur  
« le grand chambellan en

*Paracémomène du sce*

« C'est celui qui garde le  
« cret de l'empereur. »

*Primecier (le grand-).*

« premier en chaque ordre  
« le premier des chantres  
« mier des avocats. Le  
« de la cour est celui qui  
« rangs. »

*Proèdre (le).* « C'étoit

« seiller d'état. Le chef  
« *protoproèdre*, c'est-à-  
« mier conseiller d'état. I  
« été créés par Nicéphore

*Protalogator.* « C'étoit

« étoit à la queue de l'a

empêchoit les soldats de quitter leurs rangs. »

**ocynége.** « C'est celui qui a l'habitude de la chasse, et qui exerce la même fonction que le grand-fauconier en France. »

**ojeracaire (le).** « Il a soin des aigles et des faucons, et est tenu pour près comme le grand-fauconier. »

**osébaste (le).** « C'est une dignité qui fut inventée par Justinien, au rapport d'Anne Comnène. »

**ospataire.** « Il commandoit aux spataires, qui étoient les gardes du corps. »

**ostrator (le).** « Il tient le cheval de l'empereur, et l'aide à monter dessus. Il faisoit parmi les Romains les fonctions du maître de France aux armées. »

**ovestiaire (le).** « Il étoit le premier après le grand-domestique, avant la création de la dignité de panhypersébaste. Il avoit des habits, des pierreries et des trésors de l'empereur. Il couchoit dans sa chambre. Cette dignité a du rapport à celle de l'écuyer maître de la garde-robe. Il ne faut pas le confondre avec les eunuques, qui étoient les personnes les plus considérables de la cour de l'empereur. »

**stocrator.** « C'est une dignité qui fut créée par l'empereur Justinien en faveur d'Isaac son frère, au rapport d'Anne Comnène. »

**opédarque (le).** « Il décide des différends qui naissent entre les soldats, et il leur donne le mot de guet en l'absence du préfet de la ville. »

**is de la cour (le).** « C'est une dignité instituée par Théodore Lézaris : on ne sait quelle en étoit la fonction. »

**an.** « C'est un gouverneur

« de province de Servie ou de Dalmatie. *Zupa* signifie *peuple*. »

**DIMANCHE.** Constantin est le premier qui, par une loi positive, obligea ses sujets à célébrer le dimanche. Avant lui, on se reposoit le samedi et le dimanche. Il eut le bon esprit d'excepter de la défense les travaux de la campagne et l'affranchissement des esclaves, I. 141.

**DINAR**, affranchi, protégé par Moavia, se distingue par sa conduite et la noblesse de ses sentimens, VI. 257 et suiv.

**Diocèse**, subdivision de l'empire. L'Orient contenoit deux préfectures formées de cinq diocèses, et l'Occident deux autres, divisées en six diocèses, I. 243.

**Dioclès**, trésorier-général de l'Illyrie, brûlé vif par ordre de Valentinien, II. 281.

**Dioclétien**, bienfaiteur de Constantin, I. 5. Philosophie de ce prince, qui refuse l'empire après en avoir joui, 24. Sa mort, 86.

**Diocore**, de deux couleurs. Surnom d'Anastase, IV. p. 150.

**I. Diodore (360) (le comte).** insulté par la populace d'Alexandrie, parce qu'il présidoit à la construction d'une église, et qu'il attiroit les enfans au christianisme, est mis à mort, II. 105.

**II. Diodore**, victime de l'injustice et de la cruauté de l'empereur Valentinien, II. 281.

**I. Diogène.** Julien a fait son apologie, II. 94.

**II. Diogène**, garde de Bélisaire, se distingue dans un grand danger par sa présence d'esprit et son intrépidité, IV. 391. Chargé de la défense de Rome, il est trahi et couvert de blessures, V. 171.

**III. Diogène**, gouverneur de Phrygie, livre bataille aux Sarrasins qui envahissoient cette province; et la perd ainsi que la vie, VI. 502.

IV. **DIOGÈNE** ( *Nicéphore* ), fils de l'empereur Romain-Diogène, forme le projet de reprendre le trône à l'empereur Alexis, VIII. 380. Il est soupçonné d'avoir armé d'un poignard le bras d'un assassin, 381. Il le devient lui-même, 382. Mis à la torture, il avoue son crime, 384. Les courtisans lui font crever les yeux, 388. Ses occupations dans son malheur, 389. Il conspire de nouveau, *ibid.*

V. **DIOGÈNE** (374), ancien gouverneur de Bithynie, mis à mort à cause de ses richesses et de son crédit, sur la déposition d'Héliodore et de Pallade, II. 372.

**DION CASSIUS**, cité pour son opinion singulière sur les Goths, dont il écrivit l'histoire, IV. 119.

**DIOSCOURS**, évêque d'Alexandrie, suit une marche opposée à celle de saint Cyrille, auquel il succédoit, et propage l'hérésie d'Eutychès, III. 451. Il persécute les évêques catholiques, 520; est déposé dans le concile de Chalcédoine, 521.

**DIPLOVATAK**, protovestiaire, fait gouverneur de Bérée, par Cantacuzène, XI. 492.

**DIPTYQUE**, nom qu'on donnoit au registre public, sur lequel on inscrivait les noms des consuls, des magistrats. On tint ensuite pour les chrétiens un semblable registre pour inscrire les évêques, et on l'appela *les diptyques sacrés*. C'étoit un titre d'honneur que cette inscription, et par conséquent une flétrissure que la défense de la faire, ou sa radiation quand elle étoit faite, ce qui arrivoit quelquefois de la part des empereurs. Le mot *diptyques* est pluriel, parcequ'il y avoit un double registre; l'un pour les vivans et l'autre pour les morts. Ils avoient dans l'origine la forme des tables de la loi de Moïse. Il paroît certain qu'on n'y inscrivait que le nom des patriarches, des évêques, et celui

perçus et des personnes toient distinguées par leur ou leurs bienfaits envers Athicus, patriarche de Conople, s'opposa pendant temps à l'insertion du nom Jean Chrisostôme sur les diptyques; mais il fut obligé de céder. Les empereurs et les rois portoient des tablettes posées de deux feuilles qu'on nommoit *diptyques*, I.

**DISABUL**, grand kan des que quelques historiens n'ont aussi *Mo-Kan*, proposa la Grèce, et conclut un traité le premier entre ces deux V. 356. Détails sur l'année que lui envoie l'empereur 357.

**DISCIPLINE militaire**. L'empereur Julien, qui en sentoit l'importance, la rétablit, et fait de sages réformes, II. 62.

**DISHYBATE**, ou **DIZHYBATE**, dont, ainsi que de beaucoup d'autres de l'empire grec, on ne voit point les attributions remarquables de Ducange, XII. 537, *note*.

**DISPARG**, résidence de Clodion, étoit un château sur le Rhin. On croit que c'est Dismarck entre Bruxelles et Louvain, 418.

**DISPUTES de religion**. Valentinien I<sup>er</sup> avoit pour principe de ne pas s'en mêler; ce qui n'a pas empêché tous les historiens, II. 446. Le concile de Nicée eut le principe X. 446.

**DISTRACTION** de plusieurs provinces, qui, en faisant mourir Alaric quatre-vingts ans, obligea sa naissance quatorze ans avant celle de son père Mahomet 437. Autre, non moins remarquable relativement à la naissance de Mahomet second, 444.



ion de présens. Les empereurs distribuoient des présents aux officiers de la cour la veille du départ des Rameaux. La disette que fait Constantin-Portocésène en 949 peut donner une idée de cet usage, VII. 374.

(*Georges*), clerc de Saint-Étienne, accusé d'avoir murmuré contre Andronic-Comnène, est arrêté, IX. 285, par ordre de ce prince, qui veut d'abord le faire brûler, rôti, et couper ses membres pour les servir à la famille de l'empereur, heureux, 286. Son beau-père lui obtient sa grâce; *ibid.*

de l'église grecque et de l'écclésiastique. On en fait remonter l'origine à l'an 733, et la première cause à la vengeance de Léon III, qui dépouille l'église de Rome d'une partie de ses biens et de sa liberté, VI. 380.

Fréquent avant Constantin, qui le restreignit par des lois, *ibid.* Honorius le renvoya en exil; et Théodose II défit le mariage de ces deux princes, III. Justin II le fit dépendre du mariage de son fils avec Théodora, V. 336. L'empereur le révoqua par l'exemple d'un autre, VI. 456; et Constantin VI le fit divorcer plus facile qu'il n'a jamais été, 513.

Le général, commandant à Bérée pour les Bulgares, qui s'étoient emparés de la ville, la remet à l'empereur Basile Bulgaroctone, qui le fait consul, VII. 507.

Grec qui remplace Maniacès à la tête de l'armée, et, par sa négligence et sa lâcheté, fait perdre le fruit des succès de ce général. VII. 582.

cause de la défection des soldats par son injustice et sa cruauté, 585. En guerre avec ses collègues, il est battu par eux une première fois, 584, et, dans un second

combat, court risque de la vie, 585. Il est rappelé à cause de son incapacité, *ibid.*

DOLIAN (*Pierre*), esclave d'un citoyen de Constantinople, s'évade, traverse la Bulgarie, en soulève les habitants, et se fait proclamer roi, VII. 588. Un autre aventurier parvient au même résultat; mais Dolien l'écarte par sa ruse et son habileté, 589. Il obtient des succès, 590. Un nouveau rival se présente, Dolien se conduit d'abord avec adresse, 592; mais il donne dans un piège, est pris; on lui creve les yeux, et bientôt il orne le triomphe de l'empereur, dont le rival de Dolien n'étoit que l'espion, 593.

DOLOMITES, ou DILANITES, nation qui habitoit des montagnes au milieu de la Perse, V. 193. Elle aide les Perses dans le siège d'Archéopolis, que, malgré ce secours, ils ne peuvent prendre, 194. Les Dolomites deviennent les soldats les plus déterminés de l'armée persane; mais, étant tombés dans une embuscade, ils sont exterminés par les Sabirs, 270.

DOMAINE *impérial*. La prescription pour les possesseurs est réduite à dix ans par Constantin, I. 122.

DOMASTIOL, frère de l'hocas, qui le fait eunuque, V. 565. Sa lâcheté, 577. Il se cache dans des roseaux, 578. Il est égorgé par les partisans d'Héraclius, 584.

DOMINICA, veuve de Valens, ranime le courage des Grecs, les arme, et sauve Constantinople menacée par les Goths. II. 441.

I. DOMITIAN (554), fils d'un artisan, parvenu par son mérite à la charge d'intendant des finances, est invité par l'empereur Constance à se rendre auprès de Gallus pour l'engager à se rendre à la cour, L. 420. Il s'y prend brutalement, est indignement traité et mis à mort, 421.

**II. DOMITIAN**, évêque, parle avec courage au roi de Perse, V. 493. Encourage les Grecs par son éloquence, 497.

**DOMNIA**, Syrien, devenu le confident de l'empereur Valentinien et son principal ministre, est dupe de Maxime, II. 584.

**I. DONAT**, évêque des Cases-Noires en Numidie, accuse celui de Carthage d'être *traditeur*, c'est-à-dire, d'avoir livré les saintes Écritures, I. 107. Est condamné au concile de Rome, 111.

**II. DONAT**, évêque de Carthage, chef du parti des donatistes, ne doit pas être confondu avec le précédent, I. 124. Son portrait, *ibid.*

**DONATION** de Charlemagne et de Pépin aux papes ; en quoi elle consistoit, et quelles en sont les preuves, VI. 464.

**DONATISTES**, schismatiques qui ne veulent point reconnoître Cécilien pour évêque de Carthage, et se séparent de l'Eglise à cette occasion, I. 107. Ils deviennent hérétiques, 127. Ils causent en Afrique des troubles pour lesquels ils sont sévèrement punis, 344. Julien les protège pour nuire à la religion chrétienne, II. 83. Prétendent que l'Eglise ne subsiste plus que dans le parti de Donat. Conférences à ce sujet tenues à Carthage, III. 287.

**DONIMAN**, général turc qui s'empare de la Cappadoce, et reprend Castamone sur l'empereur Calojean, IX. 14.

**DORÉ**, ville de l'ancienne Gothie, sur le bord occidental des Palus-Méotides, et résidence du khan des Khazars, lorsque Justinien II, détrôné, vient y chercher un asile et du secours, VI. 301.

**I. DORIA** (*Edouard*) amiral génois, se souille d'une odieuse trahison, et viole le droit des gens, XI. 90. Il tâche de motiver son action, 91.

**II. DORIA**. Voy. **PAGAN**.

**DONOSTOLE**, ville sur le Danube que s'y rend pour combattre les Esclavons, V. 521.

**I. DONOTHÈS**, général romain, fait les Perses à se rendre, IV. meurt à Caucanes, et Bélregrette, 378.

**II. DONOTHÈS** (534), professeur à Béryte, adjoint à Tribonien pour extraire et recueillir les éléments de la jurisprudence des anciens, travail connu sous le titre d'*institutes* et qui passe pour la partie la plus parfaite et la plus exécutée, IV. 424.

**III. DONOTHÈS**, moine de Studéte, vénitien, consulté par l'empereur Isaac, IX. 346. Ce prince, pour le récompenser, veut le faire asseoir sur le siège de Constantinople. Moyen dont il se sert pour parvenir, 363. Il le nomme métropolitain, évêques, dont il casse le jugement et le fait installer à main armée, 364. Odieux au peuple et au clergé qui le traversoit dans ses fonctions, il est déposé, 365.

**DORYLÉE**, ville située au milieu d'une plaine fertile dans la Phrygie, prise par les Turcs, et rétablie par l'empereur Manuel Comnène, 213.

**DORYPHORIEN**, ministre de Mérope, est mis en prison, puis à la mort, II. 399.

**DOUAI** (*Pierre de*), croisé par l'empereur Henri au siège de Blandras pour lui demander de sa conduite, X. 89.

**DRACON**, fleuve qui se jette dans le golfe Astacène, au nord de l'Asie Mineure. C'était la barrière que Soliman mettoit à l'empereur Alexius pour ne pas franchir, VIII. 262.

**DRACONCE** (360), intendant de la monnaie, est tué par le peuple d'Alexandrie pour avoir dérobé l'autel de Sérapis, II. 105.

e), rivière qui sort du mont et qui séparoit les Goths de la bataille du Vésuve, V.

, surnom que portoit celui nœvelit sous les ruines de e. On a fait des conjectures voir le motif pour lequel il porté par Constantin Paléocrusius fait deux mots de ce qu'il écrit *Draco sis*; ce que sens et le goût proscrivent, puisqu'il s'agit d'un mot que les Grecs dédaignoient de latine et ne s'en servoient crois que le surnom de *Dracenoit* des femmes, puisque, la remarque de du Cange, *des Grecs étoit de joindre les noms paternels ceux des dont ils sortoient par desce* *ce féminine*, X. 125; et le de la mère de Constantin cette conjecture en certifie en effet, l'empereur Manuel, ce prince, épousa Irène, *Dragosès*, souverain d'une de la Macédoine, XII. 213.

Table chronologique, n° II, ce qui concerne ce prince, surtout en héros.

, Bulgare, commandant à, rend lâchement cette citadelle à l'empereur Vatace, X. 205. promet de livrer Mélélique, est prévenu par Manclébite, exhorte ses compatriotes à résister à Vatace, 206. Ne se trouvoit assez récompensé de sa dévouement, il forme le projet de livrer Mélélique aux Bulgares, 233; mais surpris par la diligence de l'empereur Lascaris, arrive trop tard, est tué aux pieds des chevaux, et, 234.

, prince de Valachie, trompé par un Bulgare, qui vouloit s'emparer de ses états, XII. 321; est puni par le même Bulgare, 322.

, fils d'Etienne Urosc, crâne

de Servie, marié à une princesse de Hongrie, X. 381.

**DAAXAN**, Bulgare qui se signale en défendant la place de Bolère contre l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 508. Le prince, qui estimoit la bravoure, laisse la liberté à l'officier bulgare. Celui-ci se marie, déserte ensuite, est repris, obtient son pardon, et n'est puni qu'à la troisième évasion, *ibid.*

**DARFANE**, bourgade de Bithynie, patrie d'Hélène, mère de Constantin, qui en fit une ville, et lui donna le nom d'*Ilélénopolis*, I. 1.

**DARFANIUS** (*Latinus Pacatus*), Gaulois né dans la ville d'Agen, le plus fameux orateur du quatrième siècle, harangue Théodose, III. 6.

**DARUX DE STANK**, chevalier compris dans l'armée des croisés, perd la vie au siège d'Acorcorinthe, X. 24.

**DARISTRA**, jadis Dorostole, ville de Bulgarie, dans laquelle se réfugia Simeon, chef des Bulgares, battu par les Hongrois, VII. 252. Zimisces bat les Russes dans le voisinage de cette ville, appelée *Silistrie* par quelques géographes, 450. Il en fait le siège, 453; gagne deux autres batailles en présence de Daristra, 454 et suiv.

**DARIZENUS**, ville de Thrace menacée par le khan des Abares, V. 520.

**DAOCREAND**, abbé de Gorze, vient offrir au pape Etienne II la protection de Pepin, VI. 405.

**DAOCTULF**, vaillant capitaine, Suève de nation, commandant la garnison de Breucelle, trahit les Lombards, V. 430; taille en pièces les Abares qui assiégeoient Andrinople, et les force à la paix, 456.

**DAOGON**, frère de Guillaume, le héros de la première famille de Tancrede, hérite de ses titres et de sa valeur, VIII. 24.

**DAOIT COMMUN**. Système de Julien relativement à ce droit, II. 42.

**DROIT ITALIQUE.** Il consistoit dans l'exemption de la capitation et de la taille, et dans les privilèges accordés aux citoyens romains. Constantin en fait jouir les habitans de sa nouvelle capitale, I. 239.

**DAVUIS**, obscur aventurier qui se dit de la famille des Lascaris, conspire, traite avec les Catalans, est découvert, et condamné à une prison perpétuelle, XI. 132.

**DUCANES**, savant dont le témoignage peut toujours être cité sans la moindre inquiétude. Sa bonne foi à propos d'une dignité de l'empire dont il ne connoît pas les fonctions, XII. 337, *note*; découvre un fait qui recule l'invention de la poudre à canon, bien au-delà de l'époque où vivoit le moine auquel on l'attribue communément, 481, *note*.

**I. DUCAS (Nicéphore)** fuit avec Elpide en Afrique l'an 782. C'est la première fois que l'histoire parle de cette famille, qui parvint au trône 278 ans après cette époque, VI. 484.

**II. DUCAS (Andronic)**, surnommé *Lydus*, passe, après la bataille de Licande, gagnée par Sclérus, sous les drapeaux de ce rebelle. Il étoit patrice, VII. 472.

**III. DUCAS (Constantin)**, gendre de Dalassène, enfermé dans une tour, parce qu'il se plaignait de l'injustice faite à son beau-père, VII. 572.

**IV. DUCAS (Constantin x)**, empereur. Voy. la Table chronologique.

**V. DUCAS (Constantin)**, fils du précédent, nommé général par Nicéphore, se rend à son armée pour s'y faire proclamer empereur; mais les soldats ayant été gagnés, on le livre à Botaniate, qui le fait moine et le relègue dans une île, VIII. 221. Dans la suite il fut tiré d'exil par Alexis, qui l'employa, *ibid.*

**VI. DUCAS (Jean)**, César, le retour de Romain Diogène, le hâta de faire prêter serment aux gardes du palais et courtoisier son neveu, fils de Constantin VIII. 154; ses intrigues dans la famille Comnène, 157. Il est ministre de Michel, et se fait de régner sous son nom. Il fait la fortune de l'eunuque Phorisc, qui le payant d'intrigue le rend suspect à l'empereur. Conduite de Jean Ducas à son éloignement de la cour, où il y est rappelé par l'eunuque voyant prendre du crédit au prince, le fait nommer général de l'armée qui doit marcher contre Oursel, 170; il part pour la expédition, 171; il est vainqueur de gloire, ainsi que Andronic, 172. Dévoûment mutuel de ces deux guerriers. Oursel force le César de démissionner l'empereur, 175. Tous deux battus par les Turcs, 177 pour se soustraire à Nicéphore se fait moine, *ibid.*; il quitte l'habit à l'époque où l'empereur son neveu Michel de le 213; et fait épouser la fille de celui-ci à Nicéphore Botaniate, 214. Retiré à la campagne, il en sort, et se réunit aux Comnènes contre Nicéphore, 251. Le raillle de ce qu'il a pris l'habit monastique, 255. 1081, le chef et le doyen de la famille des Ducas, 245.

**VII. DUCAS (Jean)**, l'un des plus sages seigneurs de la cour, qui le députe vers l'empereur Frédéric, IX. 119. Il rachète la victoire aux Siciliens, les force à la retraite, 122. Sa dextérité est égale à sa bravoure; il oblige Brindes à se rendre, et gagne un combat naval, 123. Pris après s'être courageusement

127. Il éprouve un affront  
avant sa tête chauve pour  
la couronne, 297.

as (*Andronic*), vil flatteur  
onic Comnène, dont il ap-  
les cruautés, IX. 282, est  
né à mort par ce tyran, et  
près d'horribles traitemens,

(*Alexis*), plus connu sous  
de *Murzuphle*. Raison pour  
il lui fut donné, IX. 476.  
neur Alexis l'avoit fait pro-  
ire, 477; il rend le jeune  
(ramené par les croisés)

481, le conduit lui-même  
n, 483, se fait proclamer  
ar à sa place, *ibid.*, l'em-  
e deux fois, et, dans sa cri-  
impatience, l'étrangle de  
pres mains, 484. Piège

end aux croisés pour s'en  
, 485. Il se fait aimer du  
ple par une grossière fami-  
486; il fait des préparatifs

nse, 487, tend une embus-  
x croisés, qui s'en tirent par  
eur, 488, et l'auroient pris  
ie, sans la vitesse de son  
489. Il demande et obtient

trevue de Dandolo, 489;  
à tout ce qu'on lui deman-  
cepté à prêter obéissance à  
romaine, 490; son rôle dans

ier assaut de Constantinople,  
sauve au second, et se bar-  
dans le palais de Bucoléon,

s'évade furtivement apres  
e des croisés, 499; il rejoint  
au-père Alexis, détrôné  
lui, qui le reçoit avec ami-

lui fait crever les yeux, X.  
andonné de tout le monde,  
conduit à l'empereur, jugé  
conseil, et condamné à être

ité du haut d'une colonne,  
s (*Michel*), fils du gouver-  
de Thessalonique, ayant,  
a mort d'Anne Paléologue,

sœur d'Andronic, épousé la sœur  
de Venceslas, quoique répudiée  
par Urosc, crâle de Servie, est dé-  
claré par Andronic criminel d'é-  
tat, et condamné, ainsi que sa  
femme et ses enfans, à une prison  
perpétuelle, XI. 67. Ses biens sont  
donnés à Michel, *ibid.* Il essaie de  
se sauver, est découvert, et gardé  
à vue, 68.

Ducs. Application de ce nom (qui  
dans l'origine signifiait *chef*) aux  
commandans des frontières, I. 144.

Ducs DE CAMPANIE. C'est le titre que  
portèrent les gouverneurs de Na-  
ples, quand le territoire de cette  
ville fut agrandi par l'empereur  
Maurice, V, 507.

Ducs LOMBARDS (*les*). Les cruautés de  
Cleph, roi de Lombardie, déter-  
minèrent les seigneurs de ce pays à  
se rendre indépendans; de là les  
ducs au nombre de trente-six;  
gouvernement qui ne dura que dix  
années, V. 377.

DUEL. La manie des combats parti-  
culiers est apportée par les Huns,  
les Suèves, les Gépides; inutilité  
des efforts de Théodoric pour les  
abolir, IV. 122. Le premier duel  
dont il soit parlé dans l'histoire de  
l'empire a lieu en 1026, sous Con-  
stantin viii, VII. 538.

DULCITIUS, officier demandé par Théo-  
dore à Valentinien, II. 277.

DUNAN, Juif, et roi des Homérites,  
fait égorger les chrétiens et chan-  
ger leurs églises en synagogues,  
IV. 269; ses cruautés, *ibid.* Le roi  
d'Éthiopie entreprend la conquête  
du pays des Homérites, s'empare  
de la capitale, défait les troupes de  
Dunaan, et le tue, 270.

DUNAS. Cette ville, que les empe-  
reurs, les princes d'Épire et le roi  
de Sicile se sont longtemps dispu-  
tée, est détruite par un tremble-  
ment de terre, X. 369.

DE PRACHE (*Étienne*), seigneur croisé,

qui s'étoit séparé de l'armée avant l'embarquement de la flotte à Venise, vient à Constantinople pour participer au triomphe de ses camarades, X. 19. Il est fait duc de Philadelphie, *ibid*; est tué à la bataille d'Andrinople, 37.

**DUVAIR**, ambassadeur du duc de Bourgogne, chargé de délivrer des sommes d'argent pour l'armement de la flotte combinée qui devoit agir contre Amurat, XII, 391.

**DYNAMIS**, 355, homme obscur, qui tenait le registre des écuries, est choisi pour être l'espion de Sylvain, I. 436. Il contrefait l'écriture de celui-ci, et est récompensé par le gouvernement de Toscane, 438.

**DYRRACHIUM**, capitale de la nouvelle Épire, port sur l'Adriatique. C'est aujourd'hui Durazzo, prise par ruse pour Théodoric, IV. 75.

## E.

**EBRIMUTH**, prince goth, gendre de Théodat, se rend à Bélisaire plus par peur que par trahison, et le prie de le recevoir au service de l'empire, IV. 462. Il est comblé d'honneurs et fait patrice, *ibid*.

**ECCLÉSIASTIQUES**. Ils ne pardonnent pas à l'empereur Isaac Comnène de toucher à leurs revenus, et les moines lui en font un crime irrémissible, VIII. 95.

**I. ECDICE** (360), gouverneur d'Égypte, est chargé par l'empereur Julien de choisir dans Alexandrie des jeunes gens pour le culte des dieux, II. 78. Il exigeoit qu'ils fussent bien élevés, qu'ils eussent une belle voix. Il leur assigne un revenu, *ibid*.

**II. ECDICE** (411) coupe la tête à son bienfaiteur, la porte à Constance, qui le chasse au lieu de le récompenser, III. 284.

**III. ECDICE** (474), gendre de l'empe-

reur Avitus, force Euric siége de Clermont, IV. 41. sacrifice de sa fortune pour ses compatriotes, 42. Il est trice, 43.

**ÉCÉBOLE**, rhéteur, change d'avis suivant son intérêt, I. 445. pire sur Julien, 444. Après de cet empereur il revient au christianisme, II. 85.

**ECTHÈSE** d'Héraclius. Acte de loi rédigé par Sergius. C'est l'abolition d'une doctrine qui étoit damnée par le pape, et qui troubla. Avant de mourir Héraclius la désavoua, VI. 91.

**EDÈSE**, secrétaire d'état, enlevé dans le complot contre Sylvain. Mis à la torture, il ne fait aucun aveu, 438.

**ÉDESSE**, nom de deux anciennes villes, l'une située sur les bords du Tigris, et l'autre en Mésopotamie. C'est de la première qu'il s'agit ici. Julien confisque les biens de l'église d'Édesse, II. 89. Julien permet de rouvrir son temple, à condition qu'on n'y célébrait plus de sacrifice, II. 487. Chosroès vainement de s'en emparer, mais il réussit à se faire payer une contribution par les habitants. Ce prince l'assiége en 528, et ne put l'avoir, 131. Il retourne en Perse, 131. C'est le chef-lieu d'une province, la première que les croisés prirent en Asie, et qui n'eut plus que trente-six ans de durée. La ville fut prise et saccagée par les Turcs, 555.

**ÉDIT** de Milan, fait en 313 par Constantin et Constantin, sur la liberté des cultes, I. 87.

**ÉDOBINC** (407), général, l'empereur Justinien, à qui l'usurpateur Ricimer confia le commandement d'un corps d'armée, III. 10. Ricimer le force à se retirer.

1. Il est envoyé chercher du chez les Allemands , 252.

il se réfugie chez Ecdice (*ce mot*) , un de ses chiens , i devoit sa fortune , qui le lui coupe la tête , 284.

atrice , est pendu par ordre leurs du jeune Constantin rogénète , VII. 299.

commandant des troupes de e , repousse l'armée de Théosoumet Lyon et délivre Arsiégée par les Goths , III. it élu roi des François , quoinéral romain , 583. Réflexions fait , *ibid.* Il se révolte , 593 ; e avec les Bretons , les Alains , ates ; fait alliance avec Genet obtient des succès , 594. inspire contre lui pour replaidéric sur le trône , 595.

de fuir , il se réfugie à Sois-et meurt dans cette ville , onné suivant quelques his- , poignardé suivant d'autres ,

ommandant les Perses , dé- mide contre les troupes de reur Athanase , IV. 197. l'un paysan qui lui tend un il est tué , 198.

*Étienne et Jean* ) , l'un maipalais , et l'autre maître des , sont nommés tous les deux , mpereur Alexandre , tuteurs neveu , le jeune Constantin rogénète , VII. 296. Jean est l que conserve l'impératrice 301. Il meurt peu de temps , *ibid.*

1. , patrice , est promené dans antinople , frappé à coups de e bœuf , rasé et renfermé dans onastère par ordre des tuteurs une Constantin Porphyrogé- VII. 299.

12 d'Asagon , femme de Guy isignan , roi de Chypre , sé- par le premier ministre de

ce prince , XII , 158. Résultats de cette aventure , *ibid.*

ÉLIAN (548) , officier de la garde , qui surprend les Perses et se distingue par son intrépidité , I. 341. Il est récompensé par le titre de comte , 342.

ÉLIEZ , échanson d'Amurat , qui sauve un des frères de ce sultan , et le garantit du fatal cordon , XII. 300. Il lui forme un parti , et s'établit à Nicée , *ibid.* Il est pris , ainsi que son pupille , par Amurat , qui les fait étrangler tous les deux , 301.

ÉLOQUENCE. Genre d'éloquence du 14.<sup>e</sup> siècle , XI. 290 , *note.*

I. ELPIRE (360) , intendant du domaine , envoyé par l'empereur Julien pour séduire Basile et l'engager à changer de religion , échoue dans cette entreprise , II. 95. Chargé de fermer l'église d'Antioche , il accompagne l'exécution de cet ordre de circonsta<sup>n</sup> ces vexatoires , 114.

II. ELPIRE (786) , envoyé par l'impératrice Irène pour gouverner la Sicile , cabale contre cette princesse , VI. 483 ; est soutenu par les Siciens , *ibid.* Craignant de tomber entre les mains de Théodore , il s'embarque pour l'Afrique , est bien reçu par les Sarrasins , qui le traitent comme empereur , 484.

ELTIMIA ; despote de Crène , oncle de Venceslas , roi de Bulgarie , défait l'armée de Rodolas , envoyé pour combattre son oncle ; prend le général et lui fait crever les yeux , X. 509.

ÉMIA , nom donné dans l'origine , par Mahomet , aux capitaines qu'il choisit pour combattre les Arabes chrétiens qui servoient l'empire , VI. 39.

EMPIRE. C'est par un abus des mots et par une vanité ridicule que les Grecs appellent *romain* leur empire. Tous leurs historiens lui donnent ce nom , même quand il étoit ré-

duit à Constantinople, XIII. 12. Lorsque Jean Paléologue le partagea entre ses trois enfans et lui, ce fameux empire romain consistoit dans un coin de terre de vingt lieues sur douze, la capitale et deux villes. Jean divise ce fragment en trois parties, et le frappe d'une forte contribution pour le sultan Bajazet, XII, 195. Ce qui montre le degré d'avilissement dans lequel étoient tombés les empereurs, c'est la dénomination que leur donnoient les sultans Amurat et Bajazet, qui ne les appeloient que le *seigneur de Constantinople*, 218, note. Voy. le mot ISAMBERT-TEKKURY.

II. EMPIRE (*partage de l'*). En 364, Valentinien et Valens étant au château de Médiæne, à une lieue de Naïsse, en Illyrie, partagent l'empire. Valens eut l'Egypte, toute l'Asie et la Thrace, ce qui fut appelé *l'empire d'Orient*. Son frère se réserva tout l'Occident, qui comprenoit l'Illyrie dans toute son étendue, l'Italie, l'Afrique, la Gaule et la Grande-Bretagne, II. 229.

III. EMPIRE grec, présente trois époques de destruction. La première date de 476, année dans laquelle Odoacre renversa l'empire d'Occident, qui subsistoit depuis cinq cent six années, si l'on fixe son origine à la bataille d'Actium, IV. 55. La seconde date de 800, année où les empereurs de Constantinople perdirent tous leurs droits sur Rome, leurs prérogatives d'honneur, après avoir perdu les domaines qu'ils conservoient en Italie depuis la chute du trône romain, VI, 528. La troisième est la destruction totale de cet empire en 1453, XII. 465 et suiv.

ENIANDRE, évêque renommé par son talent pour la discussion, est mandé par Anastase, qui veut le ranger de son parti, IV. 237. Le prélat donne à l'empereur une leçon, 238.

ENNES, officier de l'armée de l'empereur, à qui ce général confie une mission importante et dangereuse, 464.

I. ÉNOPOLITE (1195), eunuque de l'empereur, qui en fait son chambellan, et lui confie le commandement d'une armée, IX, 379. Il voit que son incapacité, 180.

II. ÉNOPOLITE (1281), eunuque de la cour, est envoyé par l'empereur Michel Paléologue, avec des troupes, au secours du fort de Constantinople, X. 430.

ÉPICONE (354), philosophe, est la victime d'une erreur de l'empereur, 421, meurt sans courage, 421.

ÉPINICE, domestique de Véronique, gé par cette princesse d'Antioche, Illus, fait l'aveu de ce qu'il a fait, IV. 93.

ÉPIPHANE, évêque de Pavie, est nommé par Ricimer, gendre d'Audace, auprès de cet empereur, pour concilier ces deux princes, obtient par son éloquence le pardon de Ricimer, 16. N'a pas de succès auprès d'Euric, 16. Il étoit député, pour le annoncer à ses projets de conquête, 44. Il est plus honoré par Ricimer qu'il ne l'avoit été des prêtres catholiques, 52.

ÉPREUVES, moyens employés pour connoître la vérité. On le voit dans le *jugemens de Dieu*, que l'empereur soit intervenir dans l'événement, y avoit l'épreuve du feu, du chaud, de l'eau bouillante, du duel, de la croix.

Dans celle de l'eau bouillante, l'accusé étoit obligé de se tenir les bras nus dans une chaudière d'eau bouillante, et d'en lever une pierre qui étoit plus ou moins foncée, selon la gravité du crime. On enveloppoit sa main, et on mettoit un scellé sur l'endroit, et trois jours après, venant à l'empereur, 52.



elle étoit sans brûlure , étoit déclaré innocent. Le d étoit réservé aux nobles. bue l'invention des épreu-  
pape Eugène II , qui eut otif la suppression du ser-  
lont on abusoit.

l'épreuve de *l'eau froide* , t l'accusé dans l'eau après garroté. S'il surnageoit , il gardé comme coupable. Il risque de se noyer *s'il étoit* t , puisqu'il falloit qu'il en-

euve de la croix avoit lieu i différend. Chacun tenoit élevés , ou plutôt étendus e de croix pendant la durée ice. Celui qui remuoit le les bras ou le corps , per-  
cause. Chaque épreuve étoit e de prières et d'une messe. nistes demandent l'épreuve X. 467. Résultat de l'ex-  
s , 468.

s (364) , commandant une nie de la garde des empe-  
t proposé pour succéder à est rejeté à cause de sa eté. II. 217. Il a cependant outé de travailler à main-  
lection de Valentinien , 218 , ms le partage de l'empire , l son service et lui donne andement des troupes d'II-  
29.

us (376) , tribun , grand- lu palais et parent de l'empe-  
ens , étant choisi par ce prin- être donné en otage à l'itili-  
refuse , parce que , s'étant des mains de ses soldats voient fait prisonnier , il it d'en être maltraité , II. est tué quelques jours après glante bataille d'Andrinople , quelle les Romains furent n pièces , 456.

ar , moine du mont Cassin , ateur de l'histoire des Lom-

bards par le diacre Paul , cité , VI. 509.

ÉASCURIUS (375) , calomnié et repré-  
senté comme un imposteur , est in-  
justement condamné à avoir la lan-  
gue coupée , II. 550. Il se sauve  
dans des déserts , 551. Quand le  
danger est passé , il se représente à  
Gratien , et parvient à se justifier .  
552.

ÉSIULFUS (380) , officier goth. Étant  
à la table de Théodose , il prend  
dispute avec Fravite , qui le tue  
sous les yeux de l'empereur , II.  
466. Suite de cet événement , *ibid.*

ESOC , roi des Allemands auxiliaires  
de Constance Chlore , excite l'armée  
à proclamer Constantin Auguste ,  
I. 9.

ÉARRIUS , préfet du prétoire sous l'em-  
pereur Léon I<sup>er</sup> , après avoir exercé  
ces fonctions avec honneur , voyant  
qu'il ne pouvoit continuer avec Zé-  
non , se démet de son emploi , IV.  
39.

ESCLAVONS , nation qui s'est répandue  
dans une grande partie de l'Europe ,  
et dont la langue subsiste encore.  
Son origine , ses mœurs , son his-  
toire , IV. 324.

ESCAR , château situé sur la rivière  
d'Aine en Champagne. Il s'y tint ,  
en 1199 , un tournoi dans lequel  
tous les chevaliers terminent leurs  
joutes par prendre la croix , IX.  
424.

ESNAX , émir de Thrace , assiège Chal-  
cis , promet vainement des récom-  
penses à ses troupes , VII. 225. Il  
est tué dans une sortie des assiégés ,  
226.

ETHNARQUE , ou *commandant des na-  
tions*. Ce titre fut donné par Con-  
stantin Monomaque à Nicéphore  
de Brienne , avec le commande-  
ment d'un corps de cavalerie formé  
d'individus pris dans toutes les na-  
tions de l'Orient soumises à l'em-  
pire , VIII. 59.

- I. ÉTIENNE (348), évêque d'Antioche, intrigue d'une manière odieuse en faveur de son parti, I. 346. Il est déposé, 347.
- II. ÉTIENNE II (752), pape, successeur de Zacharie, VI, 403, ne pouvant obtenir de secours de l'empereur Constantin Copronyme contre les Lombards, s'adresse aux François, 405. Son entrevue avec Astolf, 406; avec Pepin, 407. Il absout celui-ci de son parjure, 408, et le sacre, *ibid.*
- III. ÉTIENNE (811), patrice, commandant de la garde impériale, fait reconnoître Staurace empereur, VI. 569. Il en est mal récompensé, 571.
- IV. ÉTIENNE (886), fils de l'empereur Basile et frère de Léon le philosophe, est élu patriarche de Constantinople, VII. 241. Il avoit été syncelle de Photius, et n'étoit âgé que de seize ans, 243. Sa mort, *ibid.*
- V. ÉTIENNE (925), archevêque d'Amassée, quoique eunuque, est fait patriarche de Constantinople, VII. 326. Sa mort, 337.
- VI. ÉTIENNE, roi de Servie, gendre d'Alexis III, prend l'habit de moine sur le mont Papyce, et laisse ses états à son fils aîné, du même nom que lui, IX. 417.
- VII. ÉTIENNE, fils du précédent et son successeur, devient amoureux de sa belle-mère, l'épouse, s'en dégoûte, et la chasse, malgré les représentations de Volk son frère, IX. 417. Volk reçoit la princesse, arme contre Étienne et le détrône, *ibid.*
- VIII. ÉTIENNE, fils de Caloman, roi de Hongrie, succède à son père en 1114, et veut forcer l'empereur Calojean à chasser de sa cour Béla, son neveu, qui s'étoit réfugié à Constantinople, IX. 10. Sur son refus il fait la guerre à ce prince, est complètement battu une partie de la Hongrie, plusieurs places importantes, récit de cette campagne est différemment par les historiens, 11.
- IX. ÉTIENNE, frère de Géisa Hongrie, se réfugie à la l'empereur Manuel Comnène 159, dont il épouse la nièce revêtu du titre de *wrum* ou tier du trône, 160, et se Ladislas, *ibid.* Devenu le son peuple par ses vexations obligé de se réfugier encore Constantinople, 162. Manuel le rétablir sur le trône, 164, mais vainement de le faire à ses prétentions, 169. Étienne obligé de fuir devant les Hongrois, 170. Il est pris par son neveu et s'en défait, 172.
- X. ÉTIENNE, neveu du précédent, fils de Géisa, est replacé sur le trône par les Hongrois, IX. 172. Il n'ose en venir aux mains avec Manuel, protecteur de son oncle. Il marche contre celui-ci, mais à reculer, 169; le prend et le fait tuer par un chirurgien. Manuel, furieux de cette forme une ligue contre Étienne, *ibid.*, qui, ayant perdu la Hongrie et cinquante-sept places, se retire et obtient la paix. Ayant bientôt repris les armes, il remporte quelques avantages, mais l'empereur réunit toutes les forces qui dévastent la Hongrie, alliance de Henri, duc de Bavière, qui promet de donner son mariage à Étienne, rend la paix à celui-ci, qui entre dans la Hongrie et bat les Grecs, 185. Sa fiante présomption de son succès est cause de la ruine totale de son armée, 189. Mort d'Étienne.
- XI. ÉTIENNE, crâle de Servie, est tué à la mort d'Andronic III, et tombe entre les mains d'un enfant.

les traités, du dégât sur les  
e l'empire, XI. 223. Il re-  
ntacuzène, qui venoit lui  
ler des secours, 274, et lui  
s honneurs auxquels le ré-  
t fort sensible, *ibid.* Leur  
on, 275. Il reçoit mal les  
d'Apocauque, et rejette  
dignation la proposition de  
rer son hôte, 281. Il se  
de lui, et rappelle ses trou-  
6. Il se déclare ouvertement  
son allié, 313. Ayant envahi  
doine, et s'étant emparé de  
rs villes, il se fait proclamer  
*sur des Grecs et des Serviens*,  
étails sur ses entrevues avec  
uzène, 492. Discussions en-  
deux princesses, 494; partage  
eux, 497. Le traité de paix  
sitôt rompu que fait, *ibid.*  
équences de part et d'autre,  
*note.*

ans, prince de Moldavie,  
Polonois et les fait passer  
lement sous le joug, XII.  
lattu d'abord par Bajazet, il  
nais, recevant des reproches  
s de sa mère, il rassemble  
ocus, revient à la charge, et  
ins une déroute complète les  
et leur sultan, dont il prend  
e, qu'il offre à sa mère comme  
phée, 198.

a. Son importance à la cour  
constantinople étoit telle, que  
ion d'une formalité équiva-  
la perte d'un droit, XI. 226.  
t un sacrilège que de la né-  
, et la loi qui la prescrivait  
intitulée *divine hiérarchie*,  
*note.*

Conjecture sur l'époque de  
vention, III. 97.

ius (380), oncle de Théodose  
nd, qui l'honorait comme un  
et le fait consul, II. 454.

rius (404), fils de Stilicon.  
ère veut le faire monter sur  
e; intrigue à cet effet, III.

206. Cause des crimes de son père:  
il en devient la victime et est con-  
damné à mort, 232.

Eudemon, préfet de Constantinople,  
ayant condamné à mort sept mu-  
tins moteurs de la sédition contre  
Justinien, a sa maison brûlée, IV.  
352.

I. Eudoxie (395), fille de Bauto,  
comte françois, qui avoit rendu les  
services les plus importants à l'em-  
pire, est l'objet d'une intrigue dont  
le but étoit de lui faire épouser  
Arcadius, III. 108. Elle épouse en  
effet ce prince, 109. Caractère de  
cette princesse, qui se laisse gou-  
verner par ses femmes et ses  
eunuques, 109. Outragée par Eu-  
trope, qui a l'impudence de la me-  
nacer de la faire chasser de la cour,  
elle va se jeter aux pieds d'Arca-  
dius, dont elle obtient l'expulsion  
de l'insolent eunuque, 158. Elle se  
croit insultée par saint Jean Chry-  
sostôme, 195, et se fait l'applica-  
tion du passage d'un de ses ser-  
mons, 196. Furieuse, elle jure la  
perte de ce prélat, et réussit dans  
ses projets, 197. Elle meurt d'une  
fausse couche, 203.

II. Eudoxie (420), femme de l'em-  
pereur Théodose second, III. 351.  
Conduite généreuse de cette prin-  
cesse envers ses frères, *ibid.* Elle  
cultive les lettres et compose plu-  
sieurs ouvrages, 352. Elle fait un  
pèlerinage à Jérusalem, prononce  
des discours et répand des largesses  
dans toutes les villes, 427. Injus-  
tement soupçonnée par Théodose,  
qui fait mettre à mort Paulin, elle  
s'éloigne du prince et demande la  
permission de se retirer à Jérusa-  
salem, 435. La jalousie de l'empe-  
reur l'y suit et l'y tourmente, 436.  
Fin de cette princesse, *ibid.* Voy.  
ATHÉNAÏS, nom qu'elle portoit avant  
d'être impératrice.

III. Eudoxie (1201), fille aînée d'A-  
lexis, mariée à Étienne, roi de Ser-

vie, qui se fait moine; un de ses enfans, qu'il avoit eu d'une première femme, épouse sa belle-mère, dont il étoit amoureux, IX. 417. Elle est ensuite chassée par son mari, *ibid.*

IV. EUDOXIE (1298), sœur d'Andronic, veuve de Jean Comnène, souverain de Trébisonde, est proposée à son insu, par son frère, au crâne de Servie, XI, 15; non-seulement refuse le prince, mais exprime le mécontentement que lui fait éprouver une pareille proposition, 16. Elle dissimule celui que lui cause le projet de l'empereur, de marier la fille de Chumne, préfet de Caniclée, avec Alexis Comnène, fils d'Eudoxie, 19. Trompe Andronic, part de sa cour et se moque de lui, *ibid.*

I. EUGÈNE (365), eunuque de la cour de l'empereur Valens, étant disgracié, s'engage à seconder Pétrone, II. 245.

II. EUGÈNE (392), homme de lettres et professeur de rhétorique, choisi par Arbogaste, est proclamé empereur d'Occident à la mort de Valentinien, III. 59. Il envoie des ambassadeurs à Théodose, 60; protège l'idolâtrie, et rétablit le culte des païens, 70. Il marche à la tête d'une puissante armée contre l'empereur, 75; remporte d'abord un avantage, 74, dont il ne sait pas profiter, 75. Il est pris au moment où il donnoit des preuves d'un orgueil insensé, et mis à mort par un de ses propres soldats, 78.

III. EUGÈNE (1451), nom que prit Gabriel Condolmero, Vénitien, lorsqu'il fut élu pape; veut transférer le concile de Bâle, XII. 329. Le concile refuse d'obéir, 331, et menace le pape, 333. Ses légats n'y sont pas reconnus, 335. Sa dispute avec l'empereur Sigismond, *ibid.* Envoie chercher Paléologue, 340; dissout le concile de Bâle, en con-

voque un autre à Ferrare, mesure ses pas pour recevoir l'empereur, 385. Sa réception triarche non moins calcul Cérémonies pour conserver droits, 349. Part active qu'Eugène au concile de Ferrare et suiv. Variation singulière récit de son voyage de Florence, 353. Son inquiétude le langage de Paléologue, signe le premier l'acte d'une ne devoit pas recevoir d'excommunication, 362. Illusion de ce pontife prêche une croisade contre les Turcs, 374; fait rompre conclue avec eux, 388 trine qu'il établit à cette occasion, 389.

EUGÉNIE PALÉOLOGUE, cousine d'Andronic, députée vers ce prince par son aïeul pour le ramener, réussit, XI, 161.

EUGRAPHUS, domestique de l'empereur, est puni pour la défense du christianisme par Maximin, qui le tue lui-même, I. 25.

EULAMPIUS, évêque d'Apamée, cité de Phocis, cité devant le concile, y montre beaucoup de zèle, VII. 182.

EUMATHIUS PHILOCALUS, préfet de Constantinople, envoyé près de l'empereur Alexis III pour modérer un tribut que ce prince pouvoit payer, obtient une réduction considérable, IX, 38.

EUMÈNE (506), établi par Constantin II, chef des études à Constantinople avec un traitement de soixante mille francs, prononçant Constantin un discours parvenu jusqu'à nous, I. 1.

EUNUQUES. Sept eunuques sont envoyés pour faire Nicéphore empereur. Tous les sept étoient eunuques, VI. 555. Mot qui prouve l'usage de l'empereur et la haine qu'inspiroient les eunuques, 554.

us ( 496 ), patriarche de Constantinople, se brouille avec l'empereur Anastase, IV. 160, qui le dépose et l'exile en Paphlagonie, 161.

Andronic ( 826 ), commandant de la ville de Sicile, ayant enlevé une jeune religieuse, s'enfuit en Italie pour éviter le châtement, 826. Il en revient avec une femme de Sarrasins et le titre de roi, *ibid.* Il est tué de trahison, 835.

Andronic ( 365 ), Gaulois versé dans les lettres, est fait maître des écoles par l'usurpateur Proclius, 247.

Andronic ( *Andronic* ), cousin de l'empereur Manuel Comnène et gouverneur de la Cilicie, laisse le pays par Thoras plusieurs plaines en gouvernement, IX. 180. Andronic, petite-fille de Grégoire VII et femme d'Alexis l'Ange, 1180, par ses intrigues, à l'empereur, IX. 576. Son manège avec les grands; son faste dans les présentations, 577. Elle obtient les charges seront grandes que l'argent que produira la vente entrera dans le trésor. Elle est soupçonnée d'un commerce amoureux avec un jeune homme nommé Vatace, *ibid.*

Andronic, dépouillée des marques de royauté, *ibid.*, et conduite dans un monastère, 594. Elle rentre en grâce, et reparoît à la cour, *ibid.* Ayant fait échouer une révolte, elle en conçoit un autre qui lui fait commettre de grandes folies, IX. 408. Elle est prise en prison à la place d'Isaac, l'empereur l'emmène avec lui à Constantinople, ainsi que sa fille, fille de cette princesse, qu'il avoit épousée quoiqu'il fût marié, 499. Euphrosine pleure sur la perte de sa couronne,

et meurt en 1210 à Larta, dans l'Épire, X. 99.

Euphrase, de Césarée en Mauritanie, 367; employé dans le secrétariat de la cour, signale son zèle envers Gratien, II. 273. Est récompensé par la dignité de questeur, *ibid.* Il arrête par son courage l'injuste colère de l'empereur Valentinien, 281.

Euric, roi des Visigoths, voulant réunir sous sa puissance les pays situés entre la Loire, l'Océan, la Méditerranée et le Rhône, s'avance à la tête d'une armée, bat les Bretons qui lui disputoient le pays, et s'empare du Berri, IV. 22. Il veut se rendre maître de l'Auvergne, dont il assiège la capitale, 40, et ne consent à la paix qu'en se faisant céder cette province, 44.

I. Eusèbe ( 310 ), évêque de Césarée, fameux par plusieurs ouvrages, entre autres par son histoire ecclésiastique, donne asile à Arius, I. 181. Son caractère, ses défauts et ses vices, *ibid.* Il assiste au concile de Nicée, et s'y fait remarquer comme arien, 190. La crainte de l'exil lui fait souscrire le formulaire proposé par Osius pour terminer le schisme, 197. Il fait de Constantin un panégyrique ennuyeux, froid et long, 257. Mort d'Eusèbe, 311.

II. Eusèbe, de Nicomédie ( 310 ), favorise Arius, et est convaincu d'hypocrisie, I. 180. Son histoire, *ibid.* Il réunit les évêques de Bithynie en faveur d'Arius, 183. Il trompe Constantin, 184. Il assiste au concile de Nicée, et s'y fait remarquer comme le défenseur de l'arianisme, 191. Il combat long-temps avant de souscrire le formulaire proposé par Osius, 198. Après le concile, il enseigne ouvertement ses erreurs, 204, et l'empereur Constantin le fait condamner et déposer, 205. Il se réunit à Eusèbe de Césarée, 265,

et tous deux intriguent et calomnient Eustathe pour le perdre, 263. Il est fait évêque de Constantinople, 310. Il meurt après avoir joui pendant trois ans de cette dignité, 323.

III. EUSÈBE (337), eunuque et grand-chambellan de l'empereur Constance, soupçonné d'être l'auteur secret du massacre des neveux de Constantin, devient l'arbitre de la cour, et fait donner aux eunuques la puissance et le crédit dont ils ont joui depuis à la cour de Constantinople, I. 303. Il est envoyé pour apaiser des soldats mutinés, et parvient à réussir à force d'argent, 415. Il est de la commission chargée d'interroger Gallus, 429, et cause la mort de ce prince en empêchant celui qui portoit sa grace d'arriver à temps, *ibid.* Juge-instructeur des partisans de Gallus, il les condamne suivant son caprice, 452. Après la mort de Constance, il est condamné à être brûlé vif par la chambre de justice instituée pour informer juridiquement contre les courtisans de ce prince, II. 60.

IV. EUSÈBE d'Edesse (340), élève d'Eusèbe de Césarée, arien comme lui, refuse l'évêché d'Alexandrie, parce qu'il le voyoit environné d'écueils, I. 518.

V. EUSÈBE (354), orateur d'Emèse, victime d'une erreur de nom, I. 421, résiste aux tourmens les plus affreux, et meurt avec intrépidité, 425.

VI. EUSÈBE (355), évêque de Verceil, est condamné par l'empereur Constance à l'exil, I. 461. Il part et souffre beaucoup de mauvais traitemens, 462.

VII. EUSÈBE (409), grand-chambellan de l'empereur Honorius, est assommé sous les yeux de ce prince par Allobic, III. 267.

EUSÉBIE (353), fille d'un ce dont on ignore le nom Thessalonique, épouse l'empereur Constance, I. 400. Julie son panégyrique, *ibid.* Elle est la femme de ce prince, elle avala un poison qui la rendit infirme, 493. Mort d'Eusébie ment racontée, II. 28.

EUSÉBIUS (374), vicaire d'Astruc Théodore d'un orac désignoit comme successeur l'empereur Valens, II. 368, mis en prison, 370; enfin condamné à mort, *ibid.*

I. EUSTATHE (325), né à Side phylie, évêque de Bérée d'Antioche, assiste au concile de Nicée, et s'y fait remarquer par son courage, I. 189. Il est victime d'une infâme calomnie, banni par Constantin, 265.

II. EUSTATHE (890), patriarque de l'empereur Léon le Pieux, donne le commandement de la flotte contre les Bulgares, I.

III. EUSTATHE-ARGYRE (905), l'empereur Argyre, employé contre les Sarrasins qu'il bat en plusieurs rencontres. Étant dépouillé de charges et banni par suite de fautes de cour, il s'empoisonna de désespoir, VII. 277.

IV. EUSTATHE (1185), archevêque de Thessalonique, commentateur de l'Écriture. Sa conduite pendant la prise de cette ville et lors de la prise de cette ville, IX. 288.

EUSTRACE, financier chargé de lever un cadastre en Sicile, après la conquête de ce pays, IV. 415.

EUSTRATHE, Macédonien, se distingua au combat contre un Arménien qui passoit pour invincible, I. 24. la reddition de Baca devint la victoire, IX. 24.

I. EUTHALIUS de Laodicée (311),

dans les finances en Lydie, entre tellement cette province en concussions, qu'il est condamné à une amende, III. 103. Il est par une friponnerie qui l'autre temps l'eût perdu, attribue à l'avancement d'Euthyme. Il fut récompensé de son mérite par la charge de gouverneur d'Asie, 104.

ITALIUS (537), envoyé par l'empereur Justinien au secours de Rome assiégée dans Rome, arrive aux environs de cette ville, 500. Il y entre avec l'argent qu'il apportoit pour le paiement des tributs, 501.

ISIDORE (349), Arménien enlevé en enfance, fait eunuque et, est conduit à Constantinople, où par l'étude, fait partie de la cour de l'empereur Constant, est qui, dans cette cour, passe pour digne d'estime, I. 353. Fait grand-chambellan par Julien, il est employé par ce prince à la cour de l'empereur pour le défendre, 486. Lorsque les troupes eurent pour empereur, celui-ci est avec Euthérius avec de pleins pouvoirs pour rendre compte des affaires, II. 14. Lorsque le fait chasser de sa préfecture, *ibid.*

ISIDORE (809), Arabe qui avoit des richesses, Nicéphore, après lui avoir donné un grade, lui fait une injustice qui détermine Euthyme à se retirer aux Bulgares, VI. 559.

ISIDORE (869), évêque de Césarée de Cappadoce; partisan du patriarche Photius qui venoit d'être déposé, se présente devant le concile, se défend par son audace, VII. 182.

ISIDORE (906), moine du mont Athos, syncelle du patriarche, du patriarche de Constantinople, VII. 281. Indignement par Alexandre, successeur de Théodore, il est chassé, 295, et re-

légué dans un monastère où il meurt peu de temps après avoir supporté ces outrages, 296.

III. EUTHYMUS, autre que le précédent, est nommé par Alexandre, à la mort de cet empereur, tuteur du jeune Constantin son neveu, VII. 296.

I. EURIOPE (374), proconsul d'Afrique, dont il nous reste un abrégé de l'histoire romaine, est compromis dans une conspiration contre l'empereur Valens, et ne doit la vie qu'au courage du philosophe Porphyre, II. 370. Il devient ensuite préfet du prétoire d'Orient, et Théodose, par estime pour lui, adresse à ce magistrat plusieurs lois utiles qu'il avoit faites, 464.

II. EURIOPE (395), eunuque du palais, profite de l'absence de Rufin pour empêcher le mariage de la fille de cet intrigant avec l'empereur Arcadius, et dispose ce prince pour Eudoxie, fille de Bauto, III. 108. Il réussit, et Rufin jure de se venger, 109; mais lui-même étant assassiné par Gainas, Eutrope s'empare de l'esprit d'Arcadius, 115. Vices et bassesse de cet eunuque fait grand-chambellan, *ibid.* Il se fait donner une grande partie des biens de Rufin, 116. Il engage Arcadius à déclarer en plein sénat Stilicon ennemi de l'empire, 122; fait nommer Alaric commandant des troupes de l'Illyrie orientale, *ibid.*; condamner injustement un général dont il étoit jaloux, 124. Il fait écrire à Stilicon des lettres empoisonnées pour se débarrasser de lui, 141. Son insolence augmente avec sa faveur, 151. Il fait servir à ses concussions les moyens propres à les réprimer, 152. Il est fait patrice. On lui élève des statues, et son énorme puissance devient la cause du crédit des eunuques; et, dans leur fol avilissement, beaucoup de Grecs perdent la vie en se faisant

mutiler pour avoir des droits aux mêmes honneurs, *ibid.* Eutrope aspire au titre d'empereur, et commence par prendre celui de consul; seul exemple d'un eunuque honoré de cette dignité, 153. Il oppose à Tribigile, Gaïnas qui étoit d'accord avec ce rebelle, 154. Ayant eu l'insolence de menacer l'impératrice Eudoxie de la chasser de la cour, elle obtient son expulsion, 158. Chassé lui-même, objet de la haine générale, il se réfugie dans une église, où S. Jean Chrysostôme le protège, 159. Lorsqu'il en sort, il est arrêté, condamné à l'exil, flétri par un jugement criminel, 160; enfin, condamné à mort, il est exécuté, 161.

EUTROPIE (350) est mise à mort par les ordres de Magnence, uniquement parce qu'elle étoit mère de Népotien, I. 359.

I. EUTYCHIUS (576), patriarche de Constantinople, se distingue dans une disette, quoiqu'il fût exilé, et se dépouille de ses biens pour nourrir les pauvres, V. 586. Il est rappelé sur son siège, et reçu en triomphe, 590.

II. EUTYCHIUS (728), eunuque nommé par l'empereur Léon exarque de Ravenne, est envoyé par ce prince pour se défaire du pape. VI. 364. Il est chargé de malédictions, et forcé de se réfugier à Venise, 365. Il se remet en possession de Ravenne, *ibid.*; engage Liutprand à se réunir à lui contre Grégoire, 366; marchent tous deux contre ce pape, qui sert à la tête de son clergé, 367. Le roi des Lombards concilie l'exarque et le pape, 368. Ce pontife rend à l'eunuque Eutychius un service important, *ibid.*

EUXOÏUS (363), évêque arien d'Antioche, cabale contre Athanase, gagne le grand chambellan et les autres eunuques pour prévenir l'em-

pereur Jovien, II. 210. cette intrigue, 211.

EUXOÏUS (375), évêque d', se distingue comme partisan du christianisme, II. 345.

EVAGRE (560), receveur de sous l'empereur Constantin après la mort de ce prince, condamné à l'exil par la cour de justice, II. 60.

EXARQUE, nom donné d'abord au gouverneur général d'Afrique. Ce devint ensuite une fonction nouvelle de gouvernement, dont les fonctions et les privilèges étoient les mêmes. Quel est le premier exarque?

EXAUGUSTE, général que l'empereur pose aux Normands après la mort et le rappel de Docteur, VII. 585, et fait prisonnier.

EXILARATE, duc de Naples, se révolte contre Rome à la tête de la Campanie, est battu par les Romains, VI. 36.

EXTRÊME-ONCTION. Note relative au sacrement, XI. 30.

EXUPÉRANCE (423), préfet de la révidant à Arles, est tué par la sédition par les soldats,

EXUPÈRE (565), soldat, l'un des braves qui sortirent les prisonniers du souterrain pratiqué pour de Maogamalque, II. 159. L'empereur Julien le comble de faveurs, lui met une couronne sur la tête, 159.

EZYMIÈNE, Bulgare qui combat pour Joannice dans la vieillesse, s'introduit dans la ville par une ruse pour soulever le peuple contre le marquis de Bithynie, X. 45. Cette entreprise échoue, *ibid.*

## F.

FABRE (le P.), de l'Oratoire, nuateur de Fleury, qu'il ne pouvoit valoir, manque en géné-



mais non d'exactitude, XII. contradiction dans laquelle il à propos d'Huniade, *ibid.*, lité, 448; réfuté, 449; copie purg mot pour mot sans le 470, *note*.

du cirque. Factions des bleus et verts. Les cochers haï de vert disputoient le prix à qui étoient couverts d'un vêtement bleu. Chacun y prenoit intérêt qu'à la fureur. L'origine de ces factions venoit de l'affection que le peuple prenoit pour les deux. Justinien, en favorisant l'une, s'exposa à se voir enlever par l'autre la couronne et la vie. III. 36. Voy. CIRQUE.

Officier, gouverneur de Phénicie, qui reconnoît hautement son mandat pour l'envoyé de Dieu, I. Héraclius le fait arrêter et l'envoie en Palestine, *ibid.*

Flavia Maximiana (306), épouse de Maximien, épouse Constant, I. 20. Elle résiste aux séductions de son père qui vouloit faire de sa complice dans le projet de se débarrasser de son gendre. Elle sauve son mari; mais, auparavant, elle cause la perte de son père, 31. Elle calomnie Crispin, fait condamner à mort, 208. Une odieuse, elle est accusée de commerce infâme, *ibid.*, et, l'ordre de Constantin, étouffée dans une étuve, 209.

(404) diacre qui, seulement d'une pierre, tue un grand nombre de brigands, III. 205.

Flavius (355), trésorier-général d'une commission de l'empereur pour chasser Athanasius d'Alexandrie, contribue au siège de cette ville, I. 469.

Flavius (374), secrétaire cité au tribunal de Probe, devant lequel il est accusé de magie, est condamné à mort pour une plaisanterie innocente, II. 391.

I. Félix (360), trésorier de l'épargne, chargé de fermer l'église d'Antioche après l'avoir dépouillée, se distingue dans cette opération par son insolence, II. 114. Sa mort, arrivée le soir même, a fait croire à quelques historiens qu'elle étoit un effet de la vengeance divine, 115.

II. Félix (425), général des troupes d'Occident et patrice, accusé d'être auteur de la mort d'un évêque, fait poignarder un diacre pendant qu'il distribuoit les aumônes, III. 377; intrigue contre Boniface, dont il étoit jaloux, 378; est massacré par les ordres d'Aélius, 389.

III. Félix, nom que prend Amédée de Savoie, élu pape par le concile de Bâle, XII. 344. Il ne fut pas reconnu. Il est fameux par son ermitage de Ripaille, 375, *note*.

FÉODALE (*jurisprudence*), due aux Lombards, qui en fixèrent la nature et la forme, et dont les lois sur cet objet, rendus par Autharis, furent adoptées dans tout l'Occident, V. 428.

FÉRDINAND (*don*), fils du roi de Majorque, et cousin de Frédéric roi de Sicile, arrive à Gallipoli, envoyé par Frédéric, XI. 123; pour quel motif, *ibid.* Il est reconnu par Béranger et Ximènes, mais Rocafort refuse d'imiter leur exemple, 122, et use de beaucoup d'adresse pour avoir l'armée en sa faveur, 123. Il reconcilie les chefs des Catalans, 127; verse des larmes sur son ami Béranger qu'on venoit d'assassiner, et adresse des reproches amers à Rocafort, 129. Il est reconnu par Muntaner comme lieutenant du roi de Sicile, *ibid.* Commet une imprudence dans le duché d'Athènes, est arrêté, 130, et renvoyé par le duc au roi de Naples, 131.

FÉLIX (375), chef de parti servant sous le rebelle Firme, est battu, pris et conduit à Théodore, 356,

qui le fait juger par l'armée et condamner à mort, 357.

**FESTUS** (374), proconsul d'Asie, fait périr dans d'horribles tourmens un philosophe égyptien pour des mots grecs que le tyran n'entendait pas, et qui se trouvoient dans la lettre du philosophe à sa femme, II. 375. Histoire de ce proconsul, 376.

**FESTUS NIGER**, sénateur, voyant Odoacre sans ressources, il offre ses services à Théodoric, qui l'emploie comme négociateur, IV. 138.

**FIDOSTIUS** (374), Romain d'un rang distingué, consulte les devins pour connoître le successeur de Valens, II. 367, et devient ainsi cause de la révolte de Théodore et de la mort d'un grand nombre de personnes, 368. Confronté avec un des délateurs, il avoue tout, *ibid.*

**FIRME** (373), Maure de naissance, assassine un de ses frères, II. 352; se révolte pour éviter les poursuites, 353; prend la ville de Césarée, qu'il réduit en cendres, se fait donner le titre de roi, et couronner par un tribun, qui lui pose son collier sur la tête pour lui tenir lieu de diadème, 353. Craignant l'armée de Théodose, il fait des soumissions, dont ce général se défie, 354. Battu et découragé, il envoie des otages et demande la paix, 355, avec le projet de continuer la guerre, 356. Fort du secours d'une multitude de barbares armés et soulevés par sa sœur, il force les Romains à se retirer, 358. Doutant de la fidélité de ses alliés, se croyant trahi par les siens, il s'évade pendant la nuit et se réfugie dans des montagnes inaccessibles, 359. Il s'expose à la tête des Isaliens, donne des preuves de bravoure, et ne fuit qu'à la dernière extrémité, 361. Il reparoît et dispute encore la victoire, 362. Trahi par Igmazès, roi des Isaliens, ou allié; mais averti trop tard,

363, il tombe entre ses prévient, en se donnant le projet qu'il avoit de l'assassiner, Théodose, 364.

**FIRMILIAN** (308), préfet de l'administration des cruautés de l'empereur Maximien, est mis à mort par ce prince à cause de ses vexations, I. 26.

**FLACCIEN** (373), député vers l'empereur Valentinien par les habitants de Leptis pour réclamer des vexations du général Romain, 347; ne peut obtenir justice, 348.

**FLACCILLA** (*Ælia*) (379), de naissance, étoit fille d'un empereur qui fut consul en 382. Les Romains l'appellent *Placide* et *Placidie*, 454. Femme de l'empereur Théodose, elle passe pour avoir contribué beaucoup à la gloire de ce prince, *ibid.*

**FLAMING**, général au service de l'empereur, roi de Sicile, fuit devant les Grecs, IX. 123.

**I. FLAVIEN** (392), préfet de l'administration d'Italie, presse Ambroise pour demander du secours à l'empereur contre les barbares, III. 6. fait donner par Eugène la destruction des temples païens, 6. d'être préfet d'Italie il avoit été gouverneur de Sicile, vicaire de l'empereur, et questeur du palais. Ingrat envers Théodose qui l'avoit comblé de bienfaits, il se fait l'ennemi de ce prince, 6. rétablir le paganisme dans l'Italie, *ibid.* L'usurpateur Maxime le fait consul, 70. Il marche contre l'empereur pour l'empêcher d'aller aux Alpes juliennes, loin d'y parvenir, il est tué en combattant, 74.

**II. FLAVIEN** (400), fils du précédent, et, par une suite des préjugés de son père, condamné à une sorte d'exil, sa mémoire odieuse qu'avoit eue son père; est protégé par

s et fait préfet de Rome,

on donné à Constantin, eut ensuite un titre de té, comme *Auguste* et ; mais comme il ne fut é aux seuls empereurs ; barbares le prirent ; que le i porta le premier ce nom s talens ni les historiens et d'Auguste, le titre ne t à tomber dans l'oubli, time le donne à son fils rendre pour lui-même, ne fût qu'un usurpateur,

(355), fils de Nigrinien, du grand-maître des ontribue à démasquer les qui méditoient la perte de I. 458. Il est relégué en , II. 59.

(356), n'est pas le même écedent : préfet du pré- chargé d'une partie du ment civil dans les Gaules, trarioit Julien, 497. Il gmenter le nombre des 514, et dénonce, à Con-Julien qui s'y opposoit, r contrarier ce dernier, il eler Salluste, 516. Ayant i jugement injuste, que Ama, il le dénonce encore eur, 570. A la nouvelle olution en faveur de Ju-se rend auprès de Con-. Condamné à mort par la de justice, il s'y sous-a fuite et ne reparoit plus,

ics (439), préfet du pré- ur faire cesser la prostitu-me à l'état une terre dont i égaloit l'impôt que pro-a contribution honteuse cette branche de com-II. 396.

74), évêque de Pouzzol, ar le pape et les évêques,

a recours à l'empereur Valentinien, qui confirme sa condamnation et décide qu'il ne lui est plus permis de se justifier devant aucun tribunal, II. 387.

Fontrs et de Narzas (*Jean, comte de*), prend la croix pour secourir l'empereur Baudouin, X. 161. Il abandonne cette cause, et s'embarque pour la Palestine, 177.

Fontrés (*Jean de*), l'un de ceux qui se distinguèrent à la défense de Constantinople contre Mahomet, XII. 502.

FORTUNARIEN (574), intendant du domaine, poursuit deux de ses commis coupables d'avoir détourné les deniers du prince, II. 367.

FOUCHER (1096), historien de la première croisade dont il faisoit partie, exprime une grande admiration sur la beauté de Constantinople, VIII. 455.

I. FOULQUES, roi de Jérusalem. Etant battu, il se réfugie dans Montfer-rand, demande des secours à Raymond, qui, quoique menacé de son côté, sort d'Antioche ; mais il arrive trop tard, et Foulques avoit capitulé, IX. 25. Il détourne l'empereur du projet qu'il avoit de faire un pèlerinage à Jérusalem, 45.

II. FOULQUES, curé de Neuilly-sur-Marne, prêche la croisade, IX. 421. Parcourt dans ce but la France et l'Allemagne, 422.

FRANÇOIS (428), bache particulière aux François, III. 585.

FRANÇOIS (420). Leur origine, leur histoire, III. 341 ; commencement de leur monarchie ; récapitulation de leur histoire jusqu'à Pharamond, 342. Titres que portoient leurs chefs ou leurs princes, 344. Leur portrait, leur costume, leur armure, 382 et suiv. Époque de laquelle on doit dater avec certitude leur établissement dans la Gaule, 418.

I. FRANCOULE (1048), nom que le,

Grecs donnent au capitaine Hervé, Normand qui, avec une troupe d'aventuriers, s'étoit mis au service de l'empire, VIII. 55.

II. **FRANCOPULE** (*Constantin*), envoyé par Alexis I<sup>er</sup> en croisière sur le Pont-Euxin pour dépouiller les vaisseaux marchands, IX. 414; est désavoué par ce prince lorsqu'on se plaint, 415.

III. **FRANCOPULE**, favori de l'empereur Michel Paléologue, conspira contre la vie de ce prince, X. 352; est découvert et mis à la question, 353.

IV. **FRANCOPULE** excite le peuple d'Andrinople, de concert avec Brane, XI. 244. Est bien traité par Cantacuzène, 394, à qui il sauve la vie, 395.

**FRANCS**. Ce nom fut donné par les Grecs aux diverses armées de croisés qui se succédèrent pendant près de deux siècles. La première étoit principalement composée de François. Ils y dominoient encore dans celle qui s'empara de Constantinople en 1204. Cette dénomination de *Francs*, appliquée à tous les Européens en général, avoit été d'abord donnée à des corps composés, dans l'origine, de Normands et d'aventuriers qu'ils amenèrent à Constantinople après avoir combattu leurs compatriotes en Italie. S'ils avoient à se plaindre de ceux-ci, ils n'eurent pas à se louer grandement des Grecs, qui ne tenoient pas leurs promesses. Effets de leur mécontentement, VIII. 154. *Voy.* ROBERT CRÉPIN.

**FRANGIPANI** (*Fudes*), seigneur romain, épouse une nièce de l'empereur Manuel Comnène, à qui le pape Alexandre III l'avoit demandée pour ce seigneur, IX. 157.

**FRANSURES** (*Hugues de*), seigneur croisé, vassal du comte de Blois, député vers l'empereur Baudouin par le marquis de Monferrat, qui

l'avoit choisi au nombre de bitres dans sa querelle avec le prince, X. 17. Son discipule, *ibid.*

**FRAOMAIRE** (371), établi peuplade allemande par le prince, qui vouloit ôter l'espoir de revenir dans le pays, 328; mais le canton étoit ruiné, que Fraomaire a été tribun dans la Grande Germanie, que de régner sur des ruines, *ibid.*

**FRAVIRE** (400), Goth de la garde et attaché au service de l'empereur, commence par faire le partisan, III. 176; délinquant des brigands qui l'infestent. Opposé par Arcadius à un Goth qui s'étoit révolté, il détruit ce rebelle, 177. Desseins envieux qu'il avoit à la revienne, et sa présence le 178. Il délivre la Thrace qui la dévastent, 179.

**FRAZÉRIC**, empereur d'Allemagne, successeur de Conrad, conclut une alliance secrète avec Andronicus contre l'empereur IX. 114.

**FRAÉDIBAL** (416), roi des Vandalos, pris par celui des Goths, devient prisonnier à Constantinople, 527. Il est conduit à Rome, *ibid.*

**FRAISSE** (*Jean de*), un des chevaliers du comte de Blois, mort de coups en le défendant, 415.

**FRIGERID** (376), capitaine de la garde, sa bravoure, amène au secours de l'empire des troupes de l'empereur II. 419. Étant tombé malade, envieux publient que c'est un texte pour ne pas combattre. Il attaque les Taïtales, chef, 423. Desservi auprès de l'empereur Gratien, il est écarté au moment où l'on avoit besoin de ses services, 424.

## G.

**GABRIEL** (376), chef des Visigoths, auquel il se fixe sur les bords du Danube, II. 410; éprouve la trahison du comte Lupicin, 416, duquel il s'échappe avec sa femme, 417, et qu'il oblige ensuite après avoir battu ses troupes. Il se distingue par sa valeur et son habileté, 418. Ses armes ayant été battues par Sébastien, il fait d'habiles manœuvres pour éviter de nouvelles pertes, 431. Adresse avec adresse il parvient à faire différer l'arrivée de Valens, afin d'être plus sûr de la victoire, 432. Après avoir vaincu les ennemis, il remporte d'eux, près d'Andrinople, une victoire décisive, dans laquelle il disparaît, 434. Il veut empêcher les Goths d'attaquer la ville, mais qu'ils ignorent l'art des armes et l'inutilité de leurs tentatives, trouve l'habileté de Frithigère, 440.

**GABRIEL** (*Pierre de*), croisé français, comte de Blois, se dérobe à son devoir, abandonne lâchement ses troupes quand il voit la cause perdue, et retourne dans son pays, 40.

**GABRIEL**, nom que portoient des soldats publics préposés au transport des blés nécessaires pour la nourriture des armées, ainsi qu'à la perception des sommes qu'on exigeoit quelquefois au lieu de blé, II.

**GABRIEL** (360), capitaine d'une compagnie de la garde de l'empereur, reçoit de ce prince l'ordre de punir Basile, et de tâcher de lui sauver sa constance, II.

**GABRIEL** (367), général qui commanda dans la Grande-Bretagne, vaincu par les habitans, II.

**GABALAS** (*Jean*), grand-drungaire, entre dans le complot d'Apocauque contre Cantacuzène, XI. 232. Dénonce ce dernier; et, pour récompense, est fait successivement protosébastes et grand logothète, 238. Il appuie auprès de l'impératrice l'avis de ceux qui veulent faire cesser la guerre civile, 341. Apocauque lui fait à ce sujet de sanglans reproches, 343. Ils font la paix, et le grand duc lui offre sa fille et le partage de l'autorité, 344. Il réclame inutilement du grand duc l'exécution de sa promesse, 360. Après une cruelle mystification, 361, Apocauque s'en débarrasse en le rendant suspect à l'impératrice, qui le fait mettre en prison, 362.

**GABRIEL** (374), roi des Quades, est indignement assassiné dans un repas par Marcellien, duc de la Valérie, II. 383.

I. **GABRIEL** (*Théodore*) (1091), né près de Trébisonde, reprend cette ville sur les Turcs qui s'en étoient emparés, VIII. 371. L'empereur Alexis Comnène, pour le récompenser, lui donne le titre de duc et le gouvernement de cette ville, *ibid.* Comme il étoit ambitieux et remuant, le prince retient son fils en otage pour gage de sa fidélité, 372. Théodore l'enlève et le rend, craignant la vengeance de l'empereur, *ibid.*

II. **GABRIEL** (*Grégoire*) (1091), fils du précédent. Alexis lui donne sa fille en mariage. VIII. 372. Grégoire, qui étoit à la cour de ce prince comme otage de la fidélité de son père, gagne plusieurs officiers du palais pour faciliter son évasion; mais il est découvert et renfermé dans la citadelle de Philippopolis, 373.

III. **GABRIEL** (*Constantin*) (1139), gou-

- verneur de Trébisonde, secoue le joug et se rend indépendant, IX. 57.
- IV. GABRAS (Michel)** (1163), épouse Eudoxie, nièce de l'empereur Manuel Comnène, concubine d'Andronic; est fait sébaste, et envoyé avec des troupes pour garantir les frontières contre les Hongrois, IX. 170.
- GABRIÉLOPULÉ**, nommé par l'empereur Alexandre l'un des tuteurs du jeune Constantin Porphyrogénète, son neveu, VII. 296.
- GADAMAS**, paysan qui fait tomber dans un piège le commandant d'Amide, et le livre aux Grecs, lui et deux cents hommes, IV. 197.
- GAÏATHEDDIN**, sultan d'Icône, soutient son gendre Manuel Maurozome, établi dans la Phrygie, X. 70; attaque en vain Aldobrandini, maître d'Attalie, et se voit forcé de renoncer à s'emparer de cette ville, *ibid.* Reçoit Alexis, empereur détrôné par les croisés, 96; rapports entre ces deux princes, et aventure romanesque de Gaïatheddin, *ibid.* Il écrit une lettre menaçante à Lascaris, 97; marche contre lui, bat sa troupe, 98, le renverse d'un coup de sabre, et donnoit l'ordre de le saisir lorsque Lascaris se relève, fait tomber Gaïatheddin de cheval, lui coupe la tête, et la lève au bout de sa lance, *ibid.*
- GAÏDER**, avec le secours des Sarrasins, chasse son oncle de la principauté de Bénévent, VII. 210; en est chassé lui-même, est pris, s'échappe, se réfugie chez les Grecs, qui l'envoient à l'empereur Basile, dont il est bien reçu et comblé de biens, 211.
- GAÏNAS** (394), fugitif de son pays, il se jette entre les bras de Théodose, qui lui donne le commandement d'une partie des troupes étrangères dans l'expédition contre l'usurpateur Eugène, III. 72. Il se distingue par sa bravoure à la première bataille livrée sur le du Vipao, 74. Stilicon lui les troupes de l'Orient, et certe avec lui sur les moyens de faire de Rufin, 113. prend ses mesures avec les de l'armée, *ibid.*, et fait as Rufin sous les yeux de l'empereur au moment où ce prince veut nommer son collègue, 114. se trouve pas assez récompensé pour ce meurtre par la charge de commandant-général de la cavalerie de l'infanterie, 155. Honneur de servir un eunuque, il se ligue avec Tribigilde pour perdre Eutrope, 154; secourt le premier eunuque qui veut combattre, et le sauve. Il est cause de la destruction de l'armée de Léon et de la mort de celui-ci, 157; demande à l'empereur qu'il fasse le sacrifice de l'eunuque, *ibid.* Il fait corrompre Eutrope à mort, 161. Il se ligue avec Tribigilde, 169; se fait lier avec Aurélien et Jean Turnin, conclut un traité avec Aurélien, 171; sort mécontent de Constantinople, 174; est battu au nord de l'Hellespont, 176. Sa mort.
- GAISON** (350), agent de l'usurpateur Magnence, poursuit l'empereur Constant, l'atteint au pied, le tue et l'y poignarde, Magnence le nomme consul.
- GALABAZE** (1092), frère de l'empereur (voyez ce nom), commandant de Mitylène, défend cette place assiégée par les Grecs, VIII. 378. est battu et forcé de se retirer de la ville, 378.
- GALATÉ (Valentinien)** (371), fils de l'empereur Valens, tombe malade. Sa guérison et sa mort présentées comme miraculeuses, II. 3.
- GALÈRE**, (305), jaloux du pouvoir de Constantin, il l'expose à de grands périls, I. 7. Ses projets contre Licinius, 10. Cruauté de son

ses plaisirs, II. Dans quel fait faire un dénombrement dans ses états, 12. Il arme à faire rentrer Maxence dans le ; et, trouvant Rome à l'abri du fureur, a recours aux négociations, 10. La désertion de ses soldats l'oblige à décamper, 21. Il envoie l'Italie, *ibid.* ; multiplie les pôts, 34 ; réduit à la dernière extrémité par une maladie, il fait, sur, un édit en faveur des soldats, 36, et meurt peu de temps après, 37.

325), fils de Jule Constance, de Constantin, I. 256. Une émeute le sauve du massacre de la cour impériale, 301. Il est fait empereur, 372. Caractère de ce prince, Constance lui rend ses honneurs, lui donne sa sœur en mariage, et l'envoie en Orient contre les Perses, 375. Il devient tyran et montre du penchant à la cruauté, 410. Il se déguise et fait passer d'espion, 412. De concert avec Constantin, il commet de barbaquiniqités, 420 à 425. Vivement pressé par Constance de se retirer auprès de lui, il hésite sur ce qu'il doit prendre, 426, et termine enfin à obéir, 427. Il est dépouillé de la pourpre, 428, et condamné à mort, 429.

3, patrice dont l'empereur Théodose le Grand fait épouser la fille au prince Etienne, l'aîné de ses enfans, VII. 343.

3 (Michel), gouverneur de Sicile, envoyé par l'impératrice Théodora à Charlemagne, qui, ne se sentant pas de contracter une alliance opposée au projet qu'il avoit de miner l'empire grec en occident, amuse cette princesse, VI.

3, place forte sur la frontière asiatique. Les Turcs s'en étant emparés, l'empereur Calojcan l'assiège et la force à capituler. IX. 15.

Les Turcs la reprennent de nouveau et en restent maîtres, 16.

GARAMANTES, peuple de l'intérieur de l'Afrique, envoie des ambassadeurs à l'empereur Justin II pour négocier un traité d'alliance, et demander des missionnaires, V. 349.

GARSTON (*Christophe*), secrétaire du pape Eugène, envoyé par ce pontife à l'empereur grec, XII. 339.

I. GARIDAS (*Jean*) (914), nommé par l'impératrice Zoé commandant de la garde étrangère et patrice, VII. 301.

II. GARIDAS (1081) (*Eustrate*), moine que la mère de l'empereur Alexis Comnène veut mettre sur le trône patriarchal de Constantinople. Intrigues au moyen desquelles elle y parvient, VIII. 245. Elle est bientôt détrompée sur le compte de ce moine, 246. Perversi par le sophiste Italus, il donne des preuves d'incapacité qui le font déposer, 296.

GASMOULES ou BASMOULES, nom donné par les Grecs aux enfans de pères françois et de mères grecques. Michel Paléologue les emploie comme soldats pour faire rentrer les îles voisines de Constantinople en sa puissance, X. 318.

GASTALDES, nom que portèrent les gouverneurs de petites villes et les châtelains établis par les Lombards pour commander dans l'ordre civil et militaire, V. 377.

I. GARÉLUZIO (*François*), noble génois qui, courant les mers pour faire fortune, rencontre Jean Paléologue, dont Cantacuzène usurpoit le trône ; entreprend d'y remettre ce prince, XII. 71 ; le prend, et, mêlant la ruse à l'audace, le ramène à Constantinople, et l'y fait proclamer empereur, 72. Pour cet important service, Paléologue lui donna sa sœur et le fit prince souverain de Lesbos, 115.

**II. GATÉLUXIO** (*Nicolas et Dominique*), petit-fils du précédent, se font la guerre pour la souveraineté de Lesbos, XII. 551. Le premier l'ayant usurpée sur le second, à qui elle appartenait comme aîné, Mahomet les met d'accord en la confisquant à son profit, et fait étrangler les deux frères, *ibid.*

**I. GAUDENCE** (355), agent de Constance (qui avait de tous côtés des espions et des délateurs), dénonce le gouverneur de la Pannonie pour des propos indiscrets tenus à sa table, et cause ainsi la perte de plusieurs personnes, I. 454. Remplissant auprès de Julien les mêmes fonctions d'espion et celle de secrétaire, il dénonce ce prince à Constance, 535. Celui-ci l'envoie en Afrique pour s'assurer de cette province; II. 29. Lorsque Julien régna, Gaudence fut condamné à mort, 100.

**II. GAUDENCE** (*le comte*) (599), est envoyé par l'empereur Honorius en Afrique pour consommer la ruine du paganisme, III. 165. Renverse les idoles et détruit un temple que sa beauté devait faire conserver, *ibid.*

**GAUTIER** (1095), gentilhomme surnommé *Sans-avoir*, parce qu'il n'avait d'autre bien que son épée, se fait lieutenant de Pierre l'Ermite, qui l'envoie en avant avec une partie du peuple, VIII. 410. Enlève des troupeaux en Bulgarie parce qu'on lui refusait la liberté d'acheter ses subsistances, 411; arrive à Constantinople, se présente à l'empereur Alexis, qui lui permet de camper aux portes de la ville, *ibid.* Il joint sa troupe à celle de Pierre, 415, passe le Bosphore, entre sur le territoire de Nicée, 416; combat les troupes de Soliman, et périt dans la bataille avec ses plus braves capitaines, 417.

**GAURAS**, supérieur d'un monastère. Choisi par Cantacuzène pour aller

auprès de l'impératrice maltraitée, XI. 238.

**GAVALLA** (*Léon*), capitaine, commandant la binée de Vatace et d'Arsène, assiégeait Constantinople

**GAZARÈNE**, officier partisan de Thomas, ayant refusé d'être pris et pendu, VII.

**GAZI**, précepte de la religion, qui prescrit la guerre contre les *infidèles* (car qu'ils appellent ceux qui ne suivent pas l'islamisme), XI. 10. De ce précepte pour l'attaque des Turcs, *ibid.* Partit pour tirer Mahomet, XII. 1.

**GÉBRAS**, Grec apostat, combattit contre les Turcs. Sa tête est exposée au piquet dans le camp de Comnène, *ibid.*

**GÉISA**, roi de Hongrie, fut attaqué par l'empereur Comnène pendant la guerre aux Russes, 1070. À la poursuite de Boleslas, il commande la paix, 1088; avec Andronic-Comnène forcé par Manuel à signer la paix, 1117. Sa mort, 1118.

**GÉLIMER** détrône Hildéric, et, par cette révolution, indispose l'empereur Julien, 366, qui lui fait d'insultantes propositions, 367. Il commet de graves fautes, lorsque Bélisaire le combat, 386; perd la bataille dans la Numidie, 387. Ses dispositions à Tricamarum contre les Romains, 396; est vaincu dans ce combat décisif de l'Afrique, il se sauve, 399. Ses trésors tombés entre les mains de Bélisaire, 400. Par Pharas, il lui demande une guitare et une épée, se rend sur la parole,



qu'il sera traité avec hon-  
 37. A la vue des Romains,  
 happe un éclat de rire di-  
 nt interprété, *ibid.* Il est  
 é sur la flotte de Bélisaire,  
 arrive à Constantinople ;  
 y produit sa présence, 410.  
 rtie du triomphe des Ro-  
 a réflexion en entrant dans  
 2, 411. Justinien lui donne  
 d domaine en Galatie, et  
 fait patrice, si le roi vaincu  
 s refusé de renoncer à l'a-  
 , 412. Gélimer et sa fa-  
 ent dans l'abondance, *ibid.*  
 409), commandant la gar-  
 : Rome quoique étranger,  
 service d'après la loi d'Ho-  
 qui excluait des emplois  
 i ne professeroient pas la  
 catholique ; refuse l'except-  
 : lui proposait l'empereur,  
 et ses dieux aux richesses,  
 ). Honorius, pour le con-  
 est obligé de révoquer sa  
 . On lui confie le comman-  
 général des troupes, 260.  
 s (420), fils du sophiste  
 et frère de l'impératrice  
 , est nommé préfet du pré-  
 Illyrie sur la demande de  
 incesse, qui se vengroit  
 l'injustice de Gènesius en-  
 , III. 352.  
 ius ( 1081 ), secrétaire  
 Compène, mère de l'em-  
 Alexis, VIII. 248.  
 414), Syrien, fait duc de  
 : et de la Cyrénaïque par  
 eur Honorius, et chargé du  
 ement des impôts, se dis-  
 ar sa probité, III. 305. Son  
 ur tâche vainement de noir-  
 putation, 306.  
 , qui prit ensuite le nom  
 larius (George), parle élo-  
 ent au concile de Ferrare  
 ur de la réunion des deux  
 XII. 371, *note*. Faute que  
 Paléologue en ne le choi-

sisant pas pour patriarche de Con-  
 stantinople, *ibid.* Fanatisme de ce  
 prélat, qui divise les Grecs au mo-  
 ment où ils avoient le plus besoin  
 d'union, et peut, d'après ce fait,  
 être regardé comme une des causes  
 de la prise de Constantinople, 452.  
 Effets incroyables d'un placard in-  
 cendiaire qu'il affiche à sa porte,  
 455. Du fond de sa cellule il lance  
 des anathèmes, 493.  
 Génois, établis dans un faubourg de  
 Constantinople, sont renvoyés par  
 Michel Paléologue, d'abord à Héra-  
 clée, ensuite dans le faubourg de  
 Galata, X. 307. On leur fait des  
 concessions contradictoires ; ils bra-  
 vent l'empereur et sont punis, 400  
*et suiv.* Querelle entre eux et les  
 Vénitiens, 512 ; ceux-ci sont égor-  
 gés par les autres, 514. Autre que-  
 relle entre les Génois et les Almo-  
 gavares, XI. 42. Perfidie avec la-  
 quelle, violant le droit des gens,  
 ils s'emparent de Béranger et des  
 vaisseaux catalans, 89 ; leur dé-  
 marche à l'occasion de Cantacuzène,  
 368. Ils prennent l'île de Chio,  
 409, menacent Constantinople de  
 la famine, 410. Ils profitent de la  
 maladie de l'empereur pour atta-  
 quer en pleine paix cette capitale,  
 454 ; suite de cette guerre, 457 ;  
 entreprise mal combinée ; flotte des  
 Grecs mal équipée, 459. Elle est  
 battue, 460. Les Génois font la  
 paix par ordre de leur république,  
 462. Leur conduite impertinente  
 envers l'empereur, XII. 26. Fautes  
 graves commises par les princes  
 grecs dans leurs conventions avec  
 les Génois, 27. Cantacuzène leur  
 déclare la guerre et se réunit aux  
 Vénitiens, 28. Discussions entre ce  
 prince et Pisani, 29. Ce dernier ne  
 prend point part au combat, 31 ;  
 ce qui cause la défaite des Grecs,  
 32. Suite des succès des Génois, 38  
 à 41. Ils prennent et pillent Soro-  
 pole, 41. Bataille des Dardanelles à

l'avantage des Génois, 43. Ils se préparent à de nouvelles expéditions, 46. Ils aident Andronic à détrôner son père, 171. Celui-ci ayant cédé l'île de Ténédos aux Vénitiens, les Génois ne dissimulent point leur fureur, 182; réunis à Andronic, ils assiègent cette île et sont repoussés avec perte, 184. Impertinence d'un Génois et bassesse de l'empereur de Trébisonde, 186. Leur odieuse perfidie envers les Cypriotes, 187. Ils secourent Amurat, 291; ne méritent point les reproches qu'on leur a faits à cette occasion, 292 *note*. Ils attaquent Constantinople et sont repoussés, 326. Quoique alliés de Ladislas et des Grecs, ils passent à l'armée d'Amurat et se font payer un écu par tête, 393; accusés de cette trahison par les contemporains, par le pape, *ibid.*, ils ne se sont jamais justifiés, 406. Accusés d'avoir secondé Mahomet dans le siège de Constantinople, 496; preuves de leur perfidie, 503 à 511. Espions des Turcs, 513. Traité fait entre eux et Mahomet, 544.

**Genséric** (427), frère de Gonderic, roi des Vandales, succède à ce prince, dont il fait noyer la veuve et les enfans, III. 381; écoute la proposition que lui fait Boniface de partager l'Afrique, *ibid.* L'attaque, et commet en Afrique des cruautés inouïes, 386; s'empare d'un grand nombre de villes, 388; échoue devant Hippone, dont il est obligé de lever le siège, 391; y revient après avoir battu les Romains et brûle la ville, *ibid.* Il fait avec l'empereur un traité avantageux, 410. Il se rend maître, par surprise, de Carthage, que les Romains possédoient depuis cinq cent quatre-vingt-cinq ans, 427. Manière dont il organise ses conquêtes, 428. Après avoir soumis la Gétulie, il prend le titre de roi de la terre et

de la mer, 429. Il fait des préparatifs et montre la force de son génie en créant de temps en temps une marine formidable, 433. Il en fait l'essai par la conquête de la Sicile, 434. Il parvient, par son adresse, à une flotte formidable dirigée contre l'empereur et force ainsi Théodose à signer un traité, par lequel il lui rend des pays qu'il possédait par sa cruauté envers sa belle-fille.

**I. GEOFFROY BUREL d'Étam** capitaine de deux cents hommes arrivé près d'une ville où il a maltraité seize croisés, l'escalade et force la ville, 412.

**II. GEOFFROI DE CUPERSA** seigneur croisé servant les princes de Boémond. Il est trahi par la perfidie de l'empereur Comnène, qui lui fait perdre ses réponses à des lettres qu'il n'a pas écrites, VIII. 490.

**III. GEOFFROI**, évêque d'Amalfi, appelé *le nestor des croisés*, les ambassadeurs de Manuel Comnène et leur conseil, IX. 80. Il conseille de se liguier contre Manuel.

**IV. GEOFFROI**, seigneur de Tarente, fanfaron et courtisan, qui le préfère à lui-même, lui donne le commandement de sa flotte contre les Français. Il est battu quoiqu'il ait dix vaisseaux contre treize.

**GÉOPONIQUE**. Recueil d'ouvrages sur l'agriculture : ce recueil est fait sous le règne et par le commandement de Constantin Porphyrogénète, 564.

**I. GEORGE**, crâle de Servie, les historiens ont donné plusieurs noms. Voy. BRAKKOWITZ celui de sa famille.

**II. GEORGE** (355), fils d'un riche particulier public et banquier

éque d'Alexandrie, I. 470. possession, et commet et mettre mille excès, 471; opole sur le salpêtre, sur la n des cercueils, et devient odieux, qu'il est attaqué lise même par le peuple, le fuir pour échapper à sa 473. Également haï des et des idolâtres, II. 104, mmé par les habitans d'A-, foulé aux pieds et mis en 05.

I. (787), surnommé *le Syn-* rce que Taraise lui donne ité, auteur d'un ouvrage ologie, assiste au concile de I. 494.

II, surnommé *le Roux* l'un des lieutenans-géné-mpereur Alexis Comnène. I, le voyant fuir dans une contre les Patzinaces au le suivre, lui fait des re- lui rend le courage, et pour reparer sa défaite, 2.

*de Chypre* (1282), choisi onic II pour patriarche de nople, X. 459, est fait lecteur, diacre, prêtre, et patriarche, 460. Son a servi d'autorité pour faire même chemin au cardinal 461. Il prend le nom de, insulte Veccus, 476; pu-uvrage qui déplait même ti, 479; refuse de se ré-algré l'invitation de l'em-80, ne veut point abdi-1, donne enfin sa démis-

(1507), chef des Alains, Roger de Flor sous les prince Michel, XI. 82. ans, pour venger leur gé-archent contre les Alains, ent, les battent, et tuent 111.

), mot qui, dans la langue

des Goths, signifie *paresseux*. Ils le donnèrent à ceux qui refusèrent de passer la Vistule, II. 287. Ces prétendus paresseux devinrent ensuite redoutables, vainquirent les Bourguignons, et inquiétèrent les Romains, *ibid.*

I. GÉRASIME, moine ignorant et sourd, est élu patriarche de Constantinople, XI. 148.

II. GÉRASIME, évêque intrus de Jérusalem au détriment de Lazare, XI. 470; en est chassé, *ibid.* Revient pour s'emparer de force une seconde fois de ce siège, et meurt subitement, 472.

I. GERMAIN (528), fils du frère de Justinien, brave la haine de Théodora, IV. 299.

II. GERMAIN (726), patriarche de Constantinople, résiste avec courage à l'empereur Léon l'Isaurien, VI. 355. Ce prince brutal le frappe au visage, quoique ce prélat eût quatre-vingt-quinze ans, 369, et le force à donner sa démission, *ibid.*

III. GERMAIN (1079), succède à Nicéphorise, et devient ministre de l'empereur Nicéphore Botaniate; est cause de la juste punition de son prédécesseur, VIII. 204.

IV. GERMAIN, évêque d'Andrinople en 1267, est nommé, contre son gré, patriarche de Constantinople par l'empereur Michel Paléologue, X. 351. Intrigues employées pour avoir sa démission, 356; il la donne, 357.

GERMAN-OGLI, prince de la Haute-Phrygie, et le plus puissant des souverains de l'Asie mineure. Amurat se l'attache, XII. 170. Ayant pris les armes contre Bajazet son gendre, il est, par lui, dépouillé de ses états, 199.

I. GÉRONCE (354), comte, mis à la torture pour avoir été du parti de Maxence, quoique Constance lui eût pardonné, est condamné à un exil perpétuel, I. 403.

cane, prend la défense du pape contre Richard, comte d'Averse, et secondant les Grecs, le force à se retirer, VIII. 115.

II. GODEFROI (1546), attaché à Cantacuzène, saisit un assassin qui lui étoit signalé par deux moines, et sauve ainsi son maître, XI. 415.

GODESCALC (1096), prêtre allemand qui rassemble quinze mille hommes pour marcher à la croisade et traverse la Hongrie, VIII. 418. Ayant commis un acte de barbarie, ils sont attaqués et massacrés. Godescalc se sauve presque seul, dégoûté du métier, 419.

GODIGISLE (406), roi des Vandales, s'avance à la tête d'une armée considérable, est rencontré par les Francs qui lui livrent bataille et lui tuent vingt mille hommes. Godigisle y perdit la vie, III. 216.

GOIARIC, comte du palais, est le véritable rédacteur du code alaric, faussement attribué au référendaire Anien, qui n'avoit fait qu'en souscrire les exemplaires, III. 424.

GONDICAIRE (455), roi des Bourguignons, portoit le titre d'allié des Romains. S'ennuyant de l'inaction dans laquelle il étoit, III. 412, il attaque la Belgique, qu'il ravage, est bientôt vaincu et réduit à demander la paix, 413. Il est tué par les Huns, *ibid.*

GONGYLE, surnom de deux frères à qui l'impératrice Zoé donne les premières charges du palais, VII. 501. Constantin, l'un des deux, est fait amiral, 559. Envoyé pour reconquérir l'île de Crète, 583, il échoue par sa faute dans cette entreprise, et seroit tombé entre les mains de l'ennemi, sans la bravoure de ses gardes, 384.

GONIEZ PALACIN, de l'armée des Catalans, est livré par Thibaut de Sipoy à Rocafort, qui le fait décapiter sur le champ, sans que l'on

sache la cause de sa haine, 131.

GORDAS, roi des Huns, vient à Constantinople faire alliance avec Justinien et recevoir le baptême, 297. L'empereur le comble de faveurs et le charge de veiller sur la frontière, 298. Il veut convertir ses sujets par eux, *ibid.*

GORGONIUS (554), chambellan, convaincu d'avoir commis des cruautés de ce prince, trahit le secours des eunuques et veut échapper au châtiment.

GORY, l'un des quatre chefs qui restèrent aux Catalans, 298.

GOSSELIN (1067), seigneur normand qui vient à Constantinople, fils de Humfroy, dépouillé de son oncle, VIII. 115; il n'obtint que des secours insuffisants, voyé par l'empereur Roger au secours de Bari, importante que les Grecs envahissent en Italie, il perd tout, dont le commandement lui est confié, 117, est pris, et traité comme déserteur et traître, en prison, 118.

GOTHES (367). Obscurités de leur origine; on les confond avec les Scythes et les Sarmates, II. 11. Nations diverses à ce sujet. Leur histoire, leurs mœurs, leur manière de se gouverner, leurs lois fondent le droit romain, 289; détails sur leur coutume, leurs charges, leur gouvernement, 290 et suiv.

GRACCHUS (375), passoit pour le plus sage de la famille Sempronienne, fut préfet de Rome par Gratien, II. 599.

I. GRADENIGO (*Marc*) (1125), de Venise à Constantinople, donna un conseil imprudent à Baudouin, X. 295.

II. GRADENIGO (*Marc*) (1125)

les révoltés de l'île de donnent pour chef, XII.

7), officier que les légions proclament empereur dans la Bretagne, III. 219. Bien-tôt il ôte la couronne et la met à sa place un soldat nommé Constantin, *ibid.*

Alexandre, comte de), démet ses états par le roi de France et met au service de l'empereur Manuel Comnène, qui le récompense Conrad pour en obtenir la promesse de ne faire aucun dégât dans les terres de l'empire, IX. 76. Le frère du même prince au-rouge Frédéric, empereur d'Allemagne, 119. Moyen victorieux dont il se sert pour gagner les habitants de la ville de Bari, *ibid.*

Isidore (540), né en Cappadoce, évêque d'Alexandrie. Il fut le chef d'un parti d'Ariens, I. 318. De sa force, il commet un grand nombre de vexations, 320.

Basile de Nazianze (380), évêque de Césarée, l'empereur Théodose de lui confie les fonctions d'évêque de Constantinople, II. 470. Veut se marier, 474; est confirmé, malgré l'opposition et sa résistance, dans l'exercice du siège de cette cathédrale, 475; obtient enfin sa retraite, 477.

Grégoire II (715) est élu pape, 715. Il lutte avec courage contre l'empereur Léon l'Isaurien et le fait déposer, puis assassiné, 730. Pour s'en défaire il fait assassiner l'exarque Paul, qui trouve la mort, 730. Les évêques résolus de défendre l'orthodoxie, 730. Grégoire désarme l'exarque et l'exarque, 737; il rend au dernier un service important, 738. Mort de ce pape, 741. Résumé des opinions des historiens sur son compte, 735.

Grégoire III (751), élu pape,

demande la confirmation de l'exarque : ce fut la dernière fois, VI. 376. Moins patient que son prédécesseur, il traite mal l'empereur Léon l'Isaurien, 377; il rassemble un concile contre les iconoclastes, 378. Mort de ce pontife, 386.

V. Grégoire (802), l'un des sept eunuques qui se rassemblent pour faire Nicéphore empereur, VI. 534.

VI. Grégoire VII (1073), pape, écrit à l'empereur Michel Parapinace, et, peu de temps après, à tous les princes chrétiens, pour les engager à réunir leurs forces contre les Turcs en faveur de l'empire grec. On peut regarder cette lettre comme une des causes de la première croisade, VIII. 215.

VII. Grégoire X (1273), dont le nom étoit *Théodore*, fait beaucoup d'avances à l'empereur Michel Paléologue, X. 386. Dès que ce pontife est sacré, il lui envoie des légats, 387.

VIII. Grégoire XI (1370), pape, continue les démarches commencées par Urbain V pour inspirer de l'intérêt aux princes de l'Europe en faveur de Jean Paléologue, XII. 161. Il indique à ce sujet un congrès qui n'eut jamais lieu, 162. Réponses que reçoit ce pontife de plusieurs souverains qui ne partagent pas son zèle, 163. Lettre curieuse de ce pontife à Cantacuzène, et dans laquelle il laisse échapper la véritable cause qui rend les deux églises irréconciliables, 169.

Grégoire (Nicéphore), historien remarquable en ce qu'il est véridique, quoique passionné. Son témoignage dans la guerre des deux Andronic, XI. 183. Est chargé par le plus jeune de consulter les astres, 210. Comment il explique la conduite de l'impératrice Anne, et le motif pour lequel cette princesse préfère Apocaucque à Cantacuzène, 345,

- tes les villes qu'il avoit conquises sur la côte d'Epire, 267. Il assiège Dyrrachium, et, malgré la belle résistance de George Paléologue, multiplie les moyens d'attaque et les renouvelle, 268. Loin de perdre courage à la vue de l'armée d'Alexis, quatre fois au moins plus nombreuse que la sienne, il se sent animé d'une plus vive ardeur, 270. Il brûle ses vaisseaux, afin d'ôter toute ressource à ses soldats et de les forcer à vaincre, 272, et remporte une victoire éclatante à la bataille de Dyrrachium, 274. La ville se rend à lui, 279. Appelé par le pape Grégoire, il confie l'exécution de ses projets à son fils Boémond, et part pour aller au secours du pontife assiégé par Henri, 283; s'arrête dans la Pouille pour apaiser une révolte; ruine la ville de Cannes, et punit celle de Bari par de fortes contributions, 284. Il délivre le pape, 304; repasse en Illyrie après avoir fait de grands préparatifs, *ibid.*; livre un combat sur mer aux Grecs, 306; est attaqué d'une maladie à laquelle il succombe, 307. Suites de sa mort, et regrets qu'elle cause parmi les siens, 308.
- II. GUISCARD (*Hélène*) (1076), fille de Roger, est envoyée encore en bas âge à Constantinople pour épouser Constantin, fils de Michel Parapinace, VIII. 189. Botaniate la fait enfermer dans un cloître, 250. Alexis Comnène la rappelle à la cour et la traite avec bienveillance, mais sans lui trouver un mari, 251.
- III. GUISCARD (*Sibile*) (1076), sœur de la précédente. Elle l'accompagne à Constantinople, est enfermée avec elle dans un couvent, et subit le même sort, VIII. 251.
- IV. GUISCARD (*Boémond*), fils de Robert. *Voy.* BOÉMOND, nom sous lequel les historiens parlent de ce guerrier.
- V. GUISCARD (*Roger*) (1067) de Robert Guiscard, chasse les Grecs et les Sarrafins dans cette île un ro VIII. 114. Il vient au secours de son frère Robert, et l'aide à reprendre Bari, 117.
- VI. GUISCARD (*Abeilard*), Humfroi (1057), est dépouillé de ses états par son oncle et son frère, VIII. 93. Il se réfugie à Constantinople pour implorer le secours des Grecs, 113, qui ne lui en offrent que d'insuffisants, 114.
- VII. GUISCARD (*Humbert*) (1057), l'un des frères de Robert, qui, avec des Normands, étoit venu s'établir à Constantinople, VI. 114. Il eut un fils que les Grecs appelèrent *Humbertopule*, et c'est de ce nom que les historiens ont tiré. *Voy. ce nom.*
- VIII. GUISCARD (*Herman*) (1057), frère utérin d'Abeilard, et c'est comme lui par Robert, s'établissant craignant que son oncle ne mourût pour jouir avec plus de tranquillité de sa spoliation, VI. 114. Alexis, attaqué par Robert, se hâte de mettre Herman en mouvement, *ibid.*
- GULES (1078), capitaine grec employé sous Alexis lorsque celui-ci fut employé par l'empereur Nicéphore Botaniate contre le rebelle V. 217. Reconnoissant à la bataille du Vardar, il se charge un grand coup sur le rebelle, mais son sabre éclate en morceaux, *ibid.* Il étoit tellement attaché à la personne d'Alexis, qu'il ne le quittoit jamais, ni dans les combats, ni dans la fuite, 356.
- GUMOAIRE (350), capitaine de la garnison de Vétranion, le trahit, et fait passer de l'argent de l'empereur Constantin au rebelle, et fait passer du côté de celui-ci les soldats de son maître, Constance l'envoie dans le pays en qualité de lieutenant-général.

moment où celui-ci venait d'être proclamé Auguste par l'empereur Julien, le regardant comme un traître, le méprisait, et qui détermine l'empereur à envoyer des troupes pour combattre ce prince, 48. Exilé pendant le règne de Julien, il est révoqué par l'usurpateur Procope,

général persan à qui l'empereur donne le commandement d'une armée mal composée, VI. 10. Il rejoint le parti de Siroës, 81, et sert Héraclius, qui paraît vouloir le seconder le rebelle, 82. Le roi d'Ibérie, se réfugiant avec sa famille à la cour de Constantinople, sous l'empereur Justinien, après la conquête de l'Ibérie par les Perses, IV. 428.

Procope), provéditeur de Venise, va au secours de Constantinople assiégée par les troupes de l'empereur d'Asan et de Vatace, et contribue à la délivrance de cette ville, 158.

Le hongrois, vient à Constantinople demander le baptême,

Procope), dont Colletet a défini le caractère en l'appelant *Gilles*, qui gouverne Constantinople avec une autorité admirable, XII. 467. On trouve dans cette description et dans l'histoire du Bosphore de Thrace,

## H.

PROCOPE, favori d'Andronicus, et digne de la confiance de ce tyran, IX. 286, qui consulte le sort 294. Il est révoqué, 295.

(Jean), intendant des finances de l'empire en 886, lit en l'assemblée du peuple une accusation contre Procope, VII. 241.

DU BAS-EMP. TOM. XIII.

HAGIOTHEODORE (Jean), chancelier de l'empereur Manuel Comnène, IX. 59, est supplanté par une de ses créatures, 60, et, dépouillé de tout, vit dans la plus grande misère, *ibid.*

HAMAUT (Henri de), frère de Baudouin, croisé, prend avec lui Jacques d'Avesnes, Bauvais, Champplite, avec mille soldats, et va s'emparer de Philée, IX. 488. Il est envoyé par son frère pour s'assurer de la Thrace, X. 10. Il descend l'Hellespont, s'empare d'Alyde, dont il fait sa place d'armes, et d'Adramytte, qui le rendoit maître de la Troade, 28. Il remporte sur le frère de Lascaris une victoire qui lui soumet le pays voisin, 29. Zureule, Arcadiopolis, Bizye, Aspres, reconnoissent ce prince, 47; mais il échoue devant Andrinople, 48. Il succède à Baudouin, 65. Voyez la Table chronologique.

HALOANDEA, jurisconsulte saxon, cité pour l'édition qu'il a donnée en 1531 des Pandectes, IV. 426.

HANNIBALIEN, fils de Delmace, frère de Constantin, qui le marie avec sa fille aînée, I. 288, et lui forme un royaume, *ibid.* Hannibalien est égorgé par les soldats à la mort de son oncle, 301.

HAPSINAL (1068), vaillant capitaine turc qui harcèle l'empereur Romain Diogène, et même auroit détruit toute l'arrière-garde de son armée sans l'activité de ce prince, VIII. 129.

HARMACE entre dans la conspiration de Vérine contre Zénon, IV. 48, en faveur de Basilisque, qu'il trahit ensuite pour la charge de général de la milice, et la promesse du rang de César pour son fils, 58. Zénon, au lieu de lui tenir parole, le fait assassiner, et force son fils à entrer dans le clergé, 59.

HARMÉNOPOLIS, général grec envoyé

contre Etienne, roi de Servie, est battu près du lac de Zenta, VII. 587.

**HARNES** (*Michel de*), envoyé par le roi de France à la princesse Jeanne, fille de l'empereur Beaudouin, comme conseil dans l'embarras où la jetoit l'aventurier qui se faisoit passer pour son père, X. 137.

**HAROUN-RASCHID**, fils de Mahadi, ravage, de concert avec son père, les terres de l'empire, VI. 477. Il remporte sur les Grecs une victoire complète, 484. Il impose à l'impératrice Irène des conditions onéreuses et déshonorantes, 485. Il dévaste impunément les provinces voisines de la Syrie, 547. Il punit l'impertinence de l'empereur Nicéphore, et lui impose un tribut, *ibid.* Ce prince ne le payant pas, Haroun marche contre lui, et remporte sur les Grecs une victoire signalée, 548. Une troisième tentative de Nicéphore a le même résultat, 549 et 552. Mort de ce calife célèbre; notice sur ses qualités, 556.

**HARPIN DE BOURGES** (1102), chevalier renommé pour sa bravoure; ayant été pris par les Turcs, doit sa liberté aux menaces de l'empereur Alexis Comnène, VIII. 460. Il se retire dans l'ordre de Clugny, *ibid.*

**HASCHEM**, bisaïeul de Mahomet, établit les caravanes pour aller régulièrement chercher les marchandises de l'Arabie méridionale et de la Syrie.

**HASSAN**, janissaire d'une taille gigantesque, monte le premier sur le rempart au siège de Constantinople, et montre le chemin aux Turcs, XII. 525.

**HAUTERIVE** (*M. le comte d'*), conseiller d'état, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, cité, XII. p. 467, auteur de la traduction de la description du Bos-

phore par Gilly, insérée p. celle de Constantinople même, 562, et du disc lequel Nicélas décrit les n détruits en 1204 par les en

**HAWKWOOD**, brigand angl lequel le pape Urbain V pour en faire un allié de léologue, XII. 155. Il d'une des bandes des co blanches, 156. Il refuse au service des Grecs, de neral des Florentins, q donné le nom d'*Acuto*, i

**HAYTON**, roi d'Arménie, re joie les ambassadeurs qu voyoit Andronic II pou mander une de ses fille riage pour le prince Mi fils, et les confie toutes l ces députés afin que le pri sisse, X. 506. Il se fait vient demeurer à Consta 514.

**HÉGIRIS**, ou fuite de Mahon que choisie par Omar pour des Mahométans, VI. 32 sur cette ère, 33.

**HELKAN** (1085), l'un des l de Soliman. Il s'empare sieurs places appartenan pire, dont il ravage les côt 324, et détruit une a l'empereur Alexis Comn envoyée pour le combat Obligé de céder à une plus considérable, Helkan à la disposition du gén qui l'envoie à Constant le prince prend la peine struire dans sa religion et vertir lui-même, *ibid.*

**I. HÉLÈNE** (272), mère de tin. On ne s'accorde ni de sa naissance, ni sur so et même il n'est pas cert fut la femme légitime d ce prince, puisque des l'Eglise même ne lui laiss nom de concubine, I. 3.



croix à Jérusalem, 211 ; des églises, 213. Elle se, 214, et son fils, qui donne le titre d'*Auguste*, ériger une statue sur une, d'après cette circonstance appelé *l'Augustéon*, 215. , sœur d'Alexandre, roi de Serbie, et femme d'Etienne, de Servie, XI. 273. Entremise entre Cantacuzène et Ariarès, 275. Elle se montre favorable au premier, qui probablement le refus que lui fait de le livrer au grand-duc de Bulgarie, 283. Conduite noble et sage qu'elle tient en rejetant les propositions de son frère, de Bulgarie, 298. Le caractère de la princesse explique la conduite de son mari, 307, *note*.

**ARCE**, fille de Cantacuzène, épouse de Jean Paléologue, suit son conseil que celui-ci déclare la guerre à son beau-père, XII. 57. L'empereur en fait Cantacuzène, 58. Machine composée de trois tours armées chacun de trois coins et couverte d'un toit. Ce mot est formé de deux mots grecs qui signifient *prendre* et *ville*, a donc une fois une acception générale dans les historiens. C'est dans ce sens qu'il est employé par Léon Phranza dans la description du siège de Constantinople (ol. de cette hist., liv. 115); Népole étoit une machine de guerre dont M. Le Beau fait mention t. II. p. 149.

**ARIARÈS** (407), chargé de la poursuite des confiscations ordonnées par la mort de Stilicon et de ses amis, adoucit la rigueur de son caractère, III. 253; est découvert, 254; et, pour se mettre à l'abri de la supplice, se réfugie dans l'église sacrée, *ibid.*

**ARIARÈS** (374), astrologue mis à la torture pour un fait de peu d'im-

portance, II. 56; dévoile une conspiration qu'on ne soupçonnoit pas, 368, et fait périr un grand nombre de personnes innocentes, 371. Moyen qu'il employoit pour les compromettre, 372. Détails sur son premier métier, sur sa fortune et son crédit, *ibid.* Il meurt de maladie, 373, et l'empereur, inconsolable, lui fait faire des funérailles magnifiques, auxquelles il eut assisté, sans les représentations de sa cour, 374.

**HÉLION** (421), maître des offices pour lequel Théodose II avoit une estime particulière, III. 358. Il est employé par ce prince dans une négociation avec Varane, roi de Perse, 359. L'empereur le charge de revêtir le jeune Valentinien de la pourpre des Césars, 369.

**HELLADE** (389), prêtre de Jupiter, se réfugie à Constantinople pour éviter les effets de la colère de Théodose irrité contre les habitants d'Alexandrie révoltés, III. 16. Caché dans la capitale, il y enseigne la grammaire, gémit sur les désastres de l'idolâtrie, et se vante d'avoir tué de sa main neuf chrétiens, *ibid.*

**HENDINOS**, nom que les Bourguignons donnoient à leur roi. Le croyant maître des événemens et des saisons, ils le déposoient quand il avoit eu de mauvais succès à la guerre. II. 525.

**HÉNOTIQUE**, formulaire célèbre par lequel Zénon prétendoit réunir les eutychiens et les catholiques, et soumettre tous les peuples de l'Orient à une même croyance, IV. 89.

**HÉNOTIQUE** (411), édit *d'union*, par lequel l'empereur Théodose promettoit également toutes les sectes séparées de l'église catholique, III. 286.

**HENRI**, supérieur de l'ordre des frères mineurs, parent de l'impératrice

## TABLE GÉNÉRALE

- Anne, député par les Génois de Galata auprès de Cantacuzène, XI. 368. Détails sur les conférences qu'ils ont ensemble, 369 et suiv. Leur résultat, 373.
- HEPTANOME**, nom que portoit l'Arcadie avant que Théodose lui donnât, en 394, celui de son fils Arcadius. C'étoit une contrée formée de sept nomes ou provinces, située au milieu de l'Egypte, depuis la pointe du Delta jusqu'aux confins de la Thébaine, III. 88.
- HÉRACLÉE**. ville de Thrace prise par les Génois. Circonstances difficiles à expliquer, XII. 39.
- HÉRACLIEN** (409), général qui rend d'abord à l'empereur Honorius d'importans services, III. 268; arrête les convois et réduit Rome, possédée par les ennemis de ce prince, à une extrême disette, 270; étoit avare, ivrogne et cruel, 278. Sa conduite envers ceux qui se réfugioient en Afrique après la prise de Rome, 279. Honoré du consulat, il lève l'étendard de la révolte, 295, livre bataille, la perd et a la tête tranchée, 296.
- HERBERT**, d'Orléans, lieutenant-général de Charles d'Anjou en Sicile, contient les habitans de Messine pendant quelques jours; mais il est obligé de s'embarquer pour éviter leur fureur. X. 437.
- HERCULAN** (554), fils d'Hermogène, officier des gardes, fait à l'empereur Constance, sur la conduite de Galus, un rapport défavorable, I. 418.
- HERMÉNÉRIC** (429), roi des Suèves, est obligé de consentir à l'échange des prisonniers, et d'accorder la paix aux peuples de Galice, III. 384. Il la fait avec l'empire, et cède ensuite sa couronne à son fils, étant attaqué d'une maladie qui l'empêchoit de s'occuper du gouvernement, *ibid.* Il ne mourut cependant qu'en 441, *ibid.*
- HERMIGANE** (428), capitaine ravage les provinces voisines de Genséric, III. l'attaque et le bat. Hermigane près de Mérida et avant, *ibid.*
- I. HERMOGÈNE** (340), général de valerie, reçoit l'ordre de leur Constance de passer à Constantinople, d'en chasser Paul, I. 324. Attaqué par le peuple, il est égorgé, et jeté à la mer, *ibid.*
- II. HERMOGÈNE** (308), nommé d'Egypte par Maximin, d'abord son prédécesseur, ensuite converti par lui et par ordre du prince, I. 22.
- III. HERMOGÈNE** (369), capitaine commandoit les troupes ordonnées pour les travaux de fortification de l'empereur Valentin, II. 304. Il est tué par les Allemands, *ibid.*
- IV. HERMOGÈNE** (530), ministre envoyé par Justinien de Perse pour traiter de la paix, ne réussit pas dans sa mission, 515. Il porte à Bélisaire le titre de général des troupes de Perse, *ibid.*
- HERMOGÉNIE**, savant juriste qui, sous l'empereur Dioclétien, rassemble en un corps les lois nées de l'autorité impériale, commençant au règne de Dioclétien, qui, en publiant l'édit de Dioclétien, avoit donné une forme nouvelle au droit romain, III. 420. Il est un code qui porta son nom, dont on retrouve quelques traces, 421.
- HERNAC** (449), le plus jeune des fils d'Attila. Motif pour lequel il roi l'aimoit plus que les autres, 478.
- HÉROS** (412), évêque d'Arles, cède son siège par les habitans

I. 294; ce qui donne naissance à une loi utile de l'empereur, *ibid.*

(56), peuple qu'on croit la Scandinavie avec les s'etablit d'abord entre les rives de l'Oder et de la suite dans les Forêts de ne, puis aux environs des éotides, d'ou, chassé par s, il remonte vers le nord voisinage de son berceau. par se fixer près de l'empereur du Rhin. Il y forme un s. C'est de là que les Hérentent la désolation jusqu'en s, III. 556. Détails sur leurs et leurs habitudes, 557. cause de leur établissement erres de l'empire, IV. 213. ce de leurs rois illimitée guerre et nulle dans la paix,

048), capitaine normand net au service de l'empire e troupe d'aventuriers attas sa fortune. Les Grecs lui t le nom de *Francopule*, 55. L'empereur Constantin aque l'emploie contre les ces, *ibid.* Demandant à spendyle, favori de Michel ique, le titre de maître de ce pour récompense de ses s, il en reçoit un refus agné de railleries, et jure de ger, 80. Il passe chez les Ses aventures, 81.

(376), fils d'Ausone, est, la faveur dont jouissoit son près de l'empereur Gratien, ccessivement vicaire de Ma-e, proconsul d'Afrique, en-fet du prétoire des Gaules, 8.

s (375), proconsul qui pas-our un magistrat éclairé, II. l'empereur Gratien lui adresse tius, injustement accusé,

*ibid.* (M. Le Beau le distingue du précédent).

I. HÉSYCHIUS, (346) chambellan de l'empereur Constance, protège ouvertement les ariens au concile de Sardique, I. 356.

II. HÉSYCHIUS (389), personnage considérable, condamné à mort par l'empereur Théodose pour avoir corrompu le secrétaire et volé les papiers du patriarche des Juifs, III. 53.

HÉTÉRIARQUE, voyez DIGNITÉS.

HEXABULE (*Jean*), chargé par l'empereur Michel Rhangabé du gouvernement de Constantinople en l'absence de ce prince, donne des preuves de sa sagesse, VI. 589. Il arrête par sa prudence l'indiscrette curiosité de Michel le Bègue, VII. 44.

I. HIRAX (414), maître d'école, arrêté au spectacle par le préfet Oreste, tourmenté sur le théâtre même, devient la cause du massacre des chrétiens par les Juifs, III. 321.

II. HIRAX (1345), gouverneur de Zernomiane, remet cette place entre les mains de Cantacuzène, contre lequel il s'étoit distingué par son animosité, XI. 378. Détails sur sa trahison et les dangers que courut celui au service duquel il n'étoit passé que pour le livrer à ses ennemis, 595 et suiv.

HIÉROCLE (374), fils d'Alypius, est condamné à mort sur l'accusation d'Héliodore et de Pallade, II. 3, 5. Le peuple d'Antioche se rassemble et obtient sa grâce, *ibid.*

HIÉROSLAS, prince russe, contracte alliance avec le jeune Étienne, roi de Hongrie, contre l'empereur Manuel Comnène, IX. 172. Les menaces de ce prince lui font abandonner Étienne, 175.

HILAIRES (374), devin célèbre, est consulté par des personnages élevés

en dignité sur le successeur de Valens, II. 366. Détail sur la manière dont il rend ses oracles, *ibid.* Résultats de sa prédiction, 367. Il est mis à la torture, déclare toutes les circonstances relatives à la consultation, 369 ; est condamné à mort, *ibid.*

**HILARIN** (364), cocher du Cirque, convaincu d'avoir eu recours à la magie pour apprendre le secret de vaincre ses concurrens, est condamné à mort, tiré d'une église dans laquelle il s'étoit réfugié et exécuté, II. 227.

**HILARION**, évêque de Sélivrée, accuse le patriarche de Constantinople, XI. 43.

**INDÉRIC**, roi des Vandales, détrôné par Gélimer, est massacré, d'après l'ordre de ce dernier, à l'arrivée de Bélisaire en Afrique, IV. 383.

**IMÈNE**, premier secrétaire de l'empereur Léon le Philosophe, mis par ce prince à la tête d'une flotte contre les Sarrasins ; trouvant des forces supérieures, revient à Constantinople, VII. 266. Fait patrice et surintendant des postes de l'empire, il se mêle des intrigues de cour, 276. Il remporte une grande victoire sur les Sarrasins, 282. Vaincu ensuite, il court les plus grands dangers et se réfugie à Mitylène, 291. A la mort de Léon il est relégué par son successeur dans un monastère, 295. Il y meurt de chagrin, *ibid.*

**HODÉGÉTRIE** (*Notre-Dame de*), nom d'une église bâtie à Constantinople par l'impératrice Pulchérie. Il y avoit une image de la sainte Vierge qui passoit pour être peinte par saint Luc. Le mot *hodégétrie* signifioit *conductrice*, et ce nom fut donné à l'église qui contenoit le portrait de Marie, parce qu'avant de faire un voyage, les empereurs venoient prier en présence de l'i-

mage de la Vierge, qui a sieurs fois transférée, X. 8. Paléologue se sert habilement cette image pour entrer à Constantinople, 303.

**HOLOBOL**, compagnon d'un jeune Lascaris, se faisant remarquer par l'excès de la douleur qu'il causoit le traitement fait à son mal par Michel Paléologue, pour cette cause, victime de la cruauté de celui-ci, qui le fit couper le nez, X. 313. A la citation du patriarche Cyprien, l'empereur met Holobol de l'espèce d'université que venoit de créer, 352. Indigné pour avoir dit à l'empereur une vérité hardie, 393.

**HOMÉAIRE**, nation qui habite la rive orientale du golfe Arabe et de l'océan Indien, 330. Elle prétendoit descendre d'Abraham par un fils de son premier-né, 331.

**HONGROIS**, désignés d'abord sous le nom de *Huns*, s'appeloient dans l'origine *Onogares*, VII. 249 ; leurs émigrations furent nombreuses. Lorsqu'ils arrivèrent dans l'Europe, ils étoient au nombre de cent six mille, divisés en cent six tribus, sans compter leurs familles et leurs enfans, 250. Leur langage, leurs mœurs, leur manière de vivre, *ibid.*

**I. HONORAT** (353), comte de Constantinople, agent de la cruauté de Constance, se rend coupable d'une injustice, I. 411, et meurt de la fermeté en résistant, 418.

**II. HONORAT** (488), évêque de Carthage, est le premier évêque qui ait construit une forteresse pour garantir son peuple, en 484. Les autres évêques imitèrent son exemple, IV. 112.

s fonctions, II. 515 ; est  
ilé sur une dénonciation,

veu de l'empereur Ana-  
qui le rendoit suspect au  
r de ce prince ; est pris de  
la populace dans la sé-  
Constantinople, IV. 555 ;  
la place, élevé sur un  
et proclamé empereur,  
rme les séditions dans le  
et, voulant se mettre à  
envoie prévenir Justinien,  
parti est vaincu, on le  
x pieds du prince, 558,  
étrangler et jeter à la

(14), fille du géomètre  
plus habile que son père,  
publiquement la philoso-  
à la tête de l'école plato-  
, III. 522. Odieuse au  
elle est saisie par une mul-  
e séditions, dépouillée,  
mise en pièces et brûlée,  
crime horrible reste im-  
d.

## I.

des noms donnés par les  
au célèbre Huniade, XII.

des plus habiles généraux  
ie, après avoir vaincu les  
II. 519, est poursuivi par  
ur Basile Bulgarortone,  
veut point se soumettre,  
victime d'une odieuse  
d'Eustathe Daphnomèle,  
il le conduit à Basile, 527.  
e fait mettre Ibaze aux  
l.

de ce mot, et raison pour  
fut donné par les anciens  
s pays, XII. 455.

(1048), cousin du sultan  
qui lui confie le comman-  
une armée de cent mille

hommes, s'avance contre les Grecs,  
VIII. 41 ; les poursuit, et s'ég-  
pare du pays que leur fuite laisse  
sans défense, 42. Il leur livre une  
bataille dont le succès est douteux,  
45.

II. ISRAHIM-BEY, beau-frère d'Amu-  
rat II, s'en fait un ennemi par une  
plaisanterie qui lui coûte cher,  
XII. 519.

ICANATES, nom que portoient des sol-  
dats d'élite qui campoient jour et  
nuît sous des tentes, et veilloient à  
la garde du palais, VI. 593.

IBACE (499), évêque de Chiaves,  
ville de Galicie, passe en Gaule  
pour implorer le secours d'Aëtius  
contre les Suèves, III. 384.

IGNAZEN (575), roi des Isasliens, cé-  
lèbre par ses talens militaires, II.  
510. Prend le parti de Firme, dé-  
clare la guerre à Théodose, l'atta-  
que, et perd la victoire. s. l'a-  
voir long-temps disputé, 561. Il  
traite ce général avec hauteur, 562.  
Vaincu bientôt, il demande la paix,  
et, se fiant à lui, va le trouver  
seul, 563. Il trahit Firme son allié,  
d'abord secrètement, et s'assure  
ensuite de sa personne pour la li-  
vrer aux Romains, 564.

IGNACE, nom que portoit Nicéas, troi-  
sième fils de Michel Rhangabé  
lorsqu'il fut élu patriarche de Con-  
stantinople. Léon l'avoit fait eunu-  
que, VII. 117. Il est renvoyé par  
les intrigues de Bardas, 158, en-  
fermé dans une étable à Chèvres,  
140, puis chargé de chaînes, fouetté  
et exilé, *ibid.* On le fait venir dans  
un concile pour le faire déposer,  
145. Horribles traitemens employés  
pour lui faire signer sa démission,  
144. Le pape le proclame seul pa-  
triarche, 148. Il est solennellement  
rétabli après dix ans d'exil, 175. Il  
frappe Photius d'interdiction, *ibid.*  
Mort d'Ignace, 215. Elle laisse le  
champ libre à son rival, *ibid.*

la bataille de Lébune contre les Patzinaces, 363. Ayant conspiré contre l'empereur sans qu'on en sache le motif, 368, il est découvert, convaincu juridiquement, et puni de l'exil et de la confiscation de ses biens, 369. Il est rappelé, rentre en grâce, et commande un corps de troupes, 393.

**HUMFROI** (1051), chef des Normands en Italie, venge les assassinats commis sur ses compatriotes par les Grecs, et bat deux fois les troupes impériales, VIII. 62. Aidé de son frère Robert Guiscard, il remporte une victoire signalée sur les Allemands et les Italiens, commandés par le pape Léon IX, qui avoit pris le parti des Grecs, 63.

**HUNÉRIC** (435), fils de Genséric, roi des Vandales, est donné en otage à l'empire par son père, qui parvient bientôt par son adresse à se le faire rendre, III. 410. Pour affermir sa puissance, Genséric lui fait épouser la fille de Théodoric, roi des Visigoths, 447; mais, sur un simple soupçon, il a la cruauté de la faire mutiler et renvoyer à son père, *ibid.*

**HUNIADÉ** (*Jean Corvin*), vaivode de Transilvanie et général des armées de Ladislas, son portrait, XII. 380. Ses exploits contre les Turcs, 381. Il se concerte avec Scanderberg, 382. Différens noms que lui ont donné les historiens, 396, *note*. Son rôle dans la désastreuse bataille de Warnas, de 395 à 398. Faute qu'il y commit, 400; justifié de l'accusation du père Fabre, *ibid.*, *note*. Contradiction à son sujet dans les témoignages historiques, 410.

**HUNS** (375), peuple sortant des Palus-Méotides, plus féroce que les autres barbares, paroît pour la première fois, II. 401. Leur portrait, leur régime, 402; leurs mœurs, leurs armes, leur manière de se battre,

403; leur ancienneté, 404, *toire*, 405.

**HUNULF** sauve Pertharite, priard, par un statagème qu'il doit de l'adresse et de la d'esprit, VI. 217. Il veut près de lui, quoiqu'il fût de faveurs par Grimoald,

**I. HYACINTHE**, moine qui se dans le parti des arsénites, 363.

**II. HYACINTHE**, laïc, chef du arsénites, à qui l'empereur nic II fait beaucoup d'av qui se moque de ce pr 483.

**HYALÈS** (1098), officier d' reconnue, à qui, pour cel on confie le command Smyrne, VIII. 453.

**HYLILAS**, nom de Jean le rien de la famille des zèmes, et l'un des plus de la cour de Léon l' VII. 9; se mêloit de mag tendoit connoître les l'avenir par le moyen d' d'airain, ce qui lui fit surnom de *Lécanoma* l'empereur Michel le Bèg fie l'éducation de son fils zèle contre le culte des i *et suiv.* Il jouit de la p faveur auprès de Léon, son successeur Michel 34. L'empereur Théopl avoit élevé, l'envoie au tasem, 75. Il entraîne dans de folles dépenses, fait patriarche de Const 78, et renouvelle les p des iconoclastes, 79. V sa propre perfidie, il es Constantinople, 108; c posé, 109. Il calomnie oc Méthodius, 112.

**HYMÈS** (370), vicaire c proconsul d'Afrique, p probité qu'il avoit mise d

ses fonctions, II. 315 ; est exilé sur une dénonciation,

neveu de l'empereur Anastase qui le rendoit suspect au cœur de ce prince ; est pris de par la populace dans la sédition à Constantinople, IV. 355 ; sur la place, élevé sur un trône et proclamé empereur, ferme les séditieux dans le palais, et, voulant se mettre à la tête, envoie prévenir Justinien, son parti est vaincu, on le met aux pieds du prince, 358, fait étrangler et jeter à la mer, *ibid.*

(414), fille du géomètre Proclus ; plus habile que son père, elle publiquement la philosophie à la tête de l'école platonique, III. 322. Odiieuse au peuple, elle est saisie par une multitude de séditieux, dépouillée, mutilée, mise en pièces et brûlée, le crime horrible reste impuni, *ibid.*

## I.

Un des noms donnés par les Grecs au célèbre Huniade, XII.

Un des plus habiles généraux Bulgares, après avoir vaincu les Grecs, VII. 519, est poursuivi par l'empereur Basile Bulgaroctone, qui ne veut point se soumettre, est victime d'une odieuse trahison d'Eustathe Daphnomèle, qui le conduit à Basile, 527. On ne fait mettre Ibaze aux fers, *ibid.*

Sens de ce mot, et raison pour laquelle il fut donné par les anciens aux Grecs, XII. 435.

Un (1048), cousin du sultan Alparslan, qui lui confie le commandement d'une armée de cent mille

hommes, s'avance contre les Grecs, VIII. 41 ; les poursuit, et s'empare du pays que leur fuite laisse sans défense, 42. Il leur livre une bataille dont le succès est douteux, 43.

II. IBRAHIM-BEY, beau-frère d'Amurat II, s'en fait un ennemi par une plaisanterie qui lui coûte cher, XII. 319.

ICANATES, nom que portoient des soldats d'élite qui campoient jour et nuit sous des tentes, et veilloient à la garde du palais, VI. 593.

IDACE (429), évêque de Chiaves, ville de Galicie, passe en Gaule pour implorer le secours d'Aétius contre les Suèves, III. 384.

IGMAZEN (373), roi des Isalliens, célèbre par ses talens militaires, II. 300. Prend le parti de Firme, déclare la guerre à Théodose, l'attaque, et perd la victoire, après l'avoir long-temps disputée, 361. Il traite ce général avec hauteur, 362. Vaincu bientôt, il demande la paix, et, se fiant à lui, va le trouver seul, 363. Il trahit Firme son allié, d'abord secrètement, et s'assure ensuite de sa personne pour la livrer aux Romains, 364.

IGNACE, nom que portoit Nicétas, troisième fils de Michel Rhangabé lorsqu'il fut élu patriarche de Constantinople. Léon l'avoit fait eunuque, VII. 117. Il est renvoyé par les intrigues de Bardas, 138, enfermé dans une étable à Chèvres, 140, puis chargé de chaînes, fouetté et exilé, *ibid.* On le fait venir dans un concile pour le faire déposer, 145. Horribles traitemens employés pour lui faire signer sa démission, 144. Le pape le proclame seul patriarche, 148. Il est solennellement rétabli après dix ans d'exil, 175. Il frappe Photius d'interdiction, *ibid.* Mort d'Ignace, 213. Elle laisse le champ libre à son rival, *ibid.*

**ILLUS**, né dans l'Isaurie, ami de Zénon, est gagné par Vérine, qui conspiroit contre ce prince, IV. 49. Il abandonne le parti de Basilisque, qu'il avoit d'abord embrassé, 57. Empêche Zénon de fuir, 58. Fait maître des offices, il assemble promptement les troupes contre Marcien, qui venoit de se révolter, et le bat, 71. Il exhorte Harinace à trahir, et conseille de le tuer pour avoir suivi son avis, 59. Il échappe à l'assassinat dirigé contre lui par Vérine, et fait enfermer cette princesse, 93. Une seconde tentative faite par Ariadne, fille de Vérine, et dans laquelle il n'est que blessé, 94, lui fait prendre la résolution de se venger, 95. Il part à la tête d'une armée redoutable, fait proclamer Léonce empereur, et force Vérine à le couronner, *ibid.* Il bat les troupes de Zénon, 97. Est à son tour battu, *ibid.* Forcé de se réfugier dans un château inaccessible, où il est pris par trahison, 98, on le fait décapiter, et sa tête est promenée dans le Cirque, *ibid.*

**IMMIÈNES**, peuple d'Arabie soumis aux Perses. Conjectures sur son origine, IV. 209.

**IMMON** (*le comte*) (560), chargé par Julien de la conduite du siège d'Aquilée, II. 45. Les habitans lui livrent Nigrin, cause de leur révolte, *ibid.*

**I. IMMORTELS** (422), nom que portoit un corps de dix mille Perses, parce que leur nombre ne diminuoit jamais, et que celui qui mouroit étoit aussitôt remplacé par un autre, III. 359. Il est entièrement détruit par les troupes de Théodose, 360.

**II. IMMORTELS** (1079), milice qu'on voit paroître pour la première fois dans la guerre de Nicéphore Botaniate contre Bryenne, VIII. 206. Elle étoit formée de militaires choi-

sus et dressés à tous les exercices de cavalerie, 207. Il est prouvé qu'elle fut instituée comme celle des Perses, qui portoit le nom; c'est-à-dire, qu'on l'employoit toujours au complet; conjecture n'est cependant confirmée par aucun historien.

**IMOALAPTE**, général grec, commandant les troupes de l'empereur d'Italie, est battu, et se noie, VII. 346.

**INARGE**, général persan, veut venger sa patrie du joug des Romains, VII. 491. Il les bat plusieurs fois, 492. Mais il est à la fin vaincu et tué par Sclérus, 494.

**INDICTION**. Révolution de quinze années, dont on se servoit pour l'an 312, et dont la cour de Byzance seule conserva l'usage; détails sur son origine, ses divisions, son utilité, 79.

**I. INGER** (854), grand-trésorier de la famille des Martinaces d'Eudocie, dont l'empereur fait sa maîtresse, VII. 126.

**II. INGER**, prince des Russes, entre dans le Pont-Euxin avec une flotte de dix mille canots, commet cruautés sur les deux rives, les provinces littorales, VI. 349. Sa flotte est détruite, et le prince s'échappe avec peine, 349.

**INNOCENT VI**, pape. Jean Paléologue entame secrètement avec ce pape des négociations relatives à la réunion des deux églises, XI. 111. Sa surprise en voyant les larges concessions que faisoit l'empereur grec, 111. Il envoie des ambassadeurs au prince, 112. De son côté, mais inutilement d'exciter l'intérêt des souverains de l'Europe en faveur de l'union, 113.

**IONIA**, titre d'un ouvrage qu'Eusèbe présente à l'empereur Romain



1068, à son retour de l'ex-  
contre les Turcs. C'étoit  
il dans lequel cette prin-  
oit rassemblé les généalo-  
dieux et des héros, les fa-  
iennes, les allégories, enfin  
d nombre d'anecdotes sur  
ains et les savans. La bi-  
ue du Roi conserve le ma-  
le ce recueil. L'auteur, qui  
it plus d'écrire que de gou-  
a composé d'autres ouvra-  
ne sont point parvenus jus-  
is, mais dont les titres sont  
s, VIII. 153.

370), philosophe cynique  
par la province d'Épire vers  
eur Valentinien, éclaire ce  
ur la conduite vexatoire de  
préfet, II. 590.

ille de Ladislav, roi de Hon-  
femme de l'empereur Jean  
ie. Son éloge et sa mort,

, impératrice, femme d'An-  
1, veut assurer le trône à ses  
au préjudice de ceux que  
eur avoit eus d'un premier  
, XI. 99. Sa coquetterie,  
sintrigues auprès de Brienne,  
athènes, et du crâne de Ser-  
a gendre, 100. Elle meurt à  
s; Simonida lui fait rendre  
niers devoirs, 145. Détails  
dilapidations de cette prin-  
sur sa succession et l'emploi  
fit de ses trésors, 146.

e (374), Romain d'un rang  
consulte les devins pour  
tre le successeur de l'empereur  
alens, II. 366. Résultats de  
mprudence, 367 et suiv.

ie (*le comte*) (431), partisan  
storius, III. 400, qu'il favo-  
e tout son pouvoir, est élu  
e de Tyr quoique veuf de deux  
es, 402. Son ordination est  
é nulle par Théodose II, qu  
dans l'Oasis, *ibid.* Errant

et vagabond, il meurt dans la mi-  
sère, 403.

INÉNIQUE (*Théodore*), ministre d'A-  
lexis III, se distingue par sa probité,  
ses vertus et son administration,  
IX. 396.

INÉNOPOLIS, nom donné par l'impéra-  
trice Irène à la ville de Bérée en  
Macédoine, qu'elle fit réparer (et  
qui ne conserva pas ce nom), VI.  
486.

I. ISAAC (376), solitaire qui arrête  
l'empereur Valens pour lui faire des  
reproches et des menaces sur ses  
cruautés, II. 428. Il est, par ordre  
du prince, mis aux fers, 429.

II. ISAAC (1322), moine du mont  
Athos, député vers le jeune An-  
dronic par son aïeul, XI. 166. Il  
l'est ensuite par Cantacuzène pour  
obtenir la paix de l'impératrice,  
255. On l'enferme au monastère de  
Pétrée.

III. ISAAC L'ANGE et ISAAC COMNÈNE,  
empereurs. *Voy. les noms ANGE et*  
*COMNÈNE*, ainsi que la Table chro-  
nologique n.<sup>os</sup> LVII, LXVII et  
LXIX, pages 63, 72 et 73 de ce  
volume.

ISACH, barbare de nation, devient un  
des premiers officiers du palais, IX.  
216. L'empereur Manuel Comnène  
l'ayant mis à la recherche des désor-  
teurs, il commet tant de cruautés,  
que le prince le prive de ses em-  
plois, 217. Il meurt misérablement,  
*ibid.*

ISAFRIENS, peuple d'Afrique battu par  
les Romains en 374, sous le règne  
de Valentinien, II. 360.

ISAÏE, moine du mont Athos, est élu  
patriarche de Constantinople par le  
vieil Andronic, XI. 169; et tiré du  
couvent par le jeune, auquel il s'é-  
toit dévoué, 182. Il est forcé par ce  
prince de pardonner aux évêques,  
186.

ISAMBERT-TEKKURY, c'est-à-dire *le sei-  
gneur de Constantinople*, dénomi-

nation que les sultans, depuis Amurat, fils d'Orchan, jusqu'à la chute de l'empire, donnèrent par mépris aux empereurs grecs, XII. 218.

**ISAURES**, peuple qui, dans l'origine, n'étoit qu'un amas de brigands cantonnés dans les montagnes de l'Isaurie, IV. 10.

**I. ISDEGERD** (440), succède à Varane sur le trône de Perse, et marche contre Théodose, qui s'emparoit de l'Arménie, III. 441; il conclut une trêve avec ce prince, 442.

**II. ISDEGERD** (632), fils de Sarbar, monte sur le trône de Perse, règne vingt ans, VI. 103. Réduit à l'extrémité, battu par les musulmans, il se réfugie dans un moulin, 181; est tué par des cavaliers qui ne le connoissoient pas, et dans ce prince finit l'ancien royaume de Perse, 182.

**I. ISIDORE** (425), préfet d'Illyrie, obtient de l'empereur Théodose II la remise d'une partie des impositions pour cette province, III. 374.

**II. ISIDORE** (444), diacre, ministre des violences de Dioscore, est envoyé par cet évêque pour tuer Sophrone et chasser l'officier porteur des ordres de l'empereur Théodose, III. 451.

**III. ISIDORE** (1547), élu patriarche de Constantinople après la mort de Jean D'Apry, XI. 456. Il sacre plusieurs évêques, 472. Meurt laissant une réputation équivoque, 475.

**IV. ISIDORE** (1452), archevêque de Kiow, cardinal, est envoyé par le pape Nicolas au secours de Constantin Dragosès, et quand il falloit une armée au lieu d'un nonce, XII. 451; du reste, le souverain pontife ne pouvoit mieux choisir, *ibid.* Funestes effets de sa présence à Constantinople, 456. Il répare à ses frais, pendant le siège, les fortifications de Constantinople, 494. Il se charge de la défense d'un quar-

tier, et paroît à la brèche Odieux aux Turcs, qui l'achèvent à la prise de la ville échappe par une ruse, devient la dupe; est vendu comme un particulier, et parvient à s'enfuir, 552.

**ISMAR**, fils d'Abraham, dont on prétendoit descendre, VI. 22.

**ISOËS**, commandant des troupes de Mysie, entre dans la conspiration d'Anastase contre Léon, 107. Résultat de ce complot, 108.

**ITALIE**. L'empire grec finit en ce pays, en 1071, par la prise de la seule place importante conservée. Les Normands parent sous les ordres de Guiscard, aidé de son frère Robert, qui venoit de conquérir la Sicile. C'est dans cette année 1071 que se consommée l'expulsion des Grecs de l'Italie, VIII. 107.

**ITALUS** (1084), sophiste, fils d'un Italien, et soldat lui-même, 1084.

Il parvient à Constantinople par ses talents, et se fait devant le peuple, VIII. 108.

Il s'attachant d'abord à Psellus, il se fait soit pour le premier dialecticien de son temps, il insulte bientôt son maître, et forme une secte à son exemple.

Employé par l'empereur, il se fait l'envoie à Dyrrachium où il se livre à des mouvemens de Robert.

Il trahit ce prince, est décapité, et se sauve à Rome, rentre auprès de l'empereur, qui le donne, et retourne à Constantinople, 1084.

Il tient école ouverte, et attire ainsi que ses disciples, ce qui prouve des doutes sur sa logique, *ibid.* S'élève de théologie, il est livré à son maître, qu'il pervertit, et cause la déposition, 296.

L'ayant frappé d'anathème, il se réduit au silence, *ibid.*

**IVAN**, ami d'Asau, qu'il se charge de lever l'étendard de la révol-

te, 1084.

Il se charge de la défense d'un quar-

tier, et paroît à la brèche Odieux aux Turcs, qui l'achèvent à la prise de la ville échappe par une ruse, devient la dupe; est vendu comme un particulier, et parvient à s'enfuir, 552.

**ISMAR**, fils d'Abraham, dont on prétendoit descendre, VI. 22.

**ISOËS**, commandant des troupes de Mysie, entre dans la conspiration d'Anastase contre Léon, 107. Résultat de ce complot, 108.

**ITALIE**. L'empire grec finit en ce pays, en 1071, par la prise de la seule place importante conservée. Les Normands parent sous les ordres de Guiscard, aidé de son frère Robert, qui venoit de conquérir la Sicile. C'est dans cette année 1071 que se consommée l'expulsion des Grecs de l'Italie, VIII. 107.

**ITALUS** (1084), sophiste, fils d'un Italien, et soldat lui-même, 1084.

Il parvient à Constantinople par ses talents, et se fait devant le peuple, VIII. 108.

Constantinople, reçoit d'Alexis le commandement de Philis, et veut s'y rendre indécidément, IX. 405. Il se déclare vainement, et repousse les Grecs, étend ses conquêtes, et conclut la paix, si l'empereur lui en laisse la possession par lettres-patentes, 407. Alexis promet tout à son vassal sur les Evangiles, ainsi Ivan, qui, dupe de sa bonté, se rend près du prince, et est jeté dans les fers, 408.

## J.

(449), secte d'hérétiques qui tire son nom de Jacques Baradée, d'Édesse, III. 485. Elle se répand encore en Orient, *ibid.*

Le Génois, fait la guerre aux Bulgares, s'empare de deux places de Négrepont, X. 584 ; va au secours de l'empereur Michel Paléologue, et demande des troupes pour reconquérir en possession de l'île, et y parvient, 585. Il reçoit le titre de grand-duc pour sa récompense, *ibid.* ; est fait grand-duc après la mort de Michel Paléologue, *ibid.*

Le roi d'Aragon, s'intéresse au mariage de Bérenger d'Entença, prière des Génois, XI. 117 ; fait des démarches pour obtenir sa liberté, et est obligé d'user de menaces, l'obtient qu'après beaucoup de peines, 118.

Le séisme, institution d'Amurat 1<sup>er</sup>, prince et son utilité, XII. 152. Le pays plus d'une fois trembler les années 473.

(364), intendant des armées romaines, est proposé à la mort de l'empereur Jovien pour succéder à son père, et rejeté parce qu'il étoit inconnu et trop peu connu, II.

(1043), roi des Russes ; il

rassemble une armée de cent mille hommes pour venger la mort d'un seigneur russe tué dans une querelle à Constantinople, VIII. 25. Cette armée est complètement battue, 27.

I. JASITE (*Michel*) (1045), général, que l'empereur Constantin Monomaque nomme gouverneur d'Ibérie, en lui confiant le commandement d'une armée pour reconquérir l'Arménie, VIII. 29 ; il est battu, demande et obtient de nouveaux secours, *ibid.* Vaincu de rechef, il se sauve, et va porter lui-même la nouvelle de sa défaite, 31. Plus heureux lorsqu'il est employé contre Léon Tornice, il parvient à faire désertir les troupes de ce rebelle, à le prendre lui-même, enfin à le remettre entre les mains de l'empereur, 36.

II. JASITE (*Constantin*) (1090), devient gendre de l'empereur Alexis Comnène, dont il épouse la fille Eudocie. Par ses mauvais traitemens, il oblige cette princesse à faire dissoudre son mariage pour se retirer dans un monastère, VIII. 327.

III. JASITE (*Job*) (1273), défenseur opiniâtre du schisme, est ignominieusement maltraité par ordre de l'empereur Michel Paléologue, X. 392, qui le fait ensuite renfermer dans la forteresse de Chasée, 399.

JATHOPOLK, logothète des domestiques, est envoyé par l'empereur Michel Paléologue à Jean Comnène, prince des Laziens, qui prenoit le titre d'empereur de Trébisonde, X. 439.

I. JEAN (423), secrétaire d'état de l'empereur Honorius, prend, après la mort de ce prince, le titre d'empereur, III. 366. Envoie, pour se faire reconnoître, des députés à Théodose, qui ordonne de les arrêter et de les bannir, 367. Il se prépare à la guerre, et fait des actes de souveraineté, 368. Tout l'Occi-

dent lui étoit soumis, à l'exception de l'Afrique, 369, lorsque ses soldats le livrent à ses ennemis, qui, après l'avoir mutilé, lui font trancher la tête, 370.

II. JEAN (431), intendant des finances, choisi par Théodose pour réconcilier Jean, évêque d'Antioche, avec les évêques orthodoxes; en impose à ce prince, III. 400.

III. JEAN (431), évêque d'Antioche, ayant refusé de paroître au concile d'Éphèse, en convoque un dans une hôtellerie, est excommunié par le véritable concile, III. 399. Résiste à l'opinion générale de l'Eglise, persuadé de l'innocence de Nestorius, 401; reconnoît enfin son erreur, 402.

IV. JEAN (441), surnommé *le Vandal*, parce qu'il étoit de cette nation; il dut le titre de général à sa bravoure, ainsi qu'à son dévouement à l'empire, III. 439. Il est assassiné par un agent de l'eunuque Chrysaphe, *ibid.*

V. JEAN, pape (524), reçoit de Théodoric, roi des Goths, l'ordre de se rendre à Constantinople pour obtenir de l'empereur Justin des concessions en faveur des ariens, IV. 272; il fait d'inutiles représentations, et est forcé de partir, *ibid.* Il est reçu avec les plus grands honneurs dans la capitale de l'empire, où l'on voyoit pour la première fois un évêque de Rome, 275. A son retour, il est mis en prison par Théodoric, qui étoit mécontent du résultat de sa mission: il y meurt, 276.

VI. JEAN DE CAPPADOCE (532), préfet du prétoire, favori de l'empereur Justinien, IV. 351, qui lui ôte ses dignités pour apaiser le peuple révolté, 353; et quand la révolte est finie, les lui rend, 361. Tâche de détourner l'empereur du projet de faire la guerre à Gélimer, 369. Pour gagner sur le pain des troupes, il ne le fait cuire qu'à moitié, afin qu'il

ait plus de poids; ce qui n'empêche pas l'armée de Bélisaire une épidémique, 375.

VII. JEAN L'ARMÉNIEN (533), d'origine de la maison de Bédéc, homme de tête et de courage, rend des services dans l'expédition contre Gélimer, IV. 382. Il commande un détachement de Vandales dont il fait un grand carnage. Se distingue à la bataille de Callinope; attaque deux fois les Vandales; repoussé deux fois, fait un troisième effort et les vainc, 397. Il est tué par la main d'un garde de Bélisaire ivre, 400; et sa mort sauve l'empire, 401.

VIII. JEAN (537), neveu de Justinien, après avoir amené un secours de huit cents cavaliers à Bélisaire, assiégé dans Rome, est envoyé général dans le Picénum, pour combattre le Vandalisme, IV. 513. Il bat Vitigès, et le tue, *ibid.*

IX. JEAN (921), surnommé *le Jeune*, général, est mis par l'empereur Léopold à la tête d'une armée pour repousser Siméon, Bulgares, qui menaçoit Constantinople, VII. 321. Il est forcé à prendre la fuite, *ibid.* De la cour, il se retire dans un monastère fondé par lui, 327.

X. JEAN (1051), surnommé *le Jeune*, un des eunuques favoris de la impératrice Zoé. Il se met à la garde et des habitans de Constantinople les plus déterminés, qui menaçoient la capitale des Patzinaces, VII. 59.

XI. JEAN (1071), archevêque de Constantinople en Pamphylie, donné pour évêque à l'empereur Michel Paléologue, VIII. 163. Les vertus de sa vie ainsi que ses talens rendent son choix trop bon pour être révoqué, *ibid.* Il est remplacé par Jean, 164.

XII. JEAN (1080), eunuque

empereur Nicéphore Botaniate  
grand-maître de la garde-robe,  
chargé par ce prince de marcher

Mélissène qui s'étoit établi  
à Nicée avec le titre d'empereur.  
VII. 223. Plein de présomp-  
tion, il n'écoute aucun conseil, et  
attaquer la place contre l'avis  
de tout le monde. Il est obligé de  
se retirer, 224, et donne des preuves  
de son insigne lâcheté, 225.

JEAN (1107). Les historiens en  
ont tantôt sous le nom de *Jean  
Iakédoine* parce qu'il avoit  
longtemps résidé dans cette ville,  
sous celui de *Hieromnémon*  
(au mot Divinité) parce qu'il  
obtient cette dignité, VIII. 515.

Il est nommé patriarche de Con-  
stantinople par l'empereur Alexis  
Comnène, qui l'intronise lui-même,

JEAN le grammairien. Voyez  
ARTS.

JEAN CHRYSOSTÔME, JEAN CANTA-  
NIZÈS, JEAN PALÉOLOGUE. Voyez  
ROMAINS.

JEAN le bâtard (1270), fils na-  
turel de Michel, despote d'Épire,  
héritier de la Thessalie après  
la mort de son père, excité par son  
frère Andronic Tarchaniote, fait  
soudainement à l'empereur Michel Pa-  
lologue, X. 372. Enfermé dans  
les murs de Constantinople, et voyant sa perte cer-  
taine, non-seulement il se tire d'affaire  
par un stratagème dont l'exé-  
cution demandoit de l'audace et  
de la hardiesse, 374, mais il réussit à  
faire en déroute l'armée qui l'assi-  
égeoit, 375.

JEAN le despote (1275), frère  
de l'empereur Michel Paléologue,  
d'abord plein de bravoure et de  
courage, s'étant laissé surprendre  
par Jean le Bâtard, qu'il avoit ré-  
fugié aux bois, X. 374; désespéré  
d'un échec qu'il se reprochoit comme  
faute, s'en punit et renonce à

sa dignité, 376. Il est humilié par  
son frère et par Andronic son ne-  
veu, 379.

XVIII. JEAN XXII (1334), pape, fait  
beaucoup de démarches pour la  
réunion des églises grecque et la-  
tine, XI. 200.

XIX. JEAN D'ARBY, patriarche de Con-  
stantinople, dont le nom de famille  
étoit *Calecas*. Voy. ce nom.

XX. JEAN, roi de France, se croise  
pendant son séjour à Avignon contre  
les Turcs, XII. 139. Scrupule de  
ce prince nuisible aux intérêts de  
l'état, 141.

JÉSALIENS (375), nation féroce de l'A-  
frique qui, dans la guerre entre  
Firmus et Théodose, est tour à tour  
alliée ou ennemie de l'un et de  
l'autre, II. 361. Elle est punie par  
Théodose, 363.

JOANNACE (1087), l'un des princi-  
aux officiers de l'armée de Mauro-  
catalon, fait cesser l'incertitude  
de ce général, et le force à livrer  
bataille, VIII. 331.

I. JOANNICE (960), Sarrasin, décou-  
vre à Bringas une conspiration con-  
tre l'empereur Romain le Jeune,  
VII. 397.

II. JOANNICE (1202), que plusieurs  
historiens appellent *Jean*, et qui  
prenoient le nom de *Calojean*, suc-  
cède à son frère sur le trône de Bul-  
garie, IX. 418. Il fait rentrer son  
pays sous l'obéissance de l'église  
romaine, malgré les instances de  
l'empereur grec; attaque les trou-  
pes de ce prince, prend Varna,  
dont il fait enterrer les habitans  
tout vivans dans les fossés de la  
ville, *ibid.* Il profite de l'arrivée  
des croisés pour étendre ses posses-  
sions et s'empare de la moitié de la  
Thrace, 472. Vainqueur à la ba-  
taille d'Andrinople, il porte un  
coup mortel à l'empire naissant par  
la prise de Baudouin et la mort du  
comte de Blois, X. 36. Il prend

Serres à Boniface, 45. Se rend maître de Philippopolis, y commet mille horribles cruautés; et de la troisième ville de l'empire ne fait qu'un monceau de ruines et de cendres, 47. Cette odieuse conduite détache les Grecs de son parti, 57. Il assiège Didymotique, et trouve une résistance à laquelle il ne s'attendait pas, 58. Il lève le siège, brûle ses machines et décampe, 60. Ce prince cruel traite également ses ennemis et ses amis, 64. Il emporte d'assaut Didymotique, rase cette ville, et fait de la province une vaste solitude, 67. Il accepte l'alliance de Lascaris et assiège Andrinople, 74. La retraite des Comans l'oblige à renoncer à cette entreprise, 78. Il profite de la mort du marquis de Montferrat pour assiéger Thessalonique, 83; mais il est assassiné devant cette place délivrée par sa mort, 84.

JOBANÉSIC (1020), prince d'une portion de l'Arménie, voyant le roi d'Ibérie vaincu par Basile, se met à la disposition de cet empereur, qui le laisse jouir de ses possessions et lui donne l'usufruit de la totalité du pays, VIII. 29. Disposition qui cause une guerre à la mort de Jobanésic, *ibid.*

JONAS, roi des Comans, contracte alliance avec les François, et donne sa fille en mariage à Narjot de Touci, seigneur de Thrace, X. 179. Il meurt subitement, 183.

JONQUIÈRES (*de*), traducteur de l'histoire du prince Cantemire, cité, XII. 438.

I. JORDANE (450), fils de Jean le Vandal. Son père ayant été assassiné par ordre de Chrysaphe, l'impératrice Pulchérie met celui-ci à la disposition de Jordane, au lieu de lui faire faire son procès, III. 488.

II. JORDANE (727), cartulaire de l'église, entre dans une conspiration

contre le pape, est décoré et mis à mort, VI. 360.

JOSAPHAT-CHRISTODULE, nom qu'adoptait Cantacuzène en prenant un nom monastique, XII. 128.

JOSCELIN, comte d'Edesse; jaloux de Raymond, il lui donne de mauvais conseils, IX. 31. Il est cause de la sédition d'Antioche, 33. L'empereur Jean Comnène le force de donner des otages, 42. Il périt par sa faute le comté d'Edesse, après avoir mené une vie dissipée, meurt de faim dans les prisons d'Alep, 55.

I. JOSEPH (1267), confesseur, pereur, moine dévot, aspirant au patriarchat de Constantinople, inspire à Michel Paléologue des révolutions contre Germain, 33. Il est élu patriarche, 359. L'empereur, 560. L'élection de Joseph cause beaucoup de troubles, 563. Il est déposé, 595.

II. JOSEPH (1554), évêque de Nicée, l'un des commissaires nommés par Cantacuzène pour négocier avec Callixte, patriarche de Constantinople, le sacre de l'empereur, XII. 65. Echoue dans sa négociation, *ibid.*

JOSEPH (328), Juif que l'empereur Constantin fait comte, et qui est exécuté, après s'être converti, par un coup d'églises en Judée, I.

JOSUÉ, que l'on nomme encore Josaphat, l'un des fils de Bajazet, qui se bat avec ses armes contre son frère, XII. 241. Il est vaincu et tué, 242.

JOURDAIN (*Guillaume*), neveu de Raymond, comte de Tripoli, tient pendant quatre ans la ville de Tripoli de Syrie, VIII. 509. Il est donné à son cousin, fils du comte de Tripoli, qui prend possession de la place et le titre de comte de Tripoli, *ibid.*

JOYE (*le comte*) (599), es

ereur Honorius en Afri-  
achever la destruction  
ame, III. 165. Il y ren-  
doles et ruine un temple  
après la description qu'on  
*ibid.* Il est fait préfet d'Il-  
9. Devenu ministre à la  
lympe, il fait de grands  
ens, 259; venge Stilicon  
oit la créature, et trompe  
r, 260; commet une im-  
262; trahit Honorius, et  
service d'Attale, qui le  
ce, 267.

360), capitaine des gardes,  
te l'empereur aux obsèques  
ance, et reçoit les hom-  
II. 57; circonstance qu'on  
dans la suite comme un  
de sa grandeur et du peu  
de son pouvoir, 58. Plu-  
de changer de religion, il  
remettre son épée à Julien,  
efuse, 91. Il est élu pour  
à ce prince, 187. Note  
issance et la famille de Jo-  
*ibid.* Voyez son article dans  
chronologique.

(363), secrétaire de l'em-  
ulien, et l'un des trois bra-  
exposèrent leur vie dans un  
in au siège de Maogamal-  
. 159. Le prince le comble  
et le couronne à la vue de  
, *ibid.* Objet et victime de  
sie de Jovien, qui venoit  
roclamé par l'armée, il est  
ordre de ce prince, et pré-  
ans un puits que l'on com-  
pierres, 200.

(360), officier chargé par  
nouvellement proclamé Au-  
de la conduite d'un deta-  
t, II. 57. Ensuite de l'at-  
Aquilée, 43, et de la con-  
u siège de cette ville, 44,  
oyé sur un autre point, 45.  
ommé général de la cava-  
Illyrie, puis membre de la

chambre d'enquêtes contre les cour-  
tisans de Constance, 59.

II. Jovin (411), Gaulois qui prend  
la pourpre à Mayence, III. 291.  
Ayant insulté le sénateur Lucius,  
il est obligé de se sauver, *ibid.* Il  
est pris par Ataulfe, roi des Goths,  
qui, ayant intérêt à faire la paix  
avec Honorius, le livre à Dardane,  
préfet, et celui-ci poignarde l'usur-  
pateur de sa propre main, 294.

III. Jovin (730), officier de l'empe-  
reur Léon l'Isaurien, exécutant  
l'ordre que lui donnoit ce prince  
d'abattre un crucifix de bronze,  
est renversé de l'échelle et foulé  
aux pieds par des femmes qui l'é-  
crasent, VI. 371.

Jovius (360), est fait questeur par  
Julien pour récompense de ses ser-  
vices et de sa fidélité, II. 36. Il est  
mis à la tête de la division de l'ar-  
mée qui devoit traverser l'Italie sep-  
tentrionale, 37.

JUBALÈNE (*la*), contrée d'Afrique hé-  
rissée de hautes montagnes, devient  
le théâtre de la guerre entre Théo-  
dose et le rebelle Firme, II. 361.

I. Jule (450), est fait gouverneur de  
l'Illyrie par l'empereur Marcien; à  
qui il avoit rendu des services, III.  
491.

II. Jule (*le comte*) (376), général que  
l'empereur Valens avoit chargé des  
plus jeunes d'entre les Goths. Il les  
fait tous périr d'une manière aussi  
perfide que cruelle, II. 442.

JULIANUS (*Anicius*) (520), successi-  
vement préfet de Rome et gou-  
verneur de l'Espagne tarragonoise,  
I. 138. Passe pour être le père de  
Julien, comte d'Orient, et de Ba-  
silite, mère de l'empereur Julien,  
*ibid.*

I. JULIEN, fils de Basiline et de Jule  
Constance, frère de l'empereur  
Constantin, né en 331, à Constan-  
tinople, I. 256. Lors du massacre  
des neveux de Constantin, il est

sauvé par un évêque qui le cache sous l'autel, 301. Constance le remet entre les mains d'Eusèbe de Nicomédie, 372. Ses progrès, ses études, son amour du travail, 375. L'empereur, défiant et jaloux, lui donne pour séjour le château de Macelle, 374. Le fait entrer dans le clergé, *ibid.* Après six années de retraite dans ce château, Julien obtient la permission d'aller à Constantinople pour achever ses études, 375. Il devient suspect, 431. On lui donne des gardes qui le traitent avec dureté, ce qui ne l'empêche pas de se conduire avec noblesse, 432. La considération qu'il acquiert à Constantinople le fait bannir de cette ville, 445. Ses voyages et ses occupations, 446. Eusèbe le protège contre l'eunuque Eusèbe, 448. Obtient que Julien aille en Grèce, *ibid.*; et le fait nommer César, 451. Il épouse Hélène, sœur de Constance, *ibid.* Envoyé dans les Gaules sans forces suffisantes, et réduit à ses propres ressources, il commence à donner des preuves de son génie et de son habileté, 478. Occupations auxquelles il se livrait, 479. Il réduit les impôts, et gagne l'amour du peuple et des soldats, 480. Sa réputation efface celle de Constance, 481. Ses premiers succès, 482. Il chasse les Allemands des îles du Rhin, 499. Il remporte près de Strasbourg une victoire brillante, 505. Sa troisième campagne n'est pas moins glorieuse que les deux précédentes, 530. Dans la quatrième, il passe le Rhin, 571, et subjugué les Allemands, 573. Constance, jaloux de ses succès, veut lui enlever ses meilleures troupes, II. 3, et donne des ordres en conséquence, 4. Julien rassemble son armée à Paris pour la disposer à obéir à l'empereur, 6; mais elle s'empare du palais des Thermes, où demeurait ce prince,

et le proclame empereur, 8. Il insiste vainement, 8. Il en députe à Constance pour l'informer de la vérité des faits et de la violence qu'il a éprouvée, 13. De la fausseté de l'empereur, lui épargne aucun reproche, prend habilement toutes les positions qu'exigent sa prudence et sa sûreté, 36. Il s'empare de Nicomédie, 37. Se rend maître de Nicques, 39. Répond aux plaintes sur les provinces, 40. Soins de Rome, 43. Assiège Nicques qui se rend, 45. Apprend la mort de Constance, 46. (Pour les actions de ce prince, voir le tableau chronologique, n.º II.)

II. JULIEN (*le comte*) (361), fils de l'empereur de ce nom par sa mère, se fait proclamer à Antioche après l'avoir fait exécuter cet ordre avec constances insultantes pour les chrétiens, II. 114. Il se distingue par sa cruauté, 115, et la politique, tel point, que Julien est le contenir, 116. Attaqué d'une maladie terrible, il a des fautes des reproches à son neveu et meurt après une agonie douloureuse, 122.

III. JULIEN (366), préfet de la seconde Juventius, préfet contre l'antipape Ursin, I.

IV. JULIEN (417), fils de l'empereur Constantin, qui lui donne le nom de *nobilissime*, III. 224.

V. JULIEN (418), évêque de la ville située dans la Campanie, lieues de Bénévent, et de nos jours d'hui, III. 336; il se distingue par son dévouement à Pélagius, ses écrits en faveur de la doctrine de ces hérétiques, *ibid.*

JUPANIE, nom que l'on donne à l'Espagne aux gouvernements de la partie méridionale, VIII. 37.



, général que le fils de Constantin amène avec agne, ce qui fait révolter Jérôme, III. 252.

(17), général à qui l'usurpateur Constantin confie un corps pour marcher contre les III. 219. Il est défait et rus, 220.

(98), né à Bédériane sur de la Thrace et de l'Illyrie, paysan accablé de biens à Constantinople et IV. 162. Il est fait successivement sénateur, patrice et chef de la maison du prince, est accusé de conspiration, condamné, et se justifie, 241. L'Amantius, grand-chambellan, lui donne une somme d'argent pour une de ses créatures, 243, pour son compte. Il est empereur, 244. Voyez son article dans la Table chronologique XIV.

(566), fils de Germain, homme de mérite qui inspire des craintes à l'impératrice Sophie, est nommé à la cour, V. 334. Elle le fait gouverneur d'Égypte pour sa plus de sécurité, *ibid.*, et le fait assassiner dans son lit,

(Pantaléon) (1251), italien, chapelain du pape, est nommé par ce pape archevêque de Constantinople, et même temps légat, X.

JUSTINIEN (1327), génois, italien qui fait rentrer les Juifs dans leur devoir, XI.

JEAN (Jean) (1453), noble de la ville de Venise, se dévoue à la défense de la ville, et, de concert avec le pape, dirige les opérations du pape II. 498. Eloge qu'en fait le pape, 503. Sa querelle avec le

grand-duc Notaras, qui trahissoit sa patrie, 516. Blessé à la jambe, il perd courage en voyant couler son sang, résiste aux exhortations touchantes de l'empereur, 524; se retire, et, par l'exemple qu'il donne, cause la ruine de Constantinople, 525. Il meurt de honte : soins inutiles pris pour le justifier, *ibid.*

I. JUSTINIEN (407), avocat, conseil et intime ami de Stilicon, qui l'emploie dans une intrigue pour retenir à Rome l'empereur Honorius, III. 226. L'avocat, prévoyant un orage contre son client, s'éloigne et disparaît pour n'être pas compris dans sa chute, *ibid.*

II. JUSTINIEN (518), né à Taurégium près de Bédériane, étoit fils d'Istok, et portoit dans son pays le nom d'*Uprauda*, IV. 245. Il est tout-puissant sous son oncle Justin, 254. Il fait poignarder avec une perfidie remarquable Vitalien, à qui il venoit de jurer une amitié fraternelle, 255. Il en hérite après l'avoir assassiné, *ibid.* Désordres dont il est cause en prenant parti dans les factions du Cirque, 256. Il grève le trésor pour donner des spectacles au peuple, 258. Fait patrice, général, nobilissime, adopté, il est associé à l'empire, 283. Il succède à Justin, 285. Voyez son article dans la Table chronologique n.º XV.

III. JUSTINIEN (576), fils de Germain, et nommé général par l'empereur Tibère, qui lui confie l'armée destinée à combattre les Perses, V. 384. Remporte la victoire, 387. Il envoie au prince les dépouilles de l'ennemi, 388. Il est ensuite battu, 390. Rappelé et remplacé, 391. Il entre dans une conspiration de Sophie contre Tibère, 396, qui lui pardonne généreusement, 397.

JUSTUS, chef de brigands que les Juifs prennent pour roi, commet

des massacres à Naplouse, à Césaire, capitale de la Palestine, est pris ensuite et décapité, IV. 101.

**JUTHONGERS** (356), peuplade d'Allemands qui habitoient vers la source du Danube du côté de l'Italie, I. 484; Julien les force à demander la paix, *ibid.*

**I. JUVÉNAL** (453), évêque de Jérusalem. Il est chassé de son siège par le moine Théodose, qui veut le faire assassiner, III. 541. L'empereur l'y fait rétablir, *ibid.*

**II. JUVÉNAL d'Ursins**, cité, XII. 216.

**JUVENIUS** (366), né à Siscia en Pannonie, est fait préfet de Rome de questeur qu'il étoit, II. 269. Il condamne à l'exil Ursin, diacre, qui disputoit la chaire de saint Pierre au pape Damase, 270. Le peuple prenant le parti de l'antipape, il est obligé de se retirer à la campagne, *ibid.*

## K.

**KALICOSRHOËS**, fils d'Azzeddin et sultan d'Icône, donne asile à Mancaphas, IX. 332, et le livre ensuite pour une somme d'argent à l'empereur Isaac, 333; indispose par cette lâcheté ses frères, *ibid.* Ayant retenu deux chevaux que le sultan d'Égypte envoyoit à l'empereur Alexis III, il est cause de la guerre, 396. Il ravage une province, en enlève les habitans; manière dont il se les attache, 397; succès de cette conduite, 398. Chassé d'Icône par son frère Rokneddin, il se réfugie successivement chez le sultan d'Alep, chez le roi d'Arménie, à Constantinople, n'éprouve que des refus, et finit tristement sa vie dans cette capitale, 409.

**KALKAÛS**, fils et successeur du précédent, se soumet aux Mogols, X. 195. Il donne un asile à Michel

Paléologue, 242. Ayant de ses états, il se réfugie à tinople, se ligue avec les de Michel, qui le fait vue, 331. Ses intrigues, 3.

**KALIKHOSROU**, sultan d'Icône liance avec Vatace contragols, X. 195.

**KARITINE**, le plus habile des d'Amurat, qui l'envoie Thessalonique, XII. 164.

**KERBOGA** (1098), général vient à la tête de trois hommes assiéger les croisés toient rendus maîtres d' VIII. 448. Il est vaincu forces tellement inférieures, que l'historien es faire intervenir l'assistance dans cet événement, 449.

**KHAZARS ou KHOZARS**, peuple historiens orientaux font de Khazar fils de Japhet. Leur histoire dans cette *ibid.* Ils abandonnent qu'ils avoient secouru, 7. **CHAZARES**, nom sous lequel encore parlé de ce peuple

**I. KILIDGE-ARSLAN**, fils de sultan d'Icône, connu sous d'Azzeddin. Voy. ce nom

**II. KILIDGE-ARSLAN** (1085), fils man, gardé comme otage lek, s'échappe après la mort dernier de la forteresse dans on le tenoit renfermé, V. Il prend possession des états père, 324. Voyez Soultan sous lequel les historiens connoître.

**KOUGISTAN (le)**, province appelée jadis *la Susiane*. conquise par les Arabes, V

## L.

**LABARUM ou LABORUM**, nom lément affecté à l'étendard stantin, I. 56. Circonstance

laquelle ce drapeau fut  
*ibid.* Il paroît que le nom  
nouveau, que la forme  
enseigne étoit ancienne,  
ortoît l'image des dieux,  
soldats l'adoroient, qu'on  
e substituer à cette image  
gramme de *Christ*, et  
le culte ne changea que  
57.

aventurier qui, de gardien  
peau de porcs, devint roi  
ric. Ses commencemens,

Il tue Constantin Tech,  
apte avec mépris l'offre que  
larie de son trône et de sa  
16; est surpris par les Tar-  
cherche son salut dans la  
19. Il demande des secours  
a, roi tartare, 421, qui  
es présens et le fait tuer  
yeux à la fin d'un repas,

prêtre qui facilite l'entrée  
Stratégopule dans Constan-  
X. 296.

l'un des capitaines qui dé-  
it Pruse contre Andronic  
e, IX. 279; la ville ayant  
e il est pendu à un arbre  
e d'Andronic, 280.

IACON est récompensé de sa  
ontre les images par l'em-  
Constantin Copronyme, qui  
le le gouvernement de l'A-  
. 436. Ce fut le plus san-  
des bourreaux du prince,  
se laisse corrompre par l'or-  
rasins, 476. Il remporte une  
sur Athmas, et le tue dans  
at, 478. Étant gouverneur  
ie il attaque les Sarrasins,  
t vaincu et prend la fuite,  
est tué dans une bataille  
les Bulgares, et meurt avec  
tation du meilleur général  
us méchant homme de l'em-  
07.

(300), l'homme le plus

instruit et le plus vertueux de l'em-  
pire. Après avoir enseigné la rhéto-  
rique d'après les intentions de Dio-  
clétien, est mis auprès de Crispe  
par Constantin, I. 133. Notice sur  
cet écrivain, *ibid.*

LACUNE dans l'histoire du Bas-Empire  
entre Grégoras et Cantacuzène et  
Phranza, Ducas et Chalcocondyle;  
il y a l'espace d'un demi-siècle en-  
viron pendant lequel on est sans  
guide, XII. 136, *note*. Témoignages  
auxquels on est obligé d'avoir re-  
cours pour combler cette lacune,  
*ibid.* et 173, *note*.

I. LADISLAS (1014), prince bulgare,  
assassine Radomir, roi de Bulgarie,  
qui lui avoit sauvé la vie, VII. 516;  
il veut tromper l'empereur Basile,  
518. Il tue en trahison Bladimir,  
gendre de Samuel, 519; fuit de-  
vant l'empereur, 522; attaque Dyr-  
rachium, est tué dans une sortie,  
*ibid.*

II. LADISLAS, fils du roi de Pologne,  
élu roi par les Hongrois, réunit les  
deux couronnes, résout la guerre  
contre les Turcs, XII. 380. Succès  
de ses armes, 381. Consent à une  
paix de dix années, 385; est forcé  
de la rompre malgré ses sermens,  
389. Est indignement trahi par ses  
alliés, 393. Sa bravoure impru-  
dente, 395 *et suiv.* Est tué après des  
prodiges de valeur à Varna, 398.

LARA (408), veuve de Gratien, fait,  
pendant la famine, vivre à ses dé-  
pens une grande partie du peuple  
de Rome, III. 238.

LACUS (*Jean*), préteur de Constan-  
tinople, étant en cette qualité juge  
des délits de police, et de plus, in-  
tendant des prisons, se met à la  
tête des voleurs et commet mille  
brigandages, IX. 411; sa conduite  
excite une révolte, pendant laquelle  
il se sauve et se met à l'abri,  
412.

LA HAVENIE (*Varin de*), seigneur

- françois, s'engage à combattre pour Baudouin II, empereur de Constantinople, X. 178.
- LAIKONITE, officier de Cantacuzène, député par ce prince vers les Turcs, XI. 416.
- LALACON, capitaine de la garde, traite avec la dernière cruauté Ignace, patriarche de Constantinople, VII. 140. Il ravage la Phasiane, 287.
- LAMBÉCIUS, commentateur savant, cité, XII. 119.
- LAMPADÉ (355), préfet du prétoire d'Italie, se met à la tête d'une cabale pour perdre Sylvain, I. 436. Pour y parvenir il emploie des espions et commet des faux, 437. Il est découvert et puni par la perte de sa place, 438.
- I. LAMPARDAS (*Andronic*), grand capitaine, IX. 187, commande l'aile droite de l'armée sous les ordres d'Andronic Contostéphane, et contribue au gain de la bataille, 189. Il entre dans le complot de Marie contre le protosébaste, 250. Est envoyé par Andronic Comnène contre Vatace, qui le bat, 265. Indigné de la conduite d'Andronic, voulant secouer le joug de ce tyran, il se rend en Asie, espérant de s'y former un parti, 275. Mais il est pris et conduit à l'usurpateur, qui lui fait crever les yeux et le condamne à une prison perpétuelle, 276. Sa mort, *ibid.*
- II. LAMPARDAS (*Manuel*), pillard qui ne faisait la guerre que pour avoir du butin, X. 247.
- LAMPIUS (400), frère du consul Théodorus et préfet de Rome, III. 163. C'étoient les deux magistrats les plus intègres de cette époque, *ibid.* Il se distingue par sa hardiesse contre Stilicon, et, pour éviter son ressentiment, se réfugie dans une église, 225. (Quoique dans cette circonstance il soit appelé *Lampadius*, c'est le même que *Lampius*.)
- LAMPRENESE (*Thomas de*), par le roi de France auprès de Jeanne, fille de l'empereur Baudouin, pour conseiller cette cesse dans l'embarras que lui causoit l'aventurier qui se faisoit pour son père, X. 137.
- LAMPRIUS (1043), père de Léon, conspiroit contre l'empereur Constantin Monomaque, est puni. Après de cruelles tortures, l'insulte et on lui creève les yeux, VIII. 25.
- LAMPRIUS de la Morée, factieux et profond, fait Manuel Comnène sa dupe, XI. 467. A des compatriotes qui le nomment général, 468.
- LANDAS (*Gilles*), seigneur fleury, tué d'un coup de lance dans une querelle que les croisés, Français et Vénitiens, eurent entre Zara, IX. 457.
- I. LANDULF (909), fils aîné du duc de Bénévent, député par l'empereur Léon le philosophe à demander du secours contre les Sarrasins, reçoit le titre de comte et la promesse de ce secours, 285. Devenu prince de Bénévent et de Capoue, il attaque les Normands, les défait, 321, et s'empare de l'Apulie et de la Calabre, mais, gagné par le patrice, il rend ces provinces à l'empereur, 322.
- II. LANDULPHUS (1103), capitaine hardi, marin renommé, est au service de l'empire et d'Alexis le commandement d'une flotte, VIII. 464, avec laquelle il attaque les Pisans, *ibid.* A la tête d'une armée navale, et prêt à combattre contre les Génois, il est sailli par une tempête qui l'oblige à se mettre en sûreté, 467.
- L'ANGE (*Jean*), despote, par le roi de Cantacuzène, envoyé par lui pour gouverner les Thessaliens, XI.

ctions remarquables qui lui ont été données à ce sujet, 290. Comme le fait venir avec la cavalerie thessalienne qu'il commande, 305.

grecque et romaine. Paralelle de ces deux langues; l'une a subi une aussi heureuse métamorphose que l'autre, XII.

se, Franc qui, seul, reste à l'empereur Constant au moment où ce prince fuyait Manassès dont il alloit être victime,

er, officier de Cantacuzène, pour le sauver, dix-huit ans. Soins que prend de lui celui qui lui devoit la vie, XI. 338.

se (Théophane), gouverneur de Crète, se signale par sa fidélité pour avoir les bonnes grâces de l'empereur Constantin Comnène, VI. 441.

se (Jean de), grand-duc de Serbie et d'Athènes, contracte alliance avec Jean le Bâtard d'Épire, 2. Il secourt les Vénitiens opprimés par Jacqueria dans l'île de Corfou, et est fait prisonnier, 384; libéré sans rançon par l'empereur Michel Paléologue qui vouloit s'en faire un allié, il meurt à son retour dans ses états, 385.

se (1200) (Théodore), seigneur renommé par son courage, l'aîné de six frères pleins de valeur, épouse Anne, fille d'Andronic II, en 1200; c'est le premier empereur dont l'histoire fasse mention et c'est celui qui, ne désespérant pas du salut de l'empire, le sauva lors de l'invasion des croisés, X. 405. Il marche contre les croisés au siège de Constantinople, 463. Est obligé de rentrer dans sa patrie par la lâcheté d'Alexis, qui fait son retrait malgré les instances de Manuel Comnène, 464. Il s'offre pour

empereur aux Grecs au moment de la prise de Constantinople par les croisés, 500, et ne veut prendre que le titre de despote, jusqu'à ce qu'il ait rétabli les affaires de l'empire, *ibid.* Pour la suite des actions de ce prince, voyez la Table chronologique.

II. LASCARIS (Démétrius) Léontaire, (1432), commandant à Thessalonique, XII. 273, consulte Manuel pour savoir ce qu'il doit faire de Cynéas et de Mustapha poursuivis par Mahomet, 274. Il les envoie à l'empereur, 275; est nommé ambassadeur résidant près la Porte, 277. Est envoyé auprès de Mustapha, qui se moque de lui, et ne veut remplir aucune des conditions auxquelles la liberté lui avoit été rendue, 284. Il assiège Galata, et met les Génois à contribution, 327.

LATICLAVER, robe de drap d'or portée par le marquis de Montferrat au couronnement de Baudouin, X. 7.

LATIN (354), Allemand de naissance, fait comte des domestiques par l'empereur Constance, passe, quoique étranger, pour être l'un des soutiens de l'empire, I. 416.

LATRAN, palais qui jadis avoit été la demeure de Plautius-Latéranus, dont Néron avoit confisqué les biens. On l'appela le palais de Fausta, parce que cette princesse y faisoit sa demeure. Constantin le donna aux évêques de Rome, et c'est aujourd'hui Saint-Jean-de-Latran, I. 83.

LAUCIER, auteur d'une histoire de Venise adoptée par la république, qui l'a fait traduire; cité, XII. 172.

LAULAIN (Nicolas), chevalier du nombre des croisés, sauve la vie à Jacques d'Avesnes, IX. 457.

LAUNUS, citoyen de Carthage, corrompu par Gélimer, pour lequel il trahissoit Bélisaire, est pendu par ordre de ce dernier, IV. 395.

**LAUSUS** (408), patrice, grand chambellan d'Arcadius, revêtu de plusieurs autres dignités, fait bâtir un palais magnifique, III. 243. Description de ce palais, *ibid.*

**I. LAZARE** (856), moine et peintre, victime de la stupide fureur des iconoclastes, est, par ordre de l'empereur Théophile, cruellement traité parce qu'il peignoit des images, VII. 80.

**II. LAZARE** (1346), patriarche de Jérusalem, couronne Cantacuzène, XI. 398. Courage de ce prélat, 469. Est député vers le soudan d'Égypte, 470. Rétabli sur son siège, 471; chassé de nouveau, puis rétabli une seconde fois, 472.

**III. LAZARE** (1388), crâle de Servie, attaqué par Amurat dans la plaine de Cassovie, perd la bataille et la liberté, XII. 192.

**LAZIQUE** (372), nom que porta l'ancienne Colchide, jusqu'à ce qu'elle fit partie du royaume de Trébisonde, II. 339.

**LE BÈGUR** (1084), paulicien qu'Alexis Comnène, n'étant que grand-domestique, avoit pris à son service, VII. 299. Mécontent du traitement que ce prince, devenu empereur, avoit fait à ses compatriotes, il se révolte, se réfugie ensuite chez les Patzinaces, et ravage les terres de l'empire, 500. Il refuse les offres que lui fait Alexis, *ibid.* Il fait à l'empire tout le mal dont il étoit capable, couvre la Thrace de Barbares qui désolent ce pays, 528, et parviennent à détruire l'armée envoyée pour les combattre, 529.

**LE BOURD** (*Pierre*), chef de parti dans la Morée, avec lequel le pape négocie, XII. 188.

**LÉCANOMANTE**, l'un des surnoms de Jean le grammairien, qui se mêloit de magie, VII. 10. Voyez **HYLILAS**.

**LÉCAS** (1078), descendant des Pauliciens, dont la puissance étoit dé-

truite depuis deux siècles, 219, manichéen fanatique, vêque de Sardique au moment ce prélat officioit dans son et se sauve chez les Patzinaces

**LENGLET-DEFRESNOY** (*l'abbé*) pour la fixation de l'époque fit pour la première fois en usage des armes à feu, XII note.

**LENTIENS** (376), Allemands le pays s'étendoit vers la Rhé déclarent la guerre aux Ro II. 424. Sont battus, 425.

**I. LÉON** (370), d'abord gladiateur en Pannonie, et depuis maître des offices, est fait adjoint de N par l'empereur Valens, II.

**II. LÉON** (397), cardeur d'espion, flatteur de l'eunuque tropé qui le fait général, envoyé par ce ministre contre la gilde, III. 154. Il se fait quer par sa lâcheté, 155. Gainas, qui s'entendoit avec voltés, il est surpris, tué, fuyant dans un marais, et 157.

**III. LÉON** (470), ministre du roi des Visigoths, se distingue par l'étendue de ses connoissances la justice de son administration IV. 21.

**IV. LÉON** de Sinope, surnommé *Géant* (802), garde du corps l'un des sept eunuques qui s'efforcent pour faire proclamer l'empereur, VI. 553.

**V. LÉON** (884), surnommé *A* commandant un corps de soldats et de Macédoniens, contraindre à la victoire de Procope sur les Perses, VII. 229; mais bientôt une conduite qui prouve qu'il étoit jaloux de ce général dont l'empereur Basile Ier le rendit le dupe, 250. Il est sévèrement puni, 251.

**VI. LÉON** (855), philosophe

Aventure qui le fait connaître au calife Al-Mamoun, VII.

calife lui fait les propositions plus avantageuses, 70. L'empereur Théophile l'empêche d'accepter, 71. Il est nommé évêque de Thessalonique, enlevé de son siège et forcé de reprendre son premier métier, 72. Passé par Bardas à la tête des troupes, 156.

Basile (1045), patrice et gouverneur de Mélitine, choisi par l'empereur pour détrôner Constantin Monomaque. Il est obligé de fuir et se dérober au supplice, son père Lamprus est puni pour sa trahison, II. 25.

Basile IX (1051), pape. A la tête des Grecs, ce pontife est placé à la tête des troupes allemandes et italiennes pour combattre le comte de Froy, chef des Normands, et remporte une victoire signalée ; le pape, lui baise les pieds, et demande l'absolution sans perdre la liberté, VIII. 65. Il a traité avec les Normands, leur accorde en fief relevant de lui ce qu'ils possédoient dans la Sicile et ce qu'ils pourroient avoir dans la Calabre, *ibid.*

Basile (1082), évêque de Chalcédoine, qui prend les armes pour résister à l'enlèvement des ornements d'or que l'empereur Alexis Comnène faisoit prendre dans les églises pour les besoins de l'état, 282. Il attaque ouvertement l'empereur, l'accable d'outrages, refuse ses avances, est ensuite déclaré hérétique dans un synode, et préfère la misère aux bienfaits d'Alexis, 283.

Basile de Chio (1453), évêque de Chio, auteur d'un récit du siège de Constantinople. Passage d'un récit digne de remarque sur la décadence des Grecs, XII. 487. Il fait le compte de la querelle entre

le grand-duc et Justiniani, 488. Ses reproches éloquens sur l'avarice des Grecs, 491 ; sur la trahison des chrétiens, et particulièrement des Génois, 496, *note.*

Léonas (360), questeur du palais, négociateur prudent dont se servoit l'empereur Constance, qui l'envoie à Julien, II. 14, pour l'engager à déposer la dignité d'Auguste que son armée venoit de lui donner, 15. Julien l'ajourne au lendemain, voulant traiter cette affaire devant ses troupes, *ibid.* Léonas lit les dépêches dont il étoit chargé devant les troupes, qui ne dissimulent pas leur indignation, 16. Il repart après avoir eu des craintes mal fondées, 16.

I. Léonce (354), évêque de Tripoli en Lydie, arien, traite avec insolence l'impératrice Eusébie, I. 401, et l'empereur Constance avec dédain, 402.

II. Léonce (354), trésorier de l'empereur Constance, est envoyé par ce prince auprès de Gallus, en apparence pour remplir la charge de trésorier, mais en effet pour éclairer ses actions et s'assurer de sa personne, I. 427.

III. Léonce (355), préfet de Rome, donne, dans plusieurs émeutes, des preuves d'une remarquable intrépidité, I. 443.

IV. Léonce (410), célèbre sophiste d'Athènes, fait un testament bizarre, par lequel il déshérite sa fille Athénaïs, presumant que son mérite lui feroit faire fortune, III. 350. Ce testament devient la cause de son élévation, 351.

V. Léonce (484), Syrien, habile dans les lettres et dans le métier de la guerre, général des troupes de Thrace, est proclamé empereur par l'armée d'Illus et couronné par Vérine, IV. 95. Il s'avance à la tête d'une armée formidable, 96 ; remporte la

victoire, près d'Antioche, sur le frère de Zénon, dont il détruit entièrement l'armée, 97; mais il est ensuite battu par Théodoric à Séleucie, et forcé de se réfugier dans le château de Papyre, *ibid.* Il y est pris et décapité, 98.

VI. LÉONCE (1190), moine que l'empereur Isaac nomme patriarche de Constantinople, IX. 364. Ce prince inconstant le déponille bientôt de cette dignité malgré l'opposition des évêques, 365.

LÉONTACE (1073), eunuque attaché au service de Michel et de Jean Ducas, tous deux en bas âge et livrés comme otages à Oursel, parvient, après beaucoup de dangers, à sauver ces deux enfans, VIII. 173.

LÉONTÉE (422), intendant de Placidie, sœur d'Honorius, parvient à les brouiller tous les deux, III. 364. Suite de cette rupture, *ibid.*

LÉRONDIEN (Léon) est fait gouverneur d'Édesse par l'empereur Romain Argyre, VII. 554.

LESCUIER (Guillaume), maître des canons du roi en 1368; fait découvrir par Ducange, et qui recule l'invention de la poudre au-delà de l'époque vulgairement admise, XII. 481.

LÈRES (356), nation originaire de Gaule, transplantée en Germanie, rappelée dans le pays de Trèves, I. 498, attaque Lyon et est entièrement détruite par Julien, 499.

LEUDÉNIS, officier renommé parmi les Goths, à qui Vitigès confie la garde de Rome, IV. 471, et que Bélisaire envoie à Justinien avec les clefs de la ville, 473.

I. LIBADAIRE (1280), grand cartulaire, nommé commandant de Tralles, qu'Andronic venoit de faire rebâtir, est assiégé par les Turcs, qui s'emparent de la ville et passent les habitans au fil de l'épée, X. 424.

II. LIBADAIRE (1296), protégé et gouverneur de la Lydie en employe, pour s'emparer de Philanthropène, la ruse, envers un corps de Crétois au service de ce général, 8. Il réussit à faire livrer Philanthropène, fait crever les yeux, 9. Il entretient des liaisons avec Charles de Sicile, 132.

I. LIBANIUS (354) d'Antioche, célèbre rhéteur. Accusé de malversation, il se tire d'affaire par son éloquence et son talent de jurisconsulte, I. 410. Il joue un grand rôle à la cour de l'empereur Julien. Saint Jean Chrysostôme se livre à une rhétorique sous Libanius, et se vante que lui témoigne le succès, 101. Il est fait questeur, obtient la grâce des sénateurs condamnés à la prison, 119.

II. LIBANIUS (421), imposteur qui se vantait d'être magicien, le prince le regardant comme fou, se contentait de le tenir en prison, lorsque Placidie le fit mettre à mort, *ibid.*

LIBÉNIUS (407), préfet du prétoire dans la Gaule, prend la fuite devant l'usurpateur Constance III. 219. Il est égorgé par les soldats qu'Olympe armoit contre lui, 229.

I. LIBÉRE (355), pape. Ce pontife résiste aux séductions et aux menaces de l'empereur Constance, est enlevé de Rome et traîné à Milan, I. 464. Le prince ne pouvant en rien obtenir, l'exile en Thrace, 465. Conduite de ce pontife, *ibid.* D'une manière singulière dont il est l'objet, Constance promet de le laisser retourner, 495. Ennuyé de son exil, ce pontife cède à l'empereur arien, 496.

II. LIBÉRE, le plus puissant des rois de Serbie, après le roi



uzène et le traite en souverain, 73. Il dispose le crâle à l'ac-  
r, *ibid.* Dans le conseil son  
t favorable au prince grec,  
l demande en mariage pour  
, Manuel, fils de Cantacou-  
283.

demeure fidèle à Odoacre,  
se soumet qu'après la mort  
prince à Théodoric, qui, sa-  
apprécier le mérite, le fait  
du prétoire et l'emploie dans  
érations les plus importantes  
gouvernement, IV. 139.

(*le comte*) (360), général  
t sous Julien dans les Gaules,  
voyé par ce prince contre  
aire, II. 33. Il attaque sans  
tion les Allemands, qui bat-  
s deux légions qu'il avoit avec  
*id.*

is (*Constantin*) (1048), prin-  
ministre de l'empereur Con-  
Monomaque, VIII. 39. Il  
le au prince bien des fautes,  
malheurs aux Grecs, 71. Il  
aplace par un eunuque, 72.  
l Stratiotique le députe vers  
ne, 88. Il est élu patriarche  
stantinople, 97. Sa mort,

rois (*Étienne*) (1048), fils  
cédent, gouverneur du Baas-  
n, refuse le passage aux  
, avec lesquels l'empire n'é-  
s en guerre, et ajoute à ce  
ine injuste agression, VIII.  
est battu, pris et vendu  
esclave, 40.

(506), Dace de naissance et  
famille obscure, ami de Ga-  
qui comptoit, partageant  
ui l'autorité souveraine, en  
n instrument docile, I. 10.  
es et ses qualités, 25. Il est  
aguste par Galère en présence  
clétien et de Maximien, 24.  
oit les derniers soupirs de  
, 37. Il fait, de concert avec

Constantin, un édit favorable aux  
chrétiens, 84. Il épouse Constan-  
tia, fille de Constantin, 85. Il  
remporte sur Maximin une victoire  
complète, 98. Il se brouille avec  
Constantin, 116; et, vaincu par ce  
prince, se sauve dans la Dace, 117.  
Battu de nouveau, 118, il demande  
la paix et ne l'obtient qu'en sacri-  
fiant Valens, qu'il avoit fait César,  
119. Sa jalousie contre Constantin  
le rend injuste et querelleur, 158.  
Il fait des préparatifs de guerre,  
159; perd la bataille d'Andrino-  
ple, 162. Il conclut un traité de  
paix qu'il viole aussitôt, 165. Il  
est complètement battu à Chryso-  
polis, et se démet de la pourpre,  
166. Il est mis à mort à Thessalo-  
nique, et Constantin est accusé de  
ce crime, 167.

LILING, gouverneur de l'Isaurie,  
guerrier renommé, également bon  
pour le conseil et le coup de main,  
se met à la tête des Isaures révoltés  
contre l'empereur Anastase, IV.  
156. Fait commandant général, il  
est tué au commencement du com-  
bat, 157.

LIMPIDIAN, homme obscur, s'empare  
d'Aine avec audace, et s'en déclare  
le souverain, XII. 91.

LINDOLINO (*George*), amiral de Si-  
cile, délivre Louis pris par les  
Grecs, IX. 90.

LIPARITE (1048), établi dans l'Ibé-  
rie, s'y distinguoit par son courage  
et sa prudence, lorsque Pancrace,  
roi de ce pays, lui fait un outrage  
dont il est puni par la conquête de  
ses états, dont Liparite se rend  
maître, VIII *et suiv.* L'empereur  
Constantin Monomaque s'adresse à  
lui pour l'opposer aux Turcs, *ibid.*  
Il est pris par Ibrahim, 44. Géné-  
rosité avec laquelle il est traité par  
le sultan Thogrul, 45.

LIRONIUS (435), un des généraux de  
l'empire et le plus puissant après

Aétius, auquel il devoit sa fortune, réprime le brigandage des Bagaudes, III. 442. Après avoir tenu pendant trois ans le roi Théodoric assiégé dans Toulouse, 419, s'étant exposé imprudemment, il est blessé, pris, promené les mains derrière le dos, insulté, jeté dans un cachot, et réduit à un tel état de misère, qu'on croit lui faire grâce en lui ôtant la vie, 430.

I. LIUTPRAND (712), roi des Lombards. Notice sur le règne de ce prince, VI. 337. Sa conduite avec le pape Grégoire, 367. Un de ses vassaux s'étant révolté et réfugié à Rome, il somme les Romains de lui livrer le rebelle; et, sur leur refus, dévaste le pays, 383. Il leur restitue les quatre places qu'il leur avoit enlevées, 389, et se réconcilie avec l'empire, 390. Mort de ce prince, *ibid.*

II. LIUTPRAND (945), historien cité, VII. 360. Envoyé comme ambassadeur par Bérenger, marquis d'Ivrée, à la cour de Constantinople, il a décrit la réception bizarrement fastueuse qui lui fut faite, VII. 374. Comment il supplée à l'avarice de son maître, 375. Fait évêque de Crémone, il est envoyé par l'empereur d'Allemagne à celui de Constantinople, 422. Description satirique de l'accueil qu'il y reçoit, 424 *et suiv.* Après beaucoup de contrariétés, 428, il est enfin renvoyé, 429.

LIVON, roi d'Arménie, allié de Rokneddin, refuse des secours à Caïchosroës, IX. 409.

LOBIZE, forteresse sur les frontières de la Bulgarie, qui résiste à toutes les forces d'Isaac l'Ange, IX. 531.

LOFRÈDE (1067), capitaine au service de Richard, comte d'Averse, qui l'envoie sur le territoire de Rome pour forcer le pape à le revêtir des ornemens impériaux, VIII. 115. Il est battu et se retire, *ibid.*

LONGUS, silencieux, entame, d'après l'ordre de l'empereur Léon, des négociations avec deux amis d'Aspar, qui vouloient venger la mort de ce eunuque, IV. 35. Elles sont sans résultat, *ibid.*

LOGOTHÈTE, dignité de l'empire grec, qui correspond à celle de contrôleur-général des finances et des dépenses publiques. Le logothète agnoit en outre les édits et les ordonnances de l'empereur, et réunissoit ainsi aux fonctions de surintendant des finances une partie de celles de chancelier. Ce mot s'applique dans la suite aux chefs des divers services. Le logothète des postes, celui des affaires domestiques, celui des troupeaux, celui du trésor militaire, etc. Le grand logothète étoit au-dessus de tous: c'étoit comme le chancelier de l'empire. L'empereur, à son avènement au trône, prêtoit serment entre ses mains.

I. LOLLIEU (356), préfet du prétoire d'Italie, passoit pour incorruptible, I. 487, et prouve que cette opinion étoit fondée, 488.

II. LOLLIEU (370), fils de Lampade, préfet de Rome, étant dans sa première jeunesse, est convaincu d'avoir copié un livre de magie, II. 316, et est mis à mort par la main du bourreau, 317.

LOMBARDIE. Durée de ce royaume, VI. 466. Provinces qui en conservèrent le nom après l'extinction de ses rois, *ibid.*

LOMBARDS, leur origine, V. 338. Étymologie de leur nom, qu'on fait également venir de la longueur de leur barbe, dont ils prenoient un très-grand soin, ou de celle de leurs javalots, 339.

LONGIBARDOPULE (1074), surnom donné par les Grecs à un officier lombard, VIII. 183. Il se fait aimer de la fille du roi de Serbie, et devient gendre

de ce prince, 185. Il commande l'armée de ce pays, et remporte plusieurs avantages sur les Grecs, *ibid.*

I. LONGIN (480), frère de l'empereur Zénon, marche contre Illus et Léonce, est pris par ces rebelles et renfermé dans une forteresse, IV. 97. Par ses débauches et sa stupidité il déshonore l'empereur, qui n'ose le faire César, 145. Après la mort de son frère il fait d'inutiles démarches pour lui succéder, 149. Il intrigue contre Anastase, 155, qui l'exile en Égypte et le force à se faire prêtre, 156. Il meurt à Alexandrie après avoir mené pendant sept ans une vie scandaleuse, *ibid.*

II. LONGIN (567), nommé par l'empereur Justin II pour remplacer Narsès en Italie, arrive en ce pays avec le titre d'*exarque*, V. 346, sous lequel il a l'autorité souveraine, 347. Il n'a ni les talens ni les forces nécessaires pour résister aux Lombards, *ibid.*

LONGINIEN (407), préfet d'Italie, est assassiné comme partisan de Stilicon par les soldats qu'Olympe armoit pour renverser ce consul, III. 229.

LOREDAN (Louis), amiral vénitien commandant la flotte combinée contre Amurat, XII. 392.

LORITELLE (Robert de Basseville, comte de), neveu de Roger, roi de Sicile, ennemi juré de Guillaume, fils et successeur de ce roi, se ligue contre lui avec les empereurs Manuel Comnène et Frédéric, IX. 119. Il se joint aux Grecs qui assiégeoient Bari, *ibid.* Mécontent d'eux il s'en sépare, 123, et, par les soins de Ducas, rentre dans leur parti, *ibid.* Battu avec les Grecs, il s'exile pour échapper à Guillaume, et ne revient en Italie qu'après la mort de ce prince, 127.

LOS (*Thierry de*), seigneur croisé, arrête Murzuphle et le conduit à l'empereur Baudouin, X. 11.

LOUIS VII, roi de France, prend la croix devant l'assemblée de Vézelay, IX. 74. Demande à l'empereur Manuel Comnène passage pour ses troupes, 75. Son départ avec sa femme Éléonore et tous les seigneurs de sa cour, 80. Il passe le Bosphore, 81; arrive devant Constantinople, 82. Son entrevue avec Manuel, *ibid.* Sa justice prompte et sévère, 84. Il refuse de se liguier contre l'empereur avec le roi de Sicile, 85, et rejette les mêmes propositions de Manuel, *ibid.* Il s'aperçoit des perfides intentions de ce prince, 87. Il bat une armée considérable de Turcs, 88. Résultats de son expédition, 89.

LUC (*George*), un des ennemis les plus acharnés de Cantacuzène, député par Apocauque auprès du crâle de Servie pour le détacher des intérêts du prince, XI. 281. Il échoue dans son entreprise, *ibid.*, et retourne à Constantinople couvert de confusion, 282. Passant pour habile dans l'art de négocier, il est envoyé par le grand-duc auprès d'Amir, allié de Cantacuzène, 350.

I. LUCIEN (395), fils de Florence, préfet des Gaules, achète les bonnes grâces de Rufin, favori de l'empereur Théodose, en lui abandonnant ses plus belles terres, III. 107. Il est fait comte d'Orient, se distingue par son équité au point de refuser une chose injuste à l'oncle d'Arcadius, *ibid.* Il en est cruellement puni par Rufin, qui le fait expirer sous les coups du fouet, 108.

II. LUCIEN (306), préposé à la distribution des viandes, intrigue en faveur de Maxence, I. 15.

LUCIERA (355), évêque de Cagliari en Sardaigne, député du pape au

concile de Milan, convoqué à cause de l'arianisme, I. 460, est condamné à l'exil par Constance, 461. Il envoie à ce prince un ouvrage plein de reproches contre lui, 463.

**LUCILIEN** (354), officier de l'empereur Constance, qui le choisit pour espion de Gallus, et, lui donnant le brevet de comte des domestiques de la maison de ce prince, l'envoie auprès de lui pour éclairer ses actions et s'assurer de sa personne, I. 427. Commandant en Pannonie, il rassemble des troupes à Sirmium pour s'opposer à Julien, II. 38; il est honteusement pris dans son lit par ordre de ce prince, qui le traite avec mépris, 39. Son gendre Jovien étant fait empereur par l'armée, lui envoie le brevet de commandant-général de la cavalerie et de l'infanterie, 199.

**LUCILLE** (313), riche Espagnole établie à Carthage, contribue par ses intrigues au schisme des donatistes, I. 107. Motif de sa conduite, 108.

I. **LUCIUS** (363), prêtre, chef du parti arien dans Alexandrie, se présente quatre fois à l'empereur Jovien pour dénoncer Athanase, II. 210. Il est congédié par ce prince avec mépris, 211.

II. **LUCIUS** (411), sénateur à qui l'usurpateur Jovin fait un outrage sanglant dont il se venge, III. 291.

**LUPICIN** (360), général sous les ordres de Julien, qui le fait passer dans la Grande-Bretagne pour arrêter les incursions des Écossais, II. 4. Il reçoit l'ordre de revenir parce que le prince vouloit le consulter sur la demande que faisoit Constance des meilleures troupes de la Gaule, 5. Il est arrêté à son retour et gardé à vue, 12.

**LUPICINE**, femme de l'empereur Justin, après avoir été sa concubine.

Elle change son nom pour d'Euphémie, 246; elle a le prit de ne point se mêler des d'état, 247.

**LUSCUS** (354), receveur de l'impôt d'Antioche, qui, dans l'assas Montius-Magnus, se conduit avec une lâche cruauté pour Gallus, I. 421.

I. **LUSIGNAN** (*Guy de*), roi d'Arménie, lié d'amitié avec Cantacuzène, 246. Il fait piller les biens de son ancien ami, *ibid.* Il le surprend et le poursuit, 263. Il devient roi d'Arménie, 271. Il assiège Rentine et punit rigoureusement les soldats attachés à Cantacuzène qu'il traite comme un rebelle.

II. **LUSIGNAN** (*Pierre de*), roi de Chypre, fait tous ses efforts pour former une croisade contre le sultan. XII. 139 et suiv. A la tête des croisés il prend Alexandrie. Son désespoir en voyant que les croisés ne vouloient pas s'en aller loin, 147. Projet de ce prince qui auroit pu sauver Constantinople, 160.

**LUTTON** (355), officier sous l'empereur de Sylvain, meurt victime de son dévouement à ce général,

**LYCANTHE** (1057), gouverneur de Lycaonie et de Pisidie, se livre à son inopiniâtisme, et se fait tuer par sa personne, et le remet aux mains d'Opsaras, VIII. 83.

**LYZIQUE** (*George*), fait par Cantacuzène gouverneur d'Édessa, 490. Il paie cher cette faveur.

## M.

I. **MACAIRE** (325), évêque de Jérusalem, se fait remarquer par sa conduite au concile de 189.

II. **MACAIRE** (444), sénateur d'Afrique, enlève la femme de l'empereur phrygien, citoyen de cette

que du foible Théodose, à duquel il ne se rend pas, 1.

AIRE (1298), archevêque de, qui donne la bénédiction au crâne Vrosc, époumonide, fille d'Andronic, .

AIRE (1342), supérieur du ère de Laure au mont Athos, des religieux que députa uzène à l'impératrice pour la paix, XI. 255. C'est le ui se laissa corrompre par des dignités : on lui donne vèché de Thessalonique, 256. réputé par Apocauque auprès ine, crâne de Servie, pour le er de Cantacuzène, 281. Il dans son entreprise, *ibid.* x, il se présente devant le fugitif et lui adresse des re- s, 282. Il retourne à Con- ople couvert de confusion,

IONUS (337), après avoir été ir, entre dans le clergé, est un parti d'ariens évêque de ntinople, I. 306. Se voyant er Paul, il l'accuse et cause il, 307. Il est installé de force ariens sur le siège de Con- ople, 324; obligé de le rendre rival, 345, il est rétabli par le l'empereur, 457.

ÉDONIUS (383), maître des , vendoit pendant l'exercice fonctions son honneur et sa ence, II. 504. Il est massacré dre de Maxime à la porte église, 505.

ÉDONIUS (414), vicaire d'A-, ensuite général de la milice ie, est plus connu par les de saint Augustin que par ière dont il exerce ses fonc- III. 304.

ÉDONIUS (514), élu patriarche nstantinople par l'empereur

Anastase, IV. 216, résiste à la vo- lunté de ce prince, 217, qui veut le faire assassiner, 218. Grandeur d'âme du prélat à cette occasion, 219. Anastase le fait calomnier et le condamne à l'exil, 221. Il meurt à Gangres, 222.

MACÉLA, surnom donné à Léon 1<sup>er</sup> à l'occasion de la mort d'Asper, que ce prince avoit fait assassiner. *Ma- céla* signifie *meurtrier*, IV. 26.

MACHICOURT (*Girard de*), seigneur croisé, l'un des plus riches, accom- pagne l'empereur Baudouin mar- chant contre le marquis de Mont- ferrat, et meurt dans la route, X. 17.

MACON (*Jean, comte de*), prend la croix pour secourir l'empereur de Constantinople, X. 161. Il aban- donne sa causé et s'embarque pour la Palestine, 177.

MACREMBOLITE (*Démétrius*) (1147), envoyé par l'empereur Manuel Com- nène auprès de Conrad, empereur d'Allemagne, pour en obtenir la promesse de ne faire aucun dégât sur les terres de l'empire, IX. 76.

MACREMBOLITISSA (*Eudocie*) (1067), femme de l'empereur Constantin Ducas, qu'en eut six enfans. Leurs noms et leur destinée, VIII. 113.

MACREMPOLITE (*Jean*) (1041), con- spire contre l'empereur Michel le Paphlagonien, est découvert, dé- pouillé de ses biens et banni, VII. 590.

MACRENE, grand-chambellan sous l'em- pereur Michel Paléologue, fait la guerre à Guillaume de Villehar- douin, prince d'Achaïe, X. 525. Se distingue par sa valeur, 324, est pris, échangé, et cruellement puni de ses services par l'empereur, qui lui fait crever les yeux, *ibid.*

MAGRAN (370), roi des Allemands; se dispose à venger sa nation et ses alliés battus ou trahis par les Romains, II. 322. Valentinien

forme le projet de l'enlever, 326 ; Macrien est sauvé par ses soldats au moment où il alloit être surpris, 327. Recherché par l'empereur et fier de cette démarche d'un prince plus puissant que lui, il paroît à la tête de son armée, 385, conclut la paix, et reste fidèle à l'empire, 386. Surpris par les Francs, il est tué dans une embuscade, *ibid.*

**MACROBUCAS** (*Constantin*), général commandant une division de l'armée de Manuel à la désastreuse bataille de Myriocéphales, IX. 219; créé panhypersebastè par Andronic Comnène, perd sa faveur pour s'être intéressé à Isaac, est condamné à mort, 282. Il expire sous les yeux du tyran dans des supplices affreux, 283.

**MACROJEAN**, amiral de l'empereur Constantin Porphyrogénète, est battu par les Sarrasins, VII. 581.

**MADYTOS**, aujourd'hui *Mayto*, oboisie par Ferdinand Ximènes d'Arenos pour place d'armes, est assiégée par ce chevalier, XI. 107. Surprise un jour de fête, elle tombe entre ses mains, 108.

**MAFLACKS**, seigneur puissant dans l'Arménie, quitte le service de Cabade pour se soumettre à l'empire, IV. 196.

**MAGISTRIENS** ou **MAGISTÉRIENS**, nom qu'on donnoit d'abord aux agens de l'empereur, ensuite à l'officier du maître des offices, enfin à des courriers de cabinet sur la discrétion desquels on pouvoit compter. C'est dans ce sens qu'il en est question, IV. 77.

**MAGNE-DUC** ou **GRAND-DUC**, titre qui répond à celui de généralissime des armées de terre, conféré par Andronic à Roger de Flor, XI. 37.

**MAGNENCE** (550), né au-delà du Rhin, mené captif dans les Gaules, s'y instruit dans les lettres quand l'empereur lui eut rendu la liberté, I.

354. D'abord soldat, il s'élève tôt au grade de commandeur de deux légions, et reçoit le comte, 355. Constant lui vie en le couvrant de son de pourpre au moment où dats de Magnence alloient l'*ibid.* Ce bienfait ne l'empêche de se liguier contre ce prince Chreste et Marcellin chef plot, et pendant que Constant à la chasse, de se faire premier empereur, 356. Il fait à Constant et ses principaux sans, 357; envoie des ambassadeurs à Constant, 368, qui les bord arrêter et leur rend la liberté, 369. Il fait tomber piéce les troupes impériales. Il éprouve un échec, 380. Il se déguise et se sauve à tout, 384. Réduit à la dernière extrémité sachant que ses soldats ne le livreront, il égorge ses par amis et se tue ensuite, 389.

**I. MAGNUS** (363), tribun qui sa vie dans un souterrain de Maogamalque, II. 15; pereur Julien le comble de la couronne à la fin de *ibid.*

**II. MAGNUS** (414), un des principaux habitans de la Cyrénaïque, du gouverneur de cette province qui, le jugeant coupable par étoit riche, le fait condamner à mort, III. 307.

**III. MAGNUS** (536), officier saire, qui lui confie le à introduire des troupes à Nîmes un aquéduc, IV. 466.

**MAHADI**, calife, ne cesse de les provinces de l'empire, il assiège Dorylée en Phrygie bientôt est forcé, par la difficulté de se retirer, 477.

**I. MAHOMET** (622), descendant de maël, fils d'Abraham, VI. naissance à la Mecque,

occupations, 25. A quelle fin il veut être à la fois le vainqueur d'un empire et d'une religion, 26. Son adresse et ses talents, 27. Sa conduite pour arriver à son but, 28. Il se déclare hautement prophète envoyé de Dieu, 29. Principaux points de sa doctrine, *ibid.* Il la renferme dans l'Alcoran, 30. Précis de cet Alcoran et des sermons dont il se sert pour le combattre, *ibid.* Il borne ses prétentions à un seul miracle ; mais il le réalise assez habilement pour être en état d'en faire d'autres, 31. Il est décrié par les corasmites, et se réfugie à Yatreb, qui, ce jour, prit le nom de *Médine*, 32. C'est de là que les mahométans tirent leur ère, *ibid.* Cette époque est celle de son triomphe, 33. Son règne explique sa puissance et ses succès, 34. Il se venge des Corasmites, 35. Il veut faire reconnaître sa mission par les princes voisins, 36. Il contracte une alliance avec l'empereur Héraclius, les Grecs ayant assassiné son ambassadeur, il prend les armes contre eux, et c'est de cette époque qu'on commence, entre les Grecs et les mahométans, une guerre qui, pendant huit siècles, n'eut que de faibles interruptions, et ne se termina qu'à la chute de l'empire de Constantinople, 38. Mort de cet empereur, et recommandations faites à ses amis dans ses dernières volontés, 39.

Muhammad II, fils de Bajazet, XII. Le plus jeune, arme contre son frère, 257. Il se lie avec l'empereur Manuel, 258. Il est battu une seule fois, ne perd pas courage, conduit avec une noblesse respectable envers son allié, 259. Il retire des troupes que lui envoie le roi de Serbie, 260, at-Musa, qu'il envoie aban-

donner, détruit son parti, et reste sans rival, 261. Sa reconnaissance envers Manuel, 262. Il bat Cynéas, 266 ; attaque et prend Smyrne, 267. Sa grandeur d'âme envers l'empereur, dont il avoit à se plaindre, 276. Meurt d'une attaque d'apoplexie, événement funeste à l'empire, 278.

III. MANOUMUR II (1450), fils d'Amurat II, prince non moins remarquable par son caractère que par ses conquêtes et ses prodigieux succès. A quatorze ans il conseille à son père de violer ses sermens, XII. 414. A vingt, il trompe les plus habiles diplomates d'Orient, 442 ; il ajoute à des ordres cruels un raffinement barbare, 441 ; à cet âge, il possédoit au dernier degré l'art de feindre, 443. Il avoit réduit ses passions à deux, l'ambition et la cruauté, 444. Singulière contradiction de plusieurs historiens sur la naissance de ce sultan, 444, *note.* Dépravation de ses goûts, *ibid.* Suite et calcul que met ce jeune conquérant dans son projet de détruire l'empire grec, 456. Avec quelle ponctualité il se fait obéir, 457. Il isole Constantinople par la construction d'une citadelle sur le Bosphore, 458. Il commence à laisser tomber le masque, 459. Sa perfidie en donnant des ordres secrets pour annuler ceux qu'il avoit donnés publiquement, 461. Sa rigueur inflexible et cruelle, 462. Il déclare enfin la guerre, *ibid.* Le désir de prendre Constantinople trouble son repos et devient une idée fixe, 463 *et suiv.* Bayle peint ce sultan d'un seul trait, 468. Réunion de plusieurs détails propres à le faire connoître, 469. La dissimulation étoit la vertu par excellence à ses yeux, 473. Ses grands talens pour gouverner les hommes, et son désir de les bien gouverner, *ibid.* Son but dans la prise de

Constantinople, 475. Etudie avec soin la nouvelle artillerie, 484. Réunit toutes les armes, toutes les machines de guerre connus de son temps, 488. Ses dispositions pour l'attaque, 497. Terreur qu'il inspire à ses soldats, 501. Sa colère en voyant les effets de l'infatigable activité de l'empereur Constantin, 502. Il prend des mesures énergiques et promptes pour arrêter les vaisseaux qui viennent au secours de la place, 504. Ordre prescrit par lui dans le combat naval, 505. Sa fureur impuissante à la vue de la défaite de sa flotte, 506. Il conçoit un projet sublime justement admiré des historiens, 508. Détails sur ce projet, 509. Parallèle entre des entreprises du même genre, *ibid.*, *note*. Il nous manque une donnée essentielle pour bien apprécier ce projet, 510. Combine avec habileté une attaque terrible, 512. Il fait décapiter les jeunes gens qui se sacrifioient pour leur patrie, 513. Il envoie un héraut d'armes sommer Constantin de se rendre, 516. Il promet à son armée le pillage, et lui abandonne les richesses et la population, 517; promesse qui lui ôtoit le droit d'accorder une capitulation si on la lui avoit demandée. Avec quelle tactique heureuse et cruelle il emploie les paysans et les vagabonds arrivés pour prendre part au pillage de Constantinople, 522. Il ordonne l'assaut général, 523. Mesures efficaces contre les fuyards, 524. A son entrée dans cette ville, qu'il convoitoit si ardemment, il brise un monument, 530, et métamorphose Sainte-Sophie en mosquée, *ibid.* Il fait rechercher Constantin, 531, et exposer la tête de ce prince, *ibid.* Il tue de sa main le fils de Phranza qui lui résistoit, 532, et fait exécuter pour la même cause celui de Notaras sous les yeux de

son père, et Notaras ensuite. Belle leçon qu'il donne aux Grecs, 534. Il se fait m de reliques pour avoir de l 555. Ses combinaisons d'gulier commerce, *ibid.* 8 faits qui prouvent que l'a sement de sa puissance et l sa gloire furent le mobile in de la conduite de Mahomet. Il fait réparer Constantinop. Trait admirable de profon tique qui prouve que l'in conquérant savoit être a propos, 544 et *suiv.* Il au protège le culte des chrétie. A mesure qu'il étend ses co il force un certain nombre milles d'aller habiter Coni ple, *ibid.* Manière dont les ambassadeurs des différen ces; conditions qu'il leur pour conserver une ombre voir qu'il se propose de le ver ainsi que leurs états, dre dans lequel il les d tous les uns après les autr. Il commence par le prince vie, *ibid.* ensuite il en domaines du duc d'Athènes des deux frères de Constar ruine l'un par l'autre; la pauté de Sinope, enfin l'e Trébisonde, 549. Perfidie quelle il extermine la fan Comnènes, 550. La Valachi Lesbos, subissent le jou; l'apostasie des deux Gaté les garantit point de la mor la conquête de la Bosnie, e de l'île de Négrepont, de nanie et de la Crimée, a réunion des parties de grec situées sur le contin séparées à diverses époque empire, *ibid.* Mahomet me la maturité de l'âge, ruiné tempérance et la débauch. Scrupule auquel on ne s'a guère de sa part transmis p



*ibid.* La surveillance de l'assaut, t été près de renoncer à son prise, 571.

*Nicolas de*), croisé, est en- par l'empereur Henri vers le de Blandras, pour lui de- er compte de sa conduite,

ing (*le père*), copié par le Fabre dans le portrait de Ma- t que nous rapportons, XII. Description qu'il fait de l'in- ion de Gennadius sur le siège onstantinople par ce sultan,

or, usurpateur du royaume de , gendre de Michel, despote re, X. 566, excommunié Urbain iv, accepte l'alliance mpereur Michel Paléologue. Il est tué dans une bataille e Charles d'Anjou, *ibid.*

es. Origine du peuple de la : qui porte ce nom; étymolo- e ce nom, VII. 532.

ur (*Nicolas de*), maréchal de nie, envoyé par l'empereur assiéger Serres, X. 128. La de la bataille de Pémanène ge à lever le siège, 129. Il est ar Vatace, successeur de Las-, 130.

amiral de la flotte de Guil- e, roi de Sicile, négocie pour ix, IX. 129. Les négociations ant en longueur, il attaque la des Grecs, brûle leurs vais- , insulte d'une manière ou- ante l'empereur Manuel Com-, *ibid.*

ay (*N. de*), traducteur de la ue de l'empereur Léon le phi- ho, VII. 292.

en (378), général qui, après servi en Occident, s'attache à dose, II. 449. Il étoit genc- es troupes d'Illyrie à la place comte Maurus, 450. Il fut il maternel du prince qui prit

son nom, et régna pendant quatre ans en Occident, *ibid.*

MAJORIN (313), domestique de Lu- cile, est élu par une cabale évêque de Carthage, I. 109.

MALACENE, patrice, envoyé par l'em- pereur Constantin Porphyrogénète à la tête d'une armée contre les Sarrasins, est battu, et ses troupes sont taillées en pièces, VII. 581.

MALABIC (355), officier franc, com- mandant la garde étrangère, défend avec énergie Sylvain, que l'on ca- lomnioit, I. 437, et contribue à démasquer les intrigans qui vou- loient perdre ce général, 438. Resté long-temps sans emploi, il est nommé par Jovien commandant des troupes de la Gaule, II. 199.

MALATESTA (*Pandolphe*), comman- dant des galères du pape, envoyé par ce pontife au secours de Patras, s'amuse dans les îles de l'Archipel au lieu d'arriver à temps, XII. 314.

MALEK-SCHAH (1086), sultan de Perse et chef des Seljoucides, VIII. 312. Jaloux de son frère Toutousch qui venoit de battre Soliman, et crai- gnant sa puissance, il veut se ligu- er avec l'empereur Alexis Comnène, 314. Il députe en conséquence vers ce prince, qui corrompt son envoyé et s'en sert pour enlever à Malek une partie de ses possessions, 315. Incertitude sur la mort de ce sultan, que quelques historiens prétendent avoir été poignardé par son frère Toutousch, 323, qui, lui-même, fut tué par le fils de Malek, *ibid.*

MALIN (*Eustathe*), riche seigneur de Cappadoce, qui reçoit splendi- dement l'empereur Basile Bulga- roctone, est puni de cette hospi- talité, VII. 501.

MALLOBAUD (376), roi des Francs, attaché au service de l'empire, te- noit à honneur de porter le titre de comte des domestiques, II. 425.

Est envoyé contre les Lentiens par l'empereur Gratien, et se distingue à la bataille d'Argentaria, *ibid.*

**MALLIUS-THÉODOREUS** (397), l'un des plus nobles et des plus vertueux personnages de l'empire, fait consul par l'empereur Honorius, afin de couvrir la honte que jetoit sur cette dignité le choix de l'eunuque Eutrope par Arcadius, empereur d'Orient, III. 153.

**MALLONI** (*Peschello*), mis avec Grimaldi à la tête d'une expédition qu'ils avoient provoquée, et pour laquelle ils avoient prêté des sommes considérables, X. 326. Est battu et se réfugie dans le port de Monembasie, 327.

**MANALUS**, secrétaire d'Alexis, fils de Manuel, est brûlé vif au milieu du Cirque par ordre d'Andronic Comnène, qui lui faisoit un crime de l'attachement qu'il conservoit à son maître, IX. 285.

**MAMELUCKS**, leur origine, et comment d'esclaves ils deviennent maîtres, X. 545.

**MAMERSIDÈS** (363), commandant persan, défend la place de Pirisabore attaquée par l'empereur Julien, II. 147. Il descend par le moyen d'une corde, vient conférer avec le prince, dont il obtient une capitulation avantageuse, 149. Le roi de Perse fait pendre tous ses parents, 160.

**MAMERTIN** (360), après la révolution dans laquelle Julien fut proclamé Auguste, ce prince donne à Mamertin l'intendance du trésor, II. 36. Il est fait préfet du prétoire d'Illyrie à la place de Florence, 43; membre de la chambre d'enquêtes, instituée contre les courtisans de Constance, 59. Il se maintient dans la préfecture d'Illyrie pendant la première année du règne de Valentinien; mais il est ensuite déposé et accusé de péculat,

266. On ignore le résultat accusation, *ibid.*

**MAMMONAS** (*Paul*), petit tributaire des Turcs, dont prend le parti contre les grecs, XII. 211.

**MANASTRAS**, général bulgare sassine Joannice, X. 85, partir l'armée campée devant salonique, dont elle fait siège, 84.

**I. MANCAPHAS** (*Théodore*) de Philadelphie, fait révolte ville, IX. 331. Prend le roi. Assiégé par l'empereur l'Ange, il se réconcilie avec le prince, 332. Chassé de la devient le fléau du pays, Isaac parvient à se le faire et le condamne à une prison tuelle, 333.

**II. MANCAPHAS** (1345), officier nemi de Cantacuzène. dont il en est traité, XI. 37

**MANCHICOURT** (*Robert de*), attaché au marquis de Mon envoyé par les partisans de dras à l'empereur pour proposer ce prince un compromis, I.

**MANCLABITE** (*Nicolas*), citoyen Mélenique, persuade à ses compatriotes de se rendre à l'ennemi Vatace, X. 206. Dénonce le prince Michel Paléologue coupable de haute trahison,

**MANACIN**, protostataire, reconnu pour son savoir et son éloquence accusé d'avoir des intelligences avec les Bulgares, est exilé au nord de la Thrace par l'empereur Bulgaroctone, VII. 506.

**MANADE** (351), officier de l'armée de l'empereur Constance, rendu à ce prince dans la guerre contre l'usurpateur Magnence, I. 3

**MANDION** (355), officier sous les ordres de Sylvain, est injustement mort, à cause de ce général 443.

duc de Cibyrc, nommé, par l'empereur Léon l'Isaurien commandant d'une armée pour défendre en Italie le culte des images, 19. Est battu, et ses troupes entièrement défaites, 380.

MANIACHES (1081), secrétaire d'Alexis Comnène, est chargé par son maître de conférer avec les députés de la ville de Constantinople relativement à l'offre qu'il faisoit celui-ci de partager tous les revenus de l'empire, qu'aucun des empereurs n'avoit encore, VIII. 234. Il refuse, voyant que le succès d'Alexis s'acquiesçoit de jour en jour plus de probabilité, et finit par refuser la concession, *ibid.*

MANIACHES, corps de la garde impériale qui étoit armé de massues, 319.

MANIACHES (1090), milice composée d'enfants de la troupe que Maniachos (ce nom) avoit emmenée avec lui en Sicile, et qui l'avoit suivi dans sa révolte. Méprisant les Grecs, ces soldats ne s'étoient attachés qu'à des étrangers, et leurs chefs formoient un corps séparé des autres grecques sous le nom de *Maniaches*, VIII. 350. L'empereur Alexis Comnène s'en sert dans sa campagne contre les Patzinas, 351.

MANIACHES (854), commandant des troupes de nuit, veut protéger l'empereur, le grand logothète; mais il est écarté par Bardès, VII. 128.

MANIACHES (1030) (*George*), officier grec, se distingue par sa bravoure et sa présence d'esprit, VII.

Il est récompensé par le gouvernement général des villes situées le long de l'Euphrate, 550. Il sauve l'empereur des flammes, 554. Devenu un grand capitaine de l'empire, il contribue à la conquête de la Sicile avec les fils de Tancrede, 581. Accusé et calomnié par le beau-père de l'eunuque Jean, il est rap-

porté à Constantinople et mis en prison, 582. Il est envoyé par l'impératrice Zoé en Italie pour défendre contre les Normands et les Lombards le reste des possessions de l'empire. Bat les troupes ennemies, fait passer au fil de l'épée les soldats et les citoyens de deux villes, dont il n'excepte que les principaux habitants, pour leur faire trancher la tête, VIII. 19. Il se révolte parce que ses services ne sont payés que par des outrages, 20. Ayant battu les troupes impériales et pris un butin considérable, il se décore du diadème, et se fait proclamer empereur par ses soldats, 21. Percé d'une flèche au moment où il alloit remporter une victoire décisive, il expire sur-le-champ, 22.

MANTACHES, surnommé *Salpax*, général turc qui met le siège devant Tralles, ville nouvellement construite par Andronic Paléologue, X. 424. S'en empare, et fait égorger tous les habitants, 425.

MANTACHES, gouverneur d'une province turque, veut s'opposer à la construction d'un fort par les chevaliers de Rhodes, XII. 269. Il se retire à la vue du firman, qui le permettoit, *ibid.*

I. MANUEL (831), né en Arménie, est fait premier écuyer de l'empereur Michel-le-Bègue, VII. 65. Sauve la vie à Théophile, 85. Apprenant que ce prince vouloit lui faire crever les yeux, il se réfugie chez les Sarrasins, 86. Jouit bientôt de toute la confiance du calife Mutasem, à qui il rend d'importants services, 87. Il est rappelé par l'empereur, qui le fait maître des offices et capitaine de ses gardes, 89. Théophile lui doit une seconde fois la vie, 95. Il refuse avec une noble indignation la couronne que les soldats veulent lui donner, 106. Il se retire de la cour pour vivre dans la retraite, 127.

Forcé par l'empereur Michel l'Ivrogne de l'accompagner dans une guerre contre les Sarrasins, empêche la perte de l'armée, et sauve le prince, 151.

II. MANUEL, surnommé *Jagrus*, porte à Constantin Dragosès les ornemens de la royauté, XII. 431.

III. MANUEL. Voyez *CONSTANS*, *PALÉOLOGUS* et la Table chronologique, n.<sup>os</sup> LXIV et LXXIX.

MANUÉLITE (*Nicolas*), commandant à Nicée, qui sait mieux piller la ville que la défendre, X. 349.

MARACKS (1098), émir qui s'empare d'Ephèse, et empêche ainsi l'empereur Alexis Comnène de tenir ses engagements envers les croisés, VIII. 452. Il est battu par Jean Ducas, beau-frère de l'empereur, 453.

MARATOCUPAN (369), nom d'un bourg situé dans la Syrie près d'Apamée, et dont tous les habitans forment entre eux une société de voleurs, II. 308. Leur tactique, leurs déguisemens, leur brigandage, 309. Ils sont passés au fil de l'épée, et leur repaire est détruit par les flammes, *ibid.*

MARATUNANE, chef d'un détachement de Turcs, se bat contre l'escorte de Cantacuzène, qui, par l'imprudence de son gendre, court les plus grands risques, XI. 452.

I. MARC (337), évêque d'Aréthuse, lors du massacre des neveux de Constantin, sauve Julien, âgé de six ans, et le cache sous l'autel, I. 301. Il est tourmenté sous le règne de ce prince par le peuple, II. 108, quoiqu'il fût accablé d'années, *ibid.*

II. MARC (407), officier que les légions élisent pour empereur dans la Grande-Bretagne, III. 219. Bientôt elles s'en défont pour le remplacer par Gratien, *ibid.*

III. MARC D'EPHÈSE. Se distingue

par son opposition, dans les conciles de Ferrare et de Flore la réunion des deux églises, et résolution à ne rien concéder, 354 et suiv. On veut le punir qu'il se sépare du concile. L'empereur fait ajourner ce concile, 363.

I. MARCEL, pape (311), refuse de sacrifier aux idoles, est exilé par l'empereur Maxence dans ses écuries, et condamné à tuer ses chevaux, I. 47. Il y meurt, *ibid.*

II. MARCEL (535), général sous Bélisaire, chargé de la suite de Stozas, chef des révoltés, voit avec dépit ses soldats sous les drapeaux de ce prince, qui, après lui avoir promis le fait égorger sous ses yeux, 461.

III. MARCEL (563), riche basileus, conspire contre l'empereur Julien, V. 319. Trahi, il meurt de trois coups de poignard, *ibid.*

I. MARCELLIN (350), intendant des finances de l'empereur Constant, se ligue contre ce prince, et, pendant qu'il étoit à la guerre, fait proclamer Magnence empereur, 356, qui le crée grand eunuque du palais, 359, général des troupes, et l'envoie en ambassade à Constance, 368. Il dispute la bataille de Murse, après avoir eu des prodiges de valeur, 381.

II. MARCELLIN (374), fils de Maximin, nommé, quoiqu'il fût jeune, duc de la Valérie pour commander dans le pays des Sarmates, fait assassiner, au sortir du camp, Gabinius, roi de ce pays, II. 383.

III. MARCELLIN (383), frère du usurpateur Maxime, se rend en Italie pour y former des intrigues en faveur de son parti, II. 501. Valentinien, il est rendu prisonnier à Maxime, 502.

**IV. MARCELLIN** (411), secrétaire de l'empereur Honorius, qui le charge de convoquer les évêques à Carthage pour prononcer contre les donatistes et leurs adversaires, III. 288. Il juge en faveur des catholiques, 289. Victime de sa justice, il est assassiné par les hérétiques qu'il avoit condamnés, 290. Manière dont cet assassinat juridique eut lieu, 298.

**V. MARCELLIN** (455), d'une naissance distinguée, veut se soulever contre Valentinien, et se fait un parti, III. 554.

**MARCÉRIE**, mise par Frédéric auprès de sa fille Anne, qu'il donne en mariage à l'empereur Vatace, inspire à ce prince une violente passion, X. 200. Affront sanglant qu'elle reçoit et qui reste impuni, 202.

**I. MARCIEN** (450), secrétaire d'Aspar et capitaine de ses gardes, étant prisonnier de Genséric, reçoit la liberté de ce prince, III. 592. Particularité à laquelle il la doit, et probablement le trône ensuite, *ibid.*

**II. MARCIEN** (479), fils de l'empereur Arthémis, gendre de Léon 1<sup>er</sup>, et conséquemment beau-frère de Zénon, IV. 70, se révolte contre ce prince, 71; est battu, pris et renfermé dans un château d'Isaurie, où il passe le reste de ses jours, 72.

**III. MARCIEN** (572), patrice, cousin de l'empereur Justin II, qui le nomme commandant de l'armée destinée à combattre les Perses, V. 362. Il dévaste les frontières, 363; remporte quelques avantages, assiège Nisibe, 367; est rappelé par l'empereur, à qui l'on avoit persuadé que ce général trahissoit, 368.

**MANCONIA** (595) chef des Francs, frère de Sunnon, ennemi d'Arbogaste, mais trop faible pour le com-

battre ouvertement, l'inquiète du haut des montagnes, III, 64. Il est enlevé par Stilicon, qui, après l'avoir retenu quelque temps prisonnier, le fait transporter en Toscane, où ce prince meurt, 112.

**MARDONIUS** (350), Scythe de nation, eunuque, savant et philosophe, est chargé de l'éducation de Julien, I. 372, qu'il familiarise avec les maximes de Pythagore, de Platon et d'Aristote, 373.

**I. MARGARIT** (1188), amiral de Sicile, s'empare de quatre-vingts galères que l'empereur Isaac envoyoit pour délivrer son frère Alexis, IX. 335.

**II. MARGARITE** (*Constantin*) (1258), commandant à Didymotique, est pris et vendu, X. 238.

**MARGUERITE de Hongrie**, veuve de l'empereur Isaac, étoit au palais Bucoléon lorsque le marquis de Montferrat s'en empare. Frappé de la beauté de Marguerite, il l'épouse, IX. 502.

**I. MARIE** (927), fille de Christophe et petite-fille de l'empereur Romain Lecapène, épouse Pierre, roi des Bulgares, VII. 555. Elle prend le nom d'*Irène*, *ibid.*

**II. MARIE d'Antioche** (1161) passoit pour la plus belle princesse de son siècle; elle épouse l'empereur Manuel Comnène, IX. 153. A la mort de ce prince elle se retire dans un monastère sous le nom de *Xéné*, en sort bientôt sous le prétexte de diriger son fils, et répond à la passion du protosébaste Alexis, 245. Elle est traduite en jugement par Andronic Comnène, condamnée à mort, 268, et étranglée, 269.

**III. MARIE** (1180), fille de l'empereur Manuel Comnène, fiancée à Béla, roi de Hongrie, promise à Guillaume, roi de Sicile, ensuite à Henri, fils de l'empereur Frédéric, épouse enfin Raynier. marquis de Montferrat, IX. 233. Elle intrigue

après la mort de son père et se met du parti d'Andronic Comnène contre le protosébaste et la veuve de Manuel, 250. Elle fait un éclat, court avec son mari à Sainte-Sophie, y réunit ses partisans, et cruse une révolte, 251. Elle reçoit, pour récompense de son dévouement au perfide Andronic, un poison qu'il lui fit remettre par un eunuque, et meurt, 264.

**MARIEN ANGYZE**, petit-fils de l'empereur Romain Lecapène, conspire contre son aïeul pour sortir du couvent où il étoit malgré lui, VII. 356; il est récompensé par la charge de connétable, 359. Commandant en Italie, il réduit les villes d'Apulie et de Calabre, 381, assiège et prend Naples, mais se laisse ensuite honteusement surprendre, 382. Fait préfet d'Occident, il bat les Hongrois, qui s'étoient jetés dans la Thrace, et les force à retourner chez eux, 400.

**I. MARIN** (491), Syrien grossier et brutal que l'empereur Anastase fait son principal ministre, dirige toutes les affaires, et commet mille concussions, IV. 152. Odieux au peuple, qui pille et brûle sa maison, il est obligé de se cacher, 225.

**II. MARIN** (727), écuyer de l'empereur Léon, qui le fait duc de Rome. Chargé par ce prince de favoriser une conspiration contre le pape, VI. 360, en est empêché par une attaque de paralysie, *ibid.*

**MARIS** (510), évêque de Chalcédoine, se distingue comme partisan d'Arius, I. 180. Assiste au concile de Nicée, 190. Accablé de vieillesse et devenu aveugle, il se fait conduire devant l'empereur Julien pour insulter ce prince, qui lui répond avec mépris, II. 81.

**MABLE** (*Thomas de*), frère d'Enguerand de Couci, seigneur françois qui s'engage à combattre pour Bau-

douin II, empereur de Constantinople, X. 178.

**MARZLOS**, nom que portoient les grands d'Illyrie qui tuent un grand nombre de croisés, IX. 4.

**MARTIAL** (449), maître des loges, le seul à qui l'empereur confia une intrigue dont le but étoit d'assassiner Anastase, 471.

**I. MARTIN** (354), vicaire des Gaules et gouverneur de la Grande-Bretagne, tâche d'attendrir le délateur, le menace, veut le tuer, le tue, et, dans son désespoir, se tue, même, I. 404.

**II. MARTIN** (649), pape, le type, formulaire de l'empereur Constant, VI. 195; est condamné à être assassiné par ordre de l'empereur Olympeus, 198. Enlevé par les liopas, 199, il est maltraité, gardé à vue comme prisonnier et transporté à Constantinople. Outragé et indignement traité par l'empereur, 202. On l'exile à Cherson, lieu d'exil des criminels, 205. Il y meurt, 205.

**III. MARTIN** (1346), capitaine, commandant une flottille de galères, est victime de l'intrigue d'un patriarche, à côté duquel il est égorgé, XI. 409.

**MARTINACES**, famille de Constantinople, qualifiée des plus nobles et dont les mâles sont obligés de faire moines par l'ordre de l'empereur Théophile, VII. 89.

**MARTINE**, veuve de l'empereur Marcien dont elle avoit dicté les lois, veut régner sur ses enfans, VI. 161. Le peuple la repousse, 162. Elle est punie d'avoir abrégé par ses lois les jours de Constantin, VI. 162.

**I. MARTINIEN** (523), maître de l'empereur Licinius, se fait César dans sa dernière guerre, 523.

antin, I. 164, et le charge de  
de de l'Hellespont, 165. Il  
t sa nouvelle dignité et la vie,

RIXIEN (373), l'un des prin-  
c ministres des rapines du gé-  
Romain, est mis à la torture  
lé, II. 363.

us, évêque d'Antioche, per-  
par Pierre *le Foulon*, IV.  
et chassé de son siège, 12, et,  
u'il se fût justifié près de l'em-  
r Léon, se démet publique-  
*ibid.*

, général commandant la ca-  
des Catalans conjointement  
Roger de Flor, XI. 55.

is (404), évêque en Mésopo-  
, étant chargé par l'empereur  
ius d'une commission auprès  
gerd, roi de Perse, rend ce  
favorable aux chrétiens, et  
a grand nombre de conver-  
III. 202.

r, berger, rend Cantacuzène  
de Bérée, XI. 485.

is, l'un des plus redoutables  
aux Sarrasins, prend Amasie  
e la Lycaonie, VI. 322.

(397), frère de Gildon, qui,  
t qu'il ne vouloit prendre au-  
part à sa révolte, fait égarer  
sans, III. 145. Furieux d'une  
barbarie, Mascezil, déterminé  
enger ou à mourir, accepte  
mandement d'une petite ar-  
envoyée par Honorius contre  
1, et, après avoir éprouvé des  
riétés, débarque en Afrique,  
quoiqu'il n'eût que cinq mille  
es contre soixante-dix mille,  
nphe de son frère, qui prend  
c, 144. Au lieu de le récom-  
de ses services lorsqu'il re-  
à la cour, Stilicon, après  
caressé, le fait jeter dans un  
, 146.

sultan d'Icône, qui contracte  
liance avec l'empereur Jean

Comnène, IX. 14, qu'il abandonne  
ensuite au moment le plus critique,  
15.

I. MAURICE (578), né en Cappadoce,  
parvient aux premiers grades par  
son mérite, est fait commandant  
de la garde impériale, V. 391. Il  
rétablit la discipline militaire, *ibid.*  
Ses premiers succès contre les Per-  
ses, 392. Il remporte une victoire  
éclatante, 414. Tibère lui fait dé-  
cerner les honneurs du triomphe  
et le nomme César, *ibid.* Il le  
couronne lui-même, 418. Pour la  
suite des actions de Maurice, voy.  
la Table chronologique.

II. MAURICE (631), cartulaire de l'é-  
glise romaine, enfonce les portes  
du trésor de Latran et le fait piller,  
VI. 97. Ne se trouvant point assez  
récompensé, il fait révolter les sol-  
dats contre l'exarque, qui trouve  
moyen de s'emparer de lui et lui  
fait couper la tête, 98.

III. MAURICE (1067), capitaine grec,  
homme de tête qui rassemble ce  
qui restoit de troupes grecques en  
Italie pour s'opposer aux tentatives  
de Richard, comte d'Averse, qui  
vouloit se faire nommer roi de ce  
pays, VIII. 115. Après avoir eu  
des succès, il perd tout ce qu'il  
avoit conquis, *ibid.*

MAURICEN, comte et grand astrologue,  
consulté par l'empereur Zénon, est  
cause de la mort de Pélage, IV.  
146.

I. MAUROCATACALON (*Nicolas*) (1087),  
général grec opposé p l'empereur  
Alexis Comnène aux barbares,  
VIII. 331; n'ose d'abord les atta-  
quer à cause de la supériorité de  
leur nombre; mais bientôt, excité  
par les officiers, il livre bataille et  
détruit l'armée ennemie, 332.

II. MAUROCATACALON (*Grégoire*) (1087)  
ayant été pris par les Patzinaces,  
est racheté par l'empereur Alexis  
Comnène, qui paie pour lui une

rançon considérable, VIII. 332. Il veut, mais en vain, détourner ce prince du projet qu'il avoit d'attaquer ces barbares dans des plaines où la supériorité de leur cavalerie leur assuroit l'avantage. Alexis écoute Nicolas Maurocatalon qui donnoit un avis contraire, et s'en repent, 333.

III. MAUROCATALON (*Marien*) (1094), à peine âgé de dix-huit ans, se distingue pendant le siège d'Andrinople dans toutes les sorties, ne rentrant jamais sans être couvert du sang ennemi, VIII. 396. Il donne une nouvelle preuve de sa bravoure et reçoit une blessure dangereuse, *ibid.*

MAUROCKÈRE (419), lieutenant des préfets, tombe sur les Vandales et les oblige de quitter la Galice, III. 340.

MAURONATE, chargé par Cantacuzène des distributions nécessaires à la maison ainsi qu'aux troupes d'Amir, XI. 326 ; profitant de l'influence que lui donnent ces relations sur l'esprit des Turcs, se fait payer par Apocauque, trahit les intérêts de son maître et le prive de ses alliés, 327.

MAUROZOME (*Manuel*) (1206), appuyé de Gaïatheddin, sultan d'Icône, profite de l'invasion des croisés pour s'établir dans un canton de la Phrygie, X. 70.

II. MAUROZOME (*Constantin*) (1291), qui passoit à la cour d'Andronic II pour être le favori de la femme de Constantin Stratégopule, est par cette raison indignement traité par le frère d'Andronic, et vengé ensuite par cet empereur, X. 488.

MAUROZOME (*Théodore*) (1170), lieutenant-général d'Andronic Contostéphane dans l'expédition d'Égypte, IX. 194. Il prend les devans pour aller avertir Amaury, roi de Jérusalem, 195. Il commande l'aile

gauche à la bataille de Hattin, 119.

MAURUS (360), officier de l'armée de Julien, qui présente son collier de servitude de diadème au prince, II. 8. Cette action est probablement de lui, car, plus tard, on le comte, et, quoique étourdissant, employé comme général par l'empereur Gratien contre les Goths, 427. Il laisse forcer Sucques par les Goths, 44. MAVIA (372), de captivité d'Olympe devient sa femme, et, se nant la tête des troupes après la mort de son mari, elle attaque les Barbares, II. 343 ; les bat en plusieurs endroits et leur accorde la paix, 344.

I. MAXENCE (*M. Aurélius-V*) (306), fils de Maximien et de Galère, arme pour sa part une portion de l'héritage auquel il a droit, I. 15. Il débauche les soldats de Sévère, 19, et celles de 21. Dépouillé de la pourpre impériale, il se jette entre les bras de ses soldats, qui prennent sa défense, 22. Tranquille en Italie, il envoie arbitrairement l'Afrique à 27. Il laisse égorger le pape par ses soldats, 49. Constantin, qui promet de le pardonner, 53. Il lève contre lui une armée formidable, Constantin bat près de Trèves et ensuite sous les murs de Rome, 67, et dont il achève la conquête dans les environs de Rome. Après s'être caché dans ce lieu, Maxence, sur la foi des oracles qui le consultoit, reprend courage et montre à la bataille, fuit dans le Tibre et se noie, tête exposée dans Rome et de toutes les insultes du peuple, 73.

II. MAXENCE (*Etienne*) (881)



padocien, ne répond point à la confiance de l'empereur Basile, qui lui confie ses meilleures troupes pour combattre les Sarrasins, VII. 231; il est rappelé et remplacé, *ibid.*

I. MAXIME (360), philosophe auquel l'empereur Julien fait un accueil remarquable, II. 69. Il étoit le chef d'une cabale de sophistes, 72. Julien, qui avoit beaucoup trop de considérations pour lui, le choisit pour censeur de ses ouvrages, *ibid.* Gâté par ce prince, il devient insolent, 73, commet beaucoup de cruautés, et cependant est injustement mis à mort par Festus pour une conspiration imaginaire, 376.

II. MAXIME (380), philosophe cynique, hypocrite, effronté, vient d'Alexandrie à Constantinople pour se faire installer sur le siège de cette capitale, II. 469. Est reçu avec indignation par l'empereur Théodose, *ibid.* Ses intrigues dans la ville d'Alexandrie, 473; il en impose aux évêques d'Occident, 474; reçoit au concile de Milan un accueil distingué, 483. Il est bientôt démasqué et abandonné par l'église de Rome, 484.

III. MAXIME (*Magnus Clémens*) (383), officier supérieur dans les légions romaines, d'une basse naissance suivant quelques historiens, d'une haute extraction suivant d'autres, II. 496, se fait proclamer Auguste par les troupes qu'il avoit corrompues, 497. Vices et qualités de ce personnage, *ibid.* Il s'avance, à la tête d'une armée considérable, contre Gratien, 498, dont il débâche les troupes, 499. Il est reconnu par Valentinien et s'associe à l'empire son fils Victor, en lui donnant le nom de *Flavius*, 503. Ses égards pour saint Martin, 506. Il fait des levées d'hommes et d'argent et se prépare à la guerre, 581. Saint Ambroise lui en impose, 583.

Maxime s'avance en Italie, 585; il la soumet, et bientôt tout l'Occident le reconnoît pour maître, 587. Ses troupes sont battues, 593. Il fuit devant Théodose, 594; est pris, lié comme un criminel, conduit à l'empereur, 595, qui alloit lui pardonner lorsque ses officiers l'enlèvent et lui font trancher la tête, 596.

IV. MAXIME (409), officier de la garde de l'usurpateur Constantin. Gêronce, qui savoit qu'il étoit dépourvu de capacité comme d'ambition, lui fait prendre le titre d'empereur pour régner sous son nom, III. 252. Après la mort de ce général, Maxime est dépouillé de la pourpre par ses propres gardes, 283; et voulant la reprendre après onze ans d'obscurité, il est pris, chargé de chaînes et conduit dans le Cirque, où il a la tête tranchée, 284.

V. MAXIME (*Pétronius - Maximus*) (455), successivement intendant des finances, préfet de Rome et consul, III. 543, reçoit un outrage sanglant de Valentinien, 544, dont il se venge, 546. Il est proclamé empereur, 547, et tué par suite de sa lâcheté, 549.

I. MAXIMIEN (306), père de Maxence. Pour appuyer la révolte de celui-ci, il rassemble des troupes, I. 19. Sentant le besoin de se faire des alliés, il s'attache Constantin en lui donnant sa fille en mariage, 20. Indigné de la lâcheté de Maxence, il veut le punir, 21. Sa conduite équivoque, 22, l'oblige à sortir de Rome, *ibid.* Il se retire dans la Gaule, 23. Il a le projet de détrôner Constantin, qui le reçoit dans son palais et l'y traite avec magnificence, 28. Ce prince étant occupé contre les Allemands, Maximien reprend les attributs de la souveraineté, se met à la tête des troupes de son gendre, et s'empare de ses trésors, 29. Poursuivi vivement,

il se réfugie à Marseille, est livré à Constantin, qui lui laisse la vie, 30. Il s'adresse à Fausta pour assassiner son gendre, *ibid.* Sa fille sauve le prince, et Maximien s'étrangle de ses propres mains, 31.

II. MAXIMIEN (431), ecclésiastique mis sur le siège épiscopal de Constantinople à cause de sa réputation de sainteté, remplace Nestorius, III. 401. Il meurt après avoir exercé ses fonctions pendant trente mois, 403.

I. MAXIMIN (306), fait César par Dioclétien, ne prend d'abord aucune part à la révolte de Maxence, I. 16. Commet beaucoup de cruautés, 25. Jaloux de Licinius, il se plaint à son oncle Galère, le menace, et se fait proclamer Auguste, 26. A la nouvelle de la mort de Galère, 38, il arme d'abord contre Licinius, et fait ensuite la paix avec ce prince, 39. Son odieuse conduite, *ibid.* Il fait la guerre aux Arméniens, qui le battent, 46. Il se ligue secrètement avec Maxence contre Constantin, 53. Il apprend avec dépit sa défaite et la mort de Maxence, 75. Il dissimule avec Constantin, 84. Profitant de l'éloignement de ce prince et de son séjour à Trèves, il arme, 95; et, pendant que les deux empereurs célébroient à Milan les noces de Constantin, il entre en campagne et s'empare de Byzance, 96. Est battu par Licinius et se sauve après s'être déguisé, 98. Vaincu une seconde fois à Tarse, il s'empoisonne, 99, et meurt dans des tourmens affreux, 100.

II. MAXIMIN (370), né à Sopianes en Pannonie, d'une famille très-obscur, est fait vicaire des préfets et se distingue par ses injustices et sa méchanceté, II. 313. Est chargé de l'intendance des vivres, *ibid.*; nommé juge dans une affaire criminelle, il commet des cruautés,

314; il s'érige en inquisiteur, 315. Moyen odieux de sert pour encourager et multiplier les délateurs, 317. Son avarice et son avidité, 318; il est coauteur de plusieurs crimes, condamné à mort dans les supplices, 319.

III. MAXIMIN (414), citoyen romain, victime de la méchanceté de Théoas, meurt dans les supplices, III. 306.

IV. MAXIMIN (420), commandant par ses soldats, qui venoient de se révolter, III. 349.

V. MAXIMIN (422), officier romain, homme d'esprit, que les eunuques employoient pour gouverner l'honneur de l'empire par son habileté, justifie sa confiance, III. 359. Est, par son caractère dont il étoit revêtu, en prison par Varane, roi des Perses, *ibid.* Ce prince ayant été fait venir Maximin, lui désente la paix, et conclut pour cent ans. Il en subit tre-vingts, 360.

VI. MAXIMIN (452), grand-lieutenant de l'empereur Marcien, employé dans les armées, méritait la confiance de ce prince et les barbares à la paix, III. 361.

MAZUCA (373), frère du rebelle, se bat avec lui et se réfugie dans le pays des Isaliens, II. 361. Pris dans une bataille contre les Romains; et, pour prévenir les effets de la vengeance de Constantin, il se tue, 361.

MÉCILIEN (400), député par Marcien pour réclamer contre les exactions sous lesquelles étoit cette province, III. 361. Au lieu de prescrire des mesures, il ordonne des punitions, mais qui furent bientôt abolies, *ibid.*

MÉDINS; c'est le nom que les Perses donnèrent à la ville de Médine, dans laquelle s'étoit réfugié

dateur de leur religion, pour éviter la persécution de ses compatriotes, qui étaient loin de le regarder comme un prophète. Médine signifie *la ville par excellence*, VI. 32.

MICALLO-LESCANI, négociant génois, reçoit à la cour de Trébisonde un affront dont il se venge cruellement, XII. 185 et suiv.

MEL, le plus puissant des habitans de Bari, arme ses concitoyens pour chasser les Grecs, VII. 512. Il y parvient et bat deux fois les généraux de Basile Bulgaroctone, 513. Apprenant que les Italiens veulent le livrer, il se sauve, *ibid.* Vêtu à la grecque, il parcourt l'Italie pour former une ligue contre l'empire, 560. Se met à la tête d'une troupe de pèlerins et d'aventuriers, et les conduit en Apulée, 561. Trois victoires consécutives le rendent redoutable, et sa tête est mise à prix par Basile, *ibid.* Vaincu enfin par des forces supérieures, il demande du secours à l'empereur Henri II, qui le fait duc d'Apulée; et Mel, moteur d'une entreprise contre les Grecs, concevoit l'espoir d'affranchir sa patrie, lorsque la mort vient le surprendre, 562.

MÉLANGIES, château fort de la Bithynie, ruiné par les Turcs et rétabli par l'empereur Manuel Comnène, IX. 62.

MÉLEC - TASSERAT, sultan d'Égypte, assiège Saint-Jean d'Acre, est tué par Roger de Flor, XI. 34.

I. MÉLÈCE (301), évêque de Lycopolis en Thébaine, convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, est déposé, et commence un schisme, I. 177. Au concile de Nicée on le traite avec indulgence, 200.

II. MÉLÈCE (380), évêque d'Antioche, élu concurremment avec Paulin, offre de partager avec celui-ci l'épiscopat, II. 471. Sur le refus de Paulin, Sapor ne laisse qu'une église

à ce dernier, et donne les autres à Mélèce, *ibid.* Il meurt, et l'empereur Théodose lui fait, par vénération pour la vertu de ce prélat, faire de pompeuses funérailles, 475.

MÉLÈCK (*Isaac*), officier turc qui servoit avec les Catalans, veut les trahir, est découvert, XI. 115. Ayant recommencé, il paie de sa tête sa perfidie, *ibid.*

MÉLIAS, valet du commandant des gardes, échappé à la défaite des Grecs par Siméon, roi des Bulgares, se retire dans l'Arménie mineure, relève la ville de Lycande, en fait une forteresse, et harcèle sans cesse les Sarrasins, VII. 255. Nommé gouverneur de la province qu'il venoit de former, il arrive se joindre volontairement à l'armée destinée contre les Bulgares, 307.

I. MÉLISSÈNE, famille de Constantinople qui a survécu à la ruine de l'empire grec. *Elle subsistoit encore avec éclat* dans le dix-septième siècle, VII. 10.

II. MÉLISSÈNE (*Michel*) (767), frère de l'impératrice Eudocie, est fait gouverneur de Phrygie par l'empereur Constantin Copronyme, sans autre titre à cette récompense que sa haine contre le culte des images, VI. 436.

III. MÉLISSÈNE (*Léon*) (981), général sous l'empereur Basile Bulgaroctone, est desservi auprès de ce prince, VII. 482. Il se range, ainsi que son frère Théognoste, parmi les mécontents, et proclame empereur Bardas Phocas, 491. Il est pris et épargné par le prince, 496.

IV. MÉLISSÈNE (*Nicéphore*) (1070), général à qui l'empereur Diogène confie le commandement d'un corps d'armée. Après avoir battu les Turcs, il est surpris par eux et fait prisonnier, VIII. 140. Après avoir épousé Eudocie, sœur d'Alexis, il

se retire dans l'île de Cos, où il avoit de vastes domaines, 222. Ayant contracté des liaisons avec plusieurs chefs des Turcs, et croyant pouvoir compter sur eux, il se fait empereur, prend la chaussure de pourpre, et, parcourant l'Asie, il s'empare d'un grand nombre de villes à l'aide de ses alliés, *ibid.* Bientôt il est maître de la Phrygie et de la Galatie, 223. Il s'établit dans Nicée, et, protégé par l'armée du sultan campée dans le voisinage, attend les troupes impériales que Nicéphore Botaniate envoyoit contre lui, *ibid.* L'incapacité de l'eunuque Jean rend cette attaque inutile, 224. Mélissène sort de Nicée, et s'avance jusqu'au promontoire de Damalis, vis-à-vis de Constantinople, et prend la pourpre, 233. Il écrit au prince Alexis Comnène, l'invite à réunir ses forces aux siennes, et lui offre de partager l'empire, lui proposant de régner en Occident pendant qu'il conserveroit l'Orient, *ibid.* On amuse ses députés pour gagner du temps; et, quand on voit qu'on peut se passer de lui, on refuse ses propositions, 234. Lorsque Alexis est monté sur le trône, comme Mélissène étoit son beau-frère, il le fait César, et lui donne la propriété de Thessalonique, 245. Fait prisonnier à la bataille livrée par Alexis aux Patzinaces, qui furent victorieux, il est racheté par ce prince, 340. Il conserve une secrète jalousie contre lui, 358. Il est envoyé faire des recrues pour réparer les pertes causées par les Patzinaces, 359. Il réussit et ramène beaucoup de soldats, 362. Il meurt en 1204, laissant un fils, 469.

V. MÉLISSÈNE (*Alexis*), fils du précédent, est fait grand-duc par l'empereur Manuel, VIII. 469.

VI. MÉLISSÈNE (*George*) (1450), patriarche de Constantinople, forcé

par les schismatiques de se retirer à Rome, ce qui l'empêche de trouver au sac de la capitale, pire, XII. 452.

MÉLITANIOTE (1270), archidiacre, envoyé par l'empereur Michel Paléologue vers saint Louis, va ce prince en Afrique, X. partage les opinions et les biens du patriarche Veccus, 476.

I. MELLOBAUDE (354), capitaine des gardes de l'empereur Constance, est chargé par ce prince d'engager Gallus, I. 429.

II. MELLOBAUDE (*le comte*) (352), corde à Romain, convaincu de révolutions, une protection à II. 352. Ce pourroit être le même que le précédent, mais l'ouvrage ne fournit aucune donnée pour appuyer ou rejeter cette conjecture.

III. MELLOBAUDE (376), roi des Bulgares, prince guerrier, surprend dans une embuscade Macrie des Allemands, qui étoit venu visiter son pays, II. 386. Il est probablement le même que Mellobaud. Voy. cet article.

MÉLOTIN, fils d'Urosc, crâle de la vie, X. 381, est recherché par l'empereur Michel Paléologue croyant qu'il hériteroit de son royaume, lui donne sa fille en mariage, mais les ambassadeurs qui venoient soit la princesse Anne, de la malpropreté et de la haine des princes serviens, la ramènent à Constantinople, 383.

MEMNON (451), évêque d'Éphèse, condamné par un concile, se réfugie dans une hôtellerie composée de quarante-trois évêques partisans de Nestorius, II. Est arrêté par Jean, intendant des finances, 400, et bientôt relâché par ordre de Théodose, 401.

MÉMONIUS (360), gouverneur de Cilicie sous le règne de l'em-

Julien, reçoit de ce prince des ordres que la mort de Julien l'empêche d'exécuter, II. 131.

**MIRANDRE**, imposteur, disciple de Simon le magicien, à qui l'on avoit élevé une statue colossale qu'on évalue à quinze coudées. L'empereur Marcien la fait fondre, III. 495.

**MIRNAS** (308), préfet d'Égypte, persécuté parce qu'il étoit chrétien, est décapité par ordre de Maximin, I. 23.

**MÉRANIE** (*le duc de*), un des seigneurs croisés qui accompagnoient Frédéric, empereur d'Allemagne. Il détruit Philippopolis, 346. Méranie étoit le nom que portoit le Tyrol dans le douzième siècle, IX. 342.

**MERCATOR** (*Marius*) (428), savant ecclésiastique qui combat tour à tour Pélage et Nestorius, III. 397.

**MERCURE** (354), Perse d'origine, officier de la bouche de l'empereur Constance, receveur des domaines, appelé *le Comte des Songes* parce qu'il foudroie sur les songes ses accusations, I. 430, est un délateur dangereux qui parvient à la faveur du prince par d'ignobles moyens, 431.

**MÉRI** (*Geoffroi de*), connétable de Romanie, épouse la fille de Soronius, roi des Comans, X. 180.

**I. MÉROBAUDE** (374), général envoyé par l'empereur Valentinien avec un détachement d'infanterie sur les terres des Quades, II. 391, étoit encore dans ce pays lorsque le prince mourut, 394; contribue à faire proclamer empereur Valentinien II, 395. Est deux fois consul, 493. Livré par des traîtres à l'usurpateur Maxime, il est forcé de s'étrangler lui-même, 504.

**II. MÉROBAUDE** (445), gendre et successeur d'Asture, général des troupes de l'empire, bat les Bagaudes, III.

411. Est bientôt rappelé à la cour par les intrigues de ses envieux, *ibid.*

**MERSAÏTE**, derviche qui, pendant le siège de Constantinople par Amurat II, prophétise, annonce la prise de la ville, XII. 298. Résultat de sa prédiction, *ibid.*

**MÉSARYTE** (*Théodore*), grammairien de l'empereur, gendre de Nicéphore Bryenne, IX. 154. Son mariage est cassé comme inégal, par l'empereur Manuel Comnène, *ibid.*

**MESTAIEN**, comte, envoyé par Lici-nius à Constantin pour lui demander la paix, I. 118, ne l'obtient qu'en sacrifiant Valens, 119.

**I. MÉTOCHITE**, archidiacre, qui partage les opinions du patriarche Vec-cus, et le suit dans son exil, X. 476.

**II. MÉTOCHITE** (*Théodore*), grand logothète, gouverne l'empire sous Andronic II, dont il étoit le favori, XI, 145. Ce qu'il faut penser des éloges qu'on lui a donnés, *ibid.* Preuves d'amitié que lui donne l'empereur, *ibid.* Influence funeste qu'il exerce sur l'esprit d'Andronic contre son petit-fils, 174. Il traite ce dernier avec hauteur, *ibid.* Vengeance du jeune prince, 182. Il se contente de l'envoyer dans un monastère, 185. Haï du peuple qu'il avoit long-temps vexé, il éprouve les effets de cette haine, *ibid.* Sa mort, 196.

**III. MÉTOCHITE** (*Nicéphore*), grand-logothète dans le parti de Cantacuzène, XI. 393.

**IV. MÉTOCHITE** (*Alexis*), protosébaste, ne veut pas recevoir Palémas à Thessalonique, XI, 475. Il explique sa conduite, 477.

**MÉTHODIUS**, né à Syracuse, d'une famille distinguée, donne son bien aux pauvres. Se fait moine: est, par ordre de Michel le Bègue, fouetté publiquement et enfermé vivant dans un tombeau, VII, 32. L'em-

pereur Théophile l'en fait sortir, lui donne une pension, le persécute de nouveau : enfin, ayant besoin de ses lumières, s'en fait accompagner, 82. Il est élu patriarche de Constantinople, 109. Sa mort, 117.

I. MÉTROPHANE, évêque de Smyrne, est séparé de la communion ecclésiastique pour avoir refusé d'assister au concile où Photius fut réhabilité, VII. 217.

II. MÉTROPHANE, archevêque de Cyzique, est élu patriarche de Constantinople après le fameux concile de Florence, XII. 371. Dans l'excès d'un zèle imprudent, il augmente la répugnance des Grecs à reconnoître l'acte d'union, et révolte même le clergé, 372.

MEXIA (*Pierre de*), Espagnol; cité, XII. 481.

I. MICHEL (1041), gouverneur de Dyrachium, ayant reçu de l'empereur Constantin Monomaque l'ordre de marcher contre Étienne, crâle de Servie, entre dans ce pays sans les précautions nécessaires, est surpris et battu, VIII. 18. Il se sauve honteusement avec quelques blessés échappés au carnage, 19.

II. MICHEL (1102), grand-échanson, élevé dans le palais de l'empereur Alexis Comnène et sous les yeux de ce prince, qui l'avoit lui-même formé aux exercices militaires, VIII. 462. Ce prince lui confie le commandement d'un corps de mille guerriers choisis, *ibid.* N'ayant aucune subordination, ne voulant obéir à personne, il est abandonné du prince, qui s'aperçoit qu'à force d'aimer ce jeune homme, il l'avoit rendu incapable de remplir aucun devoir, 465.

III. MICHEL D'ANÉMAS (1106), nom du chef d'une conspiration contre l'empereur Alexis Comnène, à la tête de laquelle étoient quatre frères.

Michel l'ainé, et le principal agent, séduit un sénateur riche, qui il persuade qu'on veut le mettre sur le trône, et qui ouvre sa bourse aux conjurés, VIII. 474. Dupe de l'indiscretion de ce sénateur, qui lui-même l'est de sa vanité, il est découvert, 475, et rigoureusement puni, 476.

IV. MICHEL, surnommé *le Brûlé*, 1107. Ce général grec, à qui l'empereur Alexis Comnène confie la garde des montagnes, est battu par les croisés, VIII. 492.

V. MICHEL, évêque d'Anchiale, fait patriarche de Constantinople, portoit le titre de *prince des philosophes*, IX. 194. Sa haine contre l'église romaine étoit telle, qu'il préféreroit un prince mahométan au pape, *ibid.* Sa mort, 230.

VI. MICHEL, fils de l'empereur Andronic, qui se l'associa, eut une partie du pouvoir, mais ne régna jamais seul, étant mort avant son père. Il est envoyé en Orient contre les Turcs, et commence sa campagne par un acte de pusillanimité, XI. 27. Il fuit lâchement de Magnésie, 28, et se réfugie à Cyzique, où il tombe malade de honte et de chagrin, 28. Sa guérison miraculeuse, d'après le rapport de Pachymère, 30. Il jure à Roger de Flor une haine mortelle, 56. Il vend sa vaisselle pour payer ses troupes, et bat les Bulgares, 68. Perfidie avec laquelle, après un accueil gracieux, il fait assassiner Roger de Flor dans un repas qu'il lui donne, 82. Battu par les Catalans, 96, il fuit au château d'Apres, à Pamphyle et à Didymotique, 97. Sa mort, 149.

VII. MICHEL, gouverneur de Vidène, est fait roi des Bulgares, XI. 168. Il triomphe de Boésilas, son rival; épouse Théodora Paléologine, sœur du jeune Andronic, et conclut un traité d'alliance avec les Grecs, 169. Il veut disputer l'empire à son beau-

36. Il fait la paix, 187. Il a une blessure qu'il avoit reçue en un combat contre le crâle. e. 193.

HEL, seigneur servien, pro-  
du fort de Provagie, qui  
parvenu aux Grecs, reçoit  
zène qui se réfugioit chez  
, XI. 275.

LI (Marin), bayle de Ve-  
Constantinople, jouit de la  
grande faveur auprès du  
X. 121.

IELI (Marc), amiral véni-  
tien, envoyé par la république  
de Venise de dix-huit galères  
pour faire la guerre à l'empereur  
-Paléologue, X. 526. Inti-  
mar la supériorité des Génois,  
et tire sans oser rien entre-  
prendre, *ibid.*

HALE, choisi par Phaséolate  
ice, qui connoissoient sa dis-  
position, est chargé d'aller trouver  
uzène, et de le ramener à  
Constantinople, 420; reçoit en  
même temps une mission contraire  
des ministres, et n'exécute que la  
première, 421.

IC (1089), officier dont se sert  
l'empereur Alexis Comnène pour  
séduire la jeunesse. Son fils  
s'empare imprudemment d'un  
seigneur de Patzinaces, est pris  
et décapité. Le père, à la vue de  
la tête de ce jeune homme, ne  
peut se frapper la poitrine, et  
meurt de douleur au bout de trois  
jours, VIII. 344.

DE CHEVREUSE, porteur d'une  
lettre du roi de France à l'empereur  
Manuel Comnène, pour lui  
aider en faveur des croisés  
qui étoient dans ses états, IX. 75.

ON, frère de Thorus, lui suc-  
cède et hérite de sa haine contre les  
Turcs, et se réunit aux sultans de  
Syrie et d'Icône, IX. 210.

OS (370), sénateur, député

T. DU BAS-EMP. TOM. XIII.

par le corps dont il étoit membre  
vers l'empereur Valentinien, pour  
le prier de ne pas assujettir les sé-  
nateurs à la torture, II. 316; ob-  
tient, après quelques difficultés,  
cette demande, *ibid.*

MIRAMOLIN; sens de ce nom, et quel  
est le Sarrasin à qui on l'a donné le  
premier, VI. 120.

MISOPHON, ou *l'Ennemi de la barbe*.  
A quelle occasion et dans quelles  
circonstances l'empereur Julien  
composa cet ouvrage, II. 130.

MIRTOLE, comte de Capoue, attaque  
et met en fuite l'empereur Cons-  
tantin, VI. 222.

MIRUS, frère d'Ivan, est banni de  
l'empire aussitôt que, par un par-  
jure, l'empereur Alexis III s'em-  
pare de ce rebelle, IX. 408.

MIZIZ, Arménien, élu malgré lui  
empereur par les officiers qui ve-  
noient de terminer les jours de  
Constantin, VI. 232; est mis à mort,  
et sa tête envoyée à Constantinople,  
233.

MOCALCAS, gouverneur de Mesra, ca-  
pitale de l'Egypte, chargé par l'em-  
pereur Héraclius de recueillir les  
impôts, en retient le produit, VI.  
41. Il craint également l'ambition  
de Mahomet et la vengeance d'Hé-  
raclius, 42. Son arrangement avec  
Amrou, 157. Il le reçoit avec joie,  
marche avec lui sur Alexandrie,  
183, qu'ils prennent d'assaut, et  
qui, depuis cette époque (646),  
n'est plus que le tombeau de l'an-  
cienne Alexandrie, 184.

MOCÉNICO (André), commandant les  
galères vénitiennes, se bat seul  
contre les Turcs, XII. 317.

MODAINS (580), général issu des  
princes goths, s'étant brouillé avec  
Fritigerne, passe au service de  
l'empire, II. 456. Théodose l'ayant  
mis à la tête d'un corps de troupes,  
il remporte sur les ennemis un  
avantage signalé, 457.



**MOESTRUS** (*Domitius*) (369), deux fois préfet de Constantinople, II. 307, fait construire une citerne magnifique qui porta son nom, 308. Ayant ordre de faire périr quatre-vingts ecclésiastiques, et craignant le peuple, il les fait embarquer, les condamnant à l'exil, et, d'après ses instructions, on met le feu au vaisseau, 311. Modeste se montre le vil flatteur de Valens, et favorise l'injustice de ce prince, 312. Il rampoit devant les eunuques, 313.

**MOGLÉNITES** (1091), nom que portoit un corps de troupes composé des enfans des Patzinaces épargnés au massacre qui suivit la bataille de Lébune. On établit les prisonniers dans un canton de la Macédoine nommé *la Moglène*, et leurs enfans, dont on fit autant de soldats, furent appelés *Moglénites*, VIII. 367.

**MOHAMMED** (1107), émir qui, frappé de la bravoure avec laquelle un officier grec se défendoit seul contre les Turcs, lui sauve la vie, VIII. 523.

**MOÏSE**, l'un des généraux de Scanderberg, séduit par Mahomet, tourne ses armes contre son maître, qui le bat, XII. 418.

**MONITZIL**, Bulgare adroit, intrigant, ambitieux et brave, après beaucoup d'aventures, XI. 523, offre ses services à Cantacuzène, qui les accepte, 324. Il le trahit bientôt, 333; brûle les vaisseaux de ses alliés, 336; attaque à l'improviste Cantacuzène, 337, qu'il est sur le point de prendre, 338. Il envoie à l'impératrice deux officiers de marque qu'il avoit pris dans un combat. Il est fait despote par cette princesse, et, se réconciliant avec Cantacuzène, en reçoit en même temps la dignité de sébastocrater, 338. L'ayant encore trahi, on est attaqué, et fait des excuses

qu'on n'écoute plus, 380. Il tue après des prodiges de 381.

**MONASTRIOTI** (*Léon*), du particulier d'Andronio Co sauve son gendre que ce i vouloit faire empaler et rô 286.

**MONASTRAS** (1090), officier distingué par sa bravoure guerre contre les Patzinace 353. Il commande une div l'armée à la bataille de 1 363.

**MONAXE** (418), préfet d'Orie blie et fait exécuter une l norius qui condamnoit au sement les partisans de Pél 336.

**MONDOX**, descendant d'Attil s'être signalé contre les R s'étant attaché à l'empere nien, dont il étoit, après l le meilleur général, est ch ce prince d'entrer en Da d'attaquer Salone, IV. 441. pare de cette ville après av les Goths, 443. Maurice, ayant été tué par ces b Mondon, au désespoir, s'é milieu de leurs bataillons, la mort et la trouve, 445.

**MONOLYC** (1107), émir de gr putation, qui fait la guerre pereur Alexis Comnène, VI Il évite les pièges que lui prince, 531; donne des d'une grande prudence, conclut la paix, 538.

**MONOMACAT** (*Georges*) (1080 été nommé par l'empere phore botaniate, gouver l'Illyrie, il refuse d'abor place, parce qu'elle l'éloiq ses plaisirs, VIII. 257; ma fus ayant été envenimé pa nemis, il accepte pour évit lère du prince, se rend à chium, et ne prend parti



tre Alexis Comnène, qui la révolte s'étoit adressé à lui. Il seconde Robert Guiscard dans son entreprise en prenant toutes les précautions possibles pour ne pas se compromettre, 258. Il inspire ce sentiment de la méfiance à l'empereur, 59, et la justifie en fuyant à la suite de George Paléologue, qui lui avoit envoyé, et en se rendant chez le roi de Serbie, 262. Il est cependant à Constantinople sur la parole de l'empereur, qui lui promettoit le pardon du crime, *ibid.*

**MAQUE (Michel)**, connétable et gouverneur de Thessalonique, par le trahison de Serbie à prendre des mesures contre Cantacuzène, XI. 306. Il parle avec franchise dans le conseil convoqué par l'empereur, et propose le combat, voyant que le grand-duc n'a point à se battre, il propose d'employer les moyens de séduction, 315.

**MAQUE**, neveu du précédent, chargé de se défaire de Cantacuzène par un poison corrosif, XI. Issue de cette tentative, 419. **MAIARD (le comte de)**, rencontre les croisés au Mont Cénis, et se joint à eux, IX.

**MARRAT (Boniface, marquis de)**, connu au nom **BONIFACE**, nom sous lequel l'historien parle le plus souvent de ce chef de la cinquième croisade.

**MATFERRAT (Rainier, marquis)**, épouse Marie, fille de l'empereur Manuel Comnène, IX. 233; élu César et roi de Thessalonique, 254. Il meurt empoisonné par Andronic Comnène, 264.

**MEURFORT (Robert de)** (1107), premier croisé, servant sous Boéhemond, est, à son insu, mis en jeu par l'empereur Alexis Comnène,

qui, pour le rendre suspect à son maître, lui écrit des réponses à des lettres qu'il n'avoit pas faites, VIII. 490.

**II. MONTFORT (Simon de)**, remporte contre les Turcs une victoire qui lui coûte si cher, qu'il est obligé de conclure une trêve de dix ans avec eux, IX. 421. Il abandonne l'expédition, et passe au service du roi de Hongrie, que la prise de Zara rendoit l'ennemi des croisés, 441.

**MONTIUS-MAGNUS** (354), trésorier, qui veut empêcher les officiers de Galles de commettre une injustice, I. 420. Il est, quoique infirme et vieux, garrotté, traîné par les pieds, et jeté dans un fleuve, 421.

**MONTMIRAIL (Renaud de)**, croisé qui, s'étant séparé de ses camarades avant l'expédition de Constantinople, vient les rejoindre pour prendre part à leur triomphe, X. 19. Est tué à la bataille d'Andrinople, 37.

**MONTMORENCY (Mathieu de)**, prend la croix au château d'Escry, en Champagne, IX. 425. On le députa pour savoir ce qui se passoit à Constantinople, et conclure un traité avec Isaac, 466. Il meurt amèrement regretté des croisés, 471.

**MORILLI**, bibliothécaire de Saint-Marc, cité à propos de l'invention de la poudre à canon, XII. 481.

**MORO (Martin de)**, capitaine génois, dénonce Pagan Doria comme vendu à Cantacuzène (qui en convient dans son histoire), et force son général à s'emparer d'Héraclée, XII. 38. Il veut l'obliger à attaquer Constantinople, 40; projet regardé comme insensé, 41.

**MOROCHARZÈMES**, nom d'une des plus illustres familles de Constantinople, ou du moins ainsi qualifiée par les historiens, quoiqu'ils ne fassent pas connoître son illustration, VII. 9.

**MOROSINI (Thomas)**, noble vénitien, élu patriarche de Constantinople par les croisés, qui regardent le siège comme vacant par la retraite de Jean Camatère à Didymotique, IX. 518. Cette élection est contestée par le pape, *ibid.* La république lui fait jurer de ne jamais nommer pour chanoine de Sainte-Sophie que des Vénitiens; de prendre tous les moyens d'empêcher qu'il y eût jamais d'autre patriarche qu'un Vénitien; enfin de n'admettre à l'épiscopat que des Vénitiens, X. 6. Il meurt en 1211, après une discussion très-vive avec l'empereur Henri sur la place de ce prince dans l'église, 100.

**MORTAGON**, roi des Bulgares, offre ses services à l'empereur Michel le Bègue assiégé dans Constantinople par Thomas, VII. 41. Malgré le refus de Michel, qui craignoit un pareil allié, il attaque le rebelle, le bat, et délivre la ville, 42.

**I. MOSÈLE (Alexis)** (921), grand-amiral, soutient l'armée de terre de sa flotte contre les Bulgares, VII. 321. Il tombe dans l'eau et se noie; ce qui contribue à la perte de la bataille, *ibid.*

**II. MOSÈLE.** C'est le nom sous lequel les historiens ont fait connoître Romain, fils de Constantin Lecapène, qui accompagne Zimiscès en Russie, VII. 362.

**MOUSIC**, esclave qui gouverne Stylien, et profite de la faveur de celui-ci pour obtenir un privilège exclusif de commerce avec les Bulgares, par suite duquel l'empire fut en guerre avec ce peuple, VII. 247. Découvert par l'empereur dans le trafic qu'il faisoit des emplois et de la justice, il est puni, 260.

**MOUSLIMA**, général sarrasin, marche sur Amorium en Galatie, VI. 333; s'avance en Cappadoce, et tâche d'attirer Léon, qui se moque de lui, 335. Piqué de ne retirer aucun

profit de l'élévation de ce p laquelle il avoit contribué, vient assiéger Constantinople. La famine se met dans son 345, et Mouslima est obligé de lever le siège, 346. Il prend de Cappadoce, dont il vend les habitans, 350.

**MOZARABES**, nom que portoit le moyen âge les chrétiens d'Espagne, X. 467. Pour quel service le leur donnoit, *ibid.*

**MUNDILAS** défend Milan contre les Goths. Pressé vivement, il demande du secours à Basile, V. 17; refuse les propositions des assiégeans; est trahi par ses amis, pris et conduit à Ravenne,

**MUNTANER (Ramond)**, historien guerrier qui savoit écrire et se battre. Sa version sur le meurtre de Desflor doit être préférée à celle des historiens grecs, XI. 83. L'insensé Spinola avec lequel il se bat, qu'il méritait, 113; se bat avec tant de trépidité, reçoit cinq blessures, met les ennemis en fuite, et par sa prudence et la sagesse de sa conduite il se concilie l'estime des Catalans divisés entre eux, fait gouverneur-général de la Catalogne et surveille l'embarquement des troupes, 114.

**MUNTANÈS (Nicétas)**, sacellier de Sainte-Sophie, élu patriarche de Constantinople, est dépouillé par l'empereur Isaac, IX. 362.

**MURISQUE (André)**, officier armé contre les Vénitiens, mis à la solde d'Andronicus, met un acte utile aux Catalans, 104. L'empereur, pour le récompenser, le fait amiral au lieu de le punir, 105. Résultats de la victoire de Murisque, 106.

**MURS DE CLÔTURE.** Par une loi promulguée en 420, Théodose II permet aux habitans de l'Asie de construire de leurs propriétés une enceinte de murailles; ce qui a fait c

les particuliers ne pouvoient leurs possessions sans la permission du prince, III. 555.

**PLA**, sobriquet d'Alexis Ducas, voit les sourcils joints, longs pendans sur les yeux, IX. 476. son article VIII **DU CAS**.

l'un des fils de Bajazet, XII. investi de la souveraineté par son père, l'arme contre ses frères joindre la possession au titre, l'empereur de la Thrace, 245. Il étoit Constantinople, et les choses devenoient probable, lorsque l'empereur Manuel, par d'habiles manœuvres, détache de ses intérêts les Bulgares et le prince de Serbie, qui retirent leurs troupes au moment décisif, 246. Sans soldats, se réfugie chez les Valaques, y rassemble une armée, intrigue, et se fait un parti puissant pendant que Soliman se livroit à la débauche, 250; s'avance, et bientôt est possesseur du souverain pouvoir, il commet des cruautés inouïes, Il met le siège devant Constantinople, 256, et le lève au moment où Manuel alloit capituler, Motif de cette démarche présumée, *ibid.* Ayant mécontenté sa cruauté, ses troupes l'abandonnent au moment de l'action, Il est blessé, et meurt, *ibid.*

**PLON** (*Nicolas*) (1147), archevêque de Cypre, est élu patriarche de Constantinople, IX. 73. On ne le verra jamais tranquille, et il est forcé de se démettre, 109.

**SALON** (1502), hétériarque, devant Othman, XI. 30. Nous voyons si ce c'est le même qui fut dans une querelle entre les Génois et les Almogavares, et qui avoit le titre de grand-drungaire, 42.

(*Alexis*) (821), écuyer de l'impératrice Irene, envoyé par cette impératrice pour apaiser la révolte de l'Arménie, se met à la

tête de cette garde pour proclamer Constantin, dont sa mère usurpoit le pouvoir, VI. 505. Il est confirmé par ce prince dans le commandement, *ibid.* L'empereur Théophile le traite avec cruauté, VII. 75. Après l'avoir injustement dépouillé de ses biens, il les lui rend, 74. Musée se retire dans la solitude, et résiste aux instances du prince, *ibid.*

**MISSELUS** (414), grand-chambellan de l'empereur Théodose II, fonde un collège à Constantinople, et y place une statue de l'empereur, III. 319.

**MUSONIAN**, nom que l'empereur Constantin fit prendre, on ne sait pour quel motif, à Stratège, I. 283. Fait comte sous ce nom, il protège les ariens, 336. Envoyé dans l'Orient en qualité de préfet du prétoire, 432, pour punir le massacre de Montius, il vend la justice, laisse échapper les coupables, et punit les innocens, 433.

**MESONIAN** (569), après avoir été rhéteur dans Athènes, quitte son école, et se livre aux affaires, II. 508. Il est fait vicaire d'Afrique, se distingue par son administration; mais, se croyant homme de guerre, il attaque imprudemment les Isauriens, et périt avec tous les siens, *ibid.*

**I. MUSTAPHA**, fils de Bajazet, qualité qu'on lui a contestée, veut se faire un parti contre Mahomet I<sup>er</sup>, XII. 273, et se lie avec le rebelle Cynéïs; tous deux sont battus, *ibid.* Mustapha est relégué par Mahomet dans l'île de Lemnos, 275. Manuel le met imprudemment en liberté, 280. Le premier usage qu'il en fait est de prendre Gallipoli, 281. Il gagne les troupes commandées par le visir Bajazet, 285, qu'il fait décapiter, 284. Après sa victoire, il s'abandonne à toutes les voluptés; ce qui donne au sultan Amurat le temps de préparer ses ressources,

288. Mustapha est attaqué, 290, abandonné de Cynéïs, qui lui débâche ses meilleures troupes, 291; pris et conduit au vainqueur, qui le fait pendre comme un criminel pour confirmer l'opinion où l'on étoit que Mustapha n'étoit pas fils de Bajazet, 292.

II. **MUSTAPHA**, bacha, battu, pris par Scanderberg, se rachète, et le héros de l'Albanie distribue sa rançon à ses soldats, XII. 413.

**MUSTAPHOPOLIS**, un des fils de Bajazet, ainsi nommé pour le distinguer de Mustapha son frère, est sauvé par un échanson d'Amurat, nommé Eliez, qui lui forme un parti, XII. 500. Ils sont surpris par le sultan, qui les fait étrangler tous les deux, 501.

**MUTASEM**, calife, reçoit l'ambassadeur de l'empereur Théophile, qui vouloit donner à ce Sarrasin une grande idée de sa puissance et de ses richesses, VII. 75. Manière dont s'y prend l'ambassadeur pour produire cet effet, *ibid.* Il est battu par Théophile, 92. Il s'empare d'Amorium, 97; fait trancher la tête à six mille prisonniers, *ibid.*; reçoit avec mépris les ambassadeurs de Théophile, et leur adresse sur leur maître des railleries sanglantes, quoique méritées, 98.

**MUZACÈS** (1092). Chargé par l'empereur Alexis-Comnène de s'assurer de la personne de Nicéphore-Diogène qui conspiroit contre ce prince, il dépasse ses instructions, et fait mettre à la torture Diogène, qui avoue tout, VIII. 384.

I. **MUZALON** (*Jean*) (921), gouverneur de la Calabre pour l'empereur grec, se rend tellement odieux au peuple de cette province, VII. 321, qu'il se soulève, le tue, et se donne au prince de Bénévent, 322.

II. **MUZALON** (*George*), d'une famille obscure, étoit d'Adramytte; par-

vient par son adresse aux emplois; captive Lascaris, fait protovestiaire, grand tique et stratopédarque, X le nomme tuteur de son fils, l'autorité suprême, oblige les seigneurs de lui jurer obéissance.

255. Discours plus hardi de Muzalon aux généraux de l'empire après la mort de Manuel, 258. Ils conspirent contre lui, 261. Perfidie de Michel Paléologue envers lui, 262. Mort de Manuel, 265.

III. **MUZALON** (*Andronic*), précédent, qui profite de la faiblesse de Manuel pour le faire faire prisonnier, X. 237. Un autre frère, Constantin, désigné sans le nom, fait grand-veneur, *ibid.* Tous deux sont massacrés, 263.

**MYACE** (*Théodore*), patrice, se joint avec Buraphe pour combattre Filépique, et y parvient, 349.

**MYCON** (373), un des principaux citoyens de Leptis, est pris par les Austuriens, qui se font sa rançon, et le laissent lié dessus les murailles de la ville, 349. Il meurt deux jours après, *ibid.*

**MYLE** (1107), château situé au voisinage de Duras, dont les Français s'emparent sur les Grecs, 492. Cantacuzène, le premier de cette famille dont il soit parlé dans l'histoire, est battu, et le château, par les croisés, 1107.

**MYRIAPYTE**, ville qui paie la rançon de Cantacuzène de sa noire ingratitude, XI. 551.

**MYSTACON** (*Jean*), Thrace, s'empare de la ville de Sams, commande en Arménie, reçoit de l'empereur Manuel l'ordre de chasser les Perses du pays de Mésopotamie, V. 425. Il les chasse, et, par la trahison de son frère, est battu, 424. Il est exilé, 440.

non cruelle d'Apocauque,  
Gabalas est victime, XI.

, c'est-à-dire assesseur secret  
eil de l'empereur, VII. 263.  
i des Bulgares après Michel,  
u-frère, qui n'avoit pas d'hé-  
X. 249 ; est détrôné, *ibid.*  
Paléologue lui donne, pour  
ommager de Mésembrie, un  
re dans la Troade, 332. Il  
sole dans l'abondance, 333.

## N.

(365), commandant de la  
e Maogamalque assiégée par  
, après avoir secrètement  
à ce prince de la lui livrer,  
end ; est pris, chargé de  
s et conduit à l'empereur,  
lui fait aucun mal, II. 158.  
pprenant que Sapor avoit fait  
re tous les parens de Ma-  
lès, il condamne à mort Nab-  
qui, depuis qu'il étoit pri-  
r, ne faisoit qu'insulter Hor-  
t, 160.

n *Dardanie*, ville dans la-  
ons s'accorde, après beaucoup  
ats, à faire naître Constan-  
. 2.

(1087), chef des Varangues,  
s par l'empereur Alexis Com-  
u nombre des six plus braves  
rs de l'armée auxquels il con-  
garde de sa personne, VIII.

(*le comte*) (570), comman-  
les troupes chargées de dé-  
e la frontière du Rhin, est  
par les Allemands et blessé,  
3.

(*Milès de*), évêque de Beau-  
élu patriarche de Constanti-  
par une partie du clergé, et  
par l'autre, n'ayant point le  
en sa faveur, son élection est  
X. 159.

I. NARSÈS (548), fils de Sapor II,  
chargé du commandement de l'ar-  
mée à la bataille de Singare, I.  
342, est fait prisonnier, puis percé  
de coups et coupé en pièces, 345.

II. NARSÈS (421), général de Varane,  
roi de Perse, est battu par les  
troupes de Théodose, III. 356.

III. NARSÈS, célèbre eunuque, pris  
dans les guerres de Perse, IV. 297 ;  
parvenu par son mérite aux pre-  
miers emplois du palais, conduit des  
secours à Bélisaire, V. 7 ; dont il  
se montre jaloux, 11. Il combat  
tous ses projets, 12 *et suiv.*, et se  
sépare de lui, 14. Il est rappelé,  
20. Justinien lui donne le comman-  
dement général de ses armées d'I-  
talie, 198 ; son portrait, ses talens,  
ses qualités, 199. Il se met en  
marche avec une armée formidable,  
208, arrive à Ravenne, 209, gagne  
la bataille de Lentagio, dans la-  
quelle les Goths sont complètement  
défaits, 215 ; profite de la victoire,  
prend Rome, 219, assiège Cumes,  
bat une seconde fois l'ennemi, 223 ;  
réduit la Toscane, 228, s'empare  
de Lucques, 232 ; défait les Alle-  
mands à Rimini, 234 ; montre à  
la bataille de Casilin, qu'il gagne.  
toute son habileté, 250, et par la  
prise de Compse, termine la con-  
quête de l'Italie, 254. Vérone et  
Brescia s'étant ensuite révoltées, il  
les soumet, 318 ; il taille en pièces  
les Hérules et déshonore sa victoire  
en faisant pendre leur roi, *ibid.* Il  
gouverne l'Italie pendant treize ans  
avec sagesse, 342. Odieux à l'im-  
pératrice Sophie, qui prévient l'em-  
pereur contre lui, 343, il en reçoit  
une insulte sanglante, et forme le  
projet de se venger, 344. Il appelle  
Alboin, l'invite à la conquête de  
l'Italie, éprouve des remords, et  
meurt du chagrin d'avoir flétri sa  
gloire, 345.

NATALIS (380), général, commandant  
les troupes de Sardaigne, ayant

- pillé la province, est, par ordre de l'empereur Théodose, conduit sur les lieux pour être convaincu et condamné à rendre le quadruple de ce qu'il avoit pris, II. 465.
- NAVARRINUS** (367), officier de la garde, renommé par sa valeur, est tué à la bataille de Sultz, où les Allemands furent vaincus, II. 297.
- NAVETIENS**, historien cité relativement à la bataille de Werna, dont il étoit contemporain, XII. 395.
- NAVIA** (*Gabriel*), cité pour fixer une date qu'il étoit intéressant de connaître, XII. 476.
- NAVAGIARI** (*Nicolo*), désigné par les Vénitiens pour choisir parmi les princes croisés un empereur de Constantinople, IX. 507. Fait grand-duc par l'empereur Henry, il possède l'île de Lemnos, X. 88.
- NAVICULARIUS**, nom donné à ceux qui étoient obligés de fournir des vaisseaux d'une certaine grandeur pour la traite et le transport des blés d'Afrique et d'Espagne. Cette servitude étoit imposée aux terres, et l'obligation passoit aux acquéreurs, I. 150.
- NAXOS** (*duché de*), formé par Sanuto, Vénitien, et conservé dans sa famille jusqu'à ce qu'il passât dans la famille des Crespi, X. 87.
- NAZARIUS** (320), orateur fameux, prononce un panégyrique pour les fêtes données à l'occasion des quinquennales, I. 158.
- NAZAR**, gouverneur de Galatie, fait prendre à Pétrone des dispositions qui assurent la victoire, VII. 153. L'empereur Basile lui confie le commandement de sa flotte contre les Sarrasins, 227; il les bat complètement, 228; remporte contre eux de nouveaux succès, et retourne en triomphe à Constantinople, 229.
- NÉANTZES** (1089), Patzinace, qui, sous l'apparence d'un transfuge, se réfugie dans le camp des Turcs, VII. 544. L'empereur Alexis lui donne sa confiance et s'en fait imprudemment accompagner, 550. Néantzès avertit ses compatriotes de la marche du prince, est découvert, 551. Loin de le punir, Alexis lui donne un de ses meilleurs chevaux, 552. Néantzès s'en sert pour aller rejoindre les Patzinaces, qu'il instruit des projets et des plans de son ennemi, 552. Il a l'audace de venir offrir ses services à l'empereur, qui le fait mettre aux fers, 562.
- I. NÉMOGASTE** (355), roi des Chermaves, qui traite avec Julien, I. 555. Ce prince lui rend son fils, que Némogaste croyoit mort, 556.
- II. NÉMOGASTE** (407), général à qui l'usurpateur Constantin confie le commandement d'une des divisions de son armée, III. 219. Se liant à Sarus, avec qui il traitoit de la paix, il est tué par la propre main de ce général, 220.
- I. NÉMARIS** (354), comte d'Orient, marche, d'après l'ordre de Gallus, au secours de Séleucie assiégée par les Ismaures, et délivre cette ville, I. 408.
- II. NÉMARIS** (360), officier, espion de Julien : il est qualifié de quereur; circonstances qui font présumer que ce n'est pas le même que le précédent, quoique dès cette époque il y eût des espions parmi les comtes. Nébride engage Julien à presser le départ des troupes demandées par Constance, II. 5. Après la révolution il expose qu'il ne peut servir contre l'empereur; est sauvé par Julien des mains des soldats qui vouloient l'égorger, et se retire dans ses terres en Toscane, 56. Fait préfet du prétoire par l'empereur Valens, il est mis en prison par Procope, 247.
- NECTARIUS** (380), né à Tarse, d'une famille sénatorienne, II. 477, pré-

st fait évêque de Constan-  
avant d'avoir été baptisé,

(*le comte*) (367), com-  
it sur la côte septentrionale  
rande-Bretagne, est tué par  
tans, II. 276.

prince de Serbie, arme  
l'empereur Manuel Com-  
X. 190; mais, à l'approche  
prince, il se cache dans les  
*ibid.*

(*les*) (1071), nom que les  
donnoient à la garde alle-  
; s'étant révoltés contre l'em-  
Romain Diogène, ils sont  
VIII. 144.

(407), maître des offices,  
assiné sous les yeux de l'em-  
Honorius par les soldats  
pe, III. 229.

(1081), commandant des Va-  
dans l'expédition de l'em-  
Alexis Comnène contre Ro-  
iscard, donne à ce prince  
eil imprudent, VIII. 271.

, moine nommé patriarche  
stantinople par l'empereur  
Comnène; chassé au bout  
mois, il ne fut pas même  
X. 109.

389), préfet du prétoire de  
orientale, est fait consul  
lentinien, III, 52.

(536), fils d'Eutropie sœur  
stantin, est fait consul, I.

rassemble une troupe de  
, entre de force dans Rome,  
prend le titre d'empereur;  
au bout de vingt-huit jours,  
soldats de Magnence, qui  
sent la tête et la promènent,

*Jean de*), châtelain de Bru-  
nmande une partie des croi-  
duit la flotte par le détroit  
altar, et ne rejoint pas l'ex-  
I, IX. 450. Sort de la sienne,

II. NESLE (*Raoul de*), comte de Sois-  
sons, prend la croix pour aller au  
secours de Baudouin, empereur de  
Constantinople, X. 161.

I. NESTOR (*Théodore*) (1257),  
brave capitaine, défend avec cou-  
rage la ville de Mélénique contre  
les Bulgares; et, quoiqu'il eût une  
foible garnison, retarde leurs efforts  
jusqu'à l'arrivée de Théodore Las-  
caris, X. 255.

II. NESTOR DUCAS (1306), gouver-  
neur d'une province de l'Asie, se  
joint aux ennemis de Roger de Flor,  
XI. 62. Il est puni comme calom-  
niateur, 63.

NESTOR (1075), d'esclave de Constan-  
tin Ducas, parvient à la dignité de  
grand-chambellan; puis, sous le  
titre de duc, il commande toutes  
les troupes chargées de garder le  
Danube, et lève l'étendard de la  
révolte, VIII. 187. Réuni à Tât,  
chef des Patzinaces, il menace Con-  
stantinople, *ibid.* Apprenant qu'on  
débauchoit ses soldats, il s'éloigne  
précipitamment et se retire chez les  
Patzinaces, 188.

NESTORIANISME ou *doctrine de Nesto-  
rius* (428). En quoi consistoit cette  
doctrine, III. 397. Elle est con-  
damnée au concile d'Éphèse, 399.  
Troubles et divisions dont elle est  
cause, 400. Elle est prêchée jus-  
qu'en Chine, 405. Pays dans les-  
quels elle subsiste encore, 404.

NESTORIUS (428), né dans la Syrie,  
est placé sur le siège épiscopal de  
Constantinople, III. 394. Portrait,  
talens et vices de ce prélat, *ibid.*  
Son intolérance, 395. Il fait ou  
provoque quelques lois utiles, 396.  
Il devient hérétique, et soulève  
contre lui toute l'église d'Occident,  
397. Traduit au concile d'Éphèse,  
il refuse d'y comparoître et de re-  
connoître cette assemblée, 399. Est  
déposé et remplacé par Maximien,  
401. Après sa mort ses partisans re-

cherchent ses reliques comme celles d'un saint, 403.

**NASTORIS**, général de Samuel, roi des Bulgares, envoyé par ce prince pour s'emparer de Thessalonique, est battu par Théophylacte, qui commandoit dans cette ville, VII. 516.

**NEUVILLE (Baudouin de)**, chevalier du pays d'Artois, se signale dans la conquête de l'empire grec par les croisés, X. 140. Sa fille, quoique fiancée à un seigneur de Bourgogne, est livrée par sa mère à l'empereur Robert, *ibid.* Son amant se venge avec barbarie, 141.

**NÉVELON**, évêque de Soissons, proclame à minuit l'élection de Baudouin, comte de Flandres, comme empereur de Constantinople, IX. 511. Ce prélat est envoyé par l'empereur Henri pour réclamer du secours en Occident, X. 84. Il meurt dans cette ambassade, *ibid.*

**NEVERS (le comte de)**, fils du duc de Bourgogne, commande le corps de François envoyé en Hongrie pour combattre les Turcs, XII. 210. Est fait prisonnier à la sanglante bataille de Nicopolis, et Bajazet ne l'épargne que dans l'espoir d'en tirer une forte rançon, 215.

**NEVITTA (358)**, Goth de naissance, commence à se faire connoître dans une expédition contre les Juthonges et les Sarmates, I. 520. Julien le fait général de la cavalerie quand ses troupes l'eurent proclamé Auguste, II. 36. Il est mis à la tête d'une des divisions de l'armée, 37. Chargé de la défense d'un passage important, 40, et fait consul, 43, il est nommé membre de la chambre de justice établie pour juger les courtisans de Constance, 59. Il commande plusieurs légions dans l'expédition de Perse, 141.

**NICANDRE (408)**, Romain que son mérite fait choisir pour être du conseil d'Anthémius, III. 246.

**I. NICÉPHORE (806)**, élu patriarche de Constantinople, quoiqu'il que laïc, VI. 550. Il fait montrances à l'empereur Léon le fait enlever et dans un monastère, où ce prince finit ses jours, 20.

**II. NICÉPHORE (1048)**, prêtre ayant rendu quelques services à Constantin Monomaque, côté ses fonctions, et va le voir lorsqu'il apprend qu'il est sur le trône. Le prince le fait maître de sa maison, et lui donne le commandement général des camps et armées, VIII. 1. Nicéphore semble justifier ce qu'on lui reproche de forçant les Sarrasins à la paix, les avoir battus, *ibid.* Mais bientôt des preuves d'incapacité de lâcheté en fuyant des devant les Patzinaces, 56. Nicéphore, sur la proposition de son successeur, désigne Nicéphore comme son successeur, et lui envoie un courrier, 72. Nicéphore s'en va en route, mais on l'arrête à Constantinople; on le transporte en prison, et, d'après l'ordre de Théodore, il est renfermé dans un monastère, 75.

**III. NICÉPHORE (1260)**, évêque de Nicée, est fait patriarche à la place d'Arsène, par l'empereur Michel Paléologue, X. 287. Il est regardé comme un intrus, et n'a pu satisfaire l'ambition d'avoir de passer sur le siège de Constantinople, 291.

**IV. NICÉPHORE (1334)**, laïc, est fait patriarche Jean Calécas lui donne soin de discuter à sa place les missionnaires envoyés par l'empereur, XI. 201.

**V. NICÉPHORE COMNÈNE (1354)**, verain de l'Acarnanie, étar le patriarche, Andronic III veut l



à placer ce pays sous sa domination, XI. 503. Il est enlevé par un parti de mécontents et livré à Catherine de Valois, 204. Il est rappelé par les rebelles, qui le mettent à leur tête, 206. Il fait la paix avec Andronic, qui lui donne la charge d'hypersébaste, 207.

**NICÉPHORIZE** (1071), eunuque, Galate de naissance, qui joignoit à des talens supérieurs une âme vile, est mis à la tête de la magistrature, VIII. 163. Après avoir été duc d'Antioche, exilé, chef de la justice, il est fait ministre de l'empereur Michel Parapinace, grand-lothète, 164. Il commence par s'emparer de la faveur du prince, et le premier usage qu'il en fait est contre son bienfaiteur, 165. Ses exactions, son monopole, son avidité, rendent Michel odieux, 166. Il est soupçonné d'avoir fait empoisonner Constantin Ducas, 174. Ses intrigues pour se défaire d'Oursel, 175. Ses concussions font révolter les Bulgares, 185. Il triomphe de ses ennemis, 187. Pendant une famine, au lieu de soulager le peuple, il double le prix des vivres et s'enrichit, 190. Sa conduite occasionne plusieurs révoltes, et détache de l'empire la partie occidentale, 197. Lors de la révolution qui place sur le trône Nicéphore Botaniatè, il s'évade de Constantinople pour éviter le sort qui lui étoit réservé, et se réfugie auprès d'Oursel, 203. Il l'empoisonne pour prix de l'hospitalité qu'il en recevoit, 204. Les amis d'Oursel se saisissent de ce scélérat, et le livrent à Botaniatè, qui se contente d'abord de l'exiler, *ibid.*; mais, ayant envoyé un commissaire pour lui faire rendre compte de ses concussions, il est mis à la question et meurt dans les tortures, 205.

**II. NICÉPHORIZE** (1262), l'un des secrétaires de l'empereur Baudouin II, étant passé du service de ce prince

à celui de l'usurpateur Michel Paléologue, est envoyé par celui-ci en ambassade auprès du pape Urbain IV, et reçu en Italie comme un traître, X. 315.

**NICÉMITAS (Léon)** (1107), général grec que l'empereur Alexis Comnène envoie en reconnaissance pour observer les mouvemens des Turcs, VIII. 530.

**I. NICÉTAS ANTHRAKX** (721), préposé à la réparation des murs de Constantinople, entre dans la conspiration d'Anastase contre l'empereur Léon, et se prépare à ouvrir les portes de la ville, VI. 348. Issue de ce complot, *ibid.*

**II. NICÉTAS** (766), Esclavon d'origine, eunuque, est fait patriarche de Constantinople par l'empereur Constantin Copronyme, quoiqu'il sût à peine lire, VI. 435. Il fait sa cour au prince iconoclaste en détruisant de superbes mosaïques, 436.

**III. NICÉTAS** (802), commandant de la garde, l'un des sept eunuques qui se concertent pour faire Nicéphore empereur, VI. 533. Quand il est sur le trône il fait empoisonner Nicébas, 539.

**IV. NICÉTAS** (882), amiral de l'empire, envoyé par l'empereur Basile contre les Sarrasins, les poursuit; et, pour les atteindre plus promptement, fait passer ses vaisseaux par-dessus l'isthme de Corinthe, VII, 226. Cette entreprise hardie, qui lui assure la victoire en 883, a été renouvelée en 1453 par Mahomet II au siège de Constantinople, XII. 508.

**V. NICÉTAS** (952), maître du palais, beau-père du fils de l'empereur Romain Lecapène, voulant mettre son gendre sur le trône, conspire, est découvert, rasé, banni, et renfermé dans un monastère, VII. 340.

**VI. NICÉTAS** (958), maître-d'hôtel qui présente un breuvage empoi-

- sonné à l'empereur Constantin Porphyrogénète, VII. 384.
- VII. NICÉTAS CASTAMONITE (1089), chargé par l'empereur Alexis Comnène d'arrêter les brigandages du pirate Zachas, est battu et perd presque tous ses vaisseaux, VIII. 347.
- VIII. NICÉTAS (1095), gouverneur de Bulgarie, donne à *Gautier Sans-avoir* des armes, de l'argent et des guides pour se rendre à Constantinople, VIII. 411.
- IX. NICÉTAS (1188), historien né à Chone en Phrygie, et surnommé *Choniate* pour cette raison, parvint par son mérite aux premières dignités de l'empire. Gouverneur de Philippopolis, IX. 340. Contrarié dans la défense de cette ville par les caprices d'Isaac, *ibid.*, il fait de sages représentations aux Grecs, qui le consultoient sur le choix d'un empereur, 481. Témoin du siège et du pillage de Constantinople par les croisés, il l'a décrit dans son histoire. Son déguisement; dangers qu'il court. Ses aventures à la prise de cette capitale, IX. 504 et *suiv.* Nous lui devons une description précieuse des monumens détruits à cette époque, et sans laquelle nous n'aurions point une idée de la perfection à laquelle les arts étoient parvenus. Traduction de cette description par M. le comte d'Hauterive, XII. 573 et *suiv.* Circonstance récente favorable au récit de Nicéas, 381.
- I. NICOLAS (892), capitaine des gardes étrangères, gendre de Stylien, et jaloux de sa faveur, rend compte de toutes ses démarches à l'empereur Léon, VII. 257.
- II. NICOLAS le *Mystique* (902), homme d'une inflexible sévérité, est élu patriarche de Constantinople, VII. 265. Il refuse de participer en rien au mariage de l'empereur Léon avec Zoé, 280. Est enlevé, enfermé et déposé, 281. Il est rétabli, 295.
- III. NICOLAS (907), surnommé *gli*, patrice, est envoyé par l'empereur Léon le Philosophe avec une forte armée contre les Sarrasins, VII. 283. Il réussit dans son expédition, 286.
- IV. NICOLAS (970), eunuque et bon général, est employé par l'empereur Jean Zimiscès contre les Sarrasins confédérés, 440. Il réussit dans cette expédition, et dissipe la lignée, *ibid.*
- V. NICOLAS (1041), eunuque, sous les impératrices Théodora et Zoé, qui régnoient toutes deux, s'empare du commandement d'Orient, VIII. 15. Il fait preuve de son incapacité.
- VI. NICOLAS (1284), marquis, cuisinier d'Andronic II, prince fait évêque de Paphlagonie, 476. Il change son nom de Néophyte, et sa coiffure dément point son origine.
- VII. NICOLAS V (1451), papal, neveu d'Eugène IV, envoie à Constantinople Georges de Selys, qui paroît vouloir servir la cause du prince, et lui nuit en changeant de destination des fonds recueillis pour cette cause, 448. Son influence devient désastreuse, et en s'arrogeant un droit qui ne lui appartient pas, favorise sans le vouloir la conquête des Turcs, 449. L'argent qu'il avoit reçu pour servir l'empereur, il lui en fait distribuer aux missionnaires, 451.
- NICOLIZE, commandant bulgare, défend avec valeur le château de Varna contre l'empereur Basile II, 507. Le traitant en ennemi, ce patriarche, 508; mais, au lieu de résister, Nicolize s'enfuit, et se livre à la main, et mis à mort, *ibid.* S'étant encore une fois refusé de se soumettre

lorsque la Bulgarie est contrainte de se voyant dans l'impossibilité résister, se livre lui-même, qui l'envoie prisonnier à Constantinople, 524.

, assiégée par l'armée de Justinien, ce qui donne à Bajazet le temps d'arriver, XII. 213. Après de cette ville que se termine la désastreuse bataille où les Bulgares, plutôt que de se rendre, sont tués ou hachés en pièces, 214.

(560), né en Mésopotamie, chef d'armée de cavalerie, contribua à la révolte de deux légions de l'Orient envoyées dans les Gaules, qui s'emparent d'Aquilée, 560. Les habitants de cette ville de Nigrin, 45. Il est condamné à être brûlé vif, 46. Le premier auteur de la révolte, 46.

(374), cité devant le tribun préfet Probe, est condamné pour une plaisanterie, II.

*is vainqueur*, mot de ralliement des Verts et des Bleus, dans la révolte sédition décrite t. IV. et suiv.

(?), ermite qui, après s'être, par une interprétation hasardeuse de l'écriture sainte, formé dans la tête une doctrine dangereuse, vint à Constantinople pour l'enfermer, VIII. 390. L'empereur ne se donne la peine de vouloir l'arrêter; Nil résiste. Il est remis entre les mains des soldats, qui le frappent d'anathème, 391.

Un homme ignorant, qui ne savait même signer son nom, est élu empereur de Constantinople, 406. Le scandale de sa conduite le force à le déposer publiquement dans un synode, 411.

Antiquité de cette ville, dont le nom, en langue phénicienne, si-

gnifie colonne ou monceau de pierres, I. 308. Elle est assiégée par Sapor, lui résiste, et le force à se retirer, *ibid.*

NOGAÏA, général des Tartares, envoyé par le khan du Captchac pour se joindre aux Bulgares contre l'empereur Michel Paléologue, X. 333. Enivré de ses succès, il se rend indépendant et se marie à Euphrosyne, fille naturelle de l'empereur, 346.

NOMS. Les Grecs dénaturèrent les noms des étrangers qui venoient s'établir au milieu d'eux. Le plus souvent ils ne conservoient que les prénoms, auxquels ils ajoutaient une terminaison, et quand le mot avoit quelque analogue dans leur langue, le changement étoit plus notable. Alors le prénom devenoit le nom de famille, et le remplaçoit. C'est ainsi que les quatre fils de Pierre d'Aulps s'appelèrent *Pétraliphe*. Ce nom demeura à leurs enfans, qui formèrent une nouvelle famille. C'est ainsi que Humbert Guiscard reçut le nom d'*Humbertopule*, et perdit celui de Guiscard, VIII. 230. Ces métamorphoses devoient rendre les généalogies fort difficiles à débrouiller, et causer de l'embarras aux historiens. Comment reconnoître dans *Francopule* le capitaine Hervé, et dans *Humbertopule*, l'un des petits-fils de Tancred?

NOVUS (443), maître des offices. Il avoit beaucoup de crédit; son savoir le faisoit consulter sur toutes les affaires importantes; mais on lui reprochoit de tout sacrifier à la faveur, III. 450. Il s'offre pour apaiser Attila justement irrité contre Théodose qui vouloit le faire assassiner, 480, et réussit dans cette importante négociation, *ibid.*

NONNIQUE (411), femme du comte Geronce, qui, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis,

VI. 120. Son austère simplicité, sa sobriété, 136. Il prend Jérusalem, *ibid.*; il accorde une capitulation remarquable, 137; motif pour lequel il fit brûler la bibliothèque d'Alexandrie, 169. Il est poignardé par un esclave perse, 176. Récapitulation de ses exploits et de ses conquêtes, 177.

**ONPHALOPHORES**, espèce d'illuminés, qui croyoient, en fixant leur nombril, voir sortir de leur estomac un rayon lumineux, XI. 109.

**ONAGRE** (348), homme féroce et hardi, agent d'Étienne évêque d'Antioche, trame une intrigue odieuse pour déshonorer un vieillard, I. 346; est découvert, et rejette tout le complot sur son maître, 347.

**ONÉCÈS** (449), le plus intime des confidens d'Attila, III. 472. Répond avec noblesse les offres des ambassadeurs de l'empereur Théodose, 477.

**ONULPHE**, Thuringien, qui devoit sa fortune à Harmace, tue son bienfaiteur, IV. 59.

**OPBARAS** (*Jean*) (1057), surveillant de Bryenne, sous le titre de trésorier de l'armée, VIII. 82; est en querelle avec ce général, qui le maltraite et le fait mettre aux fers, 83. Devenu maître à son tour de Bryenne, il lui fait arracher les yeux, *ibid.*

**OPTARIS** (536), ennemi mortel de Théodat, qui lui avoit enlevé sa maîtresse, poursuit ce prince, l'atteint près de Ravenne, l'égorge et lui coupe la tête, IV. 470.

I. **OPTAT** (534), successivement patrice et consul, est égorgé par les soldats à la mort de l'empereur Constantin, I. 302.

II. **OPTAT** (397), évêque donatiste de Tamugade en Numidie, partisan effréné du rebelle Gildon, se distingue par ses cruautés, finit par

être tué, et meurt en III. 245.

**OPTILA** (455). Cet officier, été au service d'Actius, sur l'empereur Valentinien tue, III. 586.

I. **ORUS** (*Constantin*) (1081), qui commande la garde de l'empereur Alexis Comnène dans la bataille contre Robert Guiscard, VIII. 169. Envoyé pour aller à Helcan, il enlève les places dont il s'étoit fait le reçoit lui-même à com. 325. Opposé à Zachas, pirates, il recule à l'appel de la disposition prise par ce 348. Choisi par Alexis pour aller à Raoul à rejoindre les autres, il est obligé d'en venir à avec ce capitaine, 428.

II. **ORUS** (*Andronic*) (1147) par l'empereur Manuel pour détourner Conrad de faire passer les croisés à Constantinople, échoue dans sa négociation, IX. 78.

**ORBIN**, fondeur venu de Constantinople, XII. 48. Mal payé des Grecs, passe au service de Mahomet, 485. Pour ce prince le fameux décrit par tant d'historien

**ORCAN-CÉLÉBI**, prince qui passe être petit-fils de Bajazet, lequel Amurat payoit à l'empereur d'Orient une pension que Mahomet II dans la première année de son règne, 442. Faute à ce sujet par le prince qui peut-être hâta le développement du projet de ruine méditerranéenne, 445.

**ORCHAN**, fils et successeur de Bajazet, marche sur les traces de son père, XI. 187. Il veut chasser les Turcs d'Asie, bat l'armée d'Artaban jeune, 188; crée des institutions, établit sa capitale à Pruse

le titre d'émir pour celui de sultan, 189. Son armée est battue par les Grecs, 190. Il assiège Nicomédie et conclut un traité de paix avec l'empereur, 194. Devenu le plus puissant des sultans turcs, il est recherché par l'impératrice et par Cantacuzène : motif pour lequel il donne la préférence à ce dernier, 366. Il met des troupes à sa disposition, 367. Il rappelle à Cantacuzène la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner sa fille en mariage, 413. Détails sur la cérémonie de ce mariage, 414. Se rend à Scutari pour voir son beau père, 437. But présumé de cette visite, *ibid.* Projets qu'on lui suppose, 479. Sa conduite pour avoir Chalille, prisonnier des Phocéens, XII. 89. Sa mort, 151.

I. **ONESTE** (414), préfet d'Égypte, jaloux du crédit de Cyrille, évêque d'Alexandrie, qu'il accusoit de contrôler les actes de son administration, III. 520, refuse de se reconcilier avec ce prélat, 521; est attaqué par les moines de Nitrie, qui le blessent à la tête, *ibid.*, et se venge en faisant mettre à la torture leur chef, qui expire dans les supplices, 522.

II. **ONESTE** (449), né en Pannonie, secrétaire d'Attila, accompagne à Constantinople l'ambassadeur de ce roi, III. 470. Il est renvoyé à Théodose avec la bourse donnée par ce prince pour faire assassiner Attila, 479; est fait patrice, IV. 44. Envoyé dans les Gaules en qualité de général, il aspire au trône, entre dans Ravenne, y fait couronner son fils Romule, que les Romains nomment par dérision *Augustule*, 45. Il accable le peuple d'impôts, 50; est pris par Odoacre, qui lui fait trancher la tête, 51.

**ORFITUS** (*Memmius Vitrasius*) (554), successivement proconsul d'Afrique et préfet de Rome, I. 404; apaise

des émeutes tumultueuses causées dans cette ville par le manque de vin, 405.

**ORGUES de Barbarie** étoient chez les Grecs un objet de luxe, qu'ils employoient pour donner une idée de leur grandeur et de leurs richesses, XII. 435, *note*.

**ORIBASE** (555), médecin de Julien. C'est la seule personne que lui-se auprès de ce prince l'empereur Constance, qui ignoroit que ce fût son ami, et qui vouloit environner Julien d'espions, I. 454. Lorsque ce prince est monté sur le trône, Oribase jouit du plus grand crédit : il le mérite par son expérience dans la médecine, et par son habileté dans la pratique des affaires, II. 75.

**ORPALMENE**, officier de marque au service de Cantacuzène, pris par Momitzile, qui l'envoie à l'impératrice, XI. 558.

I. **ORSÉOL** (*Pierre*), doge de Venise, obtient de l'empereur Basile Bulgaroctone une bulle d'or contenant des exemptions et des privilèges pour les Vénitiens, VII. 500. Il fournit des secours aux Grecs, et se joint à eux pour battre les Sarrasins, 512.

II. **ORSÉOL** (*Jean*), fils du précédent, est appelé à Constantinople par l'empereur Basile, qui le comble d'honneurs, et le fait patrice après l'avoir marié, VII. 506. Motifs de la conduite de ce prince, *ibid.*

**OASO**, doge de Venise. A la prière du pape Grégoire il arme une flotte pour chasser les Lombards de Ravenne, VI. 565. Il y parvient, et remet l'exarque Eutychius en possession de cette ville, *ibid.*

**ORYPHAS** équipe une flotte par ordre de l'empereur Michel le Bègue, et remporte plusieurs avantages sur les Sarrasins, VII. 50. Instrument de l'injustice de Théophile, il va chercher Théophobe, et cause ainsi sa

mort, 101. Il gouverne Constantinople en l'absence de l'empereur Michel l'Évêque, 155.

**OSIUS** (310), évêque de Cordoue, honoré pour son savoir et son courage, I. 184, est chargé par l'empereur Constantin d'une mission délicate relative à l'arianisme, 185. Il se fait remarquer au concile de Nicée, 190. Il dresse contre la doctrine d'Arius un formulaire adopté par le concile de Nicée, 197. Quoique âgé de quatre-vingt-dix ans, il montre beaucoup de courage et de fermeté au concile de Sardique, 336. Il résiste à Constantin, qui l'exile sans respect pour son âge : il avoit alors cent ans, 475. Il montre un moment de faiblesse, mais s'en repent, proteste contre la violence qu'on lui a faite, et meurt, 496.

**OSROËNE** (L'), nom que portoit une partie de la Mésopotamie, I. 328.

**OSTEYS**, capitaine goth qui portoit le titre de *comte*, assiège l'empereur Léon pour venger la mort d'Aspar, son ami, IV. 27. Il est obligé de se retirer ; il ravage la Thrace, *ibid.* ; reçoit l'ambassadeur que lui envoie Léon, et fait des demandes qui prouvoient combien ses prétentions étoient élevées, 53.

**OTHMAN**, fils d'Ortogul, calife de qui les Turcs tiennent l'un des noms sous lesquels ils sont connus. Il s'appelle d'abord *Thaman*, XI. 5. Marche habile de ce chef dans le cours de ses invasions, *ibid.* Quelle est l'opinion qu'on doit se faire d'Othman, sur le compte duquel les historiens sont loin de s'accorder, 4. Sa ruse contre celle des Grecs, 5.

**OTTOMANS**. Leur origine remonte à la grande irruption des Mongols et des Tartares, XI. 1. Leur nom leur vient du calife Othman. *Voyez ce nom.*

**OIVS** (*Constantin*), envoyé par l'em-

pereur Manuel-Comnène en pour rassembler des soldats secondé par plusieurs seigneurs qui bravent l'excommunication du pape, IX. 128.

**OURISK** (1092), seigneur servi mis par Bolcan à l'empereur Andronic Comnène comme otage de la VIII. 389.

**OURSSEL DE BAILLEUL** (1071), Normand qui, après être passé avec les Tancredes en Italie, mécontent ses compatriotes, s'attache au service de l'empereur, VIII. 145. Les noms **FRANCS**, **ROBERT C** L'empereur Romain-Diogène partir à la tête d'un corps de chevaliers dont il lui donne le commandement, 146. Il fait au prince les plus sages représentations qui ne sont pas écoutées, *ibid.* ; se commet mal et manque à son devoir, Piqué contre le général qui a puni un de ses Francs, il se retire avec sa troupe composée de quatre cents aventuriers, et se retire de l'armée, 166. Il augmente cette petite troupe d'un grand nombre de vagabonds et de pillards qui ne cherchoient que le pillage ; il forme ainsi un corps assez nombreux avec lequel il ravage plusieurs provinces, 170. Il débâche un corps de Francs que les Turcs opposoient au sien, et met l'armée impériale en déroute, 171. Il fait le César Jean prisonnier, il forme le projet de le proclamer empereur pour l'opposer à Manuel Parapinace, 174, et, ne lui laissant à choisir qu'entre la couronne ou la mort, le détermine à prendre le pourpre, 175. Attaqué par une armée de cent mille Turcs, 176, est fait prisonnier et se rachète, *ibid.* Après avoir conclu un traité d'alliance avec Tutac, capitaine turc, il est indignement trahi par ce perfide, qui le livre aux Grecs, 179. Il est conduit à Constantinople.

ple, où l'empereur le fait maltraiter à coups de nerf de bœuf, et jeter dans un cachot obscur, 182. Le prince l'en fait sortir dans un moment de danger, à condition qu'il combattra pour le défendre, 195. Il est envoyé à Sélimbrie, et Nicéphorise se réfugie auprès de lui pour éviter le supplice, 203. Il est empoisonné, et meurt victime de celui à qui il donnoit un asile, 204.

## P.

**PACURIEN** (1081), Arménien, petit de taille, mais d'un grand courage, qu'Alexis-Comnène consulte dans un grand danger, VIII. 229. Il lui donne un bon conseil, pour lequel Alexis lui promet la charge de grand-domestique, *ibid.* Ce prince, étant monté sur le trône, l'envoie en Thrace, en lui confiant le commandement des troupes, 258. Pacurien lui amène, au moment de l'attaque de Robert Guiscard, une belle armée, 269. Il commande l'aile gauche à la bataille de Dyrrachium, 273; obtient quelques succès contre Roémond, attaque un château construit par Robert, le prend, le rase, et fait tuer le commandant, 287. Chargé de combattre les Patzinacs avec une armée inférieure en nombre, 328, il est vaincu, et meurt dans cette campagne, 329.

**PADIARIS**, général que l'empereur Manuel-Comnène envoie contre le prince de Servie, IX. 190.

**PADOUSIS** (430), femme de Félix, général et patrice, est massacrée avec son mari par les ordres d'Aétius, III. 389.

**I. PAGAN**, roi des Bulgares, se rend à Constantinople pour conférer de la paix avec l'empereur Constantin-Copronyme, qui le trompe, VI. 451. Surpris avec sa troupe, il est tué, 452.

**II. PAGAN-DORIA** (1350), amiral gé-

nois. tâche de s'emparer de l'île de Nègrepont, XII. 29. Il échoue dans cette entreprise, et Pisani le force à se rembarquer, *ibid.* Il prend Héraclée malgré lui, 38. Il se vend à Cantacuzène, qu'il alloit combattre, *ibid.* Commandant la flotte génoise à la fameuse bataille des Dardanelles, il se distingue par une manœuvre habile, au moyen de laquelle il fait tourner à son profit un danger imminent, 43.

**PALAMAS** (*Grégoire*), ami de Cantacuzène, et chef des illuminés, auxquels on donna le nom de *palamites*. Mis en prison, l'impératrice l'en fait sortir pour aller trouver Cantacuzène. XI. 424. Nommé archevêque de Thessalonique, il n'est pas reçu dans cette ville, 473. Prisonnier des Turcs, il est mis en liberté pour assister à une nouvelle conférence sur la doctrine du rayon ombilical, XII. 82. Résultat de cette conférence, 84.

**PALANDRE**, vaisseau plat dont on se sert à Venise pour le transport des croisés, IX. 427.

**I. PALÉOLOGUE** (1060). Cette famille n'étoit pas ancienne dans les fastes de l'empire grec. Le premier dont l'histoire fasse mention vivoit sous le règne de l'empereur Romain-Diogène : c'est Nicéphore, dont nous allons parler. Son fils George fut un capitaine illustre. Deux siècles après ce guerrier, ses descendants montèrent sur le trône de Constantinople. Ce fut la dernière dynastie.

**II. PALÉOLOGUE** (*Nicéphore*) (1070), général, ennemi de l'empereur Romain-Diogène, qui régnoit à la place des enfans de Constantin-Ducas, auxquels il étoit attaché, VIII. 140; conseille Romain contre ses intérêts, *ibid.* Employé par Michel contre Oursel, il est abandonné de ses soldats, et poursuivi de ville en ville par le rebelle, 177. Dans un parti opposé à celui de son fils



George, il reçoit de celui-ci des marques de respect, sans pouvoir le gagner, 237. Il porte les propositions de Botaniatè aux Comnènes, qui les refusent, 238. Il est tué à la bataille de Dyrrachium, 275.

III. PALÉOLOGUE (*George*) (1080), fils du précédent, et capitaine expérimenté, VIII. 223; accompagne l'eunuque Jean dans son expédition contre Mélissène, et n'en est point écouté, *ibid.* Il fait d'habiles dispositions, 224, et sauve l'eunuque, 225, qui paie ce bienfait de la plus noire ingratitude, 226. Il entre avec répugnance dans le complot formé pour détrôner l'empereur Nicéphore Botaniatè, 230. Quand il est question de donner un successeur à ce prince, il exprime son intérêt pour Alexis Comnène, dont il avoit épousé la sœur, 232. Il donne des preuves d'une grande présence d'esprit et d'une rare intrépidité, soit à l'attaque de Nicée, 225, soit à celle de Constantinople, 235. Il escalade une tour; ce qui décide l'entrée d'Alexis Comnène dans la capitale, *ibid.* Il brave tous les dangers pour déterminer la flotte à prendre le parti d'Alexis, 236; enchaîne le commandant, lie au mât d'un vaisseau l'officier envoyé par Botaniatè, prend le commandement de la flotte, et s'avance contre Mélissène, 237. A la vue de son père qui défendoit l'empereur, il se retire avec respect, *ibid.* Alexis l'emploie dans une négociation qui demandoit de la prudence et de l'adresse, 259. Il fait à Dyrrachium d'habiles dispositions contre Robert Guiscard qui attaquoit cette place, 263; se distingue dans ce siège par son activité, sa bravoure, sa présence d'esprit et sa belle résistance, 267. Il tâche vainement de détourner Alexis d'un projet téméraire, 271. Danger qu'il court après la bataille gagnée par les Patzinaces,

339. Ses aventures, *ibid.* L'empereur lui confie le commandement de l'aile droite de son armée à la bataille de Lébunc, 363.

IV. PALÉOLOGUE (*Marthe*) (1259), fille d'Andronic, sœur de Michel Paléologue, et femme de Tarchaniote, est forcée par Théodore Lascaris de donner sa fille à *Balanidiote*, X. 251; puis à Basile Cabelaire; et comme elle avoit montré de la répugnance, elle est enfermée dans un sac avec des chats, 252. Son influence sur Michel Paléologue, sur le sort du jeune Lascaris, et sur les destinées de l'état, 291.

V. PALÉOLOGUE (*Eulogie*) (1260), autre sœur de Michel Paléologue. Son influence sur son frère, et conséquemment sur les destinées de l'état, que Michel tenoit entre ses mains, X. 291.

VI. PALÉOLOGUE (*Andronic*) (1272), fils de l'empereur Michel-Paléologue, épouse à quinze ans la fille d'Etienne V, roi de Hongrie; est associé par son père à l'empire, couronné, et reçoit le titre d'empereur, X. 378. Il montre déjà la bassesse de son caractère par sa conduite envers son oncle Jean le Despote, 379. *Voy. Tab. chron.*

VII. PALÉOLOGUE (*Jean*) (1316), neveu d'Andronic, qui le laissoit dans l'obscurité, et ne l'en tira que par sa manie pour les mariages. Il lui fit épouser la fille de Métochite, et le créa panhypersébaste, XI. 145.

VIII. PALÉOLOGUE (*Manuel*) (1320), frère d'Andronic le Jeune, et fils de Michel, est tué d'un coup de flèche dans une intrigue amoureuse, XI. 149.

IX. PALÉOLOGUE (*Jean*) (1324), fils de Constantin-Porphyrogénète, frère d'Andronic II, veut se rendre indépendant, XI. 171. Moyens dont il se sert, *ibid.* Il est fait César, et meurt presque subitement, 172.



OLOGUE (*Jean - Théodore - Progénète*) (1400), frère de l'empereur Manuel, despote de Trébizonde, veut en vain détourner ce projet qu'il avoit d'aller chercher des secours dans les cours de l'Occident, XII. 229. Menacé par les Turcs, il vend ses états plutôt que de les défendre, 232. L'évêque de Lacédémone s'oppose à l'exécution de ce traité, disant que, si Constantin a le droit de gouverner, il n'a pas celui de vendre, 233. Il est vaincu, et Manuel prononce son triomphe, 254. Détails sur ces événements, 255.

OLOGUE (*Thomas*) (1428), empereur de Constantin-Dracosès, pour obtenir une principauté, attaque le prince d'Achaïe, XII. 310. Il est forcé à partager la sienne avec lui, et à lui donner sa fille en mariage, 315.

OLOGUE (*Michel-Andronicus - Jean - Constantin*), sur-nommé Dracosès.) Voyez Table chronologique, n° LXXV jusqu'à L.

OLIVIER (373), préfet d'Égypte et venge ses dieux et persécute les chrétiens, II. 345. Envoyé pour arrêter et punir les concussionnaires Romain, il est corrompu par le général, 349, qui s'assure de son impunité, 350. Pallade lui fait alors l'instrument de ses crimes. *ibid.* Découvert, disgracié, se retire, et, pour éviter la damnation, s'étrangle lui-même, 351.

OLIVIER (374), connu comme un lâche, est mis à la torture, et dévoile une conspiration contre l'empereur Valens, 368; fait mourir un grand nombre de personnes innocentes, 371. Manière dont il s'y prend pour les faire mourir, 372.

OLIVIER (408), un des sénateurs distingués de Rome, choisi

par son mérite pour prélever sur les habitans réduits par Alaric aux dernières extrémités, une contribution personnelle, ne peut remplir cette commission, III. 240, parce que chacun cache avec soin tout ce qu'il avoit d'or et d'argent, 241.

IV. PALLADE (*Junius Quartus*) (416), successivement, proconsul d'Afrique, III, 328, préfet du prétoire d'Italie, et consul, étoit recommandable par ses qualités personnelles, *ibid.* Le poëte Claudien, qu'il avoit pourvu d'un office, lui prodigue des louanges dans ses œuvres, 329.

V. PALLADE (430), courrier renommé par son activité et par la rapidité avec laquelle il franchissoit les distances. Quelques historiens ont porté l'exagération au point de prétendre qu'en trois jours il faisoit près de quatre cents lieues, III. 356.

PAMPHILIUS, né à Panopolis en Thébaïde, grammairien, orateur, astrologue, gagne les bonnes grâces d'Illus, IV. 92, qui ne fait rien sans le consulter, 93. Illus ayant découvert ses fourberies, lui fait trancher la tête, 98.

PANARÈTE, grand maître de la garde-robe, député par l'empereur Michel Paléologue pour faire sa soumission au concile convoqué par le pape à Lyon, X. 393.

I. PANCRAE (1048), roi d'Ibérie, ayant fait violence à la femme de Liparite, VIII. 41, est chassé de ses états par ce général, 42. Il s'adresse à l'empereur Constantin Monomaque, qui le réconcilie avec son ennemi, *ibid.*

II. PANCRAE (1061), Arménien, fanfaron qui, ayant promis à l'empereur Constantin Ducas de battre les Turcs, est lui-même battu par eux à la première rencontre, VIII. 197.

**PANCRAUCAS**, Arménien, commandant la garnison d'Andrinople, vend cette ville à Siméon, roi des Bulgares, VII. 302.

**PANDONE**, gouverneur de Bari, dans la Pouille, appelle les Sarrasins, qui le traitent en ennemi et le jettent à la mer, VII. 54.

**PANSOPHIUS** (395), pieux ecclésiastique, chargé de l'instruction d'Eudoxie, III. 108. Il est fait évêque de Nicomédie, *ibid.* Étant sur le siège de Pavie, il se distingue par un acte de fermeté qui force l'empereur Honorius à révoquer un rescrit, 132.

**PANTOCRATOR**, c'est-à-dire *le Tout-Puissant*, nom d'un monastère construit par l'impératrice Irène, femme de Calojean, IX. 13.

**PANTOGLÈS**, prince bulgare, renégat au service de Mahomet. Le plus grand nombre des historiens l'appellent *Balta*. *Voy. ce nom.* XII. 507.

**PANUCOMÈTE** (1081), l'un des commandans des Francs attachés au service de l'empire, est employé par l'empereur Alexis dans son expédition contre Robert Guiscard, VIII. 269. Ce prince l'envoie au sultan du Caire pour racheter trois cents gentilshommes françois pris dans les guerres de Syrie, 470.

**PAOLUCCIO**, premier duc ou doge de Venise : ses noms étoient Paul-Luc Anafeste. Il fut élu par le patriarche de Grado, le clergé, les tribuns, les nobles et le peuple, VI. 291.

**PAPK** (1073), capitaine franc, commandant un corps à la solde de l'empire, opposé par le général grec au rebelle Ourzel, VIII, 171. Il commande l'aile droite de l'armée, et passe avec sa troupe de l'autre côté, *ibid.*

**PABA** (374), fils d'Arsace, roi d'Arménie, rétabli sur son trône après

en avoir été chassé, ayant à souffrir également de l'empereur Zénon et du roi de Perse, étant d'être victime de la perfidie du premier, II. 377, lui échappant des dangers, 378, et finit par être assassiné par un de ses amis, 380.

**PARABOLANS** (414), nom donné aux clercs d'Alexandrie qui soignent les malades dans les temps d'épidémie. Ce mot signifie *dévoués au péril*. C'étoient les séditieux, les plus factieux et les plus violens, III. 323. On est parvenu à réduire leur nombre et à leur mettre à une police particulière, 324.

**PARACONDACE**, gouverneur de la Bithynie taurique, est massacré avec les pauliciens, VII. 118.

**PARAPINACE**. Ce mot, surnom du empereur Michel VII, indique le retranchement d'un quart de boisseau, VI. Nicéphorise, eunuque et ministre de Michel, vendoit au nom de l'empereur le boisseau de blé au poids d'or. Il diminua cette mesure d'un quart, et fit un gain doublement frauduleux. Nous avons peu de tort de traduire *Parapinace* *monopoleur*, XIII. 8 ; dire *faux-mesureur* ; car, par son honteux trafic du prince, il fit plus que du monopole.

**PARASBAZE**, Ibérien, à qui l'empereur Michel donne le gouvernement d'Édesse, VII. 576. Il inventa un stratagème dont il fut la victime, et le tourna contre ceux qui l'employoient, *ibid.*

**I. PARASPONDYLE**, gouverneur d'Andrinople, remet cette place dans les mains de Cantacuzène, 577.

**II. PARASPONDYLE**, autre que le premier, veut assassiner Cantacuzène et lui rend un service important pour mieux gagner sa cause, XI, 396.

z (892), est fait, par l'empereur Léon le Philosophe, commandant sa garde de nuit ; à quelle occasion, VII, 257.

idor (1041), courtisan que l'empereur Constantin Monomaque emploie pour combattre Maniacès, venoit de se révolter. Il est tué et tué par ce rebelle, VIII.

ian. Constantin appeloit ainsi sa patrie, parce que le nom de ce pays se lisoit sur toutes les murailles de Rome, I. 234.

ius (358), préfet d'Égypte, condamné à mort par l'empereur Valentinien, se rachète à force d'argent, I. 545; obtient de retourner à sa patrie, et rentre ensuite en possession de ses biens, *ibid.*

Isidore (Pierre), doge de Venise, 1026, vient à Constantinople, 1027; reçoit des présents, le titre de protospataire; est, à son retour, arrêté par le duc d'Esclavonie, qui le dépouille et le livre aux Bulgares, 301.

Isidore. La substitution de la particule *par* à la particule *de*, dans la locution relative à la procession du Saint-Esprit, a causé le schisme, qui a divisé les deux églises, privé l'église grecque du secours des princes de l'Europe, et jamais résultats heureux n'eurent une cause aussi simple, X. 411.

Isidore. La substitution de la particule *par* à la particule *de*, dans la locution relative à la procession du Saint-Esprit, a causé le schisme, qui a divisé les deux églises, privé l'église grecque du secours des princes de l'Europe, et jamais résultats heureux n'eurent une cause aussi simple, X. 411.

Isidore, patrice, gouverneur de l'Asie, prend les armes pour se rendre indépendant, et se ligue avec les Sarrasins, VI. 196.

Isidore, lac près d'Icone, semé de îles, dans chacune desquelles il y avoit une forteresse. L'empereur Jean les réduit, IX, 40.

Isidore (374), philosophe qui résistoit à la violence des tortures qu'on employoit pour lui arracher un faux témoignage, et sauve ainsi l'histoire

rien Eutrope, injustement accusé, II. 57.

Isidore (Étienne) (1071), officier que l'empereur Romain Diogène envoie au secours de la ville de Bari que les Normands assiégeoient, et dont la conservation étoit d'autant plus importante pour les Grecs qu'il ne leur restoit plus que cette place en Italie, VIII. 117. Isidore, qui en étoit gouverneur, parvient à y pénétrer, mais non à la sauver : il est forcé de capituler après un siège de trois ans, 118. Traité avec égard par Robert, qui lui accorde des conditions avantageuses, il revient à Constantinople, *ibid.*

Isidore (445), préfet du prétoire, puis consul, étoit célèbre par son éloquence. Rome lui élève une statue de bronze, III. 447.

I. PATRICE, dignité instituée par Constantin pour diminuer le pouvoir des préfets, au-dessus desquels il mit les patrices. Ce n'étoit qu'un honneur sans fonctions. Le patrice cédoit le pas au consul, I. 244. C'étoit la première dignité après le souverain, depuis que celle de consul faisoit partie de la souveraineté, II. 244.

II. PATRICE (374), devin qui avoit de la célébrité, et dont l'art est consulté par des personnages distingués, II. 366. Manière dont il rend ses oracles, *ibid.* Résultats désastreux de sa prédiction, 367 et suiv. Forcé par la torture d'exposer toutes les circonstances de son opération, il est mis à mort, 369.

III. PATRICE (503), général de l'empereur Anastase, forcé d'être brave pour sa sûreté, fuyant devant les Perses, arrêté par un fleuve qu'il ne peut traverser, retourne sur les ennemis, les bat et prend leur chef, IV. 195. Assiège Amide, 196.

PATRICIOTE, homme obscur, qui, pour

sé par un remords salulaire, fait un bon usage d'une fortune mal acquise, XI. 218. Puni indignement par les agens d'Apocauque pour son dévouement à Cantacuzène, 286.

PATROCLE (425), évêque d'Arles, est assassiné par un tribun nommé *Barnabe*, III. 377. On croit que celui-ci commit ce crime pour faire sa cour au général Félix, ennemi du prélat, *ibid.*

PATRONIUS (407), intendant des finances, est assassiné sous les yeux de l'empereur Honorius, par les soldats armés contre Stilicon par Olymppe, III. 229.

PATRUIN (355), gouverneur de la Marche - d'Ancone, se distingue par sa justice et sa fermeté, I. 444.

PATZINACES (1048), nation nombreuse qui occupoit les vastes plaines, presque désertes aujourd'hui, et qui sont situées entre les embouchures du Borysthène et celles du Danube, VIII. 45. Elle étoit composée de treize tribus, 46. Ils alloient à la guerre avec tout leur ménage, 53. Ils étoient constamment de mauvaise foi, 542, 544, etc. Leur entière destruction à la bataille de Lébune, après un grand nombre de guerres sanglantes, 564. Leurs prisonniers sont massacrés en partie, 565. Ceux qu'on épargne furent établis dans un canton de la Macédoine, 567. Voyez MOGLÉNITES.

PACCARI, Isaure, garde de Bélisaire, découvre à ce général une issue par laquelle il pourroit facilement entrer dans Naples, IV. 465.

I. PAUL (540) est élu évêque de Constantinople par les évêques catholiques, calomnié par les ariens, et banni par l'empereur Constance, I. 507. Rétabli de force, 524, et chassé par le même prince, il se réfugie à la cour de Constant, 525,

qui s'intéresse à lui, et donne à son sujet des explications frêres, *ibid.* Constance lui permet de retourner à Constantinople. Sur l'ordre de le renvoyer de nouveau, Paul passe par une foule, descend dans une barque, 45 chargé de chaînes, conduit les déserts du mont Taurus, à mort, 458.

II. PAUL (354), Espagnol de naissance, eunuque et secrétaire de l'empereur Constance, étoit nommé *la Chaîne*, à cause qu'il avoit l'habitude d'adresser à lier ensemble les chaînes. Il passoit pour le plus méchant et le plus dangereux des flatteurs, I. 403. Il faisoit de nombreuses délations dans les provinces de l'empire pour y trouver des coupables qui devenoient autant de victimes de ses mains, 404. Il est condamné à être brûlé vif par la même justice que Julien établit pour former contre les courtisans de Constance, II. 60.

III. PAUL (727), patrice, envoya son fils en Italie par l'empereur Léon pour lui offrir la dignité d'exarque, et lui permit secrète de se défaire du pape, 360. Tâche de soulever le peuple contre le saint-père, 562, parvient qu'à faire révolter l'Italie contre lui et Léon, il est tué dans le tumulte à Venise, 565.

IV. PAUL (784), patriarche de Constantinople, se démet de sa dignité et se retire dans un monastère pour y faire pénitence de ce qu'il n'avoit point résisté aux mesures prises par les iconoclastes, et meurt, VI. 518.

V. PAUL (921), intendant de l'hôtel des Orphelins, conspire avec le Romain Lecapène, est découvert, forcé de se faire moine, et est exilé dans une île du Bosphore, 518.

VI. PAUL (921), capitaine des glabites, conspire contre R

ène, est trahi, fouetté, aveu-  
 tilé et dépouillé de ses biens,  
 119.

UL *le Bègue* (998), le pre-  
 citoyen de Thessalonique,  
 d'intelligence avec les Bul-  
 est appelé par l'empereur  
 Bulgaroctone, qui le retient  
 nier à Constantinople, VII.

N (380), élu évêque d'An-  
 concurrently avec Méléce,  
 les propositions de celui-ci,  
 1. Débats auxquels il donne  
 qui troublent la paix, 475.

AN (413), homme riche et  
 at, fait intendant du do-  
 d'Attale, qui n'en avoit point,  
 e sien, et se console en com-  
 un poëme philosophique,  
 11.

LIN (414), choisi par Pulché-  
 our exciter l'émulation de  
 ose II, parvient aux premiè-  
 nités, III. 515. Il seconde  
 princesse dans le projet qu'elle  
 de marier l'empereur, 550.  
 lé d'honneurs par le prince,  
 noit de le faire maître des of-  
 454, il devint tout à coup  
 et la victime de sa jalousie,  
 nvoyé en Cappadoce, il y est  
 mort, *ibid.*

L'Orléans, seigneur croisé,  
 du comte de Blois l'ordre de  
 son secours, X. 32.

(*Etienne et Basile*), deux  
 tous deux généraux avides  
 es, remplacent Maniacès en  
 et font perdre le fruit de  
 toires, VII. 582.

(*don*), roi d'Aragon et de  
 gne, ennemi des Génois,  
 contre eux vingt-six galères  
 a coalition des Grecs, des  
 ns et des Catalans, XI. 42.

(*George*), gouverneur de  
 spont, se ligue avec le pa-  
 ymbacc contre Basile; est

pris, conduit à Constantinople, et  
 mutilé, VII. 166.

PÉCASIUS (1096) commande une  
 flotte destinée à transporter en  
 Asie les croisés commandés par  
 Raoul, VIII. 428. Il ne les dé-  
 termine à partir qu'en les attaquant,  
 429.

PÉCHIAN, ville prise et rasée de fond  
 en comble par Amurat, qui avoit  
 pour système de détruire toutes les  
 places dont la conquête ne lui of-  
 froit que peu d'avantages, XII.  
 153.

I. PÉLAGE (400), moine de la Grande-  
 Bretagne, vient à Rome, s'associe  
 à Célestius, Écossois, parcourt l'I-  
 talie, la Sicile, l'Afrique, l'Asie,  
 y répand sa doctrine, et devient le  
 chef d'une secte nombreuse, III.  
 555. Est condamné par le pape et  
 l'empereur, 556.

II. PÉLAGE (490), patrice. Son mérite  
 offusque Zénon, qui le fait arrêter,  
 déporter, étrangler dans sa prison,  
 et jeter son corps à la mer, IV.  
 146.

III. PÉLAGE, évêque d'Albe, légat  
 du pape à Constantinople pendant  
 l'occupation des François, X. 103,  
 y rend l'église romaine odieuse par  
 les plus injustes persécutions, 104.

PÉLAGIE (427), fille fort riche dont  
 Boniface devient amoureux dans son  
 voyage d'Espagne, et qu'il épouse  
 quoiqu'elle fût arienne, III. 379.

PÉNÈNE (355), officier qui avoit donné  
 des preuves de courage dans la  
 défense de Trèves, est mis injus-  
 tement à mort à cause de Sylvain,  
 I. 443.

PENDICÉAS *Scévophylax*, l'un des com-  
 missaires chargés par Cantacuzène  
 d'obtenir de Callixte, patriarche de  
 Constantinople, qu'il viendrait sa-  
 crer Mathieu, XII. 65, échoue  
 dans cette négociation, *ibid.*

PENTADE (354), secrétaire de l'em-  
 pereur Constance, qui l'envoie in-  
 terroger Gallus, I. 429, et lui donne

l'ordre de trancher la tête à ce prince, *ibid.*

**PENTADIE** (404), veuve de Timase, s'expose aux persécutions plutôt que d'abandonner saint Jean Chrysostôme, et secourt ce prélat dans son exil, III. 199.

**PENTAPOLE**, nom donné, à diverses époques et dans différens pays, à des cantons ou des provinces dans lesquelles il y avoit cinq villes. Ainsi l'on disoit la pentapole de l'Asie mineure, de Libye, d'Italie. La pentapole d'Egypte ou Cyrénaïque formée de Bérénice, d'Ar-sinoé, Ptolémaïde, Cyrène et Apollonie, est celle dont il est question, III. 305.

I. **PÉPAGOMÈNE** (*Théodore*), commandant du fort de Pydna, conduit, après la prise de ce fort, au grand-duc Apocauque, qui le laisse mourir dans des tourmens affreux parce qu'il refusoit de proférer des injures contre Cantacuzène, XI. 317.

II. **PÉPAGOMÈNE** (*George*), envoyé par l'impératrice Anne auprès de Cantacuzène, est porteur de dépêches rédigées par Apocauque, XI. 346.

**PEPIN**, roi de France, se fait absoudre de son parjure envers Childéric, par le pape Etienne, VI. 408. Il veut faire rendre au prince Astolf, roi des Lombards, ce qu'il a pris au pontife, 409. Il bat ce roi et le met à contribution, *ibid.* Astolf ayant repris les armes contre la foi des traités, Pepin s'avance en Italie, 414. Il déclare à l'ambassadeur de Constantin que ce n'est point pour son maître qu'il va reconquérir sur les Lombards les états qui appartenoient à l'empereur, et qu'il en disposeroit à son gré, 415. Sa donation au saint-père : c'est le premier domaine temporel des papes, *ibid.* Résultats et suites de cet événement, 416.

**PÉRANE**, fils de Gurgène, réfugié à la cour de Constantinople, IV. 428, est nommé l'empereur Justinien lieutenant général de Bélisaire dans l'ex-  
● contre les Goths, 441.

**PERCHOY** (*Guillaume de*), l'un des meilleurs capitaines de l'empire françois établi à Constantinople, X. 78, envoyé à la suite de Lascaris et au secours de Pierre de Bracheux, *ibid.* Il est ensuite chargé de la défense de la comédie, 79. Il est surpris pendant une sortie, se réfugie dans l'église tout couvert de blessures, soutient un siège, *ibid.* Es-  
par l'empereur Henri, 80.

**PERGAMÈNE**, un des plus riches propriétaires de l'île de Lesbos, fait chasser le gouverneur qui avoit mis Paléologue. Lorsqu'il est découvert, il est puni,

**PERGAMIUS** (374), homme sage et hardi. Compromis dans une juration, il croit se tirer d'affaire en dénonçant des milliers de pables, II. 369 ; mais, voyant qu'il étoit impossible de vérifier sa déposition, ses juges le condamnent à mort, et le font mourir sur-le-champ, *ibid.*

**PÉRICHYTANE** (1102), capitaine grec de l'oponèse, qui se distingue dans le combat contre les Pisanes par sa témérité, VIII. 464.

I. **PÉROSE** (502), roi de Perse, par les Huns, obtient la paix à la sollicitation de l'empereur IV. 170. Ayant pris les armes malgré ses sermens, il est enco-  
et forcé de se soumettre à des conditions humiliantes, 171. Il massacre les députés de l'empereur, s'avance ensuite dans leur pays, meurt victime de sa mauvaise politique, 173.

II. **PÉROSE** (530), général persan, ayant été vaincu par Bélisaire, 520, il est publiquement

cade, roi de Perse, de la  
le *Mirrhané*, commandant  
des troupes, 327.

rée et fin de l'ancien royaume  
de nom, VI. 182. Conquis  
vement par les Turcs et les  
s, il est divisé en plusieurs  
ui ne furent réunis en un  
ps de monarchie que sous  
des sophis, 183.

olonie de) (1081). Depuis  
d'Achride jusqu'au fleuve  
l'Illyrie étoit peuplée d'une  
de Perses qu'on nommoit les  
otes, du nom de ce fleuve.  
voit été transplantée dans le  
e siècle par l'empereur  
ile. Ces Bardariotes se mul-  
at, et pour la première fois  
voit paroître en 1081, et  
rtie de l'armée qu'Alexis  
e opposoit à Robert Guis-  
III. 269.

, fils d'Aripert, roi des  
ds, VI. 215, se met entre  
ins de Grimoald qui venoit  
er le trône, 216. Bien reçu  
, il est averti qu'on veut  
er, et se sauve avec le se-  
d'Hunulf, 217. Ses alliés  
tus par Grimoald, 219.

, officier d'artillerie, auteur  
vrage instructif et agréable  
stantinople, cité, XII. 544.

IPHEs, nom de quatre frères  
s de leur intrépidité, IX.  
étoient fils de Pierre d'Aulps,  
gal, du nombre des aventu-  
ui allèrent chercher fortune  
stantinople. Les Grecs chan-  
leur prénom de *Pierre* en  
e *Pétraliphe*, qui devint  
om de famille, VIII. 309.

Noms.

IPHE (*Jean*), descendoit de  
d'Aulps, et étoit petit-fils  
des précédens; il servoit  
eur grec. Il défend Zurule  
les François, X. 180. Obligé  
endre, il est chargé de chaî-

nes et vendu comme esclave à Cons-  
tantinople, 181.

III. **PÉTRALIPHE** (*Théodore*) se donne  
à l'empereur Valace, ce qui en-  
traîne toute la province, X. 217.

IV. **PÉTRALIPHE**, femme de Théo-  
dore d'Epire, mère des deux prin-  
ces Jean et Démétrius, console son  
mari dans sa captivité, X. 168.

**PÉTRARQUE** apprend le grec du moine  
Barlaam, XI. 210. Son témoignage  
sert à reculer l'époque où l'on croit  
communément que la poudre à ca-  
non fut inventée, XII. 482, *note*.  
Sa liaison avec le pape Urbain,  
149. Son opinion relativement aux  
Grecs, 150.

**PÉTRIL** (1074), le premier après  
Bodin, roi de Bulgarie; comman-  
dant un corps d'armée, il s'avance  
contre les Grecs campés près de  
Castorie; est attaqué par les habi-  
tans et la garnison de cette ville,  
qui mettent ses troupes en déroute,  
VIII. 184. Il est obligé de se sau-  
ver dans des montagnes inacces-  
sibles, *ibid.*

**PÉTRIL** (*André*) (1347), Génois qui  
secourt ses compatriotes au moment  
où on les attaquoit pour les forcer à  
rendre l'île de Chio, et tue Gibo,  
chef de l'attaque, XI. 465.

**PÉTROGURANT**, nautonnier, créature  
de Phaséolate, choisi pour trans-  
porter à Sélivrée Microcéphale,  
chargé d'une mission importante,  
XI. 420.

**PÉTRONAS**, beau-frère de l'empereur  
Théophile, VII. 60, éprouve la  
juste sévérité de ce prince, 61.  
Sa punition ne l'empêche pas d'être  
gouverneur d'Ionie et de Lydie,  
152. Revêtu de cette charge, il re-  
çoit l'ordre de marcher contre les  
Sarrasins, 153. Il les enferme dans  
un vallon dont ils ne peuvent sor-  
tir, *ibid.*, et les taille en pièces  
après avoir tué leur émir Omar,  
154.

**PÉTRONAS** (365), beau-père de l'empereur Valens, qu'il rendoit odieux par ses vices, II. 243. De commandant de cohorte il parvient au patriciat, la première dignité de l'empire après le souverain, 244. Son insatiable avarice lui fait commettre d'ignobles actions, et la haine ainsi que le mépris qu'il inspire, réjaillissent sur Valens, qui laissoit impunie la conduite de son beau-frère, *ibid.*

**PÉTRONILLE**, nom de la geôlière de Jean Paléologue, qui noue une intrigue pour délivrer ce prince, XII. 175; détails et résultats de cette intrigue, 176 *et suiv.* Pétronille est appliquée à la torture, 179.

**PÉTRONIUS-PROBIANUS**, proconsul d'Afrique, I. 123, reçoit l'ordre d'envoyer à l'empereur Constantin le scribe Ingentius, accusé de faux, *ibid.* Il est successivement préfet du prétoire et préfet de Rome, 138.

**PEUCKTIUS** (313), grand-trésorier de l'empereur Maximin, qui le choisit pour son collègue dans le consulat, I. 85. Il est mis à mort en punition de ses injustices, 101.

**PÉZÉAS** (1105), officier à qui l'empereur Alexis Comnène confie la garde de Laodicée, et un corps qu'il jugeoit suffisant pour conserver cette place, VIII. 471.

**PHALANGIUS** (570), gouverneur de la Bétique, fait mourir de la main du bourreau un jeune homme accusé d'avoir copié un livre de magie, II. 517.

**PHARAS** (503), Hérule de race royale, actif et brave, dévoué à Bélisaire, à qui il rend service dans l'expédition d'Afrique, IV. 401. Il tient Gélimer assiégé, 404, lui écrit pour l'exhorter à se rendre, 405; en reçoit une demande énigmatique, 406.

**PHARESMAK** (1068), capitaine ibé-

rien, que l'empereur Rougène laisse pour commander la ville d'Hiéraple, dont venoit de s'emparer, VII.

**PHARMACE**, citoyen de Thessalonique, député vers Cantacuzène pour habiter de cette ville, Il est égorgé dans la révolution, 407.

**PHASCOLATE**, Italien, passé à Constantinople avec l'impératrice s'appeloit *Fasciolati*, et gouvernait avec Asaninaume, dont il étoit beau-père, XI. 410. Cause de la guerre entre lui et les Génois contre lui, *ibid.* Il se retire avec les amis de Caradoc, 420; l'envoie chercher, fait escorter par sa garde, construire des vaisseaux, sur cet Italien, 432.

**PHILADELPHIE**, ville de Lybie, résistée aux armes des Turcs, étoit seule au milieu des conquises comme un morcellement attestoient qu'elles avoient été de l'empire, XII. 195. singularité de ses habitants pour leur amour de la patrie et pour leur prince, résistée qu'il leur donne de se défendre contre les musulmans, et se trouvant la triste nécessité de se défendre contre leurs compatriotes.

**PHILAGATE** (*Jean*), dit le Jeune, archevêque de Plaisance, envoyé par l'empereur Constantin, VII. 501. pour faire la demande d'une croix romanesques de cet arceveque qui finit par être puni de ses intrigues, *ibid.*

I. **PHILAGRE** de Cappadoce, est fait deux fois préfet de l'Asie, I. 518. Il installe à son poste Grégoire sur le siège d'Antioche et commet beaucoup de cruautés, 519.

II. **PHILAGRE** (560), secrétaire de l'empereur, qui le fit ensuite



chargé d'enlever Vadomaire, Allemands, il s'acquitte de mission dangereuse avec un d'habileté, II. 33.

AGRE (642), trésorier de Justin III, fait violer à ce prince le sceau d'Héraclius pour en recevoir la couronne d'or, VI. 162. dépourvu de sa charge par l'impératrice Martine, 163; forcé d'entrer dans le clergé et relégué dans un monastère, *ibid.*

ANTHROPÈNE (1263), grand-duc, allié de la famille impériale, est fait grand-duc par l'empereur Michel Paléologue, qui lui confie le commandement d'une armée destinée à agir contre le prince d'Achaïe, X. 323. Il est vaincu contre Jean le Bâtard, 372; se retire dans la Thessalie, 375; surpris par les Turcs, il se bat en désespéré, mais, malgré sa bravoure, étoit destiné à succomber lorsqu'il est secouru par Jean le Despote, 377, échappe des mains de l'ennemi, *ibid.* Blessé dangereusement, il est porté à la mort, et reçoit la dignité de grand-duc pour récompense de ses services, 378.

ANTHROPÈNE (1296), général employé par l'empereur Andronic II. Oublié de ce prince, il se retire avec ses soldats, qui, manquant de vivres, l'exhortent à se faire empereur, XI. 6. Faute qui cause sa mort, *ibid.* Mesures qu'il prend, pendant ses vingt-huit ans de détention, est rendu à la liberté sur la parole d'Isaïe, patriarche de Constantinople, 169.

ANTHROPÈNE (1450), député par le gouvernement à la mort de Michel Paléologue pour porter à Constantinople les ornemens impériaux, XII. 451.

ANTHROPÈNE (788), seigneur arménien, fort riche, VI. 501, qui s'élève par ses aumônes, 502.

ANTHROPÈNE (1069), fanfaron que

l'empereur Romain Diogène crée général avec plein pouvoir, en lui donnant le commandement d'une armée contre les Turcs, VIII. 137.

Ses troupes se débandent et fuient à la vue de l'ennemi, *ibid.* Il veut s'emparer du gouvernement d'Antioche, et ses partisans soulèvent le peuple pour y parvenir, 182. Après avoir rassemblé une troupe d'Arméniens et de bandits de toute nation, il prend le titre d'empereur, et se cantonne dans des lieux forts sur la frontière orientale, 220. Craignant la puissance de Botaniato, et se sentant hors d'état de résister à ce prince, il se soumet, vient le trouver, en est bien reçu, *ibid.* Il se rend une seconde fois maître d'Antioche pour se former un état indépendant, 213. Il veut apostasier afin d'être soutenu par les Turcs, mais son fils l'en empêche; et, pour sauver son père, le trahit et livre Antioche aux Musulmans, *ibid.*

PHILÈS (*Jean*), seigneur grec retiré du monde, sort un moment de sa retraite par condescendance pour Cantacuzène, XII. 49.

PHILÈS, savant grammairien, émet une opinion absurde, réfutée par les faits, XII. 476. Note sur quelques circonstances de sa vie, *ibid.*

I. PHILÈS (*Théodore*), l'un des premiers de la cour de Théodore Lascaris II, est, par ordre de ce prince, privé de la vue pour une raillerie, X. 237.

II. PHILÈS (*Alexis*), fils du précédent, épouse Marie, nièce de l'empereur, est nommé grand-domestique par Michel Paléologue, X. 285. Il est employé dans la guerre contre le prince d'Achaïe, 325. Est blessé, pris, et meurt dans les fers, 324.

III. PHILÈS, parent d'Andronic II, offre à ce prince de marcher contre les Turcs, XI. 143. Il forme une petite armée avec laquelle il bat

et chasse les Musulmans. Andronic le fait protostrator, 144.

I. PHILIPPE (351), officier de l'empereur Constance, est envoyé par ce prince à l'usurpateur Magnence, moins pour faire des propositions de paix que comme espion, I. 379. S'acquitte avec habileté de sa mission, *ibid.* Est retenu prisonnier, 380.

II. PHILIPPE (348), d'une famille obscure, s'élève par l'intrigue jusqu'à la charge de préfet d'Orient, I. 340. Il reçoit l'ordre de chasser Paul du siège de Constantinople, et d'y remettre Macédonius, 457. Il est disgracié, dépouillé de ses dignités, sans avoir le courage de survivre à leur perte, 458.

III. PHILIPPE, comte de Namur, héritier du trône de Constantinople après la mort de Pierre de Courtenay son père, refuse la couronne, et préfère le comté de Namur au trône, X. 218.

IV. PHILIPPE de Tarente, ayant épousé Ithamar Comnène, fille d'Anne, veuve de Nicéphore, despote d'Épire, qui refusé de lui donner la dot promise, arme contre sa belle-mère. Elle parvient à le chasser, et le force de se rembarquer, XI. 73. Il meurt avec le titre d'empereur de Constantinople, 199.

V. PHILIPPE LE HARDI, duc de Bourgogne, forme une croisade pour secourir Manuel Paléologue, XII. 210. Les ambassadeurs du duc de Bourgogne causent une querelle au concile de Bâle à cause du droit de préséance auquel ils prétendent, 335.

PHILIPPIQUE, général à qui l'empereur Maurice donne le commandement de la Mésopotamie, et, pour se l'attacher, lui fait épouser sa sœur, V. 440. Philippique ravage une province de Perse, et rentre avec beaucoup de butin, 441. Il

reçoit des ambassadeurs de lui font des propositions nentes, 442. Il se montre main que brave, 444; remporte une victoire à Solacon, 445; se trouve dans un danger imminent, s'enfuit, s'empare de son armée, s'enfuit bride, 449, se cache, 451; reparait pour diriger les troupes en deux corps, y a deux commandans, 457, prend la route de Constance, 458. Apprenant qu'il est placé, il se venge lâche Maurice, 459.

PHILOCALE-EUMATHIUS (1092) grec, à qui l'empereur Alexandre confie le commandement des troupes de terre et de mer, voient rester dans l'île d'après la pacification de Crète que le Crétois Rhapsom fait révolter, VIII. 37; des commissions les plus et les plus difficiles, il réjouit, 506. Il fait reconstruire Mytilène, que les Turcs avaient détruite, les bat près de ce port, 507, et remporte sur eux deux victoires, 508.

PHILOBÈRE, Grec qui se distingue par des tours de force au Cirque, VII. 397.

PHILOROME (355), cocher de l'empereur, à l'occasion duquel la population de Rome se soulève; ce qui empêche pas le préfet de l'empereur de le faire conduire en prison.

PHILOSTORGE (389), écrivain, rapporte la description d'une tige extraordinaire qu'il ne trouve pas en naturaliste, homme superstitieux, III.

I. PHILOTHÉE, premier écuyer de l'empereur, lui donne un mauvais conseil, et cause sa perte, VII.

II. PHILOTHÉE, évêque d'Antioche, se sacrifie pour les habitants de sa ville, faits prisonniers par les Perses, XII. 41; l'un des c

oyés par Cantacuzène pour  
ier les deux princes Mathieu  
et Jean Paléologue , son  
49 ; est élu patriarche de  
tinople à la place de Callixte  
soit de sacrer Mathieu , et  
le double surprise en accep-  
place d'un prélat qui n'avoit  
érité de la perdre , et en  
l'usurpateur , 66. Au retour  
Paléologue , il abandonne  
de Constantinople , 81.

( *Pierre* ) ( 976 ) , patrice ,  
l'empereur Nicéphore Pho-  
l'avoit promu aux premiers  
VII. 469 , est nommé com-  
t des troupes d'Orient , *ibid.*  
ose à Sclérus , sur lequel il  
e d'abord un avantage , 471.  
est ensuite surpris et com-  
nt battu par ce rebelle ,  
est tué dans une troisième  
475.

s ( 526 ) , patrice , chargé  
pereur Justin de rétablir  
tioche les édifices et les mo-  
qui venoient d'être renver-  
un tremblement de terre ,

is ( *Léon* ) , fils de Bardas ,  
verneur de Cappadoce , par-  
commandement des armées  
n frère Nicéphore , bat les  
s , envoie leur général pri-  
à Constantinople , et est  
quement récompensé , VII.  
pénètre jusqu'à l'Euphrate ,  
remporte en Galatie une  
complète , 396. Il est fait  
ite par son frère , 407. De-  
ssi avide que son frère Ni-  
 , il fait avec lui un mono-  
ndaleux , 418. Il est cause  
grâce de Zimiscès , 435.

s ( *Manuel* ) , fils naturel  
Phocas , s'empare de plu-  
lles de Sicile ; se laisse en-  
prendre par les Sarrasins ,  
ranchent la tête , VII. 409.  
( *Nicéphore* ) , général grec ,

aïeul de l'empereur de ce nom. Il  
est employé par Basile , en 885 ,  
contre les Sarrasins , qu'il bat en  
toutes les rencontres , VII , 251. Il  
en délivre l'Italie , 252. Il se distin-  
gue de nouveau contre eux ; et , quoi-  
que moins fort , conserve l'avan-  
tage par sa prudence et son habileté ,  
244. Léon le philosophe lui confie  
le commandement de l'armée de  
terre contre les Bulgares , 251. Re-  
fusant une proposition déshonoran-  
te , il est dépouillé de toutes ses  
dignités , 253 ; mais le besoin qu'on  
a de ses talens le fait employer de  
nouveau ; il est fait gouverneur de  
Syrie , rend de grands services , et  
meurt , 255.

VI. PHOCAS ( *Léon* ) , fils du précédent ,  
est nommé , par l'impératrice Zoé ,  
commandant de troupes contre les  
Bulgares , VII. 306. Il repousse l'a-  
vant-garde de leur roi Siméon , 309.  
Il prétend au trône , *ibid.* , et  
compte sur le crédit du chambel-  
lan Constantin , son beau-frère , 310.  
Il se ligue avec son rival romain Le-  
capène , dont il est la dupe , 312.  
Apprenant la faveur dont il jouissoit ,  
il rassemble une armée nombreuse ,  
et marche vers Constantinople , 314.  
Abandonné de ses soldats , qu'on  
parvient à détacher de lui , il est  
pris et a les yeux crevés , 315.

VII. PHOCAS ( *Bardas* ). *Voy.* BARDAS ,  
nom sous lequel les historiens l'ont  
fait connoître.

VIII. PHOCAS ( *Nicéphore* ) , fils de  
Bardas , est fait grand-domestique à  
la place de son père , VII , 377 ; il  
est vaincu par les Musulmans , 378 ;  
il aguerrit les troupes qui étoient  
découragées , 382 , et remporte en  
Syrie plusieurs avantages , 385 ; il  
entreprend de reprendre l'île de  
Crète aux Sarrasins , 391 , et réussit ,  
quoiqu'elle fût vaillamment défen-  
due , 394 et suiv. ; ses conquêtes  
et ses exploits , 399 ; il s'empare  
d'Alep , 400. A la mort de Romain

- sur son siège, 87. Après s'être fait remarquer par ses proscriptions et ses cruautés, il meurt frappé des anathèmes de l'église de Rome, 88.
- III. PIRANE (528)**, général sous l'empereur Justinien, Perse de naissance, emmené comme esclave par Justin, qui le fait instruire et l'emploie, IV. 295. Il bat les Perses, *ibid.* Est accusé par Procope d'avoir été l'agent de Théodora dans l'un des crimes de cette princesse, 438. Ambassadeur auprès de Théodat, il est, par ordre de ce roi, gardé à vue, 446.
- IV. PIERRE (582)**, frère de l'empereur Maurice, maître de la milice, duc de Thrace et curopolite, est employé dans le commandement des armées, V. 420.
- V. PIERRE**, maître des offices, est l'un des plus cruels parmi les bourreaux dont se servoit l'empereur Constantin Copronyme, VI. 441.
- VI. PIERRE**, eunuque, et l'un des sept qui, de concert, font Nicéphore empereur, VI. 534.
- VII. PIERRE**, fils et successeur de Siméon sur le trône de Bulgarie, menacé par tous les ennemis que s'étoit faits son père par son humeur belliqueuse, a recours aux négociations, VII. 554.
- VIII. PIERRE (1094)**, ermite du diocèse d'Amiens, devenu célèbre à cause de la première croisade, dont l'histoire est racontée, VIII. 493 *et suiv.*
- PIGRANE (563)**, général persan qui, par sa naissance et par sa considération, tenoit le premier rang après Sapor : il est battu par Julien, II. 166.
- PILATE (Jean)**, secrétaire-d'état envoyé par l'empereur Constantin Porphyrogénète aux Sarrasins qui avoient battu les Grecs, ne peut obtenir qu'une trêve de quelques mois, VII. 381.
- PINAGAS**, archevêque d'Héraclé de ce siège à la dignité de clergé du palais. Motif de censure, X. 360.
- PIRMEÏNE**, prêtre italien, qui par ses conseils. Oreste, dernier empereur romain,
- I. PISANI (Jean)**, l'un des fils d'Andronic III, correspond pape Jean XXIII, relativement à la réunion des deux églises, X.
- II. PISANI (Nicolas)**, amiral qui diffère d'opinion avec Cézène, qui le traite fort mal dans son histoire. Commencement de cette mésintelligence, XII. Il prend aucune part à l'attaque de Galata, ce qui fait manquer la prise. Il garde pendant longtemps une position calculée, qui n'est ni bonne ni mauvaise, nière à faire croire qu'il ne veut pas de combattre, 31. Note sur l'amiral, 42. Il abandonne Cézène, 45. Condamné par les Latins, *ibid.*
- PISSAMÈNE (408)**, mère de l'empereur, veuve de Gratien, fait, pendant la famine, vivre à ses dépens une multitude de Rome, III, 239.
- PIZAS**, capitaine goth, commandant dans le Samnium, se rend maître de la ville, qui lui confie la garde du pays, IV. 474.
- PLACIDIE (415)**, sœur de l'empereur Honorius, veuve d'Ataule, roi des Goths, III, 325 ; outragée par le successeur de ce prince, elle est mariée de force par son oncle, Constance, qu'elle méprise. Son ambition pour elle et pour son mari, 346. Elle se fait donner le titre d'*Auguste*, *ibid.* Elle est assaillie de reproches fondés qu'elle adresse soit à Constance, dont elle déteste la cruauté, 347. Brouillée avec Honorius, qui lui donne l'ordre de se retirer de la cour, elle se jette dans les bras de Théodose, 364. Honorius rétablit ses affaires.

plaçant sur le trône son fils Valentinien, 368. Elle reçoit de Théodose la qualité d'Auguste, 369. Sa conduite lorsqu'elle est revêtue de l'autorité souveraine, 372, envers Boniface, qui lui avoit rendu les plus importans services, 379. Elle reconnoît ses torts envers ce général, 385; se reconcilie avec lui et lui confère les plus hautes dignités, 405.

**MACITE** (414), choisi par Puchérie pour exciter l'émulation de son frère Théodose II, parvient aux premières dignités, III. 315.

**MAURICE** (*Maxime*), moine, député par l'empereur Andronic II vers les Vénitiens, qui le retiennent d'abord comme otage, et le renvoient ensuite honteusement, X. 515.

**PLATON**, seigneur très-riche, distribue son bien aux pauvres, se retire dans un monastère, et brave la colère de l'empereur Constantin, dont il ne veut pas reconnoître le mariage avec Théodote, VI. 513. Il est enfermé et résiste aux mauvais traitemens comme aux séductions, *ibid.* Il proteste contre l'élection de Nicéphore, et est de nouveau persécuté, 551. L'empereur le fait excommunier dans un concile, 552, puis il l'exile, *ibid.*

**PLINTHA** (*le comte*) (419), Goth de naissance, se révolte en Palestine, est vaincu, devient consul, général des armées de l'empire, et très-puissant à la cour, III. 337.

**PISONIUS** (455), homme d'une naissance obscure, mais riche, se met à la tête d'un complot en faveur de Marcellin, III. 554.

**POCONAT**, c'est à-dire *Barbu*, surnom donné à Constantin IV, parce qu'il revient avec une barbe épaisse à Constantinople, d'où il étoit parti sans barbe quelques mois auparavant, VI. 233.

**POLYANDRE** (447), nom donné à une

porte de Constantinople à cause du grand nombre d'ouvriers employés à sa construction. Elle fut le résultat de l'émulation des deux factions du Cirque, III. 459.

**POLYEUCTE** (956), eunuque, est fait patriarche de Constantinople, VII. 378. Il encourt la disgrâce de l'empereur, à qui il devoit le siège, 379. Il parle avec courage à Zimisès, et lui impose des conditions avant de le sacrer empereur, 437. Mort de ce patriarche, 439.

**POMPEIEN** (408), préfet de Rome, n'ose empêcher le peuple de cette ville de faire, pendant le siège, des sacrifices aux dieux pour apaiser Alaric, III. 240.

**PONTANUS**, jésuite qui, tout en traduisant mal et mutilant même l'ouvrage de Phranza ou Phranzès, a rendu un service important en le faisant connoître, puisque cet ouvrage écrit en grec n'a jamais été imprimé qu'une fois dans ces derniers temps à Vienne en Autriche. Dance de Villoison, bon juge, prétend que cette impression fourmille de fautes. Pontanus est cité, XII. 397, 420, 435.

**PONTOISE** (*le comte de*) (1083), seigneur normand, de la famille des comtes de Vexin, après s'être mis au service de Boémond, pour lequel il avoit pris la ville de Scupes, forme le projet de passer du côté de l'empereur, et débauche à cet effet deux autres comtes, VIII. 287. Apprenant que Boémond étoit averti de ce projet, il s'évade et se rend à Constantinople, *ibid.*

**PORCELETS** (*Guillaume des*), gentilhomme provençal, commandant pour Charles d'Anjou dans le midi de la Sicile, est épargné dans le massacre des vèpres siciliennes, et doit la vie à ses vertus, qui le faisoient aimer des habitans, X. 437.

**PORPHYRE** (401), évêque de Gaza

s'oppose à l'exercice du culte des païens, et, voyant l'officier chargé de le seconder corrompu par eux, se rend à Constantinople, s'y concerta avec saint Jean Chrysostôme, et tous deux surprennent, par une ruse, l'autorisation de l'empereur Arcadius, III. 181.

**PORPHYROGÉNÈTE**, né dans la pourpre, surnom que recevoient les enfans d'un empereur quand ils naissoient pendant que leur père occupoit le trône. Si l'on est d'accord sur le sens de ce mot, on l'est moins sur son origine, XII. 429.

**PORTE DE FER (la)**, nom d'un défilé qui sépare la Natolie de l'Arménie, près duquel Roger de Flor remporta sur les Turcs une victoire complète, XI. 65.

**PORTE DORÉE**. C'étoit la principale porte de Constantinople. Elle reçut ce nom des embellissemens de Théodose, qui en fit un arc de triomphe, l'orna de colonnes et de bas-reliefs, où les travaux d'Hercule étoient représentés, III. 48. Elle donnoit dans la grande rue qui traversoit toute la ville jusqu'au Bosphore. Ce fut par cette porte que, dans la suite, les empereurs firent leur entrée solennelle, *ibid.*

**POSSIDIUS (407)**, évêque de Calame, en Numidie, est obligé de se cacher pour éviter la fureur des païens, III. 255.

**POTAME (556)**, évêque de Lisbonne, auteur d'un nouveau formulaire arien plus impie que les précédens, l. 495, avoit été séduit par un présent de l'empereur Constance, *ib.*

**POTAMIUS (409)**, questeur, est envoyé par l'empereur Honorius vers l'usurpateur Attale, pour lui offrir de partager l'empire d'Occident, III. 267.

**POTENTIUS (376)**, tribun de la première compagnie des cavaliers, étoit fils d'Urricin, et donnoit les plus

brillantes espérances, lorsqu'il fut tué à la bataille d'Andrinople, laquelle les Romains perdirent deux tiers de leur armée, l'empereur Valens et trente-cinq commandans, II. 436.

**POTHUS ARGYRE**, reçoit de l'empereur Romain Lecapène l'ordre de marcher contre les Bulgares, V. Battu par eux, il se sauve dans un château, 321. Commandant la garde impériale, il bat les Bulgares, 385.

**PRACTE**, capitaine servien, qui suivirent Cantacuzène malade et retarde la marche de l'armée, XI. 282.

**PRÉALIMPE**, capitaine serbe, qui fut pour le plus brave de sa nation, 334, est surpris par les Turcs. Défend une place contre Cantacuzène, et le force à renoncer à son entreprise, 491.

**PRÆFECTURE de Constantinople**, quoi consistaient les fonctions de cette place, VII. 369.

**PRÆPOSITE**, nom d'un peintre qui fut par Apocauque dans une intrigue, XI. 584.

**PRÆSIDIUS**, Romain établi à Rome, dépouillé de deux poignards par Constantin, officier de Boniface IV. 510; demande qu'on lui rende, et devient cause de la mort de Constantin, 511.

**PRÆTEXTAT (360)**, l'un des plus distingués parmi les sénateurs, 69, successivement gouverneur de Toscane, d'Ombrie, de Lucanie, est fait proconsul d'Achaïe par l'empereur Julien, qui le consulait souvent, 70. Disoit au pape, qu'il devoit le convertir, qu'il se convertit chrétien pour l'évêché de Narbonne, 269.

**PRÊTRE-JEAN**, que d'autres nomment *Prête-Jean*, et dont on croit que le vrai nom étoit *Prestegian*, d'une langue persane, signifie *rotyen*. On n'a fait que des co-

le pays dont il étoit souve-  
IX. 174. Il écrit à l'empereur  
manuel, et se vante d'avoir  
tributaires soixante-dix rois,  
sont pas plus connus que  
d.

(370), succède à Olybre  
charge de préfet de Rome,  
l'exerce que peu de temps,  
).

s, garde de Bélisaire, de-  
à ce général l'occasion de se  
guer contre les Goths pen-  
le siège de Rome, IV. 495;  
fait hacher dans une sortie,

as, prince de Savoie, dépouillé  
empereur Manuel Comnène,  
onne ses états à Béluzès, IX.

veuve de Dioclétien et mère  
lérie, partage les malheurs de  
e, et, comme elle, est con-  
ée à mort, I. 100 à 105.

us (449), historien et témoin  
ire de ce qui se passe dans l'am-  
de de Théodose II au roi des  
, Attila, dont il faisait partie,  
472. Rôle que joue cet histo-  
dans l'intrigue dont le but étoit  
assiner Attila, 473.

scus de Paphlagonie (533),  
taire de l'empereur Justinien,  
equel il avoit beaucoup d'em-  
, refuse de faire sa cour à Théo-  
, IV. 417, qui, ayant essayé vai-  
ent de le perdre dans l'esprit de  
nari, fait enlever Priscus et le  
à se faire prêtre, 418.

(Faltonia) (410), veuve de  
e, préfet du prétoire, accusée  
oir, pendant la nuit, fait ouvrir  
ses esclaves les portes de Rome  
troupes d'Alaric, III. 275.  
ès la prise de cette ville, elle se  
e en Afrique, où elle éprouve  
vexations de la part du comte  
acilien, 279.

as (George), eunuque et gé-

néral, envoyé pour combattre Elien-  
ne, roi de Serbie, s'engage impru-  
demment dans des défilés, et perd  
presque toute son armée, VII.  
588.

PROBATUS (363), grand-chambellan  
de l'empereur Jovien, eunuque, est  
séduit par l'évêque d'Antioche, qui  
le met à la tête d'une cabale contre  
Athanasie, II. 210; résultat de cette  
intrigue, 211.

PROBUS (*Petronius Sextus*) (367),  
petit-fils de Pétronus Probianus,  
consul, préfet du prétoire, II. 300.  
Proconsul d'Afrique, célèbre par  
sa fortune et sa puissance, 301, est  
présenté par les historiens sous des  
rapports contradictoires, 302. Com-  
met tant de vexations, que, des  
principaux habitants des provinces  
soumises à sa juridiction, les uns  
abandonnent le pays, et les autres se  
pendent de désespoir, 300. Est dé-  
noncé à l'empereur Valentinien, et  
auroit été puni sévèrement, si ce  
prince ne fût pas mort subitement,  
391.

PROCRÉTION, nom que les Grecs don-  
nent au recueil des basiliques ache-  
vées par l'empereur Léon le philo-  
sophe. Ce mot signifie *manuel*,  
VII. 259.

PROCIAS, seigneur de l'île de ce nom,  
dont il est dépouillé par Charles d'An-  
jou, qui de plus lui enlève sa femme,  
médite une vengeance terrible, X.  
433. Son plan, ses moyens, ses res-  
sources, 454. Sa profonde dissimu-  
lation, son déguisement, 435. Son  
courage contre les obstacles, 436.  
Massacre des vèpres siciliennes,  
résultat du complot, 437.

I. PROCLUS (433), personnage élevé  
sur le siège de Constantinople à  
cause de son savoir et de ses vertus,  
III. 405.

II. PROCLUS (515), philosophe d'A-  
thènes, et physicien auquel on at-  
tribue une invention mal décrite,  
qui produit les mêmes effets que le

- feu grégeois ou le miroir ardent, et dont se sert Anastase pour brûler la flotte de Vitalien, IV. 231. Il refuse toute récompense, et retourne dans son pays, où il meurt, 233.
- III. PROCLUS (522), questeur, empêche Justin et Justinien d'accepter une proposition captieuse que leur faisoit Cabade, roi des Perses, IV. 261.
- I. PROCOPE (365), général sous le règne de l'empereur Julien, qui, dans son expédition de Perse, détache trente mille hommes de son armée, et les lui confie avec des instructions, II. 137. Il ne reparoit qu'après la mort de Julien, et rejoint avec ses troupes Jovien, qui venoit d'être élu, 200. Celui-ci le charge de faire transporter à Tarse le corps de Julien, 203. Récapitulation des diverses circonstances de la vie de ce général au moment de sa révolte, 242. Causes de cette révolte, 243. Circonstances qui en rendent le succès probable, 244. Détails sur la manière dont elle a lieu, 245. Il manque de l'audace nécessaire pour assurer le succès, et tremble en jouant son rôle, 246. Parade et ruse grossière avec lesquelles il croit en imposer aux habitants de la capitale, 247. Sa conduite dans les commencemens de son usurpation, 248. Il obtient des succès alarmans pour Valens, 250. S'empare de Cyzique, 254. Il devient impérieux, dur et violent en augmentant de puissance, et se fait détester, 255. Trahi par ses généraux, il est conduit garrotté à Valens, qui lui fait trancher la tête, 258.
- II. PROCOPE (376) épouse une des filles de l'empereur Valens, et n'est connu que comme gendre de ce prince, II. 438.
- III. PROCOPE (422), petit-fils de l'usurpateur de ce nom et gendre d'Anthémios, est employé par Théodose II dans une négociation avec Varane, roi de Perse, Aussi bon général qu'habile sadeur, il se met à la tête des dans un danger pressant et détruit le corps des ennemis, oblige ainsi le roi de Perse à la paix; est récompensé de sa conduite de patrice et le comble de la gloire, général de l'armée d'Orient.
- IV. PROCOPE (530), secrétaire. Notice sur sa vie et ses actions, 286. Bélisaire l'emmène dans son expédition contre les Goths, et lui procure le titre d'illustre. Procope rend des services pendant le siège de Constantinople, 377. Pendant le siège de les Goths, il est envoyé en Italie faire des vivres, 503; reçoit 500 cents soldats et du blé, 503.
- V. PROCOPE, préfet du prétoire, fouetté publiquement par Justinien, Constantin Copronyme sa charge, parce que le prince se plaint des victimes de sa tyrannie, VI. 435.
- VI. PROCOPE, surnommé l'Asiatique (889), est envoyé par Léon contre les Bulgares, et fait lentement en pièces son armée, VII. 248.
- VII. PROCOPE, grand-maître de la garde-robe impériale sous Justinien, remporte de grands avantages sur les Sarrazins, VII. 229.
- PROCOPIA, fille de l'empereur Théophile et femme de Michel, grand-maître du palais, est envoyée en Italie pour faire son mariage, VI. 570. Sa conduite sur le trône, 573.
- I. PROCLUS (540), fils de Proculus, gouverneur de la Cilicie, descendoit des ariens, Publicola; remplit toutes les magistratures, 312.
- II. PROCLUS (555), officier de la garde de Sylvain, mis à



442, persiste dans les tourmens  
proclamer l'innocence de son gé-  
néral, 443.

**PROCLUS** (392), fils de Tatien,  
préfet du prétoire, et lui-même  
préfet de Constantinople, est ca-  
lumnié et accusé par Rufin, III,  
61. Il s'évade d'abord; mais, se fiant  
sur les instances de son père à son  
perfide ennemi, il revient, est con-  
damné à perdre la tête, et, quoique  
l'empereur Théodose lui fit grâce,  
exécuté, parce que Rufin fit retarder  
le courier, 62. Fautes dont on l'ac-  
cusoit, et qui n'étoient pas des cri-  
mes, 63.

**PROTAS**, c'est-à-dire président de la  
cour. Cette dignité fut créée par  
l'empereur Nicéphore Phocas en  
faveur de l'eunuque Basile, VII.  
436.

**PROTUS** (376), général que Valens  
envoie à la poursuite des Goths,  
II. 419.

**PROMETIS** (349), sophiste d'Athènes,  
que l'empereur Constant fait venir  
à sa cour, et qu'il renvoie comblé  
de présens avec le titre de stratopé-  
darque, I. 353. Il renonce, sous  
Julien, à sa profession, quoique ce  
prince n'exigeât pas qu'il changeât  
de religion, II. 83.

**I. PROMOTE** (389), le meilleur des gé-  
néraux romains sous le règne de  
Théodose, qui lui confie son armée  
pour achever la destruction des bar-  
bares, III. 43. Il sauve ce prince  
d'un danger imminent, 44. Inso-  
lemment traité par Rufin, il lui  
donne un soufflet, 46. Rufin déter-  
mine l'empereur à l'éloigner de la  
cour, sous prétexte de lui faire  
exercer les troupes, 47; et, pendant  
qu'il traversoit le Thrace pour obéir  
à l'ordre du prince, Promote est  
assassiné par les barbares, qu'on  
crut servir Rufin dans cette circon-  
stance, *ibid.*

**II. PROMOTE** (449), gouverneur du

Norique, ambassadeur de l'empereur  
Valentinien auprès d'Attila,  
III. 475; ne réussit point dans  
l'objet de sa mission, 476.

**PROSOUD**, officier turc que l'empereur  
Manuel Comnène donne pour  
conseil au général Andronic Con-  
tostéphane, IX. 61; envoyé pour  
observer les croisés dans leur mar-  
che, 77; apaise les désordres par  
sa prudence, 78.

**PROSPER** (354), comte envoyé en  
Orient pour y remplacer Uraicin,  
quel'empereur Constance rappeloit  
sur d'injustes soupçons, I. 425.  
Il vend la justice et s'enrichit,  
435.

**PROTARIUS** (450), évêque d'Alexan-  
drie. Son élection ne se fait pas  
sans difficultés, et cause des trou-  
bles dans l'Eglise, III. 526.

**PROTIS**, envoyé par Cantacuzène à  
Didymotique pour rassurer Irène,  
qui se sert du même homme, XI.  
279.

**PROTONOBILISSIME** (1078), titre que  
l'empereur Nicéphore Botaniato  
donne à Zachas, prisonnier turc,  
VIII. 349.

**PROTOSPATHAIRE**, titre que portait le  
commandant de la garde impériale,  
VI. 496.

**PROTORÔNE**, c'est-à-dire premier évê-  
que entre les suffragans de Con-  
stantinople; ce titre est donné par  
Photius à Santabaren, VII. 219.

**PROTOVESTIAIRE**, grand-maitre de la  
garde-robe, VIII. 242. *Voy. l'art.*  
*DIGNITÉS.*

**PRUDENCE** (401), poète, demande à  
l'empereur Honorius l'abolition du  
spectacle des gladiateurs, III. 190.

**PSAMÉRIINGE** (*Michel*), chef des  
Candiotes révoltés. Etant vaincu,  
il se fait remarquer par son intrépi-  
dité et son horreur de l'esclavage,  
XI. 173.

**PSELLUS** (*Michel*) (1041), philosophe  
que l'empereur Constantin Mono-

maque admet dans le ministère, afin de faire louer son administration, VIII. 17. Il est, à cause de sa haute réputation, député par Michel Stratiotique vers Comnène, 88. Il tient une conduite louche qui l'a fait accuser de perfidie, 90. Complaisant de Romain Diogène tant que ce prince est sur le trône, il contribue à son malheur quand il en est descendu, 155. Instituteur de Michel Parapinace, il manque l'éducation de cet empereur, 162. Pendant tout son règne il jouit d'un grand crédit auprès de ce prince, 183.

**PTÉROTE (Grégoire)**, exilé par Michel le Bègue, à qui il faisoit des reproches sanglans à l'occasion du massacre de Léon, VII. 37. Thomas lui confie un corps d'armée, *ibid.* Ptérote, voulant le trahir, est pris par le rebelle, et puni comme traître, 41.

**PTÉRYGIONITE**, eunuque, choisi par Andronic Comnène pour empoisonner la princesse Marie, fille de Manuel, et pour étrangler l'impératrice douairière, IX. 269.

**PUDENTIUS**, habitant de la Tripolitaine, chasse les Vandales de la province, envoie demander du secours à l'empereur Justinien, lui promettant de le mettre en possession de tout le pays, IV. 370.

**PÉDILE (1094)**, Valaque de l'armée des Comans, donne à l'empereur Alexis Comnène des renseignemens utiles sur la marche de ses ennemis, VIII. 393.

**PULCHAS (1085)**, frère de l'émir Aboulcasem, qui lui donne la Cappadoce, VIII. 316. L'empereur Alexis Comnène tâche de le corrompre par des présens pour l'engager à trahir son frère. Pulchas reçoit tout sans rien accorder, 325. Obligé de rendre Nicée au fils de Soliman, auquel il n'auroit pu résister, il ne conserve même

gouvernement de cette place le sultan, qui se défit de lui et donne à un autre, 324.

**PULCHÉRIE (413)**, fille d'Arcadius et sœur de Théodose, qu'elle est, à quinze ans, chargée de l'éducation de l'état, III. 313, vœu de virginité, 314. Moyennant elle se sert inutilement pour gouverner à son frère plus de circonspection, 318. Sagesse de sa administration; heureux effets de son influence sur l'empereur, 319. Intrigues des eunuques l'éloignent de cette princesse, qu'il ne voit plus, 439. Elle se garantit d'un mariage quel lui tendoit son frère, qui la force à se faire diaconesse. Cette princesse gouverna l'empire pendant près de quarante ans pendant le règne de son frère et pendant celui de Marcien, épousa, en le faisant renoncer à ses droits de mari, III. 490. Elle meurt cette princesse, 540.

**PURPAC**, Turc de naissance, d'Axuch, donne une preuve de bravoure et de présence d'esprit, IX. 98. Il rentre au service des Turcs; est envoyé par l'émir Maniès près de l'empereur Comnène, 145; en reçoit une récompense remarquable, *ibid.* Après avoir vaincu d'avoir favorisé Alexis Comnène, il est amené à Constantinople, promené la corde au cou et fouetté publiquement, 170. Il supporte cet affront avec courage.

**PUSÉE (365)**, gouverneur pour l'empereur de la forteresse d'Anatha, à l'empereur Julien, qui le fait tuer, II. 143. Pusée resta dans l'empire, et, dans la suite, manda les troupes en Egypte.

**PUZÈNE**, intendant et directeur des finances sous l'empereur Comnène, accumule impôts et impôts pour s'enrichir, IX. 324.

se retire après avoir fait sa fortune et celle de ses enfans , 59.

## R.

**RYDNA** , fort dont la garnison étoit du parti de Cantacuzène , pris par les troupes d'Apocauque , XI. 316.  
*Voyez PÉPAGOMÈNE.*

**RYNISCIA** ( 1104 ), fille de Ladislas , roi de Hongrie , épouse Jean Comnène , fille de l'empereur Alexis , VIII. 469.

**RYANUS** ( *George* ) ( 1084 ), commandant des archers , que l'empereur Alexis Comnène emploie avec succès à la bataille de Larisse contre Boémond , VIII. 291.

**RYTHODORE** ( 360 ), philosophe qui se met à la tête du peuple pour piller et réduire en cendres la grande église d'Alexandrie , II. 120.

## Q.

**QUADRATIANUS** , préfet de Rome , fait reconstruire les thermes de Constantin , détruits dans le sac de la ville sous Honorius , I. 78.

**QUINQUENNALES** , fête célébrée tous les cinq ans en l'honneur des empereurs déifiés , et non pour renouveler l'avènement du prince régnant à l'empire , comme l'a cru M. Le Beau , qui a confondu cette fête avec les *décennales*. ( *Voyez ce mot.* ) La fête dont il parle , quoique célébrée *une cinquième année* , n'étoit pas ce que les Romains appeloient une *quinquennale* , I. 138.

I. **QUIRINI** ( *Othon* ) , du nombre des électeurs vénitiens chargés de choisir parmi les croisés un empereur pour le mettre sur le trône de Constantinople , IX. 507.

II. **QUIRINI** ( *Léonard* ) , provvediteur de Venise , arrive au secours de Constantinople assiégée par l'armée combinée de Vatace et d'Assan , et contribue à la délivrance de cette ville , X. 158.

**RACODYDONTÈ** , envoyé par Irène à son mari , XI. 295 , tombe dans le parti ennemi , remet ses lettres , en reçoit d'autres , et , par une méprise , rend un important service à Cantacuzène , 296.

**RACYNDITE** , allié de la famille Comnène , inspire des soupçons sous le faible et méfiant Isaac. Il est arrêté et privé de la vue , IX. 362.

**RADAGAISE** ( 404 ), roi des Goths , passe les Alpes à la tête de deux cent mille hommes , III. 207. Assiège Florence , est obligé de se retirer , 208. Enfermé dans des montagnes , il veut abandonner son armée , se sauver seul ; est pris , chargé de chaînes , et publiquement décapité , *ibid.*

**RADÈNE** ( 1080 ), préfet de Constantinople lors de la prise de cette capitale par les troupes d'Alexis Comnène ; il se rend auprès de Botaniate , le fait embarquer dans une nacelle , le transporte au monastère de Périblepte ; exhorte cet empereur à se faire moine , et parvient à l'y faire consentir , VIII. 239.

**RABINGRAN** ( *Pierre de* ) , croisé à qui le frère de l'empereur Henri confie la garde d'Andrinople , X. 68.

**RADULFE** ( 1057 ), Normand plein de bravoure , décoré du titre de patrice ; employé contre Comnène , VIII. 87 ; se bat avec intrépidité , 88.

**RAGONIUS** ( *Vincentius Celsus* ) ( 400 ), d'abord avocat , ensuite intendant des vivres , préfet du prétoire des Gaules , est fait consul , III. 179. Il exerça ses fonctions d'intendant avec une telle probité , qu'on lui érigea une statue. *ibid.*

**RAIMBAUD** , archevêque d'Arles en 1054 , fait jeter à la mer le tombeau de Maximien , qu'on venoit de trouver dans cette ville , I. 31.

**I. RAIMOND** (1096), comte de Toulouse et de Saint-Gilles, envoie dire au pape qu'il s'engage à faire le voyage de la Palestine avec plusieurs chevaliers, VIII. 407. Il part à la tête de cent mille hommes, et trouve dans la route beaucoup d'obstacles, 434. Refuse de rendre hommage à l'empereur Alexis, qui, pour se venger, fait attaquer son armée pendant la nuit, 436. Les deux princes se réconcilient, 437. Raimond meurt en 1105 devant Tripoli de Syrie, 509.

**II. RAIMOND**, fils de Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Poitiers, ayant, pour obtenir des indulgences, fait en mandiant le pèlerinage de Jérusalem, y épouse Constance, fille du prince d'Antioche, IX. 21. Assiégé dans cette ville par l'empereur Jean Comnène, et ne pouvant résister à ce prince, il entre en accommodement, 26. Fait hommage à Calojean et lui jure fidélité, 27. Il se conduit avec peu de loyauté, 32. Il est battu par les troupes de Manuel Comnène, et se sauve avec peine, 61. Voyant sa perte certaine, il se rend à Constantinople auprès de Manuel, qui, avant de le voir, exige qu'il fasse amende honorable sur le tombeau de Calojean, et reçoit ensuite son serment de fidélité, 62. Est tué dans une bataille contre Noradin, sultan d'Alep, 132.

**RAINALDI** (*Odéric*), continuateur des annales de Baronius, cité, XII. 112.

**RANIUS** (*Acontius Optatus*), successivement proconsul de la Narbonnaise, lieutenant de Constantin dans l'Espagne et dans l'Asie, tribun, préteur, questeur de Sicile, patrice, est fait consul en 354, et mérite ces dignités par sa conduite, I. 255.

**I. RAOUL** (1080), guerrier, surnommé *Peau de loup* parce qu'il en portoit une sur ses armes. Il est envoyé

par Robert Guiscard à l'empereur Botaniatès, pour se plaindre de front fait à sa fille Hélène, V. 255. S'étant exposé à la colère de Robert, il s'échappe et se réfugie à Constantinople, où l'on voit sa famille établie jusqu'à la fin de l'empire, 256.

**II. RAOUL** (*le comte*) (1096), taine croisé, campé le long du Bosphore; il y attendoit les autres croisés contre les intentions de l'empereur Alexis, qui vouloit le faire passer en Asie, VIII. 428. Ayant refusé de partir, on en vient aux mains et les soldats éprouvent un échec; cette circonstance le déterminant à partir, 429.

**III. RAOUL** (*Alexis*), seigneur illustre à qui Théodore Lascaris II donna la charge de protovestiaire pour donner à son favori George Maniassès, X. 236.

**IV. RAOUL** (*Alexis*), grand-décroisé, envoyé par Andronic II pour retenir les Alains qui se retiroient, ayant voulu faire usage de la force, est égorgé par eux, XI. 30.

**V. RAOUL**, beau-père de l'amiral Jean de Dons, a sa maison brûlée et meurt victime de la haine des Grecs contre les Catalans, XI. 30.

**VI. RAOUL**, nom de celui des premiers qui d'un coup de hache abattit la tête d'Apocauque, 388.

**RATCHIS**, roi des Lombards, refusant la couronne, se jette aux pieds du pape Zacharie, en reçoit l'habit de moine, et se retire au monastère, VI. 401.

**RAUSIMODE**, roi des Sarmates, en combattant Constantin, est tué, I. 139.

**RAVENDIN** (1098), premier écuyer de l'empereur Alexis Comnène, s'empare de Laodicée, fait mourir au cachot Vinemar, qui venoit de la prendre aux Turcs, et se

à l'arrivée de Godefroi de Bouillon, VIII. 451.

**RAVENNE**, ville qui porta d'abord le nom de *Rhéné* parce qu'elle étoit environnée d'eau, fut fondée par les Thessaliens, III. 188; description de cette ville, *ibid.* Depuis l'empereur Honorius jusqu'à la destruction de l'empire d'Occident; elle a été le siège de cet empire, 189.

**RAZDOË**, village situé sur les bords du Sirétus, choisi pour champ de bataille par Bajazet, XII. 197.

**RÉCHILAIRE** (447), fils de Réchila, roi des Suèves, succède à son père, III. 417. Trouvant des rivaux dans sa famille, il est obligé d'user de ruse pour se mettre en possession de l'héritage de son père, 456. Il épouse une fille de Théodoric, 457.

**RÉCHILA** (429), succède, sur le trône des Goths, à son père Herménéric, qui lui cède la couronne parce qu'une maladie l'empêchoit de s'occuper des affaires du gouvernement, III. 384. Remporte de grands succès en Espagne, bat les troupes impériales, tue leur général, et meurt après neuf années de conquêtes sans aucun échec, 417.

**RACNÉA**, ville de Romanie, qui n'est plus qu'un bourg. Les Catalans la ruinent de fond en comble, XI. 89.

**RACRON** (1080), moine de Crotone, qui, après avoir été officier du gobelet au service de l'empereur, s'étoit réfugié dans un couvent. Sa ressemblance avec l'empereur Michel Parapinace le fait choisir pour jouer le rôle de ce prince, VIII. 251. Il s'en acquitte avec beaucoup d'adresse, et contente Robert Guiscard, auteur de cette intrigue, *ibid.* Le pape en est dupe, et veut faire reconnoître le moine pour l'empereur détrôné, 253; il exhorte les fidèles à prêter secours à ce pré-

tendu prince, 254. Il est reçu à Dyrrachium par les huées des habitants, qui le reconnoissent pour l'échanson du prince qu'il représentoit, 264. Il est tué à la bataille de Dyrrachium, 277.

**RÉMI** (375), maître des offices, avec lequel Romain partageoit le fruit de ses rapines, II. 347; le défend de l'accusation portée contre lui, *ibid.* Trahi par un de ses amis qu'on met à la torture, il prévient le supplice et s'étrangle lui-même, 351.

**RENARD** (*Ponce et Pierre*) (1096), deux des principaux seigneurs croisés qui accompagnoient Raimond, comte de Toulouse, sont tués dans la route, VIII. 435.

**I. RENAUD** (1083), seigneur normand du parti de Boémond contre l'empereur Alexis Comnène. Gagné par le comte de Pontoise, qui trahissoit la cause, il médite de passer avec lui au service des Grecs, VIII. 287. Vainqueur à l'épreuve du duel, il se justifie; mais Robert, père de Boémond, à qui celui-ci l'envoya, lui fait crever les yeux, *ibid.*

**II. RENAUD** (1095), capitaine allemand, faisant partie de la première croisade, attaque un château appartenant à Soliman, et dont il égorge la garnison, VIII. 417. Pris à son tour par le sultan, ce pèlerin, parti pour conquérir les lieux saints, se fait musulman pour sauver sa vie, *ibid.*

**RANIER DE MONTZ**, seigneur croisé, nommé gouverneur de Thessalonique pour le marquis de Monferat, X. 16. Il meurt regretté de tout le monde, 18.

**RÉPARAT**, préfet du prétoire, est pris à Milan par les Goths et haché en pièces par ces barbares, V. 19.

**RESPENDIAL**, chef des Alains avec le titre de roi, passe le Danube pour venir en Italie faire la guerre à l'em-

- pereur Honorius, III. 215; venge les Vandales que les Francs venoient de battre, et taille en pièces ces derniers, 216. Il s'empare de la Lusitanie et d'une grande partie de la province de Carthagène, 255. Il meurt peu de temps après, *ibid.*
- RHAPSOMATE** (1092), Crétois de naissance, soulève l'île de Cypre, qu'il auroit pu conserver, s'il eût mieux entendu la guerre, VIII. 376. Il est pris et conduit à Constantinople, *ibid.*
- RHENTACE**, Athénien, veut tuer son père, qui se sauve, s'empare de ses biens, les vend, se réfugie à Sainte-Sophie pour éviter les poursuites dont on le menaçoit; contrefait l'écriture de l'empereur; est arrêté, et, quoique parricide et faussaire, n'est condamné qu'à être privé de la vue, VII. 320. Pourquoi cette indulgence, 319.
- RHIMPSA** (*Nicéphore*), capitaine turc qui se fait chrétien, sert avec les Grecs, et se distingue à la bataille d'Achride, X. 282.
- RHINTACÈNE** (*Basile*), guerrier qui avoit été gouverneur d'Isaac Comnène, et son maître dans l'art militaire, est cruellement mutilé par l'ordre de son élève, IX. 314.
- RHODANE** (369), grand chambellan de l'empereur Valentinien, s'empare des biens d'une veuve, II. 304. Est brûlé vif par ordre du prince, et ses biens sont confisqués, 305.
- RHODOMER** (1090), Bulgare de naissance, parent de l'impératrice, femme d'Alexis Comnène. sert ce prince avec bravoure, VIII. 361.
- RHODOPHYLE**, chambellan de l'empereur Léon le Philosophe, envoyé par ce prince pour porter de l'or aux troupes, s'étant arrêté à Thessalonique, menacée par les Sarrazins, envoie la somme au commandant d'une province voisine, VII. 273; le pirate qui s'empare de la ville le fait assommer à coups de bâton, 274.
- RHODUS** (*île de*). Cette île, après appartenir aux Génois et aux Gènes, est prise par Villaret, grand-maître des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, XI. 136.
- I. RICHARD** (1067), comte d'Avignon, s'empare de toute la Campanie, forme le projet de se faire nommer empereur d'Italie, VIII. 114. Après avoir reçu du pape le titre de roi de Capoue, il envoie un comte pour forcer ce pontife à lui donner la pourpre, 115. Suite de cette tentative, *ibid.*
- II. RICHARD** (1096), comte de Sicile, cousin de Boémond, s'oppose à ce dernier pour faire partir la croisade de Godefroi de Bouillon, 450. Pendant que Boémond rend hommage, ne voulant point jettir à des cérémonies qu'il tenait humiliantes, il se dérobe du camp avec Tancrède, et fait passer ses troupes en Asie, 433.
- RICIMER**, gendre d'Anthémius, se brouille avec cet empereur, et se retire à Milan, et ne peut résister aux instances des seigneurs de Ligurie, qui craignoient la raison les suites de la rupture entre les deux princes, député par son beau-père l'évêque de Pavie, obtient le pardon du rebelle par une intrigue contre Anthémius, lui fait ensuite ouvertement la guerre, 29. Il s'empare de Ravenne et meurt peu de temps après.
- RICON**, comte de Poitiers, est vaincu par Louis-le-Débonnaire, et se retire avec le seigneur Léon l'Arménien pour renouveler les anciens traités, VI. 136.
- RIRZY**, capitaine vénitien, est vaincu par ordre de Mahomet. Poitiers, XII. 465.
- RIGOMER** (376), comte des Sarmates, commandant des troupes

la Gaule contre les Goths, est abandonné de ses soldats, II. 419. Il prend ceux de Frigeric, tombé malade, et va rejoindre Profutur dans l'expédition contre les Goths, 420. Après une bataille sanglante, il retourne dans les Gaules pour y chercher des troupes, 422. Il s'offre généreusement pour otage sur le refus d'Equitius, 434.

III. ROBERT CREPIN (1068), seigneur normand, descendant d'un Grimaldi qui s'étoit établi du temps de Rollon en Normandie. Du nombre de ceux qui passèrent en Italie, il y prit, contre ses compatriotes, la cause des Grecs, ainsi qu'Hervé, Radulphe, Gosselin, et Oursel de Bailloul (*voy. ces noms*), et se rendit avec eux à Constantinople. Accompagnés d'un grand nombre d'aventuriers attachés à leurs personnes, il se mirent au service de l'empire, et formèrent des corps francs. Ils avoient trahi leurs compatriotes pour les Grecs, prodigues de promesses, et bientôt se virent oubliés dans la distribution des récompenses, VIII. 134. Robert Crepin, le plus considérable de ces aventuriers, employé avec sa troupe contre les Turcs par l'empereur Romain Diogène, ne recevant aucun paiement, est obligé de faire subsister ses soldats aux dépens du pays. Il pille les caisses, ce qui le fait traiter comme un rebelle, 134. On fait marcher des troupes contre lui. Il les bat toutes les fois qu'il les rencontre; remporte en même temps une victoire sur les Turcs, et se fait craindre de l'empereur, qui lui pardonne sa conduite, et s'en sert en lui confiant le commandement d'un corps qui faisoit partie de l'armée, à la tête de laquelle le prince étoit lui-même, 135. Mais les courtisans l'accusent auprès de Diogène, qui, trop crédule, lui ôte le commandement et l'exile, 136. Ses

compagnons d'armes, irrités de cette injustice, ravagent une province de l'empire, *ibid.* Il sort de son exil, et se venge de Diogène en battant son armée, 158. Il repousse les avances de ce prince qui vouloit le mettre dans son parti, 159.

II. ROBERT DE FAISE, comte de Flandre (1087). A son retour de la Palestine, où la dévotion l'avoit conduit, il visite l'empereur Alexis Comnène, en reçoit un accueil honorable, et lui promet un secours de cinq cents cavaliers, VIII. 341. Il les lui envoie, et de plus, cent-cinquante beaux chevaux, dont il lui fait présent, 344.

III. ROBERT, duc de Normandie (1096), fils de Guillaume-le-Conquérant, accompagne Hugues le Grand, dans son expédition pour conquérir les lieux saints, VIII. 421.

IV. ROBERT et ROGER-GUISCARD. *Voy. GUISCARD.*

ROCAFORT (*Bérenger de*), chevalier qui veut rejoindre Roger de Flor avec mille Almogavares, XI. 64. Roger le fait son gendre, et lui donne la dignité de sénéchal, *ibid.* Son avis dans le conseil des Catalans après la mort de Roger de Flor, 86. Sa jalousie contre Bérenger d'Entenca, 119. Divisions qui en sont la suite, 120. Il marche sur Constantinople, 122. Reprend Redeste, *ibid.* Assiège Nona, 123. Voit avec dépit arriver à l'armée l'infant Ferdinand, parce qu'il ne vouloit pas de supérieur, *ibid.* Il élude tout ce qui pouvoit faire croire qu'il le reconnoissoit, 124. Manœuvre habilement pour disposer l'armée, 125. Parvient à son but, 126. Est cause de l'assassinat de Bérenger, s'il n'en est pas l'auteur, 128. Se voit enfin sans rival à la tête des Catalans, 130. Il fait décapiter Gomez Palacin, 131. Son ambition et son arrogance, 133, le



font détester, 134. Il insulte Thibault de Sipoy, qui se venge, se le fait livrer, *ibid.*, et le remet à Robert, roi de Naples, 135. Ce prince le fait enfermer dans un cachot de la ville d'Averse, avec ordre de l'y laisser mourir de faim, *ibid.*

**ROBESLAS**, sébastocrator, envoyé par Andronic II contre Venceslas, roi de Bulgarie, et pour soutenir Asan, est battu et pris par le despote de Crône, qui lui fait crever les yeux, X. 509.

**ROMESTE ou RONDESTE**, ville de la Romanie. Sa situation, XI. 88. On y égorge vingt-six Catalans, *ibid.* Vengeance terrible de leurs compatriotes, qui passent tous les habitants au fil de l'épée, 105.

**RODIN**, ambassadeur de l'impératrice Zoé près le calife de Bagdad, VII. 305. On lui fait une réception magnifique, 306.

**ROGNA**, beau-frère de l'empereur Manuel Comnène, non content du titre de César, veut y joindre celui d'empereur, IX. 62. Sa femme, ne pouvant le détourner de ce projet, avertit les ministres, qui le font garder à vue. Manuel lui pardonne, 63.

**ROKNEDDIN**, l'un des fils d'Azzedin, chasse son frère Caïchosroës d'Icône, IX. 409. Découvre qu'Alexis III veut le faire assassiner, 415.

**I. ROMAIN (573)**, commandant des troupes en Afrique, général avare, mécontente les habitants de la province, qui font entendre inutilement leurs plaintes, II. 547. Romain s'assure l'impunité, 548. Il use d'adresse, et parvient à corrompre le commissaire envoyé pour examiner sa conduite, 549. Il est arrêté, 351. Accusé; mais on ignore s'il fut puni, 352.

**II. ROMAIN LÉCAPÈNE**, fils du soldat

Théophylacte (*voy. ce mot*), d'abord soldat lui-même, parvient au grade de grand-amiral. Accusé de haute trahison, condamné à perdre la vie, est sauvé par l'impératrice Zoé, VII. 308. Il enlève audacieusement le chambellan de cette princesse, 511. Fausseté de son caractère, 512. Il entre dans le port à la tête de sa flotte, armée en guerre. Est nommé commandant de la garde étrangère; rend Constantin amoureux de sa fille, en fait son gendre, et reçoit le titre de père de l'empereur, la première de toutes les dignités, 313. Il est fait César, 315, et couronné empereur, *ibid.* Voyez son article dans la Table chronologique.

**III. ROMAIN**, fils de Bardas Sclerus, (988), est envoyé par ce rebelle à l'empereur Basile, VII. 493. Il obtient la faveur de ce prince, 494.

**ROMANIE ou ROMAGNE**, nom donné à la contrée qui avoit Ravenne pour capitale, et parce que cette ville étoit le siège de l'empire d'Occident depuis Honorius jusqu'à la destruction de cet empire, III. 189.

**ROMÉLIE**, nom que portent les anciennes provinces grecques de Macédoine et de Thrace, VIII. 92.

**ROMISCHS (1107)**, chef des Alains au service de l'empereur Alexis Comnène. Il attaque les croisés commandés par Gui neveu de Boïmond, et, trouvant une résistance à laquelle il ne s'attendoit pas, est obligé de reculer, VIII. 493.

**ROMIZANÈS**, général des Perses, surnommé *Sarbar*, c'est-à-dire *le Sanglier*, prend Damas, dont il emmène les habitants en esclavage, VI. 7. Il ravage la Palestine, 8; il assiège et prend Chalcédoine, 12. Il entre en Cilicie, et veut s'opposer à la marche de l'armée romaine, 47. A quelle occasion il maudit la



lune, qu'il adoroit jusqu'alors comme une divinité, 48. Il est battu par Héraclius, 49. Chosroës lui retire le commandement, *ibid.* Il lui en confie un autre, 53. Vaincu de nouveau par l'empereur, 54, il rallie les débris de ses troupes, et n'ose recommencer l'attaque, 56. Surpris par Héraclius, il prend la fuite, abandonnant tous ses effets, 57. Il reparoit à la tête d'une autre armée, et suit les Grecs en évitant le combat, 58. Remporte d'abord un avantage par une ruse de guerre, 59; mais, repoussé bientôt, il regagne la Perse, 60. Il invite les Bulgares et les Esclavons à se joindre à lui pour attaquer Constantinople, 64. Suites de cette entreprise, 65 *et suiv.* Il assiège Chalcédoine et dévaste le pays, 72. Chosroës le rappelle, mais Héraclius s'étant emparé du courrier, substitue à l'ordre de revenir celui de continuer le siège, 78. Le roi de Perse veut faire tuer Sarbar, qui s'y prend adroitement pour exciter ses officiers à se révolter, 79. Il contracte alliance avec Héraclius, 84, monte sur le trône, et meurt assassiné après un règne de deux mois, 85.

**ROMUALD**, fils de Grimoald, roi des Lombards, résiste à l'empereur Constant, et défend Benévent contre ce prince, VI. 221. Il bat les troupes de Saburrus, 222, et fait la conquête de la Calabre ultérieure, 224.

**ROMULE (le comte)** (449), ambassadeur de l'empereur Valentinien auprès d'Attila, roi des Huns, III. 475. Objet de cette ambassade, dans laquelle Romule n'a point de succès, 476.

**RONÇOR (Robert de)**, seigneur croisé, accompagne Macaire de Sainte-Ménéhould dans une expédition sur Nicomédie, X. 28. Est tué à la bataille d'Andrinople, 37.

**ROSANE (Fortin de)** (1082), com-

pagnon d'armes de Robert Guiscard, qui lui confie le commandement de la ville de Dyrrachium après la prise de cette place, VIII. 279.

**I. Rossi (Nicolas)**, natif de Parme, attaché aux empereurs grecs, député de l'empereur Alexis, harangue les croisés pour les inviter à se retirer, IX. 453.

**II. Rossi (Soliman)**, gentilhomme de Provence, à qui Charles d'Anjou donne le commandement d'une armée destinée à agir contre l'empereur Michel Paléologue, X. 429. Sa bravoure, 430. Il est blessé et pris à cause de la pesanteur de ses armes, 431.

**ROTARIS**, roi des Lombards, fait la conquête d'une partie de l'Italie, et bat l'exarque Platon, VI. 172. Ne voulant point du droit romain, parce que les empereurs paroissent dominer sur ses états, il fait publier un nouveau corps de droit, qu'on appelle *le Code lombard*, 173. *Voy. ce mot.*

**ROTAUDE**, fille de Charlemagne, demandée en mariage par l'impératrice Irène pour le jeune Constantin, VI. 482; est fiancée à ce prince, *ibid.*

**I. RUFIN (350)**, préfet du prétoire sous l'usurpateur Magnence, qui l'envoie à l'empereur Constance, I. 368. Manière dont il est reçu, 369. Il échappe par le soin de ses amis à un danger certain, 415.

**II. RUFIN (389)**, né à Éluse, capitale de la Novempopulanie, d'une famille obscure, parvient rapidement aux premières dignités par ses talents et son adresse, III. 34. Etant maître des offices, il excite la sévérité de Théodose contre les habitants de Thessalonique, 35. Cruautés dont il est cause, *ibid.* Il fait d'inutiles tentatives auprès de saint Ambroise, qui lui adresse de justes

reproches , 58. Il est soupçonné d'avoir fait assassiner le général Promote , 47. Voulant être préfet du prétoire à la place de Tatien , il se débarrasse de ce rival en le calomniant , 61. Sa perfidie envers Proculus , 62. Théodose partant pour l'Italie , lui confie la direction des affaires sous le nom d'Arcadius , 73. Il fait construire de superbes édifices , 82. Après la mort de Théodose , il jette le masque et songe à s'emparer de l'autorité souveraine , 101. Il veut marier sa fille à l'empereur Arcadius , 107. Mystification qu'il éprouve à ce sujet , 108. Résolu de se venger , il introduit les barbares sur les terres de l'empire , 110. Il contrarie Stilicon , qui prend la résolution de se débarrasser de lui , et se concerta à cet effet avec Gaiinas , 113. Au moment où Rufin alloit être proclamé par l'empereur Arcadius , qui le déclaroit son collègue à l'empire , il est assassiné sous les yeux du prince , 114.

III. RUFIN (550) , négociateur de l'empereur Justinien , s'insinue dans les bonnes grâces des rois de Perse , IV. 545. Il contribue à la paix avec Chosroës , 346. Il commande un corps de cavalerie dans l'expédition contre Gélimer , 372. Bélisaire le choisit pour porter l'étendard général , *ibid.* Jugé par ce général digne de le remplacer , il reste en Afrique , bat les Maures , est ensuite enveloppé par une armée considérable de cette nation , et , couvert de blessures , tombe entre les mains d'un de leurs chefs , qui lui fait trancher la tête , 448.

RUFIO VOLUSIANUS (511) , préfet du prétoire sous Maxence , est envoyé par ce prince pour s'emparer de l'Afrique , I. 47 , réussit dans cette expédition , 48.

RUMITALQUE (363) , Thrace plein de valeur , se donne à l'usurpateur Procope , qui le fait maître du palais ,

II. 251. Ils s'emparent de Nicée , y font Vadomaire , attaque Valens qui n'échappe qu'avec peine , 251. RUFIN , neveu de Thoros et de Valens , seigneur d'Arménie , pousse Isaac Comnène et le donne au comte d'Antioche , IX. 281.

RUFICIUS (373) , gouverneur de la Tripolitaine , appuie de son témoignage les plaintes des habitants de Leptis contre le général romain , II. 348. Chargé de remplacer le précédent , il lutte vainement contre l'intrigue des courtisans ; et la position qui lui confioit le commandement et l'administration de l'Afrique est éludée , *ibid.*

Russes. Commencement de leurs relations commerciales avec les Romains et manière dont elles se faisaient , VII. 347.

RUSTICIUS (*Décimius*) (407) , préfet du prétoire de la Gaule , est pris par les officiers de l'usurpateur Constantin , III. 294. S'étant retiré dans l'Auvergne , il est pris par les officiers de l'empereur Honorius , et mis à mort , 294.

RUTILIUS (414) , préfet de France , compose un itinéraire en vers qui passent pour être élégants , 505.

## S.

SABAS , un des religieux du monastère de Maron , députés par Cantacuzène à l'impératrice pour en obtenir la libération , XI. 255. On l'enferme au monastère de Cora , 255.

SABRAS , gouverneur du Pont , se révolte contre les empereurs grecs , profitant des troubles causés par l'invasion des Perses , s'érige en souverain de la ville de Sampson , X. 70.

SABBATIUS , imposteur qui vivait dans la retraite et rendoit des oracles , consulté par l'empereur Léonien , qu'il traite avec impudence , VII. 11.

**I. SABIN** (413), de domestique du comte Héraclien, gouverneur de l'Afrique, devient son gendre et son conseil, III. 295. Héraclien ayant été vaincu, pris et condamné à mort, Sabin est exilé, 296.

**II. SABIN**, roi des Bulgares, VI. 427, ayant envoyé demander la paix à l'empereur Constantin Copronyme, déplaît par cette démarche à son peuple, et se réfugie à la cour de Constantinople, 428.

**SABINIEN**, guerrier que l'empereur Zénon nomme général des armées d'Illyrie, IV. 77; remporte un avantage décisif sur les Goths, 80; tient en échec Théodoric l'Amale, et meurt après avoir relevé l'honneur de l'empire, 81.

**SABINUS** (310), préfet du prétoire, écrit à tous les gouverneurs de provinces pour faire cesser les persécutions contre les chrétiens, I. 41.

**SABURUS**, lieutenant de l'empereur Constant, demande à ce prince vingt mille hommes pour mettre les Lombards à la raison, et est puni de sa présomption, VI. 222.

**SACACE**, capitaine de l'armée impériale, déserte et passe sous les drapeaux du rebelle Bardas Sclérus, à qui il rend d'importans services, VII. 472.

**SACRE**. Cérémonies observées à celui du jeune Andronic, XI. 170. Analogie entre celles-là et celles de plusieurs autres princes modernes, 171.

**SACTICE**, commandant de la garde de nuit, marche imprudemment contre les Bulgares, les bat d'abord, est bientôt enveloppé, se sauve avec peine, VII. 323, et ne rentre à Constantinople que pour y mourir de ses blessures, 324.

**SALS**, général persan, assiège Chalcédoine, VI. 9. Son entrevue avec Héraclius, qui, ne pouvant le vaincre, entreprend de le corrompre,

10. Il viole le droit des gens, et fait charger de chaînes les ambassadeurs des Romains, 11. Il en est cruellement puni par celui pour lequel il travailloit, *ibid.*

**SAGITTAIRE**, évêque de Gap en 575, combat *armé de toutes pièces* dans une bataille contre les Lombards, V. 378.

**SAIFADDAULAH**. C'est le nom que les Arabes donnent à Chabdan, émir d'Alep et d'Emise. *Voy. CHABDAN.*

**SAINT-GEORGE** (*ordre de*), ordre de chevalerie établi par Constantin, et restauré par Isaac, XI. 78. Il y en a eu neuf autres sous l'invocation du même saint, *note, ibid.*

**SAINT-MENRHOUD** (*Machaire*) est fait grand-échanson après la prise de Constantinople par les croisés, IX. 516; commande l'avant-garde de l'armée qui alloit au secours de Didymotique assiégée par Joannice, X. 59. Il attaque l'arrière-garde de Joannice, qui enumeroit vingt mille prisonniers, et les délivre, 67. Il est tué à la bataille de Pémanène, perdue par les François, 129.

**SAINT-PAUL** (*Hugues, comte de*) fait partie de la fameuse croisade qui devoit s'emparer de Constantinople, IX. 425. Il fait porter tout ce qu'il possède au doge de Venise pour concourir aux frais de l'expédition, 431. Il fait pendre, l'écu au cou, un de ses chevaliers convaincu d'avoir retenu le butin malgré le règlement qui le défendoit, 505.

**SALS**, général persan à qui Chosroës confie le commandement d'une grande armée contre l'empereur Héraclius, VI. 49. Il se joint à Sarbar, 55; retourne en Perse, 56; revient attaquer les Grecs dans les plaines de l'Arménie, est battu, et meurt de chagrin, 62.

**I. SALSAN** (1107), fils et successeur de Soliman, ravage les provinces de l'empire, VIII. 520. Etant battu

- par les troupes d'Alexis Comnène , il demande la paix , 521. Ayant recommencé la guerre , il est vaincu de nouveau , 537. Après avoir conclu un traité avec l'empereur , il est pris et mis à mort par son frère , 540.
- II. SAÏSAN**, émir turc , s'empare d'Éphèse , et la pille , XI. 151.
- SALADIN**, maître de l'Égypte , est redoutable aux chrétiens , IX. 202. Lié d'amitié avec l'empereur Frédéric , 334. Allié d'Isaac ; pour quel motif , 335.
- SALATINE**, député par Amir auprès de l'impératrice avec Brulas , envoyé de Cantacuzène , XI. 321 ; est bien reçu du grand-duc , mais n'en obtient rien , 322.
- SALIA** (374) , trésorier-général de la Thrace , compromis dans une conspiration , meurt d'effroi avant d'être jugé , II. 569.
- SALIBANAS**, patrice dont le vrai nom étoit Théodose , premier secrétaire de l'empereur Nicéphore , punit les auteurs d'une sédition , VI. 560.
- SALIBAS**, préposé à la levée des impôts à Antioche , est assommé par les habitants , à cause de ses exactions , VII. 571.
- I. SALLUSTE** (556) , Gaulois de naissance , devient par sa franchise et ses bonnes qualités l'ami de Julien , I. 498. Les ennemis de ce prince le font rappeler par Constance , 515. Forcé d'obéir , il part emportant les regrets de Julien , 516. Après trois ans d'absence , il vient le rejoindre , II. 56. Julien le laisse dans la Gaule en qualité de préfet du prétoire , *ibid.* Idolâtre jusqu'au fanatisme , il fut un violent persécuteur , 92. Il est fait consul , 123. Il écrit avec instances à Julien pour le détourner de l'expédition de Perse , 159.
- II. SALLUSTE** (560) , autre que le précédent , est fait préfet du prétoire d'Orient par l'empereur Julien , qui le nomme président de la chambre de justice qu'il venoit d'établir à Chalcédoine pour informer contre les courtisans de Constance , II. 58. Il adoucit envers les chrétiens les mesures rigoureuses qui lui étoient prescrites , 92 , et fait des représentations à Julien sur sa sévérité , 111. Il fait pendre un commissaire des vivres pour avoir manqué de parole dans la fourniture des subsistances , 142. Après la mort de Julien , il est envoyé par Jovien à Sapor pour traiter de la paix , 195. Il refuse la couronne pour lui parce qu'il étoit trop vieux , et pour son fils parce qu'il étoit trop jeune , 217. Après avoir contribué plus que personne à l'élévation de Valentinien ; il lui demande pour récompense la permission de se démettre de sa préfecture et d'aller finir ses jours dans la retraite ; ce que le prince lui refuse , 222. Il l'obtient enfin heureusement avant la révolte de Procope , 247.
- III. SALLUSTE** (571) , tribun de la garde , injustement accusé , meurt victime de la perfidie de l'empereur Valentinien , II. 329.
- IV. SALLUSTE** (455) , sophiste qui se donnoit pour un homme inspiré. Il affecte une insensibilité stoïcienne , et brave la douleur , III. 554. Ouvrage qui nous reste de Salluste , *ibid.*
- I. SALOMON** (535) , général que Bélisaire , qu'il avoit secondé dans la conquête de l'Afrique , laisse dans ce pays à son départ , IV. 447 ; n'avoit pas de forces suffisantes pour résister aux Maures , 448. Malgré ce désavantage , il les bat d'abord à Mamma , 450 ; ensuite au mont Burgaon , où cinquante mille de ces barbares sont taillés en pièces , 452. Son armée se mutine , 455. Des conjurés vont pour l'assassiner dans une église , et n'osent consommer leur crime , 457. Salomon s'em-

barque avec cinq domestiques, et se rend auprès de Bélisaire, 458.

**II. SALOMON** (1064), roi des Hongrois, fait la guerre aux Grecs alliés des Bulgares, les bat, assiège Belgrade, VIII. 109, et la prend le troisième mois du siège, 110.

**III. SALOMON** (1106), sénateur qui, possédant de grandes richesses, se croyoit grand philosophe et capable de gouverner l'empire, VIII. 474. Des conjurés qui vouloient détrôner l'empereur Alexis Comnène se servent de la bourse de ce sénateur, à qui ils n'ont pas de peine à faire croire que le règne des philosophes est arrivé, *ibid.* Son indiscrete vanité fait découvrir le complot; il est arrêté, 475. On le relègue à Sozopolis, 476.

**SALONE**, évêque d'Embrun, combat en 575, armé de toutes pièces, dans une bataille contre les Lombards, V. 378.

**SALVIATI** (*Thomas*), l'un des guerriers qui défendirent Constantinople contre Mahomet, et dont l'histoire a conservé les noms, XII. 504.

**SALVIUS** (407), comte des domestiques, est égorgé comme partisan de Stilicon par les soldats d'Olympe, III. 229.

**SAMBIDA**, chef des Alains et successeur de Goar (*voyez ce nom*), obtient la possession d'une grande étendue de terres abandonnées dans les environs de Valence en Dauphiné, III. 216.

**SAMBRUIT** (*Eustache de*), croisé à qui l'empereur Baudouin confie la défense d'Andrinople, X. 14.

**SAMONAS**, Sarrasin qui, par sa souplesse, avoit fait fortune à la cour de Constantinople, découvre à l'empereur Léon le Philosophe un complot contre ce prince, VII. 261. Il est fait chambellan, patrice, et comblé de richesses, 262. Moteur secret de toutes les intrigues de la

cour, 277, veut retourner dans sa patrie; fuit, est pris, ramené, condamné à la prison, 278, et rétabli par Léon, qui ne pouvoit s'en passer, 279. Il détermine ce prince à déposer le patriarche Nicolas, 281. Intrigue habilement ourdie par Samonas contre Andronic Ducas, qu'il réussit à perdre, 282 *et suiv.* Il détourne son père du projet qu'il avoit de se faire chrétien, 288; calomnie basement un domestique, *ibid.*; publie un libelle contre son bienfaiteur, est découvert, dépouillé de ses biens, et condamné à une prison perpétuelle, 289.

**SAMUEL**, roi des Bulgares, fait sur Thessalonique une entreprise qui ne réussit pas, VII. 504. Poursuivi par Urane, il ne se sauve qu'en se couchant parmi les morts, 505. Il surprend et pille Andrinople, 509. Ses efforts et son courage contre l'empereur Basile Bulgaroctone, 515; il échoue, et Samuel est obligé de fuir, *ibid.* Il meurt de douleur en voyant ses soldats indignement mutilés par Basile, 516.

**SANCERRE** (*Guillaume, comte de*), beau-frère de l'empereur Pierre de Courtenay, se joint à ce prince avec cent soixante chevaliers, X. 112. Il engage ses biens pour cette expédition, *ibid.* Il est pris à son passage par l'Épire, 115.

**SANCHE D'ARAGON** (*don*) vient avec dix galères au secours des Catalans, XI. 87. Sa défection au moment où l'on avoit le plus besoin de lui, 88.

**SANTABAREN** (*Théodore*), moine adroit et fourbe, partisan de Photius, seconde ce patriarche de tous ses moyens, VII. 215. Plaisanterie dont il est l'objet, *ibid.* Photius le fait évêque et le déclare prototrône, 219. Il opère un miracle pour l'empereur Basile, qui en fait son confident intime, *ibid.* Abusant de la confiance de ce prince, il lui rend

son fils Léon suspect, 232, et même odieux par une infâme calomnie, 233. La vérité étant découverte, Santabaren, pour se dérober au châtimement, se retire dans son diocèse d'Euchaïtes, 235. Soupçonné d'avoir détourné à son profit les trésors de Basile, il subit un interrogatoire, 241. A les yeux crevés, est fouetté et relégué aux extrémités de l'empire, 242. L'irrégularité de sa condamnation inspirant des remords à Léon, ce prince le rappelle et lui assigne sa subsistance sur les revenus d'une église de Constantinople, *ibid.*

I. SANUTO (*Marc*) (1208), Vénitien, qui, dans le bouleversement de l'empire grec par les croisés, s'empare de Naxos et de trois autres îles, dont il forme le duché de Naxos possédé par sa famille, X. 87.

II. SANUTO (*Marin*) (1327), noble vénitien, fait le plan d'une croisade habilement conçu, et dont la lecture est utile, XI. 172. L'incapacité du vieil Andronic fait abandonner ce projet, 173.

SAPÉRIUS, soldat qui donne au siège du château de Béjude des preuves d'une incroyable valeur, V. 457 et 458.

SAPHADIN, sultan de Dancas et frère de Saladin, hérite de la haine de celui-ci contre les chrétiens, IX. 421. Il chasse le soudan d'Égypte et fait la guerre à celui d'Alep, 428.

SAPHRAX (376), tuteur de Vidéric, est fait consul, II. 415.

I. SAPOR II, roi de Perse, envoie à Constantin des ambassadeurs pour lui demander le fer dont il avoit besoin, I. 253. En leur en accordant, il fournit des armes contre lui, *ibid.* Quand il est prêt, il commence les hostilités, entre sur les terres de l'empire, et se retire ensuite sans qu'on sache pourquoi,

290. Il assiège inutilement 308. Il perd la bataille de 512, et se retire désespéré de la mort de son fils, 543.

II. SAPOR (380), un des plus généraux de l'empereur Théodose, chargé par ce prince de faire exécuter une loi rendue pour apaiser les troubles de l'Église, éprouve plus de difficulté que dans les autres occasions, 471.

SARANTAPÉCHYS, mot qui signifie *quatre cents*. Ce fut le surnom d'un Juif d'une taille gigantesque. Il inspire au calife Yézid le projet de détruire les images, VI. 471.

SARATIA BÉGLIERBEY commanda des troupes d'Europe au siège de Constantinople, XII. 497.

SARBAR, surnom de Romizance, *ce nom.*

I. SARCANE (1505), émir qui gouvernait la Pamphylie, s'avance contre les Catalans; est battu par eux avec trois mille hommes, XI.

II. SARCANE (1546), sultan de Perse, en querelle avec Ali, se retire, et lui confie son fils pour qu'il le forme à la guerre, 579.

SARATZE, visir d'Amurat, envoie ce sultan pour faire enlever la fiancée de la princesse, XII. 320.

SARMATES. Pays occupé par les Sarmates, I. 138. Elle attaque les Perses, 139.

I. SARONITE (*Romain*), neveu de l'empereur, épouse la fille de l'empereur Romain Lecapène, VII. 1074. Après avoir goûté de la cour, il se retire dans un monastère, *ibid.*

II. SARONITE (1074), général de l'empereur Nicéphorize emploie des troupes contre les Bulgares, et qu'il en tue beaucoup, et qu'il en fait prisonnier, et qu'il envoie à Const

VIII. 184. Il est à son tour vaincu par Longibardopule, qui commandoit les Serwans, 185.

**I. SARABINS**, nation qui habite d'abord un canton de l'Arabie heureuse, donne son nom à tous les Arabes, qu'on appeloit *Somades* ou *Scénites*, parce qu'ils étoient errans, I. 409. Leurs mœurs, leurs usages, leur manière de vivre, *ibid.*

**II. SARASINS**. Ce mot ne vient point de *saru*, comme l'ont cru quelques historiens, mais d'un mot arabe qui signifie *oriental*, VI. 22. Raison pour laquelle les Grecs et les Juifs ont donné ce nom aux Arabes, 23.

**SARUS** (404), capitaine goth, ennemi d'Alaric, chef de partisans, offre ses services à Stilicon, et s'attache à l'empire, III. 208. Il contribue à la défaite de Radagaise, *ibid.* Envoyé pour combattre Justin, général de l'usurpateur Constantin, il le tue et remporte la victoire, 220. Il manque à la foi des traités et se défait de Nébiogaste, *ibid.* Il massacre les Huns qui formoient la garde de Stilicon, et court à la tente de ce général, qui n'évite la mort qu'en se sauvant à toute bride, 230. Retiré dans le Picénum avec trois cents aventuriers qui lui étoient dévoués, il tombe sur tous les partis, rejoint Honorius, et bat les Goths, 272. Quittant une seconde fois le parti de l'empereur, il passe dans les Gaules pour se donner à l'usurpateur Jovin, 292; mais le roi des Goths, son ennemi personnel, marche à sa rencontre, et l'attaque, *ibid.* Sarus se défend avec intrépidité, est pris, accablé par le nombre, et mis à mort, 295.

**I. SATURNIN** (360), maître du palais sous l'empereur Constance, est, après la mort de ce prince, condamné à l'exil par la chambre de justice, II. 60.

**II. SATURNIN** (376), général employé par l'empereur Valens, qui lui con-

sie le commandement de la cavalerie dans la guerre contre les Goths, II. 422. Théodose l'emploie dans une négociation avec les Goths, 488. Saturnin réussit et ramène à Constantinople leurs chefs, qui jurent au prince une inviolable fidélité, 489.

**III. SATURNIN** (440), comte des domestiques sous l'empereur Théodose II, est envoyé par ce prince soupçonneux pour mettre à mort deux prêtres qui visitoient Eudoxie, et dont il étoit jaloux, III. 436. L'impératrice, furieuse, fait tuer Saturnin, *ibid.*

**SAULEX**, nom que donnent quelques historiens au fils d'Amurat, révolté contre son père, et que, d'après d'autres témoignages, nous appelons *Contuse*, XII. 165.

**SAXONS** (367), pays que cette nation habitoit dans l'origine, II. 278; son histoire, ses mœurs, sa manière de se battre, 279.

**SIGNÉK**, évêque de Cracovie, cardinal, provoque de Nicolas V une mesure efficace pour sauver l'empire, mais que ce pape annule par la maladresse de son zèle, XII. 449.

**SCAMAKES**, brigands qui infectoient dans le sixième siècle les environs de Constantinople, V. 371. Ils dévalisent les ambassadeurs des Abares, *ibid.*

**SCARAMANCAS**, cavalier grec d'une force extraordinaire, renouvelle le trait de Cynégire à la bataille de Marathon, IX. 125.

**SCARANE**, chargé par Apocauque d'assassiner Cantacuzène, est découvert, XI. 357, et mis en liberté, 358.

**SCHADY** (1071), esclave turc qui, reconnoissant l'empereur Romain Diogène vaincu à la bataille de Manziciert, le fait prisonnier; et, s'étant prosterné à ses pieds, le

conduit au camp du sultan, VIII. 151.

**SCHARFEDDOULET** (1085), émir d'Alep et de Mosul, combat Soliman qui refusoit de lui payer, après s'être emparé d'Antioche, le tribut que lui payoit Philarète, VIII. 313; il est vaincu et tué dans le combat, 314.

**SCHISMES.** Les deux principaux sont, 1° celui des Grecs, commencé en 858 par Photius, consommé dans le onzième siècle par Michel Cérularius, tous deux patriarches de Constantinople. Il subsiste encore. C'est une erreur de croire qu'il cessa de 1204 à 1261. Dans cet espace de 55 ans, terme de la durée de l'empire françois à Constantinople, les deux églises de Rome et de Constantinople furent bien réunies, mais celle-ci n'étoit point l'église grecque. Les conciles de Ferrare et de Florence, où se trouvèrent le pape, l'empereur et le clergé grec, furent terminés par un acte d'union qu'on appela *fausse union*, parce qu'elle fut rompue aussitôt que conclue; parce qu'il n'y eut de franchise d'aucun côté; parce qu'il est évident que le but véritable, quoique caché, de la visite que fit le clergé grec au clergé romain, étoit l'espoir d'obtenir des secours des princes de l'Europe, secours promis par le pape, qui les faisoit dépendre de la réunion. ( Voy. sur les causes, la consommation et la durée de ce schisme, VIII. 66 et 69. ) 2° Le grand schisme d'Occident, commencé en 1378 entre Urbain vi et Clément vii, il finit, en 1429, que Martin v fut élu seul pape.

**SCHORL**, auteur d'une *Histoire de la littérature grecque*, qui suppose de savantes recherches; commet une erreur, XII. 477, note.

**SCHOLARIUS** (George), nom que prit Gennadius, que Mahomet II fit pa-

triarche de Constantinople, 452. ( Voy. ce nom )

**SCUMNE-SCURÉNI** défend avec Andrinople contre les Ca XI. 112.

**SCLÉSIANE** (1041), fille de I Sclérus, éprise d'une violence pour Constantin Monor elle lui sacrifie l'honneur et l'honneur, et se sacrifie elle-même, VIII. 15. Elle en est récompensée et partage avec Zoé les débris de l'empire, 16. Eclipsant l'une les deux impératrices, elle en témoigne son mécontentement, 28.

**SCLÉROS** (Nicétas), patrice, par l'empereur Léon le Philopate auprès des Hongrois pour leur alliance contre les Bulgares VII. 248. Il réussit dans l'accomplissement de sa mission, 251.

**SCURILON** (351), Allemand, capitaine expérimenté dans l'armée de l'empereur Constance, est chargé par lui d'une expédition périlleuse dans laquelle il réussit, I. 382. Il commande l'une des compagnies de garde, 416. Envoyé par Constance auprès de Gallus, il réussit à mêler la franchise à la flatterie, lui inspirer de la sécurité, persuader des bonnes intentions l'empereur, 427. Il meurt d'une maladie violente, 429.

**SCUTARY**, l'ancienne Chrysopolis prit ce nom à l'arrivée des Turcs en 1203, IX. 451.

**SCYLITZÈS** (1078), auteur contemporain de la révolution qui porta sur le trône Nicéphore Botaniates, en a fait un récit qu'on trouve VIII. 203.

**SCYROPULUS** (Sylvestre), grand-siècle, dignitaire de Saphie, accompagne Paléologue au concile de Ferrare, dont il a écrit l'histoire, XII. 364.



**SCETIDE**, sœur de Joannice, épouse son neveu Phrorilas, qui par ce mariage croyoit avoir plus de droits au trône que le meurtre de son oncle laissoit vacant, X. 83.

**SÉBASTE**, nom d'une dignité à la cour des empereurs de Constantinople. Elle étoit inférieure à celle de despote, et cependant une charge de faveur que l'empereur ne donnoit qu'aux seigneurs qu'il honoroit de son amitié. Le sébaste portoit des ornemens particuliers pour marque de sa dignité. Il y en avoit plusieurs à la fois, à en juger par ce passage de l'histoire de l'expédition de Frédéric I en Asie, « *et aliàs quatuor Græcorum principes ratione dignitatis, græco vocabulo SÉBASTON, cùm eis denuntiat advenire.* » L'étymologie de ce mot n'est pas connue, mais on peut se permettre une conjecture raisonnable. Hérode, pour faire sa cour à Auguste, fit construire en Palestine une ville qu'il appela *Sébaste* (nom qui en grec est le même que celui d'Auguste). Cet exemple fut imité, et l'on bâtit plusieurs villes à qui, par le même motif, on donna le nom de *Sébaste*. La dignité de *sébaste* devoit donc être chez les Grecs ce qu'étoit chez les Romains celle d'*Auguste*. Cependant les premiers adoptèrent l'une et l'autre. L'empereur Alexis Comnène manqua son but en allongeant le mot, dont il fit *protosébaste*, *panhypersébaste*, *sébastocrator*; le *sébaste* disoit assez, et Ducange a eu raison d'appeler *monstrum vocis* le panhypersébaste.

**I. SÉBASTIEN (le comte)** (363), général à qui l'empereur Julien confie trente mille hommes qu'il détache de son armée pour couvrir son expédition de Perse, combiner ses mouvemens avec ceux d'un allié, et venir le rejoindre ensuite, II. 137. Il n'arrive qu'après la mort de

Julien, et rend ses devoirs à Jovien, successeur de ce prince, 200. Envoyé par l'empereur Valentinien pour dévaster le pays des Quades, II. 391, il est adroitement écarté par son rival, qui craignoit son crédit sur les troupes, 394. Regardé comme le général le plus habile, il est employé par Valens dans une circonstance critique, 429. Les intrigues et les calomnies des eunuques l'avoient forcé de passer au service de ce prince, qui le fait général de l'infanterie, *ibid.* Le comte justifie sa confiance en battant les ennemis, 430. Il est tué à la bataille d'Andrinople, 436.

**II. SÉBASTIEN (le comte)** (432), gendre de Placidie, qui lui donne les dignités dont le patrice Boniface étoit revêtu, III. 406. Sacrifié bientôt par cette princesse au rebelle Aétius, il se fait pirate, puis se retire en Afrique auprès de Genséric, qui, le craignant, le fait mourir, 407.

**III. SÉBASTIEN**, nom de deux frères qu'Andronic Comnène fait pendre comme conspirateurs, IX. 284.

**SÉBASTOPHORE** (1041), nom que l'on donnoit aux commandans des différens quartiers de Constantinople, parce que, dans les cérémonies, ils portoient l'image de l'empereur. Quoique cette dignité fût considérable, elle étoit subordonnée au préfet de la ville, et souvent occupée par des patrices qui étoient au-dessus de ce magistrat, VIII. 21.

**SÉBASTOTATE** (1085), c'est-à-dire *très-auguste*, titre qu'Alexis Comnène donne à l'émir Aboulcasem, qui, dupe de ses promesses, étoit venu à sa cour, VIII. 319.

**SÉBOCHTHÈS**, seigneur persan, envoyé par Chosroës à l'empereur Justin II, V. 361, est reçu de ce prince avec hauteur, 362.

**SECOND**, évêque de Ptolémaïde, dans la Pentapole, est l'un des premiers

- qui se déclarent pour Arius, I. 179. Il est frappé d'anathème au concile d'Alexandrie, 180. Il refuse obstinément au concile de Nicée de souscrire le formulaire dressé par Osius, et se laisse condamner, 198.
- SECONDIEN** (379), évêque d'Illyrie, zélé défenseur de l'arianisme, demande un concile pour se justifier, II, 482. Il y est convaincu et déposé, 483.
- SECONDIEN** (563), duc d'Osrhoène, général de l'empereur Julien, commande dans l'expédition de Perse une division de l'arrière-garde, II. 141.
- SÉGEB** (*M. le comte de*), pair de France, auteur d'un abrégé de l'Histoire universelle, cité, XII. 127 à 174.
- SÉJAN**, domestique de Cantacuzène, chef d'une conspiration singulière, dans laquelle il dut être plutôt instrument que moteur, et dont le récit, transmis par Cantacuzène, présente des circonstances difficiles à concevoir, à moins de supposer que la mère du prince prit au complot une part plus directe que ne le fait entendre l'historien, qui lui-même étoit personnellement intéressé au succès, XII. 99 *et suiv.* Invraisemblance de ce récit, 102.
- SELJOUK**, capitaine du Turkestan, qui, après s'être élevé par sa bravoure aux premières dignités de l'empire turc, se brouille avec son souverain, se retire dans la Bukarie, s'y rend indépendant, ne quitte les armes qu'avec la vie, à l'âge de cent sept ans; est enfin le chef de la fameuse dynastie des Seljoucides, VIII, 37.
- SELJOUCIDES** (1048), dynastie qui prit son nom de Seljouk. Ses commencemens, son histoire, sa durée, VIII. 37 *et suiv.*
- SELLES**. L'invention des selles pour les chevaux, que jusqu'alors on avoit que d'une housse, de Théodose, III. 97.
- SÉLTI** (1059), capitaine des Perses, qui, ne voulant point céder la paix à l'empereur Constantin, entreprend de lui résister VIII. 98. Il est bientôt vaincu et forcé de fuir, *ibid.*
- SÉLYMBRIE**, ville de Thrace, par Sélys, dont elle prit le nom, obtient de changer ce nom en celui d'Eudoxiopolis, en l'honneur de l'impératrice Eudoxie, femme de Sévère, III. 203.
- SÉMAS**, chef des Sarrasins, cache dans les gorges du mont Taurus la terreur des frontières d'empire; se rend à l'empereur VII. 202.
- SÉNATOR** (442), consul, envoyé par Théodose II pour traiter avec les Huns; ne se fiant pas au caractère de ce peuple pour le caractère du bassadeur, fait un long discours, conclut un traité qu'on a jugé honteux, parce que les conditions n'en ont point été publiées 446.
- SÉNÉCION** (314), homme dévot, excite à la révolte son frère de Constantin, et cause une rupture entre les deux empereurs, I. 116.
- SENNACHÉRIB**, surnom donné à un habile jurisconsulte de l'empire en 1260, en même temps qu'il étoit le plus corrompu des hommes, à la tête des tribunaux par le Paléologue, X. 272.
- SENNACHÉRIM**, stratopédarque par Andronic II pour escorter les Turcs et veiller à leur enlèvement, XI. 142; forme le projet de les tuer, 143. Le même, change du même nom, fait protestation qui avoit insulté la mère de l'empereur Andronic, est conduit à la mort, 166.

56), fils de Méderic, s'appelle *Agénaric*; son père, eue de Sérapis, avoit chassé, I. 504. Il combat contre, *ibid.*

ouverain des enfers chez les Grecs, comme Pluton l'étoit chez les Grecs, hérite insensiblement les attributs de toutes les divinités. Description de son temple, III. 17. Il étoit d'une architecture admirable, et distribué de manière à favoriser l'imposture des faux dieux, 18. Artifice auquel ils pouvoient faire usage, 19. Armé d'un ordre de chevalerie, Théodose, l'évêque détruit ce temple, 20. Il est placé par une église sous le nom de saint Jean-Baptiste,

5), nièce de l'empereur, qui l'aima de prédilection, 55. Elle épouse Stilicon, Elle sert avec adresse son maître dans toutes les intrigues de cour, 2. Aussi ambitieuse que perverse cependant ses projets pour son neveu Honoré qu'elle avoit élevé, 223. Elle ose encore aux projets de lui vouloir faire épouser l'une de ses filles, 224. Le roi l'accusoit de s'entendre avec lui et de trahir la patrie, la gloire, 238. Caractère de cette femme, *ibid.*

54), duc de Phénicie, qui voyant les Sarrasins maltraiter la province, est obligé, quoique coupable, d'aller au secours de Gallus, I. 419. Il paie de sa vie la plus noire ingratitude, en allant au service sous le règne de l'empereur Valens, II. 497. lui confère la dignité de maître des domestiques, 230. Un jour Procope, qui tenoit Sévère prisonnier, 258, le fait tuer, sûr qu'il ne dénoncerait

point à Valens les complices de Procope, 259.

**SERGE**, chambellan de l'empereur Basile Bulgaroctone, parvient par sa ruse et son adresse à faire rendre à ce prince une forteresse de Bulgarie qui passoit pour imprenable, VII, 517.

**SERVALD**, gouverneur du jeune Romuald, assiégé par l'empereur Constantin, est envoyé demander du secours à Grimoald, VI. 221. Son dévouement héroïque est puni de mort par Constantin, incapable de l'apprécier, *ibid.*

**I. SETH** (1085), fameux astrologue de ce temps, qui fait autant de dupes des courtisans de l'empereur Alexis Comnène, VIII. 311. Moyens qu'il employoit, *ibid.*

**II. SETH** (1168), imposteur qui professoit l'astrologie, concourt à la perte d'Alexis Axuch; est convaincu de maléfices et aveuglé, IX. 186. Andronic Comnène le fait consulter, 294. Sa réponse, *ibid.*

**SÉVÉRA** (367), première femme de l'empereur Valentinien, mère de Gratien, et répudiée par ce prince, II. 298.

**I. SÉVÈRE** (308) reçoit de Galère le titre d'Auguste, au préjudice de Constantin, I. 14. Il n'ose se déclarer contre Maxence, 16. Il se détermine enfin, et marche sur Rome avec une armée, 18; mais, abandonné de ses soldats, il se sauve à Ravenne et se remet ensuite entre les mains de Maximien, 19. Il est forcé de s'ouvrir les veines, *ibid.*

**II. SÉVÈRE** (356), vieux guerrier que l'empereur Constance envoie à Julien, qui n'en avoit pas besoin, I. 497; se distingue à la bataille de Strasbourg, 504; se déshonore par sa timidité dans l'expédition contre les Allemands, 556. Il meurt, 571.

**III. SÉVÈRE** (373), député par les habitans de Leptis pour se plaindre

- des vexations du général romain , II. 347 ; n'est point écouté , 348. Il meurt à Carthage , 349.
- IV. **SÉVÈRE** (475) , sénateur et patrice , est député par l'empereur Zénon vers Genséric , IV. 46 ; obtient la paix de ce prince , touché des vertus et de la conduite noble et désintéressée de cet ambassadeur , 47.
- I. **SÉVÉRIAN** (313) , fils de Sévère , est injustement mis à mort par Licinius , I. 102.
- II. **SÉVÉRIEN** (401) , évêque de Gabales , et l'un des plus furieux ennemis de saint Jean Chrysostôme , ayant voulu publiquement parler contre ce saint , est trop heureux de pouvoir se dérober à la colère du peuple , III. 194. Couvert de confusion , il se retire dans son diocèse , 195.
- SÉRÉTICARDE** , ville médiocre de l'Albanie , qui tient en échec toutes les forces d'Amurat ; il n'en doit point la prise à la valeur de ses troupes , XII. 414.
- SEUR** (Léon) , seigneur grec de Napoléon en Romanie , s'empare d'Argos , de Corinthe , devient un tyran cruel , X. 21 ; prend Thèbes , et marche contre le marquis de Montferrat , qui met ses troupes en déroute , 22.
- SEUROPULE** (Démétrius) , le plus dévoué des partisans de Cantacuzène , qui l'envoie vers l'impératrice , est maltraité , XI. 238. Envoyé une seconde fois , il est jeté dans un cachot , rasé et promené dans les places publiques , 243.
- SHAHIN** , général d'Amurat , cède aux instances de ses soldats , livre bataille et la perd , XII. 190.
- SICH** , satrape qui fait déchirer le patriarche Lazare à coups de nerf de bœuf , XI. 472.
- SICHARD** (Jean) , professeur en droit à Tubinge dans le seizième siècle ; fait connoître le code Théodosien ; mais il le publie tronqué et mutilé , III. 424.
- SICON** (1051) , protestant , et l'empereur Constantin Manassès en Italie pour y combattre les hérétiques , est vaincu par Frédéric près de Crémone , VIII. 186.
- SICRARI** , imposteur à gage d'astrologie , concourt d'Alexis , est convaincu et puni , IX. 186.
- SICRIS** (Jean) , député de la Péloponnèse auprès de l'empereur , XI. 223 ; fouetté et jeté dans un cachot pour son dévouement à Constantin , 286.
- SIDONNE** (455) (*C. Sollius A. Sidonius*) , petit-fils d'Avitus , préfet des Gaules , né à Arles , gendre d'Avitus , III. 55. Il prend les armes pour les lettres , est élu malgré lui évêque de Clermont , 554 ; prononce pour lequel on lui fait une statue d'airain qui a disparu ; que le poème existe en latin. Après avoir loué trois fois le roi , il est récompensé par Avitus ; le troisième lui donne la préfecture de Rome et le titre de consul , IV. 3. Il emploie son crédit pour sauver un odieux concubine qui trahissoit son pays , l'enferme , le fait venir à Paris , le retient comme en prison , 44.
- SIGELGAYTE** (1059) , fille d'un prince de Salerne , épouse Roger Guiscard , duc de Pouille et de Sicile , VIII. 103. Elle est sage dans toutes ses entreprises militaires , et partage ses dangers. Motif qu'on suppose à l'origine de cette alliance , *ibid.* C'est sa casque et sa cuirasse sur son dos , chantant manier un cheval , à côté de Roger , 254. Lors de la prise de Dyrrachium elle rallie les troupes , et , n'étant pas écoutée , s'oppose à leur passage et meurt au combat , 274.

**AMBASSADEURS**, prêtre du peuple, l'un des ambassadeurs envoyés au pape par Cantaruzène, XI. 447.

**SIGERIC** (415), frère de Sarus, est élu roi des Goths après la mort d'Ataulfe, dont il étoit l'implacable ennemi, III. 326. Il massacre six enfans de ce prince, outrage sa veuve, et ne règne que sept jours, étant poignardé au bout de ce temps, *ibid.*

**SIGISMOND**, roi de Hongrie, veut faire entrer Cantaruzène dans une ligue contre les Génois, XII. 25.

**SIGISVULT** (440), général des troupes de l'empire, prend des dispositions pour mettre en sûreté les côtes et villes maritimes menacées par Genséric, III. 455.

**SIGNATURE**, moyen dont se servoient Théodoric, qui ne savoit pas écrire, pour mettre sa signature au bas des traités, IV. 118. Orchan et les sultans, XII.

**SILENTIAIRES** (392), nom que portoient des officiers du palais, dont la principale fonction consiste d'abord à veiller sur le repos des empereurs, à écarter le bruit de leur appartement. Dans la suite on s'en servit pour des commissions importantes qui demandoient de la discrétion, III. 56.

I. **SIMÉON-STYLITE** (450). Ce saint, qui vivoit au haut d'une colonne, reçoit la visite de l'empereur Marcien, III. 495. On a établi des doutes raisonnables sur la réalité de cette visite, *ibid.*

II. **SIMÉON**, roi des Bulgares, détrôné par Bogoris, se réfugie à Constantinople, s'y rend habile dans l'étude, se fait moine; sort de son couvent, remonte sur le trône, se plaint à l'empereur Léon d'une injustice; arme contre ce prince, qui refusoit de l'écouter; bat ses troupes, fait couper le nez aux prisonniers, et les renvoie à Constantino-

ple, VII. 248. Vaincu par les Grecs et les Hongrois, réunis contre lui, il use d'adresse, demande la paix, prépare la guerre; et, pendant les négociations, attaque ses ennemis, les défait complètement, 252, et impose à Léon des conditions honteuses, 253. Profitant des troubles de Constantinople, il se présente devant cette ville, se retire à la vue de ses remparts, et montre des dispositions pacifiques, 300. Mais, voyant l'empire gouverné par une femme (Zoé), il recommence la guerre, 301. Entre par corruption dans Andrinople, 302. Vaincu par les Grecs, il se retire, 307, lorsque, les voyant en désordre, il tombe sur eux, et remporte une victoire signalée, 308. Il s'avance sur Constantinople, 309. Mais son avant-garde étant repoussée, il est obligé de se retirer, *ibid.* Il remporte un avantage considérable sous les murs de Constantinople, 321. Il assiège Andrinople, que les habitans, pressés par la famine, lui livrent, 326; et traite avec une lâche cruauté le patrice Léon, qui avoit vaillamment défendu cette place, *ibid.* Il marche encore sur la capitale, dont il dévaste les environs, 327. Traite de la paix avec l'empereur, 328; la conclut, et se retire dans ses états, 329. Battu en Croatie, il en éprouve un chagrin qui le conduit au tombeau, 334.

III. **SIMÉON**, fils de Théodore, et secrétaire de l'empereur Constantin Porphyrogénète, a la hardiesse de porter à l'armée de Léon Phocas, VII. 314, une proclamation qui ruine ses espérances, et le fait abandonner de ses troupes, 315. Malgré ce service important rendu à Romain Lecapène, celui-ci le fait enlever et transporter au-delà de l'Hellespont, 316.

**SIMON**, archevêque de Tyr, nommé patriarche de Constantinople par

le pape Grégoire ix, accepte et se rend dans cette ville, X. 140.

I. **SIMONIDE** (374), philosophe qui se signale par son courage et sa fidélité, II. 570. Meurt avec intrépidité dans les plus affreux supplices, 371.

II. **SIMONIDE PALÉOLOGUE**, fille d'Andronic II. Particularités relatives à son nom, et qui prouvent combien son père étoit superstitieux, X. 480. Indignement immolée par ce prince, qui la marie encore enfant au crâle de Servie, plus âgé qu'elle de quarante ans, XI. 16. Sacrifice que sa mère l'impératrice Irène est obligée de faire pour aller voir Simonide, 58. Le mariage de Simonide est cause d'une guerre avec les Bulgares, 67. Intrigues auxquelles donne lieu sa stérilité, 100. Dégoûtée de son mari, elle veut rester à Constantinople, où elle étoit venue; mais le crâle menace Andronic de venir la chercher à main armée, 147. Il la fait reconduire; ruse qu'elle emploie inutilement pour ne pas retourner auprès de son mari, 148. Elle en est enfin délivrée, 164.

I. **SIMPLICE** (358), fils de Philippe, préfet du prétoire, accusé d'avoir consulté les oracles, est condamné à la torture par l'empereur Constance, I. 545. Il s'en garantit à force d'argent, et est envoyé en exil, *ibid.*

II. **SIMPLICE** (370), né dans la ville d'Emone, est nommé successeur du vicaire du préfet d'Italie à la place de Maximin, II. 519. Il débute par des supplices, confondant l'innocent et le coupable, *ibid.* Il a la tête tranchée en Illyrie, 399.

**SINAPE**, clerc du palais, à qui s'adresse Léon pour obtenir la bénédiction nuptiale lorsqu'il épouse Zoé; est interdit par le synode patriarchal pour avoir prêté son ministère à ce mariage, VII. 258.

**SINISTRES**, nom que donnoient guignons à leur grand-prê 325.

**SINTULA** (*Gintonius*) (560) écuyer de Julien, à qui C écrit pour l'exécution d'un nuisible à ce prince, II. quitte à la rigueur de commission; choisit l'élite de qui gardoient Julien, et va à leur tête, *ibid.* Il en est abandonné, 10.

**SINICK** (589), pape, joint à l de Théodose contre les m les rigueurs de la discipline, et, dans l'hyp leur conversion, les soumet à rudes pénitences, et ne donne qu'à la mort, III.

**SINOËS**, l'aîné des fils de enfermé par ordre de son mis en liberté par Samat: Il commence par faire ses vingt-quatre frères, et armes pour détrôner le r qui bientôt, abandonné monde, est condamné p à mourir de faim, 82. Il avec les Grecs, 83, et, plus que son père, meurt après de règne, étant un objet pour la Perse, 84.

**SISCAR**, l'un des quatre che restoient aux Catalans, X

**SISEBUT**, roi des Visigoths, e de chasser les Romains d VI. 6. Ceux-ci, ne pouvant à ce prince, demandent la paix, *ibid.*

I. **SISINNUS** (719), surnommé dace, patrice, ambassadeur des Bulgares pour mettre T roi, dans les intérêts d y réussit, VI. 348. Léon projet, et les Bulgares, i voie une somme d'argent passer la tête de Sisinniu

II. **SISINNUS** (960), successeur d'écuyer et trésorier de l

Constantin-Porphyrrogénète, est fait préfet de Constantinople par Romain le Jeune, successeur de ce prince, et justifie ce choix par ses talens et ses vertus, VII. 388. En récompense de ses services, on lui donne la dignité de grand-trésorier de l'empire, *ibid.*

III. SISINNUS (996), est élu patriarche de Constantinople, VII. 505.

IV. SISINNUS, eunuque, et l'un des sept qui se concertent pour faire Nicéphore empereur, VI. 553.

SISMAN, l'un des fils de Michel roi de Bulgarie, réfugié à Constantinople, est réclamé par Alexandre, qui veut le mettre à mort, et devient le sujet de la guerre, XI. 214. Ce qui se passe à son occasion dans le conseil impérial, 215. On refuse définitivement de le livrer, 218.

SISMUS (*Jean*), trésorier de l'épargne, supprime les distributions de pain qu'on avoit coutume de faire à Constantinople, et veut mettre un impôt qui fait révolter le peuple, VI. 61. Pour apaiser l'émeute, on est obligé de destituer Sismus et de rétablir les distributions, *ibid.*

SITTAS, un des meilleurs généraux de l'empire, est forcé par l'empereur Justinien d'épouser Cometo, sœur de Théodora, aussi débauchée que cette princesse, IV. 263. Pour récompense, Sittas est fait duc d'Arménie, *ibid.* Il remporte des avantages sur les Zanes, 296.

SMARAGDE, homme puissant, exilé pour cette raison, lève l'étendard de la révolte, se livre aux Sarrasins, qu'il entreprend de mettre en possession de Bari, VII. 505. Il est pris par Grégoire Tracomote, 504.

SMILTZA, seigneur que Nogaïa met sur le trône de Bulgarie après en avoir chassé Tertère, X. 508. Il l'est à son tour par Tzacas, fils de Nogaïa, 509.

I. SOLIMAN, calife, offre à Léon de le

seconder pour s'emparer de la couronne, VI. 535. Il le fait proclamer empereur par les Sarrasins et par les habitans d'Amorium, 534. Il va rejoindre Mouslima, qui assiégeoit Constantinople, 340. Tous deux échouent dans cette entreprise, 341; et le calife meurt, 342.

II. SOLIMAN (1078), général des Turcs, qui, gagné par l'or de Nicéphorize, VIII. 198, s'engage à marcher contre Nicéphore Botaniatè. Celui-ci se le rend favorable à son tour, probablement par les mêmes moyens, 199. Devenu puissant et maître de Nicée, il se fait craindre des Grecs, qui recherchent son alliance. Le fils de Philarète l'introduit dans Antioche, et lui livre cette ville par un singulier scrupule, 513. Après avoir battu l'emir d'Alep, il est vaincu par Tourcousch, et, plutôt que de se rendre, s'enfonce un poignard dans le cœur, 514.

III. SOLIMAN (1505), pacha, fait des incursions contre lesquelles Andronic II ne trouve d'autre moyen de répression que le mariage et une dignité qu'il offre à son ennemi, XI. 32. Soliman accepte la femme, le gouvernement de Nicomédie, et n'en continue pas moins ses hostilités, 33.

IV. SOLIMAN, fils de Sarcane, sultan de Lydie, accompagne Amir, XI. 379. Il assiste au conseil convoqué par Cantacuzène, 388. Il tombe gravement malade dans la ville d'Apamée, 390; sa mort, 391. Suites de cet événement, *ibid.*

V. SOLIMAN, l'un des fils de Bajazet, implore le secours de Manuel Paléologue, XII. 240. Conduite du prince grec envers lui, 241. Soliman, pour rendre l'alliance plus durable, épouse la fille de Théodore, despote de Lacédémone, 246. Sa reconnaissance envers Manuel, 248. Après avoir vaincu Musa, il se livre à l'oisiveté, 249. Les Turcs,

voyant avec indignation la dépendance dans laquelle il s'est mis de Manuel, 250, il s'aperçoit du danger quand il n'est plus temps, est abandonné, fuit vers Constantinople, 251; est tué par des jeunes gens, 252, qui portent sa tête à Musa, *ibid.*

VI. SOLIMAN, fils d'Orchan, après avoir remporté des succès, fait la conquête d'Andrinople, XII. 129. Il est tué dans un combat, *ibid.* D'autres le font mourir d'une chute de cheval, 130.

SOMMARIVA, famille vénitienne, qui, depuis la prise de Constantinople par les croisés en 1204 jusqu'au milieu du seizième siècle, possède les îles de Paros et d'Andros, X. 87.

SOPATRE (350), philosophe platonicien à qui l'empereur Constantin fait trancher la tête parce qu'il tenoit les vents enchaînés, I. 251; soit que ce philosophe *n'en mourut point*, soit qu'il y ait erreur ou distraction des historiens, on retrouve en 565 le même Sopatre plein de vie à Hiéraple, et recevant Julien, qui l'aimoit beaucoup parce qu'il avoit résisté aux instances que lui firent Constance et Gallus pour embrasser le christianisme, II. 134.

SOPH, étoffe de laine, d'où les prêtres mahométans et les anciens rois de Perse tiroient leur nom, XII. 195.

SOPHIE, nièce de l'impératrice Théodora, femme de Justinien, épouse Justin, neveu de ce prince, V. 329; non contente de l'assassinat de Justin, cousin de son mari, elle se fait apporter sa tête et la foule aux pieds, 335. Action de sagesse qui la reconcilie avec le peuple, auquel elle étoit odieuse, 336. Elle prend soin des affaires du gouvernement, envoie des ambassadeurs au roi de Perse pour obtenir la

paix, 374; conseille à son fils de s'associer Tibère, qu'elle a l'intention d'épouser après la mort de 375; sa surprise et sa fureur quand elle apprend qu'il étoit 395. Elle repousse tous les projets que ce prince veut lui faire conspirer contre lui; est dépossédée de ses biens, et confiée à des gardiens, 396.

SOPHONNE (444), citoyen d'Alabandre dont on enlève la femme, qui se plaint à l'empereur Théodose bien loin de pouvoir faire arrêter de ce foible prince, est obligé de prendre la fuite pour éviter la colère du ravisseur, 451.

SOPHRONIE (311), femme de Marc de Rome, célèbre pour sa piété, sachant que son mari l'avait abandonnée au cruel et vorace Maxence, elle se poignarde, 311.

SOPHRONIUS (365), un des seigneurs de l'empereur Valens, s'écarte de Constantinople pour aller à ce prince que Procope lui donne le titre d'Auguste, et qui devient maître de la capitale de 365. II. 242.

SORIEL (*Baudouin*), croisé par l'empereur Henri de France, du comte de Blandras, qui bat la garnison de Châlons, qui fait des sorties pour prendre Pierre de Vins et le gouverneur Raoul, qu'il tue, Henri, 91.

SORONIUS, roi des Comans, fait alliance avec l'empire français, Constantinople, X. 179, et sa fille en mariage au comte de Romanie, 180.

SOZOPOLIS, place sur une montagne inaccessible, occupée par les Russes dont se sert Calixte pour s'en emparer, IX. 6.

SPANIS, troupe instituée par l'empereur perfectionnée par son fils, XII. 158.



, seigneur de Thessalonique, se contre le despote, et con- à remettre cette ville à l'em- Vatace, X. 208.

is; en quoi ils consistoient Théodose, III. 95. Avi- peuple, qui se plaçoit vingt- heures d'avance, 96.

( 358 ), secrétaire de l'em- Constance, est envoyé par ice à Sapor, avec des pré- pour obtenir la suspension des tés, et donner à l'empereur ps de faire les préparatifs né- es, I. 519. Il revient sans ien obtenu, *ibid.*

A, petite ville de Sicile dont bitans refusèrent non-seule- d'égorger les François lors du re des vêpres siciliennes, ncore les défendirent, et mou- avec eux, 137, *note*. Inscrip- si transmettoit le souvenir de énement injustement oublié os historiens jusqu'à M. de ul, qui, le premier l'a fait tre, *ibid.*

*lugues de* ), moine de l'ordre ères-prêcheurs, évêque, en- ar le pape à Cantacuzène, 8.

prince bulgare, se met au de l'empereur Basile, VII.

A ( *Jean* ), emploie son cré- Dominique Catane pour lui rendre l'île de Lesbos dont it emparé, XI. 203.

OLA ( *Antoine* ) intrigue à ntinople contre les Doria, étoit jaloux, XI. 112. Dé- e ridicule par son imperti- qu'il fait auprès de Munta- 115. Il est complètement 114.

, prince de Sinope, père des femmes d'Amurat, XII.

us, singulier scrupule de ce

savant sur le soubait de Constantin Dragosès au moment de mourir, XII. 526, *note*.

SPONDYLE, eunuque, décrié pour ses vices et ses méchancetés, est fait duc d'Antioche par Constantin VIII, VII. 537. Il est battu par les Sar- rasins, et fuit honteusement devant eux, 546.

SPORACE (449), comte des domes- tiques sous l'empereur Théodose II, III. 484. Après avoir favorisé les hérétiques, il se déclare pour les orthodoxes persécutés, *ibid.*

SPYRIDONACE (*Jean*), né en Cypre, dans l'indigence, d'une figure difforme parvient aux emplois par un talent particulier pour inventer de nou- veaux impôts, IX. 419. Devient garde du trésor, gouverneur de Thrace, et veut se rendre indépen- dant, 420. Il est battu par Paléo- logue, qui l'oblige à se réfugier en Hongrie, *ibid.*

STACHAON ( 563 ), chef des Austuriens en Afrique, parcourant la province et tramant des intrigues pour y établir ses compatriotes, est dé- couvert, pris et condamné à mort, II. 211.

STAGNARA, ville considérable de la Romanie, principal arsenal de la marine des Grecs, est prise par les Catalans, XI. 109. Ils en détrui- sent les digues pour inonder le pays, *ibid.*

STAURACE, eunuque, patrice et sur- intendant des postes de l'empire, VI. 485, se rend au camp des Sar- rasins, est chargé de fers, et le calife met à un haut prix sa liberté, *ibid.* Il bat les Esclavons et triom- phe en favori de l'impératrice, 486, distribue tous les emplois, 502; découvre une conspiration, 503. Près de perdre sa faveur, il fait re- venir Irène sur son compte, 521. Il meurt des suites d'un accès de colère, 522.

**STENAT** (*Nicetas*) (1053), moine de Stude, dont se sert Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, dans ses accusations contre l'église romaine, VIII. 67. Réfuté par le cardinal Humbert, ce moine donne une preuve de sa bonne foi en se rétractant publiquement en présence de l'empereur et faisant amende honorable, 68.

**STELAVES**, prince de Méléniqne, épouse une fille naturelle de l'empereur Henri, et se maintient dans l'indépendance, X. 110.

**STILICON** (380), successivement grand-écuyer, général des troupes, comte des domestiques; il est marié à la nièce de l'empereur Théodose, dont il a un fils, III. 31. Il venge la mort de son ami Promote, 47. Théodose lui confie le commandement des légions romaines dans l'expédition contre Eugène, 72, et le charge de la direction des affaires en Occident, lorsqu'il nomme Honorius empereur, 83. Stilicon montre de l'avidité, 84. L'empereur, étant gravement malade, lui recommande ses enfans, 86. A la mort de Théodose il jette le masque, veut régner sous le nom d'Honorius, 101, et partage également le trésor de ce prince entre ses deux enfans, 105. Il forme le projet de dépouiller Rufin de son pouvoir, 106. Il pacifie les barbares d'Occident, 111. Au moment de remporter une victoire complète sur les Goths, il se la voit arracher par un ordre d'Arcadius, que Rufin avoit obtenu, 113. Il se concerte avec Gaïnas pour faire assassiner son rival, *ibid.*, et réussit dans son projet, 114. Dans la guerre contre Alaric, il laisse, par sa faute, échapper le roi, 121. Il évite les pièges que lui tend Eutrope, 141; fait une action injuste et barbare, 146. Rome lui élève une statue, 147. Il est fait consul, 166, et célèbre son consulat avec la

pompe qui convenoit au maître de l'Occident, 184, contre Alaric la bataille de 184, dont les résultats sont douteux, que chacun a vu l'avantage, 185. Il aide Alaric dans le dessein de placer sur le trône Géricius, 206. Il triomphe gaiement avec le secours d'Ursus, 208. Tableau des de Stilicon, 210. Il sollicite, non sans opposer des subsides pour Alaric, 222, avec laquelle il range de son parti, 226. Il est Olympe, dont il avoit fait une, et qui prévient l'expédition contre lui, 228. Ses partisans égorgés, 229. Incertain qu'il doit prendre, il est forcé de prendre la fuite pour éviter le danger de Ursus, 230. Il se retire à Ravenne dans une église, où il fait serment qu'on ne le violera, lui faisant trancher la tête

**STOZAS**, soldat hardi, mais les troupes révoltées commandées par lui ne choisissent pour leur chef, 459. Il enrôle des Vandales esclaves, comme Théodore Carthage, tue l'envoyé, dépêche ce général, et évite de prendre la ville. L'arrivée de Bélisaire et ses gens, qui décampent aussitôt. Poursuivi par ce guerrier en Numidie, 460. Ayant des soldats envoyés contre lui, il ne tient pas contre la parole qu'il en a donnée, égorger leurs chefs, 461.

**STRABOBASILE** (1107), capitaine plein de bravoure, chargé par l'empereur Alexis Comnène de défendre les défilés de Germa, contre les Turcs de ce canton, VII.

**STRABOROMAIN** (1079). parent de l'empereur Nicéphore Botaniates, nommé commissaire pour

de compte à Nicéphorize de ses concussions. Il fait expirer celui-ci dans les tortures, VIII. 204. Chargé d'une négociation pour faire passer les armes à Brienne, il échoue, 205.

**STRABOSPONDYLE (Léon)** (1057), principal confident de l'empereur Michel Stratiotique, reçoit avec hauteur Comnène et les autres généraux qui s'adressaient à lui pour le prier de faire revenir le prince à des sentimens de justice, VIII. 79. Sa disgrâce porte la joie dans tous les cœurs, 90.

**STRATA**, nom donné à un vaste pays, parce qu'il étoit traversé par un chemin pavé de grandes pierres; il s'étendoit depuis l'Euphrate jusqu'à la Palestine, dans un espace de dix journées de marche, V. 21.

**I. STRATÈGE** (535), né à Antioche, plaît, par son savoir et son éloquence, à Constantin, qui change son nom en celui de *Musonien*, I. 283. *Voy. ce nom.*

**II. STRATÈGE** (365), ami de Procope. Il avoit été officier du palais, et s'étoit retiré avec le titre de sénateur. Il reçoit chez lui Procope et sa famille II. 245.

**III. STRATÈGE** (766), patrice, commandant de la garde impériale, n'étant point iconoclaste, est indignement traité par l'empereur Constantin Copronyme, VI. 434, qui, après l'avoir exposé à des outrages publics, lui fait trancher la tête, 435.

**IV. STRATÈGE** (768), complaisant de l'empereur Constantin Copronyme, éprouvant des remords, se réfugie auprès de l'anachorète Macaire, et le prince les fait mourir tous deux, VI. 442.

**V. STRATÈGE** (1102), surnommé *le Louche*, renommé par sa bravoure, est chargé de défendre Séleucie, VIII. 466.

**VI. STRATÈGE** (1107), nom du do-

mestique d'Aaron, qui vouloit assassiner l'empereur Alexis Comnène, VIII. 483. Maltraité par son maître, il le trahit, et sauve le prince par les détails qu'il donne sur la conspiration, 485.

**I. STRATÉGOPULE (Alexis)**, refuse d'obéir à l'ordre que lui donne Théodore Lascaris de venir le rejoindre pour combattre les Bulgares, X. 232; est fait successivement grand-domestique et César, 283; est envoyé par Michel Paléologue pour faire la guerre au despote d'Epire, et pour observer les Bulgares, 294. Son armée se grossit, 295. Il entre à Constantinople par un souterrain, 296; s'empare de cette ville, 297, et met fin à l'empire françois, 298. Il est vaincu et pris par le despote d'Epire, qui le donne à son gendre Mainfroi, roi de Sicile, 316.

**II. STRATÉGOPULE (Constantin)**, fils du précédent, est privé de la vue par ordre de Théodore Lascaris II, pour une raillerie qu'il avoit faite sur ce prince, X. 237.

**STRATIGIUS**, l'un des principaux zélés, s'étant emparé des clefs de toutes les portes de Thessalonique, rend son parti maître de la ville, XI. 406.

**STRATISMIRK**, chef des Bulgares, tombe en la puissance de Louis, roi des Hongrois, XII. 151.

**STRATOPÉDARQUE**, charge ou dignité sur laquelle on ne s'accorde point, I. 553. Le don qu'en fit Constant en 349 à un sophiste d'Athènes qui retournoit dans son pays, prouve qu'elle pouvoit n'être qu'un titre sans fonctions, *ibid.* L'historien du Bas-Empire (liv. VII) fait de stratopédarque tantôt un général d'armée, tantôt le commandant d'un camp, tantôt l'intendant des vivres.

**STRYPENUS (Michel)**, grand-amiral,

concussionnaire effronté, réussit à faire renvoyer du ministère Constantin Mésopotamite, qui s'opposoit à ses déprédations, IX. 395. Ayant épousé la sœur de l'impératrice et comptant sur l'impunité que sembloit lui promettre cette alliance, il vole avec plus de hardiesse, 451.

**STUDITE** (*Théodore*), résiste avec courage à l'empereur Léon l'Arménien, VII. 16, et soutient le patriarche Nicéphore ainsi que les évêques, 17. ( Il est possible que *Studite* désigne le nom du monastère de Stude, où, dans cette hypothèse, Théodore auroit demeuré.)

**STYLIX**, gouverneur des enfans de l'empereur Basile le Macédonien, qui, en mourant, le met en garde contre Photius et Santabaren, VII. 236. Favorisant la passion de Léon, il est successivement fait maître du palais, grand-trésorier, pour prix de sa lâche complaisance, et reçoit un titre nouveau qui le mettoit au-dessus des autres dignitaires, celui de basiléopator, 247. Il abuse de son pouvoir, 256, et trame contre l'empereur un complot que Zoé découvre à ce prince sans en connaître l'auteur, 257. Il ne survit pas long-temps à sa fille, et meurt de chagrin, 260.

**I. STYPIOTE**, courtisan fanfaron, se vante à l'empereur Basile de chasser les Sarrasins de toute l'Asie mineure, est cru trop facilement, mis à la tête de l'armée, VII. 208; s'avance imprudemment, est surpris et fuit honteusement, 209.

**II. STYPIOTE** ( 1107 ), capitaine grec à qui l'empereur Alexis Comnène avoit confié la garde des défilés de Germa, bat les Turcs et les chasse de ce canton, VIII. 529. Il obtient de nouveaux succès, 533.

**III. STYPIOTE** (*Théodore*) ( 1146 ), comblé des bienfaits du chancelier, de Manuel Comnène, le paie de la

plus noire ingratitude, IX. fait donner ses charges, et son exil, 60. Il est à son tour planté par Camatère, et 166.

**SUÉNON** ( 1098 ), fils du roi de marck, se met à la tête de mille hommes pour aller re les croisés devant Antioche, 446. Il est attaqué pendant en traversant la Phrygie, et sacré avec tous ses gens, *ib*

**SUXNIC** ( 376 ), chef d'une composée de Visigoths et d' goths réunis, se met à la so l'empire, II. 418.

**SUÈVES**, nation qui occupoit t pays situé entre l'Elbe, la Vi la mer Baltique et le Da III. 213. Peuples qui en fa partie : leurs transmigrations trées dans lesquelles ils ont tré, et changemens qu'ils duisirent, 214 *et suiv.*

**SUINTILLA**, roi des Visigoths, de chasser de l'Espagne ce q toit de Romains dans la pr des Algarves, VI. 55.

**SULTAN**, mot qui veut dire *roi de* opinion de Ducange qui, sa énoncer de positif sur le qui, le premier, prit ce réfute l'erreur de quelques riens d'après lesquels on p croire que ce fut Thogrul, 39.

**SUNNON** ( 395 ), chef des Fra frère de Marcomir. Cause d haine contre Arbogaste, II Indigné de la perfidie avec l Stilicon avoit fait enlever l mir, il veut se venger; mai tué dans son pays par des ag général romain, 112.

**SUOMAIRE** ( 555 ), roi d'une pe d'Allemands, se soumet à pour conserver son pays situé le Rhin et le Mein, I. 536. I sent même à des conditions teuses, *ibid.*

le), nom du principal ministre du roi de Perse, V. 360.

Nous avons fait remarquer que les Grecs dénatureroient le nom des Romains. (Voyez NOM, HUMILÉ, PÉTRALIPHE, etc.) Ils ont quelquefois des sobriquets, et les donnoient à leurs princes: *Copronyme, Rhinot-Parapinace, Murzuphle*, etc. Ces mots rappellent des vices ou des vices. Le grand Notaras est celui qui a eu le surnom de Notaras; mais, d'un passage de Crusius, ils étoient pas donnés par les Romains: « *Lucas Notaras qui ab linguam non intelligentibus, Lucas, Rirelucas, Gerlucas et Notaras nominatur.* » (Turcoz, p. 55.) Les Romains ont le souvenir des grandes familles par un nom qui, devenant de la famille, transmettoit la distinction. Les Grecs, ou Romains du Bas-Empire, semblèrent, par application qu'ils firent de cet exemple, vouloir plutôt immortaliser leur nom. On voit chez eux peu de noms honorables, tels que ceux qu'ils donnèrent à Basile II, il eut détruit la puissance des Romains, XIII. 60.

SYMBATICE (369), secrétaire de l'empereur Valentinien, qui lui confia l'exécution des travaux que ce prince faisoit construire pour se fortifier contre les barbares, II. 303. Par mégarde qu'il commandoit pour protéger ces travaux ayant été tué au fil de l'épée, il se sauve, III. 304. Il est cassé par l'empereur qui le traite de lâche, *ibid.* SYMBATICE, général romain qui avoit le titre de *roi de Soissons*. Il fut tué par Clovis, qui lui fit trancher la tête. Avec lui finit, en 486, l'empire romain dans les Gaules, III. 300. SYMBATICE (314), évêque donatiste

de Constantine, principal auteur de la persécution dirigée par les hérétiques, I. 126, est convaincu et exilé, *ibid.*

II. SYLVAIN (351), capitaine franc, partisan de Magnence, abandonne cet usurpateur, et passe sous les drapeaux de Constance avec un corps considérable de cavalerie qu'il commandoit, I. 381. Fait général de la cavalerie, ayant donné des preuves de sa valeur, il est envoyé dans la Gaule, et calomnié pendant son absence, 436. Apprenant les intrigues tramées pour le perdre, il assemble ses troupes, arrache la pourpre d'un drapeau, s'en enveloppe, et se fait proclamer empereur, 439. Victime de sa confiance envers Ursicin, il est percé de mille coups, 441.

III. SYLVAIN (449), banquier chez lequel le secrétaire d'Attila dépose un vol; regardé comme receleur par ce roi, qui somme inutilement l'empereur Valentinien de le lui livrer, III. 476.

SYMBATICE, patrice, intendant des postes de l'empire, gendre de Bardas, séduit par Basile, se tourne contre son beau-père, VII. 157, et devient la première cause de sa perte, 158. Se voyant joué par Basile, il se révolte, 166, est pris et mutilé, 167.

I. SYMBATICE, général des troupes grecques en Apulie, assiège et prend Bénévent, VII. 254. Il fait rentrer sous la domination de l'empereur Léon le Philosophe une grande partie de l'Italie méridionale, *ibid.*

II. SYMBATICE, petit prince établi dans la grande Arménie, tâchoit de maintenir son indépendance entre les Grecs et les Sarrasins. Il s'intituloit fastueusement *le prince des princes*, VII. 287.

SYMBATICE, fermier de mines d'or pour le roi de Perse, se livre aux Grecs, IV. 296. Il leur remet la forteresse de Pharange, 297.

- SYMMACHUS** (*Aurelius-Avianus*) (366), successivement vicaire, préfet de Rome, consul, revêtu des premières dignités sacerdotales, après avoir rendu les services les plus importants et s'être vu consulté comme un oracle, devient une victime de l'ingratitude et de la légèreté du peuple, II. 267, qui, sur la déposition d'un misérable de la lie du peuple, met le feu à la maison de ce sénateur, et l'oblige à s'enfuir, 268.
- SYMMAQUE** (380), sénateur et président du collège des pontifes, fils du préfet de Rome, successivement gouverneur de la Lucanie, du pays des Bruttiens, et proconsul d'Afrique, appuie une réclamation en faveur du paganisme, dont il faisoit profession, II. 492. L'empereur Gratien refuse d'entendre les députés, 493.
- I. SYNADÈNE** (*Basile*) (1040), gouverneur de Dyrrachium, marche contre les Serviens, est dénoncé par Dermocaïte, son lieutenant, mis en prison et dépouillé de ses dignités, VII. 589.
- II. SYNADÈNE** (*Théodule*) (1060), seigneur d'Asie riche et puissant, étoit beau-frère de l'empereur Nicéphore-Botaniatè, VIII. 220.
- III. SYNADÈNE** (1078), fille du précédent, épouse le roi de Hongrie, VIII. 220.
- IV. SYNADÈNE** (1081), fils de Théodule, et conséquemment frère de la précédente et neveu de Botaniatè, qui jette les yeux sur lui pour en faire son successeur, VIII. 227. Il avoit tout ce qu'il falloit pour justifier ce choix, mais les délais de l'empereur firent avorter ce projet. *ibid.*
- V. SYNADÈNE** (*Jean*) (1273), grand-stratopédarque, mis par l'empereur Michel-Paléologue à la tête d'une armée contre Jean le Bâtard, est défait et pris, X. 385.
- VI. SYNADÈNE** (1320), protostratorbord du parti d'Andronicle de Cantacuzène, XI. 155: ce dernier, et dans un moment rassemble avec lui les sans du premier, 155. Il remporte une victoire éclatante sur le contraire à ce prince, et est nommé gouverneur-général de la carnanie, 204. Indiscrétion de sa conduite envers Cantacuzène refuse de recevoir ses envoyés. Il éprouve des remords, sa fidélité est ébranlée de nouveau, 262. Il reconnoît publiquement Cantacuzène pour empereur. Détails sur leur entrevue, 268. Synadène veut définitivement donner le parti de Cantacuzène, 268. Il exécute ce projet, se sépare de son ancien ami, et est compensé par Apocauque fait protovestiaire, il lui succède bientôt, est enfermé par ses ennemis et meurt de chagrin et de maladie, 359.
- I. SYNÈSE** (397), chef d'une faction des habitans de la Cyrénaïque, remarquable par son éducation, sa conduite, son caractère et sa philosophie, III. 155. Il se rend tendre à l'empereur Arcadius en faveur de la vérité, 156, et n'est vaincu que par la hardiesse et le succès de ses avis, 157.
- II. SYNÈSE** (414), évêque de Faviennes, défend l'Egypte contre les Arabes du commandant de cette province et contre les barbares, III. 157. Il se distingue par son courage et sa générosité, 308.
- III. SYNÈSE** (764), eunuque favori de l'empereur Constantin V, persuade au roi de France de ne pas s'engager à proscrire le culte des images, VI. 430. Conduite de son caractère, *ibid.*
- IV. SYNÈSE** (1089), envoyé par l'empereur Alexis Comnène pour conclure un traité avec les Patéarques, X. 385.

42. Rapporte à la fois la rancune et l'infraction de ce traité, les barbares avoient conclu et  
45. Après la bataille de Lé- l conseille au prince de faire les prisonniers; Alexis le de sa présence, 365. Le e ayant eu lieu, l'empereur enant à Synèse, alloit le ettre à mort, lorsque tous ats le justifient, 366.

(1184), capitaine qui com- t à Pruse, assiégée par An- Comnène, IX. 279. La ville té prise d'assaut, Andronic endre à un arbre, 280.

nom donné à l'abrégé som- lu recueil des Basiliques, au- mpereur Constantin Porphy- e avoit fait des changemens rables. On attribue cet à son fils Romain, VII.

mi de Cantaeuzène, est ou- ar les ennemis de celui-ci, 5.

, deux fois gouverneur de e et deux fois destitué pour sions, est condamné à une perpétuelle, XI. 151. Rendu erté, il intrigue à la cour, ad parti pour Andronic le 152. Sa jalousie contre Can- ie, 154. Propose des moyens , *ibid.* Sa conduite équivo- spire des soupçons, 162, istifie bientôt. Il débauche tisans du jeune Andronic, st mis en prison, 168. Can- ie obtient sa liberté, 187. lles intrigues de Syrgiane, Accusé par Zamplacon, il e et se réfugie à Galata, 194. appe à toutes les recherches rouver le crâne, qui lui donne amandement de ses troupes, upe du sénateur Phranzés, e dans un piège, et est mas- *ibid.*

556), duc qui, pour plaire à

l'empereur Constance, veut faire partir Athanase d'Alexandrie, I. 467. Dans ce but, il entre à main armée dans l'église où ce prélat célébroit l'office, et fait tirer sur le peuple, 468. Violences auxquelles il s'abandonne, 469.

SYMPANE, partisan dévoué du jeune Andronic, horriblement maltraité, se fait remarquer par sa grandeur d'âme envers son bourreau. XI. 165.

## T.

TABARAUD, savant oratorien cité, XII. 9.

TABARIE (*Hugues et Raoul de*), deux frères, du nombre des croisés, qui, séparés de leurs camarades avant la prise de Constantinople, les rejoignent pour prendre part à leur triomphe, X. 19.

TACANTZIANIS, chef des Turcoples, au service des Catalans, les trahit, est découvert et puni, XI. 116.

TAGARIS (*Manuel*), grand stratopé- darque, envoyé par le vieil Andro- nic contre le jeune, avec ordre de le lui amener pieds et poings liés, XI. 158. Il s'excuse de cette commission délicate, *ibid.* L'im- pératrice Anne le députe à Sar- cane pour en obtenir des secours, 416.

TAÏFALES (376), nom que portoit une peuplade de Scythes établis dans l'ancienne Dace, et prenant le parti des Goths contre les Romains, II. 425. Ils sont taillés en pièces, *ibid.*

TAMCHOSMOËS, le plus grand guerrier de la Perse, remporte sur Justinien une victoire éclatante, V. 390. Ayant perdu contre Maurice une bataille décisive, ne voulant pas survivre à son déshonneur, il se jette au milieu des bataillons enne- mis, et meurt en combattant, 414.

TAMER-CAN, souverain de Phrygie

avec lequel le jeune Adronic conclut un traité d'alliance, XI. 187.

**TAMERLAN**, qui se donnoit le titre de réparateur des torts, envoic donner l'ordre à Bajazet de restituer ses conquêtes, XII. 235. Réponse de Bajazet, *ibid.* Bataille dans laquelle il est pris, 237. Conduite de Tamerlan envers ce prisonnier, 238. Il le traîne à sa suite dans une cage de fer, aux barreaux de laquelle Bajazet étoit attaché par une chaîne d'or, 239, *note*.

**TANAÏTE**, nom que donnoient les matelots génois au vent qui favorisoit le retour des vaisseaux dans le détroit des Dardanelles, X. 401.

**TANCARVILLE** (*le comte de*) prend la croix avec Jean II en faveur de Jean Paléologue, menacé par les Turcs, XII. 140.

**I. TANCRÈDE de Hauteville** (1030), seigneur normand. Son origine et son histoire, et celle de ses enfans, dans leurs rapports avec les Grecs établis en Italie, VII. 567, 580 *et suiv.* Révoltés de l'injustice des Grecs, ils les abandonnent, 583; se partagent la Pouille, *ibid.*; battent les troupes de l'empire, 584, et, dans une seconde bataille, les taillent en pièces, 585. *Voy.* BOÉMOND-GUISCARD.

**II. TANCRÈDE** (1096), cousin de Boémond, se joint à ce guerrier pour faire partie de la croisade de Godefroi de Bouillon, VIII. 430. Attaqué par les Grecs, indigné de leur perfidie, il fond sur eux et les bat complètement, 431. Ne voulant point prêter hommage, et rougissant pour Boémond, qui se soumettoit à des cérémonies qu'il trouvoit humiliantes, il se dérobe du palais, et, s'étant mis à la tête des troupes avec Richard, il les fait passer en Asie, 433. Après avoir refusé avec opiniâtreté le serment à l'empereur Alexis, il le prête, honteux de s'être emporté contre Paléologue, 444.

Il se rend maître de toute la Cilicie, 445. Il meurt en 1112, à la satisfaction d'Alexis, 521.

**TANGRIPERMÈS** (1098), émire de Cilicie, pare d'Éphèse, et cause la mort de l'empereur Alexis Comnène, et que les croisés reprochent à son prince, VIII. 452. Il est vaincu par Jean Ducas, beau-frère de l'empereur, 453.

**TARAIK**, fils du préfet de Constantinople, choisi pour pacifier cette ville, VI. 488, refuse l'honneur, 489; est ordonné malgré son refus, et fait des démarches pour se réconcilier avec l'empereur Adrien, 491. Son rôle au siège de Nicée, 494. Promoteur de la paix, il en est l'âme et le médiateur, 496. S'oppose au mariage de Constantin Porphyrogénète avec la fille de l'empereur, et chasse de sa présence, 497. Il montre pas la même fermeté que Nicéphore détrône l'impératrice Irène, et prête son ministère à l'usurpateur, 534. Il meurt à l'âge de vingt-un ans d'épiscopat, 534.

**TARANGUE** (1071), eunuque qui commande un corps de Turcs contre l'empereur romain Diogène, et qui obtient la défaite de ce prince, V. 1071.

**I. TARCHANIOTE (Basile)** (1071), le plus brave capitaine des Bulgares, chargé du commandement d'une division de l'armée contre Comnène, VIII, 1071.

**II. TARCHANIOTE (Nicéphore)**, premier maître-d'hôtel de l'empereur Vatace, et l'un de ses généraux, commandant la garnison de Zurule, avec laquelle il résiste au siège par Asan, roi des Bulgares, dont il repousse tous les efforts, 167. Succède à Andronic Comnène (dont il avoit épousé la fille) dans la dignité de grand domestique, 216. Est forcé par l'empereur Théodore Lascaris de donner sa fille en mariage à Basile Caball



**III. TARCHANIOTE (Andronic)**, fils de Marthe, sœur de l'empereur Michel Paléologue, et conséquemment neveu de ce prince, est marié par lui à la fille de Jean Bâtard d'Épire, et fait grand-connétable, X. 365. Motif de cette alliance, *ibid.* Apprenant que son frère venoit d'être fait grand-domestique, dignité supérieure à celle de connétable, il se révolte; appelle les Tartares, et fait prendre les armes à son beau-père, 372.

**IV. TARCHANIOTE (Jean)**, bat les Turcs, réforme la discipline des Grecs, est accusé de vouloir se faire empereur, XI. 10. Honteusement pris par un évêque (Théolepte), il se dégoûte du service, et l'empereur Andronic II le fait mettre en prison, 11. Il lui permet d'en sortir pour assister à une conférence des arsénites. Inconséquence de l'empereur à ce sujet, 70.

**V. TARCHANIOTE (Manuel)**, surnommé *Curtrice*, envoyé contre Apocaucque, XI. 222. Commandant la garnison de Didymotique pour Cantacuzène, il brave mille dangers pour aller trouver ce prince, 303. Chargé de lever une contribution, il rend ses comptes, 463.

**TARANT**, garde de Bélisaire, brûlant de se distinguer pendant le siège de Rome par les Goths, en obtient l'agrément de ce général, IV. 495. Il fait des prodiges de valeur, 497, et meurt couvert de blessures, 498.

**I. TARONITE (Grégoire le)** (996), ainsi nommé parce qu'il descendoit des princes de Taro, est fait gouverneur de Thessalonique par l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 499. Voulant retirer son fils des mains des Bulgares, il est enveloppé par eux et meurt avec courage, 504.

**II. TARONITE (Grégoire le)** (1041), patrice, à la tête d'une conspiration contre le frère de l'eunuque Jean, premier ministre de Michel le Pa-

phlagonien, VII. 590, est trahi, privé de la vue et cousu dans la peau d'un bœuf fraîchement écorché, *ibid.*

**III. TARONITE (Michel)** (1070), commandant un corps de troupes contre les Turcs, est battu et fait prisonnier, VIII. 140. Ayant épousé Marie, une des sœurs d'Alexis Comnène, et celle que ce prince aimoit le plus, il fut fait par son beau-frère, lorsque celui-ci devint empereur, protosébaste, ensuite protovestiaire, 242, enfin panhypersébaste, dignité qui fut inventée par lui, *ibid.* Ces faveurs ne l'empêchent pas de seconder Nicéphore Diogène, son intime ami, dans le projet qu'il avoit de renverser Alexis, 380. Est découvert et puni de l'exil et de la confiscation de ses biens, 385.

**IV. TARONITE (Jean)** (1094), fils du précédent, reçoit, malgré la disgrâce méritée de son père, une mission de l'empereur Alexis qui prouve qu'il n'avoit point perdu l'intérêt de ce prince, VIII. 392. La mission dont Alexis le charge, en l'envoyant combattre Grégoire Taronite, fait voir la confiance qu'il avoit en lui, 478.

**V. TARONITE (Grégoire)** (1107), neveu de Michel, et cousin du précédent. Ayant été nommé en 1104 duc de Trébisonde, il veut s'y faire un état indépendant, et commence par se rendre maître de la ville, dont il chasse les principaux habitants, VIII. 477. Il est pris par l'armée que l'empereur Alexis envoyoit pour le combattre, conduit au prince, et renfermé dans la tour d'Anémas, 478. S'il n'eut pas les yeux crevés, ce fut à la sollicitation de son cousin, qui l'avoit combattu et fait prisonnier, *ibid.*

**TAT** (1075), chef des Patzinaces, réunit le corps d'armée qu'il commandoit pour le service de l'em-

pire à celui de Nestor, révolté contre les Grecs, et tous deux se présentent devant Constantinople, VIII. 187.

I. **TATICE** (1081), chef des officiers du palais, né d'un esclave sarrasin, élevé lui-même dans l'esclavage, s'avance par sa conduite et sa bravoure. L'empereur Alexis lui confie le commandement des *Bardariotes* (riverains du fleuve Bardar), VIII. 269. Ce prince le met à la tête d'une armée considérable contre les Turcs, 316; mais il en rencontre une plus formidable devant laquelle il est obligé de se retirer, *ibid.* Poursuivi dans sa retraite, il bat l'ennemi et rentre victorieux à Constantinople, 317. Envoyé de nouveau contre l'émir Aboulcasem, il n'ose d'abord l'attaquer, *ibid.*; mais, forcé de céder à l'impatience des Francs, qui demandent à grands cris le combat, il les laisse agir, les appuie, et remporte la victoire, 318. Choisi pour combattre les Patzinaces qui désoloient l'empire, il les défait entièrement, 329. L'empereur Alexis lui donne le commandement des troupes qu'il s'étoit engagé à fournir aux croisés, 438. Ce général est mal jugé par les historiens des croisades, qui l'appellent *Tatin*, et n'ont vu dans lui qu'un agent d'Alexis aussi fourbe que ce prince, *ibid.*

II. **TATICE** (*Constantin*), factieux qui entretient à ses ordres une troupe de cinq cents bandits. On l'arrête; on lui crève les yeux, IX. 362.

I. **TATIEN** (392), possesseur de l'emploi de préfet du prétoire et de la faveur de l'empereur Théodose, est un objet d'envie pour Rufin, qui vouloit l'un et l'autre, III. 61. Il calomnie Tatien, ainsi que son fils Proculus, préfet de Constantinople, *ibid.*, et l'oblige à se démettre de son emploi, 62. Traduit en juge-

ment devant un tribunal dé à son ennemi, Tatien est condamné à être étranglé; mais Théodose lui fait grâce, *ibid.*

II. **TATIEN** (450). L'empereur cien, à qui il avoit rendu des services, le fait préfet de Constantinople, III. 491. Il l'envoie en Asie pour lui offrir toutes les forces de l'Orient, 520.

**TATRANÈS** (1090), capitaine de cavalerie, qui, après avoir alternativement trahi ses compatriotes et l'empereur Alexis, touché du peu que lui accordoit toujours ce prince, vient le trouver pour lui demander aux dépens des siens, un avilaire, VIII. 353. Alexis lui rend son salut et la victoire, *ibid.*

**TATTIMUTH**, officier hérétique dont l'empereur Justinien contre les Vandales, IV. 370.

**TAURISIUM**, bourgade de Dardanie dans laquelle étoit né Justinien, IV. 245. Lorsque ce prince devint empereur, il en fit une ville et l'appela *Tétrapyrgie*, à cause de ses quatre tours, *ibid.*

**TAURUS** (354), nommé par l'empereur Constance questeur en Sicile, I. 427, passe par Constantinople sans rendre visite à ce qui fit voir que la perte de l'Italie étoit résolue, *ibid.* (Taurin, gouverneur de l'Italie, il abandonna le pays à la première nouvelle de la marche de Julien, et fuit d'abord à Constantinople, Il est exilé à Verneuil, 59.

**TAZATE**, seigneur puissant de Sicile, se révolte, est battu, sur parole, entre dans les montagnes, et finit par avoir les yeux crevés pour avoir voulu s'enfuir, 525.

**TAZATÈS**, gouverneur de Cilicie, passe à l'ennemi, VI. 485. Il commet le crime de lèse-majesté contre l'eunuque Staurace, *ibid.*

qu'il eût embrassé la religion mahométane, il cherchoit à servir sa patrie, *ibid.* Il suit le calife en Syrie, 486.

**TECH** (*Constantin*), seigneur serbien, soulève les Bulgares, détrône leur Roi Myzès, et se met à sa place, X. 249. Il épouse, quoique marié, la fille de l'empereur Théodore Lascaris, 250. Il veut faire la guerre à Michel Paléologue, 351.

**TÉLÉRIC**, roi des Bulgares, s'apercevant qu'il avoit dans son conseil des traîtres qui rendoient compte à l'empereur de ses projets, se sert d'un moyen adroit pour les connoître, et les punit, VI. 470. Craignant sa nation, dont il avoit encouru la haine, il se réfugie à la cour de Constantinople, 475. L'empereur Léon le crée patrice, et lui fait épouser la cousine de l'impératrice, 476.

**TÉLÉSIS**, roi des Bulgares. Nouvellement élu, il dévaste les terres de l'empire, VI. 426; présente la bataille à l'empereur Constantin Copronyme, et la perd, 427. Cette défaite le fait mépriser de ses sujets qui se révoltent et le tuent, *ibid.*

**TÉMUGIN**, plus connu sous le nom de *Gingiskan*. Voyez ce nom.

**TÉNÉDOS**, île cédée par Andronic aux Génois, qui n'y sont pas reçus, XII. 174, l'est par Jean Paléologue aux Vénitiens pour prix d'une liberté qu'il ne recouvre point, 180. Son importance pour ces républicains, 181; étant un sujet de querelle, on prend des mesures qui lui ôtent tout son prix, 196.

**TENREMONDE** (*Thierry de*), seigneur croisé, du nombre de ceux qui, séparés de leurs camarades avant la prise de Constantinople, vinrent les rejoindre pour prendre part à leur triomphe, X. 19. Il est fait connétable de Romanie, *ibid.*

**TARBEL**, roi des Bulgares, fait des courses sur les terres de l'empire, s'avance jusqu'à Constantinople, VI. 321, pille et brûle un faubourg et ravage la Thrace, 322.

**TÉRENCE** (407), eunuque, chargé par l'empereur Honorius d'exécuter l'arrêt de mort prononcé par ce prince contre Euchérius, fils de Stilicon, est récompensé de cette action par la dignité de grand-chambellan, III. 232, et puni de la même action par Jove, qui le fait poignarder, 260.

**TÉRENTIUS** (366), boulanger de Rome qui devient gouverneur de la Toscane, II. 266; convaincu d'avoir fabriqué des actes, il est condamné à mort comme faussaire, 267.

**I. TERTÈRE**, seigneur bulgare, riche et puissant, convoite la couronne de Bulgarie, X. 419. Pour en approcher de plus près, il sacrifie sa femme et son enfant, épouse la sœur du roi, et se fait un parti contre ce prince 420. Il s'empare du trône, 421. Il envoie une ambassade à l'empereur Andronic II pour réclamer sa première femme, et contracte alliance avec ce prince, 464. Il est détrôné par Nogaïa, 508.

**II. TERTÈRE**, fils de Venceslas et roi des Bulgares, prend Philible, marchesur Andrinople, est repoussé par le jeune Andronic, XI. 167. Sa mort, 168.

**TERTULLE** (410), revêtu du titre de consul dans le parti d'Attale, fait au sénat de Rome une harangue ridicule, III. 270.

**TESSÈRES**, tablettes dont se servoient les Romains pour inscrire le mot d'ordre. Le bas-officier chargé de l'inscrire et de le porter au centurion, s'appeloit *Tesséraire*. Théodose, au moment d'une bataille, écrit un brevet de général sur ces tablettes, III. 77.

**TÉTRARQUES**, nom donné dans les anciennes chroniques aux quatre fils de Gondiac, roi des Bourguignons, parce qu'après la mort de ce prince ils partagèrent le royaume de leur père en quatre parties, IV. 23.

**TEUTOMER** (355), Franc de naissance, officier de la garde de l'empereur Constance, est chargé d'enlever le gouverneur de la Pannonie, et s'acquitte de sa mission, I. 434.

**I. THALASSE** (353), préfet du prétoire d'Orient, chargé de surveiller Galus, aigrit ce prince par ses reproches et le brave, I. 412. Il se présente devant Julien, qui lui fait refuser l'entrée de son palais, II. 99, et se conduit cependant avec générosité, *ibid.*

**II. THALASSE** (376), gendre d'Ausone, est, grâce à la faveur dont jouissoit ce poète auprès de l'empereur Gratien, dont il avoit été précepteur, fait proconsul d'Afrique, II. 448.

**THALELÉE**, célèbre jurisconsulte, traduit, quarante ans après Justinien, les Pandectes en Grec, IV. 426.

**THÉBARMÈS**, aujourd'hui *Ormia*, célèbre par son Pyrée (temple de feu), étoit la patrie de Zoroastre, VI. 52.

**THÈME**, dénomination donnée dans l'empire d'Orient à la réunion de deux ou d'un plus grand nombre de provinces, V. 353.

**THÉMEËL**, prêtre qui s'arme d'un marteau pour chasser les Sarrasins, VII. 376. Interdit pour ce fait par son évêque, il se fait mahométan, et devient l'un des ennemis les plus acharnés des chrétiens, *ibid.*

**THÉMISTIUS** (356), orateur célèbre dans son temps, est récompensé de son talent, soit pour l'éloquence, soit pour la louange, par l'empereur Constance, qui le nomme sénateur, et lui fait ériger une statue d'airain, I. 495. Il prononce le

panégyrique de Jovien devant ce prince, 214.

**THÉOCLÈTE** secrétaire d'état, conspire contre Romain Lccapène, est découvert, fustigé publiquement, rasé et exilé, VII. 319.

**THÉOCRITE** (518), créature de l'eunuque Amantius, qui veut le faire élire empereur pour régner sous son nom, IV. 245. Est arrêté comme impliqué dans une conspiration, 253, puis assommé dans sa prison et jeté à la mer, 254.

**THÉOCTÈNE** (311), magistrat d'Antioche, seconde les cruautés de l'empereur Maximin, I. 41. Il est puni de mort, 101.

**I. THÉOCTISTE** (537), médecin, qui exerçoit en même temps la chirurgie, fait une cure merveilleuse, IV. 501.

**II. THÉOCTISTE**, questeur, et l'un des sept eunuques qui conviennent de faire Nicéphore empereur, VI. 533.

**III. THÉOCTISTE**, maître des offices, intrigue secrètement en faveur de Michel Rhangabé : grand-maître du palais, VI. 570, chancelier de l'empereur Théophile, sans flatter les caprices de ce prince; il assiste à ses derniers momens, VII. 105. Il veut se distinguer par les armes et se fait toujours battre, 115. L'impératrice Théodora le charge d'une expédition contre les Sarrasins : il n'est pas plus heureux, 114. Il est insulté par Bardas, 128; mis en prison et massacré, 129.

**IV. THÉOCTISTE**, premier écuyer de l'impératrice Théodora, bat les esclavons, VII. 116, et reste dans le pays en qualité de préteur pour les contenir et leur faire payer le tribut auquel ils étoient imposés, 117.

**V. THÉOCTISTE**, évêque d'Andrinople, blâme la conduite des schismatiques, quelque puissans qu'ils fus-

sent alors , et dit un mot remarquable sur le rôle qu'ils vouloient faire jouer aux évêques , X. 454.

**THÉODAT** (550), neveu de Théodoric, puni par Amalasonte de ses vexations, et condamné par cette princesse à restituer, forme le projet de se venger, IV. 433. Le don qu'elle lui fait de la couronne ne le fait pas renoncer à ce projet, 435; après l'avoir privée de tous ses amis, il la fait enlever de vive force et transporter dans une forteresse, 436. Craignant la vengeance de Justinien, il fait des démarches pour se justifier, 437. Ses partisans étranglent Amalasonte dans le bain, 439. Il fait faire à Justinien les propositions les plus honteuses, 444, et refuse ensuite de les signer, 445. Il se rend à Rome après la prise de Naples par Bélisaire, et, sachant que son général Vitigès avoit été proclamé roi, il fuit vers Ravenne, 470. Il est atteint dans sa course par Optaris, qui le poignarde et lui coupe la tête, *ibid.*

**THÉODEMIR** (473), prince des Goths, chargé par les autres princes de cette nation d'attaquer l'empire d'Orient, s'empare d'une partie de la Thessalie, IV. 32; se fait céder plusieurs villes de l'Illyrie, 33.

**I. THÉODORA** (528), comédienne, devient l'épouse de Justinien malgré les lois romaines, qui furent violées pour ce honteux mariage, IV. 290. Politique de cette femme adroite en même temps que mutaine, 291. Elle change un palais en une maison de pénitence pour les femmes publiques, qu'elle y fait mettre au nombre de cinq cents, et dote richement cet établissement, 311. Elle montre une grande intrépidité dans la sédition de Constantinople, 354, et ranime Justinien, totalement découragé, 355. Pompe fastueuse dont elle se fait accompagner dans son voyage

en Bithynie, 417. Empire qu'elle exerce sur son mari, 418. Mort de cette princesse, V. 159. Résumé de sa conduite et de ses actions, *ibid.*

**II. THÉODORA Comnène** (1144), fille d'Andronic, devient la maîtresse de son oncle l'empereur Manuel-Comnène, IX. 57.

**III. THÉODORA** (1504), épouse de Michel Paléologue et mère d'Andronic, qui, au lieu de la rendre heureuse, lui fit décerner à sa mort les honneurs d'une pompe fastueuse, XI. 57. Récapitulation de ses torts envers elle, 58.

**IV. THÉODORA** (1342), sœur d'Andronic III, veuve de Michel, roi des Bulgares, prend l'habit religieux, et reçoit le dernier soupir de la mère de Cantacuzène, XI. 259.

**I. THÉODORE** (340), évêque d'Héraclée, partisan d'Arius, installe de force Macédonius sur le siège de Constantinople, I. 324.

**II. THÉODORE** (374), d'une famille ancienne et illustre, l'un des secrétaires de l'empereur Valens, se révolte sur la foi d'un oracle, II. 367; est pris, 368, et condamné à mort, 370.

**III. THÉODORE** (535), capitaine des gardes de nuit, envoyé par le général Salomon pour surprendre les Maures, IV. 451; s'acquitte de sa mission avec habileté, et contribue au gain de la bataille du mont Burgaon, 452. Il est égorgé par des soldats révoltés contre Salomon, 458.

**IV. THÉODORE de Cappadoce** (535), officier dans l'armée de Salomon, qui l'emploie pour apaiser des soldats révoltés, IV. 457. Ceux-ci le proclament général, et le forcent de marcher à leur tête, 458. Il s'échappe et vient aider Salomon à se sauver, *ibid.* Il refuse de rendre Carthage à Stozas, chef des rebelles, 459. Bélisaire lui confie la garde de cette ville, 460.

V. **THÉODORE**, patrice, eunuque envoyé par Irène contre Elpide, gouverneur de Sicile, VI. 483. le force à se retirer en Afrique, 484.

VI. **THÉODORE** (790), patrice, conspire contre Irène et l'eunuque Staurace pour faire rendre à Constantin vi l'autorité qu'ils usurpoient; est découvert par Staurace, tondu, fouetté et renfermé, VI. 503.

VII. **THÉODORE** (919), gouverneur du jeune Constantin Porphyrogénète, est dupe de Romain Lecapène, VII. 510; et, malgré les services importants qu'il avoit rendus à cet ambitieux, est enlevé par ses ordres et éloigné de la cour, 516.

VIII. **THÉODORE** (1057), eunuque que l'empereur Michel Stratiotique oppose à Comnène révolté contre lui, VIII. 86. Il est complètement battu, 87.

IX. **THÉODORE** (1107), d'une famille de princes bulgares réfugiée à Constantinople, VIII. 483; il conspire contre l'empereur Alexis Comnène, qu'il veut poignarder, et contre lequel il commence par publier des libelles, 484. Trahi par son domestique, qu'il avoit mis dans ce complot, il est pris et condamné à l'exil, 485.

X. **THÉODORE**, surnommé *Morothéodore*, c'est-à-dire Théodore l'insensé, X. 69, s'empare de Philadelphie, d'où il est bientôt chassé, 70.

I. **THÉODORE**T (451), évêque de Cyr, renommé par sa sainteté, son éloquence et ses écrits, demeure, en dépit des arrêts du concile d'Éphèse, persuadé de l'innocence de Nestorius, III. 401.

II. **THÉODORE**T (921), chambellan, conspire contre Romain Lecapène, est découvert, fouetté, rasé, exilé, VII. 319.

I. **THÉODORIC le Louche** (471) veut

venger la mort d'Aspar, son parent; se joint au comte Ostrys, animé du même dessein, et tous deux ravagent la Thrace, IV. 27. Il s'empare d'Arcadiapolis, 55, et fait une paix avantageuse, 54. Ayant pris le parti de l'usurpateur Basilisque contre l'empereur Zénon, il marche sur Constantinople et se retire bientôt, apprenant que ses officiers vouloient le livrer, 64. Il se réconcilie après avoir obtenu les conditions les plus honorables, 70. Reprend encore les armes, et se fait payer pour les déposer, 72. Il arme de nouveau, 83: une mort imprévue renverse ses projets; il se tue dans un exercice, 86.

II. **THÉODORIC l'Amale** (471), fils de Théodemir, prince des Goths, étoit de la race des Amales, la plus illustre de la nation gothique. Il est opposé par l'empereur Zénon à Théodoric le Louche, IV. 58. Pour s'assurer de sa fidélité, le prince le fait patrice, général des troupes du palais, l'adopte pour son fils d'armes, 65. Voyant que Zénon ne tenoit pas ses engagements, 66, il se réconcilie avec son ennemi, 67. Il est dépouillé de ses dignités, 70, et se venge en ravageant la Thrace, *ibid.*, en pillant la Macédoine, 75; en faisant passer la garnison de Stobe au fil de l'épée, *ibid.*; ce qui détermine Zénon à traiter avec lui, 74. Conditions du traité, 79. Événement qui rompt les négociations, 80. Théodoric a besoin de toute son habileté pour n'être pas vaincu; mais il ne peut étendre ses conquêtes, 81. Zénon, pour l'apaiser, est obligé de le déclarer général des milices de la cour, préfet de Thrace, et de lui donner une partie de la Dace et de la Mæsie, 86. Il marche contre Illus et Léonce révoltés, taille en pièces leur armée, 97, s'empare d'eux et les fait décapiter, 98. Il marche ensuite contre les Bulgares

qui menaçoient la Thrace , dont il étoit gouverneur, 99. , et les défait complètement, 100. Les murmures des Goths le forcent de faire la guerre à Zénon. Il s'avance à main armée sur Constantinople, 105. Consent à la paix en se faisant donner, par une pragmatique, l'investiture de l'Italie, 105. Muni de ce titre et fort de cette concession, il part avec les Goths pour conquérir le berceau de l'empire, 107. Arrêté par les Gépides, il les met en déroute et tue leur roi, 108. Il défait Odoacre, et le force de se renfermer à Vérone, 109. Il remporte une seconde victoire près de cette ville, 110. Enfin une troisième lui assure la conquête de tout le pays, 113. Il forme le siège de Ravenne, où s'étoit réfugié Odoacre, 114, qui lui remet cette ville à condition qu'il partagerait avec Théodoric le titre et les honneurs de la royauté, 115. Il poignarde Odoacre de sa propre main, 116. Ce meurtre odieux le rend maître de toute l'Italie, 116. Pourquoi il préfère le séjour de Ravenne à celui de Rome, 117. Talens, qualités, administration de ce prince, 118 *et suiv.* Il institue un code, 120. Visite, admire et répare Rome, 125. Tableau de son gouvernement, 131 *et suiv.* Son adresse pour réunir le pays des Gépides au sien, 203. Il écrit à l'empereur Justin en faveur des Ariens, 271; force le pape de se rendre auprès de ce prince pour cet objet, 275; le met en prison à son retour, 276. Théodoric meurt après un règne de trente-trois ans, 280.

I. THÉODORIC (998), patrice, est nommé gouverneur de Philippopolis par l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 507. Il se défait de cet emploi, *ibid.*

II. THÉODORIC (Basile) (1041), catapan, assiège sans succès Maniacès dans Otrante, VIII. 21. Plus

heureux dans une seconde entreprise, il contribue à la défaite des Russes, 27.

THÉODORUS (*Mallius*) (399). Successivement proconsul d'Afrique, gouverneur de Macédoine, questeur du palais, intendant du domaine, est fait consul, et, par ses qualités, honore cette magistrature, qu'en l'exerçant l'eunuque Eutrope venoit d'avilir, III. 162. Il protège contre l'influence des préjugés le jeune Flavius, dont le père étoit déshonoré, et fait récompenser son mérite, 163. Il est député de Milan pour engager Honorius à préférer cette ville à Ravenne, 190.

I. THÉODOSE (374), général qui, après avoir battu les Saxons, les Francs, terminé la révolte de Firme, et rendu les plus importants services à l'état, devient la victime d'une intrigue obscure, et meurt injustement condamné par Gratien, qui déshonore son règne par cette iniquité, II. 398. Regrets que cause cette mort; manière dont l'empereur répare sa faute, *ibid.*

II. THÉODOSE (374), fils du précédent, sous lequel il avoit fait ses premières armes, se distingue contre les Sarmates et les Quades, II. 384. Après la mort de son père, il se retire de la cour et passe deux ans dans sa patrie, 442. Rappelé par l'empereur Gratien, qui jugea que Théodose seul pouvoit réparer les malheurs de l'empire, il est mis à la tête des troupes, et bat, près du Danube, les Goths et les Sarmates, 443. Il est associé à l'empire par le prince, qui veut lui faire oublier l'injustice dont son père avoit été victime, 449. Il n'accepte qu'avec peine; est fait Auguste, et règne sur l'Orient, *ibid.* Voyez la table chronologique, n° VI.

III. THÉODOSE (414), évêque de Synnade en Phrygie, avare et cruel,



- V. **THÉODORE**, patrice, eunuque envoyé par Irène contre Elpide, gouverneur de Sicile, VI. 485. le force à se retirer en Afrique, 484.
- VI. **THÉODORE** (790), patrice, conspire contre Irène et l'eunuque Staurace pour faire rendre à Constantin VI l'autorité qu'ils usurpoient; est découvert par Staurace, tondu, fouetté et renfermé, VI. 503.
- VII. **THÉODORE** (919), gouverneur du jeune Constantin Porphyrogénète, est dupe de Romain Lecapène, VII. 510; et, malgré les services importants qu'il avoit rendus à cet ambitieux, est enlevé par ses ordres et éloigné de la cour, 516.
- VIII. **THÉODORE** (1057), eunuque que l'empereur Michel Stratiotique oppose à Comnène révolté contre lui, VIII. 86. Il est complètement battu, 87.
- IX. **THÉODORE** (1107), d'une famille de princes bulgares réfugiée à Constantinople, VIII. 483; il conspire contre l'empereur Alexis Comnène, qu'il veut poignarder, et contre lequel il commence par publier des libelles, 484. Trahi par son domestique, qu'il avoit mis dans ce complot, il est pris et condamné à l'exil, 485.
- X. **THÉODORE**, surnommé *Morothéodore*, c'est-à-dire Théodore l'insensé, X. 69, s'empare de Philadelphie, d'où il est bientôt chassé, 70.
- I. **THÉODORE**T (451), évêque de Cyr, renommé par sa sainteté, son éloquence et ses écrits, demeure, en dépit des arrêts du concile d'Éphèse, persuadé de l'innocence de Nestorius, III. 401.
- II. **THÉODORE**T (921), chambellan, conspire contre Romain Lecapène, est découvert, fouetté, rasé, exilé, VII. 319.
- I. **THÉODORIC le Louche** (471) veut venger la mort d'Aspar, son parent; se joint au comte Ostrys, animé du même dessein, et tous deux ravagent la Thrace, IV. 27. Il s'empare d'Arcadiapolis, 55, et fait une paix avantageuse, 34. Ayant pris le parti de l'usurpateur Basilisque contre l'empereur Zénon, il marche sur Constantinople et se retire bientôt, apprenant que ses officiers vouloient le livrer, 64. Il se réconcilie après avoir obtenu les conditions les plus honorables, 70. Reprend encore les armes, et se fait payer pour les déposer, 72. Il arme de nouveau, 83: une mort imprévue renverse ses projets; il se tue dans un exercice, 86.
- II. **THÉODORIC l'Amale** (471), fils de Théodemir, prince des Goths, étoit de la race des Amales, la plus illustre de la nation gothique. Il est opposé par l'empereur Zénon à Théodoric le Louche, IV. 58. Pour s'assurer de sa fidélité, le prince le fait patrice, général des troupes du palais, l'adopte pour son fils d'armes, 65. Voyant que Zénon ne tenoit pas ses engagements, 66, il se réconcilie avec son ennemi, 67. Il est dépouillé de ses dignités, 70, et se venge en ravageant la Thrace, *ibid.*, en pillant la Macédoine, 75; en faisant passer la garnison de Stobe au fil de l'épée, *ibid.*; ce qui détermine Zénon à traiter avec lui, 74. Conditions du traité, 79. Événement qui rompt les négociations, 80. Théodoric a besoin de toute son habileté pour n'être pas vaincu; mais il ne peut étendre ses conquêtes, 81. Zénon, pour l'apaiser, est obligé de le déclarer général des milices de la cour, préfet de Thrace, et de lui donner une partie de la Dace et de la Mæsie, 86. Il marche contre Illus et Léonce révoltés, taille en pièces leur armée, 97, s'empare d'eux et les fait décapiter, 98. Il marche ensuite contre les Bulgares



qui menaçoient la Thrace , dont il étoit gouverneur , 99. , et les défait complètement , 100. Les murmures des Goths le forcent de faire la guerre à Zénon. Il s'avance à main armée sur Constantinople , 105. Consent à la paix en se faisant donner , par une pragmatique , l'investiture de l'Italie , 105. Muni de ce titre et fort de cette concession , il part avec les Goths pour conquérir le berceau de l'empire , 107. Arrêté par les Gépides , il les met en déroute et tue leur roi , 108. Il défait Odoacre , et le force de se renfermer à Vérone , 109. Il remporte une seconde victoire près de cette ville , 110. Enfin une troisième lui assure la conquête de tout le pays , 113. Il forme le siège de Ravenne , où s'étoit réfugié Odoacre , 114 , qui lui remet cette ville à condition qu'il partageroit avec Théodoric le titre et les honneurs de la royauté , 115. Il poignarde Odoacre de sa propre main , 116. Ce meurtre odieux le rend maître de toute l'Italie , 116. Pourquoi il préfère le séjour de Ravenne à celui de Rome , 117. Talens , qualités , administration de ce prince , 118 *et suiv.* Il institue un code , 120. Visite , admire et répare Rome , 125. Tableau de son gouvernement , 131 *et suiv.* Son adresse pour réunir le pays des Gépides au sien , 203. Il écrit à l'empereur Justin en faveur des Ariens , 271 ; force le pape de se rendre auprès de ce prince pour cet objet , 275 ; le met en prison à son retour , 276. Théodoric meurt après un règne de trente-trois ans , 280.

I. THÉODOBOCANÉ (998) , patrice , est nommé gouverneur de Philippopolis par l'empereur Basile Bulgaroctone , VII. 507. Il se défait de cet emploi , *ibid.*

II. THÉODOBOCANÉ (Basile) (1041) , catapan , assiège sans succès Maniacès dans Otrante , VIII. 21. Plus

heureux dans une seconde entreprise , il contribue à la défaite des Russes , 27.

THÉODORUS (Mallius) (399). Successivement proconsul d'Afrique , gouverneur de Macédoine , questeur du palais , intendant du domaine , est fait consul , et , par ses qualités , honore cette magistrature , qu'en l'exerçant l'eunuque Eutrope venoit d'avilir , III. 162. Il protège contre l'influence des préjugés le jeune Flavius , dont le père étoit déshonoré , et fait récompenser son mérite , 163. Il est député de Milan pour engager Honorius à préférer cette ville à Ravenne , 190.

I. THÉODOSE (374) , général qui , après avoir battu les Saxons , les Francs , terminé la révolte de Firme , et rendu les plus importants services à l'état , devient la victime d'une intrigue obscure , et meurt injustement condamné par Gratien , qui déshonore son règne par cette iniquité , II. 398. Regrets que cause cette mort ; manière dont l'empereur répare sa faute , *ibid.*

II. THÉODOSE (374) , fils du précédent , sous lequel il avoit fait ses premières armes , se distingue contre les Sarmates et les Quades , II. 384. Après la mort de son père , il se retire de la cour et passe deux ans dans sa patrie , 442. Rappelé par l'empereur Gratien , qui jugea que Théodose seul pouvoit réparer les malheurs de l'empire , il est mis à la tête des troupes , et bat , près du Danube , les Goths et les Sarmates , 443. Il est associé à l'empire par le prince , qui veut lui faire oublier l'injustice dont son père avoit été victime , 449. Il n'accepte qu'avec peine ; est fait Auguste , et règne sur l'Orient , *ibid.* Voyez la table chronologique , n° VI.

III. THÉODOSE (414) , évêque de Synnade en Phrygie , avare et cruel ,

- III. 311, est dupe de sa cupidité, 312.
- IV. **THÉODOSE** (453), moine chassé d'Alexandrie pour ses crimes, III. 540; se fait sacrer évêque, s'empare de force du siège de Jérusalem; exerce d'horribles violences, et fait égorger ceux qui lui résistent, 541. Après deux ans de tyrannie, il se réfugie au mont Sinaï pour éviter le supplice qu'il avoit mérité, *ibid.*
- V. **THÉODOSE** (535), amant d'Antonine, femme de Bélisaire, qui le fait intendant de sa maison pour l'emmener avec elle. Voyant les jalouses fureurs de cette femme dissolue, et craignant sa cruauté, il prend l'habit monastique pour s'en garantir, IV. 442.
- VI. **THÉODOSE** (892), grand-maître de la garde-robe, commandant avec Catacale les troupes contre les Bulgares, est tué dans le combat, et pleuré de l'empereur Léon, VII. 255.
- VII. **THÉODOSE** (1056), cousin germain de l'empereur Constantin Monomaque, rassemble ses amis pour monter sur le trône après la mort de Théodora, et cause une émeute dans Constantinople, VIII. 77. Bientôt abandonné de tout le monde, il demande grâce. Il en est quitte pour l'exil, 78.
- VIII. **THÉODOSE** (1178), Arménien, moine de Sainte-Auxence en Bithynie, est élu patriarche de Constantinople, IX. 230; tâche de calmer une sédition causée par les partisans d'Andronic Comnène, 252; obéit à l'ordre que lui donne le protosébaste de sortir de Constantinople, 253; est ramené en triomphe par le peuple, 254; arrête l'insolence des Varangues, 257; tient à l'usurpateur Andronic un langage plein de fermeté et d'adresse, 261. Plutôt que de consentir à bénir le mariage incestueux de ce prince, il sort de Constantinople, et se retire dans l'île de Térébinthe, 270.
- THÉODOTACE** (*Léon*), maître du palais, réconcilie Stylien et l'empereur Léon le Philosophe, VII. 257.
- I. **THÉODOTE** (360), magistrat d'Hieraple. Après avoir prodigué à l'empereur Constance les marques de la plus servile adulation, il s'en accuse à Julien, qui le traite avec dédain, II. 102.
- II. **THÉODOTE** (520), comte d'Orient, est nommé préfet de Constantinople, et se distingue par sa sévérité envers les factieux, IV. 257. Il est privé de sa charge et relégué dans l'Orient, *ibid.*
- III. **THÉODOTE**, fille d'honneur de l'impératrice Irène, inspire une violente passion à l'empereur Constantin Porphyrogénète, VI, 510, qui répudie sa femme pour l'épouser, 511.
- IV. **THÉODOTE** (810), surnommé *Casiléras*, écuyer de l'empereur Michel Rhangabé, chargé par ce prince d'une mission de confiance, le trahit, VI. 575.
- V. **THÉODOTE** (1079), officier grec qui sauve Alexis à la bataille de Calabria, VIII, 208.
- VI. **THÉODOTE**, moine élu, par l'empereur Manuel Comnène, patriarche de Constantinople, IX. 109.
- THÉODULÉ** (448), commandant les troupes de Thrace, commissaire auprès d'Attila, se trouve dans un étrange embarras, III. 465.
- THÉOGNIS** (310), évêque de Nicée, se fait remarquer comme arien, I. 180. Assiste au conseil de Nicée, 190. Contribue à installer de force Macédonius sur le siège de Constantinople, 324.
- THÉOGNOSTE**, abbé qui se déguise pour porter à Rome la requête du patriarche Ignace, VII. 144.

**THEODOSIOTE**, premier secrétaire-d'état, entre dans la conspiration d'Anastase contre l'empereur Léon, VI. 343. Résultat de ce complot, *ibid.*

**THEODORAÏNE** (360), comte, dépêché de Constantinople pour annoncer à Julien la mort de l'empereur Constance, II. 46.

**THEODORTE**, évêque de Philadelphie, ennemi personnel du général Tarchaniote, XI. 10, entreprend de l'arrêter au milieu de son armée, 11. Moyen dont il s'y prend, *ibid.* Il reçoit en pompe les Catalans victorieux, 61. Est au nombre des juges du jeune Andronic, 155. Il est ensuite député vers ce prince, 159.

**THEON** (414), fameux géomètre d'Alexandrie, est surpassé dans les sciences par sa fille Hypatie, III. 322.

**THEONAS**, évêque de Marmarique, est l'un des premiers qui se déclarent pour Arius, I. 179. Il est frappé d'anathème au concile d'Alexandrie, 180. A celui de Nicée il refuse de signer le formulaire dressé par Osius, et est condamné de nouveau, 198.

**I. THEOPHANE** (775), chambellan de l'empereur Constantin Copronyme, dépositaire d'un secret de ce prince, est forcé de le dire à son successeur, VI. 471. Ne partageant point la haine de Léon contre les images, il est rasé, fouetté, promené dans la ville, jeté dans une prison, où il meurt, 479.

**II. THEOPHANE le chronographe**, né en 758 à Constantinople, de parens illustres, VI. 494. Assiste au concile de Nicée, *ibid.* Nommé abbé de Sigriane en Bithynie, il résiste aux offres de l'empereur Léon l'Arménien, qui le fait mettre en prison, et l'exile ensuite en Samothrace, où il meurt, VII. 24. Note sur sa Chronographie, *ibid.*

**III. THEOPHANE le Pharganite** (845),

pour se soustraire à la dureté de Théotiste, se donne aux Sarrasins, VII. 114. Il s'échappe ensuite, étant assuré de son pardon, et l'empereur le fait grand-maitre de la garde-robe, 115.

**IV. THEOPHANE** (1037), évêque de Thessalonique, d'une avarice sordide, est chassé de son siège, et ses trésors sont confisqués, VII. 577.

**V. THEOPHANE** (941), patrice reçoit de l'empereur Romain Lecapène l'ordre d'attaquer le prince russe Inger, qui couvroit la mer d'une flotte de dix mille canots, et dévastoit le rivage, VII. 348. Il détruit cette flotte, et fait périr un grand nombre de Russes, 349. Fait chambellan, il est employé avec succès dans plusieurs négociations, 353.

**VI. THEOPHANE**, métropolitain de Césarée, surnommé *le Porc*, à cause de ses mœurs, négocie la démission du patriarche de Constantinople, que l'empereur Romain Lecapène vouloit remplacer par son petit-fils, VII, 338.

**VII. THEOPHANE**, évêque de Nicée, l'un des députés qui accompagnèrent Germain, patriarche de Constantinople, lorsque l'empereur Michel Paléologue l'envoie reconduire les légats du pape et faire sa soumission devant le concile de Lyon, X. 393.

**I. THEOPHANO**, parente d'Irène, est enlevée à son mari et mariée à Staurace, fils de l'empereur Nicéphore, VI. 555.

**II. THEOPHANO**, fille d'un cabaretier, épouse l'empereur Romain, VII. 375. L'envie de régner la détermine à faire sur l'empereur une tentative d'empoisonnement, 384. A la mort de Romain le jeune, elle règne comme tutrice des deux enfans héritiers du trône, dont l'aîné n'a-

voit que cinq ans, 402. Elle épouse Nicéphore Phocas, 407. Forme ensuite une intrigue avec Zimiscès, 432, qu'elle fait venir de son exil, 433, et qui conspire contre Nicéphore de concert avec elle, *ibid.*, et lui arrache le trône et la vie, 434. Elle est reléguée dans l'île de Proconèse, 437. Revenue en secret dans la capitale, elle est envoyée en Arménie, et donne, avant de partir des marques de sa fureur, 438. Elle est rappelée à la mort de Zimiscès, qui l'avoit sacrifiée; mais elle n'exerça plus aucune influence à la cour, 469.

I. THÉOPHYLACTE (872), soldat qui sauve la vie à l'empereur Basile le Macédonien, VII. 194. Il refuse les récompenses que le prince vouloit lui donner, et demande seulement un peu de terre pour faire subsister sa famille. Ce soldat fut père de Romain Lecapène, qui devint empereur, *ibid.*

II. THÉOPHYLACTE, fils de l'empereur Romain Lecapène, destiné au trône patriarchal de Constantinople, VII. 337. Y est placé à l'âge de seize ans par les légats du pape, 341. Est en tutelle, quoique patriarche, heureusement pour le clergé de la capitale, *ibid.*; et dès qu'il n'a plus de gouverneur, mène une vie scandaleuse, 342. Se distinguant par une passion pour les chevaux qui lui en fait monter le nombre à deux mille, et pour lesquels il préfère le soin de ses écuries à celui de son diocèse, *ibid.*, il conspire pour son père, et Constantin lui pardonne, 362. Il déshonore le siège de Constantinople, 363. Après avoir scandalisé l'Église pendant plus de vingt ans, il meurt des suites d'un accident, 378.

III. THÉOPHYLACTE BOTANIATE (1014), commandant à Thessalonique, bat les Bulgares qui menaçoient cette

ville, VII. 516. Surpris ensuite égorgé par eux, 517.

IV. THÉOPHYLACTE (1041), fin contre lequel on soulève le peuple pour le faire égorger, VIII. 1

V. THÉOPHYLACTE (1076), archevêque d'Achride, instituteur de Constantin, fils de l'empereur Basile Parapinace, étoit un prélat savant dont on a des commentaires sur le nouveau Testament, VIII. 1

VI. THÉOPHYLACTE, secrétaire du pape, se présentant à ceux qui vouloient tuer son maître, X. 265. est pris pour lui et mis en prison, 265.

I. THÉOPHILE (340), né dans l'Inde, envoyé comme ambassadeur à Constantinople, est fait évêque de Nicée par l'empereur Constantin pour prêcher la foi aux Hommes. I. 351. Il part chargé de présents, réussit dans sa mission, et revient comblé d'honneurs,

II. THÉOPHILE (354), gouverneur de Syrie, homme de bien, dont l'empereur Julien vouloit se débarrasser, I. 351. Moyens employés par ce prince pour l'enlever, *ibid.*

III. THÉOPHILE (397), évêque d'Alexandrie, s'oppose à l'élection de Jean Chrysostôme, voulant à sa place une de ses créatures, 149. Les menaces de l'eunuque Eutrope, et la crainte d'être jugé par le saint, le font céder, 150. La sévérité de Chrysostôme lui fait perdre l'espoir d'être vengé, 150. Première occasion il se réunit avec l'ennemi du saint, 192, et c'est qu'il étoit, devient son juge. Craignant la fureur du peuple, il prend la fuite, 195.

IV. THÉOPHILE (527), un des plus savans hommes du cinquième siècle, est chargé de l'éducation de l'empereur Justinien, qui, par ses soins, a reçu une grande instruction, I.

seur en droit à Constanti-  
est adjoint par l'empereur  
onien, pour la rédaction des  
tes, 424. Il a fait dans la  
ne paraphrase à cet ouvrage,

PHILE (781), écuyer de l'impéra-  
rène, envoyé par cette prin-  
en Sicile pour en ramener  
, ne peut exécuter cet ordre,  
5, à cause des Siciliens, qui  
ent la défense de leur gouver-  
*ibid.*

PHILE (790), commandant les  
s, est pris par les Sarra-  
ans un combat, conduit au  
Haroun, qui, après avoir  
yé tous les moyens de le  
e, lui fait trancher la tête,  
4.

PHILE, patriarche de Con-  
ople en 855, se fait remar-  
par l'indécence de sa con-  
VII. 151 et 152. Est ré-  
nsé de sa brutalité par l'em-  
Michel l'ivrogne, 134.

PHILE (948), préfet de  
ntinople, abuse de ses fonc-  
pour piller, et fait tourner  
heurs publiques à son profit,  
369. L'empereur est forcé  
clameur publique de lui  
r un autre emploi, 570.

PHILE EBOTIQUE (1040),  
neur de la Servie et de la  
tie, est chassé de ces deux  
ces par Étienne, prince serve  
pé de Constantinople, VII.  
ayant été fait gouverneur de  
le Chypre, il veut profiter  
révolution qui renversoît  
nate, et forme le projet de  
arer de cette île et de s'y  
un royaume indépendant,  
17. Il y réussit; mais bien-  
est pris et conduit à l'empe-  
Constantin Monomaque, qui  
que ses biens et le fait pro-  
r dans le Cirque, vêtu d'une  
de femme, 18.


X. THÉOPHILE, garde du trésor, est  
mis en prison parce qu'il entravoit  
l'exécution des ordres de l'empe-  
reur rétabli par les croisés, IX.  
469.

THÉOPHILE, aimé de l'empereur Théo-  
phile, avec lequel il avoit été élevé,  
est fait patrice par ce prince, qui  
lui donne sa sœur en mariage, VII.  
66. Aventure romanesque de Théo-  
phobe, *ibid.* Il montre une grande  
bravoure contre les Sarrasins, 85.  
Proclamé empereur à Sinope, il  
rejette cet honneur avec indigna-  
tion, reste fidèle à Théophile, et  
revient trouver ce prince qui re-  
çoit des impressions fâcheuses con-  
tre Théophobe, 93. Calomnié par  
ses envieux, il est mis en prison,  
101, et cruellement égorgé par  
ordre de l'ingrat Théophile, 102.

THÉOPHILE, comte des domestiques,  
chargé par l'empereur Anastase  
d'accompagner les légats du pape  
à leur retour, IV. 255.

THÉOTIME (408), poète choisi, quoi-  
qu'il ne fût point flatteur, pour être  
du conseil d'Anthémius, III. 246.

I. THEMES GARGILIANES, nom que por-  
toit à Carthage un salon dans lequel  
il se trouva, par ordre d'Honorius,  
en 411, environ quatre à cinq cents  
évêques, III. 288.

II. THEMES DE JULIEN. Le monument  
auquel  a donné ce nom, et que  
le gouvernement fait restaurer, n'a  
point été construit par Julien, mais,  
comme l'a prouvé le savant Dulaure,  
par Constance-Chlore. C'est auprès  
de ce palais que Julien rassemble,  
des différentes parties de la Gaule,  
ses meilleures troupes, d'après l'or-  
dre de Constance, II. 7; et c'est de  
ce palais qu'elles s'emparent pour  
y proclamer empereur celui dont on  
vouloit les séparer, *ibid.*

THEODIS, roi des Visigoths en Espagne,  
à qui Gélimer fait demander des se-  
cours, IV. 391, et qui répond déri-  
soirement à ses ambassadeurs, 392.

- I. THIBAUT**, duc de Spolette, réuni au duc de Bénévent, bat les Grecs, fait tous les prisonniers eunuques, en disant avec une cruelle ironie que c'étoit pour qu'ils fissent leur fortune, les eunuques étant en grand honneur à Constantinople, VII. 346.
- II. THIBAUT**, roi de Navarre, après avoir pris la croix pour secourir Baudouin II, empereur de Constantinople, abandonne cette cause, et s'embarque pour la Palestine, X. 177.
- III. THIBAUT de Sipoy**, envoyé par la cour de France dans l'empire pour faire des partisans au comte de Valois, empereur titulaire de Constantinople, XI. 130; livre à Rocafort, Gomez et Muntaner, pour gagner le chef des Catalans, 131; en est reçu comme lieutenant-général du comte de Valois, *ibid.*
- THOAS** (414), nommé receveur des impôts de géôlier qu'il étoit, devient le conseil d'Andronic, gouverneur de la Cyrénaïque, III. 305. Moyen qu'il emploie pour faire condamner à mort deux de ses ennemis, *ibid.*
- THOGBUL** (1048), petit-fils de Seljouc et chef des Seljoucides, est arrêté par le khan, VIII. 37, et délivré par son frère, 38. Il devient bientôt célèbre par ses succès, prend le titre de *sultan*, *ibid.*; fait un traité de paix et d'alliance avec les Grecs, qui le rompent aussitôt, 39, et se venge en s'emparant d'une province, 40. Ayant en sa possession Liparite, il refuse la rançon que lui offroit l'empereur Constantin-Monomaque; et, donnant une somme égale à son prisonnier, le met en liberté, 45.
- I. THOMAS** (526), officier du palais, du corps des silentiaires, fait de ses domestiques autant d'assassins qui pillent, égorgent et lui rapportent les dépouilles de ceux qu'ils ont tués, IV. 278. Il meurt ment, et ses magasins sont par le peuple, *ibid.*
- II. THOMAS**, évêque de Patti, par le pape Innocent VI en sade auprès de Jean Palé relativement à la réunion d'églises, XII, 112.
- III. THOMAS**, commandant des confédérées, ennemi de Michel le Bègue, par étoit cause de l'assassinat de VII, 55; se révolte contre ce, et se fait un parti puissant. Les Sarrasins le secondent, permettent de se faire couronner empereur à Antioche, 35. Il envoie des troupes envoyées contre lui désoler le pays, 36. Son entrée sur Constantinople, 37. Il est de se retirer, 39. Il revient avec une armée plus considérable, 41, attaqué par les Bulgares et 42, assiégé dans Andrinople s'étoit réfugié, 43, il est livré aux habitans à Michel, qui le fait périr dans d'horribles supplices, 44.
- IV. THOMAS**, de Lesbos, né d'un pauvre, parvient à la fortune par sa diligence, perd l'une et l'autre par sa faveur, perd l'une et l'autre par sa faveur, est confiné dans une prison, par sa pauvreté, IX. 216.
- THORISMOND** (453), roi des Visigoths. Ce prince, qui aimoit la gloire, voulant la faire aux Romains, s'avance vers Arles pour reprendre de cette ville; mais il ne peut résister aux représentations de Tonance Féréol, préfet de la ville, qui le désarme par son éloquence, III. 559. Il est assassiné par ses frères, *ibid.*
- THOROS**, nommé par les Grecs *dore*, prince d'Arménie, et chef du personnel des Grecs, surprend Andronic Comnène, IX. 133. Est vaincu par Renaud de Montferrat, 135, et fuit devant les troupes de Manuel, 134. Il obtient

de ce prince, lui remet les de Cilicie qui étoient en son r, et se reconnoît comme de l'empire, 159. Il secoue le joug, bat les Grecs com- s par Andronic Comnène, prend plusieurs places de la , mal défendues par Euphor- cousin de l'empereur, 180. Sa 210.

LA (455), officier d'Aétius, la mort de son maître par e Valentinien III, sur lequel te, et qu'il poignarde, III.

(455), se met à la tête des s révoltés, et qu'on appeloit des; fait soulever les esclaves; s'empare des châteaux, en uit d'autres, et finit par être t puni du dernier supplice, 11.

général de l'empereur Jus-, est envoyé par ce prince négocier avec les Abares, V. la négociation étant rompue, t chargé de diriger la guerre, e ses troupes, en proie à une r panique, se débandent mal- s efforts et ses soins, 571. No- ur ce général : causes et mo- e son élévation sur le trône ial, 575. *Voyez son article* a Table chronologique.

a, simple soldat, est élu roi armée des Bulgares, et pres- issitôt lapidé, VII. 589.

-DOBIA, Génois, ami de Ro- e Flor, XI. 54, l'aide à for- n équipage, 55.

r JAQUERIA, Génois, s'adresse taner pour en obtenir du se- contre ses compatriotes, XI. vec les troupes qu'il lui donne, apare d'un canton de l'île de , 121.

o (Laurent), bayle de Nègre- envoie trois vaisseaux qui beaucoup de mal aux Grecs, 6.

TIGRANE (440), fils d'Arsace, qui lui donne la plus grande partie de ses états, aime mieux les céder au roi de Perse que d'en restituer une portion à son frère appuyé des Romains, III. 441.

TILLET (*Jean du*), greffier du parlement de Paris, fait paroître une édition complète du Code Théodosien, que Sichard avoit mutilée, III. 424.

TIMARIOTS, institution d'Amurat I<sup>er</sup>, qui par là fit que ses soldats avoient intérêt d'augmenter les conquêtes, XII. 158.

TIMASE (395), général sous Théodose et Arcadius, traite avec mépris l'eunuque Eutrope, ministre du dernier prince, III. 125. Il est accusé, condamné et déporté dans les déserts d'Oasis, 124.

TIMOTHÉE (514), prêtre, décrié pour ses débauches, trésorier de Sainte-Sophie, est placé par l'empereur Anastase sur le siège de Constantinople, IV. 221. Conduite tyrannique et scandaleuse de ce patriarche, *ibid.*

TIRIA, ville située dans le voisinage de Magnésie, bloquée par les Turcs, appelle à son secours Roger de Flor, XI. 63.

TIRIDATE, Arménien, patrice, cousin d'Artabasc, se bat pour ce révolté, et perd la vie à la bataille de Comopolis, VI. 594.

TITIEN (550) . est nommé préfet de Rome par l'usurpateur Magnence, I. 357. Il avoit été gouverneur de Sicile et d'Asie, et consul. 581. Il se présente devant Constance, et lui tient des propos outrageans, *ibid.* L'empereur lui fait grâce quand il le tient en son pouvoir 405.

TITANS. Lorsque Alexis Comnène monta sur le trône, en 1081, toutes les distinctions dans la famille impériale se réduisoient à deux titres im-

médiatement au-dessous de celui d'empereur. C'étoient le César et le sébaste. (*Voy. ce dernier mot.*) Alexis avoit trois frères parmi lesquels Isaac méritoit de sa part une distinction particulière, parce qu'il lui avoit aplani le chemin du trône; il avoit aussi trois sœurs, dont deux étoient mariées. La nouvelle famille impériale se trouvoit donc nombreuse. Alexis crut probablement qu'il falloit autant de titres qu'il y avoit de membres dans cette famille, et qu'il étoit nécessaire d'en créer de nouveaux. Trouvant que celui de *sébaste* avoit perdu de son lustre, il se servit de ce mot comme de radical pour les dignités qu'il avoit l'intention de créer. Il fit Isaac, son frère aîné, *sébas-tocrator*; Adrien, le second, *protosébaste*, premier Auguste, avec la qualité d'*illustrissime*, et de plus lui donna la dignité de grand-domestique d'Occident. Il ne resta pour Nicéphore, le troisième de ses enfans, que le nom de *sébaste*. Sa sœur Marie étoit celle qu'il chérissoit le plus. Elle étoit mariée à Michel Taronite. Alexis voulut que celui-ci partageât avec Adrien le titre de protosébaste, auquel il ajouta la dignité de protovestiaire, c'est-à-dire grand-maître de la garde-robe. Bientôt, par excès de tendresse pour sa sœur, il imagina pour son mari le titre hyperbolique de *panhypersébaste*. Cette distribution de titres honorifiques étoit facile à faire, mais il ne l'étoit pas de régler les rangs. Le César, jusqu'alors la seconde personne de l'empire, ne fut plus que la troisième; il marchoit, d'après l'ordre d'Alexis, immédiatement après le sébastocrator. On n'a point de données certaines sur le rang qu'occupoient les protosébastes, panhypersébastes et sébastes dans les cérémonies publiques. Celui-ci, le

synonyme d'*Auguste*, le plus de tous ces titres et sans lequel n'auroient pas existé, ne que le dernier, et l'empereur Alexis acheva de lui faire son lustre, sans en donner de nouvelles dignités qu'il venoit de créer du sébaste, VIII. 242.

**TOLÈDE** (*François de*), comte de Constantinople, se jeta au milieu des Turcs, et meurt avec eux, XII. 526.

**TOLISTAS**, seigneur servien, à Cantacuzène des proscrits, XI. 492.

**TOLONIC**, l'un des plus habiles de Théodoric, qui le consultoit sur toutes les affaires, IV. 140. Il reçoit du successeur de ce prince la dignité de comte, 141.

**TOMPROTITZE** amène des troupes l'impératrice Anne, qui le fait la fille d'Apocauque et le général de son armée, XI. Il est battu et revient cacher à Constantinople, *ibid.* Il ne peut point reconnoître Cantacuzène, 451, et ne rend la ville de Constantinople qu'en obtenant des conditions avantageuses, et même des concessions, *ibid.*

**TONANCE** (*Ferréol*) (451), roi de la Gaule pendant trois ans, vaincu par la sagesse de son administration. Le peuple le proclame triomphe sur un brancard, 519. Il désarme par sa vertu des Visigoths, et lui fait abandonner le projet de s'emparer de la Gaule, 539.

**I. TORNICE** (*Léon*) (1047), comte de l'empereur Constantin Monomaque, qui, voyant avec inquiétude qu'il étoit aimé des Macédoines, le nomme gouverneur de la Thrace, VIII. 32. Accusé d'aspirer



on lui coupe les cheveux pour  
rmer dans un cloître, *ibid.*  
est enlevé pendant la nuit par  
acédoniens, qui le proclament  
eur, 33. Il marche vers Con-  
nople, et manque l'occasion  
mparer de cette ville, 34. Il  
andonné de ses soldats, pris  
duit à Constantin, qui lui  
ever les yeux, 36.

NICE ( *Constantin* ) ( 1201 ),  
de Constantinople, envoyé  
Alexis III pour apaiser une sé-  
causée par les brigandages  
agus, est reçu à coups de  
s, IX. 412. Fait intendant  
ostes de l'empire, il s'étoit  
é d'abord à Baudouin après  
se de Constantinople; ensuite  
se du côté de Joannice, qui  
mettre en prison, percer de  
d'épée, et défend qu'on lui  
la sépulture, X. 64.

ANICE ( *Constantin* ) ( 1257 ),  
al qui, craignant les Bulgares,  
d'obéir à Théodore Lasca-  
ui lui donnoit l'ordre de venir  
indre, X. 232.

ANICE ( *Théodore* ), vieillard  
l'article de la mort prédit  
malheurs de Constantinople,  
12.

duc de Nèpi, en Toscane,  
45, se rend maître de Rome,  
t élire pape son frère Con-  
1, quoiqu'il ne fût que laïc,  
Il est tué dans un combat  
Didier, *ibid.*

11 ( *Narjot de* ), seigneur  
is, est chargé de la régence  
npire de Constantinople pen-  
l'absence de Jean de Brienne,  
du jeune Baudouin, X. 145.  
forme un établissement dans  
race, et favorise le passage  
roisés, 178. Il épouse la fille  
nas, roi des Comans, 180.  
urt, 183.

ci ( *Philippe de* ), régent de

l'empire, va trouver le roi Louis,  
en terre-sainte, X. 215. Circon-  
stance relative à ce personnage  
qui prouve la détresse de l'empire  
françois à Constantinople, *ibid.*

III. TOUCI ( *Anseau de* ) est fait  
prisonnier à la bataille d'Achride,  
gagnée par Michel Paléologue, et  
conduit à Nicée, X. 282. Il pro-  
met à ce prince de le rendre maî-  
tre de Constantinople et le trompe,  
289.

I. TOUR D'ANÉMAS ( 1106 ). Cette tour,  
voisine du palais de Blaquernes,  
fut appelée *Anémas* du nom des  
quatre frères qu'on y renferma pour  
avoir conspiré contre l'empereur  
Alexis Comnène, VII. 476. Jean  
Paléologue passe du trône dans  
cette tour avec ses enfans, à l'ex-  
ception d'Andronic, qui les y met  
à sa place, XII. 171.

II. TOUR DE FER. Forteresse con-  
struite près de Nicomédie par l'em-  
pereur Alexis Comnène. Elle reçut  
son nom de l'épaisseur de ses murs,  
formés d'énormes blocs de pierre,  
VIII. 401.

TOUTOUSCH ( 1085 ), guerrier ture qui  
s'établit en Syrie et marche au se-  
cours du commandant d'Antioche  
menacé par Soliman, VIII. 314.  
Il taille en pièces son armée; et  
Soliman, vaincu pour la première  
fois, se tue de désespoir, *ibid.* Ja-  
loux de ce succès, son frère Aboul-  
casem se ligue contre lui avec  
l'empereur Alexis, qui le trompe,  
315. Toutousch, accusé d'avoir as-  
sassiné son frère, est lui-même tué  
par son neveu, 323.

I. TOXARAS ( *Constantin* ), comman-  
dant dans le pays de Cybire, y est  
massacré; il avoit pris part au  
meurtre de l'empereur Michel l'I-  
vrogne, VII. 170.

II. TOXARAS, ambassadeur de l'im-  
pératrice Zoé, près le calife de

- Bagdad, VII. 305 ; on lui fait une magnifique réception , 306.
- TRACHANIOTE ( *Joseph* ) ( 1071 ), capitaine expérimenté qui commandoit un corps d'armée sous l'empereur Romain Diogène , VIII. 144 ; donne à ce prince un bon conseil qui n'est pas suivi , 145. Oubliant son devoir et son honneur, il se conduit mal dans une circonstance où l'on avoit besoin de lui, 148. Il meurt avec le titre de duc d'Antioche , 182.
- TRACOMOTE ( *Grégoire* ), qualifié du titre de catapan, prend Gravina et chasse les Sarrasins de la Pouille, VII. 504.
- TRADITEURS, nom donné à ceux qui, conformément à l'édit de Dioclétien, livroient les saintes Écritures, I. 107.
- I. TRAJAN ( 557 ), garde de Bélisaire, homme de courage, utilement employé par ce général pendant le siège de Rome pour commander des sorties contre les Goths, IV. 492.
- II. TRAJAN ( *le comte* ) ( 574 ), résidant en Arménie comme ambassadeur de l'empereur d'Orient, II. 579, assassine Para, roi de ce pays, de la manière la plus perfide, d'après les instructions de Valens, 380. Hardiesse avec laquelle il parle à l'empereur, qui, mécontent de ses services, lui retireroit le commandement des troupes, 428. Malgré ce traitement il ne le quitte point, s'expose à la bataille d'Andrinople, et veut mourir près de lui, 435. Il est tué en effet dans cette bataille, 436.
- III. TRAJAN ( 574 ), patrice et questeur du palais, employé comme négociateur par l'impératrice Sophie auprès du roi de Perse, pour obtenir une paix solide, V. 374.
- TRALLES, ville ruinée, qu'Andronic fait rebâtir en lui donnant le nom d'*Andronicopole*, X. 425 ; mais à peine est-elle reconstruite, que les Turcs s'en emparent et passent les habitans au fil de l'épée, 425.
- TRASCALISSÈS, nommé par d'autres *Tarasiscodisée*, l'un des principaux parmi les montagnards d'Isaurie, IV. 10. Le crédit dont il jouissoit détermine l'empereur Léon à le faire venir, à lui donner la dignité de patrice, le commandement de sa garde, et sa fille en mariage, *ibid.* Il change son nom pour celui de *Zénon* II. Voyez ce nom.
- TRASILLA, roi des Gépides, s'avance contre Théodoric, qui marchoit à la conquête de l'Italie, IV. 108. Il est tué dans le combat, 109.
- TRASILLE, le premier des interprètes du palais, député par l'empereur Manuel Comnène auprès du roi de Jérusalem, IX. 151.
- TRASIMOND, duc de Spolète, se révolte contre Liutprand et se réfugie à Rome, étant trop foible pour résister à ce prince, VI. 585. Dépourvu de secours, il est obligé de se mettre à la disposition de son maître, qui confisque son duché et le force d'entrer dans le clergé, 588.
- TRÉBISONDE, état dont les possesseurs portèrent successivement les titres de seigneur, comte, duc, empereur, et qui n'eut jamais assez d'étendue ni d'importance pour former un empire. Il ne fut d'abord composé que de la côte du Pont-Euxin, depuis Sinope jusqu'au-delà de Trébisonde, pays dont s'empara Alexis Comnène ; son frère David se fit un domaine d'Héraclée et de la Paphlagonie. Ce dernier étant mort sans postérité, son frère hérita de ce domaine, et de là l'empire de Trébisonde. C'étoit à l'époque où les croisés, venant de s'emparer de Constantinople, se partageoient les provinces de l'empire. Il étoit plus

facile alors de prendre que de conserver. Cependant le petit empire des Comnènes eut plus de durée que celui des croisés, et même que l'empire de Constantinople. Son origine, X. 70. Il lutte contre celui des Grecs que Lascaris établissoit à Nicée, 71. Révolution de cet état, XI. 363. Conduite honteuse de Comnène insulté par un marchand de Gènes, XII. 184. Destruction de cet état par Mahomet, 549.

**TRÉVISANO** (*Henri*), Vénitien, fait prisonnier par les Grecs, est envoyé par l'empereur Michel Paléologue pour entamer des négociations avec la république, X. 327.

**TRIBIGILDE** (397), capitaine goth, commandant une cohorte avec le titre de comte, se lie avec Gaïnas, son parent, pour perdre l'eunuque Eutrope, III. 153. Il se rend en Phrygie, où étoit son quartier, arme sa cohorte, pille, recrute, et se trouve bientôt à la tête d'une armée imposante, 154. Il rejette les offres les plus avantageuses que lui fait Eutrope, *ibid.* Commence la campagne par des avantages marqués, 155; éprouve un double échec, 156, et se tire d'affaire avec le secours de Gaïnas, qui le favorise au lieu de le combattre, 157. Ils se liguent ensemble pour piller la Lydie, 169. Tribigilde est tué bientôt après dans l'un des combats qui se livrèrent entre les troupes impériales et les rebelles, 179.

**TRIBONIEN** (532) de Pamphlie, questeur, l'homme le plus instruit de son siècle, vendoit la justice, IV. 351. Dans la fameuse sédition de Constantinople, Justinien le dépouille de ses dignités, croyant par cette condescendance apaiser le peuple, 355; il est rétabli, 361. Justinien le met à la tête de l'immense travail qu'il méditoit sur la législation, 421. Vices de Tribonien qui

devoient contribuer à l'imperfection de cet ouvrage, *ibid.* Il est chargé par le même prince du recueil des monumens de l'ancienne jurisprudence, 422; promptitude avec laquelle Tribonien s'acquitte de son devoir, 423. Justinien lui confie encore la révision de tout le travail, 425.

**TRICENNALES**, espace de trente ans, fêtes que les empereurs célébroient la trentième année de leur règne. Elles étoient rares. Entre Auguste et Constantin elles n'eurent pas lieu, parce que le plus long règne pendant ces trois siècles fut de vingt-deux ans (celui de Tibère). Manière dont elles furent célébrées par Constantin, I. 257.

**TRISYQUE** (*Constantin*), commandant de la garde étrangère, choisi par Andronic Comnène pour étrangler la princesse Marie, IX. 269. Est puni de ses crimes par le prince pour lequel il les commettoit, 287.

**TACONDEK**, frère d'Illus, accompagne ce rebelle, IV. 97; chargé par lui de rassembler des troupes, il est pris et décapité, 98.

**TROÏLE** (408), dont les historiens font un grand éloge, quoiqu'ils ne lui donnent pas d'autre titre que celui de *Sophiste*, est choisi pour être du conseil d'Anthémios, qui n'entreprendoit rien sans l'avoir consulté, III. 247.

**TRONC pour les pauvres**. Cet usage remonte à l'empereur Romain Lecapène, sous le règne duquel on en voit le premier exemple, VII. 345.

**TAYPHON**, moine, est élu patriarche de Constantinople; il avoit pour concurrent Théophylacte, âgé de douze ans, fils de l'empereur Romain Lecapène, et que son père auroit voulu placer sur le siège de Constantinople, VII. 337.

**TUCRAÏS**, kan du Kaptchao : ayant

épousé Marie Paléologue, fille naturelle de l'empereur Andronic II, la confie à ce prince pendant qu'il fait la guerre à Nogafa, X. 508. Quand il a défait ce dernier et pris ses états, il réclame sa femme, qu'Andronic lui renvoie comblée de présens, *ibid.*

**TRACAN**, général turc, à qui le sultan Amurat laisse le soin d'achever la conquête de l'Isthme, XII. 426. Raffinement de cruauté de ce barbare, *ibid.*, *note.*

**TURCOMANS**, branche de la nation des Uses qui s'établit dans l'Arménie, VIII. 511.

**TURCOPULES** (1097), espèce de cheval-légers, nés d'un turc et d'une grecque, très-habiles à manier de l'arc. Il en est parlé pour la première fois à l'occasion du siège de Nicée, en 1097, par les croisés, à qui l'empereur Alexis Comnène envoya deux mille Turcopules, VIII. 441.

**TURCS**. Origine de ce peuple, V. 355. Contrée qu'on appelle *Turkestan*, *ibid.*

**TURNHAM** (*Robert de*), chargé par Richard, roi d'Angleterre, de la garde de l'île de Chypre, IX. 557; marche contre les Cypriotes, qui venoient de se donner un moine pour roi, les bat, et fait pendre le moine, 358.

**TURPILION** (407), créature d'Olympe, qui le fait faire, par l'empereur Honorius, général de la cavalerie, III. 237. Le comte Jove, vengeur de Stilicon, le fait poignarder, 260.

**TURQUIE**. Dès l'année 1085, ce pays étoit composé des provinces suivantes, conquises sur les Grecs : le Pont, la Paphlagonie, la Bithynie, une partie de l'Ionie, la Phrygie, la Cappadoce, la Lycaonie, l'Isaurie, une partie de la Cilicie, les côtes de Pamphlie, et le pays depuis Antioche jusqu'à l'Hellespont,

VIII. 312. Soliman avoit fait partie de ces conquêtes, et lui avoit abandonné le reste, **TUTAC** (1073), capitaine turc nommé pour sa bravoure, q sultan lui confie le commandement d'une armée de cent mille hommes, VIII. 175. Nicéphore force de promesses et d'argent gagne et le détermine à battre Oursel, *ibid.* Il attaque ce rebelle et le prend. Il passe ensuite un traité d'alliance avec lui, 178; mais, séduit par des Grecs, il profite de la séduction qu'inspiroit ce traité pour se déd'Oursel, le faire enchaîner, livre au général des troupes impériales, 179.

**TYPE**, acte de l'empereur Constance ce mot signifioit *formulaire* cet acte, relatif aux discussions théologiques, toute dispute défendue, et chacun devoit tenir à la doctrine de l'Écrit des pères, VI. 193.

**TYRHON** (533), financier, et par l'empereur Justinien en que pour y dresser un cadastre appauvrit ce pays par les contributions qu'il y lève, IV. 415.

**TYRAC** (1048), roi des Patzi ingrat envers Cégène, son gendre qui lui avoit rendu d'importants services, l'oblige par ses injures à se réfugier à Constantinople, VIII. 46. Ayant fait à l'empereur Constantin Monomaque d'importantes plaintes sur les incursions de Cégène, qui ravageoit sans cesse les terres des Patzinaces, il présente au Danube à la tête d'une armée considérable, 47, que des maladies épidémiques détruisirent bientôt, 48. Tyrac, forcé de se rendre, est présenté à l'empereur grec, fait baptiser et lui donne un asile dans sa capitale. Après l'avoir comblé de présents, Monomaque lui fait prêter serment.

délité, et l'emploie pour rassembler ses compatriotes à l'obéissance, 55. Il sert contre eux et force à demander la paix, 66.

( 389 ), prêtre de Saturne, et des femmes les plus qualifiées d'Alexandrie, III. 12. Son imposture est découverte, et le coupable est puni, 15.

BOGAS, fils de Nogaïa, veut s'emparer de la Bulgarie, est d'abord séduit par Venceslas, frère de sa femme et fils de Tertère, X. 508. Bientôt il est victime de ce prince, qui le fait étrangler pour occuper sa place, 509.

PAXIS, protostrator qui accompagne Asan à la cour du Tartare Nogaïa, est massacré par ordre de ce prince, et sous ses yeux, à la fin d'un repas, X. 422.

## U.

ULAS, roi de Bohême, devient favori auprès de l'empereur Michel Comnène entre les deux reines qui se disputoient le trône de Hongrie, IX. 168.

ULAS ( 400 ), chef des Huns. Sentant bien le rebelle Gaïnas, qui veut s'établir près de lui, seroit un voisin remuant et dangereux, il préfère mieux l'avoir pour ennemi, et rompt à son alliance celle de l'empereur, lui fait la guerre, le tue, et lui coupe sa tête à Constantinople, 400.

ULAS, 178. Il est récompensé par l'empereur Arcadius, 179. Craignant l'agressive, qui menaçoit de conquérir l'Italie, il passe le Danube pour le combattre, et vient au secours de Stilicon, 208. Il contribue à la défaite de Radagaise, *ibid.* En voulant de servir au lieu de rassembler, il prend une ville par trahison et dévaste la Thrace, 247. Ses troupes impériales, mêlées aux siennes, font désertir celles-ci, qui abandonnent Uldès, *ibid.* Il s'éloi-

gne des terres de l'empire et ne reparaît plus, 248.

I. ULPHILAS ( 376 ), de Cappadoce, évêque, passe pour avoir inventé l'alphabet gothique et communiqué aux Goths la connoissance des lettres, II. 413. Il se laisse corrompre par les ariens, et corrompt ensuite sa nation, 414.

II. ULPHILAS ( 411 ), officier goth, qui, reconnoissant le mérite de Constance, son collègue, loin d'en être jaloux, se conduit comme s'il n'étoit que son lieutenant, III. 282. Il dresse une embuscade au général de Constantin, et contribue à la victoire que remportent les troupes impériales, 284.

UMBERTOPULE ( *Basile* ), porte à Constantinople la nouvelle de la défaite des Grecs par les Catalans, XI. 94. Commande la cavalerie des Alains, 95. ( Il seroit possible que ce personnage fût de la famille de *Humbertopule*; mais nous avons dû suivre l'orthographe de l'auteur. )

UPRAUDA, nom que portoit Justinien dans son pays, IV. 245.

UPRAB ( 436 ), roi des Huns, meurt d'un excès de table la veille d'une bataille, ce qui cause la défaite entière de son armée, III. 415.

URABE ( *Nicéphore* ), général envoyé par l'empereur Basile Bulgaroctone contre les Bulgares, VII. 504; les bat et les force de rentrer chez eux, 505. Nommé gouverneur d'Antioche, 508, il défend cette ville contre les Arabes, et les force à se retirer dans leurs déserts, 509.

I. URBAIN ( 307 ), préfet de Palestine, ministre des cruautés de Maximien, est mis à mort par ce prince à cause de ses rapines, I. 25.

II. URBAIN ( 1088 ), pape, envoie deux légats à l'empereur Alexis Comnène pour négocier la réconciliation des deux églises, VIII. 368. Ce projet, traversé par l'anti-

pape Guibert, établit entre le souverain pontife et le prince une liaison d'amitié, 368.

III. **URBAIN V** (1369), pape, provoque inutilement une croisade contre les Turcs, XII. 139 et suiv. Ses démarches auprès des compagnies blanches, 145; objet des reproches de Pétrarque, 149. Son zèle pour la réunion des deux églises, 153. Reçoit l'abjuration de Jean Paléologue, 154. Cérémonie à cette occasion, 155. Mort de ce pape, 161.

I. **URBICE** (374), duc de la Mésopotamie, envoyé par l'empereur Valens vers le roi de Perse, porte à ce prince l'ultimatum de son maître, II. 581. Il passe ses pouvoirs; mais comme le résultat étoit avantageux à Valens, il n'est pas désavoué, 582.

II. **URBICE** (484), eunuque et chambellan d'Ariadne, femme de l'empereur Zénon, fait assassiner Illus, d'après l'ordre de sa maîtresse, IV. 94. Il contribue à faire proclamer empereur Anastase le siléntiaire, 149.

**URBOISE** (*André d'*), nom du François qui monta le premier à l'assaut au siège de Constantinople, IX. 497.

I. **URSACE** (340), évêque de Singidon dans la Haute-Mœsie, arien, contribue à l'installation de Macédonius et aux troubles qui en sont la suite. I. 524. Il abjure l'arianisme par des motifs d'intérêt, et uniquement pour conserver son évêché, 539.

II. **URSACE** (564), Dalmate cruel; grand-maître des offices sous l'empereur Valentinien, qui le charge d'une mission inquisitoriale et ridicule, II. 226.

**URSICIN** (554), général de la cavalerie en Orient, commandant à Nisibe, obligé de présider à un procès

contre de prétendus conjurés, I. Il est, sur de faux soupçons, mis par Constance, 425, et cour danger imminent, 431. Il est pelé, traité honorablement et voyé contre Sylvain qui veut se faire proclamer empereur, Manquant à son caractère de chise, il agit avec duplicité, gagne la confiance de Sylvain fait assassiner, 441. Envoyé Orient pour combattre les Perses est desservi par l'eunuque Eusé qui il n'avoit jamais voulu faire cour, et qui avoit juré sa perte, 548. Il est rappelé, puis renvoyé sans fonctions, 549. Le moyen de laquelle il échappe ennemis qui le poursuivoient, Ceux qu'il avoit à la cour triomphent enfin : il est rappelé, II. 2. L'empereur, en ordonnant qu'on réforme sa conduite, ne veut l'écouter, *ibid.*; il le chasse capitale, l'exile dans ses terres Ursicin y meurt dans l'obscurité, *ibid.*

**URSILÉUS**, commandant grec, attaqué par Landulf, prince d'Armenie, et tué dans le combat qui entraîne la perte de l'Arménie, VII. 321.

**URSIN** (566), diacre de l'église maine, qui dispute la papauté à Damase, se fait élire, se forme un parti, soutient un siège contre Damase, II. 270; est condamné par l'empereur au bannissement, *ibid.* Rappelé, puis exilé de nouveau, on est obligé de le bannir à perpétuité, 271.

**URSULE** (556); surintendant des finances de l'empereur Constance, envoyé par ce prince pour insinuer sur une accusation calomnieuse, 487. Confirme par sa conduite son énergie l'opinion que l'on a de son incorruptibilité, 488. injustement condamné à mort par la chambre de justice chargée

suivre les courtisans de Con-  
e, II. 60.

455), soldat romain qui tue  
me au moment où celui-ci  
t, III. 549.

roi de Russie, choisi pour  
de des conditions du traité de  
entre le roi des Bulgares et  
ereur Théodore Lascaris, X.  
On fait accroire à ce prince  
imposteur avoit pris le nom  
is, 259.

087), général que l'empereur  
s Comnène met à la tête des  
es auxiliaires dans l'expédition  
e les Patzinaces, VIII. 336.  
mmande une division de l'ar-  
la bataille de Lébune, 363.

NES, vicillard qui avoit été  
raeur de Sapor II, est mis à  
par ordre de ce prince, parce  
toit chrétien, I. 252.

eur. La timidité rend ridi-  
clui qui veut jouer ce rôle,  
22, et sa prétention à la pro-  
met en contradiction avec  
me, 124. C'est ce qui distin-  
intacuzène, qui ne fut qu'un  
teur timide, *ibid.*

64), peuple tartare, de mé-  
gine que les Turcs, établi dans  
chac, étoit plus féroce que  
ngrois. Il remporte des suc-  
tre les Grecs, VIII. 110.  
ne branche de cette nation  
me celle à laquelle on a  
le nom de *Turcomans*, 112.

## V.

us, nom donné par l'histo-  
grédo au prince de Serbie,  
ous le nom de *George Bran-*  
. *Voy. ce nom.*

s, prince allemand, allié de  
Il est le premier à prendre  
s. contre ce prince lorsque  
née l'eut proclamé empe-  
. 52. On croit que ce fut

d'après les intrigues de Constance,  
*ibid.* Ses troupes ont un succès sur  
les Romains, 53. Julien le fait en-  
lever habilement, *ibid.*, et con-  
duire en Espagne, 54. Vadomaire  
fut depuis fait duc de Phénicie  
sous le règne de Valentinien, *ibid.*  
Il s'avance vers Nicée pour repren-  
dre cette ville, dont Rumitalque  
s'étoit emparé pour Procope, 251.  
Il est battu, et sa troupe taillée en  
pièces, 252.

**VAISSEAUX transportés par terre.** En  
885, Nicétas, amiral de l'empire  
sous l'empereur Basile, poursuivant  
les Sarrasins, au lieu de doubler le  
cap Malée, ce qui demandoit du  
temps, fait transporter ses vais-  
seaux d'une mer à l'autre au tra-  
vers de l'isthme, large de près de  
deux lieues, VII. 226. En 1453,  
Mahomet II renouvelle ce coup har-  
di, et fait franchir à soixante-dix  
vaisseaux la colline de Galata, XII.  
508. On peut appliquer à la pre-  
mière de ces deux entreprises les  
observations faites à l'occasion de la  
seconde, 509 et 510.

**VALDIPIER**, prêtre lombard, fait élire  
pape le moine Philippe, VI. 446.  
Il meurt des blessures qu'il reçut  
dans le tumulte, 447.

**I. VALENS (340)**, évêque de Murse,  
dans la Basse-Pannonie, l'un des  
plus violens ariens, contribue à  
l'installation de Macédonius sur le  
siège de Constantinople, I. 324.  
Il abjure l'arianisme par des motifs  
d'intérêt et uniquement pour con-  
server son siège, 359. Sa ruse et sa  
fourberie avec l'empereur, 386.

**II. VALENS (314)**, général des trou-  
pes chargées de la garde des fron-  
tières, est fait César par Licinius,  
I. 117. Celui-ci, forcé de faire la  
paix, ne l'obtient de Constantin  
qu'en sacrifiant Valens, 119.

**III. VALENS (409)**, officier d'une bra-  
voue irréfléchie. Il s'expose impre-

- demment, perd ses soldats, et se sauve avec peine, III. 257.
- I. VALENTIN (355), tribun mis à la torture pour une conspiration qu'il ignoroit, I. 540, est ensuite, par forme de dédommagement, chargé par l'empereur Constance du commandement des troupes dans l'Illyrie, *ibid.*
- II. VALENTIN (367), né dans la Pannonie, condamné pour crime, et relégué dans la Grande-Bretagne, veut s'emparer de la province et prendre le titre d'empereur, II. 278. Il est découvert et mis en prison, *ibid.*
- III. VALENTIN (397), habitant de Selge, ancien officier, entreprend d'arrêter les progrès de Tribilgide, révolté contre l'empereur Arcadius, rassemble des paysans, des esclaves, III. 155, l'enferme dans un défilé, et détruit son armée, 156.
- IV. VALENTIN (641), écuyer de Philagre, est chargé de distribuer de l'argent aux soldats pour les engager à s'opposer aux projets de Martine et d'Héracléonas, VI. 163. Martine étant devenue maîtresse de l'empire, il se révolte et s'empare de Chalcédoine, 164. Il impose des conditions honteuses, et se fait donner le titre de César, 166. Il soulève les troupes et est assassiné par ordre du prince, 175.
- I. VALENTINIEN (360), tribun de la garde de l'empereur Julien, fait une scène au milieu d'une cérémonie païenne, II. 91. Il est exilé à Mélitine, *ibid.* Jovien le rappelle, 215.
- II. VALENTINIEN (392), empereur d'Occident, beau-frère de Théodose. Idée de son règne, de ses bonnes qualités, de ses vertus, III. 50 et suiv. Il est assassiné d'une manière odieuse, 57.
- VALÈRE (420), fils du sophiste Léonce, est puni, par des bienfaits, de son injustice envers sa sœur Athénais, qui, parvenue au trône, obtient pour lui de Théodose la dignité de maître des offices, III. 352.
- VALÉRIE, veuve de l'empereur Galère, repousse les avances de Licinius, celles de Maximin, et périt après un grand nombre d'infortunes, I. de 101 à 105.
- I. VALÉRIEN (367), le premier des domestiques, tué à la bataille de Sultz contre les Allemands, II. 297.
- II. VALÉRIEN (376), grand-écuyer, est tué à la désastreuse bataille d'Andrinople, dans laquelle les deux tiers de l'armée restèrent sur la place avec trente-cinq tribuns et commandans de cohortes, II. 436.
- VALÉRIUS-MESSALA (400), qui prétendait descendre de Valérius Publicola, est fait préfet d'Italie, III. 163. Il n'avoit point dégénéré de celui dont il tiroit son illustre origine, *ibid.*
- I. VALINCOURT (*Mathieu de*), seigneur croisé, accompagne Macaire de Sainte-Ménéhould, traversant le Bosphore, X. 28. Est tué à la bataille d'Andrinople, 37.
- II. VALINCOURT (*Thierry de*), chargé par l'empereur d'assiéger Serres, X. 128, est fait prisonnier par Vatace, 130.
- VALLAINCOURT (*Mathieu de*), seigneur du comté de Hainaut, épouse Théodora, fille de l'empereur Théodore Lascaris second, X. 254.
- VALLIA (416), élu roi des Goths parce qu'il étoit guerrier et que ce peuple vouloit la guerre, III. 326. Il la fait avec succès, et bat les Alains, les Vandales et d'autres peuples, 327. Meurt couvert de gloire, 334.
- VALLION (*le comte*) (385), général au service de l'empire, commandant l'armée contre Maxime, est livré



- par des traitres à cet usurpateur, qui le fait étrangler, II. 504.
- WALVONNA** (*Pierre*) (355), chef des séditieux à Rome, remarquable par sa force et sa stature, est, au milieu de la populace qu'il avoit soulevée, saisi par ordre du préfet Léonce et puni, I. 444. Il est exilé, puis mis à mort pour une autre cause, *ibid.*
- VANDALES**. Origine incertaine de ce peuple, que les uns font les mêmes que les Viniles, tandis que, suivant d'autres, ce seroient des Goths venus de la Scandinavie, III. 211. Ces deux opinions peuvent se concilier. Énumération des peuples qui prirent le nom générique de *Vandales*, pays qu'ils occupèrent d'abord, *ibid.*; époque à laquelle ils parurent pour la première fois, 212.
- I. **VARANE** (407), créature d'Olympe, qui le fait faire, par l'empereur Honorius, général de l'infanterie dans la guerre contre Alaric, III. 237. Il parvient cependant, mais avec peine, à calmer une émeute causée par la disette à Constantinople, 259.
- II. **VARANE** (420), roi de Perse, commence son règne par des persécutions cruelles contre les chrétiens, III. 354. Reçoit de Théodose un refus généreux, 355; attaque les troupes de l'empire, qui défont son armée, 356. Il s'avance en personne au secours de Nisibe, et fait lever le siège de cette ville, 357. Il meurt après un règne de vingt ans, 441.
- VARANGUES**, milice nommée quelquefois *Varinges* ou *Varéges*. Son origine, VII. 575. Elle tenoit le premier rang parmi les troupes étrangères auxquelles les empereurs confioient la garde de leur personne, *ibid.*
- I. **VATACE** (*Andronic*), neveu de l'empereur Manuel Comnène, allant prendre possession de Néo-Césarée, est surpris par un corps de Musulmans; et sa tête, portée au haut d'une pique, consterne l'empereur, IX. 220.
- II. **VATACE** (*Jean*), frère du précédent, envoyé contre les Turcs par l'empereur Manuel Comnène, les bat complètement, IX. 227. Arme contre Andronic Comnène, qu'il ne veut pas reconnoître; remporte contre les troupes de ce prince une victoire complète, et meurt peu de jours après, 265.
- III. **VATACE** (*Basile*), grand-domestique d'Occident, résiste aux séductions de Constantin l'Ange qui vouloit usurper la couronne et le mettre de son parti, et tâche vainement de le détourner de ce projet, IX. 370. Il est battu par les Bulgares près d'Arcadiopolis, et tué dans le combat, 371.
- IV. **VATACE**, jeune courtisan accusé d'un commerce amoureux avec Euphrosine, femme d'Alexis, IX. 591, est massacré par ordre de ce prince, 592.
- V. **VATACE** (*Jean*), capitaine des Acyraïtes, déserte le parti de Cantacuzène, XI. 245. Le contrarie, l'inquiète, 250, et l'amuse par des conférences, 251. Fait Protocygène, il revient au parti qu'il avoit abandonné, et se justifie, 351. Traître de nouveau, il se vend à l'impératrice, et s'engage à détruire Cantacuzène, 392. Trompant les Turcs dont il se servoit, il est tué par eux, 393.
- VATOPÉDY**, nom du monastère du mont Athos, dans lequel se retira Cantacuzène, XII. 116. État de ce monastère un siècle et demi après cette époque, 117.
- I. **VACCUS**, chartophylax (1270), envoyé par l'empereur Michel Paléologue vers Louis IX, va trouver ce prince en Afrique, X. 371. Il passe

pour avoir été de bonne foi dans les discussions qui prolongeoient le schisme des deux églises. Il est renfermé dans la tour d'Anémas par ordre de l'empereur Michel Paléologue, 388. Il étudie sérieusement la question dans cette prison, 389. Il est élu patriarche de Constantinople, 396. Se conduit imprudemment avec l'empereur, 397. Est accusé d'impiété, 408. Donne sa démission et se retire dans un monastère, *ibid.* Michel le rétablit par des motifs de politique, 410.

I. VENCESLAS (968), roi de Russie que les Grecs nomment *Sphendofthlabe* et les Russes *Swiatoslaw*, VII. 420. Se jette en Bulgarie à la sollicitation de l'empereur Nicéphore, et ruine ce pays, 421. Perd la bataille de Distras contre l'empereur Zimiscès, 457. Fait la paix et devient l'allié de l'empire, 458. Il est tué par les Patzinaces en retournant en Russie, 459.

II. VENCESLAS, fils de Tertère. Se repentant d'avoir secondé Tzacas dans l'usurpation du trône de Bulgarie, il le fait étrangler pour régner à sa place, X. 509. Ses cruautés font révolter des seigneurs qui reçoivent des troupes d'Andronic; mais Venceslas les bat, *ibid.* Il se fait rendre son père, à qui il forme un apanage pour le dédommager de la couronne, qu'il vouloit conserver, 510.

VÉNIOSE (*Siméon*), noble génois, ne veut point rendre l'île de Chio, est blessé, XI. 465.

VENISE (*république de*). Origine de cet état, composé de petites îles dans lesquelles les habitants du pays se réfugioient pour se garantir des Goths, des Huns et des Lombards, VI. 291.

VÉNITIENS. Leur politique se fait remarquer dans le partage de l'empire grec. Dans cette opération, ils songent à l'avenir, et moins à possé-

der qu'aux moyens de conserver, c'est d'après ce principe qu'ils sissent d'abord les états qui, trophe des leurs, peuvent former une puissance continue, et ceux que leur marine pouvoit fendre, X. 8. Énumération des pays dont ils deviennent propriétaires, *ibid.* La translation du gouvernement et de la population entière de Venise à Constantinople ne dépend que d'une voix qui fut appelée *la voix de la providence*. Cette translation, de plus haute importance, avoit des résultats incalculables, XII. 57.

VÉNUSTIUS (370), sénateur député à Valentinien pour supplier ce prince de proportionner les punitions aux délits, II. 316, et de ne pas souffrir qu'on donnât la torture aux accusés, est mal reçu d'abord par l'empereur, qui revient ensuite, et rétablit le sénat dans ses droits, *ibid.*

VÉPRES SICILIENNES (1282). Détails de ce massacre, auquel concourut l'empereur Michel Paléologue; ses intrigues, le secret, les moyens employés par Procida sur les causes de cet événement, X. de 455 à 458.

VERDAN, esclave d'Amrou, sauve son maître avec une grande prudence d'esprit, VI. 158.

VÉRINE, femme de l'empereur Léon, intrigue à la mort de son mari pour avoir l'autorité, et l'exercer sous le nom d'un autre, IV. 56. Elle complotte contre Zénon, qui suit l'avis, 49. Elle met la couronne sur la tête de Basiliscus, 50. Elle veut faire assassiner l'empereur, mais, le complot étant découvert, elle est prise, et renfermée dans le château de Papyre, 95. Elle est tirée par Illus, qui la force à se rendre devant l'armée, à écrire une circulaire pour le reconnoître, *ibid.*, et à se renfermer ensuite dans sa prison, où elle ne reste pas peu de temps après, 96.

**VÉRINIEN** (407), frère de Didyme, et tous deux cousins d'Honorius, terminent leurs querelles dans le danger de la patrie, se réunissent, et marchent contre Constant, fils de l'usurpateur Constantin, III, 222. Pris ensemble, ils sont chargés de chaînes, et conduits d'Espagne dans la Gaule, *ibid.* Constantin les fait mettre à mort, 223.

**VÉRITÉ.** Combien elle est difficile à prouver, et surtout à établir en histoire, XII. 404. Exemple tiré d'un fait public facile à vérifier, et sur lequel on ne s'accorde pas, *ibid.* Autre exemple tiré d'Huniade, 410. Autre de Scanderberg, 420. En recherchant la vérité, on court le risque de faire moins un récit qu'une dissertation historique, reproche que nous craignons d'avoir quelquefois mérité; notre excuse, 410, *note.* La vérité sur le compte de Cantacuzène nous paroit avoir été méconnue, XII. 120 *et suiv.* Elle a été altérée sur le dernier des Constantins, 461, *note.* L'historien Ducas lui sacrifie ses préventions, et la dit, quoique avantageuse à Mahomet, et malgré sa haine contre l'oppresser de sa patrie, 498, *note.* Autre exemple du même, 508, *note.*

**VERNULFE** (415), écuyer d'Ataulfe, roi des Goths, poignarde ce prince pendant qu'il visitoit ses écuries, III. 325.

**VÉTRANION** (350), général de l'infanterie dans la Pannonie, est proclamé Auguste, quoique vieux, probe, simple, et ne sachant pas lire, I. 557. Il se ligue avec Magnence, 368; conclut ensuite un traité avec l'empereur, 369, et se dépouillant de la pourpre, la lui remet entre les mains, 370. Constance lui donne des revenus considérables, et Vétranion passe dans l'opulence les dernières années de sa vie, 371.

**VETTON** (429), député par Théodoric,

roi des Visigoths, vers les peuples de Galice, pour leur offrir sa protection contre les Suèves, III. 584; en éprouve un refus parce qu'on jugeoit cette protection aussi dangereuse que les hostilités de l'ennemi, *ibid.*

**VIZILON** (1096), archevêque de Mayence, tâche, mais en vain, de sauver les Juifs de la fureur des croisés. Il les voit, malgré tous ses efforts, égorgés dans son palais, VIII. 419.

**VIANDEN** (*le comte de*), qui avoit épousé Marguerite, sœur de l'empereur Baudouin de Courtenay, refuse de restituer à son beau-frère le comté de Namur, et ne le rend qu'à la dernière extrémité, X. 161.

**VIGENNALES**, fêtes qu'on célébroit la vingtième année du règne d'un empereur. (On donnoit aussi le même nom aux cérémonies qu'on faisoit le vingtième jour après la mort d'un citoyen.) Manière dont Constantin célèbre la vingtième année de son règne, I. 205.

**VICROBIX** (370), confident de Maximin, à qui il laisse par testament une partie de sa fortune, et qui trouve les moyens de s'emparer du reste, II. 518; il étoit accusé d'avoir vendu la justice, *ibid.*

**VIDEMIR**, prince goth, chargé par les autres princes de cette nation d'attaquer l'Italie, meurt après avoir remporté quelques succès, IV. 52. Son fils, du même nom que lui, passe en Gaule et se joint aux Visigoths, *ibid.*

**VIGÉNÈRE**, traducteur de Laonice Chalcocondyle, cité, XII. 408.

**VIGILANCE** (407), créature d'Olympe, qui le fait faire par l'empereur Honorius commandant des troupes de la maison du prince, III. 257.

**VIGILE** (449), interprète de l'ambassadeur d'Attila auprès de l'empereur Théodose, favorise une intrigue

honteuse de l'eunuque Chrysaphe, III. 471, et dont le but étoit l'assassinat du roi, *ibid.* Est reçu de ce prince comme il méritoit de l'être, 474, et trahi par son complice, 475. Amené par Attila au point de fournir lui-même les preuves de son crime, il est arrêté, interrogé, convaincu, chargé de fers, 479, et mis ensuite en liberté, grâce à l'adresse avec laquelle Nomus apaise le roi des Huns, 480.

VILLANI (*Mathieu*), historien cité, XII. 69, 80, 99. Degré de confiance que mérite cet écrivain, 102.

VILLARET (*Foulques de*), grand maître des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, se rend à Poitiers, auprès de Philippe le Bel et du pape. Il leur fait sentir l'importance de l'île de Rhodes pour chef-lieu de l'ordre, et obtient la permission de s'en emparer, XI. 135. Il s'en rend maître, 136.

I. VILLEHARDOUIN (*Geoffroi de*) (1204), maréchal de Champagne, l'un des héros de la croisade dont il a été l'historien, prend la croix au tournoi d'Escry en 1199, IX. 425. Il harangue les Vénitiens pour les inviter à faire partie de la croisade, et l'obtient, 427. Est député pour prendre connoissance de ce qui se passoit à Constantinople et conclure un traité avec Isaac, 466. Son discours à ce prince. Il rapporte le traité signé, 467. Est nommé maréchal de *Romanie*, titre qui entraînait avec lui la Thrace, 516. Il est chargé de reconcilier Boniface et Baudouin, dont la rupture armait les croisés les uns contre les autres, et ruinoit entièrement leurs affaires, X. 15. Il trouve le marquis de Monferrat parfaitement disposé, et sentant combien la paix étoit essentielle à la cause, *ibid.* Il n'en étoit pas de même de Baudouin, 17. Villehardouin consomme ce grand ouvrage et devient dépositaire

de la conquête de Boniface garant du traité, 18. Après la douloureuse bataille d'Andrinople, laquelle l'empereur fut pris, Villehardouin sauve les débris de l'armée par une retraite habile. Commande l'avant-garde de l'armée qui alloit au secours de Didymoteur assiégée par Joannice, 21.

II. VILLEHARDOUIN (*Geoffroy*) (1206), neveu du précédent, paré par une tempête des armées croisées qui rejoignoient Baudouin, se rend au camp de Boniface, quis de Montferrat, X. 24. Il associe Guillaume de Champlitte à faire des conquêtes, 25. Leurs succès, *ibid.* Il est fait sénéchal de Romanie, 94; hérite de Champlitte et devient prince d'Achaïe de Morée, 95. Il assiège Théodore accusé d'avoir emporté le trésor de la ville de Corinthe, le chasse, 100. S'empare du trésor au lieu de le restituer, et le partage avec Othon de La Roche, qui le devoit dans cette entreprise, 101. Épouse Agnès, fille de Pierre Courtenay, empereur de Constantinople, 117. Il s'empare des biens du clergé, persécute les prêtres, 121. Après avoir bravé les fureurs du légat, il est obligé de se soumettre au pape, 122. Il va au secours de Constantinople assiégée par les troupes de Vassil et d'Asan, et délivre cette ville, 159.

III. VILLEHARDOUIN (*Guillaume*) (1259), prince d'Achaïe et de Morée, étoit gendre de Michel Comnène d'Épire, X. 267. Il combat pour son beau-père contre le roi Paléologue, 281. Victime de trahison, il se sauve, se cache, est reconnu à la largeur de ses épaules, pris et conduit à Nicée, 282. Remis entre les mains de l'empereur Paléologue, que d'abord il ne veut pas reconnaître, 285. Il

and les affaires des Français perdues sans ressources. Il est traité par le prince, qui le rend domestique, 284. Le pape rompu le traité passé entre les deux princes, Villehardouin se retire de l'empire, ce qui donne lieu à la guerre et lui fait perdre une partie de ses états, 285. Détails de la guerre, 323. Le pape, qui soutient la cause, lui ordonne de reprendre les armes, et Villehardouin s'y refuse, 325. Quand il est réduit à faibles forces, Paléologue l'attaque et le fait prisonnier, 328. Guillaume meurt en prison. Sa fille, Isabelle, fille de Charles, s'enfuit en Sicile, à qui elle apporte le titre de prince d'Achaïe,

et (373), lieutenant du comte de Sicile, et complice de ses rapines, reçoit des éloges sur sa conduite, II. 354. RICHARD (407), général de la cause, partisan de Stilicon, est tué par les soldats d'Oreste, qui vouloit renverser ce favori d'Honorius, III. 229.

RAULF (1098), pirate de Bologne, a été rendu des services aux Normands. Il prend Laodicée sans leur secours; se voit enlever cette ville par les Grecs, qui le mettent à mort; enfin il est délivré par le roi, VIII. 451.

RAULF commande les troupes françaises à la bataille où les Grecs sont complètement battus, et dont la victoire ôte à ceux-ci l'espoir de rétablir leurs affaires en Italie, VI.

RAULF (Pierre de), croisé attaché au comte de Montferrat, prend parti pour le comte de Branas, est fait prisonnier par Soreil, et envoyé à l'empereur Henri, X. 91.

RAULF (Guillaume, comte de), d'origine génoise, épouse Eudocie,

filles de l'empereur Théodore Lascaris II. Sa postérité prit et conserva le surnom de *Lascaris*, quoique Théodore II, père d'Eudocie, ne fût point de cette famille. Il en avoit reçu le nom (X. 227) de son père Jean Vatace, gendre de l'illustre Lascaris, X. 254. Le mariage d'Eudocie fut fait par Michel Paléologue, qui, s'occupant des moyens d'usurper le trône impunément, donne les princesses du sang impérial à des maris trop foibles pour craindre leur vengeance, 312.

I. VITAL (380), évêque des apollinariens, qui, depuis l'an 376, formoient une secte séparée, est chassé d'Antioche par ordre de l'empereur Théodose, II. 471.

II. VITAL (*Michel*), doge de Venise, mis à la tête d'un armement considérable contre les Grecs, s'empare de Trau, de Raguse, IX. 206; se laisse tromper par le gouverneur de Nègrepont au moment où il alloit se rendre maître de l'île, 207. Une maladie épidémique et l'arrivée d'une flotte grecque le forcent à mettre à la voile et à regagner Venise après avoir perdu plusieurs vaisseaux, 207. Le résultat de cette expédition excite la haine de ses compatriotes à un tel degré, qu'il est assassiné en plein jour au milieu de la ville, 208.

I. VITALIEN (363), soldat hérule, se joint à Procope, et va trouver Jovien à Tyane, II. 213. Le prince lui donne une place honorable, 214.

II. VITALIEN, petit-fils d'Aspar, est demandé pour empereur, par le peuple de Constantinople, dans une sédition, IV. 223. Il prend les armes sous prétexte de défendre la religion, 228; s'avance sur la capitale, bat les troupes d'Anastase, cerne la ville, 229; égorge Cyrille qui commandoit l'armée impériale, 230. Sa flotte étant embrassée par

- des miroirs ardents de l'invention de Proclus, il se retire précipitamment, 252; fait sa paix, 253; est comblé de présents et déclaré général des troupes de Thrace, 254. Anastase lui ôte cette place, 257. Il est rappelé sous l'empereur Justin, nommé maître de la milice, et désigné consul, 251. Il est frappé de seize coups de poignard, et meurt victime de la perfidie de Justinien, 255.
- VERRICANUS** (367), roi d'un canton de l'Allemagne, voulant se venger des Romains qui avoient enlevé son père, est assassiné par un de ses domestiques qu'ils avoient corrompu, II. 280.
- VITIGÈS** donne les premières marques de cette bravoure qui l'éleva dans la suite sur le trône des Goths, IV. 205. Ses soldats le portent sur un bouclier et le proclament roi, 470. Il écrit à tous les gouverneurs des provinces, et prend des dispositions pour arrêter les progrès de Bélisaire, 471. Fait avec les François un traité par lequel il leur cède les possessions des Goths dans les Gaules, 472. Il demande la paix à Justinien sans pouvoir l'obtenir, 475. Il marche sur Rome, 478; tâche, mais vainement, d'intimider Bélisaire, 482. Fait construire des machines de siège, 483. Est repoussé du man-solée d'Adrien, 485. Furieux des contrariétés qu'il éprouvoit, il envoie à Ravenne l'ordre d'égorger les sénateurs romains qu'il avoit dans cette ville comme otages, 491. Après beaucoup de combats, dans lesquels il eut rarement l'avantage, de 492 à 505, voyant la peste et la famine dans son armée, il se détermine à demander la paix à Bélisaire, 506, qui veut bien accorder une trêve, 507. Après plus d'une année de siège, il se retire, 514; réduit graduellement aux dernières extrémités, il est témoin de l'offre que font les Goths de sa couronne à Bélisaire, V. 42, et forcé de traiter, s'assure de sa personne, ibi conduit à Constantinople, tinien lui donne les titres de de patrice et des domaines, **VITRUS**. Avant Théodose, on servoit point du verre pour les maisons. Ce fut sous ce qu'on en fit usage, III. 97.
- VITRUVUS**, cité à propos de l'invention des orgues, XII. 433.
- VITULIN**, officier de la garde, s'empare avec violence du champ d'Ulpian, VI. 3. Manière dont l'empereur Héraclius, 4.
- VLADIMIR** (1043), fils de Jaros des Russes, qui lui confie une armée pour aller assiéger Constantinople, refuse les propositions de paix de l'empereur Constantinomaque, VIII. 26; est finalement battu par les Grecs, 1043.
- VLANDIS**, garde de Bélisaire, commandoit l'avant-garde de l'expédition contre Gélimer, devant les Vandales, IV. 388. Ivre, il tue Jean l'Arménien; sauve ainsi le roi des Vandales, qui étoit sur le point d'être pris; général romain, 400.
- VLAS**, officier de distinction dans les Goths, otage donné par eux à Bélisaire pendant la suspension des hostilités, IV. 509.
- VLIGISALE**, général de Vitigès, chargé de lever des troupes pour s'emparer de la Dalmatie, échoue dans cette entreprise, est battu par les Romains, et forcé de se retirer, IV. 476.
- VLITHÈR**, oncle de Vitigès, n'est pas content contre Jean qui ravageoit le territoire, attaque ce général, qui est tué en pièces sa troupe et le tue, 513.
- VOLCAN** (1084), seigneur de la Serbie, à qui Bodin, roi de Servie, reconnaît en souveraineté plusieurs

qu'il avoit prises sur les Grecs, VIII. 310. Il en est en partie dépouillé par Jean Ducas, *ibid.*

**VOLTAIRE**, d'un mot fait voir qu'il ne partage pas l'opinion générale adoptée sans examen sur Cantazuzène, XII. 127. Trop prévenu pour Mahomet, exprime une opinion susceptible d'être réfutée, 472. Il fait à ce sultan un mérite qu'il ne pouvoit avoir, 473. Ses doutes sur l'existence du fameux canon de Mahomet sont sans fondement, 486. Effet singulier de sa partialité, 521, *note*. Reproches que mérite ce grand homme pour la facilité avec laquelle il a préféré des témoignages équivoques, dont il semble avouer la faiblesse, aux témoignages les plus dignes de foi dans l'histoire de la chute de l'empire grec, 540.

**VOLUSIEN** (437), préfet de Rome, est envoyé par Valentinien à Théodose pour demander à ce prince Eudoxie qui lui étoit promise en mariage, III. 416.

**Urosc ou Urosc**, crâle de Serbie, dévaste les frontières de l'empire, XI. 14. Andronic, qui ne savoit terminer les guerres que par des mariages, propose au prince sa sœur Endoxie, veuve de Jean Comnène. Elle est acceptée, 15. Eudoxie ne consentant point à cette union, Urosc reçoit la fille de l'empereur, quoiqu'elle fût loin d'être nubile, 16. Il livre son allié et sa concubine, 17. Mort de ce prince, 164. Contradictions qu'il présente dans sa conduite, *ibid.*

**WADINC** (*Luc de*) recolet irlandois,  
auteur d'annales citées, XII. 112.

**WARNA**, ville située sur les bords de la mer Noire, au fond d'un golfe; C'étoit le rendez-vous général des confédérés armés contre Amurat second, XII. 592. C'est là que se donna cette célèbre bataille qui décida de la lutte entre les Turcs

et les chrétiens. Description de cette bataille, 394 et suiv. Résultats probables, si Ladislas eût modéré son fougueux courage et s'il n'eût pas été trahi, 406.

**WANNENHAIRE** ; abbé qui endosse la cuirasse et se bat avec ardeur contre les Lombards qui assiégeoient Rome , VI. 413.

**Wares ( M. ),** bibliothécaire du département du Doubs, critique exact et savant, cité XII. 19, *note*, 24, *note*.

**WILSON**, abbé de Stavelo, en Flan-  
dres, correspondoit avec l'empereur Manuel Comnène, IX. 252.

**WRUM**, titre que portoit en Hongrie  
l'héritier présomptif de la couronne.  
**IX. 160.**



**XANTAS** ( 1081 ), chef des partisiens établis à Philippopolis. Il envoie à l'empereur Alexis Comnène une troupe de deux mille huit cents hommes , pour aider ce prince dans son expédition contre Robert Guiscard , VIII. 269. Après la bataille de Dyrrachium , dans laquelle il perdit trois cents des siens , il se retire , ne voulant plus servir Alexis , dont il refuse les offres les plus avantageuses , 283.

**Xéné**, nous que prend momentanément **Marie**, veuve de l'empereur **Manuel Comnène**, dans un accès de douleur qui n'eut pas de durée.

**I. Xéus (Basile), ambassadeur de l'empereur Manuel Comnène auprès du roi de Sicile, se laisse corrompre, et trahit la confiance de son maître, IX. 91.**

II. XÉRUS (*Manuel*), officier qui ar-  
rête par son courage les progrès  
des Turcs, IX. 229.

**XIIÉAS ( Scatérius ),** guerrier ignorant et présomptueux, attaque les

Serviens, est battu, laisse ses soldats, et se sauve, X. 247.

**XILINTE** ( *Nicétas* ) ( 1057 ), surintendant-général des postes de l'empire, ami particulier de Catalalon, qui lui écrit une lettre imprudente, VIII. 84.

**XILONITE** ( *Nicétas* ) ( 721 ), maître de la milice, entre dans la conspiration d'Anastase contre l'empereur Léon, VI. 548.

**XIMÈNES D'ALBANO**, l'un des quatre chevaliers qui restoient aux Catalans. Il étoit Aragonois, XI. 92. Il ranime ses compagnons d'armes, qui battent complètement les Grecs, 94.

**XIPHIAS** ( *Nicéphore* ), est nommé par l'empereur Basile Bulgaroctone, gouverneur de Philippopolis, et chargé de la garde de la frontière, VII. 507. Il entre en Bulgarie et s'empare de plusieurs villes, *ibid.* Il rend un service important à l'empereur dans un moment critique, 515, et prend un grand nombre de places aux ennemis, 521. Mécontent de Basile, il se révolte avec Phocas, 530, qu'il trahit et fait assassiner, 531, pour se remettre en faveur; mais il est rasé et renfermé dans un couvent, *ibid.*

**I. XIPHILIN** ( *Jean* ) ( 1064 ), né à Trébisonde, devenu sénateur par son mérite, se dégoûte du monde et se retire au mont Olympe. Il est élu patriarche de Constantinople, VIII. 109.

**II. XIPHILIN** ( *George* ) ( 1182 ), prêtre député vers Andronic Comnène, accusé de jouer un rôle équivoque, IX. 256. Fait garde du trésor de Sainte-Sophie, il est nommé patriarche de Constantinople, 366.

## Y.

**YOLAND DE BRABANT**, sœur de Baudouin, empereur de Constantino-

ple, et femme de Pierre de tenai, comte d'Auxerre, q droits de sa femme font éli mort de Henri, cependant refus d'André, roi de Hongri gendre, X. 111. Elle meurt l onze enfans, 117.

**YUKINNA**, après s'être bien batt tre les Sarrasins, étant tou leur puissance, embrasse leu gion, VI. 142. Il les scri zele, 143; est pris par Théo *ibid.*, et relâché par suite passion des deux enfans de dore pour sa fille, 144. Il entre les mains des Grecs a ment où il vouloit rendre le bes maîtres d'Antioche, *ibid* gré cet accident, il concou une perfidie à la prise de ville, 146.

## Z.

**I. ZACHARIE**, pape, successe Grégoire III, met dans sa coi plus de politique et d'adress son prédécesseur, VI. 387. arme Lieutprand qui voulo truire l'empire en Italie, 38 fait le rôle de conciliateur, Son influence relativement pin, 402. Mort de ce po 403.

**II. ZACHARIE**, médecin choisi pa pératrice Sophie comme am deurauprès du roi de Perse p tenir une paix durable, V. 374 se laisse point tromper par les l et déjoue un stratagème d quel on vouloit le faire toi 413.

**III. ZACHARIE**, évêque de C doine, partisan du patriarch tius, déposé et frappé d'anat cité devant le concile, s'y c avec audace, VII. 182.

**IV. ZACHARIE**, prince des S chassé de son pays, VII, 35



soutenu par Romain Lecapène. Pris , puis rétabli sur le trône , prend parti contre Siméon , 531. |

**ZACHAS** (1089), Turc , chef de pirates , qui , de prisonnier de Nicéphore Botaniatè , fut honoré par ce prince du titre de *protonobilissime*. Il se forme une marine , s'empare de Phocée , de Lesbos , de Chio , **VIII**, 346 ; bat une armée navale envoyée contre lui par Alexis Comnène , et dont il détruit tous les vaisseaux , 347. Remporte une seconde victoire sur une nouvelle armée , 348. Il veut traiter d'égal à égal avec l'empereur , 349. Il augmente sa puissance , s'établit à Smyrne , et prend le titre de roi , 374. Il est battu près de Mytilène , demande la paix , l'obtient ; viole les conditions ; est attaqué de nouveau , vaincu , et ne parvient à se sauver qu'en se déguisant en matelot , 375. Il équipe des vaisseaux de toute grandeur , 377. Il acquiert une telle considération , que le sultan de Nicée devient son gendre , *ibid.* ; ce qui n'empêche pas celui-ci , gagné par les Grecs , d'armer contre son beau-père. Ne pouvant soupçonner sa féroce perfidie , celui-ci se jette entre les bras de ce Turc , qui le poignarde lui-même dans un repas , 378.

**Zaïd** , c'est le nom de celui qui crut le premier à la mission divine de Mahomet , **VI**. 28. Il portoit la grande enseigne de l'islamisme à la bataille de Bostra , à laquelle il fut tué , 58.

**Zaïms** , cavaliers qu'Amurat fit propriétaires. Effet de cette institution , **XII**. 158.

**ZAMANARSE** , roi d'Ibérie , vient avec sa famille à Constantinople pour renouveler les anciennes alliances avec l'empereur Justinien , **IV**. 428. Il est comblé de présens , 429.

**ZAMRÉE** , dame italienne , qui passe

de Savoie à Constantinople avec l'impératrice Anne , et reste longtemps à sa cour , **X**. 253. Détails qu'elle donne à son retour en Italie sur Cantacuzène , 448.

**ZAMPLACON** (*Arsène*) , papias , dénonce Syrgiane comme un conspirateur , **XI**. 193. Il demande inutilement qu'on s'assure de sa personne , 194. S'étant mis dans le parti de Cantacuzène , il est livré au grand-duc Apocauque , qui le fait outrager par les matelots et jeter ensuite dans un cachot , 272.

**ZANNES** (441) , nom d'un peuple que les anciens appeloient *Macrones* : il habitoit la partie du mont Taurus qui s'avance entre la Colchide et l'Ibérie , **III**. 440. Il impose un tribut à l'empire , *ibid.*

**ZAOUTZAS** , nom donné par les Grecs aux huissiers du palais. Belle fortune du zaoutzas Stylien , **VII**. 247. *Voy.* CHIAOUX.

**ZAZON** , frère de Gélimer , attaque Godas , qui vouloit se rendre indépendant , et le tue , **IV**. 371. Rappelé par le roi des Vandales , 395 , il va le rejoindre. Entrevue touchante entre ces deux princes , 394. Il se distingue à la bataille de Tricamarce , repousse deux fois les Grecs , et , vaincu au troisième choc , meurt en se battant , 397.

**ZERSTHLAVE** , jeune prince de la race royale de Servie , est dupe et victime des Bulgares , qui le font prisonnier , **VII**. 551. Il s'échappe et remonte à l'aide de l'empereur grec sur le trône , *ibid.*

**ZÉLÉBIS** , mot turc qui signifie *de naissance illustre*. Les Musulmans le donnent à Jean Comnène , fils d'Isaac , qui passe de leur côté et embrasse leur religion , **IX**. 39.

**ZÉLÉS** , nom d'une faction de Thessalonique , qui se porte aux plus grands excès. Détails à ce sujet , **XI**. 400 et suiv.

**ZELGU** (1087), chef des Patzinaces. Après avoir ravagé la Thrace, il campe avec son armée près de Chariopolis, est attaqué par Mauro-Catalon et tué dans le combat, VIII. 351.

**ZÉMARQUE**, comte d'Orient; chargé par l'empereur Justin II d'accompagner les ambassadeurs turcs, V. 356, est obligé de se soumettre à des cérémonies bizarres, 357. Dangers auxquels il est exposé à son retour, 359.

**ZÉNAS** (311), capitaine renommé pour sa science militaire, chargé par Maxence de la conquête de l'Afrique, réussit dans cette expédition, I. 48.

I. **ZÉNO** (*Renier*), doge de Venise, équipe une flotte de trente-sept vaisseaux pour faire la guerre à l'empereur Michel Paléologue, X. 326.

II. **ZÉNO** (*Marin*), premier bayle de Venise, choisi, après la mort de l'illustre Dandolo, par les Vénitiens qui étoient à Constantinople, et qui ne l'élurent que provisoirement. Il est confirmé par la république, X. 44. Loi qu'il fait sur la transmission des fiefs, *ibid.* Il reçoit de Henri, successeur de Baudouin, la confirmation des privilèges accordés aux Vénitiens, 65.

I. **ZÉNON** (448), chef des Isaures, appelé par Théodose II à Constantinople, est chargé par ce prince de la garde de cette ville, III. 465; devient en peu de temps l'un des plus puissans personnages de l'empire, 466. Il meurt des suites d'une chute, et sa mort est regardée comme un événement heureux, parce qu'elle délivroit l'empereur d'un sujet devenu trop redoutable, 467.

II. **ZÉNON** (469), montagnard d'Isaurie, qui s'appeloit d'abord Trascalissée, devenu gendre de l'empereur Léon I, change son nom pour

celui de Zénon, IV. 11. Fils de l'empereur et nommé général des armées d'Orient, il est envoyé à Antioche par son beau-père, *ibid.* Sa cruauté le faisoit haïr et mépriser du peuple, 35. Il est soupçonné d'avoir empoisonné son fils pour le faire passer à sa place, 36. Sa lâcheté, ses vices, son avidité, 37. Voir l'article, Table chronologique.

**ZÉNOPHILE**, gouverneur de Nicaée, découvre toutes les intrigues des donatistes, et en rend compte à Constantin, I. 126.

**ZEPHRESTE**, domestique d'Apollonius, rassemble les matelots et se venge de la mort de son maître, XI. 3.

**ZÉQUEUS**, premier nom que prirent les Bohémiens, qui le reçurent de Zéchus, leur roi, IX. 168.

**ZEUGMINE**, ville construite par les Hongrois au-delà de la Save, de Sirmium. Elle fut bâtie pendant les démolitions de Belgrade, et fut prise par l'empereur Calojan, 11.

**ZIADET-ALLAH**, calife qui régna à Caïroan. Il confie à Euphrate une armée pour s'emparer de l'île de Rhodes, VII. 52. La mort de ce calife ne prévint pas l'invasion des Turcs, qui pendant deux siècles furent maîtres de l'île, 53.

**ZICANDLAS** (*Basile*), mis par l'empereur Manuel Comnène à la tête d'un camp volant pour faire la chasse aux Turcs, IX. 21.

**ZICONDYLA**, guerrier renommé pour sa prudence, est envoyé par l'empereur Manuel Comnène pour aller chercher Prosouch et contenir les Turcs, IX. 79.

**ZIÉBEL**, commandant des Kipchaks, reçoit des présens de l'empereur Manuel Comnène, qui veut tirer d'eux de ce peuple, VI. 65. A la mort de ce prince, qui lui avoit promis pour son fils, sa fille en mariage, 64. Ziébel met à sa dispo-

rente mille hommes, *ibid.*, qui bientôt après abandonnent l'empereur, 72.

**GERMAN-OGLI**, beau-père de Bajazet, est appelé *German-Ogli* par plusieurs historiens. *Voy. ce nom.*

**ZIGLINS**, roi des Huns, vend ses services à l'empereur Justin et au roi de Perse, qui le tue après avoir découvert ce manège, IV. 260.

**ZIMISCÈS** (*Jean*), de la même famille que Curcuas, se distingue pour la première fois, et rentre dans Constantinople avec dix-sept cavaliers sarrasins qu'il avoit faits prisonniers, VII. 383. Il communique à Nicéphore les propositions de Bringas pour se défaire de lui, 405. Il est fait commandant des troupes d'Orient, 407. Il remporte une victoire qui le met au-dessus des autres généraux, 410. Calomnié par Léon Phocas, il encourt la disgrâce de l'empereur, contre lequel il conspire, ne se croyant point dédommagé par la charge d'intendant-général des postes, 433. Excité par Théophano, il s'introduit dans l'appartement du prince, et se venge par sa mort, 434. Il est proclamé empereur, 436. *Voyez son article* dans la Table chronologique. *Zimiscès* étoit un mot arménien qui fut donné en surnom à ce prince à cause de la petitesse de sa taille, *ibid.*

I. **ZINZILUC** (1041), moine et directeur de l'empereur Michel le Paphlagonien, obtient de ce prince qu'il prendroit l'habit monastique, VII. 595.

II. **ZINZILUC** (1098), nommé gouverneur de Laodicée par l'empereur Alexis Comnène, il vient prendre possession de cette ville, qui lui fut aussitôt enlevée par Tanocrède, VIII. 452.

III. **ZINZILUC** (*Basile*) (1147), cartulaire, fait fournir des vivres aux

croisés à leur passage par Sardique, IX. 77. Est envoyé par l'empereur Manuel Comnène contre les Hongrois, qui taillent ses troupes en pièces et le forcent à se sauver, 116.

**ZINZIPHISE**, bouffon, chargé de faire rire le peuple dans le Cirque, IX. 286.

**ZIPÈNE**, place importante et bien fortifiée qui passoit pour être la clef de la Thrace, X. 232.

**ZIPUREL** (1107), capitaine grec qui se fait tuer avec une rare intrépidité, VIII. 524.

● **ZITA**, eunuque maltraité par Jean Cantacuzène en présence d'Andronic Comnène, à qui il vouloit faire la cour, IX. 264.

**ZITAS** (1102), général grec que l'empereur Alexis Comnène envoie aux croisés avec cinq cents Turcopules, VIII. 456.

**ZIZANS** (358), chef des Sarmates, se soumet à l'empereur Constance avec des formalités singulières, I. 521. Il se montre dans la suite un des alliés les plus fidèles de l'empire, 522.

**ZOBÉIA**, général sarrasin, donne un conseil utile à Abdalla, VI. 187; assure la victoire à son parti par un stratagème, 188; est forcé d'accepter une récompense promise, et qu'il ne réclamoit pas, quoiqu'il l'eût méritée, 189.

**ZOCHAN**, Africain, capitaine d'une grande réputation, mis à la tête des Sarrasins confédérés contre les Grecs, est battu par les troupes de l'empereur Zimiscès, VII. 440.

**ZOCOME** (372), chef d'une tribu de Sarrasins, embrasse le christianisme, I. 543.

I. **ZOÉ** (888), la plus belle femme de la cour, empoisonne le patrice Guniazize son mari, afin que l'empereur Léon le Philosophe n'é-

prouve aucun obstacle dans la passion qu'il ressentoit pour elle, VII. 246. Elle vit publiquement comme concubine de ce prince, *ibid.*, et fait récompenser Stylien son père de ses complaisances, 247. Elle épouse Léon, 258, et meurt peu de temps après son mariage, *ibid.*

II. Zoé (902), surnommée *Carbonopsine*, maîtresse du même empereur Léon, VII. 263. Ayant donné à ce prince un enfant, 278, elle devient son épouse, 279. A sa mort, elle est chassée du palais par l'empereur Alexandre, 295. Ce prince étant mort, elle revient, redemandée par son fils Constantin Porphyrogénète, aux instances duquel on est obligé de céder, 301. Elle change la face de la cour, *ibid.* Elle fait la paix avec les Sarrasins afin de pouvoir disposer des forces de l'empire pour réduire les Bulgares, 306. Au moment où ses ennemis obtiennent du jeune prince l'ordre de la chasser du palais, elle reprend son empire et fait révoquer cet ordre, 312. Négligée de Romain Lecapène, elle veut l'empoisonner, est trahie, rasée et renfermée dans un cloître, 316.

III. Zoé (1027), fille de Constantin VIII, épouse Romain Argyre, VII. 541. Elle profite de la faiblesse de son mari pour se rendre maîtresse des affaires, 551. Elle persécute sa sœur Théodora et la force de se retirer dans un monastère, 552. Elle empoisonne son mari, 558. Epouse Michel, faux monnoyeur, et le met sur le trône, 559. Est éloignée des affaires par l'eunuque Jean, frère du nouvel empereur, 569; elle veut le faire empoisonner, 578. Elle est forcée par son mari d'adopter son neveu Michel Calaphate, 595.

ZOGANO, beau-frère de Mahomet, commande la cavalerie au siège de

Constantinople, et cerne Galata, XII. 498.

ZORRON, choisi pour chef par un détachement de Lombards établis à Bénévent, est fait duc de ce pays par le roi, V. 352. Il assiège Naples, est obligé de se retirer, 381; attaque et pille le monastère du mont Cassin, 382.

ZOZIME, historien, jette du ridicule sur la conversion de l'empereur Constantin, et rapporte des circonstances à l'appui de son opinion, I. 62.

ZULE (*George*), prince de Khazarie, est battu et fait prisonnier par les troupes de l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 520.

ZUMMAS (441). C'étoit le nom de Chrysaphe, grand-chambellan de l'empereur Théodose II, III. 439. *Voy.* CHRYSAPHE.

ZUPANIES, nom que les Croates donnoient à leurs tribus, VI. 17. *Voy.* CROATES.

ZYGABÈNE (*Euthymius*). (1107), moine à qui l'empereur Alexis Comnène fait composer contre les hérétiques un ouvrage intitulé *Panopée dogmatique*, qui s'est conservé jusqu'à nous, VIII. 515.

ZYGOMALA (*Théodose*), protonotaire dont Crusius a conservé, sur la prise de Constantinople une lettre qui se trouve dans le *Turco-Græcia*. Cette lettre contient quelques particularités intéressantes; mais, quoique rapproché de l'événement, Zygomala transmet un fait dont la fausseté est démontrée: c'est le prétendu massacre de la famille de Constantin-Dragosès, que cet empereur auroit ordonné la veille de l'assaut. Nous démontrons (XII 518) que Constantin n'avoit femme ni enfans. Le témoignage de Phranza, qui ne quitta point le prince et raconte toutes les circonstances du siège, mérite plus

de confiance que celui de Zigomala, parce que ce dernier ne tient les détails qu'il transmet que des enfans de ceux qui furent vendus par les Turcs. Zigomala donne des renseignemens sur sa famille. Il étoit d'Athènes, et fils de Michel

Zigomalas, *thesaurarii munus gerens Athenis*.

ZYRACE, officier de l'impératrice Anne, s'entend avec les amis et les partisans de Cantacuzène pour le faire entrer dans la capitale et l'en rendre maître, XI. 420.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.



## ERRATA.

**Tome XII, page 311, ligne 11, le descendant, lisez : le successeur.**

**Tome XIII, page 10, première colonne, ligne 10, 1371, lisez : 1391.**

**Seconde colonne, ligne 10, MANUEL II, lisez : MANUEL.**

***Ibid.* seconde colonne, ligne 11, JEAN VI, lisez : JEAN II.**

**Page 174, seconde colonne, IV. ANGE et V. ( *Isaac* ) sont le même personnage.**













